

NEDL TRANSFER
HN 2R2Z K

LES CHASTES ET LOYALES AMOVRS DE THEAGENE ET CARICLEE,

Reduites du Grec de l'Histoire d'Heliodore en huict poëmes dragmatiques, ou Theatres consecutifs.

Par ALEXANDRE HARDY, Parisien.



A PARIS,
Chez IACQVES QVESNEL, ruë Sainct Iacqu
aux Colombes prés Sainct Benoist.

M. DC. XXIII.

Auec Priuilege du Roy.



A MONSIEVR,

MONSIEVR PAYEN, CONSEILLER DV ROY, EN SA Cour de Parlement de Paris, & Sieur des Landes.



MONSIEVR,

Encor que les premiers fruits n'atteignent pas ceste perfection de bonté, que leur apporte le tems, on les consacroit anciennement aux Dieux par vne preference d'honneur qui se rendoit agreable, semblant la nouueauté supléer à ce qui d'ailleurs estoit defectueux, ainsi ceste inimitable histoire d'Helio-

dore, à laquelle i'ay fait prendre le cothurne François éclose pendant les boüillons d'vne ieunesse, s'ose ietter en l'azile de vostre protection, comme seul qui dans la France auez reçeu ma pauure Muse à bras ouuerts en son affliction, & vû de bon œil ce peu de fleurs qu'elle a pû produire entre les espines de toutes d'incomoditez, sortes: or ne doutay-ie point qu'assez de Momes plus louches d'enuie que subtils de iugemẽt ne dõnent icy force coups de dents, mais en cela me suffit la consolation d'auoir pour compagnons les meilleurs Poëtes de nostre France, à qui les rumeurs d'auiourd'huy font encore la guerre dans le tombeau. Mon ambition ne fut ne sera iamais si lâche que de leur vouloir complaire, ne mon courage si bas que de les craindre, & quant au theatre François chacun sçait s'il m'est redeuable ou non. Vne presomptueuse vanité ne m'emportera pas aussi à dire qu'entre cinq cens Poëmes dragmatiques tout marche d'vn pas égal, le cours de la vie humaine y contredit, ioint que ma fortune se peut aparier l'embléme d'Alciat, où les fers de la pauureté empéchent

*l'esprit de voler dans les Cieux. Il me suffit assez que parmy ce nombre incroyable le bien emporte le mal, & que ceste telle quelle vigueur de genie apres trente ans, ne r[illegible]e aucune diminution, plus prest que iamais de prester le collet à ceux qui en douteront. Ie sçay bien que beaucoup de ces frélons qui ne seruent qu'à manger le miel, incapables d'en faire, trouueront à censurer sur ce qu'autres deuant moy n'ont enchainé tels poemes à vne suitte directement contraire aux loix qu'Horace prescrit en son art poëtique, mais que ceux là se representẽt que tout ce qu'aprouue l'vsage & qui plait au public deuient plus que legitime, car qu'est-ce aussi de l'Eneide qu'vn poeme continué où les personages s'introduisent tour à tour? & sauf la distinction des Scenes tout semblable à celuy-cy, qui pourtant ne le suit que de loing, & ne voudroit offencer ce diuin chef d'œuure d'vne profane comparaison. Telles excuses superflues, il me suffit (*MONSIEVR*) *si ce petit ouurage vous plaist qui me tenez le lieu qu'vn ancien disoit de* Platon, *vostre aueu luy pare les coups de la*

nedisance, & enfle le courage de l'Autheur pour émoigner un iour en quelqu'autre mieux étoffé ue ie suis,

MONSIEUR,

Vostre plus humble, redeuable, & affectionné seruiteur, A. HARDY.

AV LECTEVR.

CEvx de ma profeſſion qui commencent à faire ſortir leur nom en public par quelque foible ouurage, ſemblent donner eux meſmes le coup mortel à leur reputation, & imitent ces mauuais Pilotes, qui faute d'experience feront naufrage au ſortir du port; ainſi Lecteur, l'inſuportable auarice de certains Libraires faisãt paſſer ce poëme de l'hiſtoire Ethiopique ſous la preſſe, à mon déçeu, tout incorrect, force ma reſolution, reduit à choiſir de deux maux le moindre, s'ẽtẽd à ſouffrir imprimer ce que ie deſiroy plutoſt ſupprimer, & apres quelque reueuë te le donner vn peu mieux poly: que ſi tu es de ces critiques du tẽps, qui cherchẽt la perfection de la poëſie en ne ſçay quelle douceur ſuperficielle; & chaſtrent le parterre des muſes de ſes plus belles fleurs, ſache que mes eſcrits ne te plairont iamais comme de celuy qui a touſiours creu.

Qu'Homere, Virgile, & Ronſart,
Sont les trois démons de cét art.

Conſidere au ſurplus que ce ne ſont pas icy

ces, Sonnets, ou Elegies, qui desirent des an-
:tes, des pointes, & des mots affectez à la Cour-
e, mais des tragedies, peinture laborieuse,
ıe de racourcissemens & capable d'épuiser
lus feconds esprits. I'ose au demeurant auec
rodomontade Françoise & pleine d'effets, te
que deux cens poëmes dragmatiques, sont
ez de ma plume depuis ceux-cy, de meilleure
ıpe contre l'injure des ans, & que presque tu
onnoistras lors que (si l'essay de ta bienveil-
m'oblige à cela i'en auray choisy vn bouquet
digne de ta curiosité, cependant remarque
lques chaleurs de jeunesse passablement bon-
& iouy de ce petit labeur attendant mieux,
t'offencer de ce presque inéuitable malheur
ıe infinité de fautes coulées sous la presse à
e premiere edition, & en l'ortographe & au
, tant par l'insuffisance des Correcteurs que
ır le peu de loisir qu'à mon plus grand regret
eu d'y remedier à tems: vne seconde Impres-
ı accompagnée de quelque meilleur ouurage
era l'esponge sur tous les deffauts precedens.

IN DOM. HARDY THEAGENEM & CHARICLEAM.

OCTOSTICON.

INgenij fama quamuis circum sonet orbem,
Sublimis patrijs Heliodorus equis.
Componi tamen ad numeros encomia dudùm
Et sibi Theagenes, & Chariclea petunt.
Annuit Aonio de vertice Gallus Apollo,
Et genium Audacem carmina ad ista dedit.
Felices animæ, quæ nec potuistis amare,
Nec Græco aut Gallo, dignius ore cani.

DISTICON.

Maiestas & amor ne quid desideret artis,
Aemula diuino est musa reperta stylo.

AYM. MONETVS, in
Curia Paris. Aduocatus.

Εἰς λαμπρότατον καὶ λογιώτατον ἄνδρα
ΑΡΔΙΟΝ, ἄριστον τῶν τραγῳδῶν.

Ἐπίγραμμα.

ου Βερτράνδου Μεριζόνου τῆς γλώττης Ἑλλάδος
ὁμοῦ καὶ Ἑβραϊκῆς ἐξηγητοῦ.

τιήνη μελίγηρυν ἀηδόνα, κόσμον ἀοιδῶν,
Εἶναι τοῖς Κέλταις, ΑΡΔΙΕ, πᾶς αὔει.
ραγικὸν φώνημα, καὶ ὀφρυόεσσαν ἀοιδὴν,
Πύργωσας στιβαρῇ κομψὸς ἐν εὐεπίῃ.
ω δ' ἐν ταύταις σελίσι φανερῶς ἀναφαίνει,
Νῦν πνείοντα μέλη τῆς τραγικῆς χάριτος.
ια ἴσθ' ὅτι σοι κλέος ἄφθιτον ἔσσεται, ἶσον,
Αἰσχύλου ἀενάοις καὶ Σοφοκλοῦς χάρισι.

ΕΙΣ ΤΗΝ ΙΣΤΟΡΙΑΝ ΑΙΘΙΟΠΙΚΗΝ Ἀλεξάνδρου ΑΡΔΑΙΟΥ ΑΝΔΡΟΣ λογιωτάτου, ποιητοῦ βασιλικοῦ, καὶ τοῦ ἐν τραγικοῖς πρωτεύοντος.

Θαῦμα μέγα γέγονεν. Φύσεως καὶ γνήσιον ἔργον,
Ἀμβρόσιος τέχνης ὧν δεδέμηκε πόνος.
Ζωγράφος εὔσημος (ἄρρητον πρᾶγμα) τοκήων,
Ἐν τῷ τοὺς παῖδας ποιέμεναι κρατεῖ.
Τίς παράδοξα γελᾷ; ἐν ἑνὶ παραδείγματι τοῦτο,
Δείξει χ' Ἀρδαῖος χ' Ἡλιόδωρος ἐρεῖ.
Ἀρδαῖος ποιεῖ, τίκτει δὲ καὶ Ἡλιόδωρος.
Ποιητὴς νικᾷ Θεαγενοῦς τοκέα.
Ἔμψυχον μὲν γὰρ ΠΟΙΗΤΟΥ λαμπρὰ θέατρα,
Ἄψυχον ΤΟΚΕΩΣ, Θεαγενοῦ δὲ βλέπει.

INSIGNE HELIODORI OPVS
:TO TRAGEDIIS REDDITVM & ad-
rando artificio expressum à Clariss. V. ALE-
.N. HARDY, REGIO POETA.

Heagenes iuuenis, pulchraque Cariclea forma,
Elysium nuper cùm subiere nemus:
iti ex templo sese per amœna vireta,
nxerunt comites, Heliodore, tibi,
', aiunt, quoniam cessas, vt & otia nostra,
n fallat lepidis fabula mixta Iocis.
at, & est melius nostros euoluere amores:
m tuus ille labor, noster & ille dolor.
ie cœperunt varios percurrere casus!
s memor es Græcâ te posuisse manu.
'um finierant, aliud cùm pumice cultum,
:asto volumen replicuere sinu.
stras referunt, non vnica Græcia curas,
l grauis eloquio Gallia tota legit.
:e te grandi vinctum splendere cothurno:
quâ RES TRAGICAE *fulgere veste solent.*
ie, vt stent ibi cuncta locum sortita decenter:
rborum & quàm sit vis animata, vide.
Paranimphe stupes, quid terras lumine figis?
c, age, si fas est, quàm placet istud opus.

Tum, Tu equidem breuiter, quæ nunc ſententia ſur
Anxietas cùm VOS mordeat iſta dabo.
Nam mihi Pontifici qualis fiet Optio dicta,
Et quali noſtris conditione data.
Græca vt ſeruarem, quæ ſola extare liquebat:
Perdere tum volui Pontificale pedum.
Sed mihi apud Manes nunc Optio ſi noua fiat,
Gallica vti ſeruem, perdere Græca velim.

I. IOLIVS.

A MONSIEVR HARDY.

STANCES.

HArdy c'eſt eſtre vain au delà du trépas,
Que de chercher ſans ceſſe en écriuant vn liur
Le moyen de ſe faire viure,
Apres que nous ne ſommes pas.
Celuy là qui pourchaſſe vn bien ſi deçeuant,
Semble tendre des rets pour arreſter la vie,
Que chaque moment nous enuie
Et qui n'eſt qu'vn ſoupir de vent.
Mais auſſi celuy la ne ſe trompe pas moins,
Qui viuant icy bas ſe dérobe la gloire,
Et ne veut pas que la memoire,
En ait ſes eſcrits de témoins.

Au lieu que c'est au sage vn modeste soucy:
De flairer les odeurs d'vne douce fumée,
Que nous donne la renommée,
Tandis que nous sommes icy.

Toy qui de nos François écris si doctement,
Veux-tu cacher auiour les honneurs de la scene;
Sans gouter apres tant de peine,
Quelque peu de contentement.

Ce que la tragedie a de rare & de beau,
Mourra t'il sans honneur par ton ingratitude;
A qui la poudre d'vne estude
Sert desia comme de tombeau.

Tout le monde est aigry de ta seuerité,
Et le bois d'vne biere, ou l'airain d'vne lame
Ne pourront te couurir du blâme
De toute la posterité.

Si tes vers auec toy dans vne tombe enclos,
Luy rauissent l'honneur d'admirer les merueilles
De tant de trauaux & de veilles,
Lors que tu seras en repos.

I'excuse ton dépit quand ie me ramentoy
Que la France est ingrate à ta Muse immortelle,
Et qu'apres auoir fait pour elle,
Elle deuoit faire pour toy.

Mais quoy? l'homme prudent de malheurs combatu,
Qui s'imagine tout moindre que son courage,
Lors que la fortune l'outrage,
Fait mieux éclater sa vertu.

STANCES.

Ton exemple nous monſtre en ce ſiecle peruers ;
Où l'ignorance regne, & le ſçauoir ſuccombe,
Que c'eſt pour tapiſſer la tombe,
Que nous deuons faire des vers.

Autrement le merite où le plus grand labeur
Sert de ioüet infame à l'auare fortune,
Et quelque ſoin qui l'importune,
Ne gaigne iamais ſa faueur.

AVTRE.

ENfin noſtre priere a vaincu ta conſtance,
Et le iuſte ſouhait des plus rares eſprits
Doit à ceſte faueur tout ce que doit la France
Au trauail glorieux de tes doctes eſcrits.

La belle Chariclee & ſon cher Theagene
Du Theatre fameux ont reſonné les vers,
Pour cueillir auec toy la moiſſon de leur peine
Sur celuy que la gloire éleue en l'vniuers.

Vous dont le nom doit eſtre à iamais memorable,
Apres tant de trauaux il vous faut conſoler,
Car Hardy vous va rendre Apollon fauorable,
Auquel vn Roy cruel vous voulut immoler.

Ce Dieu même eſt le chef du troupeau de Parnaſſe,
Hardy ſon Preſtre ſaint preſide à ſes autels,
Et vous craignez en vain la mort qui vous menace,
Puiſque par ſes écrits il vous fait immortels.

Vous fuſtes malheureux en la courſe premier

maintenant le Dieu qui donne la lumiere,
seruira de guide en vous donnant le iour.
ez heureusement sur la terre & sur l'onde,
ter vôtre gloire aux climats étrangers,
e amour seruira d'exemple à tout le monde,
tousiours plus ferme au milieu des dangers.
si vous arriuez en la noire contrée,
rougir l'Aurore au point de son réueil,
us éleuera des autels à l'entrée,
d'estre adorez ainsi que le Soleil.
Amour inuiolable y rendra ses Oracles,
pelerins deuots y porteront leurs vœux,
s vers du Poëte y diront vos miracles,
iuez d'âge en âge à nos derniers neueux.

NASSE.

A MONSIEVR HARDY.

SONNET.

Rand demon du sçauoir, veine la plus hardie
Que la muse honora de son affection,
RDY *de qui l'esprit a mis la tragedie*
souuerain degré de sa perfection.
Scene n'eut iamais quoy que la Grece die,
ment qu'elle a pris de ton inuention,
Mars & l'Amour font voir leur perfidie.

Et

Et les actes sanglans de leur ambition.
Ta diuine fureur qui n'a point de pareille
Remplit l'ame des Dieux, & nos cœurs de merueille;
Les Muses à ta gloire e[illegible]ent des autels.
Tu serois estimé Dieu de la Poësie,
N'estoit ce rang d'honneur où nôtre fantaisie
Met encor Apollon parmy les immortels.

A. DVBRETON

A MONSIEVR HARDY.

EPIGRAMME.

P*Visque l'Autheur de ceste Histoire,*
Voulut en preferer la gloire
A *ses biens & à son credit,*
HARDY *qui la donne à la France,*
Merite bien de recompance
Ce qu'Heliodore perdit.

GABRIEL ANISSON, Aduocat
au Parlement de Grenoble.

PAr grace & Priuilege du Roy, il est permis à Alexandre Hardy, Poete de sa Majesté, de faire imprimer par tels Libraires & Imprimeurs que bon luy semblera, toutes & chacunes ses œuures, contenantes plusieurs poëmes, Tragedies & pastorales, & specialement (les chastes & loyalles amours de Theagene & Cariclée, reduittes du grec de l'histoire d'Heliodore en 8: poëmes dragmatiques ou Theatres consecutifs) par luy reueuë & corrigée pour cét effet, auec defences à tous Libraires, Imprimeurs & Relieurs, & autres personnes de quelque estat & condition qu'ils soient, de l'imprimer ou faire imprimer, ny en extraire ou attirer aucune chose, ny en autres œuures, si ce n'est du consentement dudit sieur Hardy, pendant le tẽps & espace de dix ans, à peine de 3000. liures d'amẽde, & autres coustumes en l'original du present extraict, dõné a Paris le 8. iour d'Octobre 1622. signé LANCY, & scellé de cire iaune.

ET lequel Priuilege a esté signifié, & d'iceluy baillé copie, à la requeste dudit sieur Hardy, aux Libraires, Imprimeurs & Relieurs de cette ville Paris, par Laurens Tempeste Sergent à verge au Chastelet, les 22. 23. & 26 Nouembre 1622.

Ledit sieur Hardy a esleu & choisi pour imprimer ses dites œuures, Iacques Quesnel, auquel il a fait transport dudit Priuilege, suiuant l'accord quils ont passé ensemblement, pardeuant deux Notaires du Chastelet de Paris.

PAr grace & Priuilege du Roy, il est permis à Iacques Quesnel Marchãt Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, *Les chastes & loyales Amours de Theagene & Cariclée, reduite du Grec de l'histoire d'Heliodore en huict poëmes dragmatiques ou Theatres consecutifs.* Par Alexandre Hardy, auec defences à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque estat & cõditiõ qu'ils soiẽt, d'imprimer ou faire imprimer ledit liure, pendant le temps & espace de dix ans entiers & consecutifs, à peine de mil liures d'amende, & de confiscation de tous les exemplaires, qui se trouueront contrefais, & de tous dépens, dommages & interests, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, clameur de Haro, ny autres chartres, au contraire ainsi qu'il est plus au long contenu en l'original, donné à Paris le 11, Feburier 1623. Signé.

Par le Roy en son Conseil.

CROYSET.

Seellé du grand Sceau de cire iaulne.

Fautes suruenues en l'Impreßion.

ge 12.vers 10 rompus lisez deceus, Pag,16,vers 24. ne mespris
ngers.lis mesprise les dangers, Pag.186,8, me seruent, lis. luy
nt,p,219,vers 5 reclamée lis, reclamé,p.227,vers 15. de l'enuie
le est triompher,lis,elle doit triompher,p,283.Arsace,il y man-
n vers.p,303,vers 22,au faste,l,faiste,p,379,v.18.oée, l,ostée,p,
r, dernier, comminement l. conniuement. p,324,v,8. promesse
incesse, p,448 vers 5,entrer sur Pelion, lis, enter sur Pelion,p,
7,vers 12, & se tourbe l,& se courbe,p 8,v,6 Syrien 8.iournée,l,
n p 44,vers, 21. de vostre fille miennes, lis, de vostre fille aux
ines, p.63,vers 13,de colloquer,lisez, te colloquer.

SOMMAIRE DV SVIET DE LA PREMIERE IOVRNEE.

THEAGENE & Cariclée choisis selon la coustume celebrent le sacrifice annuel qui se faisoit à Delphes en l'honneur d'Apollon où deuenus reciproquément amoureux l'vn de l'autre, Charicle du téple se retire malade au logis de Cariclée son pere putatif, ainsi que Theagene; à qui ce mal contagieux cause les mesmes accidens. Calasire vieil Mage Egyptien qui s'estoit volontairement banni de son pais, pour les occasions que l'histoire fera remarquer en leur temps, reçoit en songe vn exprés commandement de la Deesse Isis, afin de prendre ces deux amants en sa protection, & se faire leur conducteur iusques au lieu incertain, où leurs destinées accomplies se termineroient

en heureux mariage, ce qui s'execute, Theagene enleuant par l'entremise du sage vieillard sa belle maistresse consentante du logis paternel. Calasire s'embarque auec eux dans le vaisseau d'vn Marchand Phenicien que l'orage jette dans vne Isle deserte, où certains Corsaires auoient leur retraitte, ils se refugiẽt en la cabane d'vn pauure pescheur qui leur donne aduis que Trachin chef de ces Pirates deuoit rauir Cariclée, le marchand Phenicien amoureux aussi de Cariclée, est gaigné par Calasire qui la luy promet à femme, à condition qu'il persuaderoit au pilote de se remettre en mer nonobstant la tempeste, pour éuiter la force du Pirate, ce qu'obtenu ils font voile, & à cause du mauuais temps sont en peu d'heure r'atains par le Corsaire auerty de leur fuitte, qui resout d'épouser le lendemain Cariclée veuille ou non : la preuoyance de Calasire enflame vne jalousie à Pelore Lieutenant du Corsaire passionné de l'amour de Cariclée, & fait que les Pyrates partialisez s'entrecoupent la gorge au festin

LES ACTEVRS.

THEAGENE.

CHARICLE.

CALASIRE.

CARICLEE.

PAGE.

TR. DE THESSALLIENS.

SOCIE.

CHOEVR DE CITOYENS.

TYRRHENE.

MARCHANT TYRIEN.

TRACHIN.

PELORE.

TR. DE CORSAIRES.



CARICLEE.
TRAGI-COMEDIE.
PREMIERE IOVRNEE
ACTE I.

THEAGENE, CHARICLE,
CALASIRE, CARICLEE.

SCENE I.

THEAGENE SEVL.

DOmteur des plus grands Dieux, fils aisné de nature,
Comment penetre Amour ta subtile pointure
Tout d'vn coup en nos cœurs? comment helas? comment
libre m'as-tu fait esclaue en vn moment?
uel charme compagnon de ta fleiche eslancée,
ltere si soudain les mœurs & la pensée,
ne suis plus en moy, ie ne suis plus à moy,

Comblé de desespoir, de fureur & d'émoy,
Solitaire, pensif, tout me nuist, tout me fasche,
Et ma fiere douleur s'augmente sans relasche.
Certes iamais Amant n'en eut plus de suject
Pour m'espoindre estranger de ce diuin objet,
Aymer vne beauté qu'oncques ie n'auoy veuë,
Ma raison sur le champ de raison despourueuë,
Immobile, rauy de merueille & d'ardeur,
Aussi tost que ses yeux m'õt couuert de splendeur,
Entré dedans le temple, afin que ie parfisse
Pour nos Thessaliens l'ordonné sacrifice,
Que leurs vœux apportez, ô puissant Delphien,
Ta Deité receut son hommage ancien,
De vestement semblable à ta sœur Chasseresse,
Mille petits Amours voletans sur sa tresse,
Sur sa tresse espanchée autour d'vn col neigeux,
Qui le clair de son teint rendoit plus ombrageux;
Comme quand vne nue entoure demy brune
Par vne calme nuit, la face de la Lune,
De son sein pommelé deux tertres esleuez,
Me descouuroient à l'œil leurs boutons captiuez,
Non beaucoup differents d'vn blãc marbre de Pare
Dessoubs la peau duquel mainte veine s'esgare,
Hormis qu'à petits flots quelquefois esbranlez,
Ils sembloient menacer mes yeux ensorcelez,
Sur le flanc luy pendoit vne trousse argentée,
Et i'ay la flamme saincte en sa dextre empruntée,
Le buscher allumant de victimes chargé

Comme par le deuoir il m'estoit enchargé.
Estrange effect d'amour, plus ie le rememore,
Et plus ie me voudroy rememorer encore,
Ce fatal accident, cèt Amoureux destin,
Mon cœur se sent heureux, de luy estre en butin,
L'hõneur le veut ainsi, la gloire est bien pl⁹ grãde,
„Quãd vn braue vainqueur asseruis nous cõmãde,
„Quand nous allons courir la fortune de Mars
„Sous vn Chef belliqueux redoutable aux hazars,
„Mais la plainte de peu soulage le malade,
„Par vn remede pris le danger il euade,
Or ie n'en sçache qu'vn, & mesme fort suspect,
Pesant la qualité & le graue respect,
Du viel Mage d'Egypte, estranger de naguiere,
Reçeu pour son sçauoir ez mysteres confere,
Hõme à qui les Dieux ont to⁹ leurs secrets ouuers,
Pour le salut commun transmis en l'vniuers,
L'informant ie sçauray à quelle destinée,
Les Erebiques sœurs ont ma trame aßignée,
Et par le mouuement de son sage conseil,
Au mal appliqueray le plus propre appareil.

SCENE II.

CHARICLE, & CALASIRE.

CHARICLE.

QV'auez vous obserué de rare au sacrifice?

CALASIRE.

Les Dieux sacrifians qui faisoient leur office.

CHARICLE.

Les Dieux, comment cela?

CALASIRE.

Deux mortelles beautez
Capables de tenir le rang des Deitez.

CHARICLE.

Sçauoir!

CALASIRE.

Ce ieune chef mandé de Thessalie,
Et vostre fille au gré de tous plus accomplie.

CHARICLE.

De la nature ils sont beaucoup auantagez.

CALASIRE.

Ils semblent de ses dons à l'enuy partagez.

CHARICLE.

Ie rends graces aux Cieux de telle nourriture
Bien que ie ne luy sois pere que d'auanture.

CALASIRE.

Vous me l'auez compté, & i'ay creu que depuis,
Ce baston de vieillesse estrangeoit vos ennuis.

CHARICLE.

Ne flattons point duquel la beauté plus exquise,
Doit elle au parangon des beautez estre mise?

CALASIRE.

Chacun prise le sien, & si la nouueauté,
Fait priser à chacun l'estrangere beauté;

Vn Berger Idean iuge de leur querelle
Brasseroit d'Ilion la ruyne mortelle.

CHARICLE.

Entrons, ie vous la veux en priué faire voir.

CALASIRE.

Encores tant d'honneur ne suis-je à receuoir,
Sacrifiant aux Dieux ie l'ay bien souuent veüe,
M'arracher les secrets d'vne cause impourueüe
De la ceremonie èplucher iusqu'au fond,
Ainsi que les esprits plus celestes le font,
„ Tousiours vn corps parfait loge vne ame diuine
„ Qui regarde le Ciel sa premiere origine.

CHARICLE.

Son visage blémy au sortir de l'autel,
M'apporte de la crainte & donne du martel.

CALASIRE.

Allons la visiter dans sa chambre couchée.

CHARICLE.

Possible du sommeil elle sera touchée.

CALASIRE.

Attendez que le gué ie sonde auparauant,
Non, venez, ie la voy les paupieres mouuant.

SCENE III.

CHARICLE, CARICLEE, & CALASIRE.

CHARICLE.

Ma fille, dittes moy quelle douleur soudaine,
Vous tient en sa torture, & mon esprit en peine?
Est-ce la lassitude? ou bien de quelque effort,
Parlez, & regardons si vostre pouls est fort.

CARICLÉE.

Ne vous trauaillez point de ce soucy mon pere,
Ce n'est rien que l'accez d'vne fieure Ephemere.

CALASIRE.

Tel mal prent sans mentir son sexe iournalier.

CARICLÉE.

Vn bon somme suffit pour y remedier.

CHARICLE.

Voulez-vous de ce pas qu'vn Medecin ie man-
(de?

CARICLÉE.

Rien que la solitude ores ie ne demande.

CALASIRE.

Ie me doute à peu pres, d'où sa langueur prouiẽt,
Et que sa guarison à nature appartient.

CHARICLE.

Aussi le Medecin n'vsurpe que le tiltre,
Fut-il le plus expert, de son simple ministre.

CALASIRE.

Laiſſons la repoſer.

CHARICLE.

Ce ſera pour le mieux,
Or que trop de clarté ne donne ſur vos yeux,
Ma fille, voulez-vous que les rideaux ie tire?

CARICLÉE.

Tout ce qu'il vous plaira.

CHARICLE.

Sortons donc Calaſire?

CALASIRE.

Madame nous aurons l'hõneur de vous reuoir.

CARICLÉE.

Excuſez qu'en l'eſtat où vous me pouuez voir.

CALASIRE.

L'excuſe eſt ſuperfluë, où n'y a point d'offence.

CHARICLE.

Vous autres ie vous faits vne expreſſe deffence,
D'approcher de ſa chambre, auec le moindre bruit,
Par moy meſme ie ſçay que rien tant ne nous nuit.

CALASIRE.

Le bruit, comme au repos directemẽt contraire,
L'offence, choſe n'eſt plus veritable & claire.

CALASIRE.

Les Dieux sacrifians qui faisoient leur office.

CHARICLE.

Les Dieux, comment cela ?

CALASIRE.

Deux mortelles beautez
Capables de tenir le rang des Deitez.

CHARICLE.

Sçauoir !

CALASIRE.

Ce ieune chef mandé de Thessalie,
Et vostre fille au gré de tous plus accomplie.

CHARICLE.

De la nature ils sont beaucoup auantagez.

CALASIRE.

Ils semblent de ses dons à l'enuy partagez.

CHARICLE.

Ie rends graces aux Cieux de telle nourriture
Bien que ie ne luy sois pere que d'auanture.

CALASIRE.

Vous me l'auez compté, & i'ay creu que depuis,
Ce baston de vieillesse estrangeoit vos ennuis.

CHARICLE.

Ne flattons point duquel la beauté plus exquise,
Doit elle au parangon des beautez estre mise ?

CALASIRE.

Chacun prise le sien, & si la nouueauté,
Fait priser à chacun l'estrangere beauté ;

Vn Berger Idean iuge de leur querelle
Brasseroit d'Ilion la ruyne mortelle.

CHARICLE.

Entrons, ie vous la veux en priué faire voir.

CALASIRE.

Encores tant d'honneur ne suis-je à receuoir,
Sacrifiant aux Dieux ie l'ay bien souuent veüe,
M'arracher les secrets d'vne cause impourueüe
De la ceremonie èplucher iusqu'au fond,
Ainsi que les esprits plus celestes le font,
„ Tousiours vn corps parfait loge vne ame diuine
„ Qui regarde le Ciel sa premiere origine.

CHARICLE.

Son visage blémy au sortir de l'autel,
M'apporte de la crainte & donne du martel.

CALASIRE.

Allons la visiter dans sa chambre couchée.

CHARICLE.

Poßible du sommeil elle sera touchée.

CALASIRE.

Attendez que le gué ie sonde auparauant,
Non, venez, ie la voy les paupieres mouuant.

SCENE III.

CHARICLE, CARICLEE, & CALASIRE.

CHARICLE.

Ma fille, dittes moy quelle douleur soudaine,
Vous tient en sa torture, & mon esprit en peine?
Est-ce la lassitude? ou bien de quelque effort,
Parlez, & regardons si vostre pouls est fort.

CARICLÉE.

Ne vous trauaillez point de ce soucy mon pere,
Ce n'est rien que l'accez d'vne fieure Ephemere.

CALASIRE.

Tel mal prent sans mentir son sexe iournalier.

CARICLÉE.

Vn bon somme suffit pour y remedier.

CHARICLE.

Voulez-vous de ce pas qu'vn Medecin ie man- (*de?*

CARICLÉE.

Rien que la solitude ores ie ne demande.

CALASIRE.

Ie me doute à peu pres, d'où sa langueur prouiēt,
Et que sa guarison à nature appartient.

CHARICLE.

Aussi le Medecin n'vsurpe que le tiltre,
Fut-il le plus expert, de son simple ministre.

CALASIRE.

Laissons la reposer.

CHARICLE.

Ce sera pour le mieux,
Or que trop de clarté ne donne sur vos yeux,
Ma fille, voulez-vous que les rideaux ie tire?

CARICLÉE.

Tout ce qu'il vous plaira.

CHARICLE.

Sortons donc Calasire?

CALASIRE.

Madame nous aurons l'hõneur de vous revoir.

CARICLÉE.

Excusez qu'en l'estat où vous me pouuez voir.

CALASIRE.

L'excuse est superfluë, où n'y a point d'offence.

CHARICLE.

Vous autres ie vous faits vne expresse deffence,
D'approcher de sa chambre, auec le moindre bruit,
Par moy mesme ie sçay que rien tant ne nous nuit.

CALASIRE.

Le bruit, comme au repos directemẽt contraire,
L'offence, chose n'est plus veritable & claire.

SCENE IV.

CHARICLE, & CALASIRE.

CHARICLE.

EN amy, seul à seul resoluez mes esprits,
Sur le doute d'vn mal si habilement pris,
Gaillarde, parauant que d'entrer dans le temple,
D'vne contagion le tesmoignage est ample.

CALASIRE.

Entre vn monde confus, aux autels amassé,
Par le milieu duquel ce iour elle a passé,
I'estimeroy pour moy qu'vne sorciere œillade,
Dardee à l'impourueu, la rend ainsi malade
Cruelle maladie & fascheuse à guerir,
Car lors nostre ennemy seul nous peut secourir.

CHARICLE.

Simple, vous laissez-vous aller à ce scrupule,
Du vulgaire inuenté grossier & ridicule.

CALASIRE.

Ie me conforme à vous iugeant que par les yeux,
Ce mal inopiné la prent contagieux.

CHARICLE.

Ouy, mais les yeux gastez n'offencent que la (veue,
Par vne impression trop viuement receue,
Où la sienne est entiere, elle ne souffre en rien,
Où le corps indispos, son œil se porte bien.

CALASIRE.

Ce venin par les yeux premierement s'aualle,
Puis petit à petit dedans le cœur deualle,
Du cœur, par tout le corps tenaillé de douleurs,
Qui n'a recours alors qu'aux sanglots & aux
Qui coupable pallit, de honte & solitaire, (pleurs,
Entretient sa langueur s'efforçant de la taire.

CHARICLE.

Cecy est autre cas, or le nom du poison,

CALASIRE.

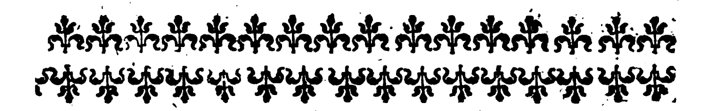
Nous le nommons amour, peste de la raison.

CHARICLE.

Vous vous mescontez fort, mon desir ne conspire
Que de la voir au ioug de l'amoureux empire,
Ie luy en ay tenu cent & cent fois propos,
Conseillé d'accepter vn gendre mon repos,
Mais en vain parauant le feu deuiendroit glace,
Et la terre du Ciel occuperoit la place,
Le chardon parauant des roses produiroit,
Et Diane le char de Phebus conduiroit;
Son cœur est vn rocher aux pointes amoureuses,
De là ne sourdent point ses plaintes langoureuses,
Si ie veux l'ennuyer, si ie la veux fascher,
Il luy faut d'vn Hymen la parole lascher,
Consacrée à Diane elle iure à toute heure, (re.
Luy maintenir ses vœux iusqu'à tant qu'elle meu-

CALASIRE. (uer,

Ainsi que nous voyōs de beaux fruits dans l'hy-



LES ACTEVRS.

THEAGENE.

CHARICLE.

CALASIRE.

CARICLEE.

PAGE.

TR. DE THESSALLIENS.

SOCIE.

CHOEVR DE CITOYENS.

TYRRHENE.

MARCHANT TYRIEN.

TRACHIN.

PELORE.

TR. DE CORSAIRES.



CARICLEE.
TRAGI-COMEDIE.
PREMIERE IOVRNEE
ACTE I.

THEAGENE, CHARICLE, CALASIRE, CARICLEE.

SCENE I.

THEAGENE SEVL.

Domteur des plus grands Dieux, fils aisné de nature,
Comment penetre Amour ta subtile pointure
Tout d'vn coup en nos cœurs? comment helas? comment
De libre m'as-tu fait esclaue en vn moment?
Quel charme compagnon de ta fleiche eslancée,
Altere si soudain les mœurs & la pensée,
Ie ne suis plus en moy, ie ne suis plus à moy,

Comblè de desespoir, de fureur & d'émoy,
Solitaire, pensif, tout me nuist, tout me fasché,
Et ma fiere douleur s'augmente sans relasche.
Certes iamais Amant n'en eut plus de sujet,
Pour m'espoindre estranger de ce diuin objet,
Aymer vne beauté qu'oncques ie n'auoy veuë,
Ma raison sur le champ de raison despourueuë,
Immobile, rauy de merueille & d'ardeur,
Aussitost que ses yeux m'ōt couuert de splendeur,
Entré dedans le temple, afin que ie parfisse
Pour nos Thessaliens l'ordonné sacrifice,
Que leurs vœux apportez, ô puissant Delphien,
Ta Deité receut son hommage ancien,
De vestement semblable à ta sœur Chasseresse,
Mille petits Amours voletans sur sa tresse,
Sur sa tresse espanchée autour d'vn col neigeux,
Qui le clair de son teint rendoit plus ombrageux;
Comme quand vne nue entoure demy brune
Par vne calme nuit, la face de la Lune,
De son sein pommelé deux tertres esleuez,
Me descouuroient à l'œil leurs boutons captiuez,
Non beaucoup differents d'vn blāc marbre de Pare
Dessoubs la peau duquel mainte veine s'esgare,
Hormis qu'à petits flots quelquefois esbranlez,
Ils sembloient menacer mes yeux ensorcelez,
Sur le flanc luy pendoit vne trousse argentée,
Et i'ay la flamme saincte en sa dextre empruntée,
Le buscher allumant de victimes chargé

Comme par le deuoir il m'estoit enchargé.
Estrange effect d'amour, plus ie le rememore,
Et plus ie me voudroy rememorer encore,
Ce fatal accident, cét Amoureux destin,
Mon cœur se sent heureux, de luy estre en butin,
L'hõneur le veut ainsi, la gloire est bien pl⁹ grãde,
„Quãd vn braue vainqueur asseruis nous cõmãde,
„Quand nous allons courir la fortune de Mars
„Sous vn Chef belliqueux redoutable aux hazars,
„Mais la plainte de peu soulage le malade,
„Par vn remede pris le danger il euade,
Or ie n'en sçache qu'vn, & mesme fort suspect,
Pesant la qualité & le graue respect,
Du viel Mage d'Egypte, estranger de naguiere,
Reçeu pour son sçauoir ez mysteres confere,
Hõme à qui les Dieux ont to⁹ leurs secrets ouuers,
Pour le salut commun transmis en l'vniuers,
L'informant ie sçauray à quelle destinée,
Les Erebiques sœurs ont ma trame assignée,
Et par le mouuement de son sage conseil,
Au mal appliqueray le plus propre appareil.

SCENE II.

CHARICLE, & CALASIRE.

CHARICLE.

QV'auez vous obserué de rare au sacrifice?

CALASIRE.

Les Dieux sacrifians qui faisoient leur office.

CHARICLE.

Les Dieux, comment cela ?

CALASIRE.

Deux mortelles beautez
Capables de tenir le rang des Deitez.

CHARICLE.

Sçauoir !

CALASIRE.

Ce ieune chef mandé de Thessalie,
Et vostre fille au gré de tous plus accomplie.

CHARICLE.

De la nature ils sont beaucoup auantagez.

CALASIRE.

Ils semblent de ses dons à l'enuy partagez.

CHARICLE.

Ie rends graces aux Cieux de telle nourriture
Bien que ie ne luy sois pere que d'auanture.

CALASIRE.

Vous me l'auez compté, & i'ay creu que depuis,
Ce baston de vieillesse estrangeoit vos ennuis.

CHARICLE.

Ne flattons point duquel la beauté plus exquise,
Doit elle au parangon des beautez estre mise ?

CALASIRE.

Chacun prise le sien, & si la nouueauté,
Fait priser à chacun l'estrangere beauté ;

Vn Berger Idean iuge de leur querelle
Brasseroit d'Ilion la ruyne mortelle.

CHARICLE.

Entrons, ie vous la veux en priuè faire voir.

CALASIRE.

Encores tant d'honneur ne suis-je à receuoir,
Sacrifiant aux Dieux ie l'ay bien souuent veüe,
M'arracher les secrets d'vne cause impourueüe
De la ceremonie èplucher iusqu'au fond,
Ainsi que les esprits plus celestes le font,
„ Tousiours vn corps parfait loge vne ame diuine
„ Qui regarde le Ciel sa premiere origine.

CHARICLE.

Son visage blémy au sortir de l'autel,
M'apporte de la crainte & donne du martel.

CALASIRE.

Allons la visiter dans sa chambre couchée.

CHARICLE.

Poßible du sommeil elle sera touchée.

CALASIRE.

Attendez que le guè ie sonde auparauant,
Non, venez, ie la voy les paupieres mouuant.

SCENE III.

CHARICLE, CARICLEE, & CALASIRE.

CHARICLE.

Ma fille, dittes moy quelle douleur ſoudaine,
Vous tient en ſa torture, & mon eſprit en peine ?
Eſt-ce la laſſitude ? ou bien de quelque effort,
Parlez, & regardons ſi voſtre pouls eſt fort.

CARICLÉE.

Ne vous trauaillez point de ce ſoucy mon pere,
Ce n'eſt rien que l'accez d'vne fieure Ephemere.

CALASIRE.

Tel mal prent ſans mentir ſon ſexe iournalier.

CARICLÉE.

Vn bon ſomme ſuffit pour y remedier.

CHARICLE.

Voulez-vous de ce pas qu'vn Medecin ie mande ?

CARICLÉE.

Rien que la ſolitude ores ie ne demande.

CALASIRE.

Ie me doute à peu pres, d'où ſa langueur prouiẽt,
Et que ſa guariſon à nature appartient.

CHARICLE.

Auſſi le Medecin n'vſurpe que le tiltre,
Fut-il le plus expert, de ſon ſimple miniſtre.

ont deuant luy escartez plus legers,
C le Cheureil ne fuit deuant vne lionne,
L pour ses petits l'aspre faim l'aiguillone,
C ez, disposez de moy, de mes amys,
De s biens, tout vous est pour le suiet permis,
Ie crains qu'vn malheur.

CALASIRE.

Quel malheur?

THEAGENE.

Que la belle
A mes feux ne se monstre incredule & rebelle.

CALASIRE.

Tu serois bien trompé, si de ta passion,
La premiere elle auoit reçeu l'impreßion.

THEAGENE.

Amour, ie te consacre alors vne Hecatombe,
Tant de presomption en mon esprit ne tombe,
Que de là sa langueur l'aßiegeat dans vn lit,
Ah! de ioye mon cœur à ces mots s'affoiblit,
Leur douceur me transporte, & me desrobe l'ame.

CALASIRE.

bas, i'apperçoy le pere de ta dame,
, & te pouruoy de gens dessus le soir.

THEAGENE.

Ie vais donc t'obeir ô mon vnique espoir,

SCENE III.

CALASIRE, CHARICLE.

CALASIRE.

SEroit-il furuenu chez vous vn nouueau trouble?

CHARICLE.

La douleur de ma fille, & mon ennuy redouble.

CALASIRE.

Le moyen toutefois de leur trancher le cours?

CHARICLE.

Celuy qui m'a promis ton fidelle secours,
Pren pitié de nos maux, en vne chose arduë,
De ton esprit plus fort soit la force tenduë,
Ma miserable fille, à tous les accidens,
De celles qu'vn Demon possede par dedans?
Palle, rouge tantost, maintenant hors d'aleine,
Qui tremble, qui s'escrie, & qui pasme soudaine,
Abhorre le manger, abhorre le repos,
Qui n'a comme vn squelet quasi plus que les os.
Qui les bras de fureur contre le sein se ruë,
Bref qui s'en va mourir n'estant point secouruë,
Et comble de mes maux, l'Augure funereux
D'vn songe, plus que tout m'afflige malheureux,
,, Ie voyois sommeilleux Apollon de sa dextre,
,, Vn grand Aigle lascher qui s'est venu repaistre,
,, De ma fille rauie, il emportoit son corps

... itre vn peuple noircy cõme celuy des morts,
bi... escriant ie la perdis de veue,
le ...stance helas! ne seroit dõnc esmeue.

CALASIRE.

Vn hõme de vostre âge, vn Prestre de Phebus,
Ce songe interpretant commettre tel abus?
Ie m'en estonne fort; l'Aigle n'est autre chose,
Que ce Gendre par qui vostre peur s'en va close,
A vos yeux il viendra Cariclee enleuer,
L'ombrage peint la nuit qu'elle doit esprouuer,
La douce cruauté des assauts d'Hymenée,
L'interpretation trop claire en est donnée, (mon
Mais vous ne vous trompez d'estimer qu'vn De-
Agisse par sa voix occupant le poumon,
I'ay contrainct ennoyé vn de ceux que ie guide,
Dedans ce corps glacé luy laschant toute bride,
Afin qu'il l'eschauffat, & le remplit d'amour,
Y faisant toutefois vn paisible sejour;
Or que sans mon vouloir il entreprit d'audace,
Iamais vn autre doute en mon esprit ie trace,
Apportez le tissu que sa mere iadis,
Auec elle exposa, pour cause ie le dis,
Craignant vn contrecharme, & aucũs caracteres,
A Venus apposez ainsi qu'Alexiteres.

CHARICLE.

Ie vous le vay querir.

CALASIRE.

Sous ceste qualité,

De Mage, i'apperçoy beaucoup d'vtilité,
Il m'acquiert de tous deux le respect & la crain-(te,
Vers la Vierge me sert d'vne douce contrainte,
Pour luy faire auoüer que l'enfant de Cypris,
D'vne flamme estrangere a son desir épris;
Lors sa confession la prouuant criminelle,
Mon vouloir est sa loy, i'auray barre sur elle,
Son courage plié mieux qu'vn jeune rameau,
De saule croupissant sous le limon de l'eau,
Mais pauure quel besoin de ruse ou d'artifice?
Ayant les deux Auteurs du dessein que ie tisse,
Qui ne complotte rien qu'à leur suasion,
Le voicy de retour, pressons l'occasion.

CHARICLE.

Tu peux voir que c'en est, regarde & le desplie,
Ie la pris là dedans ainsi qu'enseuelie,
Autre couche, autre lange à son corps tendrelet,
Pour l'heure ne seruoit hormis ce mantelet,
Richement estoffé, & digne d'vne Reyne.

CALASIRE.

Dieux! que vostre bonté m'apparoist souueraine
Vous m'auez mis au cœur la pure verité,
En vn doute si grand ie n'ay point hesité:
Commandez que chacun de sa chambre s'escarte,
Luy ayant parlé seul, parauant que i'en parte,
Elle sera guerie.

CHARICLE.

Helas? que dittes vous?

Aurois-ie bien le Ciel & les astres si dous?

CALASIRE.

Despeschons vistement.

CHARICLE.

Sur tout prenez la peine,
De luy rameneeuoir les vertus d'Alcimene,
Vnique de ma sœur dont ie la veux pournoir,
Au cas que luy visiez d'autres feux conçeuoir.

CALASIRE.

Vos repetitions ne sont que superfluës,
D'vn seul mot i'esteindrois des flames dissoluës.

CHARICLE.

Entrez il n'y a qu'elle.

CALASIRE.

Et vous prenez le soin,
Que la tourbe & le bruit, de nos discours soiët loin.

SCENE IV.

CARICLÉE. CALASIRE.

CARICLÉE.

HElas! quel importun vient rengreger mes peines,
Et de mes yeux chargez desboucher les fonteines.

CALASIRE.

Laissons l'hypocrisie, & la feinte à present,
Les Dieux de ta santé t'enuoyent le present,
Ie suis leur messager, ie suis leur ambassade,

Ie connoy mieux que toy qui te detient malade,
Ton sort, ta qualité, tes futures erreurs,
Ton tardif Hymenée & tes progeniteurs, (presse,
Sois consentant ou non, des Dieux i'ay charge ex-
En te tirant d'icy de te tirer d'oppresse.

CARICLEE.

Ces mots trop ambigus comprendre ie ne puis.

CALASIRE.

Ie dy que ta langueur ne prouient que d'ennuys,
Tes ennuys de l'amour, & sans plus le langage,
Que i'apporte de l'eau au feu qui te saccage.

CARICLEE.

Las! vous frappez au but, vn amoureux appas,
Au ventre du cercueil me conduit à grans pas.

CALASIRE. (dre.

Vous n'aurez me croyant que gemir ny que plain-

CARICLEE. (esteindre.

Ie n'en sçache qu'vn seul qui peut ma flamme

CALASIRE.

Theagene non pas?

CARICLEE.

O mon pere, ains mon tout,
Ie cognoy que diuin vous en viendrez about,
Ie connoy que le Ciel nos secrets vous reuele,
Et ores me commets à vostre soin fidelle.

CALASIRE.

Ma sçience s'estend plus loin que ne pensez,
Elle voit le futur & les siecles passez,

Iuge par chaque aspect des fortunes humaines,
Penetre au plus obscur des choses incertaines,
L'experience est preste, & pour vous la donner,
Ie vous veux vn erreur profond déraciner.
Charicle iusqu'icy reputé vostre pere,
Abuse d'vn enfant la creance legere,
Née du sang royal d'vn Monarque puissant,
Qui l'Ethiope va sous ses loix regissant,
Le Ciel ne bruit que luy, & d'Hysdape la gloire,
Iusques au Scythe court de sa prouince noire :
Persine est vostre mere, en qui tous ses thresors,
Le Ciel a respandu, sur l'ame & sur le corps.
Or ainsi que du sort vne enuie peruerse,
Les demy Dieux naissans d'infortune trauerse,
Alcide l'esprouua, de Phebus & sa sœur,
Vagabons enfantez le sort n'estoit plus seur,
Vous au pareil voyant la lumiere celeste,
Comme ce vieil Auteur d'vn parricide inceste,
Par le commandement des parens inhumains,
Exposée inconnuë, arriuastes ès mains
D'vn vieillard qui piteux vous print en sa tutelle,
Et depuis a monstré vn amour paternelle ;
L'occasion du mal vint de vostre beauté,
D'elle vient vostre perte & leur grand cruauté :
Entendez donc comment par le cours de nature,
Vos parens qui tous deux sont de noire figure,
(Le climat du pays le porte reculé)
Iusqu'aux extremitez de l'Occident bruslé,

Vous deuoient procréer d'vne couleur pareille,
Voila que neantmoins en blancheur nompareill
Vostre mere craignant qu'on ne luy apposast
L'adultere, voulut que l'on vous suposast
Le cours entrelassé de mainte & mainte année
Mon erreur de hazard là se treuue adonnée,
Estranger curieux ie visitay la cour;
Où bien receu ie fis vn assez long sejour;
La Reyne m'accostant selon la renommée
D'vne Magie en ceux de l'Egipte semée,
M'informe quel destin vous possedoit alors,
Si respirant nostre air, ou ombre chez les mor
Plutost que commandé ie luy monstre la plage,
Qui vous tenoit viuante, & ses douleurs soula
I'estanche ses regrets, lors les larmes aux yeux
Elle me fit iurer attestant tous les Dieux, (
Quelque part que ce fut, & voire aux fins du m
Mesprisant les perils de la terre & de l'onde,
Vous rendre entre ses bras, viue vous ramener
Et iusques à ce temps ne vous abandonner;
Ie l'ay fait dessous main attendant la fortune,
Pour le vous reueler comme elle est opportune,
Et ne redoute point le courous paternel,
Vostre mere a noyé ce soupçon criminel,
Dans la longueur des ans, que sa pudique vie
Triomphe recognue, & despite l'enuie:
Outre qu'vne Andromede au cheuet de son lict
Despeinte à vous semblable efface tout delict,

Car l'imaginatiue à l'heure qu'on engendre,
Tout ainsi qu'il luy plaist nostre forme fait prẽdre.
Partons donc, reuien voir tes lares bien aymez,
Tes caduques parents de soucy consommez,
Vien reuoir ta patrie, & iouïr d'vn Empire,
Espouse de celuy que ton ame respire,
Qui nous suiura partout, qui s'offre compagnon,
Du retour & du sort de sa chere Iunon.

CARICLEE.

Dieux benins est-il vray, m'auez vous fauora-(bles,
Reseruée à tant d'heur de ces maux deplorables?

CALASIRE.

I'omets l'Oracle encor long temps a prononcé
Duquel en mots expres cela t'est annoncé,
La vision des Dieux qui ceste nuit derniere,
M'a de vous deux enjoint l'alliance nopciere,
La charge, la conduitte, & qui m'est le deuoir
De mon antique foy venu ramenteuoir.

CARICLEE.

Ha mon pere, embrassez, embrassez donc la cure
De moy, de mon honneur, de ma nopce future,
Ie me commets à vous, mon Phare, mon support,
Mais helas comment fuir d'Alcimene l'accord,
Comment pourrõs nous faire euitant sa poursuitte.

CALASIRE.

I'ay pourueu d'ũ vaisseau desia pour nostre fuitte,
Au reste l'attendant feignez d'y consentir,
Et par ce mien conseil allegeance sentir.

CARICLÉE.

O bien heureux conseil, ô feinte veritable,
Hé Dieux ! quand se fera ce départ souhaittable,
Quand mon Soleil pourray-je en face regarder,
Et sous vous mon honneur seurement hazarder.

CALASIRE.

Demain devers le soir vostre aymé Theagene
Viendra vous enlever & vous tirer de peine.

CARICLÉE.

Pourveu que de sa foy vous soyez asseuré,

CALASIRE.

Ie ne le croirois pas pour m'en avoir iuré ;
Si les signes plus vrays d'une amour vertueuse,
N'avoient du doute osté mon ame fluctueuse.

CARICLÉE.

Le diffame autrement redonderoit sur vous,
D'exposer vne vierge à la mercy des lous.

CALASIRE.

Ie respondray de luy.

CARICLÉE.

En semblable matiere,
Excusez si ie suis importune, mon pere.

CALASIRE.

Telle importunité, où il va tant du sien,
Beaucoup de los accroist à la fille de bien,
Ie vay trouver Charicle & finement l'induire,
Ce qu'il a de ioyaux plus riches me produire,
Pour vous en faire don sous le nom de celuy,

Dont gendre imaginaire il bastit son appuy,
Nous ne sçauons combien durera le voyage,
La preuoyance est belle en tout temps, en tout âge.

CARICLÉE.

Les mains à ce charmeur baisez donc de ma part,
Le tenant resolu de mesme à ce depart.

CALASIRE.

Cela vaut fait, sans plus, à l'heure preparée,
Pour bruit & pour effort demeurez asseurée.

CARICLÉE.

Ha! que l'effort m'est doux, qu'il me tarde à ve-(nir,
Et que ie me dispose à le bien soustenir.

ACTE III.

THEAGENE, CALASIRE.
TR. DE THESSALIENS.
CHARICLE, CARICLEE,
SOSIE, TR. DE CITOYENS.

SCENE I.

THEAGENE, CALASIRE.

IE crain que le sejour ne gaste l'entreprise,
Voila nos gẽs tous prests, la nuit nous fauorise,
Madame imputera l'esprit inquieté,
Ce delay qui me tuë à vne lascheté,
Elle attẽt soubçonneuse & moy ie meurs d'attẽte,

Mon pere permettez que le hazar on tente,
Si le nombre vous semble à telle heure suspect,
Que nous ne retardions sinon pour ce respect,
Ma flamme suffira d'embraser mille portes,
Mon bras à l'arracher d'entre mille cohortes,
Plus de fureur m'époint, plus d'amour me conduit
Que le Migdonien en ceste horrible nuit,
Qu'il recourut des Grecs sa captiue Cassandre
Au milieu de leurs dards forcené la fut prendre
Laschez moy seulement comme le Fauconnier,
Dessus vne perdrix son genereux Lanier,
Laschez à mon amour ce lieure qui luy donne
Vne preuue de soy, sans employer personne.

CALASIRE.

Pour si peu que l'on doit encor patienter,
Gardons nous indiscrets de rien precipiter,
Vn coup mal à propos desserré pert sa force,
Et prise auant le temps inutile est l'amorce:
Le repentir enfant de la temerité,
Nous apprent de tout faire auec maturité,
Le peuple iusqu'icy espars emmy les rues,
Au premier moindre bruit les trouppes accouruës
Ne faudroit d'apporter au pere du secours,
D'auoir à la fureur & aux armes recours,
De vous enuelopper dedans vos propres toiles,
Attendez que le Ciel nous monstre ses estoiles,
Que le Croissant leué de son peu de clarté,
De fuir en vn besoin vous donne liberté:

ti is au port tenir la barque preste ,
stre départ voir que rien ne l'arreste,
aistre supplier marchand Phenicien ,
a : amenée il ne tarde pour rien :
retrouuerez porteur de ma nouuelle ,
s ostre maison , afin que la pucelle
voyant se rassûre , & que plus volontiers
r elle se laisse entre les Mariniers ;
ez vous qu'au bruit accouruë à la porte ,
a trop aisé que le premier l'emporte ,
aurez pour signal Cariclée en vos cris ,
a conclusion qu'auec elle i'ay pris.

THEAGENE.

s, tenons nous prests d'accomplir ces precepts ,
ptes burinez du plus grand des celestes ,
ofond de mon ame, & que de point en point
t executer comme il vous est enjoint :
en vous proposez les peines d'vn Thesée ;
fois ie rendray la voye plus aysée :
us ouuriray mieux le nocturne sejour ,
iche maintenant la clarté de mon iour ,
deau de ce Ciel de beautez agreable ,
veux emporter à peine qu'il m'accable ,
ayez s'il le faut de la retraitte soin ,
nt du desespoir vne targue au besoin.

Mon pere permettez que le hazar on tente,
Si le nombre vous semble à telle heure suspect,
Que nous ne retardions sinon pour ce respect,
Ma flamme suffira d'embraser mille portes,
Mon bras á l'arracher d'entre mille cohortes,
Plus de fureur m'époint, plus d'amour me conduit
Que le Migdonien en ceste horrible nuit,
Qu'il recourut des Grecs sa captifue Cassandre
Au milieu de leurs dards forcené la fut prendre
Laschez moy seulement comme le Fauconnier,
Dessus vne perdrix son genereux Lanier,
Laschez à mon amour ce lieure qui luy donne
Vne preuue de soy, sans employer personne.

CALASIRE.

Pour si peu que l'on doit encor patienter,
Gardons nous indiscrets de rien precipiter,
Vn coup mal à propos desserré pert sa force,
Et prise auant le temps inutile est l'amorce:
Le repentir enfant de la temerité,
Nous apprent de tout faire auec maturité,
Le peuple iusqu'icy espars emmy les rues,
Au premier moindre bruit les trouppes accouruës.
Ne faudroit d'apporter au pere du secours,
D'auoir à la fureur & aux armes recours,
De vous enuelopper dedans vos propres toiles,
Attendez que le Ciel nous monstre ses estoiles,
Que le Croissant leué de son peu de clarté,
De fuir en vn besoin vous donne liberté:

lis au port tenir la barque preste,
p stre départ voir que rien ne l'arreste,
istre supplier marchand Phenicien,
la proye amenée il ne tarde pour rien :
retr rez porteur de ma nouuelle,
ison, afin que la pucelle
voyant se ras , & que plus volontiers
Cacher e se laisse re les Mariniers ;
z vous r accourue à la porte,
Il sera trop aisé que le l'emporte,
Vous aurez pour signa e en vos cris,
C'est la conclusion qu'auec elle i'ay pris.

THEAGENE.

Amis, tenons nous prests d'accomplir ces preceptes,
Preceptes burinez du plus grand des celestes,
Au profond de mon ame, & que de point en point
Il faut executer comme il vous est enjoint :
Ou bien vous proposez les peines d'vn Thesée ;
Toutefois ie rendray la voye plus aysée :
Ie vous ouuriray mieux le nocturne sejour,
Qui cache maintenant la clarté de mon iour,
Le fardeau de ce Ciel de beautez agreable,
Seul ie veux emporter à peine qu'il m'accable,
Vous, ayez s'il le faut de la retraitte soin,
Faisant du desespoir vne targue au besoin.

SCENE II.

CHARICLE, seul.

BAlançant à par moy la fortune des hommes,
Ie trouue que chetifs à l'extréme nous sõmes,
Chetifs en comparant les autres animaux,
Qu'vn inique destin separe de nos maux,
Leur plus grand soin cõsiste à chercher la pasture,
Qu'à chacun d'eux partant administre nature;
Leur premier vestement ne s'empire iamais,
En leur maison premiere ils demeurent en paix;
Innocens, ils n'ont point nos passions plus fieres
D'enuieuse rancœur, de haine, & de coleres;
Aucune ambition ne bourrelle leurs sens,
D'vn heur tousiours égal ils viuent iouïssans.
L'homme au contraire n'a de retraitte asseurée,
Ioye qui ne luy soit d'vn ennuy temperée,
Grandeur, qui ne l'expose à cent mille dangers,
Ou de la part des siens, ou bien des Estrangers,
A-t'il traisné sa vie en tristesse & en peine,
La vieillesse insensible vn long hyuer ameine,
Qui le donne au cercueil, ainsi que ie l'attends
Apres tant de trauaux sur le declin des ans!
Encor n'aurois-je pas autremẽt de quoy plaindre,
En pouuãt le dernier de tout mes vœus atteindre,
Qu'à ceste tendre fleur éleuee en mon sein,

Ie visse effectuer le nuptial dessein ;
L'apparence y est grande, elle a l'offre acceptée,
Epousant mon nepueu heritiere adoptée,
tis helas ! on diroit que le Ciel ne veut pas,
Que le bon-heur ne doit preuenir mon trespas,
Il me iette en l'esprit de ces terreurs paniques,
Qui seruent aux malheurs d'asseurez pronosti-
s, (droits,
cœur glace d'effroy, mes cheueux en sont
De n en moment ie hesite pantois,
Pour vision de n'aguiere apparuë,
Et depuis à mes yeux sans cesse retournë,
D'vn aigle qui mon cœur deuore de soucis,
Et d'vn hideux objet de fantosmes noircis. (ble,
Plusieurs estiment moins les songes qu'vne fa-
Mais si ont-ils pourtant leur effect veritable,
Et n'estans point soüillez de crimes odieux,
Ils nous signifiroient la volonté des Dieux;
Ils nous feroient gauchir par vne repentance,
Au redoutable dard qui brandit leur vengeance;
Bons Dieux ! faites de moy ce qu'auez destiné,
Que ie sois de Cloton maintenant butiné,
L'aage le veut ainsi, c'est le droit de nature,
I'ay desia l'vn des pieds dedans la sepulture,
Mais espargnez ma fille, & d'elle destournez
Ce presage par qui sont mes sens estonnez,
Ah ! l'apprehension derechef me bourrelle,
La nuit passe & Morphée, impiteux ne m'appelle

Ie m'en vay neantmoins le trouuer si ie puis,
Quelque tresue impetrant à mes cruels ennuis.

SCENE III.

THAGENE, TROVPPE DE THESSALIENS, SOSIE, CARICLEE, CHARICLE.

THEAGENE.

Nous approchons amis la prison de Madame,
Ains pour le dire mieux la prisō de mō ame:
Souuenez vous icy de l'ordre proposé,
D'attaquer & deffendre vn chacun disposé,
Me suiue courageux, monstre ce qu'il sçait faire,
Et si tost que i'auray (nostre premiere affaire)
Ma Deesse chargé, à la foule donnez,
Tout le plus precieux rencontre butinez,
Mais auec promptitude, & de si dextre sorte,
Que plus soudain qu'entrez on regagne la porte,
Ou ceux qu'on a choisis pouruoyant au dehors,
L'exploit executé soyent remis en vn corps,
Et faites reconnus le moins qu'il est possible,
De sejour en la ville, il nous seroit nuisible,
Sans doute que le peuple à la trace suiuant,
Vn enorme peril nous iroit émouuant:
Remontez à cheual de crainte de poursuitte,
Prenez par diuers lieux separément la fuitte:

De

De moy i'ay sur la rade vn vaisseau qui m'attend,
Et lors que i'y seray mettra la voile au vent;
Or sus, sus, que d'vn front on enfonce la porte;
Elle est dedans, suiuez: prestez icy main forte.

SOSIE.

Au secours: au secours, au meurtre, au meur-
Madame où courez vous. (tre, helas?

THEAGENE.

Approche mon soulas,
Approche ma Deesse, approche ma franchise,
Ainçois ne m'escondúis de la tienne requise.

CARICLÉE.

Pour Dieu despeschez vous de peur d'estre sur-
Oyez que là dedans tout resonne de cris. (pris;

SOSIE.

Mõseigneur accourez, accourez, on vous vole,
Et malheur, & malheur, vostre fille on viole.

THEAGENE.

Ma belle ne crains point en ma protection,
L'entreprise est tantost à sa perfection.

CHARICLE.

Quel bruit impetueux en sursaut me resueille?
Est-ce vne illusion qui frappe mon oreille.

CARICLÉE.

Ie suis perduë helas? i'oy mon pere qui sort.

THEAGENE.

Faisons retraitte amis.

CHARICLE.

Qui te trouble si fort?
Où cours tu transporté;

SOSIE.

Ha; ie n'ay plus d'haleine.

CHARICLE.

Declare moy que c'est & me tire de peine.

SOSIE.

Que c'est helas? que c'est, vostre fille &
En la main des voleurs.

CHARICLE.

A l'ayde Citoyens,
Accourez, accourez, on me tue, on me pille,
A la force, à la force, on enleue ma fille,
Ah? la voix me deffaut, ie pasme, soustien

SOSIE.

Il n'est temps de se plaindre, ains de penser
De suiure en s'escriant ces voleurs à la piste.

CHARICLE.

Va querir mon espée, apporte, & reuiens v
Vn seul n'eschappera de mon iuste courous,
Ie les enferreray, ie les occiray tous,
Non, non, ie ne veux pas attendre la iustice,
Ny qu'vn autre que moy leur donne le supplic
La force repousser par la force est permis,
Sans forme de proces tuer tels ennemis.

SOSIE.

Mon Maistre la voicy aucunement rouillée

CHARICLE.

ue par la mort d'vne teste auallée,
Ie la desroüilleray.

SOSIE.

Ouy pourueu que trop tard,
Nous ne soyons partis.

CHARICLE.

Marchons en quelle part,
Les as tu veu tirer.

SOSIE.

Par delà ce me semble,

CHARICLE.

Or sus pour resueiller chacun crions ensemble,
A la force, à la force, aux brigans, aux volleurs,
Ils fuyent là deuant, prenez ces rauisseurs.

SCENE IV.

CALASIRE, THEAGENE, & CARICLEE.

CALASIRE.

Es Dieux en soient loüez, i'ay pendant vostre attente,
Supporté des frayeurs vne horrible tourmente,
Le cœur me palpitoit, & parmy tout le corps,
Vne froide sueur se respandoit alors,
Infirmité commune à nostre humaine race,

CARICLE'E.

O bien heureux conseil, ô feinte veritable,
Hé Dieux ? quand se fera ce départ souhaittable,
Quand mon Soleil pourray-je en face regarder,
Et sous vous mon honneur seurement hazarder.

CALASIRE.

Demain deuers le soir vostre aymé Theagene
Viendra vous enleuer & vous tirer de peine.

CARICLE'E.

Pourueu que de sa foy vous soyez asseuré,

CALASIRE.

Ie ne le croirois pas pour m'en auoir iuré;
Si les signes plus vrays d'vne amour vertueuse,
N'auoient du doute osté mon ame fluctueuse.

CARICLE'E.

Le diffame autrement redonderoit sur vous,
D'exposer vne vierge à la mercy des lous.

CALASIRE.

Ie respondray de luy.

CARICLE'E.

En semblable matiere,
Excusez si ie suis importune, mon pere.

CALASIRE.

Telle importunité, où il va tant du sien,
Beaucoup de los accroist à la fille de bien,
Ie vay trouuer Charicle & finement l'induire,
Ce qu'il a de ioyaux plus riches me produire,
Pour vous en faire don sous le nom de celuy,

Dont gendre imaginaire il bastit son appuy,
Nous ne sçauons combien durera le voyage,
La preuoyance est belle en tout temps, en tout âge.

CARICLÉE.

Les mains à ce charmeur baisez donc de ma part,
Le tenant resolu de mesme à ce depart.

CALASIRE.

Cela vaut fait, sans plus, à l'heure preparée,
Pour bruit & pour effort demeurez asseurée.

CARICLÉE.

Ha! que l'effort m'est doux, qu'il me tarde à venir,
Et que ie me dispose à le bien soustenir.

ACTE III.

THEAGENE, CALASIRE.
TR. DE THESSALIENS.
CHARICLE, CARICLEE,
SOSIE, TR. DE CITOYENS.

SCENE I.

THEAGENE, CALASIRE.

IE crain que le seiour ne gaste l'entreprise,
Voila nos gẽs tous prests, la nuit nous fauorise,
Madame imputera l'esprit inquieté,
Ce delay qui me tuë à vne lascheté,
Elle attẽt soubçonneuse & moy ie meurs d'attẽte,

Mon pere permettez que le hazar on tente,
Si le nombre vous semble à telle heure suspect,
Que nous ne retardions sinon pour ce respect,
Ma flamme suffira d'embraser mille portes,
Mon bras à l'arracher d'entre mille cohortes,
Plus de fureur m'époint, plus d'amour me conduit,
Que le Migdonien en ceste horrible nuit,
Qu'il recourut des Grecs sa captifue Cassandre
Au milieu de leurs dards forcené la fut prendre,
Laschez moy seulement comme le Fauconnier,
Dessus vne perdrix son genereux Lanier,
Laschez à mon amour ce lieure qui luy donne
Vne preuue de soy, sans employer personne.

CALASIRE.

Pour si peu que l'on doit encor patienter,
Gardons nous indiscrets de rien precipiter,
Vn coup mal à propos desserré pert sa force,
Et prise auant le temps inutile est l'amorce:
Le repentir enfant de la temerité,
Nous apprent de tout faire auec maturité,
Le peuple iusqu'icy espars emmy les rues,
Au premier moindre bruit les trouppes accouruës,
Ne faudroit d'apporter au pere du secours,
D'auoir à la fureur & aux armes recours,
De vous enuelopper dedans vos propres toiles,
Attendez que le Ciel nous monstre ses estoiles,
Que le Croissant leué de son peu de clarté,
De fuir en vn besoin vous donne liberté:

i'vay tandis au port tenir la barque preste,
Et pour nostre départ voir que rien ne l'arreste,
Le maistre supplier marchand Phenicien,
Que la proye amenée il ne tarde pour rien :
retrouuerez porteur de ma nouuelle,
D is vostre maison, afin que la pucelle
Me voyant se rassûre, & que plus volontiers
Cacher elle se laisse entre les Mariniers ;
Souuenez vous qu'au bruit accouruë à la porte,
Il sera trop aisé que le premier l'emporte,
Vous aurez pour signal Cariclée en vos cris,
C'est la conclusion qu'auec elle i'ay pris.

THEAGENE.

Amis, tenons nous prests d'accomplir ces preceptes,
Preceptes burinez du plus grand des celestes,
Au profond de mon ame, & que de point en point
Il faut executer comme il vous est enjoint :
Ou bien vous proposez les peines d'vn Thesée;
Toutefois ie rendray la voye plus aysée :
Ie vous ouuriray mieux le nocturne sejour,
Qui cache maintenant la clarté de mon iour,
Le fardeau de ce Ciel de beautez agreable,
Seul ie veux emporter à peine qu'il m'accable,
Vous, ayez s'il le faut de la retraitte soin,
Faisant du desespoir vne targue au besoin.

SCENE II.

CHARICLE, seul.

BAlançant à par moy la fortune des homme.
Ie trouue que chetifs à l'extréme nous sōme:
Chetifs en comparant les autres animaux,
Qu'vn inique destin separe de nos maux,
Leur plus grand soin cōsiste à chercher la pastur
Qu'à chacun d'eux partant administre nature;
Leur premier vestement ne s'empire iamais,
En leur maison premiere ils demeurent en paix,
Innocens, ils n'ont point nos paßions plus fieres
D'enuieuse rancœur, de haine, & de coleres;
Aucune ambition ne bourrelle leurs sens,
D'vn heur tousiours égal ils viuent iouïssans.
¶ L'homme au contraire n'a de retraitte asseuré
Ioye qui ne luy soit d'vn ennuy temperée,
Grandeur, qui ne l'expose à cent mille dangers,
Ou de la part des siens, ou bien des Estrangers,
A-t'il traisné sa vie en tristesse & en peine,
La vieillesse insensible vn long hyuer ameine,
Qui le donne au cercueil, ainsi que ie l'attends
Apres tant de trauaux sur le declin des ans!
Encor n'aurois-je pas autremēt de quoy plaindre
En pouuāt le dernier de tout mes vœus atteindre
Qu'à ceste tendre fleur éleuee en mon sein,

Il visse effectuer le nuptial dessein;
L'apparence y est grande, elle a l'offre acceptée,
Espousant mon nepueu heritiere adoptée,
Mais helas ! on diroit que le Ciel ne veut pas,
Que le bon-heur ne doit preuenir mon trespas,
Il me iette en l'esprit de ces terreurs paniques,
Qui seruent aux malheurs d'asseurez pronosti-
ques, (droits,
Mon cœur glace d'effroy, mes cheueux en sont
De moment en moment ie hesite pantois,
Pour vne vision de n'aguiere apparuë,
Et depuis à mes yeux sans cesse retournë,
D'vn aigle qui mon cœur deuore de soucis,
Et d'vn hideux objet de fantosmes noircis. (ble,
Plusieurs estiment moins les songes qu'vne fa-
Mais si ont-ils pourtant leur effect veritable,
Et n'estans point soüillez de crimes odieux,
Ils nous signifiroient la volonté des Dieux;
Ils nous feroient gauchir par vne repentance,
Au redoutable dard qui brandit leur vengeance;
Bons Dieux ! faites de moy ce qu'auez destiné,
Que ie sois de Cloton maintenant butiné,
L'aage le veut ainsi, c'est le droit de nature,
I'ay desia l'vn des pieds dedans la sepulture,
Mais espargnez ma fille, & d'elle destournez
Ce presage par qui sont mes sens estonnez,
Ah ! l'apprehension derechef me bourrelle,
La nuit passe & Morphée, impiteux ne m'appelle

Ie m'en vay neantmoins le trouuer si ie puis,
Quelque tresue impetrant à mes cruels ennuys.

SCENE III.

THAGENE, TROVPPE DE THESSALIENS, SOSIE, CARICLEE, CHARICLE.

THEAGENE.

Nous approchons amis la prison de Madame,
Ains pour le dire mieux la prisõ de mõ ame
Souuenez vous icy de l'ordre proposé,
D'attaquer & deffendre vn chacun disposé,
Me suiue courageux, monstre ce qu'il sçait faire,
Et si tost que i'auray (nostre premiere affaire)
Ma Deesse chargé, à la foule donnez,
Tout le plus precieux rencontre butinez,
Mais auec promptitude, & de si dextre sorte,
Que plus soudain qu'entrez on regagne la porte,
Ou ceux qu'on a choisis pouruoyant au dehors,
L'exploit executé soyent remis en vn corps,
Et faites reconnus le moins qu'il est possible,
De sejour en la ville, il nous seroit nuisible,
Sans doute que le peuple à la trace suiuant,
Vn enorme peril nous iroit émouuant :
Remontez à cheual de crainte de poursuitte,
Prenez par diuers lieux separément la fuitte :

De

i'ay sur la rade vn vaisseau qui m'attend,
rs que i'y seray mettra la voile au vent;
; sus; que d'vn front on enfonce la porte;
est dedans, suiuez: prestez icy main forte.

SOSIE.

'u secours: au secours, au meurtre, au meur-
lame où courez vous. (tre, helas?

THEAGENE.

Approche mon soulas,
roche ma Deesse; approche ma franchise,
;ois ne m'esconduis de la tienne requise.

CARICLÉE.

Dieu despeschez vous de peur d'estre sur-
; que là dedans tout resonne de cris. (pris;

SOSIE.

ô seigneur accourez, accourez, on vous vole,
malheur, & malheur, vostre fille on viole.

THEAGENE.

ı belle ne crains point en ma protection,
treprise est tantost à sa perfection.

CHARICLE.

ıl bruit impetueux en sursaut me resueille?
ce vne illusion qui frappe mon oreille.

CARICLÉE.

suis perdue helas? i'oy mon pere qui sort.

THEAGENE.

Faisons retraitte amis.

CHARICLE.

Qui te trouble si fort?
Où cours tu transporté;

SOSIE.

Ha! ie n'ay plus d'haleine.

CHARICLE.

Declare moy que c'est & me tire de peine.

SOSIE.

Que c'est helas? que c'est, vostre fille & vos (biens
En la main des voleurs.

CHARICLE.

A l'ayde Citoyens,
Accourez, accourez, on me tue, on me pille,
A la force, à la force, on enleue ma fille,
Ah! la voix me deffaut, ie pasme, soustien moy.

SOSIE.

Il n'est temps de se plaindre, ains de penser à soy
De suiure en s'escriant ces voleurs à la piste.

CHARICLE.

Va querir mon espée, apporte, & reuiens viste,
Vn seul n'eschappera de mon iuste courous,
Ie les enferreray, ie les occiray tous,
Non, non, ie ne veux pas attendre la iustice,
Ny qu'vn autre que moy leur donne le supplice,
La force repousser par la force est permis,
Sans forme de proces tuer tels ennemis.

SOSIE.

Mon Maistre la voicy aucunement rouillée.

CHARICLE.

C'est tout vu par la mort d'une teste auallée,
Ie la desroüilleray.

SOSIE.

Ouy pourueu que trop tard,
Nous ne soyons partis.

CHARICLE.

Marchons en quelle part,
Les as tu veu tirer.

SOSIE.

Par delà ce me semble,

CHARICLE.

Or sus pour esueiller chacun crions ensemble,
A la force, à la force, aux brigans, aux volleurs,
Ils fuyent là deuant, prenez ces rauisseurs.

SCENE IV.

CALASIRE, THEAGENE, & CARICLEE.

CALASIRE.

Les Dieux en soient loüez, i'ay pendant vostre attente,
Supporté des frayeurs vne horrible tourmente,
Le cœur me palpitoit, & parmy tout le corps,
Vne froide sueur se respandoit alors,
Infirmité commune à nostre humaine race,

Voire eust elle les Dieux tutelaires en face :
Nous ne croyons chetifs offusquez de la chair,
Leurs biens faicts aduenir, si ce n'est au toucher,
Encores comment s'est l'entreprise portée.

THEAGENE.

En moins d'vn tour de main sãs peine executée,
Sans fouruoyer d'vn point, sans estre reconnus,
Nous sommes sains & saufs, iusqu'icy reuenus,
Ayans pris de butin ce qu'on a voulu prendre,
Et ne commençoit lors que le bruit à s'espandre :
Ceux qui nous assistoient de la ville sortis,
Pour fuir plus seurement se sont tous départis :
Doncques vostre bonté presentement dédaigne,
D'accepter deux Amãs rangez sous vostre ensei-
Deux Amãs depourueus de tout autre suport, (gne :
D'vn naufrage eminent tirez les à bon port,
Par ceste preuoyance, en maints lieux esplorée,
Où la Barque encor plus flottoit desesperée :
Ils n'esperent qu'en vous, de courir preparez,
Aux peuples du commun des mortels separez :
Si ce lieu vous sentez tranquille les attendre,
Pour appaiser ce feu qui les reduit en cendre :

CARICLÉE.

Las ! mon pere, combien ie suis craintiue au pris,
Que soubs vostre assûrance ay tout mis à mespris :
La fortune, l'honneur, la reuerence deuë
A celuy qui pieux m'a la vie renduë :
Cét office de pere oblige de façon,

Que m'en ressouuenant vn coupable frisson,
Vn remors criminel me saisit, me deuore,
Las! combien vos vertus conuient il que i'implore:
D'auoir l'œil desormais à ma necessité,
D'estre le protecteur de ma pudicité:
De reduire en effet la parole donnée,
Tant du pays natal, comme de l'Hymenée.

CALASIRE.

Ma parole vous est vn oracle à tous deux,
Mais afin d'obuier au pourchas hazardeux:
Ie vay treuuer Charicle, arrester sa furie,
Et luy tendre vn filé de nouuelle industrie,
Qui de soupçon le purge, & nous donne asseurez,
D'attendre les nochers non encor preparez,
I'y cours presentement, au surplus n'ayez crainte,
Du voile dans l'esprit ie tien la corde estreinte.

CARICLEE.

Me laisser icy seule, ô Cieux qu'auez vous dit,
Qu'est-ce que la fureur aux Amans interdit:
Proches ainsi que luy de quelque chose aimée,
A quel plus grand peril courroit ma renommée:
Ie ne le souffriray, i'ayme mieux retourner
Au logis paternel mes douleurs confiner.

THEAGENE.

Ah! madame, espargnez vn peu mon innocẽce,
Me confonde le Ciel, plutost que sans licence:
Sur vostre chasteté i'attente impetueux,
Mon amour est ardent, toutefois vertueux:

Il me suffit de voir ce fruit pendre à son arbre,
Ie ne l'affecte plus qu'vne Idole de marbre,
Tant qu'Hymen me l'apporte à sa maturité,
Et permettre son goust à ma fidelité.

CALASIRE.

Contentons son desir en luy donnant d'hostage,
Tous les Dieux attestez en sacré mariage,
En ma presence icy iurez le sacré nom;
Au perfide fatal, d'Hymen & de Iunon;
Iurez luy par l'encens que i'espanche aux celestes,
De n'entreprẽdre rien que vos nopces parfaites,
Nul serment ne se doit de celuy refuser,
Qui marche rondement & n'en veut abuser.

THEAGENE.

Bien dõc i'offenceray ma foy pour luy complaire,
Attestant tous les Dieux punisseurs d'ũ faussaire,
Toy nopciere Iunon, & toy qui prens aussi
Des amants à ton ioug accouplez le soucy;
Toy & ton geniteur puissant fils de Semelle
Ie luy promets par vous vne amitié fidelle,
Autre Epouse n'auoir, & sans sa volonté,
Encontre sa pudeur n'attenter effronté.
Que demãdez vous plus? de moy qui dessus l'heure
Pusse sortifier ma promesse peu seure,
Ie m'ouuriray le sein, pour luy monstrer vn cœur,
Chastement engraué de son pourtrait vainqueur.

CALASIRE.

Iupiter vous benisse, & Lucine feconde

vn iour parents des monarques du mõde,
ns la maison, ie vous vien requerir,
voir Charicle & trois mots l'ẽquerir.

SCENE V.

CHARICLE, & CALASIRE,
CH. DE CITOYENS.

CHARICLE.

VOus voyez Citoyens l'horrible violence,
Vous sçauez le sujet des hauts cris que i'eslance,
nsporté, maniaque & de douleur outré,
ls usqu'au plus sainct de mes lares entré,
ny fille vnique, & leurs dextres mutines,
En ison vuidée assouuy de rapines,
I ge s'est commis vers vn Prestre sacré,
Et m'estonne comment ils ne m'ont massacré,
Heur trop grand au chetif, qui desormais n'espere,
De viure qu'en mourant apres tel vitupere?
Las! faites moy ce bien de me donner la mort,
Ou de mes ans chenus recourre le support,
Arrachons leur des mains premier que violée,
Par ces traistres brigans elle soit immolée,
Vengez le sacrilege, & poursuiuons si bien,
A bonne heure voicy le sage Egyptien.

CALASIRE.

I'accour à la rumeur par la ville espanduë,
Vous rendre à ce besoin vne aßistance deuë,
Vous dire à mon aduis quant est des rauisseurs,
Remarquables à l'œil par indices tres-seurs.

CHARICLE.

De grace dites tost, il ny a que ce doute,
Qui nous detienne oysifs, & que plus ie redoute.

CALASIRE.

Ce beau Thessalien qui vous estoit si cher,
De l'amitié duquel voulustes m'approcher,
Fuyant hors de la ville auec certaine trouppe,
Portoit, ie les ay veus, vne Pucelle en crouppe;
Theagene est l'Autheur de ce rauissement,
Or n'entrez dauantage en esbahissement:
Plutost le deferant à la ville assemblée,
Faictes courir apres.

CHARICLE.

Que i'ay l'ame troublée,
O que ie suis confus, Dieux! grands Dieux où sera
L'amy d'oresnauant qui ne nous trompera:
Cõforme à vostre aduis ie vay former ma plainte,
Plainte qui donneroit vne piteuse attente
A la cruauté mesme.

CALASIRE.

Et moy en cependant,
Les quartiers plus secrets de la ville rodant,
I'espiray si quelqu'vn reste icy de leur bande.

CHARICLE.

Le Ciel d'vn tel bien fait le salaire vous rende.

ACTE IV.

CALASIRE, THYRRHENE, VN MARCHAND TYRIEN, TRACHIN CHEF DES PIRATES, THEAGENE, ET CARICLEE.

SCENE I.

CALASIRE ET THYRRENE.

CALASIRE.

COmmēt Dieux immortels, assiegé de dāgers,
De soucis, & de crainte en ses bords estran-
Où la mer a jetté nostre nef tourmentée, (gers
Et où retient l'hyuer nostre erreur arrestee:
Comment pourray-je croire aux mādemēs receus,
D'vn espoir de faueur en la sorte deschеus,
Dequoy m'auront seruy ces oracles, ces songes,
Sinō qu'à vous cōuaincre abuseurs de mensonges,
Soubs vostre volonté i'ay la charge entrepris:
De ce coup l'innocent, i'ay tout mis à mespris,
L'honneur, les biens, la vie, & mon repos tran-
Mon repos appuyé d'vne puissante ville, (quille,
L'eschauffant aux fureurs des vagues & du vēt,

Ie n'ay rien redouté vostre auspice suiuant,
Vous auez toutesfois dés la rade esloignée,
L'iniuste occasion de nous nuire empoignée,
Consenty que Neptune armast les flots mutins,
Encontre nous chetifs de la vie incertains,
Incertains sur le dos de sa vieille compaigne,
Pour ce simple sujet murmurer ie ne daigne,
Le signalé bon-heur au voyage promis,
Merite quelque effort des astres ennemis,
Quelque traistre reuers de l'instable fortune,
Mais vostre affliction passe la loy commune,
Vn Pirate emflammé de luxure au sortir
Nous attend embusqué prest de nous engloutir,
Ce caut Phenicien qui son vaisseau nous preste,
Aspire pauure fille à ta chaste conqueste,
Nous sommes au milieu de deux extremitez,
Et (supreme degré de nos calamitez)
Eole maintenant lasche tous ses forsaires,
Pour rompre nostre fuitte & nous nuire aduersaires,
Fuir las! de quelle sorte, en quelle seureté,
Semblables au poisson que l'on tire enreté,
De fuir à la mercy d'vne amoureuse rage,
Plus redoutable à nous que le pire naufrage,
Car autre barque en l'isle on ne sçauroit trouuer;
Souuent aussi les Dieux nous veulent esprouuer,
Tentent si nous aurons en nos maux patience:
Et sur leur haut pouuoir certaine confiance,
Obseruent des moyens de salut inconnus,

A nous pauures humains d'vn malheur detenus,
Ne murmure donc point, espere Calasire,
,, A qui Iupiter ayde aucun ne sçauroit nuire,
Leur promesse te doit munir contre le sort,
Voicy ce bon vieillard de nostre hoste qui sort,
Il veut parler à moy, son geste le demonstre,
D'autant que tout pensif il me vient allencontre.

THYRRHENE.

Ie ne vous suis iamais qu'vn oyseau de malheur,
Tousiours renouuelant vne mesme douleur,
Encor tout maintenant le chef de ces Corsaires,
Que sçauez achepter mes pesches ordinaires,
Protestoit enflamé de fureur & d'Amour,
De rauir vostre fille, ou de quitter le iour,
Il m'a semé de dons vn apas inutile,
De menaces vsé sa priere sterile,
Et n'estoit ce respect que mon pauure mestier,
Luy & les siens fournit de viure iournalier,
Maistrisé comme il est d'vne brutale rage,
Ma loge ne pouuoit vous garantir d'outrage;
Regret qui me feroit mourir deuant mes iours,
Car l'honneur a conduit ma pauureté tousiours,
On ne m'a reconnu auare ne perfide,
Ains de gratifier aux estrangers cupide,
Les soulager autant que mon sort le permet,
Vous direz qu'ũ plaisir aux yeux on vous remet,
Nullement, disposez de moy, de ma famille,
Mais ie ne veux repondre icy de votre fille.

CALASIRE.

Dieux que ferons nous donc, l'horreur des A
Nous rend plus que iamais captifs de ces fel
La mer en sa tourmente affreuse continuë,
On ne voit nuls vaisseaux sur la vague chenuë
Et pour rien ce Marchant de la nef possesse
Ne voudra des-ancrer en vn temps si mal seur.

THYRRHENE.

Ie ne conseille pas aussi ce precipice.

CALASIRE.

Quoy de se tenir prest au premier vent propici

THYRRHENE.

Leur fregate legere à suiure ne faudroit,
Leur complot en est pris, elle vous r'atteindroit.

CALASIRE.

Helas ! si n'auons nous aucune autre esperanc
Nous n'auons de salut aucune autre apparence.

THYRRHENE.

Inuoquez le secours des bons Dieux tout puissã
Ils prestent volontiers leur dextre aux innocen
Ne manquent de moyens poussez en euidence,
Quãd moins il le sembloit à l'humaine imprudẽce
Vostre fille au surplus ne sorte comme point,
Le temps rebouschera l'aiguillon qui le point,
I'iray de fois à autre espier ce qu'il trame,
Et ainsi nous pourrons euiter le diffame.

CALASIRE.

Ie me repose en vous, vous estes mon fanal,

en ce gouffre infernal.

THYRRHENE.

tendus pour l'heure ie retourne.

CALASIRE.

tri   pensif en ce lieu ie seiourne.
Pi   r, c'est de toy que ie puis,
eil qui nous tire d'ennuys,
pirer Deité tutelaire,
ce peril protecteur salutaire,
re   er où n'y a qu'vn chemin ?
amoureux me feignant plus humain
eray pour femme Caricleé,
s'exposant dessus l'onde salée,
voile, Amour ne craint les flots,
e   ux qui sa mere ont esclos,
cedant d'elle mesme,
flechir deuant la Parque blesme,
to   à propos desirant m'accoster,
vouloir possible embrasé retenter.

SCENE II.

ARCHAND & CALASIRE.

VN MARCHAND.

Vez vous resolu suiuant vostre promesse,
De la fin de ma vie ou bien de ma detresse ?
r vn gendre ? ou d'enterrer vn mort,
vous differez scrupuleux à grand tort,

Que vous vous preuallez d'vn pouuoir tiran
Cognoissans la fureur de ce taon qui me picque,
Ma chaude passion tournée en desespoir,
Et que ie n'ay destin sinon vostre vouloir.

CALASIRE.

Helas! & vous & moy au peril où nous sommes
Ne deuons plus parler des affaires des hommes,
Contracter alliance auecque des amys
Qui sont violemment en vn sepulchre mis.

MARCHAND.

Pourquoy, comment cela? la raison, ie vous prie?

CALASIRE.

D'vn Pirate voisin la riuale furie,
Le feu luxurieux par ma fille attisé,
Luy a ja de nous tous le butin diuisé,
La mort nous est acquise, au moins la seruitude,
Qui m'oste d'vn Hymen toute solicitude.

MARCHAND.

Et vous l'auez appris!

CALASIRE.

De mon hoste qui l'a
Dés long temps pratiqué pour ce traistre acte là.

MARCHAND.

Qui sçait s'il le dit point desirant vostre absence.

CALASIRE.

Mon absence ne peut luy porter que nuisance,
Faisant auecque nous vn honneste profit.

MARCHAND.

'ais quelle preuoyance à ce mal-heur suffit.

CALASIRE.

Vne soudaine fuitte.

MARCHAND.

Or que la mer enflée,

)es bruyãts tourbillons iusqu'au Ciel est soufflée:

CALASIRE.

Fut-elle encore plus horrible de courous,

l y a plus qu'icy de seureté pour nous.

MARCHAND.

Le moyen qu'aux nochers iamais ie persuade,

'ar vn semblable temps d'abandonner la rade.

CALASIRE.

L'image du danger dont ils tirent leur part,

'ous les disposera, resoluz au départ.

MARCHAND.

Que me promettez vous au cas que ie l'impetre?

CALASIRE.

Tout ce que peut l'honneur vers ma fille per- (mettre.

MARCHAND.

Ne l'ay-je demandée en conjugale loy.

CALASIRE.

Tirez de ce bourbier, faites vous fort de moy.

MARCHAND.

Vostre force employée en est plus que capable,

Et d'vne ingratitude à l'extréme coupable,

Vous ne sçauriez apres desloyal me fraudant,

Eſchapper à vn Dieu les fauſſaires perdant.

CALASIRE.

Ma parole s'aduance auec beaucoup de peine,
Mais aduancée elle eſt immuable & certaine.

MARCHAND.

Or que vous me l'auez cruel fait eſprouuer,
Ie m'ē vay de ce pas les Matelots trouuer,(preſſ
Leur peindre encor plus grand le peril qui no
Si qu'induits par la crainte, ou gaignez de prome
L'orage meſpriſé ils nous tirent en mer,
Et deuſſions nous au bord des-ancrants abiſme

CALASIRE.

Gardez de diuulguer à aucun inſulaire,
Le partement conclu, feignant tous au contrai
Deſpechez mes enfans, & nous vous attendr
Au logis, & pendant preparez nous tiendrons

SCENE III.

TRACHIN, CHEF DES PIRATE
ET VN DES SIENS.

TRACHIN.

ARdray-je inceſſamment de ceſte aueu
flame,
Qu'vne eſtrange beauté me ſouffle dedans l'
Sera touſiours mon cœur le repas d'vn Vauto
Qui ne ſe ſaoule point, & que l'on nomme a

Ter

y-je mon los de feminines larmes ?
e d'employer le tranchant de mes armes :
qui font trembler tous les bors mariniers,
, teintes au sang de mille prisonniers,
, que pour mestier m'a donné la nature,
: me voüay iusqu'à la sepulture :
reprochable, enorme lascheté,
depuis le temps roüillé d'oysiueté,
le temps qu'en l'isle vne œillade sorciere
urtiuement mon ame prisonniere,
mé de langueur, & gesné de tourmens,
:ance chercher en mes gemissemens,
patienté que la Barque qui porte
'e de beautés hors de la rade sorte
menener aux rets que ie luy ay tendus :
de finesse, ô iours mal dépendus,
urage Trachin, & repare l'offence,
u' elle il ny a mille gens de defence.
d'vn pescheur, sa demeure & son fort,
foible des tiens ne soustiendra l'effort,
t au demeurant de maisons dispersée,
ier qu'elle fut en alarme amassée,
cent fois rauie, on auroit le loisir
sa retraitte, il faut l'heure choisir,
la minuict, alors que ce silence
e soupçon de toute violence :
n esquif prest au riuage, & tuer
ue resistant voudra s'esuertuer

D

Le Croissant qui [illegible] rompt la plus part de
l'ombre, (combre.
Mais vn des miens accourt, seroit-ce quelque en-

PIRATE.

Ie vous viens aduertir que le preparatif
Se faict par l'étranger d'vn partement furtif,
Il guinde peu à peu au haut du mast ses voiles,
Le Pilote n'attend qu'à déployer leurs toiles,
Ceux du vaisseau chargez qui sont en l'isle éspars;
Courons donc l'inuestir legers de toutes parts;
A force d'auirons, que le vent on luy couppe,
Venez, despechez vous conducteurs de la trouppe.

TRACHIN.

O nouuelle agreable, allons mes compagnons
Sans tresue de labeur, ces fuitifs atteignons,
De leurs vaisseaux remplis de cheuance infinie,
Nous pouuons enrichir toute la compagnie:
Mais que trop plus i'estime, & qui m'esle le cœur
C'est la possession d'vn bel œil mon vainqueur.

SCENE IV.

CALASIRE, THYRRHENE, THEAGENE, ET CARICLÉE.

CALASIRE. (iur

Nos corps s'absenteront, quant aux esprits
Que des lieux, ny des ans, la distance, c
Ne peuuent separer leur lien mutuel, (l'iniur

ſtre ſouuenir i'auray perpetuel,
mon bon amy, mon hoſte, mon Pylade,
auoriſez d'vne eſtroitte accolade.

THYRRHENE.

violez le droit de l'hoſpitalité,
ant me ſoupçonner d'vne infidelité,
ris n'ay rien ſçeu de voſtre départie,
à maintenant, iuſques à la ſortie,
où courez vous, où courez vous forclos;
r de tout ſalut comme ie voy les flots,
mble ma maiſon ores vn brigandage,
lle ſe ietter precipits au naufrage?

CALASIRE.

autre dépendans ainſi que nous faiſons,
uez receuoir ſoluables mes raiſons,
uant qu'à luy l'offence perpetrée,
vne défiance en mon cœur ſoit entrée,
e tant meſpris vers voſtre loyauté,
'en atteſte, & ſon throſne vouté,
ie en vos mains, nos biens, noſtre fortune,
s ſeurs ie tiendrois qu'en celles de Nep-

une qui ſemble encores diſputer,
e que le ſort obtint à Iupiter.

THYRRHENE.

ur de la mer vous eſt moins redoutable,
chef corſaire au labeur indomptable,
ſt les détroits & de rames leger,

Son vaiſſeau ne ... ra de vous aller ...

CALASIRE.

Moyennant que le vent à nos voiles ne faille,
Sa pourſuitte ne peut ſur nous choſe qui vaille,
Pour la derniere fois nous vous diſons adieu,
On fait ſigne du port qu'il faut changer de lieu.

THYRRHENE.

Adieu mes bõs amys que tous ie vous embraſſ...

THEAGENE.

Mille mercis mon pere.

THYRRHENE.

Adieu celeſte race,
Puiſſe à voſtre ſujet l'orage ſe ca... r,
Tout homme qui voudra vous po...
I'en ſupplie les Cieux du plus ſain de... ,
Allez à la bonne heure. Ah! de regret ie pa...
Et conuient que monté ſur ce roc ſourcilleux,
Ie conduiſe de l'œil par les flots perilleux,
Leur nef qui de frayeur me glace la poictrine,
Helas? plus que iamais la vague ſe mutine,
L'orage ſe renforce: ô fous deſeſperez,
De ne m'auoir point crû l'heure vous maudire
Non pas ſi Iupiter m'en faiſoit la promeſſe
Doublement aſſiegez du peril qui vous preſſe,
Ie croyray que puſſiez le naufrage eſchapper,
Ou de vos ennemis la pourſuitte tromper.
Las! plus aucun moyen de ſalut ne vous reſte
Ie le voy qui deſia de vous ſuiure s'appreſte,

Ils voguent, ç'en est fait, & le port regaigner
Des chetifs ne se peut, qu'ils viennẽt d'esloigner.
Eole Roy des vents renforce leurs haleines,
Les faisant empouper dans leurs grands-voiles pleines,
Sauue ces estrangers, tu es seul qui le peus,
Ah? que ie te preuoy mal dispos à mes vœus,
La pluye qui s'espand de ce petit nuage,
De leur force laschée est vn certain presage,
Vn presage que dis-je, il ne vente ia plus,
Et les voiles leurs masts accolent superflus:
Au contraire l'ardeur des pirates s'augmente,
A ramer plus legers quittes de la tourmente,
O barbare, infidelle! ô iniuste element,
O Ciel inexorable! ô Ciel trop inclement,
Ces fuitifs de leur part n'ont rien que l'innocence,
Les vœux ou les sanglots (inesgale puissance)
Ie n'en sçaurois plus voir de regret abbatu,
Helas pauure vieillard que ne me croyois tu?

SCENE V.

MARCHAND THYRRHENE, TRACHIN, CARICLEE, CALASIRE & THEAGENE.

MARCHAND.

HE? de grace mercy la vie, au moins la vie,
Que l'ame ne nous soit auec les biens rauie.

TRACHIN.

Apres auoir osé aueugles impudens,
Iusqu'à l'extremité resister là dedans,
Ie ne sçay qui me tient? or sus viste qu'on sorte,
Et son seul vestement chacun de vous emport
Grace qui peu seront maistrisants leur courous,
Mais vn autre respect m'empesche que de vous

CARICLÉE.

Passez deuant mon pere, afin que ie vous suiue

TRACHIN.

Belle de ton captif tu demeure captiue,
Ta beauté de leur vie a payé la rançon,
Pourquoy pallit ton teint triste de la façon?
Tout le bon traittement qu'il me sera possible,
Tu le dois esperer aux alarmes terribles:
Ie suis la douceur mesme enuers ton sexe aymé
Vn tigre ou vn dragon ne m'ont point animé:
Ceste guerre pour toy, non contre toy mignonne,
La gloire du vainqueur te consacre & te donne,
Tu m'en jettas l'amorce, alors que ie te vy,
Voyant prés d'Yacinthe immobile & rauy:
Deesse du depuis si tu sçauois les peines,
Que t'obtenant i'estime heureusement humaine
Le cœur te seigneroit d'vne iuste pitié,
Ne dédaigne donc point ma constante amitié.

CARICLÉE.

Ie ren graces au Ciel qui m'a fait debonnaire,
Rencontrer vn Amant au lieu d'vn aduersair

Mais pour bien m'asseurer de vos trauaux passez,
Ores par ces genoux que ie tiens embrassez,
Par ces larmes (recours) d'vne ame miserable,
Soyez au nom des Dieux à ma voix exorable :
Que mon pere chenu, & mon pauure Germain,
N'ayent pas moins que moy le traitement humain :
Eux pour ma compagnie humble ie vous demãde,
Las ? que differez vous, est-ce chose si grande.

TRACHIN.

La douceur de ta voix me charmoit ententif,
Leue toy mon soulas, chasse ce soin craintif,
Ie veux ce qu'il te plaist, ton frere est en vn aage,
Qui se peut appliquer des mieux à nostre vsage :
Le vieillard sans mentir vn inutile faix
Nous charge, mais pour toy ce plaisir ie luy fais ;
Rentrons dans le vaisseau, & que chacun habile,
Preste son industrie à regagner nostre Isle.

ACTE V.

CALASIRE, CARICLEE, THEAGENE, PELORE, TRACHIN, TROVPPE DE PIRATES.

SCENE I.

CALASIRE, CARICLÉE, TH.

CALASIRE.

BRigand audacieux, que l'aueugle
D'vn prospere larcin trouble de s
Tu méprises ce corps vsé par les années,
Tu penses alleger tes flammes forcenées,
Soubs couleur d'vn Hymen à ma fille promis,
Mais à ceux de ton rang tel honneur n'est pa
Ta force iniurieuse a vn esprit en teste,
Qui du lict nuptial vn suaire t'appreste,
Ie pourroy t'affronter vn riual genereux,
Si pour luy ton trespas ne sembloit funereux;
Si le nombre des tiens n'excedoit l'apparence,
Si tu n'estois vn' Hydre en semblable occurrence
Qu'en est-il de besoin, ie feray que ton sang,
Par l'vn de tes supposts t'espuisera le flang:
Ie feray, ie feray, qu'vne Erine sanglante,
Au paillard estomach de ton second se plante,

L'anime à ton carnage, à te priuer du iour,
Equitable loyer d'vn monstrueux amour,
Où possible qu'entr'eux la discorde semée,
La partialité des deux parts enflammée:
Nous les verrons auec leurs complices mes-
chans.
S'entr'occir à la fois par leurs propres tran-
chans.
Or sus donc preuenons son espoir temeraire,
Qu'en tels mots m'a naguere exprimé le Corsaire.
Les victimes (dit-il) que tu vois couronner,
Ie les veux à Iunon la nopciere donner:
Ne pouuant differer plus que ceste iournée,
De receuoir ta fille en loyal Hymenée:
Partant fais la parer de ses plus beaux habits,
Que l'or, les diamans, les perles, les rubis,
Enlustrent sa beauté, la rendent plus aymable,
Offre que i'ay receu comme il m'est agreable,
Impetrant au vaisseau quelque lieu separé,
Où son corps en secret soit par elle paré.
Dépesche Calasire, accomply ta promesse,
Ah! voicy mes enfans qui chargez de tristesse
Se tiennent pres de moy, ma fille esgayez vous,
Il se faudra parer pour vn nouuel espoux,
Le Pirate à ce soir vous attend à sa couche.

CARICLÉE.

Las? pourquoy voulez vous que ces yeux ie débou-
N'ont-ils à vostre gré assez versé de pleurs, (che,

Qui resoudãt ma playe augmentez mes doule

THEAGENE.

Et moy chetif, & moy ne dois-je à ces parol
Vn reproche éuiter digne des ames molles,
Pourquoy repose plus ce poignard au fourreau,
Que de son triste maistre il ne se fait bourreau

CALASIRE.

Tant soit peu mes enfans encor de patience,
Et vous confesserez sage d'experience,
Que par douceur ie sçay la force repousser,
Offençant l'ennemy qui nous cuide offencer,
Retournez dans la nef, où à vous Cariclée,
L'eslection du lieu plus secret est baillée;
Là sans plus enquerir preparez vistement,
En vostre plus superbe & riche vestement,
Vne beauté seconde & monstrée à Pelore,
L'autre de ces brigans que pour chef on honore
Emprisonnez son ame en la tirant du sein,
L'effet vous monstrera à quoy tend son dessein.

CARICLÉE.

Ie le feray mon Pere, helas? mais quelle fein
Au front r'allumera au cœur la joye éteinte.

THEAGENE.

La feinte plus exquise est d'aller égorger
Ces voleurs, & du moins notre honte venger.

CALASIRE.

Ah? l'indiscretion que c'est d'vne jeunesse,
Qui succombe boüillante à la fureur maitresse,

Ostez vous, laissez moy, voicy l'homme sortir
Par le moyen duquel ie vous veux garantir.

SCENE II.

PELORE. CALASIRE.

PELORE.

DEsire tu vieillard quelque chose me dire?

CALASIRE.

Oüy, chose qui ton heur & ton honneur conspire.

PELORE.

Declare moy que c'est, parle sans differer,
Les plaisirs qu'on me fait ie sçay remunerer.

CALASIRE.

Sçache ie te le dy comme à mon plus intime,
Que ma fille t'ayant reconnu magnanime,
D'infinis dons du corps, & de l'esprit doüé,
T'a preferable à tous, son courage voüé,
Elle ne veut d'Espous que Pelore, deust elle
(Ce sont ses propres mots) souffrir la mort cruelle,
Ne la dédaigne pas, de nostre affinité
Ne te peut reüssir que de l'vtilité;
Tu en trouueras peu du sang & du merite,
Elle s'offre en tes mains comme vne fleur d'elite,
Pudique autant que belle, & qui de ton butin,
Suffira bien heurer ton mal heureux destin,
A te mettre en repos le reste de son aage,
En indigne mestier laissant de brigandage.

PELORE.

Que sa beauté m'affecte, ah! ie ne le croy

CALASIRE.

Puisse donc à tes pieds me prendre le tre

PELORE.

Si n'en ay-je apperçeu non le plus foible

CALASIRE.

La honte fait cela, qui est son plus grand v

PELORE.

Ah! ne me flatte point, ne reueille en mes
Sur ce mesme sujet vn trouble de repos.

CALASIRE.

La preuue est vn flambeau qui guide tous

PELORE.

Las! ie t'allois semmer de ce dont tu me so
Ie meurs de son amour, & ne desire rien,
Que de vous estre ioints par vn stable lien.

CALASIRE.

Nulle difficulté aux nopces ne s'oppose,
Que celles de Trachin, ie ne crains autre ch
Le pompeux sacrifice appresté de sa part,
Ne vise qu'à ce but, d'impatience il ard,
Que le iour acheué ne conduit en sa couche
Celle qui l'ayme moins qu'vne insensible s
Violent il ne m'a sa volonté celé,
Mais nous auons à toy de l'arrest appelé,
N'encours en luy cedant vn timide reproc
Luy qu'aucune vertu de ton grade n'approc

Luy qui n'est comme toy des soldats estimé,
Ne permets ton amour sous la force opprimé.

PELORE.

Il n'obtient primautè sur moy que ie ne vueille,
Tel fruit de mes labeurs qu'il me plaist ie recueille,
Plus cupide de los que d'vn auare gain,
Et cuidant s'vsurper le pouuoir souuerain,
Entreprendre sur moy l'amitié de ta fille,
Si tant d'ambition le jugement luy cille:
Vn courage, & vn bras de ce fer assistez,
Reprimeront l'ardeur de ses lubricitez,
Ie ne veux neantmoins que sous bonne assurãce.
D'vne telle amitié, entrer en concurrence.

CALASIRE.

Pren la peine d'aller au vaisseau contempler
Celle qui peut d'amours le monde repeupler,
Ta maistresse en vn lieu seulette separée,
Pour complaire à tes yeux superbement parée.
Tente la de regards, & te reigle par eux,
Tu ne vis iamais rien si beau ne si piteux.

PELORE.

I'approuue ce moyen, & pourvû que ie sente
Que son amour au mien reciproque consente,
Qu'vne scintile l'ait esprise à mon sujet,
Alors ie franchiray la borne du respect,
Ou de force, ou de gré i'obtiendray ma requeste,
Bref l'vn de nous perdra la vie ou sa conqueste,

CALASIRE.

Dieux vengeurs, permettez que ce couple meschant,
Ait la victoire égale au combat trébuchant.

PELORE.

Que murmure tu seul?

CALASIRE.

L'attente estre nuisible,
Et que ie prie aux Dieux t'enflammer inuincible:

PELORE.

Point, point, cela vaut fait, ie m'ē vay la trouuér,
Et dans vne heure au plus l'entreprise acheuer.

CALASIRE.

O celeste industrie, excellent stratageme,
Tout de feu, tout d'amour, il n'est plus en luy mesme,
Vne rage infernale en son sein boüillonnant,
Au meurtre, & au discord se conduit maintenāt:
Tandis i'aduertiray dessoubs main Theagene,
Qu'il attende apprestě l'occasion prochaine:
Qu'armè pour sa maistresse il tasche exterminer
Nos brigands resolus de s'entr'assasiner.

SCENE III.

TRACHIN, PELORE, TROVPPE DE PIRATES, ALASIRE, THEAGENE, & CARICLÉE.

TRACHIN.

Rachin cent fois heureux, ton attente feconde
pporte la moisson des beautez de ce monde,
nant bien fortuné; voicy, voicy la nuict
vne felicité celeste qui te luit,
ict, sacrée aux douceurs du fils de Cytherée,
ict, autant chere à toy qu'elle fut desirée:
uict, qui cache en son ombre vn essein de plaisirs,
i refrigere exquis de tes boüillans desirs,
uict, qu'à peine ie croy combien que ie la touche,
ui les graces m'ameine, & Cyprus en ma couche,
pris n'est pas si belle, elle n'eust onc le teint
gal à sa blancheur, que la neige n'atteint,
mée de vermillon sur la ioüe arondie,
es Astres bessons la lumiere brandie,
bscurcit le plus clair de toute autre clarté,
foudroye d'vn rais l'humaine liberté:

Quel bouton frais esclos de la fleur odoreuse,
Qu'empourpra d'vn amant la playe doulour eu*se*
A sa levre iumelle oseroit s'affronter?
O Cieux! en vn Dedale or ie me vay ietter,
Entamant l'infiny de ses moindres loüanges,
Il vaut mieux qu'au festin preparé tu te ranges,
Les tiens sont attendans. Approchez vous amy*s*
Embrassez l'allegresse, & que tout soin remis,
On celebre à ce soir mon heureux Hymenée,
Chacun à son pouuoir honore la iournée,
S'emplisse à qui mieux mieux de ce suc Tyrien,
Qu'on face bonne chere & qu'on n'espargne ri*en*
Assez certes, assez vos trauaux le meritent,
Et i'estime que ceux les Deitez irritent,
Qui ne daignent ingrats de leurs presens vser,
Iamais il ne les faut enuoyez refuser,
Incertains du trespas qui nous suit à toute heure,
Et nous fait Citoyens de la triste demeure:
Ie salüray premier de ce vin couronné,
Celle que m'ont les Dieux pour Espouse donné,
Pleigez la tour à tour, sus que quiconque m'ayme
Puise la couppe pleine, & fasse tout de mesme.

TROVPPE DE PYRATES.

O Hymen qui le premier,
Filas le lien nopcier,
Et toy feconde Lucine,
Et toy paisible Ericine,

Fau*t*

yez les A
De tous leurs contente   ns.

TRACHIN.

Enfans en son honneur recommençons encore:
d'où vient que d'icy s'est absenté Pelore,
ne luy sçache point auoir en rien mespris,
Voicy qui paroist ainsi que d'ire espris,
uel accident t'attriste en la joye commune,
s les inuitez as tu quelque rancune?

PELORE.

Ie   veux mal qu'à moy d'estre si negligent,
ce que mon honneur touche le plus vrgent.

TROVPE.

Sur quels propos cela.

PELORE.

Sur la juste poursuitte,
D'vne part du butin escheuë à mon merite.

II. PIRATE.

Aucun à mon auis ne te la veut nier.

PELORE.

Aucun ne sçauroit trop ma valeur premier;
C   e de la victoire en la barque ennemie,
xposant le premier à la Parque blesmie.

TRACHIN.

n'en sommes pas là, mais prests de t'accorder,
ce que l'equité te permet demander.

PELORE.

Ie ne demande rien que la captiue à femme.

E

TRACHIN.

Ah? point, elle exceptée, idole qui m'en
Pour ma moitié choisie, & vouëe à mon li
Fut il de plus grand poids tu n'en seras dédi

PELORE.

Sçais tu pas qu'il n'y a d'exception valabl
Que nostre loy ce choix me donne inuiolal

TRACHIN.

Autheur de ceste loy ie la puis retracter,
L'Hymen que tu poursuis venant de con

PELORE.

Tu as donc contracté d'vne force absolu
L'alliance au desceu de la Vierge concluë.

TRACHIN.

La Vierge n'en est pas moins contente que

PELORE.

Donnons luy donc le choix, & qu'il en fa

TRACHIN.

Le choix aux compagnons apartient tolera
Mais d'vn inferieur qui ne m'est comparabl

PELORE.

Inferieur celuy sans lequel tu n'aurois
Dequoy te preualoir de butin ny de choix?

TRACHIN.

N'entrons ie te supplie dauantage en quere

PELORE.

Ie le veux du loyer me cedant ceste belle.

autre cas ; & le prens à l'instant.

PELORE.

De l'Empire des Cieux ie serois mal content.

TRACHIN.

Sois mal content ou non, ie ne puis autre chose.

PELORE.

Quoy ... ta tyrannie en la sorte dispose
u fruit ... s labeurs ? vsurpe à tous les coups,
qui ... apartient franc de nostre courroux.
s compagnons aux ... mes boüillātes,
desormais vos poitrines vaillantes,
odiguer vostre sang, vn outrageux Lion
xerus vos vertus d'vne rebellion,
requerant le fruict que sa rage gloutonne,
souffrira qu'aucun iustement se guerdonne.

TRACHIN.

Ah! c'est trop que cela, si tu m'en parle plus.

PELORE.

S'ils sont de l'endurer quant à eux resolus,
r la timidité, ie n'en ay point d'enuie.

TRACHIN.

Ton orgueil insensé te coustera la vie,
souffrez mes amis qu'vne temerité
e à vos yeux l'honneur de mon authorité,
Prestez, prestez secours,

PELORE.

Mais vous braues courages,

Aydez à chastier ces insolens outrages.

I. PIRATE.

Ie ne connois qu'vn chef, & pour luy ie mourr

II. PIRATE.

Moy pour le bien public le droit ie secourray.

THEAGENE.

O combat delectable! O heureuse allegeance!
Entrer dans la meslée; il faut en diligence
Te ietter Theagene, & ne point desister,
Tant qu'vn de ces brigands du choc puisse rester:
Mais que voy-[illegible]s Dieux? ma prudẽte guerriere
Lancer dards dessus dards à leur presse en derriere
Son exemple me rend inuincible du tout,
Vne ardeur de combatre en ma poitrine bout.

CALASIRE.

Attendant le succez de leur rage mutine,
Le mieux sera pour moy de gagner la coline.

TRACHIN.

Ie suis mort mes amis, & vous laisse à venger,
Vostre chef qu'à vos bras on vient de saccager.

PELORE.

M'abordent ces vengeurs. Iupiter! quel esclandre,
Quel carnage soudain? ie ne le puis comprendre,
Il semble que les Dieux nous ayent coniurez,
Iusqu'à vn moissonné de leurs coups desserrez,
Ne restant plus que moy de la flote stupide,
Vois tu pas l'estranger du sang des tiens auide,

eur de ce dommage il vient à moy dernier,
faut sa trahison de son sang expier.

CARICLÉE.

Les armes m'ont manqué; Theagene mon ame,
Monstre icy quel amour tu portes à ta Dame,
Son honneur conserué depend de ta valeur,
Serois tu surmonté d'vn infame voleur:
Las! ie tremble voyant sa longue resistance,
De t'auoir enhardy, ie crains la repentance,
Il recule, courage acheue mon Soleil,
Ce chef d'œuure guerrier qui n'eut onc son pareil.

PELORE.

Receuez Dieux d'Enfer vne ombre diffamée,
'e meurs, ie perds d'vn coup & vie & renommée.

SCENE IV. ET DERN.

THEAGENE, ET CARICLÉE.

THEAGENE.

AH! que ie suis blessé, que foible ie me sens,
Mes yeux ne voyẽt plus le iour s'esblouïssãs
La parole me fault, secourez moy Princesse.

CARICLÉE.

Tirons nous tant soit peu de ceste moite presse,
Appuye hardiment sur mon col enlassé;
Or sus dorenauant te voila bien placé,
Regardons d'arrester le sang de tes blessûres:

PELORE.

Que sa beauté m'affecte, ah ! ie ne le croy pas.

CALASIRE.

Puisse donc à tes pieds me prendre le trespas.

PELORE.

Si n'en ay-je apperçeu non le plus foible indice.

CALASIRE.

La honte fait cela, qui est son plus grand vice.

PELORE.

Ah ! ne me flatte point, ne reueille en mes os,
Sur ce mesme sujet vn trouble de repos.

CALASIRE.

La preuue est vn flambeau qui guide tous les hõ- (mes,

PELORE.

Las ! ie t'allois sommer de ce dont tu me sommes,
Ie meurs de son amour, & ne desire rien,
Que de vous estre ioints par vn stable lien.

CALASIRE.

Nulle difficulté aux nopces ne s'oppose,
Que celles de Trachin, ie ne crains autre chose,
Le pompeux sacrifice apprestè de sa part,
Ne vise qu'à ce but, d'impatience il ard,
Que le iour acheué ne conduit en sa couche,
Celle qui l'ayme moins qu'vne insensible souche,
Violent il ne m'a sa volonté celé,
Mais nous auons à toy de l'arrest appelé,
N'encours en luy cedant vn timide reproche,
Luy qu'aucune vertu de ton grade n'approche,

Luy qui n'eſt comme toy des ſoldats eſtimé,
Ne permets ton amour ſous la force opprimé.

PELORE.

Il n'obtient primauté ſur moy que ie ne vueille,
Tel fruit de mes labeurs qu'il me plaiſt ie recueille,
Plus cupide de los que d'vn auare gain,
Et cuidant s'vſurper le pouuoir ſouuerain,
Entreprendre ſur moy l'amitié de ta fille,
Si tant d'ambition le iugement luy cille:
Vn courage, & vn bras de ce fer aſſiſtez,
Reprimeront l'ardeur de ſes lubricitez,
Ie ne veux neantmoins que ſous bonne aſſurãce.
D'vne telle amitié, entrer en concurrence.

CALASIRE.

Pren la peine d'aller au vaiſſeau contempler
Celle qui peut d'amours le monde repeupler,
Ta maiſtreſſe en vn lieu ſeulette ſeparée,
Pour complaire à tes yeux ſuperbement parée.
Tente la de regards, & te reigle par eux,
Tu ne vis iamais rien ſi beau ne ſi piteux.

PELORE.

I'approuue ce moyen, & pourueu que ie ſente
Que ſon amour au mien reciproque conſente,
Qu'vne ſcintile l'ait eſprise à mon ſujet,
Alors ie franchiray la borne du reſpect,
Ou de force, ou de gré i'obtiendray ma requeſte,
Bref l'vn de nous perdra la vie ou ſa conqueſte,

CALASIRE.

Dieux vengeurs, permettez que ce c
meschant,
Ait la victoire égale au combat trébuchant:

PELORE.

Que murmure tu seul?

CALASIRE.

L'attente estre nuisible,
Et que ie prie aux Dieux t'enflammer inuinc

PELORE.

Point, point, cela vaut fait, ie m'ẽ vay la trou
Et dans vne heure au plus l'entreprise acheue

CALASIRE.

O celeste industrie, excellent stratageme,
Tout de feu, tout d'amour, il n'est plus en
mesme,
Vne rage infernale en son sein boüillonnant,
Au meurtre, & au discord se conduit maint
Tandis i'aduertiray dessoubs main Theagene,
Qu'il attende apprestě l'occasion prochaine:
Qu'armé pour sa maistresse il tasche extermi
Nos brigands resolus de s'entr'assasiner:

SCENE III.

TRACHIN, PELORE, TROVPPE DE PIRATES, CALASIRE, THEAGENE, & CARICLÉE.

TRACHIN.

TRachin cent fois heureux, ton attente feconde
T'apporte la moisson des beautez de ce monde,
Amant bien fortuné; voicy, voicy la nuict
D'vne felicité celeste qui te luit,
Nuict, sacrée aux douceurs du fils de Cytherée,
Nuict, autant chere à toy qu'elle fut desirée:
Nuict, qui cache en son ombre vn essein de plaisirs,
Vn refrigere exquis de tes boüillans desirs,
Nuict, qu'à peine ie croy combien que ie la touche,
Qui les graces m'ameine, & Cypris en ma couche,
Cypris n'est pas si belle, elle n'eust onc le teint
Egal à sa blancheur, que la neige n'atteint,
Semée de vermillon sur la ioüe arondie,
De ses Astres bessons la lumiere brandie,
Obscurcit le plus clair de toute autre clarté,
Esfoudroye d'vn rais l'humaine liberté:

Quel bouton frais esclos de la fleur odoreuse,
Qu'empourpra d'vn amant la playe douloreuſ
A ſa levre iumelle oſeroit s'affronter?
O Cieux! en vn Dedale or ie me vay ietter,
Entamant l'infiny de ſes moindres loüanges,
Il vaut mieux qu'au feſtin preparé tu te ranges,
Les tiens ſont attendans. Approchez vous amy
Embraſſez l'allegreſſe, & que tout ſoin remis,
On celebre à ce ſoir mon heureux Hymenée,
Chacun à ſon pouuoir honore la iournée,
S'empliſſe à qui mieux mieux de ce ſuc Tyrien,
Qu'on face bonne chere & qu'on n'eſpargne riē
Aſſez certes, aſſez vos trauaux le meritent,
Et i'eſtime que ceux les Deitez irritent,
Qui ne daignent ingrats de leurs preſens vſer,
Iamais il ne les faut enuoyez refuſer,
Incertains du treſpas qui nous ſuit à toute heure,
Et nous fait Citoyens de la triſte demeure:
Ie ſalüray premier de ce vin couronné,
Celle que m'ont les Dieux pour Eſpouſe donné,
Pleigez la tour à tour, ſus que quiconque m'aym
Puiſe la couppe pleine, & faſſe tout de meſme.

TROVPPE DE PYRATES.

O Hymen qui le premier,
Filas le lien nopcier,
Et toy feconde Lucine,
Et toy paiſible Ericine,

Fau

Fauorisez les Amans
De tous leurs contentemens.

TRACHIN.

fans en son honneur recommençons encore :
d'où vient que d'icy s'est absenté Pelore,
'uy sçache point auoir en rien mespris,
icy qui paroist ainsi que d'ire espris,
accident t'attriste en la joye commune,
s les inuitez as tu quelque rancune ?

PELORE.

e veux mal qu'à moy d'estre si negligent,
e que mon honneur touche le plus vrgent.

TROVPE.

Sur quels propos cela.

PELORE.

Sur la juste poursuitte,
ne part du butin escheuë à mon merite.

II. PIRATE.

un à mon auis ne te la veut nier.

PELORE.

cun ne sçauroit trop ma valeur premier ;
de la victoire en la barque ennemie,
oosant le premier à la Parque blesmie.

TRACHIN.

n'en sommes pas là, mais prests de t'accorder,
e que l'equité te permet demander.

PELORE.

ne demande rien que la captiue à femme.

E

TRACHIN.

Ah? point, elle exceptée, idole qui m'enflam
Pour ma moitié choisie, & vouëe à mon lict,
Fut il de plus grand poids tu n'en seras dédit.

PELORE.

Sçais tu pas qu'il n'y a d'exception valable,
Que nostre loy ce choix me donne inuiolable.

TRACHIN.

Autheur de ceste loy ie la puis retracter,
L'Hymen que tu poursuis venant de contrac

PELORE.

Tu as donc contracté d'vne force absoluë,
L'alliance au desceu de la Vierge concluë.

TRACHIN.

La Vierge n'en est pas moins contente que moy

PELORE.

Donnons luy donc le choix, & qu'il en face f

TRACHIN.

Le choix aux compagnons apartient tolerable
Mais d'vn inferieur qui ne m'est comparable.

PELORE.

Inferieur celuy sans lequel tu n'aurois,
Dequoy te preualoir de butin ny de choix?

TRACHIN.

N'entrons ie te supplie dauantage en querelle.

PELORE.

Ie le veux du loyer me cedant ceste belle.

TRACHIN.

Tout autre cas demande, & le prens à l'instant.

PELORE.

De l'Empire des Cieux ie serois mal content.

TRACHIN.

Sois mal content ou non, ie ne puis autre chose.

PELORE.

Quoy que ta tyrannie en la sorte dispose
Du fruit de nos labeurs? vsurpe à tous les coups,
Ce qui nous apartient franc de notre courroux.
Allez mes compagnons aux armes bouillãtes,
Exposer desormais vos poitrines vaillantes,
Prodiguer vostre sang, vn outrageux Lion
Taxera vos vertus d'vne rebellion,
En requerant le fruict que sa rage gloutonne,
Ie souffrira qu'aucun iustement se guerdonne.

TRACHIN.

Ah! c'est trop que cela, si tu m'en parle plus.

PELORE.

S'ils sont de l'endurer quant à eux resolus,
Par la timidité, ie n'en ay point d'enuie.

TRACHIN.

Ton orgueil insensé te coustera la vie,
Ne souffrez mes amis qu'vne temerité
Foule à vos yeux l'honneur de mon authorité;
Prestez, prestez secours,

PELORE.

Mais vous braues courages,

Aydez à chastier ces insolens outrages.

I. PIRATE.

Ie ne connois qu'vn chef, & pour luy ie mourr.

II. PIRATE.

Moy pour le bien public le droit ie secourray.

THEAGENE.

O combat delectable! O heureuse allegeance!
Entrer dans la meslée; il faut en diligence
Te ietter Theagene, & ne point desister,
Tant qu'vn de ces brigands du choc puisse rester:
Mais que voy-je ô Dieux? ma prudente guerriere
Lancer dards dessus dards à leur presse en derriere.
Son exemple me rend inuincible du tout,
Vne ardeur de combatre en ma poitrine bout.

CALASIRE.

Attendant le succez de leur rage mutine,
Le mieux sera pour moy de gagner la coline.

TRACHIN.

Ie suis mort mes amis, & vous laisse à venger,
Vostre chef qu'à vos bras on vient de saccager.

PELORE.

M'abordent ces vengeurs. Iupiter! quel esclandre,
Quel carnage soudain? ie ne le puis comprendre,
Il semble que les Dieux nous ayent coniurez,
Iusqu'à vn moissonné de leurs coups desserrez,
Ne restant plus que moy de la flote stupide,
Vois tu pas l'estranger du sang des tiens auide,

he de ce dommage il vient à moy dernier,
f t sa trahison de son sang expier.

CARICLÉE.

Les armes m'ont manqué; Theagene mon ame,
Monstre icy quel amour tu portes à ta Dame,
honneur conserué depend de ta valeur,
serois tu surmonté d'vn infame voleur:
Las! ie tremble voyant sa longue resistance,
De t'auoir enhardy, ie crains la repentance,
Il recule, courage acheue mon Soleil,
Ce chef d'œuure guerrier qui n'eut onc son pareil.

PELORE.

Receuez Dieux d'Enfer vne ombre diffamée,
Ie meurs, ie perds d'vn coup & vie & renommée.

SCENE IV. ET DERN.

THEAGENE, ET CARICLÉE.

THEAGENE.

AH! que ie suis blessé, que foible ie me sens,
Mes yeux ne voyēt plus le iour s'esblouïssās
La parole me fault, secourez moy Princesse.

CARICLÉE.

Tirons nous tant soit peu de ceste moite presse,
Appuye hardiment sur mon col enlassé;
Or sus dorenauant te voila bien placé,
Regardons d'arrester le sang de tes blessûres:

Maintefois ie l'ay fait par magiques murmures,
Il tombe en pasmoison, ô Cieux ! ô Cieux ! helas ;
Mon Pere où êtes vous nostre commun soulas,
Que feray-je seulette ? où sera ma recourse,
Maintenant que la nuit precipite sa course,
Ie couuriray son corps de tous mes vestemens,
Attendant la mercy des Astres inclements.

Fin de la premiere Iournée.

OMMAIRE DV SVIET DE LA SECONDE Iournée.

VNE seconde trouppe de Pirates venuë pour butiner, descouurent sur le riuage Theagene couuert playes, & demy-mort entre les bras sa Maistresse, ces barbares les prennt d'abord, pour quelques Deitez, la verité recognuë, passent outre au ste du butin, où rencontrez par hyamis (autre chef de Corsaires,) sont mis en fuitte. Apres la victoire, hyamis à la premiere veuë deuient isonnier de la beauté de sa belle capie Cariclée, s'informe de son auanre laquelle sçeüe, & l'impetrant des ns pour sa part du butin, il proteste

la vouloir espouser, Cariclée luy pr
met feintement que cela sera lors q
déposée de sa sacrificature au prem
temple, telle alliance n'aura plus d'ob
stacle. Thyamis accepte l'excuse, &
commet à la garde de Gnemon sie
domestique, Cariclée & Theagen
qu'elle aduoüe pour frere. Theage
conçoit vn desespoir de jalousie, s
la promesse faite au Corsaire par sa C
riclée, qui se iustifiant là dessus le con
sole, & luy fait approuuer vn si gent
stratageme amoureux. Gnemon pen-
dant la nuit raconte à ces deux prison-
niers l'histoire de sa fortune, leur don-
ne bonne esperance pour le regard de
Thyamis, & promet à Theagene gue-
rison de ses blessûres, par l'applica-
tion d'vn simple qu'il va chercher; ce-
pendant les Pirates naguieres vaincus,
reprennent courage, & auec suffisan
renfort, viennent pour charger Thya-
mis & sa troupe; Gnemon les des-

:à cauſe de la recompenſe pro-
par ſon frere à qui le luy pourroit
er vif, ce qui ferme noſtre ſe-
ſujet.

LES ACTEVRS

I. TROVPE DE PIRATES.
I. PIRATE.
II. PIRATE.
THEAGENE.
CARICLEE.

TROVPPE DE PASTRES.
I. PASTRE.
II. PASTRE.
THYAMIS leur Chef.
GNEMON.
MESSAGER.
THERMVTIS.
THISBE.



CARICLE'E.

ECONDE IOVRNE'E,

ACTE I.

TROVPE DE PIRATES,
HEAGENE, CARICLEE.
I. TR. OV PASTRES,
HYAMIS, & GNEMON.

SCENE I.

I. PIRATE.



E Fils d'Hyperion tire ſa teſte blonde,
Du moite ſein des eaux pour eſclairer le monde,
Il eſt iour, compagnõs deſſus hors de ſon creux
lance pour quitter l'animal genereux,

Et nous tous aggrauez de somme & de pare
Perdon. l'occasion que l'heure nous adresse;
Et nous à ce matin du bon-heur inuitez,
N'allons point descouurir les riuages hantez,
N'allons point rechercher l'ordinaire curée,
Comme si nous auions vne vie assûrée;
Comme si le dragon d'horrible pauureté,
Nous laissoit desormais viure en oysiueté,
Ne venoit engloutir nostre troupe à toute heure
Suiue ailleurs qui voudra sa fortune meilleure
Il me plaist de mourir en ce libre mestier,
Et quiconque hardy veut suiure mon sentier,
Le declare tout haut, de ce pas m'accompagne,
Pour ne pretendre apres ce qu'ores il dédaigne,
Pour cuider du butin tirer aucune part,
Que voudroit m'enuoyer vn genereux hazard:
L'vn de nous parauant y laisseroit la vie.
Qu'est-ce qu'on tarde plus à dire son enuie?

II. PIRATE.

Tu reprens à bon droit nostre stupidité,
Et ne sçaurois parler auec plus d'equité,
Qui ne laboure point injustement moissonne,
C'est vne iuste Loy que la nature ordonne,
Et sans perdre en discours dauantage de temps,
Allons tous d'vn accort la coste furetans,
Trace nous le chemin comme à l'acoutumée,
Assûré du secours de nostre flotte armée,

de nous voir vn à vn destrancher,
tost (s'il est besoin) que la proye lascher.

I. PYRATE.

File à file sans bruit, donnans par ceste sente,
us ferons à couuert sur la riue descente,
it au lieu que le Nil destine plus souuent,
Aux vaisseaux eschoüez de son onde & du vēt:
l'ordre que l'on tiēdra plus propre à l'entreprise,
à mieux inuestir quelque barque surprise,
enuelopper à coup tout ainsi que l'oiseau
ure enueloppé dans le noüeux raiseau,
glissant le premier par l'espoisseur secrette,
De ses ioncs limonneux, que la bande soit preste,
Preste au moindre signal de m'enceindre legers,
Et de me secourir precurseur des dangers:
Il suffit; desormais nous approchons la place,
Suiuez au petit pas les erreurs de ma trace.

II. PIRATE.

Va (puis qu'ainsi te plaist) asseuré de nous voir
A ton moindre signal comme vn foudre mouuoir,
Qui n'abandonneront ta personne exposée,
Deut mille fois Clothon trancher nostre fusée,
Aussi n'est-ce raison compagnons du butin,
D'en vouloir separer les hazards du destin.

I. PIRATE.

Ce silence muet rien de bon ne m'augure,
Icy des seuls zephirs s'entonne le murmure,
Baisottant les rozeaux qui le fuyent, ainsi

Qu'autrefois vn grand Dieu de leur flamme trafi
Descouurons plus Auant, ô Ciel, ô terre mere?
Que veulent tãt de corps ionchez sur la poussiere
Ces superbes apprests de festin renuersez,
Rendent mon cœur de glace, & mes ch
dressez;
Les Lapithes ont ils icy renouuellee
D'vn adultere rapt la honteuse meslee:
Encor n'apperceuoy-je vn vaisseau qui chargé,
Et quasi soubs son faix par les eaux sumergé:
Vuide de gens, de rame, ainsi que de defence,
Le taisant plus aux mieux ie commets vn' offence
Accourez compagnons, à moy, que tardez vous
La proye est planturеuse, il y en a pour tous,
Venez ô paresseux de ce bon heur indignes,
Ne prisez vous nõ plus ny ma voix ny mes signes
Ah? rebroussez plutost, nous sommes tous perdus
Les Dieux pour nous punir sont icy décendus:
De Diane, ou d'Isis vne viuante image,
Plutost que de piller veut qu'on luy rende hom
mage:
Voyez son vestement, sa tresse, son carquois;
C'est, ie n'en doute plus, la Deesse des bois:
Courbons luy ses genoux, & à mains suppliante
D'vn tonnerre euitons les pointes foudroyantes,
Tonnerre que ses yeux peuuent assez darder,
Si elle nous vouloit en courous regarder.
Hé quoy? de plus en plus le prodige s'augmente,

e chose ile à s ir.

II. PIRATE.

'est bien dit paravant que de plus entreprẽdre,
discours peut assez ce qu'on ignore aprendre.

SCENE II.

THEAGENE, ET CARICLÉE.

THEAGENE.

As ! Madame est-ce vous qui viue respirez,
Oubien tant seulement vos manes honorez:
tre esprit reuenu à mon heure derniere,
lgré le destin en sa foy perseuere:
s vous ma Deesse vne ombre, ou vn vray
c ps,
erué de la mort, à trauers tant de morts.

CARICLÉE.

lest en toy mon cœur, que ie viue, ou ie meure,
ta mort ie rompray ma mortelle demeure,
vie retiendra mon ame en prison,
alut ne depend que de ta guerison,
rteste des Dieux la colere inhumaine,
ce fer que ie tiens m'eust affranchy de peine,
e i'ay senty en ton sein palpitant,

Le reflattant d'espoir, que ie verroy ta face,
Reprendre derechef le lustre de sa grace,
Ta bouche me parler & me dire vn adieu,
Premier que nous partions de ce terrestre lieu:
Belle bouche, l'honneur du corail & des roses,
Puisque pour mon bon-heur tes levres sont descloses,
Sur vos bords à l'Amour comme sur son autel,
I'offriray cent baisers.

I. PIRATE.

Qui vit onc rien de tel,
Vne Déesse auoir tant d'amoureuse flame,
Sur le corps demy-mort d'vn hõme elle se pasme,
Esteint sa jeune face, & l'arrouse de pleurs:
O fols de conçeuoir l'objet de ses frayeurs,
S'aheurter au respect d'vne beauté mortelle,
Ouy, car iamais aux Dieux passion ne fut telle:
Ils ne s'embrassent point de nos corps reuestus,
Chassons doncques l'effroy de ces cœurs abbatus,
Chacun mette la main hardiment à l'ouurage,
L'impunité nous doit releuer le courage.

II. PIRATE.

Sans rien precipiter voyons les de plus prés,
L'execution tousiours sera facile apres.

THEAGENE.

O baisers animez, la douceur de vos charmes
Surmonte de Clothon la puissance & les armes,

Di

Diane à mon auis retira ſon chaſſeur,
Auecque vos pareils de l'horrible noirceur,
Vous rendez la douleur à nos corps inſenſible,
Où vous ayans cueillis la mort n'eſt plus paßible.

CARICLÉE.

Laiſſe moy maintenant tes playes viſiter,
Le ſang par certains mots ie m'aſſeure arreſter,
Et qu'vn ſimple appliqué, puis dextremẽt bãdées,
Elles ſeront bien toſt toutes conſolidées.

THEAGENE.

Diſpoſez de ce corps à voſtre volonté:
Ie porteray mes maux d'vn courage indomté,
Feray plus que ma force, & plus que mon enuie,
Si ie ſçay vous complaire en conſeruant ma vie.

I. PIRATE.

Sus, ſus qu'õ les aborde, ils ſont ſeuls demeurez
D'vn carnage euident en ces lieux eſgarez,
La ſuperſtition vient d'vne ame coüarde,
Il ſe faut ſaiſir d'eux, les mettre en bonne garde.
O Cieux en l'approchant plus belle elle paroit,
Sa graue Majeſté vne tremeur m'accroit :
Enfans ie vous ſupply n'vſons de violence,
Ses diſcours nous feront ſages par le ſilence.

CARICLÉE.

Pren bon cœur (mõ Soleil) i'eſpere que les Dieux,
Ietteront deſſus nous leurs pitoyables yeux :
De la fin de nos maux l'innocence m'aſſûre ;
Ie n'ay point reconnu de mortelle bleſſûre,

Et pourvû qu'vn tresor de premiere santé,
(Supréme de mes vœux) te rende leur bonté,
Pour la perte des biens, les peines endurées,
Ie les reputeray douces & bien-heurées.
De toutes qualitez l'homme est né pour souffri
Mais ô Cieux! quel spectacle à nous se vient c
Quels mõstres sont-ce là? quelle noire cohorte (fr
Des gouffres de Pluton deuers nous se transport
Approchez hardiment quiconque vous soyez,
Ou esprits de ces corps dedans leur sang noyez,
Gisans icy autour; ou (que plutost i'estime)
Gens par qui la raison sous la fureur s'opprime,
Qui viuez inhumains de rapine & de sang:
De grace faites nous tenir vn mesme rang,
Déliurez ie vous pri' par vn fer secourable
Des outrages du sort ce couple miserable:
Ah! vous ne faites cas, Barbares, de ma voix,
Capable d'attendrir le fier peuple des bois,
Vous semblez plus que moy d'vne face étonnée,
Tant la rancueur du Ciel nous poursuit ostinée.

II. PIRATE.

Laissons amys, laissons ces feminines pleurs,
Laissons à ces chetifs sanglotter leurs douleurs,
Il ne nous peuuent fuyr, donnons dedans la b
Qui grosse de butin aisément se remarque. (qu

I. PIRATE.

C'est bien dit, il la faut brusquement inuestir,
Puis apres ces captifs entre nous départir.

SCENE III.

THEAGENE, CARICLEE, & LA I. TROVPE DE PIRATES.

THEAGENE.

ORes n'auons nous plus qu'esperer ny que craindre,
Helas! & ie n'aurois autrement dequoy plaindre,
Le filet de mes iours plus qu'à demy tranché,
Si ces brigans m'auoient au sepulchre couché
Acourci d'vn poignard le terme de ma vie,
Et que ma mort ne fut d'vne autre mort suiuie,
Mort plus dure beaucoup de l'impiteux destin,
Qui laisse vostre honneur precieux en butin,
Le laisse sans deffence, & ne permet qu'encore,
Mon courage paroisse a ces yeux que i'adore ;
Me priue de vigueur à mon plus grand besoin,
Helas! helas, à qui remettray-je ce soin.

CARICLEE.

Ne le remets qu'à moy, aucune ialousie
Du costé de l'honneur n'entre en ta fantaisie,
Ie te l'ay consacré, autre iamais que toy,
Ne s'en emparera infracteur de ma foy,
Ie tien, ie tien sa clef en ce bras magnanime,
Du iour au pris de luy ie ne fay point d'estime,
Le banc de son naufrage approché descouuert,

Vn chemin genereux du trespas m'est ouuert,
I'y courray resoluë, & ombre Plutonique,
Tu joüyras content de ta dame pudique,
Ce soucy ne t'afflige, hâ! Cieux quel nouueau bruit
Vn ennemy plus fort nos Pirates poursuit,
On les a preuenus d'vne embusche dressée,
Helas? ie tremble au cœur éperduë & glacée.

SCENE IV.

THYAMIS, CARICLEE,
THEAGENE, GNEMON,
& LES DEVX TROVPES.

THIAMIS.

APres enfans, apres, tuez, acheuez tout,
Pendant ceste fureur inuincible qui bout,
Qui petille en vos cœurs le vray temple de gloire,
L'honneur & le profit esgallent la victoire,
Vous estes riches tous, vous n'aurez desormais
Qu'à conseruer l'acquis heureux pour tout iamais,
Comment il n'y a plus personne qui resiste,
Dessus ce vain discours trop longuement i'insiste;
La foudre de vos bras a dißipé d'abord,
Ces lasches fugitifs, menacez de la mort,
Ils se sont écartez, ainsi que la venuë
D'vn grand Aigle affamé qui descend de la nuë,
Les pigeons amassez qui retournent des champs,

Il est temps possesseurs d'vne proye assûrée,
Qu'autour de moy chacun se range à la curée,
Que sans (l'ordre vsité) entre nous remuer,
Tout s'apporte en commun pour le distribuer
Sur le tertre prochain ; ie vous feray l'office
D'œconome loyal selon vostre police,
Diuulguez ma parole, & ce mien mandement.
O souueraine Isis est-ce vn enchantement,
Qui m'éblouit les yeux, qui par songe m'ameine,
Quelque diuinité sous vne face humaine ?
O precieux butin tu prens ceux qui t'ont pris,
D'vn rais de ton bel œil tu m'enflammes espris,
Ie brusle, & la pitié me transit la poictrine,
Des pleurs qu'elle respant sur sa face pourprine,
Induite à mon aduis par le malheur present,
De ce pauure blecé aupres d'elle gisant,
Ie l'arraisonneray, ou celeste ou mortelle.
Beauté qui que tu sois des beautez la plus belle,
Chasse, chasse la peur qui se glisse en tes os,
Ie ne vien point icy pour troubler ton repos,
De nostre qualité l'apparence t'abuse,
Vers ton sexe innocent d'autre force elle n'vse,
Que douce & naturelle ainsi que tu verras ;
Lors qu'à moy librement tu te declareras,
De nom, de nation, & si quelque autre chose,
Aux amis implorez merite estre desclose,
Ne me cele donc rien, raconte moy ton sort,

Et quel bon-heur pour nous t'a conduite à ce bord.

CARICLÉE.

Commande que Phebus recommence sa course,
Si tu veux de nos maux sçauoir la triste source,
Encor seroit-ce peu, & encor la douleur
Empreinte là dedans de ce recent malheur,
Boucheroit le canal de ma voix sanglotante ;
Doncques pour maintenant l'impossible ne tente ;
Donne à ces affligez la trefue d'vne nuict,
Que la Grece natale a de son sein produict,
Que loing de son secours vn Ciel barbare opprime,
Sãs qu'ils soiẽt enuers luy coupables d'aucun crime,
Et ne separe aussi ce couple fraternel,
Que le sang a conioint d'vn aymant eternel,
Ou du fer que ie tien ma poitrine percée,
Vengera contre nous la rigueur exercée.

THIAMIS.

Ne t'en tourmente plus, cela t'est accordé,
Ie mourrois parauant qu'vn desir débordé
Attentast dessus toy force en chose du monde,
Et afin que l'effect aux paroles réponde,
Toy Gnemon prend soucy, de mesme nation,
Auise que laissez en ta protection,
Ils ne manquẽt de rien, qu'à leurs secours s'ẽploye
Tout ce que nous pourrons, & quãt à nostre proye,
Le partage à demain par la nuict est remis,
(Cela n'importe pas) en main sûre commis.

ACTE SECOND.

CARICLÉE, THEAGENE, ET GNEMON.

SCENE I.

CARICLÉE, ET THEAGENE,

CARICLÉE.

NVict, mere de silence, en faueur de ton ombre,
Ie ressouspireray mon larmoyable encombre,
Ie sacreray mes pleurs à ta Diuinité,
Qui seule m'as monstré quelque benignité:
Enten Déesse, enten mes angoisseuses plaintes,
Voy du sort contre nous les dernieres atteintes,
Nostre couple à l'enuy de sa rage outragé,
Mon honneur en la main des brigans engagé,
Theagene naVré de blessúres mortelles,
Et bien (ô cruauté) qu'elles ne fussent telles;
Esclaue detenu, on me l'ira voler:
On iure l'amitié de nous deux violer,
Car en l'auoüant mien ie rauiray sa vie,

Vn plaisir debatu n'amorce que l'enuie,
Depuis que la raison cede à la cruauté:
O iniques destins! ô marastre beauté!
Que tes frailes presens balancez de nature,
Courent parmy le monde vne estrange auanture,
Que tu es redoutable, il vaudroit mieux loger,
Chez nous l'hoste plus fier d'vn antre bocager,
Il ne meurtrit qu'vn coup, mais ta peur continuë
Mille fois a meurtry celles qui t'ont tenuë:
Mille fois en vne heure, & cent mille chardons,
Accompagnent ta fleur, qu'en vn clin nous perdõs:
Ah! que ie te maudis, ah! que ie te deteste,
Ains le iour qui m'ouurit la lumiere celeste,
Iour triste, qui m'ourdist vne toile d'ennuys,
Vne toile sans bout, qu'acheuer ie ne puis;
Ie ne puis l'acheuer que ma vie acheuée,
Que ie n'aye la mort qui se cache trouuée.

THEAGENE.

Ma chere ame, dequoy vous profitent les cris,
Il faut qu'vn doux espoir console nos espris:
Les astres mutinez, le Ciel, & la fortune,
Ne nous peuuẽt brasser plus d'iniures fors qu'vne,
Fors que de conspirer sur vostre chasteté,
Mais Dieux chez qui les bõs treuuẽt leur sureté,
Si la voix innocente à vostre trosne passe,
Destournez le méchef, destournez le degrace:
Opposez au destin vostre iuste pouuoir,
Ou bien qu'à tout le moins ie ne le puisse voir:

gloutty, preuenu de la tombe prochaine,
h! quel exemple en nous de la misere humaine.

CARICLEE.

uisons nous, i'apperçoy nostre garde approcher,
ueillé des regrets que venons d'épancher.

SCENE II.

GNEMON, THEAGENE, CARICLEE,

GNEMON.

O Renez courage amis, auecque le temps i'espere,
ue vous ainsi que moy sortirez de misere,
gaux d'affliction, d'ennuis & de malheurs,
i'est pas qu'vn Soleil ne desseiche nos pleurs,
ue nez soubs le climat d'vne mesme patrie,
fortune a present contraire, ne nous rie,
ndis vsez de moy selon l'affliction,
us connoistrez comment i'ayme ma nation.

THEAGENE.

O puissant Apollon, as tu ie te supplie,
ontre nous au besoin ta fureur amolie:
ls-tu daigné grand Dieu, pouruoir nostre prison,
'vn geollier si traittable. or de quelle maison,
t de quelle Cité aurois tu pris naissance,
epuis quand s'ont ceux-cy en leur obeissance.

GNEMON.

Ceste ville qui mit en dispute les Dieux,
Dont le superbe nom vole dedans les Cieux,
Athenes m'esleua, ceste fameuse Athenes,
Noble mere des arts, & des bons Capitaines:
Vn vieillard trop credule, vn premier Senateur,
Aristipe nommé, i'eus pour mon geniteur.

CARICLÉE.

Reste à nous declarer quelle déconuenuë,
Te separe de luy en son âge chenuë.

GNEMON.

De ce triste recit veillez moy dispenser,
Le cœur dans l'estomac me saigne du penser,
N'aioustez vn surfaix à ma douleur presente,
Et ne me sondez plus ceste playe cuisante,
Aussi bien auez vous besoin de sommeiller,
Et la nuict en discours conuiendroit écouler.

THEAGENE.

Rien moins, il n'est soulas pareil aux miserables,
Que les entretenir de malheurs comparables,
On sent des maux d'autruy ne sçay quel recõfort,
Qui nous remplit d'espoir le courage plus fort:
Non qu'ils nous soient plaisans, que l'on s'en esjoüysse,
Sinon que pour forcer ensemble vn precipice,
S'entrayder, se prester vn mutuel secours,
Voila dequoy nous peut profiter ton discours,
Car nos yeux interdits aux pauots de Morphée,

Voudroient reuoir du iour la lumiere èchauffée:

GNEMON.

Ie me forceray donc de vous déduire vn peu,
Comment i'ay le courous des celestes repeu,
Souffert tous les trauaux que souffre vn innocence
Opprimee, inconnuë, à faute de puissance.
Mon pere bien auant en l'arriere saison,
D'vne femme espousa la seconde prison:
Ieune, inepte à son âge, & qui du change amie,
Marastre luy procure vne telle infamie:
A peine auois-je alors franchy la puberté,
Nouice de l'amour & à ma liberté,
Tel qu'vn ieune poulain dessus le gras herbage,
A la selle nouueau, ainsi qu'au labourage:
L'impudique de moy s'enflamme à vn instant,
Et petit à petit son feu la va domtant,
Elle aproche de moy, ses caresses augmente,
D'autant que le desir s'accroist, & la tourmente
De presens enfantins, de discours blandissans,
Elle apaste mon ame, & allege mes sens;
Or me nomme son cœur, tantost sa douce vie,
Maintenant son espoir, & ore son enuie,
Inutiles moyens, vers qui l'âge indiscret
Ne pouuoit penetrer en l'amoureux secret,
Secret incestueux, secret dont la pointure,
Me cause ces malheurs forgez en l'imposture,
Que ce farouche horrible, & maudit animal,

Déploya pour me voir insensible à s,
(Vous entendez comment) par cha 's annees
A Athenes se font les iours Parath es:
Iours sacrez à Pallas, en son ho festez,
Iours ausquels du publicq les aff es traictez,
Mon pere conuoqué dedans l'Hostel de ville,
Helas? le souuenir en larmes me distile:
Y seiourne la nuict, nuict! execrable nuict!
Qui brasse sa ruine, & la mienne poursuit!
Nuict qui souffle l'audace en l'ardente poitrine
De ceste venimeuse & redoutable Erine,
L'inspire de venir me trouuer en mon lict,
La requeste adresser de Phedre à Hyppolit:
O Cieux? quel poil alors ne herissa ma teste,
En ce corps feminin voyant vn cœur de beste:
Ma voix fut vne espace attachée au gosier,
Et ma glace ne fit qu'accroistre son brasier,
Mon refus l'ostiner de prieres, de larmes,
Coup sur coup me liurant plus chaudes ses alarme
Qui sans fruict neantmoins ne m'ébranlerent plu
Que s'esbranle vn grand roc de l'ordinaire flus.
Auez vous quelque fois entendu par la voye,
Le Corbeau qu'vn passant arrache de sa proye,
Qui croasse dans l'air, l'emplit de cris hideux,
Et volette tousiours à l'entour hazardeux,
Ainsi la forcenee en iniures feconde,
Sa veuë ça & là des fureurs vagabonde,
Des menaces vomit, des imprecations,

etourne piteuſe aux ſupplications :
ous diray-je plus, derechef repouſſee,
ine au lieu d'amour occupe ſa penſee:
erd patience, eſclate de ſanglots,
ouuelles pleurs reuomit à grands flots,
e de douleur contre terre paſmée,
de ſes ſeruants, comme deſanimee,
nſportent au lict, penſez de quels ſoucis
nçoit la nuict mon cerueau peu raſſis:
dant le bouuier affranchit ſa carriere,
be du beau iour nous ouurit la barriere:
ere de retour la treuue ſoupirant,
va du ſujet de ſa plainte enquerant,
u'elle enſorceloit de feintes mignotiſes,
u'elle auoit coiffé de mignardes feintiſes,
ux vieillards frequent, d'vne ieuneſſe épris,
noignage faux pour veritable pris,
uois violent attenté ſur ſa couche,
membres frappant comme ſur vne ſouche,
dule inſenſé m'aborde furieux,
iſſe tout le corps de coups iniurieux:
ouloir m'eſcouter, ſans la cauſe me dire;
doncques la vengeance euſt attiedy ſon ire,
pplie ainſi pendant à ſes genous,
re dites moy qui vous meut à courous,
y i'ay tant mépris, fait vne faute telle,
ous me déniez par pitié paternelle,
dre ma defence, & daignant propoſer

Le crime qu'à grand tort on me veut supposer;
Il replique en fureur, ô la belle demande!
Tu fais de l'ignorant d'vne coulpe si grande,
Si manifeste à tous, si digne de l'enfer,
Prens garde au souuenir de ne plus m'eschauffer
Cela dit, il reua porteur de la victoire,
Trouuer son Alecton luy en sacrer la gloire,
Me laisse gemissant demy-mort qui n'auois,
Contre leurs cruautez que de plaintiues voix.

CARICLEE.

Helas! que du iourd'huy la vertu malheureuse,
L'influence ressent des astres rigoureuse,
De tout temps, de tout temps mille pieges dressez,
Par les mains de fortune ont les siens oppressez,
Poursuiuez toutes fois; vostre incoupable peine,
Borna-t'elle depuis sa luxure & sa haine?

GNEMON.

Nullement, sa rancœur plus aspre que deuant,
Met pour me ruyner cent fraudes en auant,
Dont l'vne reüssit telle que ie vay dire.
Vne sienne seruante au complot elle attire,
(Paillarde, cauteleuse, où il n'en fut iamais)
Qui n'espargne enuers moy nulle sorte d'attraits,
Pour me faire à present donner dans leur cordage,
Et aheurter ma vie à vn certain naufrage,
Elle me tire à part, iurant que la pitié,
De me voir bourrelé plutost que chastié,
D'vn pere inexorable auoit navré son ame,

ùs que ie pouuois bien me venger de l'infame,
ɫutrice de l'oturage, & qu'on eut dit les Dieux,
e choisir punisseur de son crime odieux,
ue dès le mesme soir viendroit vn adultere,
oustumier de soüiller la couche de mon pere,
'e mon pere à certain voyage preparé;
e qu'aussi tost ie crûs de mes sens esgaré:
'epris heure, & armé la nuit estant venuë,
'a traitresse me guide, & m'assûre que nuë,
Elle estoit dans le lict auec son ruffien,
'a fureur m'emporta qui ne soupçonnoit rien,
D'vn coup de pié i'enfonce & fay voler la porte,
nacé d'vne voix furieusement forte,
Leur couple detestable alors tout esperdu,
m pere sort du lict à ce bruit entendu,
'e prosterne à mes piés, me conjure, me prie,
'ardonner à ses ans, accoiser ma furie,
Les armes à ces mots me tomberent des poins,
Et mes pauures genoux chancelerent desjoints,
Sans poux, sans mouuement, sans couleur, sans parole,
Ie ne ressemblois lors qu'vne venteuse idole;
Ce que soudain mon pere impute au repentir,
Et à toutes rigueurs resout s'en ressentir,
Desarmé me garotte, & la proche iournée,
Le peuple me suiuant d'vne longue traisnée,
En iustice m'accuse, au suffrage remis,
Sans que respondre vn mot il m'eut esté permis,

Sinon que ie criois à trauers le murmure,
O marastre meschante, helas ton imposture,
Tels accents plusieurs fois par moy rëiterez,
Beaucoup des assistans esmeurent inspirez:
Inspirez ce sembloit d'vne fureur prophete,
Afin que la iustice au plus prés ne fut faite:
On recueille les voix, triples d'opinion,
Deux suiuent le party de ma fiere Euion,
Concluent à la mort de façon differente,
L'vne que le baratre en son eau deuorante
Engloutisse mon crime: & l'autre que mon corp
Opprimé de cailloux chasse l'ame dehors;
La tierce d'vn exil piteuse se modere,
L'emporte sur les deux, pour estre toute ere,
Mon ban fut proclamé, lors les pleurs sur les y
I'abandonne contrainct mes domestiques Dieu
Cingle en l'isle d'Egine, où la fortune amere,
Laißoit quelque parents du costé de ma mere;
Seiour où ie ne fus plutost habitué,
Que le courous des Dieux, sur elle effectué,
Sur elle qui portoit en son ame coupable,
De mes afflictions vn remords implacable:
Vous narrer au surplus comme ie vins icy,
Comment les Dieux vengeurs la punirent außi,
L'heure me l'interdit, Morphée vous appelle,
Ains le proche retour de l'aurore nouuelle.

THEA-

(ainsi fut ma paillarde nommée)
de son feu plus viue consumée,
son erreur, se desseichoit d'ennuys,
t de repos, ne les iours, ne les nuits,
n que le tien ne sonnoit en sa bouche,
hasque fois elle élançoit farouche,
sa complice, accusant du passé
conseil qui t'auoit déchassé,
lus souuent sa fureur offencée,

Ne vous tourmentez plus madame ie vous pri
Vostre playe sera dans peu de temps guerie,
Gnemon n'est pas si loin que vous le presumez,
Arsinoé le tient entre ses bras aymez,
Il se retire là du depuis sa sentence,
Or ayant auec elle vne grande acointance,
Toutes deux d'vn mestier ie l'iray coniurer,
Me vouloir vne nuict en sa place endurer,
Comme de vostre ingrat profondement éprise,
Demenete à l'instant approuue l'entreprise,
La nuict fut assignee, & Thisbé cependant,
Va ses filets mortels de la sorte tendant,
Supplie Arsinoé au nom d'vn Teledene,
Qui m'ayme disoit-elle, autant comme ie l'ayme:
De leur prester vn lict le soir en sa maison,
Ains vn lieu pourpensé propre à sa trahison,
Ce qu'elle impetre à l'ayse, & delà se transpor
Où ton pere chenu seulet se déconforte,
En vn logis champestre où il s'est retiré,
Depuis ton accident, de regret martiré,
Aux pieds du bon vieillard prosternée, elle accu
Sa maistresse impudique, & leur commune rus
Pour luy verifier l'ameine sur les lieux,
Et si tost que Vesper eut embruny les Cieux,
L'affaire enuers eux tous si dextrement manie,
Que Demenete au lict surprise s'est punie
D'vne estrange façon, car comme son espous
La traisnoit en iustice aueuglée de courous,

Proche de la grand' fosse, à l'entour de laquelle
Nos chefs sacrifians font leur feste annuelle,
Vigoureuse elle èchappe au bon homme, & d'vn saut
S'élance au plus profond, luy confus en tressaut
Disant remis d'esprit, ainsi doncques meschante
Tu preuiens la iustice aux enfers trébuchante,
Ie suis vengé de toy par toy mesme; de-là
Ton pere en plein conseil l'affaire décela,
Affaire que chacun prit à cœur de maniere,
Qu'à peine il éuada la fureur iusticiere
Aydé de ses amis; or sçache pour certain
Qu'il te viendra chercher iusqu'à ce bord lointain,
Si tu me demandois de qui ie tien l'histoire
De Thisbé, qui me garde enclos en sa memoire,
M'affecte aucunement, à ces mots vn adieu
Cherée me separe, & l'enuoye en son lieu;
Or me dites amis, dites le moy sans feinte,
A iamais eu mortel plus grand suiet de plainte,
Ne meritay-je pas de vous estre conioint,
Vous estre aparié au malheur qui me point,
Ah! qu'à ma volonté la Parque funereuse.

CARICLÉE.

Ton desastre me rend encor plus malheureuse,
Les pleurs enuironnant le cerne de ton œil,
Aigrissent ma misere, & redoublent mon dueil,
Leur pitoyable exemple aux miens lasche la bonde.

THEAGENE.

Alme flambeau du iour en la rondeur du mõde,
Contemplas-tu iamais de pauures afligez
A plus de desespoir que nous sommes rangez,
Mais pourroit-bien le sort assembler trois encore,
Qu'vn ennuy répondant à nos ennuys déuore?

GNEMON.

Taschons de reposer, le iour vient à grand pas
De quelque heure demain ie ne differe pas
D'acheuer le discours de mon erreur chétiue,
Et quel hazard icy auec vous me captiue;
Mais pour l'heure impetrons du Soleil grac
Que ses pauots charmeurs deualent sur nos y

ACTE III.

THIAMIS, TROVPE DE PASTRES, GNEMON, CARICLÉE, ET THEAGENE, MESSAGER, PREMIERE TROVPE DE PIRATES.

SCENE I.

THIAMIS, TROVPE DE PASTRES.

THIAMIS.

CE ſonge merueilleux ne va point ſans pre-
ſage,
Plus ie le veux chaſſer, il entre en mon courage,
Sa viſion retourne à mes yeux égarez,
Des liens du ſommeil à peine retirez.
L'oyſeau du iour auoit ſalüé ſa lumiere,
Chacun ſe diſpoſant à l'œuure iournaliere,

Alors qu'il m'a semblé dans le temple d'Isis,
Tous les sens de frayeur du prodige saisis,
Me pourmener & voir dedans le sanctuaire,
Mille cierges ardans de clarté mortuaire,
Les Autels dans le sang des victimes nageans,
Les Portiques remplis d'vn tumulte de gens,
Prest d'entrer au Paruis la Déesse se monstre,
Sur le sueil me deuance, & me vient à l'encontr
De ma belle captiue elle traisnoit la main,
Me publiant ainsi son arrest souuerain;
Thiamis ie te donne en charge la pucelle,
Tu l'auras, & pourtant demeureras sans elle,
Commettras iniustice, ou ton fer indiscret
Occira sans l'occir l'estrangere en secret;
Ce qu'ayant proposé, vn nuage l'emporte,
Et Morphée fuitif sort par la mesme porte,
Depuis la vision i'interprete en tous sens,
Mais tous à l'expliquer demeurent impuissants:
Ie ne sçaurois qu'à vn son oracle reduire,
Tu l'auras sans l'auoir, me vaut autant à dire
Qu'esclaue en mon pouuoir, attenter ie ne doy
Sur la virginité qu'en maritale loy,
L'occire au demeurant sans l'occire n'augure
Cueillant sa chasteté qu'vne douce blessure,
Interpretation qui d'ayse me rauit,
Car mon cœur desormais plus qu'en elle ne vit,
Ie ne veux de Iunon qu'elle dedans ma couche,
Ie ne veux sauourer Nectar que de sa bouche,

ldats assemblez moy les dépouilles icy,
andez moy par Gnemon ses prisonniers aussi,
menez vistement le Soleil de mon ame,
la reconnoissez dorénauant pour Dame,
ous, & tous les mortels, toutes les deitez,
dorez le parfaict de ses diuinitez,
rons la d'vne peur à mon dessein contraire,
cuidant exposée au pouuoir d'vn corsaire,
'vn qui vueille forcer sa chaste volonté,
n honneur precieux butiner effronté,
tomberois plutost sur ma lame pointuë,
e rien de cruauté vers elle s'éfectuë,
ais la plusspart des miens aux mandemẽs venus,
uient d'eux en partage impetrer ma Venus.
I'estime compagnons qu'aucun de vous n'ignore,
'on pour le reprocher cela ie rememore)
uec combien de peine & modeste équité,
me suis du deuoir d'vn bon chef acquité,
puis que vostre corps m'honora de ce grade,
yant de mon Germain la mortelle embuscade,
y tousiours mieux aymé les autres enrichir,
'au sentier de vertu auarement gauchir:
la gloire content à ma conduitte acquise,
des cœurs genereux richesses plus exquise:
y tousiours mieux aymé l'honneur de cõmander,
s hommes opulens que leur biens posseder,
uel besoin ay-je aussi d'vne telle auarice,
acquis m'est suffisant qui me feroit iustice,

N'ay-ie antique famille, & legitime fils
De ceux qui la preſtriſe exercent à Memphis,
Laiſſons la race à part, autre affaire nous meine,
Ie remets au commun les droits du Capitaine,
Et ne veux emporter de ce large butin,
Que ce qui m'eſt enioint par la voix du deſtin,
Par vne viſion ceſte nuict aparuë,
Qui veut eſtre obeye, & qui veut eſtre crûë,
I'enten la priſonniere obtenir pour ma part,
Que ce ſainct mandement épouſe me départ,
A mes heureux trauaux donnez la recompenſe,
Ils le meritent bien deſormais, que ie penſe,
Répondez hardiment, vous pouuez obliger
Vne ame liberale, ou de vous l'eſtranger.

TR. DE PAST.

De toy meſme dépend l'octroy de ta demande,
Qui crois-tu qui voulût s'oppoſer de la bande,
Et riual temeraire entreprendre ſur toy,
Tu fais tort à ta charge autant qu'à noſtre foy,
Nous ne poſſedons rien que ta vertu ne donne,
C'eſt pourquoy tous ſes fruits la troupe t'abãdonne.

THIAMIS.

Veuillent les Dieux vn iour ce bien remunerer,
Et qu'ingrat ie ne puiſſe enuers vous demeurer,
Reduits par mon moyen en vn eſtat tranquile,
Qui mépriſe aſſûrez la menace ciuile,
Aſſûrez de ioüir malgré l'inſtable ſort
De ce que le plus foible a permis au plus fort:

Mais qui de nos captifs tarde tant la venuë,
Amis prenez pitié de ma mort continuë,
Faites haster leur pas, courez-y derechef,
Engagez hardiment en mon nom vostre chef,
Qu'ils n'auront aucun mal, que d'vne seruitude,
Ie les monte au sommet de la beatitude,
Dépechez, ie trépasse à faute de reuoir
Ce bel œil amoureux, & prés de moy l'auoir.

SCENE II.

GNEMON, CARICLÉE, MESSAGER, THEAGENE, THIAMIS, TR. DE PAST.

GNEMON.

REmettez vous en moy, que celuy qui les guide
Barbare aux cruautez ne lasche point la bride,
La prudente equité reigle ses actions,
Et de sa qualité ont ses perfections,
Mesme ce qu'il a fait vient plutost de contrainte,
Que de son mouuement; chassez donc ceste crainte,
Ie m'ose faire fort que n'aurez mal aucun,
Mais encor au deuant il enuoye quelqu'vn,
Hastons nous de marcher Vierge Tritonienne.

CARICLEE.

Pallas que i'ay tousiours inuoqué gardienne,
Inspire son courage à ne rien attenter,

Vœu que de toy i'imite, & duquel la promesse
Vn seul peut violer, exauce moy Déesse ?

MESSAGER.

Auancez vistement, amis de vostre bien,
Pour vous faire haster expressément ie vien,
Vous estes atendus de nostre Capitaine,
Et vous le pouuez voir icy qui se pourmeine.

THEAGENE.

O bons Dieux conseruez pure sa chasteté,
Où paroit le peril trouuant sa sauueté !

THIAMIS.

Amis écartez-vous, faites, faites luy place,
Tremblez, agenoüillez à l'esclat de sa face,
Elle n'est point humaine, en son front, en ses yeu
Luit vne Majesté de la race des Dieux,
Les lauriers retenus sur sa temple sacrée,
A l'vn des plus puissans la monstrent consacrée
Que pourrois-je donc mieux de sang celeste issu,
Qu'auoir entre nous deux vn noçage tissu,
Dites moy vostre auis, dites si ie hazarde,
Rien de ma dignité en ce qui la regarde.

I. PASTRE.

Ta prudence tu dois seulement consulter,
Tout ne sçauroit que bien par elle resulter,
Sous vn auspice heureux consomme l'Hymenée.
Et que sa fin te soit de mesme fortunée.

THIAMIS.

'erueille de nature, ornement des beautez,
qui la cruauté n'a point de cruautez,
ne de commander dedans le trosne assise
celuy qui les Dieux & les hommes maistrise;
e t'ay fait venir qu'en ferme intention,
me soumettre Espoux à ton élection,
mon lit conjugal te reçeuoir compagne, (gne,
y que le Prestre saint de Memphis ne desdai-
onnoistre pour frere, aux armes nompareil,
rrest au demeurant du celeste conseil,
Isis m'a prononcé durant la nuit obscure,
us enjoint par exprés l'alliance future,
e consens-tu pas, & de mieux m'informer,
vostre estre, comment vous jette icy la mer,
ue signifioit vn superbe equipage,
ourquoy fut par vous entrepris ce voyage,
on, que tardes-tu pasmée plus long temps?
n mot tu nous peus rendre également cõtens.

CARICLÉE.

çoit que le silence aux vierges conuenable
nien frere informer seroit plus raisonnable,
treprendray la charge ainsi que l'ordonnez.
obles d'extractiõ nous sommes tous deux nez;
z de mesme parens: la Cité capitale
phese en Ionie est la nostre natale,
elon la coustume au seruice des Dieux,
lonne les enfans plus illustres d'ayeux,

Ils exercent vn an la sacrificature,
Tel sort tomba sur nous concedé de na e,
A Phebus mon germain, moy sacré à sa ,
Qui des ombres regit la profonde noirc ,
Nostre terme accomply fallut l'anniuers e
Où Latone accoucha pour ses iumeaux par
Et delà celebrer les jeux accoustumez,
Ieux de prix de Musique en public proclamez,
A ceste ocasion vn vaisseau se prepare,
Dont le riche équipage à nul ne se compare,
Maints de nos Citoyens y entrent auec nous,
Deux autres no' suiuoiẽt ẽbarquez à leurs c
Mais malheur! aussi tost que nous fusmes au
Perdant le port de vüe, & pendus sur la
L'air s'amasse en nuage, vn hyuer orageux
Par sept Soleils entiers nous poursuit outrage
Nos pilotes vn temps au labeur ne pardonnen
Mais forcez à la fin la conduite abandonnent,
Voila comment ce bord nous receut inconnus,
Là contre nostre espoir en sauueté venus,
Vn chacun s'apprestoit ioyeux sur le riuage,
De festoyer ce iour chacun s'y encourage,
Dessus l'herbe étendus ils la couurent de plats:
Et des dons de Baccus, de nos soins le soulas,
Quand ainsi qu'auez vû vne trouppe brigande
Nous prẽt au dépouruû pleins de vin & de
Massacre sans pitié, ne laisse que nous deux,
Et fait du demeurant vn carnage hideux;

ommairement le discours de nos peines,
ste des Dieux les grandeurs souueraines,
t se pouuoit) m'imputer trop d'honneur,
ymen m'appariast esclaue à mon Seigneur.

THIAMIS.

office accomply qui desormais s'oppose?

CARICLEE.

expresse loy veut qu'auant ie me dépose
e dignité dans le temple d'vn Dieu;
stimay-je point de plus commode lieu,
Memphis, où remis en l'estat de prophete,
nopce seroit legitime & parfaite.

II. PASTRE.

lemande tu dois équitable accorder,
corps iusques là Vierge ne posseder.

THIAMIS.

! que vous en parlez ignorãs à vostre aise,
ns que ie suis deuenu tout de braise,
ing d'elle vn momẽt ie souffre mille morts,
n si fort amour ne souffre point de mords,
belle modere vn peu ma penitence,
de moy du moins vne faueur d'auance,
r Prince des Dieux pardonnera l'erreur,
is en leur seruice esmû de sa fureur.

CARICLEE.

nitié paroistra par ceste temperance,
u'assez de faueur vous fournit l'esperance.

THEAGENE.

Alme flambeau du iour [illegible]

Contemplas-tu iamais de pa[illegible] es [illegible] gez

A plus de desespoir que nous [illegible]

Mais pourroit-bien le sort ass[illegible] ert [illegible]

Qu'vn ennuy répondant à [illegible] re?

GNEMON.

Taschons de reposer, le iour vient à grand pas,

De quelque heure demain ie ne differe pas

D'acheuer le discours de mon erreur chetiue,

Et quel hazard icy auec vous me captiue;

Mais pour l'heure impetrons du Soleil gracieux,

Que ses pauots charmeurs deualent sur nos yeux.

ACTE III.

THIAMIS, TROVPE DE PASTRES, GNEMON, CARICLÉE, ET THEAGENE, MESSAGER, PREMIERE TROVPE DE PIRATES.

SCENE I.

THIAMIS, TROVPE DE PASTRES.

THIAMIS.

CE ſonge merueilleux ne va point ſans preſage,
Plus ie le veux chaſſer, il entre en mon courage,
Sa viſion retourne à mes yeux égarez,
Des liens du ſommeil à peine retirez.
L'oyſeau du iour auoit ſalüé ſa lumiere,
Chacun ſe diſpoſant à l'œuure iournaliere,

Alors qu'il m'a semblé dans le temple d'Isis,
Tous les sens de frayeur du prodige saisis,
Me pourmener & voir dedans le sanctuaire,
Mille cierges ardans de clarté mortuaire,
Les Autels dans le sang des victimes nageans,
Les Portiques remplis d'vn tumulte de gens,
Prest d'entrer au Paruis la Déesse se monstre,
Sur le sueil me deuance, & me vient à l'encontre
De ma belle captiue elle traisnoit la main,
Me publiant ainsi son arrest souuerain;
Thiamis ie te donne en charge la pucelle,
Tu l'auras, & pourtant demeureras sans elle,
Commettras iniustice, ou ton fer indiscret
Occira sans l'occir l'estrangere en secret;
Ce qu'ayant proposé, vn nuage l'emporte,
Et Morphée fuitif sort par la mesme porte,
Depuis la vision i'interprete en tous sens,
Mais tous à l'expliquer demeurent impuissants;
Ie ne sçaurois qu'à vn son oracle reduire,
Tu l'auras sans l'auoir, me vaut autant à dire
Qu'esclaue en mon pouuoir, attenter ie ne doy
Sur la virginité qu'en maritale loy,
L'occire au demeurant sans l'occire n'augure
Cueillant sa chasteté qu'vne douce blessure,
Interpretation qui d'ayse me rauit,
Car mon cœur desormais plus qu'en elle ne vit,
Ie ne veux de Iunon qu'elle dedans ma couche,
Ie ne veux sauourer Nectar que de sa bouche,

lats assemblez moy les dépoüilles icy,
Mandez moy par Gnemon ses prisonniers aussi,
Amenez vistement le Soleil de mon ame,
Et la reconnoissez dorénauant pour Dame,
Vous, & tous les mortels, toutes les deitez,
Adorez le parfaict de ses diuinitez,
Tirons là d'vne peur à mon dessein contraire,
Se cuidant exposée au pouuoir d'vn corsaire,
D'vn qui vueille forcer sa chaste volonté,
Son honneur precieux butiner effronté,
Ie tomberois plutost sur ma lame pointuë,
Que rien de cruauté vers elle s'éfectuë,
Mais la pluspart des miens aux mandemẽs venus,
Conuient d'eux en partage impetrer ma Venus.
I'estime compagnons qu'aucun de vous n'ignore,
(Non pour le reprocher cela ie rememore)
Auec combien de peine & modeste équité,
Ie me suis du deuoir d'vn bon chef acquité,
Depuis que vostre corps m'honora de ce grade,
Fuyant de mon Germain la mortelle embuscade,
I'ay tousiours mieux aymé les autres enrichir,
Qu'au sentier de vertu auarement gauchir:
De la gloire content à ma conduitte acquise,
Et des cœurs genereux richesses plus exquise:
I'ay tousiours mieux aymé l'honneur de cõmander,
Les hommes opulens que leur biens posseder,
Quel besoin ay-je aussi d'vne telle auarice,
L'acquis m'est suffisant qui me feroit iustice,

N'ay-ie antique famille, & legitime fils
De ceux qui la prestrise exercent à Memphis,
Laissons la race à part, autre affaire nous meine,
Ie remets au commun les droits du Capitaine,
Et ne veux emporter de ce large butin,
Que ce qui m'est enioint par la voix du destin,
Par vne vision ceste nuict aparuë,
Qui veut estre obeye, & qui veut estre crûë,
I'enten la prisonniere obtenir pour ma part,
Que ce sainct mandement épouse me départ,
A mes heureux trauaux donnez la recompense,
Ils le meritent bien desormais, que ie pense,
Répondez hardiment, vous pouuez obliger
Vne ame liberale, ou de vous l'estranger.

TR. DE PAST.

De toy mesme dépend l'octroy de ta demande,
Qui crois-tu qui voulût s'opposer de la bande,
Et riual temeraire entreprendre sur toy,
Tu fais tort à ta charge autant qu'à nostre foy,
Nous ne possedons rien que ta vertu ne donne,
C'est pourquoy tous ses fruits la troupe t'abãdonne.

THIAMIS.

Veuillent les Dieux vn iour ce bien remunerer,
Et qu'ingrat ie ne puisse enuers vous demeurer,
Reduits par mon moyen en vn estat tranquile,
Qui méprise assûrez la menace ciuile,
Assûrez de iouïr malgré l'instable sort
De ce que le plus foible a permis au plus fort:

Mais qui de nos captifs tarde tant la venuë,
Amis prenez pitié de ma mort continuë,
Faites haster leur pas, courez-y derechef,
Engagez hardiment en mon nom vostre chef,
Qu'ils n'auront aucun mal, que d'vne seruitude,
Ie les monte au sommet de la beatitude,
Dépechez, ie trépasse à faute de reuoir
Ce bel œil amoureux, & prés de moy l'auoir.

SCENE II.

GNEMON, CARICLÉE, MESSAGER, THEAGENE, THIAMIS, TR. DE PAST.

GNEMON.

REmettez vous en moy, que celuy qui les guide
Barbare aux cruautez ne lasche point la bri-
La prudente equité reigle ses actions, (de,
Peu de sa qualité ont ses perfections,
Mesme ce qu'il a fait vient plutost de contrainte,
Que de son mouuement; chassez donc ceste crainte,
Ie m'ose faire fort que n'aurez mal aucun,
Mais encor au deuant il enuoye quelqu'vn,
Hastons nous de marcher Vierge Tritonienne.

CARICLEE.

Pallas que i'ay tousiours inuoqué gardienne,
Inspire son courage à ne rien attenter,

Vœu que de toy i'imite, & duquel la promesse
Vn seul peut violer, exauce moy Déesse?

MESSAGER.

Auancez vistement, amis de vostre bien,
Pour vous faire haster expressément ie vien,
Vous estes atendus de nostre Capitaine,
Et vous le pouuez voir icy qui se pourmeine.

THEAGENE.

O bons Dieux conseruez pure sa chasteté,
Où paroit le peril trouuant sa sauueté!

THIAMIS.

Amis écartez-vous, faites, faites luy place,
Tremblez, agenoüillez à l'esclat de sa face,
Elle n'est point humaine, en son front, en ses ye
Luit vne Majesté de la race des Dieux,
Les lauriers retenus sur sa temple sacrée,
A l'vn des plus puissans la monstrent consacré
Que pourrois-je donc mieux de sang celeste is
Qu'auoir entre nous deux vn noçage tissu,
Dites moy vostre auis, dites si ie hazarde,
Rien de ma dignité en ce qui la regarde.

I. PASTRE.

Ta prudence tu dois seulement consulter,
Tout ne sçauroit que bien par elle resulter,
Sous vn auspice heureux consomme l'Hymené
Et que sa fin te soit de mesme fortunée.

THIAMIS.

Merueille de nature, ornement des beautez,
Pour qui la cruauté n'a point de cruautez,
Digne de commander dedans le trosne aßise
De celuy qui les Dieux & les hommes maistrise;
Ie ne t'ay fait venir qu'en ferme intention,
De me soumettre Espoux à ton élection,
De mon lit conjugal te reçeuoir compagne, (gne,
Moy que le Prestre saint de Memphis ne desdai-
Reconnoistre pour frere, aux armes nompareil,
L'arrest au demeurant du celeste conseil,
Qu'Isis m'a prononcé durant la nuit obscure,
Nous enjoint par exprés l'alliance future,
Ne le consens-tu pas, & de mieux m'informer,
De vostre estre, comment vous jette icy la mer,
Ce que signifioit vn superbe equipage,
Et pourquoy fut par vous entrepris ce voyage,
Répon, que tardes-tu pasmée plus long temps?
D'vn mot tu nous peus rendre également cõtens.

CARICLÉE.

Iaçoit que le silence aux vierges conuenable
Ce mien frere informer seroit plus raisonnable,
I'entreprendray la charge ainsi que l'ordonnez.
Nobles d'extractiõ nous sommes tous deux nez;
Nez de mesme parens: la Cité capitale
D'Ephese en Ionie est la nostre natale,
Or selon la coustume au seruice des Dieux,
On donne les enfans plus illustres d'ayeux,

Ils exercent vn an la sacrificature,
Tel sort tomba sur nous concedé de nature,
A Phebus mon germain, moy sacré à sa sœur,
Qui des ombres regit la profonde noirceur,
Nostre terme accomply fallut l'anniuersaire
Où Latone accoucha pour ses iumeaux parfa
Et delà celebrer les jeux accoustumez,
Ieux de prix de Musique en public proclamez,
A ceste ocasion vn vaisseau se prepare,
Dont le riche équipage à nul ne se compare,
Maints de nos Citoyens y entrent auec nous,
Deux autres no⁹ suiuoiẽt ẽbarquez à leurs co
Mais malheur! aussi tost que nous fusmes au lar
Perdant le port de vüe, & pendus sur la v
L'air s'amasse en nuage, vn hyuer orageux
Par sept Soleils entiers nous poursuit outrageux,
Nos pilotes vn temps au labeur ne pardonnent,
Mais forcez à la fin la conduite abandonnent,
Voila comment ce bord nous receut inconnus,
Là contre nostre espoir en sauueté venus,
Vn chacun s'apprestoit ioyeux sur le riuage,
De festoyer ce iour chacun s'y encourage,
Dessus l'herbe étendus ils la couurent de plats,
Et des dons de Baccus, de nos soins le soulas,
Quand ainsi qu'auez vû vne trouppe brigande,
Nous prẽt au dépouruû pleins de vin & de viãde,
Massacre sans pitié, ne laisse que nous deux,
Et fait du demeurant vn carnage hideux;

là ſommairement le diſcours de nos peines,
'ateſte des Dieux les grandeurs ſouueraines,
cela ſe pouuoit) m'imputer trop d'honneur,
Hymen m'appariaſt eſclaue à mon Seigneur.

THIAMIS.

otre office accomply qui deſormais s'oppoſe?

CARICLÉE.

Vne expreſſe loy veut qu'auant ie me dépoſe
telle dignité dans le temple d'vn Dieu;
n'eſtimay-je point de plus commode lieu,
ie Memphis, où remis en l'eſtat de prophete,
ſtre nopce ſeroit legitime & parfaite.

II. PASTRE.

Sa demande tu dois équitable accorder,
ſon corps iuſques là Vierge ne poſſeder.

THIAMIS.

Ah! que vous en parlez ignorãs à voſtre aiſe,
orans que ie ſuis deuenu tout de braiſe,
ie loing d'elle vn momẽt ie ſouffre mille morts,
qu'vn ſi fort amour ne ſouffre point de mords,
elas! belle modere vn peu ma penitence,
ncede moy du moins vne faueur d'auance,
mour Prince des Dieux pardonnera l'erreur,
mmis en leur ſeruice eſmû de ſa fureur.

CARICLEE.

L'amitié paroiſtra par ceſte temperance,
nt qu'aſſez de faueur vous fournit l'eſperance.

THIAMIS.

L'esperance est paisible à vne extremité,
Mais vn heur que nous a le Ciel facilité,
Le vouloir differer ! scrupuleux le remettre
O Cieux ! ma paßion ne le sçauroit permett

CARICLEE.

Il est en vous d'vser de force :

THIAMIS.

Ah ! le poigna
Esteindra parauant l'aspre flambe
Gnemon ie n'ay recours qu'à vn triste r
Cache moy ce Soleil, & sa beautè possede,
Qu'il me luise le moins que faire se pourra,
Mon brasier par ainsi sommeilleux dormira.
Ainsi l'objet celé de sa diuine Idée,
Retiendra dans ses fins vne ardeur débordée
Dépesche, mais fay leur vn pareil t
Qu'à ceux qui sont de nous aymez p

GNEMON.

Ie m'oblige bien plus d'vne herbe singulie
Guerir entierement les playes de son frere,
Et ie l'iray chercher, außi tost que le iour,
Dessus nostre Orison aura fait son retour.

THIAMIS.

Pense que c'est à moy que le plaisir s'appliq
Qui te reconnoistray d'vn present magnifi
Adieu belle Déesse, adieu moitié de moy,
Te souuienne par fois de mon fidelle émoy.

SCENE III.

PREMIERE TROVPE DE PIRATES.

I. PIRATE.

EN l'ordre proposé l'entreprise est aisée,
De nos deux bataillons la pointe biaisée
es enueloppera, le reste en des basteaux
De tout prés lancera la flamme en ces roseaux,
eurs demeures sont de despoüilles comblées,
t pour croistre l'effroy de leurs ames troublées,
Chacun au premier choc les essourde de cris:
Ainsi les malheureux rendront ce qu'ils ont pris,
La victoire sur nous n'aguere dérobée,
Leur coulera des poings aussi soudain tombée:
Nostre laurier flétry reuerdira plus beau,
Et de tous nos labeurs nous aurons le tombeau,
Riche pour tout iamais de butin & de gloire,
Ce qu'vn nombre excessif ne me fait pas accroire,
En nostre multitude il n'y a qu'esperer,
Qui voudoit l'industrie & le cœur separer,
Mais pourueus de ces deux ainsi qu'ores no⁹ sõmes
Nous resister n'est pas au demeurant des hommes.
Allons donc compagnons, & vous rememorez
Quãd Mars en sa vigueur plus braues vous aurez,
Souuenez vous amys du frere de Ptosire,

Le chef des ennemys, gardant bien de l'oc
Le prix de la rançon que promet son ge
A qui pris & captif luy pourra mettre en
Outre l'ample guerdon de sa faueur acquise,
Doit brider la fureur de nostre ame rassise,
S'acquerir en vn coup des biens & des amis,
Par l'aueugle Déesse est rarement permis,
Marchons à petit bruit que leur troupe nous se
Parauant qu'apperçûs au combat impuissante.

II. PIRATE.

Sans doute que guidez d'vn iugement si sai
Le sort mesme ne peut rien sur nostre dessein.

ACTE IV.

THEAGENE, CARICLÉE, GNEMON, THIAMIS, THERMVTIS, THISBÉ, TROVPE DE PASTRES.

SCENE I.

THEAGENE, CARICLÉE, ET GNEMON.

THEAGENE.

INgrate Cariclée, ingrate, déloyale,
Fay-tu si peu d'état de la foy nuptiale,
Pour changer de fortune as-tu changé d'amour,
Et tu sçais que pour toy ie respire le iour,
Et tu sçais que ie t'ay fidelle tant aymée,
Ma promesse si bien de mon sang confirmée,
Que loin de ton pays, reduite à mon pouuoir,
Encor ta chasteté ie te permets auoir,
Pour elle combatant iusqu'au soupir extréme,
Tu sçais qu'vn autre époux ne peut t'aymer de mesme,

[illegible] quelque propos,
[illegible] mon repos,
[illegible] nom de germaine,
[illegible] humaine,
[illegible] demande acorder,
[illegible] & me frauder,
[illegible] Dieux, n'en as tu point
[illegible] mechanceté enfreinte, (crain
[illegible] & sans autre couleur,
[illegible] de mon malheur,
[illegible] d'une ame legere,
[illegible] & fuiant ma misere
[illegible] une vraye amitié
[illegible] malheur, & en croist de moitié,
[illegible] avecque l'eau salie,
[illegible] la lie;
[illegible] perfection,
[illegible] que l'afliction.
[illegible] gloire du change,
[illegible] terre estrange,
[illegible] innocent
[illegible] l'allegeance ressent,
[illegible] d'inconstance,
[illegible] vaine repentance.
[illegible] qu'un gauche destin
[illegible] amoureux butin,
[illegible] ceci se figure
Du [illegible] ordinaire nature,

udes endurcy,
, ô D i mais la voicy.

CARICLEE.

, qui te meut de r'alumer ces plaintes,
e espoir de mieux à demy presqu' estein-
res sont ils de douleurs rengregez, (tes,
tes esprits d'vn nouueau soin rongez.

THEAGENE.

ins que vous du mal n'est ignorante,
m ement de sa cause aparente.

CARICLEE.

rs que tu crains quelque competiteur.

THEAGENE.

par-iuré de ma plainte est auteur.

CARICLEE.

n serment pariuré m'estimes-tu coupable?

THEAGENE.

de l'ire du Ciel par le change capable.

CARICLEE.

Capable helas! Comment?

THEAGENE.

Comment consentez-vous?
n autre (moy viuant) ait le grade d'épous?

CARICLEE.

e consens, afin de n'y estre forcée
bouche, & au plus loin de ma chaste pensée.

THEAGENE.

e consentir de bouche, ô lasche trahison,

Et d'vn tel Himenée assigner la saison.

CARICLEE.

I'assigne la saison dessus l'incertitude,
D'vn temps qui nous poura tirer de seruitude.

THEAGENE.

Et sur l'incertitude il peut aussi venir.

CARICLEE.

Arrache toy mon cœur ce soin du souuenir,
Tu fais tort à ma foy, & blesses ta prudence.

THEAGENE.

Pour ne mettre nos feux discrets en euidenc
La feinte m'a bien plû d'vne fraternité,
Mais donner au noçage vn terme limité,
Dire que de vos vœux au premier temple quit
Vostre couche luy est, & ouuerte, & licite,
Dieux ! que doy-je esperer: que doy-je presum
Quel reproche assez grief suffit à vous blâmer

CARICLEE.

O douce, ô agreable, ô chere ialousie !
Qu'vne ame variable oncques tu n'as saisie,
Tu m'es vn témoignage, vn sacré monument,
Que qui t'ayme le mieux m'ayme semblableme
Ma vie embrasse moy, que ie presse ta bouche,
Salaire conuenable au soupçon qui te touche,
Baiser qui derechef t'engagera ma foy,
De n'aymer, de n'auoir autre mary que toy,
Que toy vrayment constant, que l'aduerse for
N'ébranle en ton amour trébuché de sa hunt,

t le bandeau qui voile tes esprits,
ras ? des-ja nous recueillons les fruits
ruse en apas à ce brigand iettée,
ns elle de toy il m'auroit absentée,
epû d'vn vœu que ma promesse tient,
ificulté l'impatience vient,
i refus ouuert pendoit nostre ruine,
nemon acourant deuers nous s'achemine.

SCENE II.

ION, THEAGENE, CARICLEE,

GNEMON.

nez viste le suc de ces simples broyez,
uueaux labeurs nous sõt par le Ciel enuoyés,
u'estant panché il vous conuient me suiure,
Capitaine ensemble auerty ie vous liure.

THEAGENE.

s! ie ne croy point que de nouueau pour nous
ent inuenter de celestes courous,
ncor.

GNEMON.

ez, est-ce fait, ie n'ay l'heure
s rien raconter, ostons toute demeure.

CARICLEE.

tez de grace vn peu qu'il soit bandé.

GNEMON.

eige demain de beaucoup amendé.

THEAGENE.

Las ! que me peut chaloir de guerir ces ...
Prest à chaque moment d'en souffrir de plus d...

CARICLÉE.

Marchons quãd tu voudras, & voy selon le té...
D'ayder à ces chetifs en ta barque flottans.

GNEMON.

Vous ne manquerez point de chose que ie puisse,
Or sus doublons le pas, pour fuir ce precipice,
Ah ! ie voy Thiamis de sa tente sorty,
Fourbir vn iauelot, quasi comme auerty,
Demeurez, ie viendray en ce lieu vous reprendre,
Mon important auis luy ayant fait entendre.

SCENE III.

THIAMIS, GNEMON.

THIAMIS.

QVi t'ameine Gnemon ? quel accidẽt nouueau
Te change le visage, & trouble le cerueau ?

GNEMON.

Vous ferez prudemment de preparer des armes
Propres à repousser vn monde de gendarmes,
L'ennemy déconfit auec vn grand renfort
Se vient ruer icy, d'vn merueilleux éfort,
Sur ces prochains coustaus que la mer auoisine,
Du prisonnier blecé cueillant la medecine,
Vn éclair de harnois m'a frapé dans les yeux,
I'ay vû s'acheminer à grans pas furieux,

r vn chemin couuert leurs scadrons en silence,
presſant mon retour en fuite ie m'élance,
uertis en pasſant les votres de s'armer,
st en somme dequoy ie vien vous informer.

THIAMIS.

sont ces prisonniés.

GNEMON.

Attendans à la porte.

THIAMIS.

Aproche ton oreille, en vsant de la sorte,
sera pour le mieux, haste toy, ne faus pas,
vay faire sonner l'alarme de ce pas:
tis où est Thermutis? où est-il? qu'on le mande,
ainsi qu'à present la pieté commande,
lez me preparer des victimes, qu'aux Dieux
les consacre afin d'estre victorieux.

SCENE IV.

GNEMON, THEAGENE, CARICLEE.

GNEMON.

Madame, suiuez moy, vous entrez dans sa tente.

THEAGENE.

u! dõnez moy cent morts plutost que ie l'absẽte,

CARICLEE.

à moy miserable.

GNEMON.

Ah? que vous me fachez
De ces pleurs, de ces cris, sans sujet épanchez,
La separation d'une heure, vous doit elle
Plonger au desespoir d'une crainte mortelle?

THEAGENE.

Adieu mon esperance, adieu ma chere sœur.

CARICLÉE.

O triste départie, ô adieu meurtrisseur,
Et permets tout au moins que premier te le baise.

GNEMON.

Ie ne l'empéche pas, faites tout à vostre aise,
Pourveu que promptement.

THEAGENE.

Vne derniere fois,
Pren ma sœur ce baiser qui me coupe la voix,
Adieu moitié de moy.

CARICLÉE.

Ah? mon frere ie pâme
Si d'vn baiser encor tu ne m'inspires l'ame,
Adieu mon frere, adieu, ie ne te verray plus.

GNEMON.

Vostre incredulité vous rend peu resolus,
Incertains de ma foy derechef protestée,
Et qui de plus en plus sera manifestée.

THEAGENE.

Ie te supplie ô Ciel nous rejoindre bien tost,
Ou bien tost nous donner au cercueil en depost.

le mes iours acco ly le long terme.

GNEMON.

e maintenant qu'armé me retrouuer
hef, & son sect combattant éprouuer.

SCENE V.

HERMVTIS, THISBÉ.

THERMVTIS.

e vay mettre en lieu, où ta vie assûrée
risera de Mars la rage cholerée,
cõmun hazar, lieu qu'on ne hante point,
i te monstrera qu'au vif ie suis époint
x trait de tes yeux, de leur celeste flãme,
s on Idole, & l'ame de mon ame;
e au surplus attendant mon retour,
qu'il sera auec peu de sejour,
rt ne preuient mon amoureuse enuie,
lieu que c'est, entre dedans, ma vie,
ibitement, ie n'ay pas le loisir,
our aller des victimes choisir,
ner au chef de tarder dauantage;
n petit cœur, adieu, pren bon courage.

THISBÉ.

iustes vengeurs, ostez moy ce remors,
indre peril m'enfante mille morts.

SCENE VI.

THIAMIS, TROVPE DE PAST ET THERMVTIS.

THIAMIS.

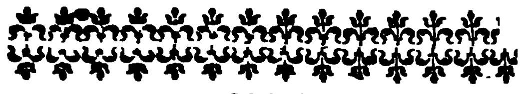
FIdelles compagnons, troupe victorieuse,
Qui d'autant d'ennemis triõphes glorieu
Qu'vn destin Martial t'en voulut presenter,
Toy qu'vn nombre plus grand ne peut épo
uanter.
Si tu veux conseruer vierge ta renommée,
Qu'elle soit dans le Ciel immortelle semée,
C'est enfant aujourd'huy qu'inuincibles il faut,
Par vos lares aymez soustenir vn assaut;
C'est auiourd'huy qu'il faut pour vos enfans c
battre,
Qu'il faut que chacun meure, ou vainque opinia(tre,
Vaincus vous n'auez plus de resource d'espoir,
Vos esprits diffamez peupleront l'Orque noir,
On vous fera passer tous au fil de l'espée,
Votre Isle est vne cendre aussi tost qu'ocupée;
Au contraire vaincueurs vn repos assuré,
Vne proye infinie, vn los demesuré,
ne tremeur au sein de tout autre aduersaire,
vos derniers labeurs seruiront de salaire:

voicy Thermutis. Et bien ce sacrifice?

THERMVTIS.

Taureaux couronez n'attendët qu'à l'autel
de vostre main, sinon le coup mortel,
est preparé dans la tasse comblée,
oreux present que donne la Sabée,
auez maintenant qu'à vous y transporter.

THIAMIS.



ACTE V.

THISBE. I. TROVPE DE PIRATES, SECONDE TROVPE DE BRIGANS, DICTS PASTRES.

SCENE I.

THISBE seule.

A [illegible] mourans maintenir
[illegible] de Dieux pour nos cri
[illegible]
Le [illegible] aventure,
[illegible] sepulture,
[illegible] aux mec
[illegible] des ch
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

u'vn Pirate m'a captiue butiné
e Isle où l'on tient que tu t'es confiné,
; bien venu du grand chef des Corsaires,
uent habitans ces détroits Insulaires;
estrange, comment l'innocence tousiours,
les plus méchans se treuue du secours;
ion cruel malheur, ains ma trop iuste peine,
ue iusqu'icy de ta face serene,
dû me ietter aux piés de ta mercy.

Et à vn tel Himenée aßigner la saison.

CARICLEE.

I'aßigne la saison dessus l'incertitude,
D'vn temps qui nous pourra tirer de seruitude.

THEAGENE.

Et sur l'incertitude il peut außi venir.

CARICLEE.

Arrache toy mon cœur ce soin du souuenir,
Tu fais tort à ma foy, & blesses ta prudence.

THEAGENE.

Pour ne mettre nos feux discrets en euidence,
La feinte m'a bien plû d'vne fraternité,
Mais donner au noçage vn terme limité,
Dire que de vos vœux au premier temple quitte,
Vostre couche luy est, & ouuerte, & licite,
Dieux! que doy-je esperer: que doy-je presumer
Quel reproche assez grief suffit à vous blâmer.

CARICLEE.

O douce, ô agreable, ô chere ialousie!
Qu'vne ame variable oncques tu n'as saisie,
Tu m'es vn témoignage, vn sacré monument,
Que qui t'ayme le mieux m'ayme semblableme
Ma vie embrasse moy, que ie presse ta bouche,
Salaire conuenable au soupçon qui te touche,
Baiser qui derechef t'engagera ma foy,
De n'aymer, de n'auoir autre mary que toy,
Que toy vrayment constant, que l'aduerse fortu-
N'ébranle en ton amour trébuché de sa hune,

is leuant le bandeau qui voile tes esprits,
verras que des-ja nous recueillons les fruits
ruse en apas à ce brigand iettée,
ue si elle de toy il m'auroit absentée,
l'ay repû d'vn vœu que ma promesse tient,
e la dificulté l'impatience vient,
t d'vn refus ouuert pendoit nostre ruine,
Gnemon acourant deuers nous s'achemine.

SCENE II.

GNEMON, THEAGENE, CARICLEE,

GNEMON.

PRenez viste le suc de ces simples broyez,
Nouueaux labeurs nous sōt par le Ciel enuoyés,
Aussi qu'estant panché il vous conuient me suiure,
Qu'au Capitaine ensemble auerty ie vous liure.

THEAGENE.

Helas! ie ne croy point que de nouueau pour nous
Se puissent inuenter de celestes courous,
Mais encor.

GNEMON.

Dépéchez, est-ce fait, ie n'ay l'heure
De vous rien raconter, ostons toute demeure.

CARICLEE.

Patientez de grace vn peu qu'il soit bandé.

GNEMON.

Ie le pleige demain de beaucoup amendé.

THEAGENE.

Las ! que me peut chaloir de guerir ces bleßüres,
Prest à chaque moment d'en souffrir de plus dures.

CARICLÉE.

Marchons quãd tu voudras, & voy selon le tẽps,
D'ayder à ces chetifs en ta barque flottans.

GNEMON.

Vous ne manquerez point de chose que ie puisse,
Or sus doublons le pas, pour fuir ce precipice,
Ah ! ie voy Thiamis de sa tente sorty,
Fourbir vn iauelot, quasi comme auerty,
Demeurez, ie viendray en ce lieu vous reprendre,
Mon important auis luy ayant fait entendre.

SCENE III.

THIAMIS, GNEMON.

THIAMIS.

QVi t'ameine Gnemon? quel accidẽt nouueau
Te change le visage, & trouble le cerueau?

GNEMON.

Vous ferez prudemment de preparer des armes
Propres à repousser vn monde de gendarmes,
L'ennemy déconfit auec vn grand renfort
Se vient ruer icy, d'vn merueilleux éfort,
Sur ces prochains coustaus que la mer auoisine,
Du prisonnier blecè cueillant la medecine,
Vn éclair de harnois m'a frapé dans les yeux,
I'ay vû s'acheminer à grans pas furieux,

Par vn chemin couuert leurs ſcadrons en ſilence,
Et preſſant mon retour en fuite ie m'élance,
Auertis en paſſant les votres de s'armer,
C'eſt en ſomme dequoy ie vien vous informer.

THIAMIS.

Où ſont ces priſonniés.

GNEMON.

Attendans à la porte.

THIAMIS.

Aproche ton oreille, en vſant de la ſorte,
Ce ſera pour le mieux, haſte toy, ne faus pas,
Ie vay faire ſonner l'alarme de ce pas:
Mais où eſt Thermutis? où eſt-il? qu'on le mande,
Or ainſi qu'à preſent la pieté commande,
Allez me preparer des victimes, qu'aux Dieux
Ie les conſacre afin d'eſtre victorieux.

SCENE IV.

GNEMON, THEAGENE, CARICLEE.

GNEMON.

MAdame, ſuiuez moy, vous entrez dans ſa tente.

THEAGENE.

Las! dõnez moy cent morts plutoſt que ie l'abſẽte.

CARICLEE.

Et à moy miſerable.

GNEMON.

Ah? que vous me fachez
De ces pleurs, de ces cris, sans sujet épanchez,
La separation d'vne heure, vous doit elle
Plonger au desespoir d'vne crainte mortelle?

THEAGENE.

Adieu mon esperance, adieu ma chere sœur.

CARICLÉE.

O triste départie, ô adieu meurtrisseur,
Et permets tout au moins que premier te le baise.

GNEMON.

Ie ne l'empéche pas, faites tout à vostre aise,
Pourueû que promtement.

THEAGENE.

Vne derniere fois,
Pren ma sœur ce baiser qui me coupe la voix,
Adieu moitié de moy.

CARICLÉE.

Ah? mon frere ie pâme
Si d'vn baiser encor tu ne m'inspires l'ame,
Adieu mon frere, adieu, ie ne te verray plus.

GNEMON.

Vostre incredulité vous rend peu resolus,
Incertains de ma foy derechef protestée,
Et qui de plus en plus sera manifestée.

THEAGENE.

Ie te supplie ô Ciel nous reioindre bien tost,
Ou bien tost nous donner au cercueil en depost.

CARICLÉE.

O Parque de mes iours accomply le long terme.

GNEMON.

Ne reste maintenant qu'armé me retrouuer
Prés du chef, & son sort combattant éprouuer.

SCENE V.

THERMVTIS, THISBÉ.

THERMVTIS.

E te vay mettre en lieu, où ta vie asseurée
Méprisera de Mars la rage cholerée,
in du cõmun hazar, lieu qu'on ne hante point,
eu qui te monstrera qu'au vif ie suis époint
doux trait de tes yeux, de leur celeste flãme,
e tu es mon Idole, & l'ame de mon ame;
t'ennuye au surplus attendant mon retour,
pense qu'il sera auec peu de seiour,
la mort ne preuient mon amoureuse enuie,
icy le lieu que c'est, entre dedans, ma vie,
tre subitement, ie n'ay pas le loisir,
puté pour aller des victimes choisir,
les mener au chef de tarder dauantage;
lieu mon petit cœur, adieu, pren bon courage.

THISBÉ.

ieux iustes vengeurs, ostez moy ce remors,
du moindre peril m'enfante mille morts.

SCENE VI.

THIAMIS, TROVPE DE PASTRES ET THERMVTIS.

THIAMIS.

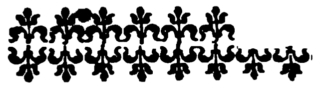
FIdelles compagnons, troupe victorieuse,
Qui d'autant d'ennemis triõphes glorieuse,
Qu'vn destin Martial t'en voulut presenter,
Toy qu'vn nombre plus grand ne peut épouuanter.
Si tu veux conseruer vierge ta renommée,
Qu'elle soit dans le Ciel immortelle semée,
C'est enfant aujourd'huy qu'inuincibles il faut,
Par vos lares aymez soustenir vn assaut;
C'est auiourd'huy qu'il faut pour vos enfans cobattre,
Qu'il faut que chacun meure, ou vainque opiniastre
Vaincus vous n'auez plus de resource d'espoir,
Vos esprits diffamez peupleront l'Orque noir,
On vous fera passer tous au fil de l'espée,
Votre Isle est vne cendre aussi tost qu'ocupée;
Au contraire vaincueurs vn repos assûré,
Vne proye infinie, vn los demesuré,
Vne tremeur au sein de tout autre aduersaire,
A vos derniers labeurs seruiront de salaire:

ace de chef & de soldat office,
icy Thermutis. Et bien ce sacrifice?

THERMVTIS.

aureaux couronez n'attendēt qu'à l'autel
le vostre main, sinon le coup mortel,
st preparé dans la tasse comblée,
reux present que donne la Sabée,
uez maintenant qu'à vous y transporter.

THIAMIS.



ACTE V.

THISBÉ. I. TROVPE DE PIRATES, SECONDE TROVPE DE BRIGANS, DICTS PASTRES.

SCENE I.

THISBÉ seule.

ATheées qui voulez impudens maintenir,
N'y auoir point de Dieux pour nos cri
punir,
Le monde sans conduite errer à l'auanture,
Confessez me voyant la peruerse imposture,
Tremblez de mon exemple éffroyable aux méchãs
Dont la joye ressemble aux fleurettes des champ
Agreables à l'œil pour vne matinée,
Mais de qui le midy borne la destinée,
Ou telle que l'objet d'vn songe mensonger,
Sa memoire effaçant pour courir trop leger,
Ou pareille au détroit obscur d'vn brigandage,
Que fuit le pelerin craignant qu'on le sacage,
Il n'a pas le loisir de le considerer,

're à peine le peut apres rememorer;
imes trahisons, mes feintes, mes cautelles,
rames que i'ourdis à l'innocent mortelles,
oy, rare miroir d'vne chaste vertu,
mõ autre Hippolit, las! mon Maistre où es tu?
s tu pour sçauoir que ta fiere marastre
s arts preuenus a payé ton desastre,
s-tu pour sçauoir que depuis ton malheur,
sommeil n'a iamais allegé ma douleur,
e i'ay porté l'enfer dans mon ame coupable,
fouëts, les feux, l'horreur de sa troupe implacable,
que de la Iustice humaine frissonnant,
ui se ruoit sur moy mes crimes soupçonnant,
y couru fugitiue, errante, vagabonde,
ré les trauaux de la terre & de l'onde,
ant qu'vn Pirate m'a captiue butiné
En cette Isle où l'on tient que tu t'es confiné,
Fauory, bien venu du grand chef des Corsaires,
Qui viuent habitans ces détroits Insulaires;
Chose estrange, comment l'innocence tousiours,
Entre les plus méchans se treuue du secours;
Mais mon cruel malheur, ains ma trop iuste peine,
Me priue iusqu'icy de ta face serene,
Ie n'ay pû me jetter aux piés de ta mercy,
La conjurer piteuse en ce seruage icy,
n'as point de fiel, ta pitié magnanime
vc roit m'oprimer, que la fortune oprime,

Las! helas, il n'a pu, (tant le Ciel irrité
Contredit mes desseins) t'appaiser de pitié,
Prendre l'ocasion de t'enuoyer la lettre,
(Que ie serre en mon sein) où ie te pensois estre
L'allarme suruenuë a rompu ce dessein,
Et ie n'attens icy qu'vn poignard assaßin,
Et ie n'attens icy que d'estre difamée,
(Comble de mes malheurs) d'vn commun, d'armée,
O Dieux! appaisez-vous; mais quel bruit, quel (si
Ils seront au plus fort du combat que ie croy,
Le Ciel s'ouure aux clameurs de tant de gens guerre,
Iusqu'à ces fondemens ie sens crouler la terre.
Helas? d'extréme peur la parole me faut,
De viure ou de mourir desormais ne me

SCENE II.

PREMIERE TROVPE DE PIRATES, THIAMIS, TROVPE DE PASTRES.

I. PIRATE.

VIctoire, ils sont à nous, aucun plus ne résiste
Dõnez des feux icy qu'on le suiue à la piste.

ie poursuiuant dauantage entreprendre,
Sanglier qui se tourne aux abois
roupe des chiens, & les assaut par fois,
s donnerez dessus luy par secousses,
fauoris rebrousserez ses courses,
que i'iray pour les propitier,
de fois aux Dieux sacrifier.

ROVPE DE PASTRES.

sage conseil executeurs fidelles.



SCENE III.

THIAMIS, THISBE.

THIAMIS.

CE que i'ay projetté d'vn autre sacrifice,
O Dieux? ne tend afin que ie vous amolisse
Ie ne suis plus flatté de cét espoir pipeur,
Qui refusent coüars vn sepulchre honorable,
Qu'impuissans vous tenez en erreur miserable,
Vous comme les mortels esclaues du destin,
Du destin qui conduit inique, & incertain
Les affaires du monde, par sa haine n'attise
Que contre la vertu qui pourtant le mesprise,
Pendant que l'homme habite en ce terrestre lieu,
Il se sert, il se sert à luy mesme de Dieu,
Sa fortune de luy dépend bonne ou mauuaise,
Ie vous renonce tous, ennemys de mon aise;
Toy principalement ie te remets au pis,
Qui fis voir à mes yeux de sommeil assoupis,
Ces flambeaux allumez (trop veritable augure)
Et aux miens & à moy de la perte future,
Isis trompeuse Isis, pour troubler mon repos,
Ce fut toy qui predis ambiguë en propos,
Que i'aurois sans l'auoir cette Vierge captiue
Ie l'eus en apparence, & le malheur me priue
De la possession de son plus precieux,

Mo

y l'immolant appaiser ce bourreau,
u de Martel, qui gesne mon cerueau.
nt fois cruel, qu'est-ce que tu machines,
euure innocent à la mort tu destines,
s le iour de ses astres beçons,
s l'Amour de feux & d'hameçons,
as barbare ennemy de nature,
e plus beau, sa plus riche structure,
unisseur, où tu veux deualler,

Que ie descende aussi en ces funebres lieux,
Où rien n'apparoistra que d'horrible à mes yeux
Sans cesse trauaillée de son aymable Idée,
A tous autres respects soit mon ame bandée,
Les tourmens de l'Erebe aupres d'elle endurez
Me seront, me seront, de beaucoup moderez,
Elle pardonnera à mon amour extréme,
Qui ne peut consentir la moitié de moy me
Au monde demeurer, & Pluton qui iadis
Les foudres éprouua de l'archerot brandis;
Mais c'est trop contesté, le sejour me repro
De crainte vers les miens. Deuallons en la
Sur le sueil i'entreuoy ces deux astres brill
Belle! excuse l'ardeur de mes feux violents?
Il te conuient mourir, & que ce fer t'enuoye,
Au Tenare sans plus me preparer la voye.

THISBE'.

Au meurtre, au meurtre helas! hé faites

THIAMIS.

Ie suis bruslé d'Amour, & de pitié transy
La fureur pour certain si subite auenuë,
M'a déguisé sa voix toute autre reconnuë,
Surquoy t'arreste-tu? retourne Thiamis,
Retourne maintenant trouuer tes ennemis,
Ton cœur est deschargé, & ta derniere enuie
Consiste desormais à bien vendre ta vie,
Trébuscher glorieux sur mille de leurs corps,
Moissonnez de ta main aux suprémes efforts.

SCENE IV.

IERE TROVPE DE I ATES, THIAMIS.

I. PIRATE.

est rien fait, amis, la victoire imparfaite
profiteroit nō plus qu'vne défaite,
ons point tiré de capable raison,
ennemys sauf de nostre prison, (nasse,
, tousiours au dos vn secours nous me-
s impourueu, que vengeur il amasse,
des siens rompus, cét Vlisse rusé,
lables tours en a maints abusé,
l e, & sous nos fers succombe,
ont à craindre vne honteuse tombe,
l c l'enuironne, & luy tende des rets,
talonne ses pas, & que l'on courre apres,
n commencement apparions l'issuë,
! i'ay des ennemis quelque troupe aperceuë
à s se rallie, & nous reuient chocquer,
n s, ie l'apperçoy facile à remarquer,
mesme, c'est luy, qu'vn desespoir ameint,
ez de donner au lucre vostre hayne,
uy tirer de loing des traits sans l'enferrer,
escarter les siens, & captif l'enserrer.

THIAMIS.

s couars vous fuyez deslovalle canaille,
rendre de combat faire chose qui vaille,

Vous quittez ... l'extreme besoin,
De l'honneur, de la foy, vous n'auez autre s...
Bien, ie mouray pour tous en reparant la f...
Ah! Cieux d'vne fureur ardente ie tress... e,
Enceint de toutes parts, l'ennemy ne v... pas,
Auec celuy des siens échanger mon trépas,
Si faut il qu'il le vueille, & qu'à ce coup ie ...

II. PIRATE.

Sus, mets tes armes bas, ta vie te demeure,
Non, pour l'amour de toy, nous t'auons épar...
Dans le sang valeureux de nos soldats baigné,
A ton frere tu dois la vitale lumiere,
Et à sa dignité ton supplice on difere.

THIAMIS.

Vous m'épargnez brigands, vous me voul...
sauuer,
Mais vn iour ce sera pour pire m'éprouuer,
Ie voüe à vne Croix tous ceux de vostre bande,
Et ce choix proposé otroyez ma demande,
Otroyez l'vn des deux, de plonger en mon fl...
Ce fer ores captif trempé de vostre sang,
Ou qu'vn bras déslié moy mesme ie me tuë,
Que ie perce mon sein d'vne dague pointuë:
Si vous auez en moy connu quelque valeur,
Vn genereux trépas n'ostez à mon malheur.

I. PIRATE.

Le desespoir méssiet à vn braue courage,
Il s'éleue plus haut, tant plus le sort l'outrage,

lors qu'elle vient sa naturelle mort,
le crainte de pis, auancer son effort,
, tardons nous, allons en asseurance,
:reüßis selon nostre esperance,
de la victoire à ceste heure ioüir,
si rare exploit heureux nous éjoüir.

Fin de la seconde Iournée.

MMAIRE DV SVBIET de la troisiesme Iournée.

A Troupe de Thiamis défaite, luy prisonnier, & l'Isle qui leur seruoit de retraitte, mise en cendres, Theagene desesperé pour rte imaginée de sa chere maistress t conduit par Gnemon à la cauer- où Thiamis l'auoit fait cacher auec esors. Gnemon trouue Thisbé es- rée à la gueule d'icelle, & mécon- d'abord à cause de l'obscurité se e sur le corps, croyant que ce fut de Cariclée. Theagene le secon- e en resolution de suiure sa moitié, oix entenduë de Cariclée l'empes- de se tuer. Thermutis Escuyer de mis, & qui ayant rauy Thisbée

miers ensemble à Chemmis, ou …
rendez-vous, Thermutis & luy
cependant pour aprendre des n…
les de Thiamis leur Capitaine,
mon qui ſur l'apparence ſe défie
mauuaiſe volonté du barbare, e
tous moyens de le perdre, ſe d
alement de luy, ſous feinte d

d Orondate à sa recousse. Ils
ιεότre par le chemin de Thea-
de Cariclée, Nausicle pour ga-
Cariclée de la violence des sol-
l'auoüe pour Thysbée qu'il auoit
eres perduë, elle se doute de la
, & conforme sa réponce aux pa-
du vieillard. Metrane contraint
demeurer là, reserue Theagene
n faire vn present au Satrape O-
e, & le separe de son ame à cette
tion. Or Theagene & Cariclée
nt au prealable donnez certains
s & chifres de reconnoissance au
ue tel disgracé auint sur ces entre-
es: le bon homme Calasire en que-
ses enfans, trouue de fortune
mon par le chemin, en fait sa
ignie, & le meine loger chez
cle au Bourg de Chemmis; eux
se mettre à table, Calasire (se-
a mode ancienne) fait l'effusion

Nauſicle vn lieu ſeparé pour y ſo
en liberté le deſaſtre de ſes amo
la perte du braue & loyal Theag

Vous quittez vostre chef à l'extreme besoin,
De l'honneur, de la foy, vous n'auez autre so
Bien, ie mouray pour tous en reparant la faute,
Ah ! Cieux d'vne fureur ardente ie tressaute,
Enceint de toutes parts, l'ennemy ne veut pas,
Auec celuy des siens échanger mon trépas,
Si faut il qu'il le vueille, & qu'à ce coup ie m

II. PIRATE.

Sus, mets tes armes bas, ta vie te demeure,
Non, pour l'amour de toy, nous t'auons épargné
Dans le sang valeureux de nos soldats baigné,
A ton frere tu dois la vitale lumiere,
Et à sa dignité ton supplice on difere.

THIAMIS.

Vous m'épargnez brigands, vous me voule
sauuer,
Mais vn iour ce sera pour pire m'éprouuer,
Ie voüe à vne Croix tous ceux de vostre bande,
Et ce choix proposé otroyez ma demande,
Otroyez l'vn des deux, de plonger en mon flan
Ce fer ores captif trempé de vostre sang,
Ou qu'vn bras déslié moy mesme ie me tuë,
Que ie perce mon sein d'vne dague pointuë :
Si vous auez en moy connu quelque valeur,
Vn genereux trépas n'ostez à mon malheur.

I. PIRATE.

Le desespoir méssiet à vn braue courage,
Il s'éleue plus haut, tant plus le sort l'outrage,

ut lors qu'elle vient sa naturelle mort,
le ci ... nte de pis, auancer son effort,
tardons nous, allons en asseurance,
, reüßis selon nostre esperance,
de la victoire à ceste heure ioüir,
vn si rare exploit heureux nous éjoüir.

Fin de la seconde Iournée.

OMMAIRE DV SVBIET de la troisiesme Iournée.

LA Troupe de Thiamis défaite, luy prisonnier, & l'Isle qui leur seruoit de retraitte, mise en cendres, Theagene desesperé pour la perte imaginée de sa chere maistresse, est conduit par Gnemon à la cauerne, où Thiamis l'auoit fait cacher auec ses tresors. Gnemon trouue Thisbé esgorgée à la gueule d'icelle, & méconnuë d'abord à cause de l'obscurité se pasme sur le corps, croyant que ce fut celuy de Cariclée. Theagene le seconde, & en resolution de suiure sa moitié, la voix entenduë de Cariclée l'empesche de se tuer. Thermutis Escuyer de Thiamis, & qui ayant rauy Thisbée

entre les mains de Nausicle habita du Bourg de Chemmis, la donna cõme en depost à la mesme cauerne, pendãt la fureur du combat. Retourne e intention de la retrouuer viue, ce qu'a uenu contre son espoir, & la voyan égorgée, il s'imagine & conçoit vn certaine creance que Theagene & Gnemon en sont les meurtriers; resou de se venger à tel prix que ce soit; cependant Theagene & Cariclée sur l'auis de Gnemon, s'acheminent premiers ensemble à Chemmis, où est leur rendez-vous, Thermutis & luy vont cependant pour aprendre des nouuelles de Thiamis leur Capitaine, Gnemon qui sur l'apparence se défie de la mauuaise volonté du barbare, espiant tous moyens de le perdre, se dérobe finalement de luy, sous feinte de maladie. Nausicle auquel on auoit rauy Thisbée, meine Metrane l'vn des Ca-

x chifres de reconnoiſſance au
tel diſgracé auint ſur ces entre-
e bon homme Calaſire en qué-
es enfans, trouue de fortune
n par le chemin, en fait ſa
gnie, & le meine loger chez
e au Bourg de Chemmis; eux

du premier vin aux Dieux,& en l'hon-
neur de Theagene & Cariclée, ce qu
occasionne Gnemon de luy en dõner
certaines nouuelles: prests de se cou-
cher Nausicle leur hoste arriue, criant
dés la porte, qu'il auoit recouuré vne
Thysbée plus belle que la sienne, ce
qui allarme Gnemon, se persuadant ce-
ste mortelle ennemie ressuscitée à son
malheur; Calasire & luy qui le desi-
roient fort, ne la peuuent voir iusque
au lendemain, d'autant que la Vier
éplorée & honteuse auoit impetré d
Nausicle vn lieu separé pour y soûpire
en liberté le desastre de ses amours, e
la perte du braue & loyal Theagene.

LES ACTEVRS.

THEAGENE.

GNEMON.

CALASIRE.

THERMVTIS.

CARICLEE.

NAVSICLE, Vieillard & habitant de Chemmis.

METRANE, Capitaine d'Orondate.

TROVPE DE SOLDATS.

NAVSICLEE, fille de NAVSICLE



CARICLEE,
'ROISIESME IOVRNEE,
ACTE I.

THEAGENE, GNEMON, & CALASIRE.

SCENE I.

THEAGENE, GNEMON.

THEAGENE.

ASTRES *malicieux, iniuſtes deſtinées,*
Ores vous auez donc vos cruautez bornées,
L'innocence a ſaoulé voſtre gloute fureur,
'r elle releguée en l'eternelle horreur,
Soleil de beauté, ceſte gloire du monde,
'ſormais ne luit plus que ſous la nuit profonde,
Amour n'a plus de traits, ny ſa mere d'appas,
'iclée a tary leur ſource à ſon treſpas,
iclée mon heur, ſainte que ie reclame,

Vient helas ? de purger son mortel par la fl
Vient de monter au Ciel comme Hercule u
Pour estre couronné de ses trauaux hardis.
Tant de rares beautez qui ne sont plus que
(Supréme affliction) ie ne sçaurois où pre
Où recueillir afin qu'humble les adorant,
Que de vœux & de pleurs leur memoire hon
De ma fidelité les monumens suruiuent,
Et aux derniers neueux memorables arriuent
Timide, croirois-tu les manes appaiser
De regrets seulement qu'on doit seul accuser,
De sa mort inhumaine, apres l'auoir tirée;
D'vn tranquille repos sur l'onde colerée,
D'vn seiour de plaisirs & de felicité,
Dans les liens affreux d'vne captiuité,
Apres auoir lancé dans sa chaste poictrine;
Le premier trait fatal de l'enfant de Cyprine;
Son sang pour toy versé tu payeras de pleurs?
Tu auras moins d'Amour que n'eurent ces vol
Tellement affectez à luy faire seruice,
Qu'vn trépas mutuel en a laissé l'indice
Non, ie veux ce reproche éuiter genereux;
Suiuant aux Elisez son esprit bien-heureux,
Hé! n'est-ce pas à l'homme vne lascheté g
Puis qu'il faut tost ou tard qu'au sepulchre il
cende,
Qu'il porte son peage à l'auare nocher,
De ne vouloir ses iours angoisseux retranch

craindre la douleur d'vn coup inéuitable,
ur sortir du pouuoir de la fortune instable,
ur abreger cent mots par vne, & s'acquerir
magnanime los qui ne sçauroit mourir.
elle ombre reçoy donc placable mon hostie,
plus chere que m'ait nature départie,
use de ton trépas, ie te sacre le mien
satisfaction, apres il n'y a rien,
si quelque autre reste aux lieux où tu habites,
u'il t'en plaise exiger de pl' griefues prescrites,
les supporteray d'vn cœur aussi constant,
ue l'arrest de ma mort ie suis executant.

GNEMON.

Ah! cruel que fais tu? demeure sanguinaire,
rté d'vn desespoir qui n'est qu'imaginaire,
voudrois tu meurtir, ie te dy derechef,
ue ta sœur n'a senty dommage, ny meschef,
espreuue en est facile, vn moment de remise,
fera confesser ta damnable entreprise,
uisons seulement de gaigner l'autre bort,
morte donne moy comme à elle la mort.

THEAGENE.

Helas! ne voyez-vous toute l'Isle deserte
mer iusques au Ciel d'vne cendre couuerte,
yez-vous pas les Dieux enflãmez de courroux,
e ce grand peuple armé n'auoir laissé que nous,
la germaine au peril commun enueloppée,
e la flame eschappant a rencontré l'espée.

GNEMON.

Quand vous aurez le lieu (où elle est) ent

THEAGENE.

Le iour pour tout cela ne luy sera rendu.

GNEMON.

Ie vous la pleige viue au peril de ma teste.

THEAGENE.

La verité repugne à cela manifeste.

GNEMON.

Vous le confesserez, escoutant plus rassis
La nature du lieu, comme l'antre est bassis.

THEAGENE.

Ah ! que ie fus traitté d'vne façon cruelle,
Empesché d'expirer bien heureux auec elle.

GNEMON.

Il sera temps de plaindre, & m'accuser alors
Qu'on la verra rauie auec d'autres thresors.

THEAGENE.

Nostre condition mortelle plus abjette,
Que d'vn metal auare, à peril est subjette,
,, L'or ne pert que sa forme, & le feu qui le fo
,, N'empesche que sa masse on ne trouue au f
,, Il reprent aisément sa forme & son vsage
Mais nostre vie éparse est ainsi qu'vn nuage,
Ce corps plus accomply que la perfection,
Disparu ne peut plus faire sa fonction,
Ie ne le puis reueoir non pas priué de vie,
Tant les Cieux contre moy sont embrasez d'enui

Q de mes pleurs l'arrouser embrassé,
erer dessus luy des paroles dernieres,
vn cercueil donné consoler mes miseres,
il qui me suiuroit chaque iour adoré,
ue iour en mes vœux tutelaire imploré,
(chetif que ie suis) rien d'elle ne me reste,
l'objet furieux d'vn desespoir funeste.

GNEMON.

homme qui de plein gré desire s'affliger,
onseil d'vn amy ne merite alleger.

THEAGENE.

e conseil se reçoit en chose irresoluë,
n quelque amitié de trahison polluë,
ie parle du cœur, Cariclée au tombeau
s iours ennuyeus i'éteindray le flambeau.

GNEMON.

Ce fraternel amour est digne de loüange,
pour vn soin craintif ie ne le trouue estrange,
n'y a que l'excéz reprehensible en vous,
vne opiniastreté forcenant de courous,
rs celuy qui soûmet au toucher, à la vûë,
refutation de vostre erreur conceuë,
promesse manquant, alors il sera temps
e maudire du sort les effets inconstans,
exhaler en regrets son ame doulourеuse,
du iour odieux la clarté funereuse,
Si courage d'homme en telle aduersité,

K

D'homme aux communs trauaux c
cité,
Ne vouloit triompher de fortune ennemie,
Et ses gestes passez ne noircir d'infamie.
Or cependant qu'au lieu nons nous achem
Escoutez quel il est, à ce point reuenons,
De sa description faitte sans flatterie,
I'assoupiray l'ennuy de vostre fascherie,
Ou vrayment la raison rebelle dédira,
Vn Soleil lumineux qui luy résplendira.

THEAGENE.

Helas! vous vous peinez d'vn labeur inuti
Iaçoit qu'à la raison ie me rende docile.

GNEMON.

„ A l'autre bord de l'Isle vn peu vers l'occ
„ Vous y voyez (la Mer plus large s'estend
„ Vn sentier inconnu, qu'aux feres bocager
„ Herissé de buissons, & couuert de bruyere
„ Apres vn million d'anfractueux détours,
„ Que n'éclaira iamais le flambeau de nos io
„ Cèt aueugle dedale à la fin se termine
„ En vne fondriere, auec mainte rauine,
„ Fondriere que remplie on diroit toutefois,
„ Pour les rameaux touffus qui l'encernent c
bois,
„ Certain iour Thiamis s'exerçant à la chass
„ Des Veneurs & des chiens auoit perd
trace,

ort ne me prend ; ou bien la seruitude,
ir du combat ie te laisse à iuger,
urroit auoir encouru de danger,
à iuger de ta crainte importune ;
mille fois qu'enuié de fortune.

THEAGENE.

l est d'ailleurs beaucoup à redouter,
qu'vn desirant sa vie r'acheter,
res vainqueurs ayt la cache monstrée.

O Dieux ! cruels plutost, ie ne le dißin e,
Soit, soit son chaste corps des flammes l
Qu'elle serue aux plaisirs de ce peuple ab
Qu'elle traisne vne vie esclauement honteu
Mon ame est à grand tort de ce costé douteuse:
Sa magnanimité ne le permettra pas,
Ou tous moyens seront retranchez du trépas.

GNEMON.

De l'antre reuelé encor moins d'apparence
Qui du combat passé fera la conference,
Du combat entrepris pour nous exterminer,
Nous perdre entierement, & non pas r
ner,
Quel espoir de rançon quand le vainqu
Ce qu'eurent les vaincus, que la place

THEAGENE.

Depuis que le malheur acharné nous
Du Soleil ennemy la lumiere nous fuit,
La terre sourdement contre nos piés mu
Et l'air en respirant nostre perte coniure,
Cent mille ocasions sourdent du mauuais
Encontre l'innocent pour vn dernier effort.

GNEMON:

Ne nous défions point de la grace diuine,
Tousiours plus au salut des innocens encline,
Et qui se manifeste en y pensant le moins,
Ie vous le prouuerois par infinis témoins,

illons icy prés treuuer quelque nacelle,
retirer de doute & d'effroy la Pucelle.

THEAGENE.

aron, que ne puis-je en la tienne passer,
va mon esprit l'Acheron trauerser.

SCENE II.

CALASIRE SEVL.

ortuné vieillard: quelle plage du monde
emiere dressera ton erreur vagabonde?
s Dieux auront tes cris exorables restez?
spere-tu de borne à tes calamitez,
yeux, en tes bras? vne troupe brigande
tes enfans, esclaues leur commande,
ssible égorgez le ventre des corbeaux,
loús, & des mâtins leur seruent de tōbeaux,
is veu, & alors tu n'auois que les larmes,
ix & les sanglots pour secourables armes,
arts accoustumez debiles ont manqué,
sa trahison le sort s'en est mocqué.
O pauure Cariclée: ô chetif Theagene!
le peché commis dont vous portez la peine,
oracles diuins trompé ie vous seduis,
vn gouffre de maux aueugle vous conduis,
sfle s de vostre Hymen en espines ie change,
recations la pieuse loüange,

Que i'esperois vn iour, vn iour qu'à vos parent
Ie vous aurois rendus sous ma conduitte erran
Là mon ambition se terminoit supréme,
„ Mais parfaire & ourdir ne sõt pas chose me
„ D'vne bonne semence au laboureur souuent
„ Frustré de son espoir n'eschera que du vent,
„ Et souuent du pescheur qui degouste de peine,
„ Ne tire le filé qu'vne bourbeuse areigne,
Helas! ie suis ainsi, ainsi couple innocent,
A tes chastes desirs le destin ne consent,
Luy que i'auois pensé se regir immuable,
Reuoquant son arrest te moleste implacable,
T'arracher mon secours ah! ie meurs du penser
Qui plus à ton besoin ne te pouuoit laisser,
Qui preuoit desastreux ta ruine, & ta honte,
Si l'apparẽce humaine vn des Dieux ne surm
Ne trompe heureusement par son miracle sa
Le soupçon funereux en ma creance empraint:
Mais tandis que pensif en ce soin ie m'empest
Nostre iour peu à peu commence à disparoistre
Il faut bon gré malgré vers Chemmis m'auan
Bourg où m'informãt d'eux la nuit ie veux pa

ACTE II.

'HERMVTIS, GNEMON, THEAGENE, THISBE' & CARICLEE.

SCENE I.

THERMVTIS seul.

TOut est perdu pour nous, l'Isle fume ẽbrasée,
Aux ẽnemis vainqueurs de pillage exposée,
desia retirez ne laissent que des corps,
piles amassez en la bataille morts,
n'auoir brauement disputé la victoire,
cun ne peut qu'à tort nous oster ceste glo re,
mes comme vn rocher où nous fusmes cõmis,
le nombre excessif ny les feux ennemis
vn contraire Aquilon nous portoit à la face,
nt rien sçeu amollir d'vne inuincible audace,
in à main combattans au destroit cauerneux,
nos foibles caueaux (ouurage limonneux)
ece de vaillance, espece d'industrie,
us n'auons mis arriere, & leur tombe meurtrie
fait assez de foy, nostre extréme meschef,

O mon Priamus, nostre Hector, nostre A
Ton retour a console la vie à plus de mille,
Toutesfois quand l'aduersaire aura pris
Ta vie au dépourueu que tu tiens à mespris
Toutes & quantes fois que l'honneur le
mande,
Toutes & quantes fois qu'vn peril te dem
Ah! que n'ay-je suiuy ton genereux destin
D'vn l'amour eternel ie ne serois butin,
De ce bourreau d'Amour qui torture mon
Au milieu des perils, du fer, & de la flâme
Il ne m'a point quitté, il ne s'est point caché
Il n'a rien de l'accez de ma fieure lasché,
Tousiours le beau pourtrait de l'estrangere
Reuenoit au deuant de ma face charmée,
Ie souhaitois la mort, ou de vaincre bien to
Pour aller repeter mon precieux dépost,
Pour l'aller défermer de la cauerne
Des baisers moissonnât sur sa levre sans
I'y cours hastiuement au hazard disposé,
Ayant mes vestemens & mes armes pose
Tel qu'vn autre Leandre, & de mesme c
Ie vay ce bras du Nil trauerser à la nage,
Ie vay mort à demy mon ame retreuuer,
Deut le courroux du Ciel par ma teste ach

SCENE II.

GNEMON, THEAGENE, ET CARICLEE.

GNEMON.

Ons Dieux ! que de labeur à gaigner ceste
rive,
qu'importe à l'hōme vne erreur apprentive,
nfant au mestier de la rame vsité
s eut passez tous deux avec facilité,
sueur au dos nostre ignare conduite,
ine en ce long temps du passage profite ;
n'y a remede, & pour vn coû d'essay,
autres eussent fait mieux que no⁹ (ie ne sçay)
z au petit pas pendant qu'à la caverne,
ance descouvrir comme tout se gouverne,
dice me contente, il apparoist assez
stre iusques icy les ennemys passez,
s voyez l'herbe fraische, entiere, non foulée,
ortez donc d'espoir vostre ame desolée.

THEAGENE.

vous suy, dépechons de donner iusques là,
si mes vœux du Ciel sont ouys en cela,
ouuoir derechef te tenir embrassée,
sainte, mon soucy, ma gloire, ma pensée,
deschirera piece à piece le corps,

Procede seulement de l'absence d'vn chef,
O braue Thiamis, nostre Hector, nostre Ach
Ton retour a cousté la vie à plus de mille,
Vainement attendu, l'aduersaire aura pris
Ta vie au despourueû que tu tiens à mespris,
Toutes & quantes fois que l'honneur le c
mande,
Toutes & quantes fois qu'vn peril te demand
Ah! que n'ay-je suiuy ton genereux destin?
D'vn Vautour eternel ie ne serois butin,
De ce bourreau d'Amour qui torture mon ame
Au milieu des perils, du fer, & de la flâme,
Il ne m'a point quitté, il ne s'est point caché,
Il n'a rien de l'accez de ma fieure lasché,
Tousiours le beau pourtrait de l'estrangere a
Reuenoit au deuant de ma face charmée,
Ie souhaitois la mort, ou de vaincre bien tost,
Pour aller repeter mon precieux dépost,
Pour l'aller défermer de la cauerne sombre,
Des baisers moissonnãt sur sa levre sans n
I'y cours hastiuement au hazard disposé,
Ayant mes vestemens & mes armes posé,
Tel qu'vn autre Leandre, & de mesme coura
Ie vay ce bras du Nil trauerser à la nage,
Ie vay mort à demy mon ame retreuuer,
Deut le courroux du Ciel par ma teste acheu-

SCENE II.

GNEMON, THEAGENE, ET CARICLÉE.

GNEMON.

Bons Dieux! que de labeur à gaigner ceste
rive,
Voila qu'importe à l'hōme vne erreur apprentive,
Vn enfant au mestier de la rame vsité
Nous eut passez tous deux avec facilité,
Et la sueur au dos nostre ignare conduite,
A peine en ce long temps du passage profite;
Or il n'y a remede, & pour vn coú d'essay,
Si d'autres eussent fait mieux que no9 (ie ne sçay)
Suivez au petit pas pendant qu'à la caverne,
I'avance descouvrir comme tout se gouverne,
L'indice me contente, il apparoist assez
N'estre iusques icy les ennemys passez,
Vous voyez l'herbe fraische, entiere, non foulée,
Confortez donc d'espoir vostre ame desolée.

THEAGENE.

Ie vous suy, dépechons de donner iusques là,
Que si mes vœux du Ciel sont ouys en cela,
De pouvoir derechef te tenir embrassée,
Ma sainte, mon soucy, ma gloire, ma pensée,
On me deschirera piece à piece le corps,

Crainte que les tourmens pratiquez de Phala
Ou si quelque autre estoit en cruauté plus rare
N'approchêt que de loing, crainte qui plus d'as
,, M'a liuré que l'hyuer n'amasse de nuaux,
,, Plus qu'on ne voit tomber de feuilles en au-
tomne, (s
,, Quand l'honneur de nos iours est obsc y
Combien de tendres pleurs, & de tristes helas,
Ay-je espandu pour toy, mon vnique soulas;
Combien ay-je souffert d'horrible impatience,
Nul ne le sçayt que moy faute d'experience,
Faute d'auoir aymé d'vn veritable amour.
Mais Gnemon desormais approche son sej
Le voyla qui descend pour luy ouurir la porte,
Il retourne esperdu, ô desastre, elle est morte,
Elle est morte, ou captiue, hé! bien il fa
Il faut d'elle informé à la Parque courir.

GNEMON.

O spectacle effroyable, ô dure felonnie,
O pauure, ô pauure vierge, ô misere infinie
Ta mort en va meurtrir deux autres à la f
Las! helas! ie n'ay plus de force ny de voix.

THEAGENE.

Ie ne demande plus la cause de sa plainte,
Du soleil des beautez la lumiere est esteinte,
Ie le voy, ie le voy, aupres de luy couché,
Atrope a point ton dart de ce coup rebouché

Seront les Deitez doresnauant mortelles,
Les Carites sans grace & l'amour sans quadrelles,
Chere moitié de moy, ie vengeray ta mort,
Sur l'autheur criminel de ce damnable tort,
Ie vengeray ta mort apres t'auoir baisée,
Apres t'auoir (meurtrier) de larmes arrousee,
Apres m'estre meurtry de regrets deuorants,
Le reste recueilly de tes esprits errants,
Sur le corail éteint de ta bouche glacée,
Apres t'auoir donné encor ceste embrassée.

GNEMON.

O puissant Iupiter, destourne ce malheur,
De mon spasme éueillé au cry de sa douleur,
Ie crain qu'il ne soit plus, que sa cruelle enuie,
L'homicide ait saoulé dessus sa propre vie,
Voyons, à la bonne heure? il n'a pas eû loisir,
La sincope deuant est venu le saisir,
Tombé dessus le corps de sa morte germaine:
Or qu'il n'executât sa sentence inhumaine,
Cét instrument plus promt au desespoir osté,
Ie luy vay du foureau soustraire à son costé,
M'efforçant reuenu d'atiedir sa furie,
O Cieux, en ce sainct œuure aydez moy ie vous (prie?

THEAGENE.

Pourquoy me fuit Sommeil, ta charmante douceur
Que d'vn train ne m'as tu deuallé chez ta sœur,
Il n'est pas raisonnable, à tel pris Cariclée
T'a veu du noir Pluton la sale desolée,

N'a voulu devider son fatal peloton,
Le fer de son Avril la vigueur a faussée,
Et faut par cettuy-cy, (ô trahison cachée)
Sous ombre de secours vous suffise d'auoir
Vne fois vsurpé dessus moy ce pouuoir,
D'auoir iusques icy ma douleur prolongée.

CARICLEE.

Est-ce toy Theagene, en vne nuit plongée,
Est-ce toy qui me viens retirer imploré,
Et les ruisseaux tarir de mon œil éploré.

THEAGENE.

Vn Echo me respond de la roche relante,
Où ton ombre ma sœur, me conjure dolente
Va des peines d'enfer mon sejour menaçant,
Hausse qui que tu sois ton agreable accent.

CARICLEE.

Theagene mon cœur, approche ma lumiere,
Preste ta main pour guide à cette prisonniere.

THEAGENE.

Gnemon c'est elle mesme :

GNEMON.

Il n'en faut pas doute
Quelque imposteur Demon nous veut épouanter,
De ce Spectre opposé sur le sueil de la porte.

THEAGENE.

Ma vie c'est donc vous? hé vous n'estes pas mort

ſt donc vous qui parlez? c'eſt dōc vous qui viuez?
ne le croiray pas ſi vous ne me ſuiuez,
au iour ie ne voy voſtre viuante image,
ſfin que de mes vœux ie luy rende l'hommage,

CARICLEE.

O qu'en comparaiſon tu dois m'eſtre ſuſpect,
Amy, ie ne puis plus obſeruer de reſpect,
Ne t'offence de voir la ſœur auec le frere
Vſer des priuautés aux chetifs couſtumiere,
Que rejoint la fortune, apres vn tel hazard,
Si ie voyois Iupin me mirer de ſon dard,
Il faut que ie le baiſe, ains que ie le rebaiſe,
Que ie ſuce ce front, & ces yeux à mon ayſe,
Laiſſeray-je ſa bouche à nonchaloir auſſi,
Le fiel de mes trauaux ne ſeroit adoucy.

GNEMON.

Pour moy ne laiſſez pas, faites à la pareille,
Me voicy bien rauy en vne autre merueille,
Ce corps mort eſt celuy de Thisbée, c'eſt luy,
Ou iamais le Soleil que ie voy ne m'a luy,
Thisbé? hé qui t'ameine à mes yeux, à ma face
Payer tes trahiſons morte deſſus la place?
Reconnoiſtrois-je point ce poignard aſſaſſin,
Vn mot de lettre encor eſt tombé de ſon ſein,
O de l'impieté debiles reſiſtances,
Eſpluchons de plus prés toutes les circonſtances,
Ce poignard eſt graué du nom de Thiamis,
Et vn autre que luy le meurtre n'a commis,

La lettre éclarcira ce qui reste de doute ;
Qu'ores chacun des Dieux la iustice redoute,
Sa molle pesanteur ne se traisne qu'afin ;
De rendre des méchans plus horrible la fin.

THAEGENE.

Dites vous que ce corps est de vostre traistresse

GNEMON.

Thiamis esquiué de la sanglante presse ;
Luy mesme a fait ce coup ; & de haste laissé,
Le poignard que voyez ; or comment adressé,
Qui luy a mis en main ma bourelle punie,
De vous le raconter nostre malheur me nie,
Sa lettre le contient que lirez à loisir,
Pour l'heure vne retraite auisons de choisir.

THEAGENE.

Prenez le gouuernail, seruez nous de Pilote,
En cette aueugle mer où nostre Barque flotte,
Le temps vous a des lieux la cognoissance acquis ;
Outre vn esprit subtil de preuoyance exquis,
Vn esprit pour parer au reuers de fortune,
Mais? quelqu'vn réchapé de la playe commune,
Se retire vers nous, gardons la trahison,
Et ne nous y fions pas plus que de raison.

GNEMON.

A ce port furieux & à la cheuelure,
Ie connoy Thermutis nud de corps, & d'armure

SCENE III.

IERMVTIS, GNEMON,
HEAGENE, CARICLÉE.

THERMVTIS.

'e font au tour d'vn corps tous ces trois a-
masſez,
mon ſang ſe fige en ces vaiſſeaux glacez,
ont, méconnois-tu ta maiſtreſſe ègorgée:
té ſupreme! ô fureur enragée,
tigres, boureaux, ſacrileges mèchans,
ng innocent vous allez vous tachans,
s meut, qui vous point, quelle Erine in-
ale
ouffle ſon meurtre engeance déloyale,
vous autre obiet à voſtre cruauté,
noûle diuin de parfaitte beauté?

GNEMON.

rompes aucun.

THERMVTIS.

Dépechez? que ie ſache,
eur de l'homicide, & que ſon cœur i'ar-
,
ume ſon ſang, que ie froiſſe ſes os.

GNEMON.

Escoute, ta rancœur l'anime sans propos.

THERMVTIS.

Pour me voir desarmé, vous méprisez mon ire,
Vous estimez ma dextre inhabile à vous nuire,
Mais d'armes ie ne veux sinon le desespoir,
Ennemis de mon bien, vous puisse encore voir.

THEAGENE.

Vers vn desesperé l'attente est dangereuse,
Ie te suy compagnon de cette malheureuse,
Si tu bransles, & si remis en ton bon sens,
Tu n'impetres pardon de ces mots menaçans.

THERMVTIS.

Ne permets compagnon qu'en tes bras on me
Qu'vn iniuste courous dessus moy s'effectuë,
Tu sçais par le passé que nous auons tousiours
Comme freres coulé paisiblement nos iours,
Mais la tendre pitié d'vne fille que i'ayme,
Toute morte qu'elle est, encor plus que moymes-
me,
Que i'auois amenée en la grotte cacher,
La perte de ce bien qui m'étoit le plus cher,
Emporté de fureur mon ame precipite,
Contre moy, contre vous, chagrin ie me dépite,
La cause est legitime, ou puis-ie mon couroux,
Rencontrez prés du corps, vomir que co
vous.

GNEMO...

GNEMON.

Il a quelque raison, pardonnons ie vous prie,
l'Amour que son ame aueugle seigneurie,
s hommes plus parfaits pechent de son peché,
afin que tu sois de ce doute arraché,
pren que nous l'auons roide morte trouuée;
e pareille frayeur pris à nostre arriuée,
u regard de son sort il n'est que trop humain,
trop plus que sa mort ta paßion ie plain,
utre Pandore à moy source de mes miseres,
ais ne luitons des morts les ombres passageres,
mis a laissé prés d'elle ce poignard,
ile à recognoistre & auant son départ,
gnore du sujet, si ce n'est d'auanture,
vn desespoir conçeu de sa perte future,
t que ce soit selon l'indice suffisant,
en ce fer saignant aupres du corps gisant,
y mesme l'a tuée, a d'vn bras homicide,
stié les forfaits de ceste ame perfide.

THERMVTIS.

Ma belle, si contraint ie te souffre blâmer,
stime que ce soit faute de bien aymer,
iour, vn iour viendra i

THEAGENE.

Oyez le temeraire.

GNEMON.

aissez le menacer, il ne sçauroit pis faire,
irez à l'escart, auisons d'inuenter

L

Ie t'en donne ma foy d'hostage, & ce b
Baiser qui ne peut plus mes flâmes appa
Baiser qui ne sent plus desormais que l
Baiser qui de douleur la parole me serre
Baiser que ie tiendrois pour le plus sauo
Si vengé i'expirois sur ton corps amour

THEAGÈNE.

D'entre [illegible]lle conseils le premier me d
Pour nous [illegible] déTraper que sur ce c[illegible]

uray coment vn bourg a icy fort proche,
le descouure à plain du haut de ceste roche)
mmis en est le nom) commode au rendez vous,
z m'attendre là qui d'vn semblant plus doux,
ant de Thiamis vouloir faire l'enqueste,
lutost quitteray cette farouche beste,
mpagnie adjointe elle vient, retenez
vtile precepte, & froid vous contenez.

THERMVTIS.

u de nostre chef (çeu certaine nouuelle?

GNEMON.

ce doute m'afflige, & me tient en ceruelle,
nde, mon discours là dessus s'estendoit.

THERMVTIS.

esclarcir pourtãt, & de bõne heure on doit.

GNEMON.

vie de bon cœur ie consacre à la peine.

THERMVTIS.

voir tous les corps estendus sur la plaine,
noistre nous deux, & de courage vnis,
sepulchre honorer ses exploits infinis,
si le vainqueur de sa prise se braue,
ris que ce soit le racheter esclaue.

GNEMON.

mire ton courage, & ta fidelité,
ie ne paroist qu'en vne extremité,
, & quant à vous ne bougez de la place,
nostre retour.

THEAGENE.

Diligentez de grac

Seuls pauures inconnus ne nous laissez icy,

Que cent mille perils tiennent à leur mercy.

ACTE III.

THERMVTIS, GNEMON, THEAGENE, ET CARICLEE.

SCENE I.

THERMVTIS, GNEMON.

THERMVTIS.

QVE tarde Thermutis, ta dextre ve
Ores l'occasion t'accuse de paresse,
Seul en vn lieu desert, tu tiens ton assaßin,
Tout conspire à ton heur, tout rit à ton dessein,
Il ne t'esgale point de force ou de courage,
Puis le palle remors de son énorme outrage,
Fust il vn Gerion sous toy le courberoit,
L'asseurance au besoin de luy déroberoit;
Les meschans ses pareils bourelez dedans l'ame,
Ne demandẽt pas mieux que la fin de leur tram

...ssez pr... ... ...,
es les loix de l'humaine raison,
se faut venger du traistre en trahison,
y donner l'honneur d'vn combat legitime,
supplice se doit apparier au crime,
y deuancer sur ces costaux exprés,
igner vn lieu propre à tendre mes rets,
pente du roc plus roide, & precipite,
d'vn creux torrent à la course dépite.
ux? i'ay descouuert son desiré tombeau,
en ny le lieu ne peut estre plus beau,
e ces rochers, vne fente pressée,
peut à la fois de deux estre passée,
ond de l'attendre, & dernier demeuré,
scher à bas d'vn coup bien mesuré,
costé n'importe, à dextre ou à senestre,
te en mille parts deschirera ce traistre,
nce compagnon, atrapons ce rocher,
t que la fraischeur nous inuite à marcher,
s sõ coupeau nous prẽdrons nostre route,
e respons mot? le perfide se doute.

GNEMON.

d desia lassé de mal & de sueur,

Ma face le demonstre assez decolorée,
O Dieux! passe deuant, vn tenasme m'a pris.

THERMVTIS.

Ains la peur malheureux a troublé tes esprits,
Pour qui i'effaceray de paroles amies,
„ Ainsi sont du Serpent les fureurs endormies,
„ Par la vertu d'vn vers doucement murmuré,
Tu me fais grand' pitié du tourment enduré,
Et de crainte de pis ne te lairray derriere.

GNEMON.

L'exemple en autruy fait nostre peine legere,
Exemple que tu vois és brutes familier,
„ Pour alleger le bœuf oppressé du colier,
„ On luy change son ordre, & dernier on le laiss
Voila comment tu peux secourir ma foiblesse.

THERMVTIS.

Bien ie t'attendray donc.

GNEMON.

Il n'est pas de be

THERMVTIS.

Qu'en telle affliction ie te quitte de loin.

GNEMON.

Ma douleur lasche vn peu.

THERMVTIS.

Marchons à la bonne h

GNEMON.

Helas! elle retourne, il faut que ie demeure.

THERMVTIS.

ons, il n'y a remede.

GNEMON.

Ie ne puis.

esent m'alleger du malaise où ie suis.

THERMVTIS.

tout bellement afin de te complaire.

GNEMON.

, ie t'atteindray bien à ton pas ordinaire,
qu'au haut du mont tu me sois attendant,
premier ombrage.

THERMVTIS.

A mes vœux discordant,
le que le Ciel directement s'oppose,
t'attendre là, & y faire vne pose.

GNEMON.

ses depourueû, le courage me faut,
sa deffiance artifice ne vaut,
plus hebeté verroit qu'il se deffie,
quelque complot ce soupçon signifie,
ot pour vn rancœur en son ame conçeu,
urtre de Thisbé qu'il m'impute deçeu;
ue iuste Ciel, mon innocente teste,
laisse tomber sous sa griffe funeste,
, inspire moy, d'vn vallable conseil,
ce Poliphene en fin me creue l'œil,
oude appuyé sa veuë effarouchée,
incessamment à mes pas attachée,

Morphee Dieu au somme, humain entre
Dieux,
Charme de tes pauots ce monstre insidieux,
Tu és sourd à mes cris, le voila qui se leue,
Faisant signe du doigt que l'attente le greue,
Tout ce que ie puis ore, est de tant repeter,
Ma ruse, qu'elle puisse vne fois resulter.

THERMVTIS.

Prens courage, gaignons la bourgade voisine
Gaignons la vistement, que l'on te medecine.

GNEMON.

Las! que i'en ay besoin foible, & attenué.

THERMVTIS.

Tu ne sens donc ton mal en rien diminué.

GNEMON.

De moment en moment il accroist sa torture,
Quelle cruelle épreinte, ah! chetif que i'endure
Auance ie te prie, auance au petit pas.

THERMVTIS.

Ie croirois à la fin qu'il ne se mocque pas,
A ton ayse, on ne peut faire plus que sa force.

GNEMON.

Il commence ce semble à mieux gouster l'
Si ie me hazardois, il n'est pas encor temps,
I'asseureray bien mieux ma fuite si i'attens,
Ie l'asseureray mieux continuant ma feinte,
Luy du tout affranchy de soupçonneuse crainte,
Marchons, ie suis fasché de tant importuner

,c aιnʃιʃeʃoι

THERMVTIS.

:ela prés proſpere ce voyage,
e, touché d'vn ſiniſtre preſage,
'ayent de ſang froid maſſacré Thiamis.

GNEMON.

ſſiue rançon que ſon frere a promis,
à voſtre crainte, & moyennant qu'il viue,
:e maudit mal plus violent arriue,
he les boyaux d'incroyable rigueur.

THERMVTIS.

ent il n'eſt pour tirer en longueur,
, ie vay ſous ces arbres t'attendre,
us douter de luy ſeroit trop ſe mépren-

GNEMON.

ſion venuë, il vaut mieux eſquiuer,
lre à mourir, ou bien, à me ſauuer,
la ſombre horreur de la nuict approchée,
e de tous points ne ſe trouue empeſchée,
oſé branchage, & maints buiſſons épars,
lopent couuert de ſes louches regards,
rbe couché pour l'heure il ne m'épie,
rauail ſa paupiere aſſoupie,
'il le feroit auſſi de guet à pends,
rémitez miſerables ie pends,
fois, i'esliray preferée,
peril plus elle eſt differée,

Au cas qu'il me ratint armé d'vn desespoir,
Tel qu'il pourra sur nous le sort te laisse choir.

SCENE III.

THEAGENE, CARICLEE,

THEAGENE.

SI ie suis importun, tu n'es pas moins cruelle
De me nier le fruict d'vne amour mutuelle
D'entretenir ma faim, te plaire en mon tourm
Et ie ne veux de toy qu'vn oüy seulement,
Que ce mot ma Deesse échappe à ton oracle,
Tu vois que nos plaisirs n'ont icy point d'obstac
Tu vois la solitude à nostre heur conspirer,
Tu me vois au refus sur le point d'expirer,
Dresse cét œil honteux, & me regarde en face
Me regarde en pitié, & me signe ma grace.

CARICLEE.

Ie rougis de ta honte, & te deust contenter
L'espreuue de ma foy sans plus outre attenter,
Quelle faueur veux-tu que l'espoir ne te donne,
Mais quelle pretẽs-tu que l'honneur ne m'ord
Ie mouray mille morts auant que consentir,
A vne volupté, serue du repentir.

THEAGENE.

Craindre le repentir, hé! pourquoy donc maui
M'eslis tu pour espoux, que deuiendra ma brai

.la doit, qui la peut appaiser que ton sein,
icipe sans plus vn licite larcin,
promesse en l'Hymen principale nous lie,
e attente depuis aux amans est folie.

CARICLÉE.

oy, tout attouchement i'estime criminel,
nt que le iour soit venu solennel.

THEAGENE.

A ce conte tu és desia bien criminelle,
cordant le Nectar de ta levre iumelle.

CARICLÉE.

Ta contrainte coupable, & ta temerité
la peine, & le blasme ensemble merité.

THEAGENE.

oye au mesme prix ma derniere demande.

CARICLEE.

Voila que m'a valu l'indulgence trop grande,
et t'auoir introduit à telle priuauté,
ournant en tyrannie vne principauté,
'humble, plein de respect, de modeste silence,
ıes l'efronterie, & la mesme insolence,
atuite ie t'ay ce baiser accordé,
's insatiable en plaisirs débordé,
ı brigues Ixion vne faueur supreme,
'n garde à ton deuoir & ne fay pas de mesme.

THEAGENE.

.e deuoir d'vn mary ne consiste en froideur,
suis de ses droits que simple demandeur,

Ie ne veux que iouyr du commun priuilege,
Non comme le Thessale vser de sacrilege.

CARICLEE.

,, Celuy contre la loy vne offence commet,
,, Qui prend auant le temps ce qu'elle ne per

THEAGENE.

Selon les loix d'Amour, & celles d'Hymené
Ie n'ay que trop remis ceste heureuse iournée.

CARICLEE.

Ne te souuient-il plus du serment que tu fis,
Les Astres attestant, Cytherée & son fils,
Lucine & le pouuoir des Deitez nopcieres,
De ne m'adresser onc ces honteuses prieres,
Ne pretendre de moy qu'en mon natal seiour,
L'effet encommencé d'vn conjugal Amour,
Ressouuien toy du pact, & toy mesme te dompt
Victoire, dont on deut faire le plus de compte,
Victoire qui ne peut se gouster qu'a loisir,
Mais qui par ce delay redouble son plaisir.

THEAGENE.

,, Qui pourroit du futur la cognoissance attein
,, Ne pecheroit iamais, & n'auroit rien que c
Ma belle ie te prie, eussay-ie imaginé (
Le destin si longtemps à nous nuire ostiné,
Mes feux impatiens iusques icy s'esprendre,
Mes trauaux Amoureux iusques icy s'estendre
Iuge qu'au demeurant seuls nous sommes reste
Pour adoucir le fiel de nos aduersitez,

hé! comment, par quelle autre maniere,
ce vain respect & ce scrupule arriere,
lernier point du vray contentement,
equel on n'ayma iamais parfaitement,
lequel periroit l'auanture deserte;
le nos iours perdus recompensons la perte,
e toy sur l'émail des fleurettes coucher,
re moy de ton sein les reliques toucher,
1 sein ie comprens vne pleine franchise,
cruelle ton œil de colere s'attise,
de me desserrer vn foudre de rigueur,
elle; meurtry-moy, ou finy ma langueur.

CARICLÈE.

nt fois desloyal, à ceste heure, à ceste heure,
reuue à mes despens de ta feinte m'asseure,
mariage sainct masquant la trahison,
tendois le lieu commode, & la saison,
me violenter, pour me rauir de force,
hant ce que n'a peu ton impudique amorce,
e fay plus estat, effronté suborneur,
e nous d'amitié, ie prefere l'honneur,
a vie innocente en tes mains exposée,
mpeur Calasire, ô chetiue abusée.

THEAGENE.

adame?

CARICLEE.

Ie n'ay pas loisir de t'escouter.

Ie ne veux que jouyr du commun priuilege,
Non comme le Thessale vser de sacrilege.

CARICLEE.

,, Celuy contre la loy vne offence commet,
,, Qui prend auant le temps ce qu'elle ne per

THEAGENE.

Selon les loix d'Amour, & celles d'Hyme
Ie n'ay que trop remis ceste heureuse iournée.

CARICLEE.

Ne te souuient-il plus du serment que tu fis
Les Astres attestant, Cytherée & son fils,
Lucine & le pouuoir des Deitez nopcieres,
De ne m'adresser onc ces honteuses prieres,
Ne pretendre de moy qu'en mon natal seiour,
L'effet encommencé d'vn conjugal Amour,
Ressouuien toy du pact, & toy mesme te dom
Victoire, dont on deut faire le plus de compte
Victoire qui ne peut se gouster qu'à loisir,
Mais qui par ce delay redouble son plaisir.

THEAGENE.

,, Qui pourroit du futur la cognoissance attei
,, Ne pecheroit iamais, & n'auroit rien que
Ma belle ie te prie, eussay-ie imaginé
Le destin si longtemps à nous nuire ostiné,
Mes feux impatiens iusques icy s'esprendre
Mes trauaux Amoureux iusques icy estre
Iuge qu'au demeurant seuls nous sommes re
Pour adoucir le fiel de nos aduersitez,

hé! comment, par quelle autre maniere,
...ro ce vain respect & ce scrupule arriere,
'er ... lernier point du vray contentement,
lequel on n'ayma iamais parfaitement,
lequel periroit l'auanture deserte;
us de nos iours perdus recompensons la perte,
fre toy sur l'émail des fleurettes coucher,
offre moy de ton sein les reliques toucher,
on sein ie comprens vne pleine franchise,
b1 cruelle ton œil de colere s'attise,
t de me desserrer vn foudre de rigueur,
relle; meurtry-moy, ou finy ma langueur.

CARICLÉE.

cent fois desloyal, à ceste heure, à ceste heure,
pre ... à mes despens de ta feinte m'asseure,
ariage sainct masquant la trahison,
ttendois le lieu commode, & la saison,
r me violenter, pour me rauir de force,
schant ce que n'a peu ton impudique amorce,
ne fay plus estat, effronté suborneur,
e nous d'amitié, ie prefere l'honneur,
na vie innocente en tes mains exposée,
ompeur Calasire, ô chetiue abusée.

THEAGENE.

Madame?

CARICLEE.

Ie n'ay pas loisir de t'escouter.

THEAGENE.

Vueillez de ce courroux la fureur arrester.

CARICLEE.

Excuses ny raisons.

THEAGENE.

Ie vous prie à mains ioint

CARICLÉE.

Mõ coeur ne fausserõt de leurs coupables point

THEAGENE.

I'ay failly, ie confesse auoir trop merité.

CARICLEE.

Vne hayne mortelle en ta temerité.

THEAGENE.

Mortelle helas! plutost exigez le supplice,
Que l'on peut exiger du plus grand malefice.

CARICLÉE.

L'indulgence ne fait qu'au crime t'enhardir.

THEAGENE.

Ie iure desormais tellement me roidir,
Contre la paßion de vos beautez trop belles.

CARICLÉE.

Mille fois pardonné encor tu te rebelles.

THEAGENE.

Celeste vous deuez à vn deffaut humain
Suppleër pitoyable, & luy tendre la main.

CARICLEE.

Ie me doy separer, & prudente distraire
Des cauteleux aguëts d'vn semblable aduers[...]

ces lieux plains d'horreur seule m'auanturer,
la mercy des Ours, des Lion , des Viperes,
acheter des faueurs à mon renom si cheres,
d'estre le butin de ta deloyauté,
ton incontinence, & de ta cruauté.

THEAGENE.

Source de mes desirs, obiet de mes pensées,
léuitable feu des ames plus glacées,
on heur, ma Penelope, vne derniere fois,
Debonnaire exaucez ma suppliante voix;
ne derniere fois Carite des Carites,
rdonnez exorable, à mes chaudes poursuittes,
De rechef repentant, hè! que voulez-vous mieux?
Que desirez vous plus Deesse que les Dieux,
Ie confesse ma faute, & mercy vous en crie,
Faute commune à ceux que l'Amour seigneurie,
Au cas que i'y retombe & ne veille mourir,
Parauant que me voir, mourable secourir,
Tonnez, greslez sur moy, les flesches de vostre
ire,
Et me priuez ingrat des droits de vostre Empire.

CARICLÉE.

Ie le proteste ainsi par cét alme Soleil,
Qui nous luit maintenant, & voit tout de son œil,
Me sollicitant plus d'vne faueur vilaine,
Contre toy ie tiendray implacable ma hayne,
Ie ne prendray ta vie en satisfaction,

De ces deux en vn mot te reste l'option,
De m'aymer chastement & selon ta promesse,
Ou te pourueoir ailleurs d'espouse & de maistress

THEAGENE.

Madame ie le veux, ma restreinte amitié,
A vos rigueurs fera dore-snauant pitié,
Ne me pardonnez plus la borne outrepassée,
Que venez de prescrire à l'offence passée,
Mais comment me croiray-je apres vn tel forfai
En grace retourné? monstrez-le par effet,
Si peu qu'il vous plaira donnez m'en asseurance,
Trop coupable autremẽt ie n'ay plus d'esperanc

CARICLEE.

Quelle asseurance encor?

THAEGENE.

Seulement vn baiser

CARICLEE.

Voyla comment tu sçay enjolleur m'abuser,
Et d'vn crime commis extorquer le salaire.

THEAGENE.

O baiser violent à mon repos contraire,
Tu liures ma pensée à vn nouuel assaut,
Las? & pour l'auenir le courage me faut.

CARICLEE.

Parlons de recouurer chacun vne vesture,
Propre à des Pelerins, & à nostre auanture,
C'est l'aduertissement que ce sage viellard,
Nous donna le dernier parauant son départ,

Dépa

ert qui es ennuis à l'infiny redouble,
t qui de son costé égallement le trouble.

THEAGENE.

Il n'en faut pas douter, or tirons à Chemmis,
our y treuuer Gnemon, comme il nous a promis;
à nous pourrons conclure ensemble du voyage,
t nous pourueoir aussi du decent équipage;
llons ma chere vie, & me prétez la main,
ur vous diminuer le trauail du chemin.

SCENE III.

THERMVTIS seul.

'Ay long-temps sommeillé, ma teste appesantie,
De l'orbite quasi la prunelle sortie,
s sens assoupis, & prests de retomber,
pasme qui vient leur vigueur desrober,
Le Soleil qui nous darde vne foible lumiere,
Argue du sejour mon ame casaniere.
Où es-tu compagnon? respon, que ne m'as-tu
D'vn importun resueil ce somme combattu,
ersonne ne replique; il est là bas encore
De ce mal detenu qui frequent le deuore,
e ne le voy pourtant où ie l'auois laissé,
Hola ho paresseux, le iour s'en va passé,
A moy debout, à moy, marchõs l'heure nous presse,
Echo seule respond de sa voix piperesse,
e suis, ie suis trahy, le paillard s'est sauué,

M

Et telle fourbe exprés il auoit controuué,
Malade autant que moy, ô Ciel, Ciel infidelle,
Tu m'as donc arraché sa teste criminelle,
O maudites forests complices du delit,
O homme mille fois, & mille autres maudit,
L'homicide échapper ma vengeance si proche,
Brise toy Thermutis le chef contre vne roche,
Va te precipiter, te donner le trépas
Que tu luy preparois, ou retrace tes pas,
Ou ratein le fuitif, afin qu'auec vsure,
Le rateindre comment? la nuict deuale obscure,
Il est fauorisé de l'époisseur du bois,
Ah! ie pers la raison, & le sens & la voix,
Il faut, il faut courir, & si bien le poursuiure,
Qu'il meure, ou qu'en son lieu ie cesse de plus

ACTE IV.

GNEMON, CALASIRE, NAVSICLEE, THEAGENE, CARICLEE, TROVPE DE SOLDATS.

SCENE I.

GNEMON, CALASIRE, NAVSICLEE.

GNEMON.

DOuteux, pasle, & tremblant, ie ressemble à ces corps,
u'on vient de deterrer dans le sepulcre morts,
e ressemble au roseau que l'Aquilon secouë,
e ressemble au vaisseau dont l'orage se iouë,
out autant de moments que la nuict a duré,
ay la Parque presente à mes yeux figuré,
ueille ne remuoit dans sa branche agitée,
ue ma veuë en sursaut de frayeur écartée,
e courut parmy l'ōbre, & que d'vn bruit d'effr
for st ne tremblât tout à l'entour de moy,

Qu'vne horreur ne saisit au fond de leurs tan
L'estomac & le cœur des bestes bocageres,
La dextre du brigand absente m'égorgeoit;
Où dans mon sein panthois vne dague plongeo
Ah! quelle paßion bourelle que la crainte,
Certes, certes toute autre, est dessous elle este
Toutes nos fonctions cessent à son abort,
Ses assauts continus valent pis que la mort,
I'en atteste le Ciel; qu'à quelque nuict semblab
Ie voudroy preferer vn supplice effroyable,
Passer par le trauers de cent glaiues tirez.
Or soit, de ce bourbier nous voila retirez,
Chemmis approche fort, où me doiuent attendr
Ceux qu'vn sort a voulu sociables me rendre:
O sort de qui les Dieux dépendre nous ténons,
Fay nous à l'auenir de bon-heur compagnons,
Fay nous participer de ta vißicitude,
Esgale aux maux soufferts nostre beatitude
Mais vn braue vieillard par mon chemin dep
Quelque cas serieux en l'esprit repassant,
Auise à l'acoster, semblable compagnie
Ne peut-estre sans fruict; Iupiter te benie,
Nous tirons que ie croy tous deux en mesme li

CALASIRE.

„ Helas! il est ainsi, & ce qui sous l'esßieu,
„ Tourne de ce grand Ciel, tire à la Parque ble
„ Par differents ennuys, mais par vn ch
mesme

GNEMON.

voir vostre ornement & au langage aussi,
ous estime Grec qui voyagez icy.

CALASIRE.

igypte m'a conceu en laquelle nous sommes,
le plus malheureux du demeurāt des hommes.

GNEMON.

: il ne faudroit pas que ie visse le iour.

CALASIRE.

ulez-vous à Chemmis faire quelque sejour?

GNEMON.

y de necessité faudra que i'y demeure,
noins iusqu'à demain.

CALASIRE.

Tant mieux, à la bonne heure,
pourrons s'il te plaist ensemblement loger,
vn mien bon amy, suport de l'estranger,
al, pitoyable, & qui pour le commerce
par tous les quartiers de ce monde il exerce,
que c'est que de viure, & bref officieux
te que son los se graue dans les Cieux,
nomme Nausicle, entrons voicy la porte,
end si le desir autre part ne vous porte.

GNEMON.

ıneur plus grand à moy ne sçauroit auenir.

CALASIRE.

ure nous oblige à s'entre-subuenir,
z-moy, sur le sueil ie découure sa fille,

Ie ne veux que joüyr du commun priuilege,
Non comme le Thessale vser de sacrilege.

CARICLEE.

,, Celuy contre la loy vne offence commet,
,, Qui prend auant le temps ce qu'elle ne pert

THEAGENE.

Selon les loix d'Amour, & celles d'Hymené
Ie n'ay que trop remis ceste heureuse iournée.

CARICLEE.

Ne te souuient-il plus du serment que tu fis,
Les Astres attestant, Cytherée & son fils,
Lucine & le pouuoir des Deitez nopcieres,
De ne m'adresser onc ces honteuses prieres,
Ne pretendre de moy qu'en mon natal seiour,
L'effet encommencé d'vn conjugal Amour,
Ressouuien toy du pact, & toy mesme te dompte
Victoire, dont on deut faire le plus de compte,
Victoire qui ne peut se gouster qu'à loisir,
Mais qui par ce delay redouble son plaisir.

THEAGENE.

,, Qui pourroit du futur la cognoissance attei
,, Ne pecheroit iamais, & n'auroit rien que cra
Ma belle ie te prie, eussay-ie imaginé
Le destin si longtemps à nous nuire ostiné,
Mes feux impatiens iusques icy s'esprendre,
Mes trauaux Amoureux iusques icy s'estendre,
Iuge qu'au demeurant seuls nous sommes restez
Pour adoucir le fiel de nos aduersitez,

oucir hé! comment, par quelle autre maniere,
tout ce vain respect & ce scrupule arriere,
er au dernier point du vray contentement,
lequel on n'ayma iamais parfaitement,
. lequel periroit l'auanture deserte;
: de nos iours perdus recompensons la perte,
fre toy sur l'émail des fleurettes coucher,
fre moy de ton sein les reliques toucher,
m sein ie comprens vne pleine franchise,
! cruelle ton œil de colere s'attise,
t de me desserrer vn foudre de rigueur,
relle, meurtry-moy, ou finy ma langueur.

CARICLÉE.

cent fois desloyal, à ceste heure, à ceste heure,
preuue à mes despens de ta feinte m'asseure,
n mariage sainct masquant la trahison,
ttendois le lieu commode, & la saison,
r me violenter, pour me rauir de force,
schant ce que n'a peu ton impudique amorce,
ne fay plus estat, effronté suborneur,
re nous d'amitié, ie prefere l'honneur,
ma vie innocente en tes mains exposée,
trompeur Calasire, ô chetiue abusée.

THEAGENE.

adame?

CARICLEE.

Ie n'ay pas loisir de t'escouter.

THEAGENE.

Vueillez de ce courroux la fureür arrester.

CARICLEE.

Excuses ny raisons.

THEAGENE.

Ie vous prie à mains io

CARICLÉE.

Mõ coeur ne fausserõt de leurs coupables poin

THEAGENE.

I'ay failly, ie confesse auoir trop merité.

CARICLEE.

Vne hayne mortelle en ta temerité.

THEAGENE.

Mortelle helas! plutost exigez le supplice;
Que l'on peut exiger du plus grand malefice.

CARICLÉE.

L'indulgence ne fait qu'au crime t'enhardir.

THEAGENE.

Ie iure desormais tellement me roidir,
Contre la paßion de vos beautez trop belles.

CARICLÉE.

Mille fois pardonné encor tu te rebelles.

THEAGENE.

Celeste vous deuez à vn deffaut humain
Suppleër pitoyable, & luy tendre la main.

CARICLEE.

Ie me doy separer, & prudente distraire
Des cauteleux aguéts d'vn semblable aduersa

que i'y retombe & ne veille mourir,
ant que me voir, mourable secourir,
z, greslez sur moy, les flesches de vostre
e,
priuez ingrat des droits de vostre Empire.

CARICLÉE.

De ces deux en vn mot te reste l'option,
De m'aymer chastement & selon ta promesse,
Ou te pouruoir ailleurs d'espouse & de maistress

THEAGENE.

Madame ie le veux, ma restreinte amitié,
A vos rigueurs sera doresnauant pitié,
Ne me pardonnez plus la borne outrepassée,
Que venez de prescrire à l'offence passée,
Mais comment me croiray-je apres vn tel forfai
En grace retourné? monstrez-le par effet,
Si peu qu'il vous plaira donnez m'en asseurance.
Trop coupable autremẽt ie n'ay plus d'esperanc

CARICLEE.

Quelle asseurance encor?

THAEGENE.

Seulement vn baise

CARICLEE.

Voyla comment tu sçay enjolleur m'abuser,
Et d'vn crime commis extorquer le salaire.

THEAGENE.

O baiser violent à mon repos contraire,
Tu liures ma pensée à vn nouuel assaut,
Las? & pour l'auenir le courage me faut.

CARICLEE.

Parlons de recouurer chacun vne vesture,
Propre à des Pelerins, & à nostre auanture,
C'est l'aduertissement que ce sage viellard,
Nous donna le dernier parauant son départ,

Dépa

part qui mes ennuis à l'infiny redouble,
qui de son costé égallement le trouble.

THEAGENE.

Il en faut pas douter, or tirons à Chemmis,
y treuuer Gnemon, comme il nous a promis;
us pourrons conclure ensemble du voyage,
us pourueoir aussi du decent équipage;
llons ma chere vie, & me prétez la main,
ur vous diminuer le trauail du chemin.

SCENE III.

THERMVTIS seul.

T'Ay long-temps sommeillé, ma teste appesantie,
De l'orbite quasi la prunelle sortie,
s sens assoupis, & prests de retomber,
n vn spasme qui vient leur vigueur desrober,
e Soleil qui nous darde vne foible lumiere,
Argue du sejour mon ame casaniere.
Où es-tu compagnon? respon, que ne m'as-tu
D'vn importun resueil ce somme combattu,
ersonne ne replique ;il est là bas encore
De ce mal detenu qui frequent le deuore,
ene le voy pourtant où ie l'auois laissé,
Hola ho paresseux, le iour s'en va passé,
A moy debout, à moy, marchõs l'heure nous presse,
cho seule respond de sa voix piperesse,
e suis, ie suis trahy, le paillard s'est sauué,

M

Et telle fourbe exprés il auoit controuué,
Malade autant que moy, ô Ciel, Ciel infidelle,
Tu m'as donc arraché sa teste criminelle,
O maudites forests complices du delit,
O homme mille fois, & mille autres maudit,
L'homicide échapper ma vengeance si proche:
Brise toy Thermutis le chef contre vne roche,
Va te precipiter, te donner le trépas
Que tu luy preparois, ou retrace tes pas,
Ou ratein le fuitif, afin qu'auec vsure,
Le rateindre comment? la nuict deuale obscure:
Il est fauorisé de l'époisseur du bois,
Ah! ie pers la raison, & le sens & la voix,
Il faut, il faut courir, & si bien le poursuiure,
Qu'il meure, ou qu'en son lieu ie cesse de plus v

ACTE IV.

GNEMON, CALASIRE, NAVSICLEE, THEAGENE, CARICLEE, TROVPE DE SOLDATS.

SCENE I.

GNEMON, CALASIRE, NAVSICLEE.

GNEMON.

Douteux, pasle, & tremblant, ie ressemble à ces corps,
Qu'on vient de deterrer dans le sepulcre morts,
Ie ressemble au roseau que l'Aquilon secouë,
Ie ressemble au vaisseau dont l'orage se iouë,
Tout autant de moments que la nuict a duré,
I'ay la Parque presente à mes yeux figuré,
Fueille ne remuoit dans sa branche agitée,
Que ma veuë en sursaut de frayeur écartée,
Ne courut parmy l'õbre, & que d'vn bruit d'effr[oy]
La forest ne tremblât tout à l'entour de moy,

Qu'vne horreur ne saisit au fond de leurs tam
L'estomac & le cœur des bestes bocageres,
La dextre du brigand absente m'égorgeoit,
Où dans mon sein panthois vne dague plongeo
Ah! quelle passion bourelle que la crainte,
Certes, certes toute autre, est dessous elle este
Toutes nos fonctions cessent à son abort,
Ses assauts continus valent pis que la mort,
I'en atteste le Ciel; qu'à quelque nuict semblab
Ie voudroy preferer vn supplice effroyable,
Passer par le trauers de cent glaiues tirez.
Or soit, de ce bourbier nous voila retirez,
Chemmis approche fort, où me doiuent attendr
Ceux qu'vn sort a voulu sociables me rendre:
O sort de qui les Dieux dépendre nous tenons,
Fay nous à l'auenir de bon-heur compagnons,
Fay nous participer de ta vissicitude,
Esgale aux maux soufferts nostre beatitude
Mais vn braue vieillard par mon chemin dep
Quelque cas serieux en l'esprit repassant,
Auise à l'acoster, semblable compagnie
Ne peut-estre sans fruict; Iupiter te benie,
Nous tirons que ie croy tous deux en mesme li

CALASIRE.

„ Helas! il est ainsi, & ce qui sous l'essieu,
„ Tourne de ce grand Ciel, tire à la Parque ble
„ Par differents ennuys, mais par vn c
mesme

e ornement & au langage aussi,
Grec qui voyagez icy.

CALASIRE.

a conceu en laquelle nous sommes,
lheureux du demeurãt des hommes!

GNEMON.

1 il ne faudroit pas que ie visse le iour.

CALASIRE.

ez-vous à Chemmis faire quelque sejour?

GNEMON.

de cessité faudra que i'y demeure,
qu'à demain.

CALASIRE.

Tant mieux, à la bonne heure,
rons s'il te plaist ensemblement loger,
en bon amy, suport de l'estranger,
il, oyable, & qui pour le commerce
tous les quartiers de ce monde il exerce,
c'est que de viure, & bref officieux
rite que son los se graue dans les Cieux,
l mme Nausicle, entrons voicy la porte,
si le desir autre part ne vous porte.

GNEMON.

plus grand à moy ne sçauroit auenir.

CALASIRE.

nous oblige à s'entre-subuenir,
moy, sur le sueil ie découure sa fille,

Qui nous vient receuoir vertueuse & gentille.

NAVSICLEE.

Vous soyez bien venus mon pere, dépechez,
Seruantes là dedans, vous autres approchez
Que l'vne le souper diligente prepare,
L'autre accoustre le bain, & que la châbre on par
Allons aupres du feu, allons vous délasser,
Mon pere, souffrez moy vos genoux embrasser,
Que ie rende humble grace à vostre courtoisie,
D'auoir pour vous loger cette maison choisie.

CALASIRE.

O digne de ton pere, il n'est en mon pouuoir,
De vous rendre benins vn mutuel deuoir,
Ie laisse aux Dieux l'honneur de telle recompen

NAVSICLEE.

Qu'ores vostre bonté l'entretien me dispense,
Ie m'en vay pour haster & donner ordre à tout.

CALASIRE.

Ne vous tourmẽtez point, ne vous mettez en
Il ny a (grace au Ciel) mon enfant, rien qui presse

GNEMON.

Ie croy que le bon-heur pour logis nous adresse,
Le Temple sacré-sainct de Iupin l'hostelier.

CALASIRE.

Semblable traictement ne m'est que familier,
Que dis-je familier, tu verras autre chose,
Nausicle icy present.

GNEMON.

Hé? quel suiet s'oppose

spect fortuné d'vn tant homme de bien?

CALASIRE.

e chasse où il est pour repeter le sien.

GNEMON.

n'enten point cela.

CALASIRE.

Il n'arroute sa queste:

e le dos fuitif d'vne innocente beste,
de certains voleurs iusque chez luy venus,
er le soulas de ses vieux ans chenus,
ille estrangere, & natiue d'Athenes,
quelle il aymoit les beautez souueraines,
nt il auoit fait la moitié de son lit.

GNEMON.

ieux de quel soupçon ce discours me remplit,
aillarde Thisbé pourroit bien estre celle,
ace poursuiuez.

CALASIRE.

Qui te met en ceruelle?

GNEMON.

tre chose sinon que ie m'estonne fort,
ils ont perpetré ce sacrilege effort.

CALASIRE.

de douleur outré d'vne si chere perte,
etraitte ayant des voleurs découuerte,
ettes du Nil dans des marais cachez,

Capitaine estably au bourg sous Orondate,
Contre l'incursion de ce peuple pyrate.

GNEMON.

Orondate, & qui est ie vous pry ce Seign

CALASIRE.

Pour le grand Roy d'Egypte au pays gouuern

GNEMON.

Ainsi Mitrane,

CALASIRE.

Apris des soldas la conduit
Et Nausicle assistant ils sont à leur poursuitte,
Nausicle qui leur donne vn memorable prix,
Sçachant que ce butin sur les brigands repris,
Il se peut aysément (facile conjecture,)
De l'argent auancé recouure auec vsure.

GNEMON.

Mais de quelle façon?

CALASIRE.

Outre sa grand' be
Ceste Grecque a des dons rares en nouueauté,
Experte à la musique, à la flute, à la dance,
Qui marie sa voix auecque la cadence,
Son dessein donc est tel que las de son amour,
De la Reyne Ethiope il la meine à la Cour,
Ie te laisse à penser combien seroit venduë,
Vne fille en tous arts honnestes entenduë,
Pour instruire la Reyne au langage Gregeois,

...es, ...irs & les loix.

GN MON.

L apparence y est grande.

CALASIRE.

Or laissons ce langage,

... nous permet de parler dauantage,

L'eau qu'on apporte à nous lauer les mains,

qu... l'honneur i'espande vous Dieux plus ...ns,

... e & de la Grece & sur tout qu'elle viene

... ... adoucis, ô grandeur Pithienne,

... acre aussi (seconde effusion,)

q... ... ritez la mesme oblation,

C... iclée, & toy bon Theagene;

... ...s yeux se sont conuertis en fonteine.

GNEMON.

Les auez vous connus?

CALASIRE.

Ains chetif engendrez

vn charitable Amour.

GNEMON.

Vous ne me respondrez,

... l à ce qui leur touche en vain ie vous asseure,

... uoir bien donner vne nouuelle seure.

CALASIRE.

Derechef ie te dy qu'ils sont de moy sortis.

... pas comme enfançons charnellement bastis,

... de ma nourriture, ainçois de ma tutelle,

On me les a volez, on me les a rauis,
A vn ioug maintenant de Corsaire asseruis,
„ Et ie lamente autour, ainsi que sa nichée
„ Lamente vn triste oyseau du Serpent arrachi
„ Du Serpent qui glissé en son creux nourricie
„ Du sang de ses enfans se vient rassasier,
„ Il fuit, & ne pouuant auoir autre vengeance,
„ Ses pitoyables cris me seruent d'allegeance,
„ L'accusant d'iniustice, & rode aux enuirons„
„ Entrerompans les airs de ses deux aislerons
Ie l'imite dolent Orphelin de ma race,
Taschant à descouurir ces felons à la trace.

GNEMON.

Vos esprits sont pour eux vainement angoisse
Ie les ay sains & saufs l'vn & l'autre laissez.

CALASIRE.

Et où les as tu veus.

GNEMON.

Et vous de quel salai
Mon desiré rapport voulez-vous satisfaire?

CALASIRE.

Ie n'ay que ce vieil corps à ton commandeme
Et vn cœur qui iamais amy ne se dement,
Voyla ce que ie puis te promettre pour l'heure,
Mais reuoyant vn iour ma natale demeure,
Ie t'exposeray tout, puise à mesme mes biens.
Et en ce doute heureux plus mon ame ne tien

ie à siours encore vne bonne heure,
h t dessus leur sort parauant que ie meure.

GNEMON.

veux qu'informer de vous pour mon guerdō
tige, leurs parens, qui vous en a fait don,
l sort les a conduits en ceste estrange plage,
e malheur d'autruy sçeu nos miseres soulage.

CALASIRE.

lons auparauant prendre nostre repas,
tel recit en peu ne se limite pas,
beaucoup à parler, toy beaucoup à entendre,
s qu'il faudra nos maux à l'origine prendre,
trons, on nous appelle au souper aprestê,
per qui m'eust sans toy de peu de gout esté.

SCENE II.

THEAGENE, CARICLÉE, TROVPE DE SOLDATS.

THEAGENE.

DE vestemēs pouruûs à nostre sort cōformes,
Pour se disposer or aux incidens énormes,
ie nous pourroit brasser la rancœur du destin,
e de l'aduenir chacun vit incertain,
trouuerrois mon cœur, vne assez belle ruse,
ontre ces assauts si tu veux qu'on en vse:

Auenant par hazard que fûssions dispersez,
Nous grauerons aux lieux que nous aurons passé
Certain chiffre secret, où certaine deuise
Notoire seulement à ceux qui l'auront prise,
Si c'est en quelque ville, on choisira le lieu
Dans la place publique, où vn Herme au milieu,
Es chams au plus haut arbre, & de plus d'aparenc
Que dis tu de l'auis, répon mon esperance.

CARICLÉE.

Ie l'admire, & l'aprouue, elisons donc vn n
Particulier à nous.

THEAGENE.

Pour toy chere Iumo
Suffira le tien mesme, inscriuant Cariclée,
D'icy depuis tel temps telle part est allée.

CARICLEE.

Et toy?

THEAGENE.

De Pithias ie cacheray le mien,
Crainte de descouurir nostre amour ancien.

CARICLEE.

Helas? veuillent les Dieux que nous n'ayons
faire,
De ces fascheux moyens.

THEAGENE.

Apollon tutelaire
Et toy puissant Amour, que le Ciel, que l'Enfer,
Et que la terre ont vû mille fois triompher,

ſez, oppoſez vos traits à nos deſaſtres,
tes, empeſchez l'iniuſtice des aſtres;
ie vous ſupply guides de noſtre erreur,
s nos ennemis élancez la terreur,
tremblent inſpirez de la pure innocence,
e chaſte amitié priſe en voſtre defence,
dónent ſauf-cōduit, iuſqu'au ſejour heureux,
oit recompenſer nos trauaux amoureux,
ie vous promets vne hecatombe entiere,
utres Deitez n'épandre ma priere,
ie vous promets de vœu perpetuel
ſte celebre au retour annuel,
ie te promets en pompe magnifique,
er deuot vne courſe pithique,
Autel auſſi fils aislé de Cypris,
rbre parien ie conſacre ton pris
t par chaque iour des odeurs de Sabée,
nainte victime agreable tombée.

CARICLEE.

ras exaucé, s'il y a quelques Dieux,
y de l'innocent miſericordieux,
rs Iupin ne tourne embraſé de colere,
n'enfle touſiours la vague mariniere,
ne touſiours deſſus vn meſme chef,
che les traits acerez de méchef,
y quel eſpoir, ne ſçay quel bon preſage,
mes eſprits, releue mon courage;

Apres vn long espace ensemblement rejo
Tu retiendras de moy comme marque ete
L'anneau qui me donna la haine paternelle,
Quand ie fus exposée au petit doit porté,
En memoire de toy du sceneſtre coſté,
Au reciproque donne à ta dolente dame,
Vn ſacré monument qui demeure en ſon ame.

THEAGENE.

Voyez en ce genoüil d'vn Sanglier pou
L'vlcere que ſa dent funeſte m'a traſſé,
Ah ! que ne peut mon cœur à nud de me ſı
Ores vous deſcouurir la grand playe qu'il pı t

CARICLEE.

Prenons outre cela vn mot particulier,
Qui ne ſoit au beſoin qu'à nous deux familier.

THEAGENE.

Vous aurez le flambeau, moy la palme de ſig

CARICLEE.

O rare inuention de noſtre amitié digne,
Adieu mon Theagene, adieu mon cher eſpoux,
Pour la derniere fois amy rebaiſons nous ?
Pour la derniere fois, ſi fortune peruerſe
Vient à nous ſeparer, de noueau vous trauerſe.

THEAGENE.

Eſperez mieux ma vie, & de pleurs épanchez,
Par l'apprehenſion le cœur ne m'arrachez,

...uer Guemon, quittans cette cauerne,
...le portraict des horreurs de l'Auerne,
...par deça me sembleroit plus court.
...nous sommes perdus, on nous tient, on
court,
...horte armée auance à toute bride,
...ue tu nous és outrageux & perfide.

I. SOLDAT.

...ons iusques là bas, Mitrane nous l'enjoint,
...s auoir tout veu on ne retourne point,
...nt ne rencontrer qu'vne cendre muette,
...prends patience, & nostre temps regrette.

CARICLEE.

Dieux! qu'est-il de faire, où deuõs nous aller.

THEAGENE.

...lacable rancœur des celestes souler,
...la teste basse, & la poitrine nuë,
...res pas genereux deuancer la venuë,
...ns, mourons mon ame, il est tems de mourir,
...r plus desormais d'espoir où recourir.

CARICLEE.

...mon cœur, il vaut mieux que rebroussant
...iere,
...ons à regagner la grotte cauerniere,
...nous a liuré de plus rudes assauts.

II. SOLDAT.

..., enfans à moy.

CARICLEE.

C'en est fait ,les b
Nous descouurent fuitifs, & nous vie nt
ceindre.

I. SOLDAT.

Ils sont, ils sont à nous trop faciles d'atteindr
Qu'on leur coupe chemin les effroyant de cris,
Tué, tué, demeure, à mort vous estes pris.

CARICLEE.

Hé! de grace mercy, ne nous ostez la vie.

II. SOLDAT.

Vrayement vostre beauté m'en refroidit l'en
Demeurez compagnons, qu'on ne leur face to
D'estre recompensez du chef ie me fay fort,
Ce couple luy menant de beauté nompareille,
Couple de pitié digne autant que de merueille.

I. SOLDAT.

Tu dis bien, dépéchons de les y presenter,
Autre espoir de butin ne nous doit arréter.

AC

ACTE V.

NAVSICLE, MITRANE, SES SOLDATS, CARICLEE, THEAGENE, CALASIRE, ET GNEMON.

SCENE I.

NAVSICLE, CARICLEE, MITRANE, SES SOLDATS, THEAGENE.

NAVSICLE.

O Heur incomparable ! ô ioye inesperée !
Poursuite à la faueur, des grands Dieux re-
suite qui vouloit vn tel guide que vous, (serec,
ry du destin, & des astres plus doux,
est-elle, la voicy, la voicy, cette belle,
ui r'allume en mon ame vne ieune étincelle,
oicy cette Thisbé pour laquelle i'ay mis,
es biens à l'abandon d. vous mes bons amis,
laquelle à iamais ie seray vostre esclaue,
laquelle tousiours vostre vaillance braue,

N

Par tout ie publiray, pour laquelle tousiours,
On vous celebrera des chetifs le recours.

CARICLEE.

Ie commence à peu pres à comprendre la fe
Qui reüßira mieux en asseurant ma crainte.

MITRANE.

Vous auez déploré sa perte auec raison,
Mais vaudroit-il pas mieux ja caduc & gri
Transporter vostre droit à quelqu'vn de
L'amour tant inesgal oncques bien ne se po

NAVSICLE.

Vn feu luxurieux ne me commande point,
Plus cent fois de l'esprit que de son corps é
Son esprit excellent, ses bonnes mœurs i'adore.

THEAGENE.

De mal iusques icy ie ne voy rien encore.

NAVSICLE.

Elle (vous le iugez à sa simplicité)
Ne s'arreste à rien moins qu'à la lubricité
D'vn amour paternel mon amour recompense.

MITRANE.

Poßible ne dit-elle außi ce qu'elle en pense.

NAVSICLE.

Ie croy que vostre foy vous desirez tenir,
Rendant ce que chacun connoist m'appartenir,

MITRANE.

Ie luy laisse le choix.

NAVSICLE.

Le choix à vne serue

...leuée en mon sein, n'est pas raison qui serue.

MITRANE.

Pourquoy vous rebourſant d'vn raisonnable prix.

NAVSICLE.

Tout prix insuffisant me viendroit à mespris,

...e... moins entendez qu'elle cache au courage,

...fille, te plains tu de mon rude seruage?

Veux tu pas retourner à ta condition.

CARICLEE.

Las? c'est tout mon desir, & mon ambition,

Au traittement receu ie serois bien ingrate,

Et bien en mes desirs fascheuse & delicate,

De courir inconstante au change presenté,

Autre party que vous onc ne m'a contenté.

MITRANE.

Ie vous la laisse donc, aquité de promesse,

Et quant à cettuy-cy propre en telle ieunesse,

Au seruice d'vn Prince, Orondate l'aura,

Present dont fort bon gré sans doute il me sçaura.

THEAGENE.

ô sentence mortelle?

CARICLEE.

Adieu cher Theagene,

...t tiens mon amitié tousiours plus que certaine.

NAVSICLE.

Apres mille mercis de vous ie pren congé,

Par tout ie publiray, pour laquelle tousiours,
On vous celebrera des chetifs le recours.

CARICLEE.

Ie commence à peu pres à comprendre la [illegible]
Qui reüßira mieux en asseurant ma crainte.

MITRANE.

Vous auez déploré sa perte auec raison,
Mais vaudroit-il pas mieux ja caduc & gr[illegible]
Transporter vostre droit à quelqu'vn de [illegible]
L'amour tant inesgal oncques bien ne se [illegible]

NAVSICLE.

Vn feu luxurieux ne me commande [illegible]
Plus cent fois de l'esprit que de son corps é[illegible]
Son esprit exellent, ses bonnes mœurs i'adore.

THEAGENE.

De mal iusques icy ie ne voy rien encore.

NAVSICLE.

Elle (vous le iugez à sa simplicité)
Ne s'arreste à rien moins qu'à la lubricité
D'vn amour paternel mon amour recompense.

MITRANE.

Poßible ne dit-elle außi ce qu'elle en pense.

NAVSICLE.

Ie croy que vostre foy vous desirez tenir,
Rendant ce que chacun connoist m'appartenir.

MITRANE.

Ie luy laisse le choix.

NAVSICLE.

Le choix à vne serue

eleuée en mon sein, n'est pas raison qui serue.

MITRANE.

Pourquoy vous rēboursant d'vn raisonnable prix.

NAVSICLE.

Tout prix insuffisant me viendroit à mespris,

eantmoins entendez qu'elle cache au courage,

fille, te plains tu de mon rude seruage?

Veux tu pas retourner à ta condition.

CARICLEE.

Las? c'est tout mon desir, & mon ambition,

Au traittement receu ie serois bien ingrate,

Et bien en mes desirs fascheuse & delicate,

De courir inconstante au change presenté,

Autre party que vous onc ne m'a contenté.

MITRANE.

Ie vous la laisse donc, aquitē de promesse,

Et quant à cettuy-cy propre en telle ieunesse,

Au seruice d'vn Prince, Orondate l'aura,

Present dont fort bon grē sans doute il me sçaura.

THEAGENE.

ô sentence mortelle?

CARICLEE.

Adieu cher Theagene,

et tiens mon amitié tousiours plus que certaine.

NAVSICLE.

Apres mille mercis de vous ie pren congē,

MITRANE.

Iupiter vous conduise, en quel tourment plongé,
En quel brasier ardent cette beauté me laisse,
O ialouse, importune, & maudite vieillesse!

SCENE II.

NAVSICLE, CARICLEE,

NAVSICLE.

MA fille, tu as fait beaucoup pour ton bi
Te retirāt des fers d'vn sēblable Seigne
Variable, insolent, qui pour trois iours aymée,
Par le premier venu t'eust apres diffamée:
De moy, ie te diray que vaincu de pitié,
Voyant en toy l'objet d'vne vieille amitié,
Qui fit à mes dépens armer ces gens de guerre,
Afin de la recourre, enleuez de ma terre,
Sa beauté de la tienne approchoit assez près,
Grecque de nation, comme au parler tu es,
Ces raisons ont ourdy ma fourbe executée;
Fourbe, pour nostre bien à l'égal inuentée,
Puis qu'elle m'a rendu plus que ie ne perdois,
Et qu'esperer de moy pitoyable tu dois,
Tout l'appuy, le support, la faueur & la grace,
De celle qui iadis obtint chez moy ta place.

CARICLEE.

Helas? vous me pouuez dauantage obliger,
D'aignant de sa prison mon frere dégager,

'a nous viuons, & qui le separe
ye n esprit Citoyen du Tenare,
de tous les Dieux veuillez le racheter,
de ce barbare impiteux l'exemter.

NAVSICLE.

u te trompes, il n'a de son costé que plaindre,
sfaiste des honneurs destiné pour ateindre,
vn Prince seruiteur qui cherit les vertus,
foule les chetifs du desastre abatus,
de le retirer de son obeissance,
e conseilleray, ny n'en ay la puissance,
is redoublant le pas allons nous reposer,
du sort de vous deux au logis deuiser.

SCENE III.

CALASIRE, GNEMON, ET NAVSICLE.

CALASIRE.

rsqu'icy tu entens l'auanture fatale,
Les parens, les maisons, l'alliance Royale,
ce pair amoureux en ma tutelle pris,
vaillant Theagene, & sa chaste Cypris,
nque pour mon regard vn discours à parfaire.
ville de Memphis, qui de son los éclaire
gypte entierement, & ses autres Citez,
e Diane fait les nocturnes clartez,
lle ont iadis tiré leur source mes ancétres,

Ainsi que luy nommé du nom de Calasire,
Quand la Parque eust voulu au cercueil le re
A mon tour i'exerçay la mesme dignité,
Et mon printemps venu à sa maturité,
Selon que par les loix du pays est licite;
D'vne femme ie fey la perilleuse élite,
Au ioug hymenean ie m'acouple, & depuis
Deux enfans de sa couche, enfans masles pr
La pauurette mourut, perte à moy regretable,
Qui me fut de tristesse vn siecle insuportable,
Helas! ie n'oseroy raconter ce qui suit,
Digne d'estre plongé en l'oublieuse nuit.

GNEMON.

Vous defier de moy, ah! les grands Dieux i
Contre ma loyauté d'outrage manifeste.

CALASIRE.

Tu m'arraches forcé vn coupable secret,
Que ie ne te deuois entamer indiscret,
Titan m'accomplissoit vne & vne autre année
Ses labeurs vagabons, & sa course ordonnée,
Ayant de mon veûvage adoucy la douleur,
Lors qu'vne Rodopis suruint à mon malheur,
Son œil ensorceloit les plus chastes pensées,
Conuertissoit en feu les ames plus glacées,

ite rbe, & son nom répandu
stre Nil à l'Aurore entendu,
e preside elle aborde le temple,
s nt, & là ie la contemple,
par les yeux vn doux poison mortel,
souuient plus d'office ny d'autel,
el de celuy où ses graces naïues
: arrachoient de mille ames captiues,
long temps mon esprit balancé,
c extremitez contraires élancé,
chasteté voüée à la Déesse,
sa beauté me possedoit maistresse,
a son forte, & tantost ses appas,
ressembloit vn angoisseux trespas,
de luy déceler mon amoureuse flâme,
mors plus soudain se campoit en mon ame.
la neantmoins l'assistance des Dieux,
garda de ce crime odieux:
idité i'emporte la victoire,
: son Idée oster de ma memoire,
ere q ter ma patrie, & changer
: tale à vn bort estranger,
re occasion coniointe à la premiere,
t ce partement, dont voicy la matiere:
uanture voulant l'Oracle consulter
rt de mes enfans auant que m'absenter
fut répondu qu'vne cruelle guerre,

S'esmouueroit entr'eux, ainsi laissant ma terre,
I'ay du depuis erré, i'ay iusques à ce iour,
Tel spectacle craignant differé mon retour,
Amy, tu as ouy en somme ma fortune,
Fortune déplorable à peu d'hommes commune.

GNEMON.

Du peuple des mortels nul ne sçauroit viuant
Se vanter bien heureux de son destin sçauant,
Infinis accidens acueillent nostre vie,
Aucuns sont des honneurs trébuchez par l'enui
Les autres déposez d'vn trône sourcilleux
Par l'aueugle hazard d'vn combat perilleux,
Le vulgaire opprimé de frequentes miseres,
Chacun en son endroit les siennes treuue amere
La fortune marastre accuse, & ne croit pas
Son infelicité comparable icy bas,
Hà! qui les pourroit mettre en balance, i'estime
Qu'vn plus chetif que moy sa cruauté n'oppr

CALASIRE.

Qui ne souffre sinon pour le sujet de soy,
L'allegeance reçoit plutost de son émoy,
„ Moins pese le fardeau plus la peine est aisée,
Moins la hayne du sort contre trois embrasée,
Toute sur moy retombe, acable de soucis
Mon cerueau, qui n'est plus qu'vn tourbillon va

GNEMON.

Ce soin pour leur regar vous ronge volont
Il faudroit que le sort leur soufflât bien contrair

ayant laiſſé de l'eſclandre ſauuez,
ques nouueaux malheurs leur eſtoiẽt arriuez,
is ce peu de temps, depuis vne iournée,
eigne on vous en a ſuffiſante donnée.

CALASIRE.

s-tu qu'ils te venoient en ce bourg retrouuer.

GNEMON.

s attens icy d'heure à autre arriuer.

CALASIRE.

eſtes conduiſez leurs pas ie vous ſupplie,
vers eux ma clameur vous appaiſe, & vous
ie,
nt ils tant offencé pour les plus affliger,
allons du ſommeil nos labeurs alleger,
it s'auance fort, nuit Déeſſe des ombres,
rue auſſi leur chef d'infortune, & d'ẽcõbres,
eur douce & proſpere.

GNEMON.

Eſcoutons, i'oy heurter,
lu bruit de quelcun la porte craqueter,
entré deſia.

CALASIRE.

Pour le ſûr c'eſt noſtre hoſte,
hacun là dedans d'allegreſſe treſſaute,
ns le ſaluer, mais le voicy qui vient,
eZ luy nous ſçachant de ce deuoir preuient.

SCENE IV.

NAVSICLE, CALASIRE, GNEMON.

NAVSICLE.

MOn Hoste, mon amy, bonne, l
Ie viens de ramener vne Th[illegible] plus [illegible]

GNEMON.

Vne Thisbé plus belle? helas le cœur me bat.

NAVSICLE.

Nos brigans fugitifs n'ont rendu de combat.

CALASIRE.

Les Dieux en sont loüez, ie les en remercie,
Puis que vostre esperance est si bien reüssie.

NAVSICLE.

Mieux à la verité qu'on n'oseroit penser,
Et ie vous le ferois sur le champ confesser,
N'estoit que ceste vierge & honteuse, & lassée
M'a prié pour ce soir de n'estre point pressée,
Qu'on la tirât recluse en quelque chambre à
Requeste où sans mentir il y a de l'egard.

CALASIRE.

Vous auez procedé en homme raisonnable,
D'ores la visiter seroit peu conuenable,
Mais comme à vos propos de naguiere il appert,
La mesme qu'on rauit vous n'auez recouuert.

NAVSICLE.

Ie croy quelles sont sœurs, tant celle-cy ressemble
A Thisbé.

GNEMON.

De frayeur mon corps se désassemble.

NAVSICLE.

Vous plairoit-il tous deux au souper assister,
...l-qu'ils me l'auront pû à la haste aprester.

CALASIRE.

...us auõs grace aux Dieux, & à vous de naguere,
...is la refection.

NAVSICLE.

Acceptez ma priere,

CALASIRE.

Non, nous vous donnerons pour l'heure le bon
soir.

NAVSICLE.

Doncques iusqu'au leuer que ie vous iray voir.

GNEMON.

...ns Dieux où vay-je entrer? en vn lit plein d'é-
pines,
De pestes, de flambeaux, de serpens & d'Erines,
L'execrable Thisbé sa mort nous aura feint,
Ce monstre reuiura que i'estimois esteint,
Fuy Gnemon, fuy dés l'heure, attens tu qu'elle viẽne
Résueiller la fureur de sa rage ancienne!
Que sa déloyauté te brasse derechef
Quelque nouuel exil, quelque pire méchef?



OMMAIRE DV SVIET DE LA QVATRIESME *Iournée.*

HIAMIS est élû Capitaine par ceux qui le tenoient prisonnier de guerre, il leur persuade l'entreprise & le oyage de Memphis pour le recouurenent de la dignité Pontificale, vsurpée ur luy par Prosire son propre frere, eule occasion quil le tenoit ainsi vagaond. Cariclée, le iour estant venu, raconte à Calasire & à Gnemon l'infortunée separatió de son Theagene; Gnemon deuient amoureux de Nausiclée fille de son hoste & l'espouse, leurs nopces celebrées, Calasire sous la conduitte de Nausicle s'achemine, en intention de liberer Theagene, & laisse Cariclée n sa maison: au mesme temps le Satra-



tent en queste de Theagen
clée pour asseurance de son
se déguise en gueuse, ils
le chemin surpris de la nuit
traints de coucher entre les mo
le iour precedent en la renc
Thiamis & des Bessains: vn
mancienne auec ses charmes,

date Gouuerneur de Memphis, y meine ſa troupe bien deliberée. Arſace femme du Gouuerneur accepte la condition d'vn cartel enuoyé à ſon frere Ptoſire, portant que la ſouueraine Preſtriſe demeureroit au vaincueur; ceſte Princeſſe naturellement enclinée à l'amour, voit Theagene accompagnant Thiamis, & en deuient paſſionnémẽt amoureuſe, Calaſire & Theagene arriuent ſur le point du duel des deux freres, Thiamis demeure victorieux, fait quitter la lice à ſon frere. Calaſire ainſi que leur pere, les met d'accord, reprenant luy meſme la ſacrificature: Theagene ſurpris d'vne accollade de ſa chere Dame, mécognuë en ce pauure habit luy donne vn ſoufflet, dont apres le ſignal receu à l'oreille, il impetre pardon; Arſace en conçoit vne extréme ialouſie, reſoluë de s'en venger en temps & lieu, & de ſatisfaire à ſa brutale cupidité.

LES ACTEVRS.

GNEMON.
CALASIRE.
NAVSICLE.
CARICLÉE.
TROVPE DE BESSAINS.
THIAMIS.
THEAGENE.
NAVSICLEE.
ORONDATE.
TROVPE DE GARDES.
EVPOLEME.
MESSAGER.
CHOEVR DE MEMPHIENS.
HERAVT.
ARSACE.
CANIDE.
L'OMBRE DE SON FILS.
PTOSIRE.



CARICLE'E, QVATRIESME IOVRNEE,

ACTE I.

GNEMON, CALASIRE, NAVSICLE, CARICLE'E, TROVPE DE BESSAINS, & THIAMIS.

GNEMON.

L'AVBE *claire apparoist, & l'enfant de Latone,*
Remet dessur son chef sa flambante couronne,
Ses coursiers parmy l'air qu'il remonte des eaux
Soufflent impetueux le iour par les nazeaux;
O beau iour reclamée, lumiere desirée,
Vous auez d'vn Enfer mon ame retirée,
Vous auez écarté ce fantosme volant,
De frayeur continuë en sursaut m'éueillant,

O

Thisbé ceste Alecton la fureur en la face,
L'œil flambant qui roüoit vne horrible me
M'a poursuiuy sans tréue, & de tels mots
Que tu es, que tu es miserable abusé,
De m'auoir crû passée en la troupe des ombres
I'ay bien à te punir d'infortunes plus sombres,
L'heure tu maudiras de t'en estre éjouy,
Ie te suruendray bien l'heur dont tu as iouy,
Glacé, pasle, tremblant, sans poux, & sans
De moment en moment i'ay traisné ceste p
Autant que la nuitée a fascheuse duré,
Bon Dieux qu'ay-je à souffrir, que ie n'aye
De quels nouueaux malheurs suis-je à
preuue,
Mes yeux au souuenir versent vn large
Orphelin, vagabond, inconnu, souffret
Des brigans i'ay porté le seruage hont
Cent fois ie me suis vû sur la terre, & s
Tout prest d'abandonner la demeure d
Ains la dure prison, la géne de ce corps,
Pire que la rigueur des plus cruelles morts:
Pourquoy doncques coüard si tu sens que l
La Parque indifferẽte au pauure, & au
Soit le plus promt secours de tes aduersitez,
Pourquoy de sa frayeur sont tes sens agitez,
Pourquoy redoutes-tu son atcinte fatale
Las! cl'elle ne vient pas ma crainte princi
Ie mourrois volontiers, si les destins am

ces sanglots ? te blémit le visage ?
cessé la nuit de répandre des pleurs,
er troublé tes secrettes douleurs,
ourmenté à diuerses reprises,
qu'vn songe à tes plaintes éprises,
hardiment sur ma fidelité,
suruenu d'vne calamité,
iour en iour aux miseres humaines,
à secourir le chetif en ses peines

GNEMON.

Vous oüytes qu'hier nostre hoste à sa ve
Parla d'vne Thisbé que morte i'ay tenuë,
Celle dont ie vous fis l'histoire, qui m'ourdit
Tous les maux endurez; ores le cœur me d
Que la bourelle m'a deçeu par vne feinte,
De là prouient ma peur, de là prouient ma pl
Fantastique depuis ie n'ay pû reposer,
Les charmes de Morphee à mes soins opp
Alons donc deuers luy qu'humblement ie l
De nous déueloper de ceste resuerie.

CALASIRE.

Tu as mal entendu, il se vante d'
Remis vne Thisbé plus belle en son p ,
Ce mot de plus, emporte vne emphase
Qui marque vne personne à l'autre differ
Que ce n'est pas la mesme, & se rapporte
A son corps que tu vois de la Parque tr
Mais allons (il n'est rien de si facile) à l'h
T'en dõner par la veuë vne épreuue asse
Silence, ie l'entroy de sa chambre sortir,
Iupiter, le bon iour vous veuille dép
Tirez-nous s'il vous plaist d'vn doute qu
Qui pour vostre captiue en tristesse nous p

NAVSICLEE.

Comme quoy?

CALASIRE.

Le recit vous seroit

teZ que sans plus elle vienne à nos yeux.

NAVSICLE.

vrayment ie l'accorde afin de vous cõplaire,
u vay la querir.

GNEMON.

O Ciel! Ciel aduersaire,
-tu du tombeau ce monstre retiré?

NAVSICLE.

n ma fille, monstrer le rayon desiré,
nouueaux Soleils, dignes qu'on les adore.

CALASIRE.

donc toy mon soulas, que ie puis voir encore,
y ma Cariclée, embrasse mon enfant,
ioye m'emporte, & la voix me défend.

CARICLÉE.

n pere, mon espoir.

NAVSICLE.

Que veut ceste merueille,
sont ils connus? dormay-je ou si ie veille?

GNEMON.

us en estonneZ, c'est celle qu'il cherchoit,
qui tant de pleurs ces iours il épanchoit.

NAVSICLE.

arence? il me l'a cent & cent fois dépeinte,
e d'vn laurier comme prestresse ceinte,
en vestemens.

GNEMON.

Vous aueZ bien raison,

Et moy Geolier vn temps de la autre prison
Où elle estoit auec son frere detenuë,
Geolier, & compagnon de leur déconuenuë,
Apres qu'vn bon hazard nous en eut liberez,
Moy mesme conseillay (d'elle vous le sçaurez)
Qu'en habits pellerins propres à leur fortune,
Propres à supporter la misere commune,
Ils courussent le monde, obuiant aux dangers,
Où d'ordinaire on tombe en pays estrangers,
Ie vous reserue ailleurs le surplus de l'histoire.

NAVSICLE.

La vraysemblance induit mon esprit de le croire,
Heureux me reputant de moyenner ce bien,
Et de nostre amitié renforcer le lien,
Mais ie crain que leur ame en extase rauie,
De retourner au corps desormais n'ait enuie.

CALASIRE.

Excusez la grandeur de nostre affection,
Il n'y a point de mors pour telle paßion.
Il n'y a point de mors ny de prudence humaine,
Que sa cupidité violente n'entraine
Ma fille retrouuée: ah! derechef ie sens
Vn charme de bon-heur me dérober les sens,
Toutesfois me voyant Theagene son frere,
Ma liesse troublée interrompt sa carriere,
Dy moy subitement ce qu'il est deuenu,
Où est l'autre pilier de mon aage chenu.

Las! helas ! où il est remis en seruitude,
içoit que sous vn ioug moins barbare, moins rude,
vous le dira mieux que moy, car les douleurs
le tranchent la parole, & debondent les pleurs.

CALASIRE.

Ne me refusez donc de ce recit funeste,
)e me donner le sort de mon fils manifeste,
ien fait que ie supplie aux grands Dieux irritez,
Ie vous rendre iamais comme vous le prétez.

NAVSICLE.

Le plaindre au parauant que sa fortune apprise,
'iendroit (& m'excusez) d'vne ame peu rassise,
ntrons, vous aurez plus cause de l'enuier,
onnoissant quelle elle est que de vous ennuyer.

SCENE II.

THEAGENE seul.

LAssé de soupirer mes maux incomparables,
D'adresser ma priere aux Cieux inexorables,
D'esperer que ma nuit finisse son horreur,
)ue de ce labirinthe affranchissant l'erreur,
)erechef ie te voye, ô Soleil de mon ame,
assé de plus trainer ma langoureuse trame,
e veux sortir de peine, & de captiuité,
recours au trépas tant de fois éuité,
répas d'vne constance & de gloire celebre,

Où elle estoit auec son frere detenuë,
Geolier, & compagnon de leur déconuenuë,
Apres qu'vn bon hazard nous en eut liberez,
Moy mesme conseillay (d'elle vous le sçaurez)
Qu'en habits pellerins propres à leur fortune,
Propres à supporter la misere commune,
Ils courussent le monde, obuiant aux dangers,
Où d'ordinaire on tombe en pays estrangers,
Ie vous reserue ailleurs le surplus de l'histoire.

NAVSICLE.

La vraysemblance induit mon esprit de le croire,
Heureux me reputant de moyenner ce bien,
Et de nostre amitié renforcer le lien,
Mais ie crain que leur ame en extase rauie,
De retourner au corps desormais n'ait enuie.

CALASIRE.

Excusez la grandeur de nostre affection,
Il n'y a point de mors pour telle paßion.
Il n'y a point de mors ny de prudence humaine,
Que sa cupidité violente n'entraine
Ma fille retrouuée: ah! derechef ie sens
Vn charme de bon-heur me dérober les sens,
Toutefois me voyant Theagene son frere,
Ma liesse troublée interrompt sa carriere,
Dy moy subitement ce qu'il est deuenu,
Où est l'autre pilier de mon aage chenu.

CARICLÉE.

Las! helas! où il est remis en seruitude,
soit que sous vn ioug moins barbare, moins rude,
vous le dira mieux que moy, car les douleurs
e tranchent la parole, & debondent les pleurs.

CALASIRE.

Ne me refusez donc de ce recit funeste,
e me donner le sort de mon fils manifeste,
ien fait que ie supplie aux grands Dieux irritez,
e vous rendre iamais comme vous le prétez.

NAUSICLE.

Le plaindre auparauant que sa fortune apprise,
iendroit (& m'excusez) d'vne ame peu rassise,
ntrons, vous aurez plus cause de l'enuier,
onnoissant quelle elle est que de vous ennuyer.

SCENE II.

THEAGENE seul.

LAssé de soupirer mes maux incomparables,
D'adresser ma priere aux Cieux inexorables,
'esperer que ma nuit finisse son horreur,
ue de ce labirinthe affranchissant l'erreur,
erechef ie te voye, ô Soleil de mon ame,
assé de plus trainer ma langoureuse trame,
e veux sortir de peine, & de captiuité,
recours au trépas tant de fois euité,
répas d'vne constance & de gloire celebre,

Trépas qui de l'enuy ne craint l'aüe iniure,
Trépas que ie consacre aux Phenix des beautez
Trépas qui du destin soule les cruautez,
Trépas que ie desire aucrer dans ta memoire,
Ma sainte, à celle fin que sa cause notoire,
Induise quelque fois tes beaux yeux à plorer,
Et d'vn fidel amant les manes honorer,
Lors ie seray content, lors mon Idole errante,
Pendant vn doux sommeil doucement apparente,
Te viendra visiter comme vn homme viuant,
L'hommage t'apporter, te baiser comme vn ve
O fol, ô fol espoir, ô aueugle entreprise,
En ta mort tu meurtris l'innocente surprise,
La pauure Cariclée a trop, & trop d'amour,
Te sçachant au cercueil pour demeurer au ie
Las! que feray je donc, quel chemin faut-il si
Pour moy ie dois mourir, pour elle ie dois viure;
La Parque est mon salut, & le sçeau de ma foy,
Si elle ne perçoit de sa darde que moy,
Mais celle meurtrissant que mon ame respire,
Et sans laquelle Amour va perdant son e
Vn sacrilege énorme, vn parricide ensuit,
Las! vn mesme accident me profite &
Ie panche irresolu entre ces deux extrémes,
Capables d'empécher les Deitez suprémes.
Mourons, ha! déloyal pour estre impatient,
Tu iras ta moitié meurtrir à ton écient,
Non, non, languy chetif, tant que les destinées,

... de c... ir le fil de tes années,
... eflus d' ... ys te puisse submerger,
... c'est fait il faudra de seruage changer,
... soldats enuoyez exprez pour me conduire,
... Satrape Orondate, ainsi que i'enten bruire.

SCENE III.

TROVPE DE BESS.

THIAMIS.

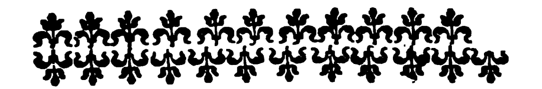
TROVPE DE BESSAINS.

TOus d'vn commun accord, d'vn cœur, & d'vne voix.
... lez en ce lieu expréssément tu vois,
... de ta valeur, émeus de ta prudence,
... trop à nos dépens venuë en euidence,
... uons eslû pour chef, d'ennemy, de captif,
... voulons que quiconque au suffrage rétif
... eroit nostre choix reprouuer temeraire,
... la troupe banny, se repute aduersaire:
... rare vertu doit ce murmure étouffer,
... l'enuie par tout où elle est triompher,
... rte toy vaillamment, ainsi que de coustume,
... moins de notre éscorte appuyé ne presume,
... e de nos ennemys à qui tu commandas,
... qui iusqu'au peril extréme, tu gardas
... e foy non vulgaire, vne amour paternelle,
... odigue de ton sang pour la défence d'elle,

Sujet qui nous enflame à t'élire Seigneur,
Reçoy de bonne part (tel qu'il est) cét honneur.

THIAMIS.

Deux fois vaincu par vous ores ie me confesse,
L'vne de courtoisie, & l'autre de proüesse,
Mais (que ie prise plus) l'auarice n'a pû,
(Peste dont auiourd'huy tout se pert corrompu)
Maistriser vostre bande, & luy faire perfide,
Soûler la cruauté d'vn frere parricide,
Complaire à ce felon qui marchande ma mort,
Au lieu de reparer l'outrage de son tort,
Qui non content d'auoir la prestrise rauie,
Veut pour se l'aßûrer rauir encor ma vie,
Les Dieux l'ont preuenu, du iustes protecteurs,
Du conseil qu'auez pris à mon salut Auteurs,
Or ne fus-je iamais repris d'ingratitude,
Rendre vn bien fait au double est ma solicitude,
Fournissez vous sans plus de cœur pour les haza
Car la gloire tousiours fuit les hommes coüars,
Et où l'ocasion fournira de matiere,
Où il faudra montrer vne adresse guerriere,
Conioindre la vaillance, vn chef-d'œuure monst
Que puisse rarement la victoire frustrer,
Ie ne dementiray l'esperance conceuë,
Ains me ressouuenant d'vne grace receuë,
Poßible que serez contrains de confesser
Le fruict d'vn gain mauuais ma conduite p
ser.



ACTE II.

GNEMON, NAVSICLE, CALASIRE, ET CARICLÉE.

SCENE I.

GNEMON, NAVSICLEE.

GNEMON.

REspirant du fardeau de mes longues [...]leurs,
Amour conçoit en moy ses premieres chaleur[...]
La trefue de mes maux à grand peine obtenuë[...]
L'orage dißipé d'vne grondante nuë,
Vn Soleil amoureux à ma paupiere luit,
Vne chaste beauté me presse iour & nuit,
Conuertit mes pensers, & mon cœur tout en[...]
Pardonne Paphien si ie te fus rebelle,
L'obiet est different que tu m'as attaché,
Il est vuide de crainte, & d'vn sale peché.

!oux accouplement d'vne Vierge bien née,
ttion n'importe, & ne chaut pas außi,
e coulent mes iours déliuré de soucy,
mme ne doit cloüer en vn lieu sa fortune,
m plus que fait le Cerf, qui dans la forest brune
elancé des chasseurs vne & vne autre fois,
hange pour seureté de retraite, & de bois,
feroy-je pas, chassé de ma patrie?
te, qui souuent ses enfans iniurie,
fflige marastre, & gloute de leur sang,
lus estranges va de cruaté passant,
e sçait mieux que moy? helas! qui de sa rage,
mais innocent plus resenty d'outrage?
moins a de suiet de n'y point retourner?
ouloir à sa coulpe ingrate pardonner?
chasse donc Gnemon icy ton auanture,
teindre à ton espoir grande est la coniecture,
eillard opulent connoist ta parenté,
it pourquoy tu t'és d'Athenes absenté,

Pose au plus que tu sois fauorisé du pere,
Cuides-tu que sa race à nulle te prefere,
Riuaux plus accomplis, & de sa nation,
Tu as peu de merite, & trop d'ambition,
Toutefois quand mon mal par les yeux ie luy con
Dans les siens abaissez d'vne modeste honte,
La clemence paroist, vn rayon de pitié
Semble fauoriser ma fidelle amitié,
Et sur quelques propos iettez à la trauerse,
Elle m'a releué ce que la peur renuerse,
La peur qu'en incitant le sexe frauduleux,
Ie ne trouue à l'éfet qu'vn mépris orgueilleux;
Cela pend d'vn refus sans languir dauantage,
Mon cœur quoy que ce soit, flotte d'vn bon pr
sage,
Me dit que ie la puis hardiment demander.
Voicy venir son pere, il vaut mieus l'aborder,
Luy ouurir en trois mots le but de ma pensée,
Tout respect mis à part, toute crainte laissée.

NAVSICLE.

Ie sçaurois volontiers le soucy qui te tient,
Soucy qui nullement à l'âge ne conuient,
Du moins tant aßidu, dy le moy, que ie tâche,
S'il est en mon pouuoir de luy donner relâche.

GNEMON.

Vous estes son recours, & son seul medecin,
De malade en vn mot vous m'allez rendre sain.

NAVSICLE.

Mon fils commande moy, & librement dispose
De tout ce que ie puis, pour ta tristesse enclose.

GNEMON.

Ma requeste est hautaine, & sa temerité
L'acompagne au sortir d'vne timidité.

NAVSICLE.

Pouruû que la raison, & l'honneur la conduisent,
Ta doute me déplaist, ces excuses te nuisent.

GNEMON.

L'honneur & la raison me seruent de flambeau,
Mais en vostre refus ie préuoy mon tombeau.

NAVSICLE.

Vn proiect vertueux fort rarement soupçonne.

GNEMON.

Tousiours vn bon effet ne suit la cause bonne.

NAVSICLE.

Venons au point?

GNEMON.

Helas! à ce faire le faut,
Ie sens de défiance vn merueilleux assaut,
Quel besoin que ie die vne chose si claire,
Qu'Amour me tient lié comme vn pauure corsaire,
Depuis le iour fatal que vostre hoste arriué,
Ie fus d'vne prison en l'autre captiué,
Que l'hospitalité, l'accueil, la courtoisie,
S'aquirent tout pouuoir dessus ma fantaisie,

Dés l'heure ie voüay en élevant mes yeux,
Et mes bras suppliants vers le trosne des Dieux
N'entrer iamais ailleurs sous la loy coniugale,
Voire eussé je le choix en ma ville natale,
Ne me faites pariure vn gendre refusant,
Qui n'est pas pour auoir le Ciel tousiours nuisant
Duquel vous connoissez les parens, & la soi
Qui vous parle de cœur, & non point de la b
Qui s'offre le suport de vostre âge chenu,
Ayant de ses erreurs la course retenu,
Obligez d'vn bien fait memorable, & supréme
Mon destin miserable, ains la misere mesme.

NAVSICLE.

Ta misere est heureuse, elle vient d'vn sujet,
Qui vertueux ne rent l'homme en rien plus abje
Au contraire l'éleue, & de los, & de gloire,
Laisse aux neueux de luy l'agreable memoire
L'exemple, & le regret, ainsi qu'vn sacré frui
Qu'en échange des maux la vertu nous produit:
Thisbé la larme á l'œil me confessa l'offence,
Par elle perpetrée enuers ton innocence,
Elle me l'a cent fois referée en plorant,
Et absent ta mercy pitoyable implorant,
Mais ie n'estime pas qu'en famille si basse,
De ton rang oublieux l'affection te place,
Tu ne le dis qu'afin (t'accommodant au tems.
De tenir mes esprits d'vn tel espoir contens,
Nullement, nullement, tu n'as besoin de fein

'a v r soit à y, soit : ,
le rendras au double de tes .

GNEMON.

vous offencez mon humeur magnanime
je tay moins quand fortune m'opprime ,
age voidy contre l'aduersité,
vn mesme front qu'en la prosperité,
priere enuers tous ouuerte, & volontaire,
t vn lasche moyen les force à me bien faire,
confonde au cas que le soupçon
volonté, en aucune façon,
permettez que nostre mariage
urd'huy, voulez-vous dauantage.

NAVSICLE.

sens du party grandement honorer,
à mon vouloir, tu t'en peus assûrer,
is au déceu de ton pere, & encore
ille donner vn espous qu'elle ignore,
deux points sont fácheus à resoudre si tost,
emps doit pour vn temps les tenir en depost.

GNEMON.

A quel propos le tems, iamais vn bon affaire
isé d'executer le sage ne differe,
! à mon geniteur, il ne faut pas douter
1 conseil si bien pris il voulut reietter,
e desormais l'âge me licencie;
g d different, ce qui plus me soucie,

Qu'vn autre amour ayt pû vostre fille saisir,
Parques, qui le sçauez, ie vous prie à mains ioin
Trauersez moy le cœur de vos fatales pointes,
Deuant que de souffrir vn vergongneux refus,
Ah! qu'éperdu ie suis, desesperé, confus.

NAVSICLE.

Pour certain maintenant qu'il est navré dās l'
De ma ieunesse en luy ie remire la flame,
Il me souuient auoir aux premiers traits d'
Les plaintes soûpiré qu'il soûpire à son tour,
Pren courage mon fils, en vain tu desesperes,
Puis qu'en ce bon vouloir vers nous tu perseue
Que tu veux d'alliance entrer en ma maison,
Et que tu me fais fort de ton pere grison,
Ie m'en vay de ce pas querir ta bien aymée,
Chaste ie l'ose dire, & de tous bien nommée,
Ie m'en vay là querir, mes hostes aßistans,
Pour tâcher à nous rendre également contens,
L'acord effectuer comme tu le desires.

GNEMON.

Puissant Idalien pouruû que tu inspires
Au sens de ma Déesse vn brasier mutuel,
Ie diray que le Ciel onc ne me fut cruel,
Les pleurs que i'épandois rememorant mes pe
Me seront au recit liesses souueraines,
Cent fois ie beniray la rigueur du destin,
Pourvû que mes labeurs dépoüillent ce butin,

illir ceste fl odor e,
a rir vne f le toif
Phasi v ia le fils lson,
il de c lle naufrages,
rts : étr geres plages
urs s'exposa agon gardien,
doy-je a iris possesseur de ce bien,
ite au pris l'honneur de sa conqueste,
Dieux ! la voicy n'osant leuer la teste,
riminel semblable, qui ia prest
ou la mort attend de son arrest.

SCENE II.

VSICLE, NAVSICLEE, GNEMON, CALASIRE, CARICLEE.

NAVSICLE.

A fille, ie pouuois d'authorité de pere,
Sans attendre ta voix dessus ceste matiere
er vn épous à ma discretion,
fois ie t'en ay reserué l'option,
mence ne veut te traiter en esclaue,
ta liberté en vn fascheux entraue,
e que treuuant ce ieune homme à mon gré,
ry chez toy desire le degré,
rite accomply vne fille accomplie,

Qu'vn autre amour ayt pû vostre fille saisir,
Parques, qui le sçauez, ie vous prie à mains i[...]
Trauersez moy le cœur de vos fatales pointes,
Deuant que de souffrir vn vergongneux refus,
Ah! qu'éperdu ie suis, desesperé, confus.

NAVSICLE.

Pour certain maintenant qu'il est navré dãs l'[...]
De ma ieunesse en luy ie remire la flame,
Il me souuient auoir aux premiers traits d'[...]
Les plaintes soûpiré qu'il soûpire à son tour,
Pren courage mon fils, en vain tu desesperes,
Puis qu'en ce bon vouloir vers nous tu perseu[...]
Que tu veux d'alliance entrer en ma maison,
Et que ta me fais fort de ton pere grison,
Ie m'en vay de ce pas querir ta bien aymée,
Chaste ie l'ose dire, & de tous bien nommée,
Ie m'en vay là querir, mes hostes assistans,
Pour tâcher à nous rendre également contens,
L'acord effectuer comme tu le desires.

GNEMON.

Puissant Idalien pouruû que tu inspires
Au sens de ma Déesse vn brasier mutuel,
Ie diray que le Ciel onc ne me fut cruel,
Les pleurs que i'épandois rememorant mes peines
Me seront au recit liesses souueraines,
Cent fois ie beniray la rigueur du destin,
Pouruû que mes labeurs dépoüillent ce butin,

ie ſois couronné d'vne palme amoureuſe,
ie puiſſe cueillir ceſte fleur odoreuſe,
s pour s'aqucrir vne ſimple toiſon,
aux bors Phaſiens vogua le fils d'Iſon,
é du peril de cent mille naufrages,
onné de morts aux étrangeres plages
x fureurs s'expoſa du dragon gardien,
y, que ne doy-je au pris poſſeſſeur de ce bien,
ne merite au pris l'honneur de ſa conqueſte,
is bons Dieux? la voicy n'oſant leuer la teſte;
is au criminel ſemblable, qui ia preſt
a vie, ou la mort attend de ſon arreſt.

SCENE II.

NAVSICLE, NAVSICLEE, GNEMON, CALASIRE, CARICLEE.

NAVSICLE.

MA fille, ie pouuois d'authorité de pere,
Sans attendre ta voix deſſus ceſte matiere
lonner vn épous à ma diſcretion,
tefois ie t'en ay reſerué l'option,
clemence ne veut te traiter en eſclaue,
er ta liberté en vn faſcheux entraue,
orte que treuuant ce ieune homme à mon gré,
de mary chez toy deſire le degré,
merite accomply vne fille accomplie,

Qui d'vn heureux espoir ma vieillesse a r... lie,
Ie luy ay volontiers mon suffrage donné,
De l'honneur qu'il nous fait grandement étonn...
Luy d'illustres parens leur heritier vnique,
Icy refugié par vn acte heroique,
Qu'à loisir tu sçauras, auise seulement
De n'atacher ailleurs ton desir follement,
Rejeter vn bon heur que le Ciel te presente,
Rebellion du tout contraire à mon atente,
Ains de ton mieux cupide, & suiuant mon cons...
Ren à son amitié vn salaire pareil,
Reçoy le pour mary deuant la compagnie,
Et faisons de vous deux vne saincte harmonie.

NAVSICLEE.

La loy de mes desirs & le chois d'vn époux
Ne se regle, mon pere, & ne pent que de vous,
L'impieté seroit égale à l'impudence,
Si ie me deffiois de vostre prouidence,
Du soin qu'il vous a plû debonnaire donner,
A sçauoir ou mon mal, ou mon bien discerner,
Quel amour croiriez vous ocuper ma pensée,
Et à vostre deçeu me regir insensée,
Plutost, plutost la terre entr'ouure son giron,
Viue me trébuchant aux gouffres d'Acheron,
Plutost que deuenir ingrate à la nature,
Moy qui suis vostre sang, & vostre creature,
Vne mort violente, vn suplice honteux,
Et vn foudre me vienne écraser impiteux,

vient agreable, & 'est sans difference,
il mémement duquel i'ay vû tousiours
loüange mélée auec vos bons discours,
uquel i'ay vû les meurs se raporter conformes,
ef que ie choisirois libre sur tous les hommes.

GNEMON.

divine réponce: oracle de mon heur!
ui t'auroit desiré plus propice & meilleur?

NAVSICLE.

Les Dieux, les puissans Dieux, moteurs de nos
ui presidēt benins aux sacrez mariages, (courages,
n soient remerciez, & vous mes bons amis
demeurerez témoins qu'ils s'entre-sont promis,
ue luy donnant ma fille il la reçoit pour femme,
a prend pour la moitié de son lit, de son ame,
attendant que l'Hymen se consume demain,
e chaste baiser pris, touchez vous dans la main.

CALASIRE.

Hymen, le bon Hymen, & Lucine feconde,
lle qui nous reçoit en arriuant au monde,
nisse vostre couche, & vous donne à iamais
viure ensemblement en vne heureuse paix,
e dans le cours prochain de neuf Lunes entieres
produise vn beau fruit de flames nocieres,
enfant qui vieillisse, & serue à ses parens
e soulas, de suport au declin de leurs ans,
Ciel tous vos desirs prospere fauorable,

NAVSICLE.

Fiez vous sur ma foy promise derechef,
'aux dangers le premier i'exposeray mon chef?
e seruiray de guide, ou ie le conjecture,
banquet acheué de la noce future,
quet qui ne sera remis qu'à l'autre soir;
'is remparez vous de constance & d'espoir.

ACTE III.

ORONDATE, NAVSICLE, CARICLEE, CALASIRE, THIAMIS, TROVPE DE BESSAINS, THEAGENE, TROVPE DE GARDES, GNEMON AVEC EVPOLEME.

SCENE I.

ORONDATE seul.

CEluy qui veut ancrer prés des Roys sa fortune,
éleuer de grandeur dessus vne commune,

Que la Baleine fait sur les moindres poissons,
Celuy n'aille chercher autre que moy d'exemple,
Les faits de ma prudence, & ma gloire on t
temple,
Capable de tourner mon esprit en tous sens,
Ma puissance s'egale ores aux plus puissans,
Ie sçay m'accõmoder aux humeurs d'vn Mona
Toutes ses passions dés long temps ie remar ,
Comme vn sage nocher les astres obseru ,
Qui vogue à toute mer, & qui single à tout v
Ce qu'il treuue mauuais, soudain ie le rèpro ,
Changera-il d'auis, plus viste ie l'approuue,
La vertu m'est vn vice, & le vice vertu,
Le noir me semble blanc, & le plus droit tortu,
S'il veut que cela soit, si sa parole est telle:
Vn Dieu d'antiquité par la troupe mortelle
Fut iadis adoré à deux visages peint,
Où mille en vn moment l'ocasion me feint,
Aussi ma recompence au labeur est pareille,
Ie possede son cœur attiré par l'oreille,
Dispose de sa voix, & de sa volonté,
Ainsi de grade en grade à la parfin monté,
Plus que par ma valeur, que par autre seruice,
Il faut bon gré malgré que chacun m'obeisse,
Plie sous ce credit de son autorité,
Ainsi i'ay dessous luy Satrape merité
L'entier gouuernement de la basse Syrie,

arche alors sans crainte, & de son aiguillon
nd à nostre los, & l'attaque felon,
les enuieux sement leur medisance,
nt p[illegible]ous moyens à nous faire nuisance,
blables à l'oyseau de Minerue qui sort
dant le regne obscur du frere de la mort,
ie leur sçay répondre & mon absence nuë
ns deuers le Roy pourtant ne diminuë:
y que les presens appaisent Iuppiter,
dard encoché des mains luy fait quitter,
sçay maintenir comme vn vaillant Athlete,
urs ferme sur pié quelque effort qu'on m'a-
e,
sçay preuenir, & ioüer au plus fin,
ay-je enuoyé à cette mesme fin
s sa Majesté ce prisonnier Thessale,
à mon iugement de sa vûe Royalle,
seruir adroit, modeste, bien apris,
ices diuers, & en choses de pris,
ins la volonté pour l'effet reputée

SCENE II.

NAVSICLE, CARICLEE, CALASIRE.

NAVSICLE.

NE vous trauaillez point d'vn labeur in
L'ētreprise sans vous de beau[illegible]p plus f
Le voyage plus promt, le secours plus hâtif,
S'il se peut recouurons vostre frere captif,
Ie le r'ameneray, de ce point ie me vante,
Ou ne faut l'esperer de personne viuante.

CARICLEE.

Pour quelle ocasion me voulez-vous priue
D'vne part de la gloire, & sans moy le sauue
Aux trauaux dés long temps ie suis acoûtumé
Ie n'en reconnoy point pour vne chose aymée:
La pieté m'oblige à vous suiure par tout,
Mesurer l'Vniuers de l'vn à l'autre bout,
Ne craindre du chemin les traites continuës,
La chaleur du Soleil, ny la glace des nuës,
En cas que mon defaut vous retarde d'vn pas
Ie prie de bon cœur, qu'on me liure au trépas,
Qu'on me laisse exposée aux feres bocageres,
Mon corps soit déchiré de leurs dents carnac
Que la fin me consomme en l'horreur des de[illegible]
Si ie vous retardois à le tirer des fers,

i'ay trop d'Amour, trop de cœur, pour le
re.

CALASIRE.

i · toy ma fille à vn plus grand besoin,
'e en ton repos, & nous laisse ce soin,
plus grand regret de tant de maux recruë,
t d'afflictions, de fortune couruë,
ur te conuient, tu te dois reposer,
combant aux fais pour vouloir t'opposer;
que ta vertu le trauail n'apprehende,
is seras absente vne décharge grande,
se de la peur qui nous tiendroit tousiours
icer ta ieunesse en hâtant son secours.

CARICLEE.

le meureray donc (supréme tyrannie)
r pour ton sujet, Theagene! on me nie,
is pren iustes Dieux témoins à l'auenir,
me font par contrainte oysiue retenir,
able ie suis de toute perfidie,
u'aucun peril n'a mon amour refroidie,
à toute ocurrence, à tout souffrir pour toy,
: que ie viuray immuable de foy.

NAVSICLE.

eine de charger dessus moy telle offence,
ue ie vous ay par expresse défence,
inte ne bouger, qu'il fait hors de prison:
s'acheminer il est plus que saison,
ues miens seruiteurs prenons à nostre suitte,

Car d'emmener Gnemon ne seroit pas licite,
Encor au premier choc de l'Hymen empéch
Et de liens icy par le cœur attaché.

SCENE III.

THIAMIS, TROVPE DE BESSAINS, THEAGENE, TROVPE DE GARDES.

THIAMIS.

L'Esperance que i'ay sur vos valeurs asi
M'anime, compagnõs, à la guerre entre
Outre que ma querelle est la méme equité,
Que mon droit naturel i'ay par force quitté,
Que d'vn frere impieux la trame déloyale,
Bandant tous les efforts de sa hayne brutale,
De son ambition, de sa vieille rancœur,
Braue de ma dépouille, & la porte mo
M'vsurpe la Prestrise à Memphis souuera
Cependant que le sort vagabond me promein
Cependant que ie cours à l'vne & l'autre en
Hé! vous pourroit-il bien souuenir sans ho
Comment le parricide auoit auec vous
Auare trafiqué de mon heure supréme
Táché de vous corrompre, & faire traist
Ce qui luy est coüard impossible autrement,

inqueurs, ou vaincus à ton destin liez,
nque du deuoir te manquera pariure,
rgne point sa vie, & vange ton injure?
pouuoir absolu puny sa lâcheté,
rt d'vn traitre en met beaucoup à sauueté;
ue depuis le jour qui nostre troupe assemble
courir tel hazard qu'il peut venir ensemble,
ut seul ne se soit perfide separé,
ier de la foy ne se soit égaré,

THIAMIS.

Il suffit, il suffit en vos frons asseurez,
La victoire se lit, or sus donques serrez,
Flanc à flanc, en bon ordre, en bataille rangée,
Soit la confusion de vos rangs étrangée,
Partis en trois scadrõs que d'vn mouuement p
A tout euenement combattent de plein front,
Les plus legers armés se jettent sur les aisles,
Tiennent leurs rangs plus clairs & leurs files grêles,
De peur que l'ennemy nous vienne enuelopper,
Et de nombre inégaux par derriere attraper;
Vne bonne ordonnance est du tout necessaire
A qui veut s'acquiter du deuoir militaire;
A qui fait en vn camp profession de chef,
Preseruer les siens de honte & de méchef,
Mais ie m'estonne fort que nos coureurs séjo
Plus que l'heure donnée; ah! voicy qu'ils reto
Amenans prisonnier quelqu'vn des ennemis.

TROVPE DE GARDES.

I. GARDE.

Selon le mandement que tu nous as commis,
A faute de rencontres, & de meilleure proye,
Ce present qu'Orondate au Roy de Perse enuoye,
Nous t'auons emmené, & l'escorte défait,
Qui n'a que des talons la resistance fait.

THIAMIS.

O l'étrange accident! incroyable auanture!

e perdis alors que de vous ie fus pris,
Son cruel objet me trouble les esprits,
r-tu bien que ta Sœur depuis est deuenuë.

THEAGENE.

Chemmis d'vn vieillard esclaue retenuë.

THIAMIS.

Helas ! vne prison eternelle la tient,
s autant de fois que d'elle il me souuient.
s enfans, tirons d'vne traite à la ville,
ter plus d'effroy en la tourbe ciuile,
pr re dépouruûs, & là poursuiure ardans,
trer si l'on pouuoit péle-méle dedans,
y ne bouge d'icy, cheminant ie desire
que chose en secret d'importance te dire.

SCENE IV.

GNEMON, CARICLEE.

GNEMON.

Vos pleurs ne forceront la course du Soleil,
Ie ne la regle point à celle de vostre œil,
le imprudence aussi d'atendre en si peu d'heure
vn voyage si long vne réponce seure,
upiter au brandir de son foudre flambant,
uy donne neantmoins son espace en tombant,

„ Il ne peut tout puissant appaiser sa colere,
„ Auant que l'obtenir de Saturne son pere,
Ainsi le desespoir vous prend mal à propos,
Et sans suiet ainsi vous perdez le repos,
Voulans reduire aux Loix de vôtre impatience
La fortune & le tems par vne défiance,
Venons à la raison, & ne vous desolez,
Qu'apres le terme dit quelques iours écoulez,
D'vn sterile retour ne forment l'aparence,
Iaçoit qu'en tous les deux y ait de l'esperanee,
Que le sejour arguë vne oportunité,
Non si tost paruenuë à sa maturité;
Comme on voit le Veneur d'vne suite ostinée
La bete pourchasser qu'il se sçait destinée,
Comme parauanture assûré de l'auoir,
Nonostant diligence, entremise, ou deuoir,
Il conuiendra d'vn grand obtenir la demande,
Difficile d'abord, c'est ce que i'aprehende.

CARICLEE.

I'aprehende bien pis?

GNEMON.

„ La misere, & la peur
„ Se suiuent comme font la nuë & la vapeur.

CARICLEE.

„ La misere se suit comme l'onde suit l'onde
„ La premiere roulée en tire vne seconde.

GNEMON.

Souuentefois aussi nostre misere vient,

ne point rẽdre aux Dieux ce qui leur apartiẽt,
ferme fiance, vn espoir que leur grace
va nostre tourmente échanger en bonace.

CARICLEE.

! il y a long-temps que ie prie esperant,
' espoir ny priere aucun fruit ne me rent.

GNEMON

: les prosperitez ne nous sẽblẽt que briéues,
is nos aduersitez & longues & griéues.

CARICLÉE.

s parlez seulement de l'orage en vn port,
redoutant plus les secousses du Nort,
as comme n'aguere alors que la fortune
stre également déployoit sa rancune.

GNEMON.

perance en mes maux iamais ne m'a quité,
uel tan de fiance en ma prosperité
s vn rien fondée, où celle des Roys mesme
incessamment iusqu'à l'heure supréme.

CARICLEE.

nputez donc ma crainte à vne nouueauté,
nque n'ayant eu du Ciel que cruauté
ure iusqu'icy de sa grace incredule,
fiant d'vn bien dont l'aparence est nulle,
couurer mon frere aysément retiré
barbare seruage, où possible expiré,
é de douleur, de soucy, & de peine,
e m'en parlez-plus, à bon droit incertaine,

[illegible] Soleil, plutost ne tariront.

SCENE V.

NAVSICLE, EVPOLEME, & CALASIRE.

NAVSICLE.

C'Estant l'homme de soy animal sociable
N'a rien en ses trauaux de plus remediable,
Ne consolation plus douce, que voyant
Vn amy de consert le hazar essayant,
Au chemin auancé sans aucune fatigue
Ie rencontre ce bien de fortune prodigue,
De discours en discours l'vn à l'autre enchaînez,
Vn espace infiny nous nous sommes traînez,
Explorans du chemin vne longue étenduë,
Plus qu'au trauail le corps, l'ame au deuis tenduë,
De sorte que pour moy ie ne me sens lassé
Non plus qu'en méme lieu depuis l'heure placé,
N'estes vous pas ainsi, en amy ie vous prie?
Fites vous onc voyage à moins de fascherie?

CALASIRE.

Mon pas vous le demontre égal, continué,
Et de courage acrû plus que diminué,

que marcherez me voila prest de suiure,
erçoy quelcun nostre route poursuiure.

NAVSICLE.

sque démarche, à la taille, & au port ;
re Eupoleme, ou ie me trompe fort,
ostre bourg, en haste il y retourne,
parler à luy deuant qu'il se détourne ;
demeure, & tarde vn peu le pas,
eu ta venuë ? & quoy n'entens tu pas ?

EVPOLEME.

ez à l'amour qui transporte mon ame ;
beissant au vouloir de Madame,
uelle Isis au bord du Nil chercher
tit present qu'elle repute cher,
diligence encor luy recommande :
s offencez de pareille demande ;
nin tenez vous ? quel dessein vous conduit ?

NAVSICLE.

ras par moy de ce point éconduit,
ns de ce pas pour vn secret affaire
rane.

EVPOLEME.

Il n'est pas au seiour ordinaire,
qu'vn ieune Grec qu'il enuoyoit au Roy,
ins ont osté aux siens remply d'éfroy,
s'étonneroit oyant de prime face
pe corsaire vsurper tant d'audace,
nt de n'aguere vn Capitaine fait,

Homme à ce que l'on tient d'entreprise & d'effet
Qui les dispense à tout, Thiamis on l'appelle,
Adieu iusqu'au reuoir.

CALASIRE.

O estrange nouuelle!
Nouuelle qui me plonge en plus de pensemens,
M'agite l'estomac de plus d'élancemens,
Que de flots orgueilleux sur la Mer enragée,
Ne rechoquent la nef à l'extréme rangée,
Helas! helas! comment le Ciel à contre-cours
Mes desseins achemine, & cache son secours.

NAVSICLE.

La contemplation qui vous tire profonde,
Pour nostre auancement ne fait chose du monde,
De moy suiuant l'auis qu'on nous vient de donner,
Ie troune qu'au logis il conuient retourner,
Mitrane ores absent, & qui plus ne possede,
Le but de nostre erreur de vos maux le remede,
Pourchassant ces Bessains hommes desesperez,
Qui difficilement tomberont en ses rez,
Qui difficilement luy lâcheront leur proye.

CALASIRE.

Reprenons de Chemmis, si m'en croyez, la

NAVSICLE.

Ainsi qu'il vous plaira retournons ie le veux,
D'vne autre ocasion empoigner les cheueux.

ACTE IV.

CARICLEE, NAVSICLE, GNEMON, CALASIRE, MESSAGER, CHOEVR DE MEMPHIENS, THIAMIS, TROVPE DE BESSAINS, HERAVT, ARSACE, CANIDE, & L'OMBRE.

SCENE I.

CARICLEE, NAVSICLE, GNEMON, CALASIRE.

CARICLEE.

'mée de douleur, & de crainte abatuë,
e moment en moment cette atente me tuë,
il à tous objets, mon aureille à tous bruis,
ile demeure en l'accés où ie suis,



[illegible]

[illegible]

[illegible] Er[illegible]

[illegible] ption du passé je reveille,

[illegible] que la mort exorable me ve[illegible]

[illegible] Cariclée! ô pauvre [illegible] mais v[illegible]

[illegible] nile quelcun qui [illegible] mine

[illegible] ux:

[illegible]

THIAMIS.

Il suffit, il suffit en vos frons assurez,
La victoire se lit, or sus donques serrez,
Flanc à flanc, en bon ordre, en bataille rangée,
Soit la confusion de vos rangs étrangée,
Partis en trois scadrõs que d'vn mouuement pr
A tout euenement combattent de plein front,
Les plus legers armés se jettent sur les aisles,
Tiennent leurs rangs plus clairs & leurs files p
grèles,
De peur que l'ennemy nous vienne enuelopper,
Et de nombre inégaux par derriere attraper;
Vne bonne ordonnance est du tout necessaire
A qui veut s'acquiter du deuoir militaire;
A qui fait en vn camp profession de chef,
Preseruer les siens de honte & de méchef,
Mais ie m'estonne fort que nos coureurs séjourn
Plus que l'heure donnée; ah! voicy qu'ils retour
Amenans prisonnier quelqu'vn des ennemis.

TROVPE DE GARDES.

I. GARDE.

Selon le mandement que tu nous as commis;
A faute de rencontres, & de meilleure proye,
Ce present qu'Orondate au Roy de Perse envoye
Nous t'auons emmené, & l'escorte défait,
Qui n'a que des talons la resistance fait.

THIAMIS.

O l'étrange accident! incroyable auantur

ie pris,
ol t le les esprits,
est deuenuë.

THEAGENE.

d'vn vieillard esclaue retenuë.

THIAMIS.

prison eternelle la tient,
t de fois que d'elle il me souuient:
,tirons d'vne traite à la ville,
d'effroy en la tourbe ciuile,
lép , & là poursuiure ardans,
s'il t péle-méle dedans,
d'icy, cheminant le desire
e en secret d'importance te dire.

SCENE IV.

GNEMON, CARICLEE.

GNEMON.

VOs pleurs ne forceront la course du Soleil,
Ie ne la regle point à celle de vostre œil,
lle imprudence aussi d'atendre en si peu d'heure
voyage si long vne réponce seure,
er au brandir de son foudre flambant,
donne neantmoins son espace en tombant,

„ *Il ne peut tout puissant appaiser sa colere,*
„ *Auant que l'obtenir de Saturne son pere,*
Ainsi le desespoir vous prend mal à propos,
Et sans suiet ainsi vous perdez le repos,
Voulans reduire aux Loix de vôtre impatien
La fortune & le tems par vne défiance,
Venons à la raison, & ne vous desolez,
Qu'apres le terme dit quelques iours écoulez,
D'vn sterile retour ne forment l'aparence,
Iaçoit qu'en tous les deux y ait de l'esperanee,
Que le sejour arguë vne oportunité,
Non si tost paruenuë à sa maturité;
Comme on voit le Veneur d'vne suite ostinée
La bete pourchasser qu'il se sçait destinée,
Comme parauanture assûré de l'auoir,
Nonostant diligence, entremise, ou deuoir,
Il conuiendra d'vn grand obtenir la demande,
Difficile d'abord, c'est ce que i'aprehende.

CARICLEE.

I'aprehende bien pis?

GNEMON.

„ *La misere, & la peur*
„ *Se suiuent comme font la nuë & la vapeur.*

CARICLEE.

„ *La misere se suit comme l'onde suit l'onde,*
„ *La premiere roulée en tire vne seconde.*

GNEMON.

Souuentefois aussi nostre misere vient,

: point rẽdre aux Dieux ce qui leur apartiẽt,
fe e fiance, vn espoir que leur grace
en va stre tourmente échanger en bonace.

CARICLEE.

Las ! il y a long-temps que ie prie esperant,
t qu'espoir ny priere aucun fruit ne me rent.

GNEMON

Onc les prosperitez ne nous sẽblẽt que briéues,
Mais nos aduersitez & longues & griéues.

CARICLÉE.

Vous parlez seulement de l'orage en vn port,
ne redoutant plus les secousses du Nort,
on pas comme n'aguere alors que la fortune
Marastre également déployoit sa rancune.

GNEMON.

L'esperance en mes maux iamais ne m'a quité,
Puis quel tan de fiance en ma prosperité
Dessus vn rien fondée, où celle des Roys mesme
Vacile incessamment iusqu'à l'heure supréme.

CARICLEE.

N'imputez donc ma crainte à vne nouueauté,
Quiconque n'ayant eu du Ciel que cruauté
Demeure iusqu'icy de sa grace incredule,
Me défiant d'vn bien dont l'aparence est nulle,
De recouurer mon frere aysément retiré
D'vn barbare seruage, où possible expiré,
xpiré de douleur, de soucy, & de peine,
Ah ! ne m'en parlez plus, à bon droit incertaine,

[illegible]
Qu'aux raiz de leur Soleil, plutost ne tariront.

SCENE V.

NAVSICLE, EVPOLEME, & CALASIRE.

NAVSICLE.

CErtes l'homme de soy animal sociable
N'a rien en ses trauaux de plus remediable,
De consolation plus douce, que voyant
Vn amy de son sort le hazar essayant,
Au chemin auancé sans aucune fatigue
Ie reconnois ce bien de fortune prodigue,
De discours en discours l'vn à l'autre enchainez,
Vn espace infiny nous nous sommes trainez,
Exploité du chemin vne longue étenduë,
Plus qu'au trauail le corps, l'ame au deuis tenduë,
De sorte que pour moy ie ne me sens lassé
Non plus qu'en même lieu depuis l'heure placé,
N'estes vous pas ainsi, en amy ie vous prie?
Fîtes vous onc voyage à moins de fascherie?

CALASIRE.

Mon pas vous le demontre égal, continué,
Et de courage acrû plus que diminué,

t que marcherez me voila prest de suiure,
perçoy quelcun nostre route poursuiure.

NAVSICLE.

rusque démarche, à la taille, & au port;
stre Eupoleme, ou ie me trompe fort,
e nostre bourg, en haste il y retourne,
c parler à luy deuant qu'il se détourne;
me demeure, & tarde vn peu le pas,
l lieu ta venuë? & quoy n'entens tu pas?

EVPOLEME.

nnez à l'amour qui transporte mon ame;
s obeissant au vouloir de Madame,
cruelle Isis au bord du Nil chercher
petit present qu'elle repute cher,
ma diligence encor luy recommande:
vous offencez de pareille demande;
hemin tenez vous? quel dessein vous conduit?

NAVSICLE.

e seras par moy de ce point éconduit,
llons de ce pas pour vn secret affaire
Mitrane.

EVPOLEME.

Il n'est pas au seiour ordinaire,
ant qu'vn ieune Grec qu'il enuoyoit au Roy,
ssains ont osté aux siens remply d'éfroy,
un s'étonneroit oyant de prime face
roupe corsaire vsurper tant d'audace,
ils ont de n'aguere vn Capitaine fait,

Homme à ce que l'on tient d'entreprise & d'eff[...]
Qui les dispense à tout, Thiamis on l'appelle,
Adieu iusqu'au reuoir.

CALASIRE.

O estrange nouuelle!
Nouuelle qui me plonge en plus de pensemens,
M'agite l'estomac de plus d'élancemens,
Que de flots orgueilleux sur la Mer enragée,
Ne rechoquent la nef à l'extréme rangée,
Helas! helas! comment le Ciel à contre-cours
Mes desseins achemine, & cache son secours.

NAVSICLE.

La contemplation qui vous tire profonde,
Pour nostre auancement ne fait chose du monde,
De moy suiuant l'auis qu'on nous vient de donner,
Ie troune qu'au logis il conuient retourner,
Mitrane ores absent, & qui plus ne possede,
Le but de nostre erreur de vos maux le remede,
Pourchassant ces Bessains hommes desesperez,
Qui difficilement tomberont en ses rez,
Qui difficilement luy lâcheront leur proye.

CALASIRE.

Reprenons de Chemmis, si m'en croyez, la voye.

NAVSICLE.

Ainsi qu'il vous plaira retournons ie le veux,
D'vne autre ocasion empoigner les cheueux.

ACTE IV.

CARICLÉE, NAVSICLE, GNEMON, CALASIRE, MESSAGER, CHOEVR DE MEMPHIENS, THIAMIS, TROVPE DE BESSAINS, HERAVT, ARSACE, CANIDE, & L'OMBRE.

SCENE I.

CARICLEE, NAVSICLE, GNEMON, CALASIRE.

CARICLEE.

Amée de douleur, & de crainte abatuë,
De moment en moment cette atente me tuë,
l à tous objets, mon aureille à tous bruis,
obile demeure en l'accés où ie suis,

Qui me brûle ſoudain, & qui ſoudain me gell
Miſerable, tu crains où ny a qu'eſperer,
Tu te dois, tu te dois d'vne part aſſûrer,
Ne te plus deceuoir, demeurant incertaine
S'ils te ramencront ton loyal Theagene:
O aueugle entrepriſe! ô fols! où courez vous?
Le ſort enflé de rage, & le ſort de courous
Se moquent des labeurs d'vn voyage inutile,
„Pour éteindre vn grãd feu voꝰ verſez vn peu a
Les Parques là deſſus leurs fuſeaux ont tourné
Leurs fuſeaux diſpoſans de tout ce qui eſt né,
Qu'à iamais vagabonde, & de ſes yeux banni
Ma langueur ne ſera que du tombeau finie,
Et que la mort par tout cruelle me fuira,
Que le iour odieux eternel me luira;
Eternel pour le moins iuſqu'à tant que ces aſtre
Seront entierement épuiſez de deſaſtres,
Tel i'oſe ſupoſer l'ordre de mon deſtin,
Deuant que de tomber Erebique butin,
Telle preſomption du paſſé ſe réueille,
Parauant que la mort exorable me veille;
O pauure Cariclée! ô pauure! mais voicy
Ce me ſemble quelcun qui s'achemine icy,
Ils ſont deux toutefois, ils ſont deux! vn troiſié
Au nombre défaillant eſt mon malheur ſuprém
Que nous aportez-vous à ce triſte retour?
Mon frere deliuré ne paroiſt point au iour,

l'aracher captif des griffes Tenarides.

NAVSICLEE.

Il n'y a point de loy d'impossibilité,
[illegible]ait selon sa force est assez aquité,
[illegible]ostre frere rauy d'vn Thiamis corsaire,
[illegible]essus son rauisseur, accident ordinaire,
[illegible]ous contraint rebrousser arriere, & consulter
[illegible]uelque nouueau moyen qui puisse resulter.

CARICLEE.

[illegible]elas! voila l'efet de mon sinistre augure,
[illegible]ne te reuerray que dans la nuit obscure,
[illegible]ous ne serons, mon frere, ensemble reünis,
[illegible]u'aux chams Elisiens de bon heur infinis,
[illegible]ù le flux inconstant des fortunes humaines
[illegible]'vn stable repos moquent les ombres vaines,
[illegible]ceux que la vertu en ce monde éclaira,
[illegible]qu'vn los immortel des neueux ne taira.

GNEMON.

Vous auez vne étrange & mauuaise coûtume
De prendre sans égar le miel pour amertume,
Remetre tout au pis : à quelle occasion
Faut il desesperer vostre revnion,
Connoissant Thiamis de sorte magnanime,
Qu'il n'offence iamais ceux que fortune opprime,
L'épreuue vous dément qu'idolatre il aima,
Et de violenter oncques ne presuma,

La moindre intemperance en luy ne s'est trei
Ne fut ce qu'au respect de vostre souuenir,
En lieu de sureté nous le pourrons tenir.

CARICLEE.

Il paroit bien Gnemon que vostre âge glacée
D'vn veritable amour ignare s'est passée,
„ L'amour tousiours en crainte, & préte à
soupçonner
„ S'eus vient dessus vn rien mille alarmes d
„ Il n'a point d'assurance, & ce qu'ō touche
„ Est à peine croyable en vn amour extréme.

CALASIRE.

Laissons ce differend à démeler ailleurs,
La prudence requise à nos presens malheurs,
A sauuer Theagene, & en toute assurance
Penetrer où il est, accablé de souffrance :
Ma fille c'est qu'il faut en habit déguisé,
En habit loqueteus, miserable, & vsé,
Ta beauté de noirceur & de crasse enlaidie,
Que son viure en chemin chacun de nous mandie
Ainsi nous franchirons les plus âpres dangers,
Ainsi nous passerons aux pays étrangers,
Sans aguet, sans frayeur, sans mauuaise rencon
Et ainsi l'amitié au besoin se demontre.

CARICLEE.

Ne se lassent iamais les Dieux de m'affliger,
Si Theagene & moy desirant voyager,

:omparant mon frere, & sa chere presence,
ılut te prefere à ma vie, à mes biens ;
: soumets à tout pour rompre ses liens.

NAVSICLE.

bons amis, l'honneur de vostre connoissance
habitude a pris si profonde accroissance,
dauantage aquis dessus mon amitié,
e voudrois tousiours vous estre associé,
'ous n'eussions ensemble à viure qu'vne vie,
ma vacation autre part me conuie,
'our du Printemps qui serene les flots,
afic maintenant m'ouure le chemin clos,
est comme au Soldat le son de la trompette,
:t bon gré malgré qu'au départ ie m'aprête :
sez parauant de tout ce que ie puis,
sant la contrainte, où nous sommes reduis.

CALASIRE.

ercure vous conduise, & à vostre voyage
e outre le profit vn heureux nauigage,
le son creux ne láche que les vens,
Ire sûreté fauorables seruans.

A nos contentemens nous puissions nous voir,
Et vous rendre bien tost vn mutuel deuoir.

GNEMON.

La raison ne veut pas qu'à mon aise ie viue,
Tant que vous filerez vne erreur fugitiue,
Que pemier Theagene en liberté remis
D'vser du repos méme il vous sera permis;
Alons ensemblément procurer sa franchise,
Compagnon du labeur ie m'offre sans feintise.

CALASIRE.

Non, non, car ma presence où il est en vaut d
Ores nous ne tentons vn dessein hazardeux,
Qui desire autre escorte, & plus de compagnie;
Demeurez, & le Ciel vôtre couple benie.

GNEMON.

Puis qu'ainsi le voulez ie vous obeiray,
Et aux Dieux cependant humble sacrifiray,
Ma priere & mes vœux ainsi qu'en leur tutelle,
Ce bon espoir conçeu ensuiue vne fin telle.

NAVSICLE.

Entrons dans la maison nos adieux acheuer,
Helas! ie sens mon cœur de regret souleuer.

SCENE II.

Messager, Choeur de Memphiens.

Messager Achemenes.

Esclandre ! ô malheur ! ô deffaite honteuse !
O journée cent fois, & cent calamiteuse !
Dieux qui l'eut pensé ! des brigans ramassez
r pour nous domter de la vaillance assez !
r assez d'esprit pour vn tel Stratageme !
Iitrane surpris est demeuré luy méme !
ane nostre chef ! ah ! de fureur glacé,
differe rien d'vn homme trépassé,
emy poursuiuant me talonne en idée,
ville me fuit encore qu'abordée.

Choevr.

réte vn peu soldat, où cours-tu si hâtif ?
ure en te voyant quelque cas de chétif.

Messager Achemenes.

nsez à vous sauuer, ou bien à vous défendre,
en sans m'informer courez les armes prendre,
euple de brigans qui Mitrane a défait,
ous auons senty trop vaillant à l'efet,
urt à toute bride enflé de sa victoire
emporter la ville.

CHOEVR.

O Dieux! est il à croi
Que ces desesperez atentent iusques là.

MESSAGER Achemenes.

Croyez-moy qu'il n'est rien plus certain que cel
La vûë en fera foy, car d'icy la poußiere
Se découure aisément de leur flotte guerriere.

CHOEVR.

Courons subitement la Princesse auertir,
Et dessus nos remparts des gardes départir,
Faire selon le temps au moins mal toute chose,
Qu'à ce rogue torrent de bonne heure on s'oppose.

SCENE III.

THIAMIS, HERAVT, TROVPE DE BESSAINS, ARSACE, CHOEVR DE MEMPHIENS.

THIAMIS.

INuincibles guerriers qui pour vous pr
Ne pouuez receuoir de capable laurier,
De loüange condigne, & d'honneur qui suffise,
C'est icy compagnons que n'vsant de remise
Vne ville opulente à l'assaut presenté
Tout son peuple confus, & son chef absenté,
Se courbe, s'humilie, à vos valeurs se donne.

ain sera abordable si sans mesler les flames,
morts indiferens combler leurs carefours,
acroitre leur trouble, & leur éfroy tousiours,
i le mauuais sort trompoit ma conjecture,
uuons nous trouuer plus belle sepulture ?
erir en mourant plus de gloire & d'honneur ?
repute à tous vn souuerain bon heur,
ris d'auoir coüars tapis en vne place,
lables au poisson qui s'enferme en la nasse,
late atendu d'vn grand Roy Lieutenant,
onde tout armé contre nous amenant,
e mesme façon, qu'en sa foible taniere
l on atrape à l'ame casaniere :
qu'il me fâcheroit de soufrir vn trépas,
pas vergogneux & ne me vanger pas
us voir mes amis garoter à ma vüë,
tre en vn besoin de secours dépouruüë,
ture impoßible, au hazar entrepris,
rprenons autruy, auant qu'étre surpris ;
vn commencement foible, & de peu d'estime
prêmes honneurs pouuons toucher la cime,

Que leur force s'étend plus grande, en plus de lieux,
Et qu'ils se font d'vn peuple adorer comme Dieux,
„ Quiconque est vertueux par dessus vn vulgaire
„ Merite commandant le rendre tributaire,
„ Ainsi les animaux du lion commandez,
„ Ainsi du grand Soleil les astres sont guidez,
Or l'éfet nous demande, & vn plus long langage
Ne feroit qu'offencer vostre braue courage,
Que chacun en son rang se dispose à l'assaut,
Mais voicy de la ville arriuer vn Heraut?

HERAVT.

Arsace deuers vous qui que soyez me mande
Sçauoir quelle manie inspire vôtre bande,
Ce que vous pretendez sur la ville, & comment
Vous osez proceder ainsi hostilement,
Contre le droit des gens, contre la loy des armes,
En façon de brigans plutost que de gendarmes,
Premier que nous auoir la guerre declaré;
Donques vôtre bon sens retreuuez égaré,
Que l'vn des principaux (car la voicy presente)
Sur le bord du rempart réponde sans atente.

THIAMIS.

La charge m'apartient, à moy qui suis moteur
De la iuste entreprise, & d'eux tous conducteur,
Retourne deuers elle imposant du silence;
Lors ie me purgeray de telle violence,
L'élisant de bon cœur arbitre de mon tort;

rfait ſupoſé, qui toy méme te touche,
auec moy voulant abuſer de ta couche,
aſte) violer la conjugale loy,
e autres excéz de cét homme ſans foy,
cent malgré moy de venir aduerſaire
deſſus luy mon droit hereditaire,
nes obtenir (mon genereux recours)
n's a refuſé la iuſtice touſiours;
ſacrifier, & tous ceux de ... troupe

Si ie n'ay d'equité trop plus que de furie.

CHOEVR.

Sa plainte & ses raisons valent bien y penser,
Et plutost vn pour tous au peril exposer,
Vn qu'il prouue coupable agresseur de l'iniure
A faux titre vsurpant la sacrificature.

ARSACE.

O pauures insensez! peuuent l'ambition,
L'audace temeraire, & la presomption,
Mais bien le desespoir, & la forcenerie,
Vous plonger les cerueaux en telle réuerie,
De croire que Memphis redoute vos éforts,
Encores que son chef mon époux soit dehors,
Du peuple qu'elle tient la milliéme partie
N'engloutit vostre troupe à la moindre sortie,
Que du Roy mon Germain le secours imploré,
Leur nombre incompetant ne vous eut deuoré,
Non, vous me faites plus de pitié que de crainte,
Vsez donc de priere, & non pas de contrainte,
Ie consens de ma part equitable à tous deux,
Pour voir plutost la fin de ce discord hideux,
Qu'vn duel sur le champ vuide vostre querelle,
Que le pact des Thebains ainsi se renouuelle,
Qu'au plus vaillant de vous, qu'au plus chery des
Dieux,
Demeure la prestrise estant victorieux,
Ie le vay commander à ton frere Ptosire,
Si tu veux le party qu'on te presente élire.

THIA

œur ie l'accepte à mon gré proposé,
e heure, en tous lieux me voila disposé
t tre les hazars, de t'obeir, Princesse,
il n'y ait point de fraude à ta promesse.

ARSACE.

te donne ma foy attestant le Soleil,
inuiolable, aux Oracles pareil,)
s dol où tu és ie le feray descendre
de mesme sorte, (& qui plus) condescendre,
ceder vainqueur le droit que tu pretens,
tiens en nombre égal, & les miens assistans,
e à te trouuer au choc dedans vne heure.

THIAMIS.

Ceste heure me sera vn siecle de demeure.

TR. DE BESSAINS.

par consequent miserables frustrez,
es tant de hazars où nous sommes entrez,
res tant de labeur en la fraische défaite,
Apres la diligence en ce voyage faite,
nous viendra priuer de l'opulent butin
Vne ville de qui nous tenons le destin,
Ah! si l'on me croyoit, il n'y a conuenance,
Accord, parlementer, ny contraire ordonnance,
ui la troupe empéchât de passer plus auant,
ais telle lâcheté auient assez souuent,
guiderons vn chef à sa bonne fortune,
N'ay que la misere auecque luy commune.

R

SCENE IV.

CALASIRE, CANIDE, CARICLEE & L'OMBRE DV FILS DE CANIDE.

CALASIRE.

Reste de mon espoir, ma fille, mon suport,
Reçoy pleige mon chef du soucy qui te mort;
Thiamis est mon sang, ma propre geniture,
Pieux, obeissant, & de bonne nature.
Qui se desistera de son Amour passé,
Sçachant vn autre Hymen vous auoir enlassé,
Que de mon mouuement, & de mon entremise,
Tu fus à Theagene acordée & promise,
S'il s'osoit rebeller, ah! ie ne sçache rien
Tout cassé que ie suis, debile & ancien,
Qui le pût exemter des fureurs de mon ire;
Ie l'irois étrangler, ouy ie l'irois détruire,
Ie luy donnay la vie, & luy puis arracher;
Mais que veux-je animé sans raison me fâcher?
Il ne sera besoin d'efort, ny de colere.

CARICLEE.

Laissons là ce discours ie vous supply mon p
Parlez de nostre habit, qui n'oseroit nier,

a grace, qu'ayons fait onc autre mestier,
ous ne soyons nez parmy la gueuserie.

CALASIRE.

te iure qu'il faut que malgré moy ie rie,
ois nous contemplans : mais redoublons le pas.

CARICLEE.

eux ! que veulent ces corps enuoyez au trépas?
harongne voyez la campagne couuerte,
d'vne femme i'ay la face découuerte,
'approche de nous à part soy murmurant.

CALASIRE.

nt mieux de l'accident nous l'irons enquerant,
res, calamiteux, sans apuy, sans adresse,
recourons à toy en vne extréme oppresse,
aiser' asseurer la crainte qui nous tient,
arant dont au vray ce carnage prouient?
i tu lamentois en vn lieu mortuaire.

CANIDE.

us chétiue que vous ce recit ie vay faire,
e corps d'vn mien fils ie me lamente ainsi,
use du combat à peu prés la voicy,
y qui tant de morts contre terre renuerse;
ane desirant donner au Roy de Perse,
es mains d'Orondate vn ieune prisonnier,
eois de nation, en beauté singulier,
uoyoit à Memphis, auecque peu d'escorte,
d au Bourg de Bessa nostre troupe plus forte,
pe (pour n'en mentir) qui la fureur au sein

Hazardeuse ne vit sinon que de larcin,
Rencontre ce captif, comme sien le querelle,
Soit que la verité de la chose fût telle,
Ou que de guet à pend elle auoit inuenté
La feinte pour iouïr du butin presenté,
Plus forte elle l'emmeine, & si tost que l'outrage
Mitrane eut entendu, il vient enflé de rage
Pour surprendre nos gens, parauant auertis,
Soudain en embuscade ils se vont départis
Luy & tous ses soldats attendre aux auenuës,
Iamais grêle si drû ne décoche des nuës,
Que nos traits à la fois leur furent deserrez,
Plusieurs d'vn mesme dard bien souuent enferrez.
Mitrane combattant mourut en vaillant homme,
Et des siens que voyez vn seul ne reste en somme;
Içoit donc qu'au malheur nous ayons peu de part,
Sur l'vn de mes enfans est tombé le hazard.

CALASIRE.

Les vostres ont vaincœurs dans le bourg fait retraite.

CANIDE.

Non craignant qu'Orondate apres telle défaite
Suiuy d'vn camp Royal ne les vienne engloutir,
Ils veulent vn peril par l'autre diuertir,
Tirent droit à Memphis, afin de la surprendre,
Apres que nostre bourg ils ont reduit en cendre;
Le dernier de mes fils leur fortune suiuant:
C'est pourquoy de mon art les secrets poursuiuant,

uient que le deffunt à l'écart ie conjure,
de son frere absent me dira l'auanture.

CALASIRE.

Ne sçais tu point le nom du chef de nos Bessains?

CANIDE.

hiamis l'inuincible.

CALASIRE.

Et tu les dis prochains
Memphis à present?

CANIDE.

Il n'y a point de doute.

CALASIRE.

Dieux! qu'vn pire malheur à part moy ie redoute
la fille la nuit vient, allons nous reposer,
emain vn long voyage il se faut proposer.

CANIDE seule.

Tandis representant cette image à la Lune,
toy Reyne d'Erebe en pouuoir trois fois vne,
rûlant ces noirs pauots consacrez au Sommeil,
ur le sang de mon bras, que ie puise vermeil,
ur ces noms redoutez, sous qui tremble l'Auerne,
ur l'oculte vertu recluse dans mon cerne,
te coniure esprit de mon fils trépassé,
u'en ton corps retournant l'Acheron repassé,
u reueles quel est le destin de ton frere,
sain il reuienda de la presse guerriere,
pon, que tarde tu? que sert de differer?
t-ce ainsi que ma voix tu deusses réuerer?

CARICLEE.

Mon Pere dormez-vous, ah ! de frayeur ie
Les conjurations oyant de ceste fame,
Son front en vn moment a changé de couleu
Plusieurs fois ie l'ay veuë (insensible douleu
S'inciser tout le bras d'vne profonde playe,
Et rendre à ce corps mort la parole elle essa
Vous plaist il d'vn chemin que ie l'aille enq
Du sort de Theagene?

CALASIRE.

Ah ! plutost qu'encourir
Par telle impieté, la celeste disgrace,
Vn foudre consommant me deuore en la place
A quiconque a voulû consulter les esprits
Et de charmes vser, iamais il n'est bien pris ;
Le tout puissant destin ne veut qu'on s'émanc
De sçauoir les secrets par vn art qui nous pip
Secrets qui ne sçauroient auancer découuers,
Que la confusion de nous, hommes peruers.

CARICLEE.

Dieux ! quels horr bles mots elle murmure
Comment vne fureur étrange la deuore,
Sa perruque dressée, & son œil furieux
Me transissent le cœur, ô cas prodigieux ?
Ce corps leué sur pié de parler s'apareille,
Quasi comme forcé de l'impiteuse vieille

CANIDE.

'esperes-tu de moy méchante, qui de sorts
ımeil innocent ose rompre des morts!
, ie te renie offençant la nature;
ten de ton fils & de toy l'auanture,
uoir indiscrette en presence de deux
é de ton art les mysteres hydeux,
lein de pieté des grans Dieux interprete,
prouue ton crime, horrible le rejette,
'e vne jeune amante, à qui le Ciel vn iour
:t le fruit entier de son loyal Amour;
de ses erreurs heureuse, & desirée,
ı méchanceté de leurs yeux éclairée,
urras violente, ainsi que mon Germain,
mons infernaux tu reclames en vain,
ɔeuuent casser ta sentence mortelle,
y ie redeualle en la nuit eternelle.

CANIDE.

ıelle réponce! ô rage! ô désespoir!
ux ie vous renonce, & tout vôtre pouuoir,
'ous, ie vous dépite, & ne crains vos coleres,
udres, vos tourmens, & vos menaces fieres,
chaut de mourir parauant toutefois
istres espions heureux par vostre voix,
sacrifier, ie m'en vay leur aprendre
ıtrer aux secrets qu'ils ne peuuent com-
ıdre,

[illegible] cherchons part[illegible]
[illegible] bien à bout,
[illegible] mais morte,
[illegible] infernale cohorte!

[illegible]

[illegible] courant
[illegible] enferrant,
[illegible] innoque,
[illegible] s'en mocque

[illegible]

[illegible] de la nuit,
[illegible] ce bruit,
[illegible] sacrileges,
[illegible] ordinaires colleges,
[illegible] recognoy
[illegible] que ie voy.

ACTE IV.

ARSACE, THIAMIS, THEAGENE, PTOSIRE, CHOEVR DE MEMPHIENS, CALASIRE, & CARICLEE.

SCENE I.

ARSACE seule.

Iniurieux Amour, qui te meut implacable
De réueiller tes feux en mon ame coupable,
adulteres feux si long tems assoupis,
! helas ! ma douleur s'accroit de mal en pis ;
n'ay plus de repos, ie pers la patience,
boureau de remors géne ma conscience ;
presse d'vn costé, & ton dard furieux
e l'autre me poursuit, me represente aux yeux
douce Majesté, les attraits & la grace,
n quoy mon Thiamis tous les autres surpasse:
h ! mot presomptueux : mien ! folle ! qu'ay-je dit,
nc ie n'eus, & n'auray vers luy tant de credit ;
cruel a tousiours repoussé mes prieres,
ousiours mes priuautez dédaigné familieres,

Il est trop scrupuleux, trop froid pour vn a-
mant,
Trop pour ateindre au but de mon content
Le soupçon d'vn ialoux, sa dure tyrannie,
Qui m'a de ses beaux yeux vn long siecle bannie,
Vn glaiue sur le front eternel luy pendra,
Vne frayeur de mort sans cesse luy peindra,
Et à moy miserable, & à moy langoureuse,
Retiltra son espoir vne mort amoureuse,
Quelque inconsideré reprochera cruel,
A mon feruent amour l'acord de ce duel,
Dira que ie pouuois arbitre fauorable,
Détourner de ton chef vn hazard déplorable,
Outrage qui seroit grand à la verité,
Si ie ne connoissois leur inégalité,
De combien Thiamis excede ta vaillance,
Pour vaincre sans danger l'aduersaire insolence,
Foudroyer ce geant d'vn orage de cous,
Ioint qu'aussi pour purger de soupçon mon épous,
Ietter vn fondement à nostre amour solide,
I'ay voulu qu'vn duel vous apointast prouide,
Mais le voicy venir, tout tel qu'Acide alors,
Qu'il alloit assaillir le fier monstre à trois corps,
Ou quand il étouffa la beste de Lernee,
Hé! quel Achate suit ce genereux Enée,
D'où luy vient ce secours, ains premier en beauté
Si mon œil n'est au moins seduit de nouueauté,
Seduit, ah! nullement son visage celeste,

SCENE II.

THIAMIS, THEAGENE, PTOSIRE, CHOEVR DE MEMPHIENS, ARSACE, CALASIRE, CARICLÉE.

THIAMIS.

L'*Immuable amitié qu'à tes vertus ie port*
Amitié que l'on tient d'vne semblable s
Auoir iadis étreint de son plus fort lien
Les cœurs de Pirithois & du Cecropien,
Amitié qui duioug d'vne âpre seruitude
A pris racine en nous par la longue habitude,
Qui t'a d'vn maistre aquis vn frere desormais,
Et qui pour mon regar ne manquera iamais,
Ce saint nœud plus vtile à l'entretien du monde,
Que du Soleil doré la lumiere feconde,
M'enjoint auparauant que tenter le hazard,
Qu'vn larmoyable adieu face nostre départ,
De te mettre en auant vn propos salutaire,
De pouruoir du conseil à ton sort necessaire,
Mortel, comme ie suis, & sujet au destin,
Si la Parque auiourd'huy me priuoit de butin,

n rauiſſeur la dextre violente
orps de ton amy chaſſoit l'ame dolente,
e tel qu'il eſt me voyant decedé,
peuple brigand mon pouuoir concedé,
t'à vn changement de fortune meilleure,
eur chef en ma place, & y fais ta demeure,
le conſentiront, de tous tu és aimé,
ffice vaquant de tous digne eſtimé,
ontraire vainqueur ainſi que ie l'eſpere,
e que c'eſt la fin du commun improſpere,
e que ma victoire à ton aiſe ſuffit,
'extréme de gloire elle l'eſt de profit.

THEAGENE.

igez moy d'vn bien, me permettant combatre
ui ne m'atendroit qu'à ſon fatal deſaſtre,
ictoire méſſied à voſtre pieté,
t-il mille fois voſtre état empieté,
iours de meſme ſang, tournez en meſme ventre,
coup de conſcience & de ſcrupule y entre,
olluër du ſang de ſon propre Germain,
iours traîne vn remors, & tient de l'inhumain,
lieu que iuſtement ſa teſte criminelle
ous aporteray, terminant la querelle.

THIAMIS.

ui de conſentement autoriſe vn forfait
t coupable à l'égal de celuy qui le faict,

Hazardeuse ne vit sinon que de larcin,
Rencontre ce captif, comme sien le querelle,
Soit que la verité de la chose fût telle,
Ou que de guet à pend elle auoit inuenté
La feinte pour iouïr du butin presenté,
Plus forte elle l'emmeine, & si tost que l'outrage
Mitrane eut entendu, il vient enflé de rage
Pour surprendre nos gens, parauant aucrtis,
Soudain en embuscade ils se vont départis
Luy & tous ses soldats attendre aux auenuës,
Iamais grêle si drû ne décoche des nuës,
Que nos traits à la fois leur furent deserrez,
Plusieurs d'vn mesme dard bien souuent enferrez,
Mitrane combattant mourut en vaillant homme,
Et des siens que voyez vn seul ne reste en somme;
Iaçoit donc qu'au malheur nous ayons peu de part,
Sur l'vn de mes enfans est tombé le hazard.

CALASIRE.

Les vostres ont vaincœurs dans le bourg fait retraite.

CANIDE.

Non craignant qu'Orondate apres telle défaite
Suiuy d'vn camp Royal ne les vienne engloutir,
Ils veulent vn peril par l'autre diuertir,
Tirent droit à Memphis, afin de la surprendre,
Apres que nostre bourg ils ont reduit en cendre;
Le dernier de mes fils leur fortune suiuant:
C'est pourquoy de mon art les secrets poursuiuant,

ient que le deffunt à l'écart ie conjure,
le son frere absent me dira l'auanture.

CALASIRE.

e sçais tu point le nom du chef de nos Bessains?

CANIDE.

iamis l'inuincible.

CALASIRE.

Et tu les dis prochains
Memphis à present?

CANIDE.

Il n'y a point de doute.

CALASIRE.

ieux! qu'vn pire malheur à part moy ie redoute
fille la nuit vient, allons nous reposer,
main vn long voyage il se faut proposer.

CANIDE seule.

andis representant cette image à la Lune,
toy Reyne d'Erebe en pouuoir trois fois vne,
llant ces noirs pauots consacrez au Sommeil,
r le sang de mon bras, que ie puise vermeil,
r ces noms redoutez, sous qui tremble l'Auerne,
r l'oculte vertu recluse dans mon cerne,
te coniure esprit de mon fils trépassé,
en ton corps retournant l'Acheron repassé,
reueles quel est le destin de ton frere,
ain il reuienda de la presse guerriere,
bon, que tarde tu? que sert de differer?
ce ainsi que ma voix tu deusses réuerer?

CARICLEE.

Mon Pere dormez-vous, ah ! de frayeur ie t
Les coniurations oyant de ceste fame,
Son front en vn moment a changé de couleur,
Plusieurs fois ie l'ay veuë (insensible douleur)
S'inciser tout le bras d'vne profonde playe,
Et rendre à ce corps mort la parole elle essaye,
Vous plaist il d'vn chemin que ie l'aille enquerir,
Du sort de Theagene?

CALASIRE.

Ah ! plutost qu'encourir
Par telle impieté, la celeste disgrace,
Vn foudre consommant me deuore en la place;
A quiconque a voulû consulter les esprits
Et de charmes vser, iamais il n'est bien pris;
Le tout puissant destin ne veut qu'on s'émancipe
De sçauoir les secrets par vn art qui nous pipe,
Secrets qui ne sçauroient auancer découuers,
Que la confusion de nous, hommes peruers.

CARICLEE.

Dieux ! quels horr bles mots elle murmure écor
Comment vne fureur étrange la deuore,
Sa perruque dressée, & son œil furieux
Me transissent le cœur, ô cas prodigieux ?
Ce corps leué sur pié de parler s'apareille,
Quasi comme forcé de l'impiteuse vieille

L'OMBRE DV FILS DE CANIDE.

esperes-tu de moy méchante, qui de sorts
sommeil innocent ose rompre des morts!
re, ie te renie offençant la nature;
enten de ton fils & de toy l'auanture,
auoir indiscrette en presence de deux
ité de ton art les mysteres hydeux,
L'vn plein de pieté des grans Dieux interprete,
ui reprouue ton crime, horrible le rejette,
'autre vne jeune amante, à qui le Ciel vn iour
'romet le fruit entier de son loyal Amour;
afin de ses erreurs heureuse, & desirée,
'our ta méchanceté de leurs yeux éclairée,
'u mourras violente, ainsi que mon Germain,
es demons infernaux tu reclames en vain,
ls ne peuuent casser ta sentence mortelle,
'e moy ie redeualle en la nuit eternelle.

CANIDE.

O cruelle réponce! ô rage! ô désespoir!
Dieux ie vous renonce, & tout vôtre pouuoir,
ous, tous, ie vous dépite, & ne crains vos coleres,
'os foudres, vos tourmens, & vos menaces fieres,
'e me chaut de mourir parauant toutesfois
:s traistres espions heureux par vostre voix,
' vay sacrifier, ie m'en vay leur aprendre
[n'entrer aux secrets qu'ils ne peuuent comprendre,

De desseins plus ardus nous venons bien à bout,
Leur vie ie n'estime; à l'ayde! ie suis morte,
Vien, vien, prendre mon ame, infernale cohorte

CARICLEE.

Mon cher pere fuyons, la Sorciere courant
D'vne pique, ô frayeur! s'est allée enferrant,
Voilà que ses demons au secours elle inuoque,
Mais ie croy que leur troupe impiteuse s'en mocq

CALASIRE.

Ma fille cheminons par l'obscur de la nuit,
Plutôt qu'épouuantez arrester à ce bruit,
Que d'atendre le iour en ces lieux sacrileges,
Des spectres, des luitons ordinaires colleges,
Le Ciel nous guidera, d'ailleurs ie reconnoy
La route de Memphis, aus astrex que ie voy.

ACTE IV.

ARSACE, THIAMIS, THEAGENE, PTOSIRE, CHOEVR DE MEMPHIENS, CALASIRE, & CARICLEE.

SCENE I.

ARSACE seule.

Niurieux Amour, qui te meut implacable
De réueiller tes feux en mon ame coupable,
adulteres feux si long tems assoupis,
s! helas! ma douleur s'accroit de mal en pis;
ay plus de repos, ie pers la patience,
boureau de remors géne ma conscience;
presse d'vn costé, & ton dard furieux
l'autre me poursuit, me represente aux yeux
douce Majesté, les attraits & la grace,
quoy mon Thiamis tous les autres surpasse:
! mot presomptueux: mien! folle! qu'ay-je dit,
c ie n'eus, & n'auray vers luy tant de credit;
cruel a tousiours repoussé mes prieres,
usiours mes priuautez dédaigné familieres,

Il est trop scrupuleux, trop froid pour vn A-
mant,
Trop pour ateindre au but de mon content
Le soupçon d'vn ialoux, sa dure tyrannie,
Qui m'a de ses beaux yeux vn long siecle bannie,
Vn glaiue sur le front eternel luy pendra,
Vne frayeur de mort sans cesse luy peindra,
Et à moy miserable, & à moy langoureuse,
Retiltra son espoir vne mort amoureuse,
Quelque inconsideré reprochera cruel,
A mon feruent amour l'acord de ce duel,
Dira que ie pouuois arbitre fauorable,
Détourner de ton chef vn hazard déplorable,
Outrage qui seroit grand à la verité,
Si ie ne connoissois leur inégalité,
De combien Thiamis excede ta vaillance,
Pour vaincre sans danger l'aduersaire insolence,
Foudroyer ce geant d'vn orage de cous,
Ioint qu'aussi pour purger de soupçon mon époux,
Ietter vn fondement à nostre amour solide,
I'ay voulu qu'vn duel vous apointast prouide,
Mais le voicy venir, tout tel qu'Acide alors,
Qu'il alloit assaillir le fier monstre à trois corps,
Ou quand il étouffa la beste de Lernee,
Hé! quel Achate suit ce genereux Enée,
D'où luy vient ce secours, ains premier en beauté
Si mon œil n'est au moins seduit de nouueauté,
Seduit, ah! nullement son visage celeste,

ie rares fleurs de chaq diaprée,
iers à chacun il donneroit le pris,
:oit de chacune égallement épris,
le mesme sorte à ma vûë charmée,
& recourt charmé de leur idole aimée,
leux ie les admire, ils me plaisent tous
x,
e la pitiè puisse émouuoir pas vn deux,
: de ma peine, amour ie te suplie,
trauaux du passé ta peine enseuelie,
nguisse plus, hostesse d'vn tombeau,
ɔuser en moy ton renaissant flambleau.

SCENE II.

THIAMIS, THEAGENE, PTOSIRE, CHOEVR DE MEMPHIENS, ARSACE, CALASIRE, CARICLÉE.

THIAMIS.

L'Immuable amitié qu'à tes vertus ie porte,
Amitié que l'on tient d'vne semblable sorte
Auoir iadis étreint de son plus fort lien
Les cœurs de Pirithois & du Cecropien,
Amitié qui du ioug d'vne âpre seruitude
A pris racine en nous par la longue habitude,
Qui t'a d'vn maistre aquis vn frere desormais,
Et qui pour mon regar ne manquera iamais,
Ce saint nœud plus vtile à l'entretien du monde,
Que du Soleil doré la lumiere feconde,
M'enjoint auparauant que tenter le hazard,
Qu'vn larmoyable adieu face nostre départ,
De te mettre en auant vn propos salutaire,
De pouruoir du conseil à ton sort necessaire,
Mortel, comme ie suis, & sujet au destin,
Si la Parque auiourd'huy me priuoit de butin,

ra [illegible] sieur la dextre violente
r de ton amy chassoit l'ame dolente,
l qu'il est me voyant decedé,
uple brigand mon pouuoir concedé,
vn changement de fortune meilleure,
chef en ma place, & y fais ta demeure,
consentiront, de tous tu és aimé,
e vaquant de tous digne estimé,
raire vainqueur ainsi que ie l'espere,
e c'est la fin du commun improspere,
e ma victoire à ton aise suffit,
tréme de gloire elle l'est de profit.

THEAGENE.

z moy d'vn bien, me permettant combatre
ne m'atendroit qu'à son fatal desastre,
ire méssied à vostre pieté,
il mille fois vostre état empieté,
rs de mesme sang, tournez en mesme
re,
p de conscience & de scrupule y entre,
ër du sang de son propre Germain,
rs traîne vn remors, & tient de l'inhu-
,
que iustement sa teste criminelle
aporteray, terminant la querelle.

THIAMIS.

e consentement autorise vn forfait
upable à l'égal de celuy qui le faict,

Au surplus de vouloir son office pretendre,
Et refuser ce choc, n'est qu'indigne se rendre,
Indigne d'vn loyer entre tous glorieux,
Qu'auiourd'huy la vertu donne victorieux,
Iaçoit que mon dessein son meurtre ne conspire
(Les Dieux m'en soient témoins du haut & ba-
pire,)
Il me suffira bien de luy laisser vaincu,
Le reproche d'auoir sa honte suruécu,
Le remors eternel punisseur de son crime,
Enuers vn bien-faicteur perpetrê magnanime,
La cruauté ne tombe en vn cœur genereux,
Ainsi les animaux de nature peureux,
Ne s'apriuoisent point, & leur felonne rage,
S'anime insatiable au meurtre, & au carnage;
Retire toy mon frere adieu, voy là deuant?
Le déloyal qui sort vn grand peuple suiuant,
Iette pour mon salut dans le Ciel ta priere,
Tandis ie vay l'atendre aupres de la barriere.

THEAGENE.

Adieu mon cher Pilade, adieu vostre labeur
Ne veut qu'on l'encourage encontre ce voleur,
Excessiue, pour luy, pour luy second Troïle,
Qui se vient presenter deuant vn preux Achil

PTOSIRE.

Vous offencez les Dieux, derechef atestez
Au party violent que vous me presentez,
Me prescrire vne loy, prophane, me contraindr

tr, es z

's reçûs d'vn vulg é,
bre d'vne peur fantas , l'aßiege,
ouuez commettre vn pire s ilege.

CHOEVR.

n'est violente, ains pleine d'equité
vostre honneur, & vostre vtilité,
le méler vne pauure commune,
he le repos, parmy vostre rancune.
ux que le sort tombe sur l'vn de vous,
econnu, que nous souffrions tous,
is on a vû s'extirper la racine,
ables discors par telle medecine,
int de moyen ne plus promt, ne plus seur,
vous auez le Ciel pour defenseur.

PTOSIRE.

ence souuent par la force est étreinte.

CHOEVR.

nt le criminel a tousiours plus de crainte.

PTOSIRE.

lesesperé, à vn homme perdu,
ne plus grand licite s'est rendu,
aint point de Dieux, qui moque leur iu-

la mort pour gauchir au suplice,
pas penser qu'au rencontre de peur,
ßi le destin des armes est trompeur.

CHOEVR.

O que plus aiſement on domte vn temeraire,
Et vn deſeſperé, qu'vn prudent auerſaire!

PTOSIRE.

Encore qui pourroit le duel differer.

CHOEVR.

Oſez-vous vn propos ſi lâche proferer?

PTOSIRE.

Point, point, ie ne le dy de crainte qu'il me face,
Ie n'ay que trop de cœur pour punir ſon audace,
Mais en ſacrifiant aux Dieux à ce matin,
Aucun ſigne exploré de victoire certain,
Aucun preſage heureux d'hoſties ſur hoſties,
De qui ie conſultois les entrailles róties,
N'ont purgé mon eſprit de ſuperſtition,
Voila d'où ie conçois quelque aprehenſion.

CHOEVR.

L'auſpice plus heureux, & le meilleur au-
Dépendent d'vn bon droit, de l'innocence pure,
Targué de ce bouclier vous n'aurez que douter
Or ne permet le temps de plus en diſputer,
Thiamis atendant ſe pourmene en la lice,
La Princeſſe du chef commande qu'on finiſſe,
Plus d'atente laſſé, allez, auancez donc,
Et vous montrez vaillant ſi vous le fûtes onc.

PTOSIRE.

Ptoſire, en ce peril où eſt ton aſſûrance?
Remets au deſeſpoir ores ton eſperance,

il re, il n'y a repentir
e Je t du trépas garantir;
rop offencé, ton recours est aux armes,
Vi lrois-tu ta mort racheter par des larmes?
res vser honteuses vers celuy
t plus de pitié ny de clemence en luy,
n doit plus auoir considerant l'outrage:
pâle remors affoiblit mon courage,
e 'épouuante, & la sombre rumeur
le qui me voit, augmente la tremeur,
je, le voicy, la trompette me somme,
! que ton éclat ores ne me consomme.

THIAMIS.

rfide, rauißeur, voicy, voicy le iour
e sentiras de mes maux à ton tour,
on sang épanché lauera ton offence,
u fais le semblant de te mettre en défence;
as pas seulement à combattre auec moy,
tice des Dieux est ton plus grand effroy,
on fleau, ta furie, & l'eternel exemple
ce peuple assemblé qui nos gestes contemple;
orde miserable, aborde, hé! quoy tu fuis?
uoy sans autre trauail de toy vainqueur ie suis,
ursuiuons, poursuiuons, que le traitre confesse,
meure sur le champ de ma main vengeresse.

ARSACE.

e coüard, le coüard, le lâche qui s'enfuit.

ousseZ Citoyens rejettez-le en la lice, S

THEAGENE.

Importune oste toy, voila qui t'appartient.

CARICLEE.

Tels coups ne blessent point, qui cõme moy t'
D'en receuoir autant me voila preste encore,
Pourueu qu'il te souuienne, & retombe au ce
Le nom de Pithias, & celuy du flambeau.

THEAGENE.

Sacrez noms reuerez, que ie donnay pour gage
A la diuinité qui me tient en seruage,
Ie herisse d'effroy, vous oyant réueler,
Ou de ma Cariclée, ou d'vn Demon de l'air;
Las! auroy-je commis ce sacrilege énorme,
D'vn habit me trompant la deshonneste forme:
Ouy, ie suis conuaincu; ma Deesse, mon cœur,
Pardonne moy la coulpe, appaise ta rancœur!
De mille & mille coups venge ma felonnie.

CARICLEE.

Non, non, du repentir elle est assez punie;
Cause de ton erreur, ie paye iustement
L'amende qui n'acroist que mon contentement;
Or exposez aux yeux de ceste populace,
Faisons que le desir sur la honte n'ait place;
Gardons que nôtre Amour ne soit notifié,
Plutost que ce tumulte icy pacifié.

THEAGENE.

Ie le veux ma Carite, attendons Calasire,
Arbitre de ses fils qui s'entr'alloient occire,

ARSACE.

[...]ouue, l'effrontée, ah ! ie créue de dueil,
[...]e, si ie doy du tout croire à mon œil,
[...]r deuant moy, & à son col se pendre,
[...]tiemment ces caresses attendre,
[...]ueuse, impudique, ô Martel, ô Martel,
[...]aures le cœur d'vn coup cent fois mortel,
[...] de dépit, de vengeance, & d'enuie,
[...] vne autre merueille encor suis-je saisie,
[...]illard venerable en hâte suruenu,
[...]nqueur Thiamis le glaiue a retenu ?
[...]e bien leur pere, il le faut, car sans doute,
[...]e n'eut refraint cette fureur si gloute ;
[...] qui reuient, le plus jeune amenant,
[...] pour décider du debat maintenant.

CALASIRE.

[...]oche, ne crain rien, i'ay pour toy sa parole,
[...]in sperçera premier qu'il la viole,
[...]é que veux tu de luy te défier ?
[...]ermettez moy vous reconcilier,
[...]z vous en la main, qu'vne amour fraternelle
[...]t le passé en vous se renouuelle ;
[...]ez vos honneurs, quittez plutost vos biens,
[...]ffecter aucuns par semblables moyens,
[...]querir au prix de la mort de son frere,
[...] impieté le fruit onc ne prospere,
[...]reté contente, & pure de forfaits
[...]ieux que de thresors vn inutile faix,

Inutile au sortir du monde, quand la terre
Comme nous vinsmes nus, nus aussi nous enserre;
Voyez ma geniture, en jettant l'œil plus loin,
Que des Dieux prouidens le debonnaire soin
M'enuoye à point nommé pour empécher l'esclandre
Et qui me contredire est leur courrous éprendre,
Ie suis arbitre égal de tout reproche franc,
E'point d'affection pareille vers mon sang,
Doncques rapportez vous à moy de la querelle,
Qu'ore ie rètablisse vne paix eternelle.

THIAMIS.

Mon pere, pour montrer qu'aucune ambition
Ne m'a blessé le cœur de sa contagion,
Que les armes posant ainsi que ie les pose,
La sacrificature en vos mains on depose,
Que vous cedant mon droit, il vous cede le sien,
Reprenez, reprenez, le pouuoir ancien,
Les Dieux ne veulent pas que nos mains sanguinaires
Nos impieuses mains touchent leurs sanctuaires,
Ie ne sçache moyen d'éteindre ce discord,
Moyen plus vertueux que le commun accord.

PTOSIRE.

Du plus pur de mon cœur la paction i'accepte,
Paction qui ma vie, & mon honneur rachete,
Paction que les Dieux inspirent de là haut,
Quiconque l'enfraindra par vn moindre défaut,
Qu'il ayt le Ciel contraire & la terre ennemie,
Qu'apres sa mort honteuse il souffre ombre blémie

ous les tourmens d'Enfer, les tourmens eternels
ue decrete Minos à ses plus criminels.

THIAMIS.

Deuant vous Citoyens, & toy sage Princesse,
e franche volonté chacun de nous confesse
auoir cedé le droit entre nous debatu,
celuy qui premier en étoit reuétu;
ôtre pere present, apres que dix années
nt bien loin de nos yeux roulé ses déstinées,
ue voyez de retour, & qu'aurez desormais,
ontife souuerain, nos discors consommez.

ARSACE.

eren graces aux Dieux, de tant heureuse issue,
ntre l'opinion que nous auions conceuë.

CHOEVR.

La loüange n'est point deuë à leur pieté,
r les Dieux seuls Autheurs du miracle ont esté,
d'vne telle paix les Dieux sont l'origine,
ous en deuons loüer ta presence diuine.

THIAMIS.

Mon frere, cependant prepare vn saint laurier,
ie ces soldats Bessains i'iray licentier,
ur promettre vn guerdon de l'aßistance digne,
ie fidelle ils m'ont fait en ce peril insigne.
fin que nôtre pere aux autels couronné,
ous alions conuoyer du peuple enuironné:
ne tarderay point, conduis-le dans la vile,
la Princesse rentre, & la tourbe ciuile,

OMMAIRE DV SVIET
DE LA CINQVIESME
Iournée.

CALASIRE diuinement inſpiré de l'heure de ſa mort, mande ſes deux fils, leur fait iurer en preſence des amis communs, vne amitié fra-
ıelle & inuiolable ; ce que reſpectiue-
ıt fait, ainſi que la protection de
ꜫagene & Cariclée promiſe, le bon
lard meurt la nuict ſubſequente,
ıce cependant deuenuë furieuſe de
our de Theagene, employe l'en-
ıiſe de ſa gouuernante Cybele,
me des mieux verſées és ruſes d'a-
r, Cybele obtient du Sacriſtin le
ıoir de donner à ce beau couple é-



luy donne vn ombrage de la v
le deſeſpere voyant la ialouſie
clée plus morte que viue en l'
ſion de quelque inconſtance
mitié ſe ratifie par nouueaux
Theagene amené deuant Arſa
quis de ſa fortune, auoüe Cari

ection reiettée au mesme instant
uy de qui l'ame viuoit en vn autre
Cybele offencée de ce refus con-
ses prieres en menaces, qui n'é-
rent aucunement la fidelle con-
de Theagene: Arsace frustrée de
ssein refere sa honte à l'indiscre-
e son agente, qui luy auoit pro-
mener Theagene tout apriuoisé,
te ocasion la bannit de sa presen-
e desesperée raconte la disgrace
ls, qui promet de dóner à la Prin-
legeance de sa douleur, pouruû
mariage de Theagene leur soit
, cela plutost fait que dit, Ache-
aintient à Theagene deuant Ar-
ie comme prisonnier de guerre,
peut disposer absolûment, & le
n esclaue; cette amante desespe-
de tel pernicieux auis, & pour
sa vengeance, confine Theage-
reux d'vne prison, toutefois vn

ſoudain repentir là contraint de luy
uoyer ſon Agente pour le reconc
ſous promeſſe d'vn agrandiſſement
parable aux faueurs de la Princeſſe
ctió qu'il feint accepter, afin de ro
le deſſein d'Achemene ſon Corriu
quel Arſace vouloit faire épouſer
clée: reuenu donc à elle, il accepte
de ſon amitié, luy remonſtre que
miere dépoſition touchant la pare
Cariclée, n'eſtoit qu'vne feinte, d
de ſe voir ſeparé de celle à qui la fo
mariage eſtoit engagée, proteſte la
affectueuſemét, pouruû que ſa pa
reuoque l'éfet, Arſace conſent & f
Cybele offrir le chois d'vne aut
moiſelle de ſa Cour au fils, qui ce
demét raporté deuient plus furie
auparauant. & pour vengeance v
uer Orondate mary d'Arſace, en
tion de luy découurir la menée de
me adultere auec vn eſclaue étra

LES ACTEVRS.

ARSACE.

CYBELE.

CALASIRE.

THIAMIS.

CHOEVR DE MEMPHIENS.

THEAGENE.

CARICLEE.

PTOSIRE.

SACRISTAIN.

ACHEMENE.



CARICLEE.

NQVIESME IOVRNEE,

ACTE I.

ARSACE, CIBELE, CALASIRE, THIAMIS, HOEVR DE MEMPHIENS, THEAGENE, CARICLEE, PTOSIRE.

SCENE I.

ARSACE, CIBELE,

ARSACE.

L'*AMOVR*, & *de fureur plus que iamais éprise,*
Le desespoir me tient, la rage me maistrise, (*puis,*
Ie meurs impatiente, & aueugle ne

LES ACTEVRS

ARSACE.

CYBELE.

CALASIRE.

THIAMIS.

CHOEVR DE MEMPHIENS

THEAGENE.

CARICLÉE.

PTOSIRE.

SACRISTAIN.

ACHEMENE.



CARICLEE.

INQVIESME IOVRNEE,

ACTE I.

ARSACE, CIBELE, CALASIRE, THIAMIS, CHOEVR DE MEMPHIENS, THEAGENE, CARICLEE, PTOSIRE.

SCENE I.

ARSACE, CIBELE,

ARSACE.

D'*AMOVR, & de fureur plus que iamais éprise,*
Le desespoir me tient, la rage me maistrise,
Ie meurs impatiente, & aueugle ne puis,

Quel conseil arrester en l'accés où ie suis,
Mes flames du passé au prix n'estoient que glace,
Au pris du foudre ardent qui mes membres frac
Brise ma resistance, en cendres me reduit,
Que dis-je helas! vn foudre à l'heure me détrui
Nous ne languissons plus quand le cœur il entame
Hostes perpetuels d'vne funebre lame,
Au lieu que de ma flame, au lieu que de mes pleu
Mon tourment se nourrit, s'accroissent mes
leurs,
Ie n'ay que l'étranger aux yeux, en la pensée,
Ie le reclame absent, ie luy parle insensée,
Vn premier souuenir de Thiamis éteint,
Thiamis, qui de loin à ses graces ateint,
D'aussi loin qu'vn soucy fait la rose vermeille,
D'aussi loin qu'vn frélon la printanniere abeille,
Qu'vn fleuue foible & lent, l'impetueuse mer,
Thiamis comparé n'a rien digne d'aimer,
Soit de dexterité, de taille, & de visage,
Soit d'vn regard charmeur qui les ames saccage,
Ou soit pour la vigueur d'vn robuste printemps,
Auquel Cypris choisit ses meilleurs combatans.
Encor ce qui m'afflige autant que l'amo
Qui m'imprime vn martel de ialousie extré
Vne gueuse impudente, vne vile putain
S'est penduë à son col, luy a serré la main,
D'impudiques baisers a prophané sa bouche,
L'a du commencement apriuoisé farouche,

is meurtrir premier qu'elle en goutat,
l'écraser, luy supposant vn crime,
ous aparent de soupçon legitime,
l'insolence, & de temerité,
me rendant de sa lubricité,
grands tout est permis, la moindre con-
e

qui leur plaist d'vne commune obscure,
de ce pas facile à réparer,
le du corps on aille separer,
traine enserré cét orgueilleux esclaue,
na liberté prisonniere, & s'en braue.
à quel propos voudrois-tu l'outrager,
l innocent, luy qui est étranger,
connoist point, qui possible n'aspire
heur que t'aymant receuoir ton Empire.
t pas croyable, il a vû le cruel,
ui s'attachoit sur luy continuel,
s sanglots, compagnons des œillades,
es que l'amour confirme en ses ma-

outefois il n'a recompensé,
rien rendu de ce prest auancé,
toufiours panchoit vers ma riuale,
à mon secours venez troupe fatale,
esperée acheuez le fuseau,
ire plus que l'horreur du tombeau,

Qui se hait odieuse, & qui plus ne demande,
Sinon de sa laideur payer la triste amande,
Aracher ces cheueux, ce front égratigner,
Se détordre les bras, & ce sein n'épargner,
Et ce sein de l'amour receptacle ordinaire,
Ordinaire sejour de son traistre aduersaire.

CYBELE.

Que faites vous Madame, hé ! de grace mon
Dites moy s'il vous plaist la cause de ce dueil,
Pour quel obiet nouueau depuis vn long espace,
Les plaintes en la bouche, & les pleurs sur la fac
Laschez au premier coup la bride au desespoir,
Comme si mon esprit n'auoit plus de pouuoir,
Les ruses de iadis, l'amorce accoustumée,
Pour vous faire ioüir d'vne personne aimée,
Comme s'il y auoit au monde cruauté,
Qui soudain ne fléchit voyant vostre beauté,
Auant qu'il refusat d'vne telle Princesse,
Quelque rogue qu'il fut, l'amoureuse caresse,
Ah ! qu'homme ie ne puis destinée à tant d'heur,
Par mon astre natal seruir vostre grandeur,
Que de sexe changeant comme le beau Cenée,
Ma vie ne s'écoule ainsi bien fortunée,
Mais reuenons au point, & me dites mon cœur,
Le nom, la qualité de ce digne vainqueur,
„ Le Medecin plutost au mal ne remedie,
„ Qu'il n'a du patient connu la maladie.

ARSACE.

Cybele mon espoir, Cybele mon suport,
atron de ma tourmente, & phare de mon port,
ompagne de mes maux, & leur vray panacée,
'esue de ton secours ie fusse trépassée,
e tyran déloyal de qui i'ay tant de fois
prouué la rigueur, & les seueres loix,
e qui le souuenir coupable m'épouuante,
Si ie ments, que le Ciel d'vn foudre m'acrauante)
A ce dernier abord armeroit assaßin,
'ans plaindre, sans gemir, mon bras contre mon sein,
'e suis lasse de viure, & seruir de fournaise
A l'enfant de Cypris, ennemy de mon aise,
Tu es seule qui peus ma trame renoüer;
Tu es seule qui peus ce ioug me secoüer,
Qui peus ressusciter mon esperance morte,
Et me rendre mon cœur que ce voleur emporte,
Ce voleur d'étranger qui n'agueres i'ay vû,
Tel que les rais flambans de l'éclair impourvû;
Eblouir ma raison, glisser dans mon courage,
Sinistre auant-coureur d'vn amoureux orage,
Celuy qui Thiamis aßistoit aux combats,
Que Cypris voudroit bien choisir pour ses ébats,
L'as tu point remarqué dessur tous remarquable?
Hé! Dieux pour luy ce soin langoureuse m'acâble.

CIBELE.

Si ie l'ay remarqué, vrayment vous m'estimez,
A ce conte semblable aux troncs desanimez,

Insensible, impaßible, & par les ans vsée,
De sorte que plus loin ne porte à ma visée,
De sorte qu'vn desir ne chatoüille mes sens,
De l'agreable aspect de quelqu'vn joüissans,
Celuy dont vous parlez ressemble de corsage,
Vn pin droit éleué, gloire de son bocage,
Ses cheueux crépelus en ondes repliez,
Cupidon n'a point dard que ses sourcils deliez,
De foudre que ses yeux, & ses leures écrites
De cinnabre vermeil enchaisnent les Carites,
Sa Majesté Royale a ne sçay quoy de grand,
Par dessus le commun du vulgaire aparent,
Ie ne sçay quoy d'auguste, & de charmeuse amorce,
Plus à craindre beaucoup que la plus dure force,
Il tourne vn peu le chef de senestre costé,
De deuant vostre iour le mesme s'est osté,
Quand ces deux champions déscendoient en la lice.

ARSACE.

Tu ne fais qu'enflammer mes feux à chaque indice,
Tu ne fais au recit de ses perfections
Autre chose, sinon croistre mes paßions,
Retranche ie te prie ce discours inutile,
Et puise en ton cerueau d'inuentions fertile,
Celle que tu croiras plus promte le plier,
Que tu penses le mieux vn cœur humilier.
O foible, ô fresle espoir, ô entreprise arduë,
O chef-d'œuure impoßible! ô folle pretenduë,

ient cet heros, estrange nouueauté,
eauté, ie me trompe, amour qu'vn voile bâde,
gle les desirs de tous ceux de sa bande,
u nous semble laid, le laid nous semble beau,
s qu'il a touché nos cœurs de son flambeau.

CIBELE.

'ame, n'imprimez en vostre fantaisie,
maigre sujet son ame rassasie,
n contentement en elle soit borné,
es dons infinis de la nature orné,
ne ambition plus haute ne l'anime,
us l'imaginant vous perpetrez vn crime,
e atendant mieux, cette fille de peu,
le l'heureux espoir de vos graces repeu,
pour cueillir vne moisson sans peine,
licité posseder souueraine,
'vne Princesse excellente en beautez,
le tout d'vn coup grauir des priuautez,

Dérober vn agneau pour sa petite race,
Que ne court le pécheur atraper le poisson,
Fretillard acroché au bout de l'ameçon,
Ou qu'au bruit de l'airain vne troupe d'auettes,
„ Empeché au matin à piller les fleurettes,
Vous verrez l'étranger benissant son destin,
Acourir alleiché d'vn si rare butin,
Ie m'oblige à cela, ie vous en fay promesse,
Donques vostre beau teint repreune l'alegresse.

ARSACE.

Comment esperes-tu mes feux luy déceler?

CIBELE.

Ie me vay de ce point à la nuit conseiller,
Vous? dormez en repos, dessous vn tel Pilote,
La Nauire commise en asseurance flote.

ARSACE.

O ma seconde mere, en ton diuin secours
Tu retrames le fil de mes mourables iours,

SCENE II.

Calasire, Thiamis, Choevr de Memphiens, Ptosire, Theagene, & Cariclee,

Calasire.

E *feſtin mes amis fait à voſtre aſſem-*
blée,
deſire à preſent pour ma ioye comblée,
's vn dernier adieu que ie prendray de vous,
tis premier du ſerment ie vous declare abſous,
ment à moy preſté touchant la charge ſainte,
'indigne i'exerçois, repriſe par contrainte,
icy mon ſucceſſeur, celuy que ie commets,
ur tenir entre vous ma place deſormais,
'ſt ſon droit naturel, non pas moy qui luy donne,
z donc mes enfans en vne amitié bonne,
tcun à l'auenir ſoit content de ſon ſort,
:rdez de r'allumer vn tiſon de diſcord,
ı premier infracteur d'vne telle ordonnance,
' mon commandement, & de la conuenance,
'aiſſe de bon cœur ma malediction,
:s au Ciel contre luy cette imprecation,

Qu'onques il ne prospere, & que son chef rebel
Espreuue des grands Dieux la colere eternelle,
Au contraire, viuans paisibles & vnis,
Des Dieux, & des humains que vous soyez beni
Que le malheur vous fuye, & que l'iniuste hain
De tous vos ennemis demeure tousiours vaine,
Iurez moy là dessus, que ie meure content,
Qu'aucun regret du iour ne me tienne en sortant.

THIAMIS.

Mon pere à quel propos, par quel sinistre gure,
Chantez-vous le destin de vostre mort future,
De grace ne vueillez ce doute conceuoir,
L'heure de son trepas aucun ne peut sçauoir?

CALASIRE.

Par le cours naturel ie ne puis guere viure,
De mes predecesseurs la trace il conuient suiur,
Ainsi que vous ferez venus à vostre tour,
Charon vous trauersant le fleuue sans retour,
Ioint que certain scrupule en mon ame s'arreste,
Ains des suprémes Dieux instruction secrette,
Que le tems arriué proche de mon départ,
Ie vous doy mes enfans donner chacun sa part,
Lors que mon ame au Ciel d'icy sera rauie,
Ne vous proposez point d'exemple que ma vie,
Mirez vous sur mes mœurs, sur mes gestes pass
Ie vous laisse en ce bien de la richesse assez

CHOEVR DE MEMPHIENS.

Preſerue Iſis ton ſacré Preſtre,
De l'accident qu'il ſe predit,
Craignant que le diſcord maudit,
De ſa cendre vint à renaitre,
Donne luy les ans de Neſtor,
Pour nous precipitez encor.

CALASIRE.

Ceux meritent des pleurs, & des plaintes funebres,
u'auant l'âge Clothon plonge ſous les tenebres,
u qui meurent ſans los, dont on ne parle plus,
ans le ventre poudreux d'vne lame reclus
e moy, ie n'ay báty des monumens de gloire
eſſur vne ſanglante, & cruelle victoire,
e me ſuis contenté foulant les vanitez,
e me vaincre moy meſme en mes cupiditez,
e pardonner au foible, eſtimant qu'vne iniure
etourne ſur celuy qui méchant la procure,
es fils, ma geniture, vſez de ce conſeil,
t me iurez auant que ie tombe au cercueil,
ne paix eternelle entre vous maintenuë,
r ie ſçay que mon heure (autant vaut) eſt venuë.

THIAMIS.

i les Cieux courroucez nous vouloient tant punir
e tout nótre bonheur de ce monde bannir,
utoſt que la diſcorde entre nous renouuelle,
luy cede mon droit, & Iupiter i'apelle,

Ie l'apele à témoin de ma ſincerité,
Que ie le dis ſans feinte en pure verité.

PTOSIRE.

Mon frere, aſſeurez vous de poſſeder paiſible,
Ce que le repeter il ne m'eſt plus loiſible,
Ie ſçay trop, ie ſçay trop que coûte maintenant
Vn rapt, à l'equité des loix contreuenant!
Des Dieux, & des humains la hayne conjurée,
Mon ame d'vn remors coupable torturée,
M'ont fait & me feront ſage pour tout iamais,
Viuez donc de ma part aſſeuré deſormais?

CALASIRE.

Me manque vne requeſte à preſenter encore,
Que ces deux étrangers chacun de vous honnore,
Les aymant comme moy, & plus s'il ſe pouuoit,
Ma conduite iadis de pere leur ſeruoit,
Ie les ay pris en charge, & ſous mon aſſeurance,
D'vn ſort ils ont couru l'incertaine eſperance,
Qui pourtant auiendra, ie les voy couronnez
Apres vn grand peril, aux lieux où ils ſont nez;
Pendant ayez le ſoin de fournir charitables,
A leurs neceßitez.

THEAGENE.

ô pauures lamentables,
Helas! que ferons nous, orphelins de celuy
Qui n'eut en pieté ſon ſemblable que luy.

THIAMIS.

le respect de vous, & pour la connoissance,
rien qui ne soit du tout en leur puissance.

PTOSIRE.

moy pareillement.

CALASIRE.

Or sus que tour à tour,
ous laisse vn baiser gaige de mon amour,
eu tous mes enfans, tels ie vous puis bien dire,
on premier logis mon esprit se retire,
ne me verrez plus, adieu ne plorez point,
regret plus poignant que le vôtre me point,
is il faut que le vœu du destin s'accomplisse,
ez vous reposer, & que ce dueil finisse.

CARICLEE.

elas! comment finir, ce qu'on doit commencer,
mon Pere pour Dieu ne nous veuillez laisser.

CALASIRE.

en courage ma fille, & plus constante espere
e grand Iupiter, qui est le commun pere,
assible, immortel, qui tout autre support,
desirs tourmentez va surgir à bon port.



ACTE II.

CIBELE, SACRISTAIN, THEAGENE, CARICLEE.

SCENE I.

CIBELE.

COnsiderant les maux que souffre ceste am
Ses continus sanglots, sa plainte vehem
Trainée aussi longtems que la nuit a duré
I'estime qu'en vn sein de l'Amour torturé
L'enfer se trouue entier, qu'il luy est compara
L'Amour comme la mort nous prent inexorabl
Il faut que nous aymions, il conuient tôt ou tard
Eprouuer dans nos cœurs la trempe de son dard.
De là naissent les pleurs, de là sourd vn Cocite,
Vn Styx, que repasser apres il n'est licite,
Qui nôtre liberté captiue se retient,
Depuis que le desir iusqu'aus larmes paruient:
Du vent de nos soupirs la barque est trauersée,
Barque qui proprement ressemble à la pensée,
La soif du Phrygien dans les ondes plongé,

P. leur de tre ame beante,
et aymé qui frustre son attente,
s frustrez, ne sont-ce pas ces eaux
meurtrieres sœurs versent dans leurs
x?
vne allegeance en l'Erebe se treuue,
ue la tourbe amoureuse n'épreuue,
oublieux, aux esprits bien-heurez
uenir des trauaux endurez,
des liens de ce corps asseruie,
ulté redouble son enuie,
elle ne peut oublier en viuant
pourtrait qui la va poursuiuant.
ndition, dure, & cent fois cruelle,
vne amitié ne s'épant mutuelle:
, ha! pauure dame, hé! que pour toy ie

perfluë & mes pas estre vains,
ger empraint d'vne premiere Idée,
ramment ta grace demandée,
toutefois mettant tout au hazart,
olus cachez de celles de mon art,
ssion au temple acheminée,
ur où est leur demeure assignée,
les aura le grand Prestre logez,
ection charitable rangez,
ce portail vn appareil funeste?

Voicy le sacristain qu'il vaut mieux que i'enquét

SACRISTAIN.

Qui t'ameine Cibele ? arreste, tu ne peus
Dans le temple pour l'heure acomplir aucũs vœu

CIBELE.

Ie venois de la part de Madame effroyée,
Apporter ce matin vne offrande enuoyée,
A cause que la nuit certains songes mauuais
Ont troublé son repos.

SACRISTAIN.

Las ! on ne voit iamais
Telle perte arriuer, perte de tous reçeuë
Qu'en maint & maint presage on ne l'ait aperçeu

CIBELE.

Quelle perte dis-tu ?

SACRISTAIN.

Du meilleur des humains,
Que la Parque a rauy de ses cruelles mains.

CIBELE.

Seroit ce Calasire ?

SACRISTAIN.

Helas ! helas ! luy méme,
A cette mesme nuit fatalement supréme.

CIBELE.

Fay moy ie te suply' le discours de sa mort,
Ainsi precipitée.

SACRISTAIN.

Apres le saint accord,

t de Pontife en sorte il se dépose,
ltion que l'aisné de ses fils
it subrogé du peuple de Memphis,
'oit apres la sacrificature,
ıntique Loy de primogeniture;
x freres exorte à vouloir maintenir
inuiolable entr'eux à l'auenir,
dictions en ce faisant supplie
iel dessus eux prodigue se déplie;
nt au contraire vne imprécation,
Autheur premier de telle infraction.
l'autre consent, l'vn & l'autre proteste
e en bonne paix au peril de sa teste,
· le Prophete à demy larmoyant,
e desolée embrasse tournoyant,
ngé de chacun, & la face haussée,
ample discours de sa vie passée,
pose imitable à la posterité,
n inimitable en son integrité.
obiles, confus nous restons sur la place,

Le jeune couple Grec, sa cure principale,
Nez (ainsi qu'il disoit) de famille royalle,
A l'aisné Thiamis ores son successeur,
Qui iurant luy promit d'estre leur défenseur,
Et ne l'abandonner en affaire quelconque,
Ie suis, ie suis content (dit le vieillard) adonque,
Adieu mes bons amys, pour la derniere fois,
Helas ! le cœur me faut aussi bien que la voix,
Pensant à ce qui reste au surplus de l'histoire,
Si digne de pitié, si recent de memoire.

CIBELE.

Ne laisse neantmoins mon esprit suspendu,
D'vne confusion qui le retient tendu.

SACRISTAIN.

Prenant congé de luy, nos seins trẽpez de larmes,
Nos cœurs que son peril entretient en alarmes
Pendant l'ombre s'écoule, & quasi sur le point
Que l'Aurore du iour messagere nous point,
Que l'oyseau domestique annonce sa venuë,
Sa prophetie on trouue (ô desastre) auenuë,
On le voit dans le lit roïde mort étendu,
Car ses enfans ayans de luy mesme entendu
Qu'ils ne le verroient plus, toute nuit le veillerent,
Et d'vn labeur pieux en vain se trauaillerent,
Soit que pour cause il eut de ce soudain trépas,
La ioye, que son cœur soûtenir ne pût pas,
Ou que le corps vaincu des fatigues passées,
Deut ceder tout d'vn coup aux langueurs amassées,

En somme

Ti il ne vit plus que d'vn los immortel,
ores le decret de son obseque est tel,
aucun deuant sept iours ne peut entrer au téple;
in de t'en donner témoignage plus ample,
pressément ie vay du grand Prestre commis,
paruis déloger (jaçoit que grans amys)
jeunes étrangers, & faudra que sur l'heure
les aille pouruoir de quelque autre demeure.

CIBELE.

Où sont-ils?

SACRISTAIN.

Les voilà qui sortent apres moy.

CIBELE.

De leur trouuer logis ne sois plus en émoy,
veux gratifiant Arsace la Princesse,
eine de bon vouloir vers tous ceux de la Grece,
e resigner ta charge, & dire que ie suis
ur hostesse future, en son Palais conduis.

SACRISTAIN.

Trés volontiers, sçachant à Madame complaire,
me reposeray sur toy de cét affaire:

CIBELE.

épechons ie te prie, & tout haut me remets,
e ce qu'ils ont besoin le soucy desormais.

SACRISTAIN.

Vous plorez à bon droit la douloureuse perte
u Pontife défunt, toutefois recouuerte
 vn fils magnanime, en vn fils heritier

Non point plus des honneurs d'vn pieux d
Que d'vne affection singuliere monstrée,
Tant qu'il soit deualé en la noire contrée,
(Et qui doit vôtre dueil de beaucoup alleger)
Ce n'est qu'vne amitié en vn autre changer,
De mesme autorité, de mesme bien veillance
Tant qu'il faut tous passer en ce lieu de silence,
Que grandeur, pieté, vaillance, ny beauté
Ne fléchit du destin la fiere cruauté.

THEAGENE.

La Parque n'oste pas ceux qui meurent au mo
Seulement contre ceux de fléches elle abonde,
Qui peuuent les chetifs releuer d'vn malheur,
Craignant que nôtre sort ne se face meilleur;
Que nos afflictions tarissent épuisées,
Ou qu'au moins vn support les rende plus aisées
Helas! helas! c'est nous que iuste elle deuoit
Secourir affligez, nous que le Soleil voit,
Le Soleil lumineux à regret, & en hayne,
Nous sur qui sa clarté reluit à toute peine,
Nous qui d'vn fresle espoir à vn autre courons.
Et qui tousiours douteux nouueau doute em

SACRISTAIN.

De bon cœur ie voudrois éterniser mes p
Et son ombre reduite entre les ombres saintes,
I'estimois reunir à vn corps trépassé;
Mais ores que l'arrest des sœurs y a passé,
Ores qu'il a receu de l'enquesteur de Crete

e t le hors de l'vrne ſecrette,
por regrets en los ie conuertis,
e hi e à mes pleurs englouтis.

CARICLEE.

Honorer ſimplement de bouche ſa memoire,
fectu n'eſt point vn ſigne bien notoire,
  re en fait autant de ceux qui l'ont connu,
  : à qui ſon nom celebre eſt paruenu,
  us qui ſes biens faits, que ſa conduitte ſage
  p plus obligé que d'vn vulgaire hommage,
changez de diſcours ? ou mes pleurs tari-

n ſ épanché les canaux s'ouuriront,
ſac re il ſera l'effuſion ſacrée,
e de ſang mon ame conſacrée.

SACRISTAIN.

rayment vous meritez, ie vous en ayme mieux,
tout l'ingratitude eſt vn vice odieux,
arfaite amitié ſe connoit en l'abſence,
accepte pour luy cette reconnoiſſance;
nt à ce qui touche à vos neceſsitez,
y celle de qui vous ſerez aſſiſtez,
z-la hardiment deſſur ma confiance ?
s vous n'auez fait meilleure experience,
er vous conſerue, adieu, iuſqu'au reuoir,
le maintenant m'apelle à mon deuoir.

CIBELE.

Couple Latonien, belle race diuine,
Il conuient moderer l'ennuy qui vous chagrin
Ie vous meine en vn lieu fertile de tous biens,
Vous allez d'vn Tenare aux chams Elyziens,
Partant ceste douleur du Prophete láchée,
Vòtre condition ne me tenez cachée,
Dites moy vos parens, vos noms, & vótre son
Pour en faire à Madame vn fidelle raport.
Elle cherit les Grecs, courtoise & liberale,
En pouuoir, en beauté, nul autre ne l'égale,
Sœur du grand Roy de Perse, & ayant p
Le Satrape Orondate, assez connu de tous:
Pensez qu'en ce sujet la gloire luy commande,
Et qu'vne humilité sa hautesse demande,
Aussi mis en sa grace, & luy gaignant
Vous triomphez du sort exemts de sa r
Ah! quel heur souuerain, quels suprés
Qu'alors vous benirez les Deitez propic
Mon conseil, ma rencontre, & l'aueuglé de
Qui vous feit aborder ce riuage lointain.

THEAGENE.

La premiere faueur, & la plus salutaire,
Seroit de nous loger en vn lieu solitaire,
En quelque antre effroiable, horrible, & d
Où nos gemissemens eussent leur liberté,
Les pompes d'vne cour rengrégent nos miser
Ses blandices nous sont plus que du fiel amer.

dore que ie voy depiter,
hauteur celuy de Iupiter,
(sejour) m'aporte plus de crainte,
dinairement gouuerné par contrainte,
nfumé d'vn pauure vigneron,)
bé laboureur, ou bien d'vn bûcheron.

CARICLEE.

m'auoüer autre que ta Germaine.

THEAGENE.

extraction qui vous tient incertaine,
& d'vne mere elle & moy sommes nez
pere en fils au malheur destinez,
uras parens bien auant dessur l'âge,
rigande ayant pris de pillage,
deuoir naturel commandoit,
que le Ciel sa hayne nous gardoit,
que ce fut desireux de recourre,
bourbier le desastre nous fourre,
es demeurons des voleurs arétez,
gnerent lors sorte de cruautez,
uissent d'or vne somme infinie,
nt vagabonds dessous leur tyrannie;
parfin Calasire enuoya;
nnocens sa pieté déploya:
x Heraut, ce conducteur fidelle,
a prudence, & couuert de son aile,
amenez en son pays natal,
pas si tost qu'il luy fut si fatal,



Le vouloir arrester ce torrent de ...
Que desesperez vous? he! qui ...
D'Arsace fauoris, d'Arsace qui ...
D'elle vous aprocher, qui m'a transf...
Change, change mon fils en myrrhe ...
Il ne tiendra qu'a toy, mais entrez dans ...
A Madame tandis son ame ie reporte.

THEAGENE.

õnous proteste, est pour tõ bien suspect,
à ma foy i'auray plus de respect.

CIBELE seule.

e craintif, pensant tout autre chose,
malheureux nouueau mal se suppose,
a coutume; or pour l'en éclaircir,
ux cuisants d'vne Amante adoucir,
moigner que ioints de parentelle,
e est osté de son Amour nouuelle,
enhardy d'vn rayon de ses yeux,
le timide assez audacieux.

ACTE III.

EMENE, THEAGENE,
ICLEE, ARSACE,
& CIBELE.

SCENE I.

ACHEMENE seul.

ut e merueilleux ébranle ma pensée,
y peut reüssir la trame encommencée,
u'Arsace a mis dedans nôtre maison
angers comme en vne prison,
e interdit rigoureuse geoliere,

Leur hantise [illegible] prieres,
De l'homme ie m'abuse ou ie le reconnois,
Pour celuy que captif n'agueres i'amenois,
Enuoyé de Mitrane au Satrape Orondate,
Mais qui nous fut rauy par ce peuple pyrate,
Dont Thiamis alors estoit le conducteur,
Mon indice en cela ne se trouue menteur,
Qui voudra confronter diuerses occurrences,
Et r'apporter en vn toutes leurs apparences,
Le grade reconquis de Prestre souuerain,
Depuis hier qu'il fut vainqueur de son Ge
Au spectacle assistant d'vn costé la Princesse
De l'autre ce nouuel Adon qu'elle caresse,
Qu'apres mille elle affecte, vn écarté sejour,
Vn sejour èloigné des Argus de sa cour
Luy plaist éslû chez nous, honte qui me bout
Que ie souffre pour toy auare maquerelle;
O louue, que plutost mon estre n'ay-je pris
D'vne Megere, horreur des coupables esprits,
D'vne fiere Tigresse, ou d'vne ourse pattuë,
Qui de toy, dessous qui git ma gloire abbatuë,
Tu me donne la vie en m'arrachant l'honneur,
La fable m'exposant d'vn commun blâsonneur,
ô marastre, ô marastre, à quoy tient que ma
Ne laue de ton sang la noirceur de ce blâme,
Du deuoir naturel ton iniure m'absout,
Ah! le sang de colere, & de fureur me bout.

liuinité en mon ame gardée,
qui peux captiue vn monde captiuer,
or que son teint soit terny d'vn hyuer,
Hyuer de douleurs, & d'vn fleuue de lar-
,
pauure accoustrement luy oste de ses
mes,
n a que trop à domter qui la voit,
l'vn cœur d'acier contre eux ne se pouruoit,
e de mourir ie veux reuoir encore
lres amoureux, ces Soleils que i'adore,
ente de l'huis comme i'ay tantost fait.
ux ! bons Dieux ! qu'elle a le visage défait !
ardens soupirs éclos de sa poitrine,
ce tourment pitoyable Ericyne,
e en sa beauté l'Empire de ton fils,
c pour Amant quelque chose tu fis,
moy joüir de l'heur de sa parole,
re fleschissant, qu'au moins ie la console,
pour cét effect au sortir du Palais,
dre, & la prier encor plus que iamais.

SCENE II.

THEAGENE, ET CARICL

THEAGENE.

Appaise ces regrets ma chaste Colomb
Parauant que de faire vne amitié nou
Que les appas semez de celle que tu sçais,
Ses regards affétez, ses lubriques essais,
Sa pompe, ses grandeurs, ses prodigues larg
Ses grandes priuautez, ses mignardes caress
Entament le rocher de ma fidelité,
Me conuainquent vers toy d'vne mobilité,
Tu verras parauant le Ciel où est la terre,
Tu verras le Pigeon faire aux Aigles la g
La Lune du Soleil guider le coche ardent,
Et l'Aurore leuer du costé d'Occident,
I'estime plus ma foy que l'Empire du monde
Ie prise plus vn trait de ta beauté féconde,
Beauté que la nature entiere te depart,
Dont vn fard emprunté ne tire point de par
Beauté qui de tromper ignore l'artifice,
Beauté qui trop pudique entretient mon sup
Ouy, que t'aymerois mieux adorer mille fois
Que d'elle estre adoré qui m'en lairroit le c
On ne m'étonne point d'vne veine parade,

les Dieux que d'vne bonne œillade,
compensé ses trauaux auancez,
ils n'en seront par moy recompensez;
ie le iure en la presence saincte
ux iustes vengeurs d'vne alliance en-
,
ie te voüe vn amour eternel,
foudre mon corps embrase criminel,
derniers neueux apres la tombe noire,
à tousiours demeure ma memoire.

CARICLEE.

e moy ma vie, il me vaut mieux mourir,
occasion tu ailles encourir
eux couroux d'vne amante irritée,
e qu'elle veut, au desespoir iettée,
y, laisse moy chez Pluton deualler,
qu'à regret ie ne respire l'air,
e Calasire orphelins nous delaisse,
oute espece & d'iniure & d'oppresse.

THEAGENE.

ute point orpheline, tandis
ours bien-heureux aupres de toy i'our-

ie mouray en ton obeyssance,
volonté supléant l'impuissance.

CARICLEE.

ous diuins, ie confesse qu'à tort,
s ie soupire, & déplore mon sort,

A present ie benis cette fleiche amoureuse,
Qui captiua mon cœur dessous vn tel Amant,
Amant de qui la foy ressemble au diamant,
Ressemble à l'or passé par l'ardente fornaise,
Aproche, aproche toy que ie succe à mon aise
Le miel empoisonneur sur ses leures confit,
Quoy t'enfuir si soudain ? vn million ne suffit,
Vn million de baisers, ores qu'il m'est loysible,
D'vne riuale esclaue, & qui derniers possible
Elle me permettra, Dieux ! grands Dieux ir
Que ie souffre plutost toutes calamitez.

THEAGENE.

Cela n'auiendra pas, & encor qu'il auienne,
Ie seray touiours tien, tu seras touiours mienne,
Mais ostons nous d'icy, que quelque suruenant,
En ce piteux estat ne nous fut surprenant.

SCENE III.

ARSACE, CIBELE,

ARSACE.

RE tourne deuers luy, retourne si tu m'aymes
Si la pitié te point de mes douleurs extrém
Meine, ameine le moy, sans luy ie ne vy pas,
Sans luy viue ie souffre vn angoisseux trépas,

:ms deshonorez herissent de froidure,
ze contraint les troupeaux gemissans,
:eurer au toit sous la faim languissans,
's meine plus dedans vn gras herbage,
ns écarsement à viure de fourage,
à son retour, que Flore reconduit,
:ours acourcis éloigne de la nuit,
:ce Soleil d'amour ie sens la vûë,
se en mon sein vne tourmente émûë,
'ne mon teint, luy redonne ses fleurs,
re amortit mes fievreuses chaleurs,
:fois alors de ses rais éblouÿe,
ise profond ie reste éuanouÿe,
'ole demeure atachée au gosier,
re mon deuoir honteuse de prier,
n iette bien des mots à la trauerse,
discretion prudente les renuerse,
ng, ma qualité superbe luy font peur,
si mon espoir se resout en vapeur,
si d'vne source en vain l'onde i'épuise,

CIBELE.

Vous ne vous pouuez mieux de ce doute r soudre,
Combien que Iupiter ne déserre son foudre
Au souuenir de ceux qu'il en a chastiez,
Nos cœurs remplis d'effroy tremblent humiliez;
Et vos faueurs autant luy demeurent suspectes.
Qu'vn silence honteux les retiendra muettes.

ARSACE.

N'as-tu point (le sondant) découuert à p prés,
Que son courage incline à donner dans nos rets;
Qu'il découure le but où vise ma pensée,
Son ame est autrement bien stupide, & glacée.

CIBELE.

D'esprit aussi subtil que de corps acomply,
Voudriez-vous qu'il s'allast vanter vous s
D'aucune opinion de vos faueurs conceuë,
Que vostre volonté par vous mesme il n'ait sceüe,
Iamais, iamais, il a trop de discretion,
Et craindroit trop déchoir de son ambition.

ARSACE.

Ie crains qu'il ne persiste en ce doute incredule.

CIBELE.

Comme si vostre voix n'étouffoit le scrupule,
Que l'oracle entendu de son heureux destin,
Il pouuoit là dessus hésiter incertain,
Madame, vous auez en vous peu de fiance,

en amour vien peu d'experience.

ARSACE.

a paßion m'aueugle, helas ! & rarement,
re aux plus auisez il auient autrement,
nsiderez d'ailleurs quelle grande vergongne,
combien mon honneur de ses bornes s'élongne,
estre mon Auocate, & celuy suplier
uel ne peut le rang à moy s'apparier,
esclaue, vn étrange, ô amour, ô corsaire,
e ne nous contrain-tu en ta rage de faire.

CIBELE.

est encor en vous d'aymer ou n'aymer pas,
us pouuez rebrousser encore sur vos pas.

ARSACE.

l'est encor en moy, pleust au Ciel pitoyable,
tel amour m'imprime vn presage effroyable,
uis folle, il ne sçauroit m'arriuer rien de pis,
e nourrir la fureur de ses brandons croupis,
va doncques m'amie ? & m'aplanis la voye,
vne grace amoureuse il faut que ie le voye,
aut qu'à cette fois ie luy ouure mon cœur,
puissante à l'esfort de ce tourment vainqueur.

CIBELE.

illez dans le Palais seulette nous attendre ?

ARSACE.

uien viste de peur de me trouuer en cendre.

CIBELE.

ayez soin que d'armer vos plus rares beautez,

Au contraire y trainer vn repos de durée,
Qui nostre vie ensemble écoulat aßeurée,
Helas ! ce souuenir la parole m'étreint,
Et de vous abreger le discours me contraint.

CIBELE.

Ie ne vous forceray d'en dire dauantage,
Vers Madame sans plus acheuant mon messa
Declarez moy vos noms !

THEAGENE.

Theagene est le mien
Cariclée on la nomme.

CIBELE.

Il suffit, tout va bien,
Desormais ie ne veux vous prier importune
Sinon de n'irriter vôtre bonne fortune,
La receuoir d'vn front alaigrement ioyeux,
Et vouloir arrester ce torrent de vos yeux,
Que desesperez vous ? hé ! qui vous pourra
D'Arsace fauoris, d'Arsace qui desire
D'elle vous aprocher, qui m'a transmise exp
Change, change mon fils en myrthe ton Cyprés
Il ne tiendra qu'à toy, mais entrez dans ma
A Madame tandis son ame ie reporte.

THEAGENE.

Chétiue Cariclée, ah ! ma sœur ! ah ! ma
Que plutost de l'enfer la profonde noirceur,
Le Stix à neuf replis, l'implacable Cerbere
Ne nous enclost tous deux auec nôtre misere,

heur que l'õ nous proteste, est pour tõ bien suspect,
n est, car à ma foy i'auray plus de respect.

CIBELE seule.

murmure craintif, pensant tout autre chose,
siours le malheureux nouueau mal se suppose,
i'est que la coutume; or pour l'en éclaircir,
ons les feux cuisants d'vne Amante adoucir,
ons luy témoigner que ioints de parentelle,
out obstacle est osté de son Amour nouuelle,
ue ce Grec enhardy d'vn rayon de ses yeux,
euiendra de timide assez audacieux.

ACTE III.

ACHEMENE, THEAGENE,
CARICLEE, ARSACE,
& CIBELE.

SCENE I.

ACHEMENE seul.

VN doute merueilleux ébranle ma pensée,
A quoy peut reüßir la trame encommencée,
'où vient qu'Arsace a mis dedans nôtre maison
es jeunes étrangers comme en vne prison,
ue ma Mere interdit rigoureuse geoliere,



O louue, que plutost mon estre n'ay-je pr
D'vne Megere, horreur des coupables es
D'vne fiere Tigresse, ou d'vne ourse pa
Qui de toy, dessous qui git ma gloire abbat
Tu me donne la vie en m'arrachant l'hon
La fable m'exposant d'vn commun blâso
ô marastre, ô marastre, à quoy tient qu
Ne laue de ton sang la noirceur de ce blá

diuinité en mon ame gardée,
qui peux captiue vn monde captiuer,
or que son teint soit terny d'vn hyuer,
Hyuer de douleurs, & d'vn fleuue de lar-
,
pauure accoustrement luy oste de ses
rmes,
en a que trop à domter qui la voit,
d'vn cœur d'acier contre eux ne se pouruoit,
ie de mourir ie veux reuoir encore
dres amoureux, ces Soleils que i'adore,
fente de l'huis comme i'ay tantost fait.
eux ! bons Dieux ! qu'elle a le visage défait :
ardens soupirs éclos de sa poitrine,
ce tourment pitoyable Ericyne,
ue en sa beauté l'Empire de ton fils,
nc pour Amant quelque chose tu fis,
e moy joüir de l'heur de sa parole,
re fleschissant, qu'au moins ie la console,
pour cét effect au sortir du Palais,
ndre, & la prier encor plus que iamais.

SCENE II.

THEAGENE, ET CARICLEE.

THEAGENE.

Appaise ces regrets ma chaste Colombelle,
Parauant que de faire vne amitié nouuelle,
Que les appas semez de celle que tu sçais,
Sés regards affétez, ses lubriques essais,
Sa pompe, ses grandeurs, ses prodigues largesses,
Ses grandes priuautez, ses mignardes caresses
Entament le rocher de ma fidelité,
Me conuainquent vers toy d'vne mobilité,
Tu verras parauant le Ciel où est la terre,
Tu verras le Pigeon faire aux Aigles la guerre,
La Lune du Soleil guider le coche ardent,
Et l'Aurore leuer du costé d'Occident,
I'estime plus ma foy que l'Empire du monde,
Ie prise plus vn trait de ta beauté féconde,
Beauté que la nature entiere te depart,
Dont vn fard emprunté ne tire point de part,
Beauté qui de tromper ignore l'artifice,
Beauté qui trop pudique entretient mon suplice,
Ouy, que t'aymerois mieux adorer mille fois,
Que d'elle estre adoré qui m'en lairroit le chois,
On ne m'étonne point d'vne veine parade,

i'ateste les Dieux que d'vne bonne œillade,
n'ay recompensé ses trauaux auancez,
qu'onc ils n'en seront par moy recompensez;
erechef ie le iure en la presence saincte
es Dieux iustes vengeurs d'vne alliance enfrainte,
erechef ie te voüe vn amour eternel,
u qu'vn foudre mon corps embrase criminel,
u qu'aux derniers neueux apres la tombe noire,
xecrable à tousiours demeure ma memoire.

CARICLEE.

Pardonne moy ma vie, il me vaut mieux mourir,
u'à mon occasion tu ailles encourir
e dangereux couroux d'vne amante irritée,
ui peut ce qu'elle veut, au desespoir iettée,
aisse moy, laisse moy chez Pluton deualler,
ussi bien qu'à regret ie ne respire l'air,
epuis que Calasire orphelins nous delaisse,
umis à toute espece & d'iniure & d'oppresse.

THEAGENE.

Ne te repute point orpheline, tandis
ue mes iours bien-heureux aupres de toy i'ourdis,
viuray, ie mouray en ton obeyssance,
e bonne volonté supléant l'impuissance.

CARICLEE.

propos tous diuins, ie confesse qu'à tort,
s plaintes ie soupire, & déplore mon sort,

A present ie benis cette fleiche amoureuse,
Qui captiua mon cœur dessous vn tel Amant,
Amant de qui la foy ressemble au diamant,
Ressemble à l'or passé par l'ardente fornaise,
Aproche, aproche toy que ie succe à mon aise
Le miel empoisonneur sur ses leures confit,
Quoy t'enfuir si soudain ? vn million ne suffit,
Vn million de baisers, ores qu'il m'est loysible,
D'vne riuale esclaue, & qui derniers possible
Elle me permettra, Dieux ! grands Dieux irritez,
Que ie souffre plutost toutes calamitez.

THEAGENE.

Cela n'auiendra pas, & encor qu'il auienne,
Ie seray touiours tien, tu seras touiours mienne,
Mais ostons nous d'icy, que quelque suruenant,
En ce piteux estat ne nous fut surprenant.

SCENE III.

ARSACE, CIBELE,

ARSACE.

RÉtourne deuers luy, retourne si tu m'aymes,
Si la pitié te point de mes douleurs extrémes
Meine, ameine le moy, sans luy ie ne vy pas,
Sans luy viue ie souffre vn angoisseux trépas,

eil absent me tuë (incroyable merueille)
i quand le Soleil quitte nostre orison,
ant loin de nous sa derniere maison,
rez ne poussent plus leur molette verdure,
champs deshonorez herissent de froidure,
neige contraint les troupeaux gemissans,
emeurer au toit sous la faim languissans,
e les meine plus dedans vn gras herbage,
rains écarsement à viure de fourage,
ues à son retour, que Flore reconduit,
os iours acourcis éloigne de la nuit,
e de ce Soleil d'amour ie sens la vûë,
oise en mon sein vne tourmente émûë,
erene mon teint, luy redonne ses fleurs,
taire amortit mes fievreuses chaleurs,
utefois alors de ses rais éblouÿe,
xtase profond ie reste éuanoüye,
parole demeure arachée au gosier,
ontre mon deuoir honteuse de prier,
y en iette bien des mots à la trauerse,
s sa discretion prudente les renuerse,
rang, ma qualité superbe luy font peur,
ainsi mon espoir se resout en vapeur,
ainsi d'vne source en vain l'onde s'épuise,
viue iallissant, (ridicule entreprise,
r ainsi ie veux maintenant hazarder,
i vn seiour ne peut desormais amender.

CIBELE.

Vous ne vous pouuez mieux de ce doute
soudre,
Combien que Iupiter ne déserre son foudre
Au souuenir de ceux qu'il en a chastiez,
Nos cœurs remplis d'effroy tremblent humiliez;
Et vos faueurs autant luy demeurent suspectes
Qu'vn silence honteux les retiendra muettes.

ARSACE.

N'as-tu point (le sondant) découuert à
prés,
Que son courage incline à donner dans nos rets;
Qu'il découure le but où vise ma pensée,
Son ame est autrement bien stupide, & glacée.

CIBELE.

D'esprit aussi subtil que de corps acomply,
Voudriez-vous qu'il s'allast vanter ie vous sup
D'aucune opinion de vos faueurs conceuë;
Que vostre volonté par vous mesme il n'ait sce
Iamais, iamais, il a trop de discretion,
Et craindroit trop déchoir de son ambition.

ARSACE.

Ie crains qu'il ne persiste en ce doute incredule.

CIBELE.

Comme si vostre voix n'étouffoit le scrupule,
Que l'oracle entendu de son heureux destin,
Il pouuoit là dessus hésiter incertain,
Madame, vous auez en vous peu de fiance;

eZ en amour bien peu d'experience.

ARSACE.

ſion m'aueugle, helas ! & rarement,
x plus auiſeZ il auient autrement,
ez d'ailleurs quelle grande vergongne,
ien mon honneur de ſes bornes s'élongne,
non Auocate, & celuy ſuplier
ie peut le rang à moy s'apparier,
ue, vn étrange, ô amour, ô corſaire,
ous contrain-tu en ta rage de faire.

CIBELE.

cor en vous d'aymer ou n'aymer pas,
ueZ rebrouſſer encore ſur vos pas.

ARSACE.

cor en moy, pleuſt au Ciel pitoyable,
nour m'imprime vn preſage effroyable,
le, il ne ſçauroit m'arriuer rien de pis,
rir la fureur de ſes brandons croupis,
ncques m'amie ? & m'aplanis la voye,
ace amoureuſe il faut que ie le voye,
i'à cette fois ie luy ouure mon cœur,
nte à l'éfort de ce tourment vainqueur.

CIBELE.

lans le Palais ſeulette nous attendre ?

ARSACE.

viſte de peur de me trouuer en cendre.

CIBELE.

ſoin que d'armer vos plus rares beauteZ,

Pour venir au dessus du comvat que doutez,
L'ennemy quant à moy ie m'en vay reconnoistre,
L'attirer dans l'embusche où il voudroit jà estre.
Heureuse tromperie à qui cueille son fruit,
Mais son grand creue-coeur à celle qui l'instruit,
A celle qui la soif des autres apaisée,
Ne luy fournit apres qu'vn sujet de risée,
Voila qu'aporte l'âge, & dequoy nous seruons
Par la vieillesse atteinte, que fuïr nous ne pouu
Que cent langueurs au lieu de plaisirs nous a
Ah! ie ne pensois pas si pres mon Achemene,
Pour quelle occasion m'és tu venu trouuer?

SCENE IV.

ACHEMENE, CIBELE,

ACHEMENE.

IE voulois vn refus derechef éprouuer
En vous representant ma premiere requeste,

CIBELE.

Mal-heureux oste toy, ne m'en roms plus la test
Tu és vrayment remply d'vn grand, d'vn gr
plaisir,
Tu és bien curieux sujet à ton plaisir,
De voir des étrangers comme si de leur vüë,
Ta fortune en estoit amoindrie, ou acrûë,

Ken

forte que ce soit de l'affa Iaser,
rle mot à perso viuante,
le Soleil qui luit, & la sphere mouuante;
e feray moy mesme office de boureau,
res conceptions repais toy le cerueau,
rebelle, meschant, traistre à la malheure.

ACHEMENE.

ible le sçauray-je à la tienne, sois sûre;
ible que premier ie te feray punir
vn Hymen que tu veux d'adultere honnir.

CIBELE.

u repliques ie croy, engeance de vipere,
ais il n'est pas saison de s'aspris de colere;
rriuée au logis, & proche de semer,
dans ce ieune cœur, vn doux apas d'aymer.

SCENE V.

CIBELE, THEAGENE, & CARICLEE,

CIBELE.

Ors mon fils promptement, la Princesse tē mande,
l'as ensorcellée, elle ne gouste viande
oureuse sans toy, elle n'a point de bien,

X

Et de ta bonne grace est tout son entretien,
C'est trop, c'est trop porté le dueil de Calasire,
Il se faut réjouir, desormais il faut rire,
Allons marche suy moy.

THEAGENE.

Adieu ma chere sœu

CARICLEE.

O douloureux ennuy! ô adieu meurtrisseur.

CIBELE.

Ne t'atriste ma fille, atendant qu'il retourne,
Son heur à comparoir en personne l'ajourne,

CARICLEE.

Que tel heur m'est cruel, fatal & ruineux,
Desesperé, sinistre, horrible & soupçonneux!

SCENE VI.

CIBELE, THEAGENE,

CIBELE.

SEul à seul que t'ẽsemble, as tu iamais veu
D'vne plus gaye humeur dis le moy sur
Plus courtoise, plus libre, affable aux étrangers,
Et qui s'offençast moins de scrupules legers,
Témoin le premier iour que tu vins à sa face,
Elle mesme excusa ta franche & grecque au
De n'auoir point courbé les genoux à l'abord,

elit aux Persiens coupable de la mort,
h! si tu connoissois combien elle t'affecte,
'elle te veut de bien.

THEAGENE.

Et moy ie la respecte.

CIBELE.

Ce respect en public pour le rang luy est dû,
insi qu'vn voile aux yeux du vulgaire tendu;
ais à part, si tu sens qu'elle te fauorise,
t que sa priuauté ta licence autorise,
ousse moy ta fortune, auance hardiment,
'vne ferme amitié détrempe le ciment.

THEAGENE.

L'amitié se pratique auec ceux de sa sorte,
ses pareils iamais trop d'honneur on ne porte.

CIBELE.

Pouruû qu'elle le vueille.

THEAGENE.

Il est en son pouuoir,
e me gratifier de plus que du deuoir.

CIBELE.

O prudente responce! ô que ie te tiens digne
'estre gratifié d'vne faueur insigne,
igne de ne seruir sa grandeur qu'à genoux,
oire au besoin tenir la place d'vn épous.

THEAGENE.

Mon seruice ne peut luy complaire agreable,
u moindre de sa Cour n'estant pas comparable.

CIBELE.

Tu sçais pour ce regard bien mieux que tu ne
Or nous voicy tantost prés de ton Paradis,
Ta Deesse t'atent à la porte seulette,
Surtout resouuien-toy comment elle se traite,
Que la ceremonie excessiue elle hait,
Autant qu'vne rondeur naturelle luy plaist.

THEAGENE.

Vous n'estes l'vn & l'autre, où vous pẽsez e
Car la déloyauté sur tous vices abhorre.

SCENE VII.

ARSACE, THEAGENE,

ARSACE.

MOûle de la vertu, & des perfec
Qui ne les receuant donnez les passions
Qui iettez par les yeux d'inéuitables charmes,
A qui le Dieu de Cypre a concedé ses armes,
Cybele t'aura dit à peu pres mon dessein,
Qui tu as fait cruel vn fourneau de mon sein,
De mes yeux vn égout qui distille sans cesse,
Bref que tu as renduë esclaue vne promesse,
Las! il est bon à voir à ce teint décharné,
A cét œil langoureux de larmes tout cerné,
Et plus à ma priere, à l'ardeur qui me domte,

fait oublier mon rang, & toute honte,
plus à la fureur qui m'hebete les sens,
ur laquelle vne playe en l'honneur ie ressens,
lus que la qualité ma paßion t'émeuue,
un'es pas à tirer de ce mal vne épreuue,
n l'Auril de ton âge, en ses plus chauds boüillons,
es epoinçonné des plus vifs aiguillons,
ui me peux d'vn ouy, d'vne simple parole,
ame restituer que ta grace me vole.

THEAGENE.

Vous le dites Madame afin de m'éprouuer,
e voir si i'oseray rebelle m'éleuer,
ontre les sainctes loix de la raison donnée,
ontre ma qualité, contre ma destinée,
piter me confonde auant que d'y penser,
t mon vol iusque là temeraire hausser.

ARSACE.

Ton vol ne se sçauroit hausser outre mesure,
e miracle des Cieux, d'amour, & de nature,
ue ie t'vse de feinte, hé! à quoy reuiendroit,
quoy pourroit seruir la feinte en ton endroit,
n feint pour deceuoir, où moy pauure deçûë,
e me puis retirer d'vne trape apercûë,
ù la deception se fait à mes dépens,
ui mon honneur, ma vie, & ma grandeur t'apens.

THEAGENE.

ns Dieux! peut ce propos sortir de vostre bouche?

ARSACE.

[illegible] nō mal ne te to[illegible]

THEAGENE.

[illegible] & de pitié.

ARSACE.

[illegible] en parlant d'ami[illegible]

THEAGENE.

[illegible] Vn adulter[illegible]
[illegible] meurtriere.

ARSACE.

[illegible] ces loix du c[illegible]

THEAGENE.

[illegible] & des grands est tout [illegible]

ARSACE.

[illegible] d'espouuante,
[illegible] decevante.

THEAGENE.

[illegible] l'hōme vertueux
[illegible] voluptueux.

ARSACE.

[illegible] nostre mortelle vie.

THEAGENE.

[illegible] les Dieux portent e[illegible]

ARSACE.

Les Dieux ne [illegible] heureux qu'à son ocasion.

THEAGENE.

O [illegible] erreur, folle suasion,
[illegible] poitrines soyent de nos crimes poluës,

us p ss conceuoir leurs flames dissoluës,
couurir ses forfaits, nostre cupidité
enty méchamment contre la deité,
qui ne finist point n'a point eu de naissance,
passion repugne à leur toute puissance.

ARSACE.

Il faut quoy que ce soit te resoudre à m'aymer.

THEAGENE.

Vous pouriez bien le corps, non le cœur oprimer.

ARSACE.

Dy moy que ie feray pour gagner ton courage.

THEAGENE.

Pudique reprenez cette amoureuse rage.

ARSACE.

Ie le veux, moyennant que de mon souuenir,
Ta meurtriere beauté s'efface à l'auenir.

THEAGENE.

Me bannissant de vous il n'est rien si facile.

ARSACE.

Rocher plus endurcy, que celuy de Sipile,
Plus mille, & mille fois il distile de pleurs,
Ou d'vn rogue refus tu moques mes douleurs,
Va meschant, va cruel, va le Ciel te maudisse,
Et de ta trahison cette vieille complice,
Amis ostez-le moy qu'on les chasse tous deux,
Que l'on me les reserue à vn tourment hideux.

ACTE IV.

CIBELE,
ACHEMENE, ARSACE,
ET THEAGENE.

SCENE I.

CIBELE, ACHEMENE.

CIBELE.

CIBELE infortunée, ains l'infortun
Tu vois tout conspirer à ta perte supr
Tu vois ô pauure femme, à ta honte tu v
Que r'emporte des grands qui s'abuse vne foi
Quel loyer on atent ministres de leurs vices,
Lors qu'vne faute auient entre mille seruices,
Le passé n'est plus rien, ils n'en font plus d'est
Qu'or la cheute du Ciel sur mon chef éclatat,
Qu'ores n'est ce vieil corps assommé d'vne pi
Le butin d'vn cercueil, plein de vers qui l'ens
Las! helas! desormais que fay-je plus au iou
Bannie de ses yeux, la fable d'vne cour,

:ioüet de fortune en disgrace eternelle,
l'auoir merité, sans estre criminelle,
me si ie tenois le courage d'autruy,
e i'eusse deuiné ce qu'il cachoit en luy,
n homme à double front, dissimulè, perfide,
ui sçait à vn secret bien retenir la bride,
e qui la bouche parle autrement que le cœur,
i long temps retenuë aux alteres mocqueur,
:ruyne gardoit en son ame iur...,
Ah ! ie meurs de regret, ie cours desesperée,
e conseil en conseil, de projets en projets,
is las ! ils ne sont tous que fantasques objets,
ue chimeres en l'air, inutiles formées,
'vn vent fallacieux, qu'vn amas de fumées,
ls auortent naissans, n'apportent aucun fruit,
es complaintes auront Achemene conduit,
e voicy tout pensif, & morne de tristesse.

SCENE II.

ACHEMENE, CIBELE.

ACHEMENE.

MA mere, dites moy quel malheur vous opresse,
l remede ie puis apporter de ma part,
a forte douleur, la source dont il part ?

CIBELE.

Le soucy mon enfant, n'est pas remediable,
Et presque te sera pour la cause incroyable,
Tout autre de mon sein ne pourroit l'arracher,
Mais à ta loyauté ie ne le veux cacher,
L'étranger qu'en dépost me donne la Princesse
(Las que d'vn fier Lion plutost ne fui-je hostesse
(Comme sa coutume est d'aymer le changement
Idolatre la plonge en vn enragement,
Elle meurt, elle pert repos, & contenance,
Tout autre pensement, tout autre souuenance,
Depuis que Thiamis Pontife souuerain,
Acceptant le combat submergea son Germain,
Cettuy-cy de sa suite assistoit, & dés l'heure,
Arsace qui le vit sa captiue demeure,
Dés lors elle impetra mon fidelle secours,
Actiue, & diligente au remede ie cours,
Obtins du Sacristain en faueur de Madame,
De les loger chez moy (pernicieuse trame)
On les meine au palais plusieurs iours fétoyez,
Tous apas de la folle enuers luy déployez,
Ie le sonde par fois en paroles couuertes,
Luy remontre vn heureux échange de ses per...
Qu'il deuoit s'instaler aux graces plus auan...
De celle, qui n'aloit que son bien poursuiuant,
Que te diray-je plus? la cauteleuse beste
Mon conseil approuuoit d'vn branlement de ...
Dont sur ce fresle appuy peu sage me fiant,

'inceſſe ie vins trouuer d'vn front riant,
son mignon ſuiuie, (ainſi l'heure étoit priſe:
lle nous atendoit ſeule en ſa chambre aßiſe,
ors madame le voit en ſa deuotion,
découure impudente à nû ſa paßion,
ſe que i'entendois à l'écart retirée)
is bien loin d'obtenir la faueur deſirée,
content d'vn refus l'Orgueilleux a oſé
ſer d'vne cenſure à l'offre propoſé,
étestant ſa luxure, & l'animant de ſorte,
Que l'on nous a tous deux iettez hors de la porte,
A ſon commandement de menaces mélé:
elas! c'eſt dequoy i'ay mon eſprit martelé,
oylà mon fils, voilà ma fortune perduë,
e veyla miſerable à tout iamais renduë.

ACHEMENE.

Ma mere ie vous prie oſtez ce déconfort,
De remplir eſes vœux ie me feray bien fort,
e m'oblige donner à ces feux allegeance,
u de la mettre au moins à meſme la vengeance,
ſtant recompenſé d'vn facile loyer,
e luy vay l'arrogance étrengere plier.

CIBELE.

Que dis-tu mon eſpoir? ma derniere reſource?
ouuoir appriuoiſer cete beſte rebourſe?

ACHEMENE.

Vous ſuffiſe que i'ay le frein pour le dompter,
d'ailleurs mon deſir elle veut contenter.

CIBELE.

Elle te donnera son cœur, son sang,
Pourueû que l'étranger ses ardeurs de
Vn office vacquant de premier échanso
T'est aquis si tu peux échauffer ce glaço
Ne say que demander il n'y aura demand
Qui te soit interdite, & qui luy semble g

ACHEMENE.

Ie demande sa sœur à femme.

CIBELE.

Que cela?

ACHEMENE.

De mon ambition la borne s'étend-là.
Eperdûment ie l'ayme, & au choix d'vn em
Tant elle me reuient, ie la voudroy élire.

CIBELE.

Asseuré d'accomplir ta promesse, ne crain
De venir quant & moy la trouuer tout soud
Tu me rends la fortune en me rendant la vie,
Et ne sçaurois frapper qu'au but de ton enuie.

ACHEMENE.

Au cas que ie luy manque effronté suborneu
Que l'on m'oste d'vn coup, & le chef & l'honn

CIBELE.

Mon enfant ie te croy, allons que ie te meine,
Apaiser de ce pas cette ingrate inhumaine,
Il est vray que l'Amour coupable a merité,
La plus grand part du blâme en son cœur irrité,

inſi que le Serpent que l'on ſuit, que l'on preſſe,
ie l'on tire du fort de quelque haye épaiſſe,
donc tout furieux il s'élance tirant
langue empoiſonnée, & des yeux éclairant;
mort ne luy eſt rien, pouruû que ſa piqueure
tteignant l'ennemy le venge de l'injure,
lle ie l'ay ſentie, & en ſemblable accez,
prudence d'vn Dieu fut paſſé à l'excéz,
us l'apperçoi-je pas que du palais ſortie,
ent au deuant de nous quaſi comme auertie,
t ſans doute elle meſme, allons la deuancer,
ſon impatience outrageuſe tancer.

SCENE III.

ARSACE, CIBELE, ACHEMENE, & THEAGENE.

ARSACE.

QVI me remet aux yeux ceſte horrible Megere,
mcnſonge aueré encor elle s'ingere,
iſſable elle s'oſe à moy repreſenter,
oit qui ce peut eſtre il faudra l'écouter.

CIBELE.

Mauuaise, ne pensez que vostre œil de mena
M'empesche d'aborder, plus craintiue me face
L'innocent doit marcher en tous lieux aßeuré,
Cecy n'est vn affront le milliéme enduré;
Il ne m'en souuient plus, sçachez que ma venu
(Vne requeste außi pour mon fils obtenuë)
Vous deliure de soin, de peine & de tourment
Que l'on vous a domté ce rigoureux Amant,
Ie ne m'en vante pas, & n'en sçay la manier
Voicy qui l'entreprent induit de ma priere.

ARSACE.

Cibele i'ay failly, ie te requiers pardon,
Ie te mets à punir mon corps à l'abandon,
A ta discretion il payera l'amende;
Ton fils des à present iouït de sa demande,
Si l'effect vne fois répond à son propos,
Si d'vn àpre tourment il me tire en repos,
Dépeche mon amy, declare ie te prie,
Comment tu pretens faire, & par quelle indu

ACHEMENE.

Madame, ce moyen ne dépend que de vous,
Qui deuez son orgueil rendre exemplaire à tous
Esclaue entre vos mains par le droit de la g
Vostre grandeur souffrir vn simple ver de terre
Contre elle s'éleuer d'vn arrogant refus?
Ie demeure y pensant immobile, & confus,
Ie ne croy pas qu'il ait vne ame raisonnable,

i'ay vû captif en ma garde commis,
ut de nos fers recous par Thiamis.

ARSACE.

ur en son endroit que tu ne te méprennes,
int mal connu, pour autre tu le prennes,
ce, son port, sa graue Majesté
nt que iamais esclaue il ait esté.

ACHEMENE.

que sur le champ par nôtre contenance,
ur en donner vne plaine asseurance;

ARSACE.

çaurois mieux dire, allez hâtiuement
ire venir, qu'entre nous priuément
isse le doute, ah! monstre ie t'asseure
fourche trainée, & mainte fletrisseure,
ront l'erreur de ta rebellion,
npteray bien implacable Lion,
té sur toy ma colere dispense,
n moy d'vn discours plus ample moins sus-

ACHEMENE.

ne poursuiuant des brigans l'auoit pris,
iéme delit où (autant vaut) surpris,
ur la nation comme pour la jeunesse,
le presenter au Monarque de Perse,
i seruir d'Eunuque en vne telle cour,
ne en ma charge, & m'enjoint sans sejour,

CIBELE.

Mauuaise, ne pensez que vostre œil de menac
M'empesche d'aborder, plus craintiue me face,
L'innocent doit marcher en tous lieux aßeuré,
Ceci n'est vn affront le milliéme enduré;
Il ne m'en souuient plus, sçachez que ma ve
(Vne requeste aussi pour mon fils obtenuë)
Vous deliure de soin, de peine & de tourment,
Que l'on vous a domté ce rigoureux Amant,
Ie ne m'en vante pas, & n'en sçay la maniere,
Voicy qui l'entreprent induit de ma priere.

ARSACE.

Cibele i'ay failly, ie te requiers pardon,
Ie te mets à punir mon corps à l'abandon,
A ta discretion il payera l'amende;
Ton fils dés à present iouït de sa demande,
Si l'effect vne fois répond à son propos,
Si d'vn âpre tourment il me tire en repos;
Dépeche mon amy, declare ie te prie,
Comment tu pretens faire, & par quelle indu

ACHEMENE.

Madame, ce moyen ne dépend que de vous,
Qui deuez son orgueil rendre exemplaire à tous,
Esclaue entre vos mains par le droit de la g
Vostre grandeur souffrir vn simple ver de terr
Contre elle s'éleuer d'vn arrogant refus?
Ie demeure y pensant immobile, & confus,
Ie ne croy pas qu'il ait vne ame raisonnable,

uy que i'ay vû captif en ma garde commis,
uy qui fut de nos fers recous par Thiamis.

ARSACE.

I'ay peur en son endroit que tu ne te méprennes,
ue l'ayant mal connu, pour autre tu le prennes,
on audace, son port, sa graue Majesté
'argüent que iamais esclaue il ait esté.

ACHEMENE.

La preuue sur le champ par nótre contenance,
uffit pour en donner vne plaine asseurance ;

ARSACE.

Tu ne sçaurois mieux dire, allez hátiuement
de le faire venir, qu'entre nous priuément
'éclarcisse le doute, ah! monstre ie t'asseure
u'vne fourche trainée, & mainte flétrisseure,
orrigeront l'erreur de ta rebellion,
e te dompteray bien implacable Lion,
i l'equité sur toy ma colere dispense,
Mais ren moy d'vn discours plus ample moins suspense.

ACHEMENE.

Mitrane poursuiuant des brigans l'auoit pris,
En vn méme delit où (autant vaut) surpris,
Mais pour la nation comme pour la jeunesse,
Vouloit le presenter au Monarque de Perse,
Propre à seruir d'Eunuque en vne telle cour,
Il le donne en ma charge, & m'enjoint sans sejour,

Qu'à Memphis amené Monseigneur Orondate
Le receut de mes mains; marchant donc à gran
haste,
Vn nombre de Bessains embusqué nous assaut,
Nous contraint lâcher prise, & de gaigner le h
A Thyamis le meine, alors chef de leur bande:
Vous en peut on former conjecture plus grande?

ARSACE.

Beaucoup de vray-semblance à ton dire paroit,
Et par ainsi beaucoup de ma douleur décroit.

ACHEMENE.

Il ne le peut nier me reuoyant en face.

ARSACE.

Mot, ie vay l'informer, ne bouge de ta place,
Presomptueux, aproche, aproche il n'est plus temp
De lancer de trauers des regars mal contents,
Connois tu ce soldat?

THEAGENE.

Ie le connois de veuë.

ARSACE.

Quelle affaire autrefois auec luy as tu euë?

THEAGENE.

Autre affaire sinon que Mitrane l'eleut,
Lors qu'au Roy des Persans m'enuoyer il voulut,
Vn de ceux de l'escorte:

ARSACE.

Et tu estois à l'heure.

THEAGENE

THEAGENE.

aptif iniustement.

ACHEMENE.

Quelle preuue plus sûre
ourroit desirer ? sa deposition
ontaire ne vient d'aucune extorsion.

ARSACE.

mme aussi ie m'en tien pleinement satisfaite ;
quelle recompense enten-tu t'etre faite.

ACHEMENE.

Qu'il vous plaise sa sœur épouse m'accorder ;
office vaquant d'échanson conceder.

ARSACE.

le veux ; quant à toy remis en seruitude
ttens que le loyer de ton ingratitude,
ta méchanceté n'attens plus de mercy,
que chacun s'en aille, & qu'on le laisse icy.

CIBELE.

crain que ce courrous bien tost ne s'amolisse,
u'vn embrassement soit son pire supplice.

SCENE IV.

ARSACE, THEAGENE.

ARSACE.

TV vois cõmẽt l'Amour, Dieu iuste & punissant
Va cõtre ton orgueil son courrous brandissant ;

T

Tu vois qu'il est en moy ores de te détruire,
A la condition plus vile te réduire,
Tu sçais que ie le doy me vengeant de l'affr
D'vn vergogneux refus qui me pend sur le
Toutesfois pitoyable, autant ou plus benigne,
Que ta nature n'est & farouche, & maligne,
Ie mets tout sous le pied, ie te pardonne tout,
Et de m'homicider ne te montre si glout,
Helas! à petit feu ta cruauté me tuë,
Que de la seule peau ie ne suis reuétuë,
Tu m'as seiché le sang, & les moüelles des os,
Tes yeux m'ont dérobé la douceur du repos,
Ils m'ōt dérobé l'ame, & que sçauroit moins
Que de rendre vn larron ce qu'il vient de soust
Lors qu'on le tient repris, & qu'on luy fait para
Encor ne veux-je pas que ce soit sans guerdon,
Mes tresors, ma grandeur, ma beauté ie t'expo
Estimes tu felon cela si peu de chose?
Du plaisir pretendu tu reçois la moitié,
Outre ma bonne grace, outre mon amitié,

THEAGENE.

L'honneur non merité à d'autres ie reserue,
Vous vous abaissez trop qu'vn esclaue vous se
Possede vôtre cœur en qualité d'amant.

ARSACE.

Laissons ce titre à part, tu es né-hautement
Ie le croy, ie l'auouë, & ton royal visage
A son premier aspect m'en donna ce presage,

mme le Pilote à la mercy du Nort
le voile bas, il faut ceder au sort,
rtune est changée, elle est icy petite,
ut s'agrandir sinon par ton merite;
e merite, & hors de nos liens
ta grandeur infléchible, & la tiens.

THEAGENE.

y desia donnée aux grandeurs preferable,
eille à vos plaints s'essourde inexorable.

ARSACE.

ui t'accompagne est elle pas ta sœur?

THEAGENE.

y demeure ailleurs, elle l'est pour le seur.

ARSACE.

t'acuseroit donc.

THEAGENE.

Ma pâle conscience.

ARSACE.

discretion n'as tu point de fiance?
lus du mien le secret découuert.

THEAGENE.

s lieux nôtre crime aux grans Dieux est
(ouuert.

ARSACE.

là resolu?

THEAGENE.

Ie ne puis autre chose.

ARSACE.

ormais aussi ma clemence t'est close;

Desormais, desormais, tu te dois assurer
D'vn ennemy iuré les rigueurs endurer,
Que suplication, repentance, ny larmes,
(Dont possible en l'esprit à l'extreme tu t'armes)
Ne me fléchiront plus, non pas mesme, non pas
S'il ne falloit ta mort r'acheter que d'vn pas.

ACTE V.

CARICLEE, THEAGENE, ARSACE, CIBELE, & ACHEMENE.

SCENE I.

CARICLEE, THEAGENE.

CARICLEE.

MOn ame, ma moitié, mon Soleil, ma pensée!
Ie te coniure icy par ton amour passée,
Par les torches d'Hymen qui ne nous luiront point,
Par l'apprehension de tes maux qui me point,
Par le naissant espoir de la bonne fortune,
De force que du iour ie me priue importune,
Que i'ôte de ton heur l'obstacle malheureux,
Que ie purge le fiel des astres rigoureux;
Me conseillerois tu de vouloir plus attendre?
De souffrir qu'ẽ tes bras vn riual me vint prendre,

rter en son lit, & maculant ma foy
urp 'violent ce qui n'est dû qu'à toy?
it moy, te souffriray-je au giron d'vne amante
honorer des trauaux de ma longue tourmente?
uy consacrant vn fruit qui de droit m'apartient,
'ne rage ialouse au souuenir me tient,
l'allume de fureur, de moy mesme m'emporte,
'faut à tous ces maux d'vn coup fermer la porte,
me faut immoler pour le salut de deux,
passage fatal ne m'effroye hideux,
lideux, il ne l'est point à l'ame miserable,
racieux au contraire, & doux & secourable.

THEAGENE.

Las! quels propos vien-tu cruelle délacher?
es fleurs de ton printemps homicide faucher?
ù est donc la vigueur de ce mále courage
uand nous auōs plus-près approché du naufrage?
uand tu m'as surpassé de constance, & tousiours
e nouuelle esperance entretenu mes iour.
epren belle, repren ta vertu coutumiere,
'ous allons affranchir l'infortune derniere,
'est la crise du mal, la fin de nos douleurs,
est, croy moy, mon desir, l'Occident de nos pleurs;
ncore ay-je trouué certaine coûtre-ruse,
our rompre leur complot, s'il te plait que i'en vse,
i tu te veux fier en ma foy du passé,
t voicy le chemin tel que ie l'ay trassé,
eignant quelque bon œil à ma desesperée

Ie la ferois grauir dans la voute etherée,
Vn soûris, vn regard, me la peut adoucir,
La transporter de ioye, & de pitié transir.
Doncques luy promettant vn fidelle seruice,
Comme dernierement tu voulois que ie fisse,
Sa parole ie puis facile reuoquer,
De l'Hymen accordé deuant elle éuoquer,
Reiettant mes rigueurs sur la vraye promesse,
Que ie te renouuelle en ce lieu ma Déesse,
Approuues-tu l'auis! le dois-ie executer?
Il nous est defendu de long temps consulter.

CARICLEE.

De deux difficultez ce dessein s'embarasse,
Elle suposera vne pure fallace,
Ce nom changé de sœur en épouse si tost,
Que ie ne te sois plus ce que i'estois tantost,
Le soupçon suit l'Amour, comme l'onde suit l'
Pour la difficulté que ie trouue seconde,
Ne vaut pas le parler, vne ialouse erreur
Dessur le moindre indice éprendra sa fureur,
Fureur que ie desire à son effet sortie,
Pour ta felicité me consacrant d'hostie.

THEAGENE.

D'esperance repeuë elle n'aura loisir
De disposer ailleurs son forcené desir,
Elle n'aura loisir de conspirer de hayne,
Parauant que le temps qui toute chose ameine,
Qui change les saisons, change aussi nostre sort,

apres son cœur dont ie tien le ressort,
ourra machiner fraude que ie te cache,
ourra conçeuoir penser que ie ne sçache.
stime-tu si traistre, ou d'esprit si leger,
aller entreprendre y sentant du danger?

CARICLEE.

me demande plus de conseil, ie n'ay cure,
il ne me chaut plus que d'vne sepulture.

THEAGENE.

! que tu m'es cruelle, & que ce nonchaloir,
du los que tu soulois auoir.

CARICLEE

ux-tu qu'en ce peril mon ame s'ésiouisse?

THEAGENE.

eux-tu que ton soucy me croyant s'amoindrisse?

CARICLEE.

t bien ie te croiray, ie poseray mon soin
ta fidelité, & plus s'il est besoin.

THEAGENE.

e dire mollement ainsi que tu fais ores
llege mon cerueau ne me contente encores.

CARICLEE.

uels témoins seruiront à te le confirmer?

THEAGENE.

tu te viens d'vn vol sur ma bouche pâmer.

CARICLEE.

ue ie me páme donc, que de baisers i'épuise.

Cette leure, leur source, animant l'entreprise.

THEAGENE.

De ce pas ie m'en vay nôtre amante treuuer,
Ie m'en vay son espoir abatu releuer.

CARICLEE.

Mais si tu retournois contre moy cette feinte,
Que ce fut de plein gré & non pas de contrainte.

THEAGENE.

Tu te gausses: ah! vrayement alors il auiendra,
La glace auec le feu en vn corps se ioindra.

SCENE II.

ARSACE, CIBELE.

ARSACE.

DE sorte que tu n'as plus fait par tes prieres
Que i'ay chétiue moy aux menaces dernieres

CIBELE.

L'inhumain se resout plutôt à mille morts.

ARSACE.

Crois-tu point que le tems luy engendre vn r

CIBELE.

A peine en viendrez-vous à bout que par cõtrainte

ARSACE.

Iamais la bonne amour ne proceda de crainte.

CIBELE.

Iamais donc cette fleur ne vous rendra son fruit.

ARSACE.

ue douleur iusqu'aux feres reduit.

CIBELE.

erois mieux la fere plus sauuage.

ARSACE.

uelle cruauté cache vn si beau visage?

CIBELE.

he la rose vn poignant aiguillon.

ARSACE.

ie sçauroit la rancœur du felon?

CIBELE.

e de rancœur cela vient de bètise.

ARSACE.

aintient auoir ailleurs sa foy promise.

CIBELE.

amitié ne peut rompre sa foy,
uple point sous la iugale loy,
que d'vn moment, qui n'est que passa

inconnuë, & en terre étrangere.

ARSACE.

ce penser ie me plonge souuent,
ie au sortir sage comme deuant.

CIBELE.

leliberez, il faut vser de force.

ARSACE.

e puis tant sa grace m'amorce,
epen de l'auoir deprimé,

L'auoir sous la rigueur d'vn office oprimé,
I'ay honte qu'échanson il me serue à la table.

CIBELE.

Le seruice du lict seroit plus delectable.

ARSACE.

Ah! de ce souuenir tu reblesses mon cœur.

CIBELE.

Ie me trompe, ou voicy ce superbe vain cœur
De maintien plus ioyeux beaucoup que sa coust.
Et quelque amendement de sa part ie presume.

ARSACE.

L'amour t'en vueille oüyr, & sa mere Cypris,
Il me semble qu'vn songe ocupe mes esprits.

SCENE III.

THEAGENE, ARSACE, & CIBELE.

THEAGENE.

PRessé du repentir de ma faute ostinée,
Princesse de qui pent l'heur de ma destinée,
Supliant ie me iette aux pieds de ta mercy,
Ie reclame les rais de ton œil adoucy,
Bel astre, mon fanal, & mon saint Dioscure,

es rreurs d'vne tempeste obscure,
fa , ie confesse ingrat ne meriter
iueur que i'osay d'audace reietter,
l n'est point de tourment capable de mon crime,
l'infinité tu n'estois magnanime,
iente, pitoyable, & semence des Dieux,
le repentir d'vn cœur deuotieux,
i s'imprimant le bien fait de ta grace,
ra de plus de feux qu'onques il n'eust de glace,
rde s'il te plaist que ie viue exaucé,
ien que mon trépas i'auance repoussé.

ARSACE.

e toy, ie me tiens amplement satisfaite
t rebellion, & de l'iniure faite,
uû que tu me sois fidelle à l'auenir,
ie sache du cœur ces paroles venir,
uû qu'il n'y ayt point là dessus de malice
ce, qui seroit ton dernier precipice,
toy derechef, non, non, laisse la main,
ia bouche en son lieu l'atouchement ne crain.

CIBELE.

uelle arre suspect, quelle premiere touche,
ehende bien tost vne rude escarmouche.

THEAGENE.

dame, assûrez vous d'vn esclaue à iamais,
'ay receu le ply de vos voeux desormais,
ncé d'vn soucy qui mon ame bourelle.

ARSACE.

Il me tient plus que toy maintenant en ceruelle,
Dépéche, dy le moy?

THEAGENE.

Ie crain d'estre écou

ARSACE.

Non seras, si ie puis, par le Soleil qui luit.

THEAGENE.

Vous le pouuez d'vn mot sans offencer pers
En ayant vne excusee & legitime, & bonne.

ARSACE.

Que differes tu donc?

THEAGENE.

Helas! de ce re
Le malheureux destin de ma perte est infus.

ARSACE.

Ie me lasse d'oüir ta défiance vaine.

THEAGENE.

Celle que connoissez au nom de ma Germaine,
Contrainte des hazars, à ce titre inuenté;
La foy me la conioint, & non la parenté,
Dés long-temps elle tient ma parole engagée,
Faites qu'elle ne soit en l'honneur outragée,
Qu'on ne me vole point la moitié de mon lit,
Par ma timidité complice du delit,
Vn eternel bourreau me tortureroit l'ame,
Iustement conuaincu de ce perfide blâme,
Que sans plus ie la voye, & que sans luy toucher,

los de trahison ne se puisse tacher,
st rien que cela, mais exemt de l'iniure,
ruice immuable & deuot ie vous iure.

ARSACE.

'en estime plus, l'homme de bien ne doit
role fausser pour cause que ce soit,
itiers que l'amour entre vous deux passée
durcissoit le roc de ton ame glacée,
son ocasion tu m'vsas de rigueur,
consentement me tiroit en longueur,
es difficultés honorent la victoire,
nentent sa valeur, & illustrent sa gloire,
de ta demande, elle ne l'aura point,
u'vn lien sacré d'Hymen te la conioint,
e va treuuer ton fils, & au lieu d'elle,
y que d'vne épouse aussi chaste, aussi belle,
choix exposant les filles de ma Cour,
lée au deffaut d'vne ilicite amour.

CIBELE.

! Madame, combien ie preuoy difficile
commandement vous le rendre docile.

ARSACE.

il m'ose contredire! allez, mais vistement,
re m'asseruir à son contentement,
ant à vous mon cœur, entrons dans ce portique,
uelque mien secret seul ie vous communique.

SCENE IV. ET DERN.

ACHEMENE, CIBELE.

ACHEMENE.

O Puissante fortune, à ton los immortel
C'est moy dorénauant qui consacre vn autel,
C'est moy qu'en vn moment ta gloire liberale
Au sommet a monté de sa rouë fatale,
C'est moy ie le puis dire en l'humaine cité,
Qu'au comble elle a conduit de la felicité;
Les grandeurs ne sont rien à vne ame contente,
Commander l'vniuers n'estoit point mon atente,
D'vn Empire briguer le faix impetueux,
Combatre Iupiter geant presomptueux,
La mediocrité se maintient asseurée,
Où l'excés se ruyne, & n'a point de durée;
Les foudres broüissans choisissent à leurs traits,
Ou la cime des monts, ou l'honneur des forets,
De moy hors de peril, hors des lacs de la crainte,
I'ay la condition que ie voulois, ateinte,
D'vne Princesse aymé, son premier échanson,
Qui premier ay l'honneur de gouster la boisson,
Qui suis à bien parler la Parque de sa vie,
Qui tiens en la seruant sa grandeur asseruie,

pourrois-je Deesse vn autre heur concede,
voir que ce mignon à la fin m'ayt cedé,
il courbe vergogneux dessous ma seruitude,
suprême degré d'vne beatitude)
sœur qui m'est promise, autre mere d'amour,
angon des beautez du terrestre contour,
ûre, asßûre toy, orgueilleux temeraire,
tu aurois sans elle vn cruel aduersaire,
Serpent, qui de prés te poindroit le talon,
sçauroit amolir ton courage felon,
grace à mon amour, à sa beauté diuine.
ais ma mere d'vn port tout triste s'achemine,
quoy de vostre fils l'hymenée aprochant,
s doit il voir ce front la tristesse cachant?

CIBELE.

elas! de ce costé tes nôces sont rompuës,
perances en l'air les promesses repeuës
Arsace t'auoit fait.

ACHEMENE.

Grands Dieux! que dites vous?

CIBELE.

Grec malicieux de ton bon-heur ialous,
race s'est remis, la Princesse possede,
où le plus preignant de ma douleur procede,
desarçonné, affirmant blandißeur,
lle estre promis qu'il apelloit sa sœur.

ACHEMENE.

là que s'ensuit-il?

CIBELE.

Vne expresse défence
Sur peine de disgrace, & de supreme offence,
Qu'en son nom ie te fay de ne pretendre plus
Au noçage premier duquel tu es exclus.

ACHEMENE.

Ne te pretendre plus ! ô desespoir ! ô rage !
Laissez moy, ie m'en vay me venger de l'outrage.

CIBELE.

Escoute, patiente, au lieu, tu as le chois
De l'vne de sa cour telle que tu voudrois.

ACHEMENE.

Le chois ! ô adultere ! ô perfide ! ô infame !
En son lieu ie ne veux vne Iunon pour femme,
Le chois ! sus Achemene, il se conuient venger,
Se venger en vn coup d'elle & de l'étranger:
Ie vay de leur menée auertir Orondate:
Qu'esperons nous ma mere aussi bien de l'ingrate ?
D'excuses palliez mon absence empéchant
La noce s'acomplir de ce riual méchant,
Vôtre sage prudence amorce l'embuscade,
Qu'à leur honte, à leur dam retourne l'algarade.

CIBELE.

Mon fils voyons quel train cette affaire prendra.

ACHEMENE.

Point, ne m'en parlez plus, il leur en souuiendra,
Leur perte là dedans resoluë ou la mienne
Tombe où pourra le sort, ne me chaut qu'il auienne.

CIBELE

CIBELE.

Où cours tu miserable ? helas ! helas, & moy,
Auquel en ce peril garderay-je ma foy,
Mon sang est outragé, ma Princesse chétiue
D'vn malheureux captif encore plus captiue,
L'vn a plus de raison, l'autre plus de pitié,
O iour malencontreux ! ô funeste amitié !
O Lachese des sœurs a moy la plus humaine,
Pousse vne miserable en ta demeure vaine.

Fin de la cinquiesme Iournée.

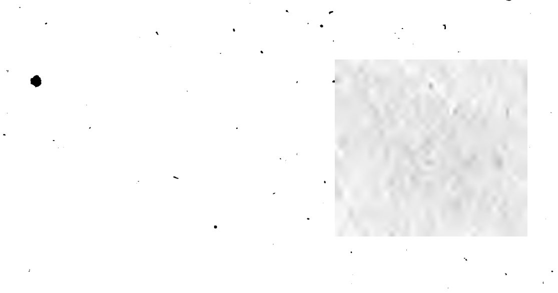
SOMMAIRE DV SVIET de la ſixieſme Iournée.

ORONDATE Lieutenant du Sophy de Perſe, & mary d'Arſace, auerty de la ſurpriſe de Philée par le Monarque d'Ethiopie, reſout (comme place apartenant à ſon Prince) de la reconquerir. Achemene l'informe des mauuais deportements d'Arſace ſa femme, pour en tirer plus de certitude il enuoye Euphrate ſien Eunuque ſur les lieux, auec plein pouuoir de ſe gouuerner ſelon l'vrgence de l'afaire, cependant l'ombre paternelle aparoiſt en ſonge à Thiamis; reuelant le miſerable eſtat où ſont reduits Theagene & Cariclée, par ſa negligence a-

uec exprés commandement de les rer de peine. Arſace plus furieuſe de l'amour de Theagene que iamais, ſelon l'auis de Cybele, commiſe à cela, tâche à ſe reconcilier par la douceur, mais en vain: car il perſiſte en l'immuable reſ lution d'vne chaſte amitié vers ſa Cari clée. Ce qui deſeſpere tant Arſace la pernicieuſe vieille, dés l'heure c ſpire d'empoiſonner l'innocente C riclée en vn feſtin qu'elle luy feroit la bonne nouuelle ſuppoſée de la d urance de ſon loyal Theagene. A m me temps Thiamis ſupplie Arſace d remettre entre ſes mains ce beau c ple etranger, ſuiuant l'oracle n'aguer reçu de ſon Pere, Arſace auec iniures menaces l'en éconduit totalement, q comme ſouuerain Pontife a recours a peuple de Memphis, le ioint en cauſ auec luy pour liberer ces deux Amar Là deſſus Euphrate épion des actio

ce, decouure la verité de l'amour
x qu'elle porte à Theagene, en
unique à Bagos autre Eunuque
oit les estrangers en garde, & se-
pouuoir secret de la commission
d'Orondate leur maistre, resout
enleuer au déceu d'Asace, la-
autrement ne l'eut iamais per-
e qui s'execute apres que la mi-
e Cybele prise dans ses propres
e fut empoisonnée au festin, Ca-
garantie par la permission diui-
qu'Arsace forcenée d'vn tel mi-
ux accident, eut sur sa fausse de-
, fait condamner l'innocente au
ui deuant tout le peuple Mem-
assemblé au spectacle, épargne
nnocence, & n'endommage ce
orps, outre que Philine seruan-
Cybele, & employée à cét em-
nnement ainsi que conuaincuë
propre conscience, iustifie Cari-





LES ACTEVRS.

ORONDATE.

CONSEILLER.
ACHEMENE.
THIAMIS.
ARSACE.
CIBELE.
THEAGENE.
CARICLÈE.
PHILINE.
EVPHRATE.
CONSEILLER PERSIEN.
CHOEVR DE MEMPHIENS
BAGOS.
MESSAGER.



CARICLÉE,
IXIESME IOVRNEE.
ACTE I.

ORONDATE, CONSEILLER, ACHEMENE, THIAMIS, ARSACE, CIBELE.

SCENE I.

ORONDATE, CONSEILLER, & ACHEMENE.

ORONDATE.

DIEVX *iuſtes, & puiſſans, cohorte reuerée,*
Qui contemplez du haut de la voute Etherée,
journalier effet de nos geſtes diuers,

Pour guerdonner les bons, & punir les peruers,
Grans Dieux, soyez témoins entour le plus perfide
Que machina iamais vn courage timide,
D'vn tour le plus méchant, & le plus déloyal,
Qui puisse diffamer ce beau titre royal,
Soyez en les témoins, & les vengeurs ensemble,
Faites que desormais telle impieté tremble
A l'horrible recit de sa punition,
Ce monstre cauteleux, & plein d'ambition,
Sous ombre, sous couleur d'vne embuscade feinte
Vne Loy violant au plus barbare saincte,
Sans égard, sans respect, d'vne publique foy
A Philée surpris au deçû de mon Roy,
Ce brigand Ethiope affriandé des mines,
Sources où nous puisons les émeraudes fines,
La gloire des Persans, ne doute d'affronter,
Il commence vne guerre au lieu de l'appointer,
Me semond en son nom d'vne paix, & la traitte,
Pendant qu'à l'impouruû sur la place il se iette,
Pendant qu'il nous la vient rauir en trahison,
Pendant que de discours il sucre son poison,
Et moy chetif, & moy ie luy sers de pipée,
Et mon los se ternit d'vne ville occupée,
A ma veuë, en mes bras, & ie suis imprudent,
Coupable vers le Roy du honteux accident;
O terre! cache moy dans ta poitrine ouuerte,
Englouty ma vergogne, auant que telle perte

nne à ſon oreille, auant qu'vn commun bruit
ide criminel de ce pays détruit,
que mon honneur ſouffre qu'on le déchire,
lance ſur moy les foudres de ſon ire.

CONSEILLER.

e le cours du Ciel que l'on nomme deſtin
vouloir a beau ſe rebeller mutin,
ſprit oppoſer ſa louche preuoyance,
t obeyr armez de patience,
que la rigueur de ſa neceſſité
ſſur nos chefs comme vn foudre irrité,
e de Philée en rien ne diminuë
tre vaillance, & vôtre foy connuë,
coup de hazard, c'eſt vne trahiſon,
elle pouuons tirer nôtre raiſon,
nt par le moyen des plaintes, & des larmes
urans au remede, & empoignãs les armes.

ORONDATE.

ertueux conſeil me releue d'eſpoir,
uy reſiſter de tout nôtre pouuoir,
ler en vn camp l'Egypte, la Syrie,
ıbe indomté brides de ſa furie,
edans ſon ſang nôtre honte étouffer,
traitre vaincœur iuſtement triompher,
e nôtre droit embraſſe la défence,
re puniſſeur gronde ſur leur offence,
pour le lancer que nos bras valeureux,
ıit que touſiours le brigand eſt peureux ?

Qu'au contraire de nous leur mal conduite armée
Perdra facilement, & proye & renommée,
Dieux! bons Dieux! derechef humblemẽt à genoux
De m'exaucer ce vœu ie vous coniure tous,
Toy pere Iupiter, dispensateur du monde,
Et toy grand Cinthien à la perruque blonde,
Ame de l'Vniuers, lumiere de nos iours,
Si la Perse a iamais éprouué ton secours,
Si par toy sa puissance aux astres éleuée,
Mainte orgueilleuse gent a sous soy captiuée,
Et si tu és celuy d'entre les immortels
Qu'elle honore le plus d'offrandes, & d'autels,
Donne nous, ô Phebus! donne ie te supplie
D'vn traitre rauisseur la victoire accomplie,
Enuoye au cœur des siens vne image d'éfroy,
Fay, fay, qu'auparauant on raporte à mon Roy
Fay qu'il sçache plutost sa ville reconquise,
Que par ce dol infame enleuée, & surprise,
Ou si les sœurs d'Erebe ont autre volonté,
Que ie succombe au moins de courage indomté,
Qu'vn trépas genereux vne mort immortelle.

CONSEILLER.

Monseigneur il y a quelque étrange nouuelle,
Achemene s'auance à grands pas deuers vous,
De vótre mandement par le peril absous.

SCENE II.

ORONDATE, ACHEMENE, & LE CONSEILLER.

ORONDATE.

RAremẽt aux mortels vne infortune arriue
Que l'autre ne soit proche, & sa trace ne
uiue.
Achemene quel bruit, & quelle affaire ainsi
ns ma permißion t'ose mener icy?

ACHEMENE.

'est chose qui ne peut importante, & secrette,
reueler qu'à vous d'vne bouche discrette.

ORONDATE.

Entrons donc pour ouyr ce qu'a voulu le sort
Iouter de cruel au soucy qui me mort.

CONSEILLER.

Quoy que de l'accident en mon esprit ie roule,
n proiet incertain comme vn songe s'écoule,
nsultant à part moy, resoudre ie ne puis,
'vn sinistre surcroit d'encombres, & d'ennuys,
e le Prince offencé d'vne iniure publique,
vient de receuoir quelque autre domestique.

SCENE III.

THIAMIS seul.

REtourne ombre sacrée en ton heureux re-
pos,
Cesse mon geniteur de tenir ce propos;
Theagene est encor entier en ma memoire,
Depuis qu'vn long oubly tes manes furent boire;
Ie croy n'auoir manqué à ce que i'ay promis,
En lieu digne de luy comme hoste ie l'ay mis
Au Palais d'vn grand Prince, où flotent les de-
lices,
Où l'esprit & le corps trouuent leurs exercices,
Où ses trauaux soufferts sont d'vn Lethé charmez,
Où les Grecs sont cheris, receuz & bien aymez;
Que desires tu plus, que pouuois-je mieux faire,
Afin de t'honorer, afin de te complaire,
Ton office diuin auquel i'ay succedé,
A depuis (sans mentir) mon esprit possedé;
Et depuis la douleur de ton absence dure,
Et depuis les honneurs deus à ta sepulture,
Me priuent de sa veuë, & ie crains de le voir;
De peur de luy aller ta mort ramenteuoir,
De peur qu'en nous voyant la perte mutuelle
Des regrets infinis, & des pleurs renouuelle,

ntenant que ta voix m'a donné son oracle,
aucune demeure, & malgré tout obstacle,
ay dans le Palais, & l'emmenant dela,
ne i'ay tousiours fait t'obeir en cela.

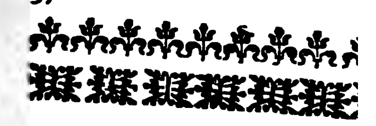
SCENE IV.

ARSACE, CIBELE, & THIAMIS.

ARSACE.

ARSACE malheureuse, Arsace abandonnée
sperance, d'amis & d'honneur ruynée,
ure femme le but des cruautez d'amour.
as ! pourquoy déja n'as tu quité le iour,
lame à ton époux trahie, & decelée,
rendras tu vengeur de sa couche violée,
tel il l'imagine, imbu d'vn faux raport,
our le croire aussi il n'auroit point de tort,
volonté me rent assez & trop coupable,
ez d'vn chastiment adultere capable,
s'à ma volonté il me falut mourir,
ouuoir iustement ce reproche encourir,
force ie mouray, si ie meurs innocente,

clée sur le passé. Elle donc recou[...] des flames est emmenée auec son The[...] gene par Euphrate au Prince Oro[...] date. Ce qui cause l'extréme desesp[...] d'Arsace finissant sa malheureuse & d[...] testable vie par vn licol. Euphrate reç[...] la nouuelle de cette mort prodigie[...] sur le chemin, & poursuit son ret[...] vers Orondate auec les deux priso[...] niers, ce qui ferme nostre sixiesme suj[...]



LES ACT

ORONDATE.
CONSEILLER.
ACHEMENE.
THIAMIS.
ARSACE.
CIBELE.
THEAGENE.
CARICLÈE.
PHILINE.
EVPHRATE.
CONSEILLER PER
CHOEVR DE MEMI
BAGOS.
MESSAGER.



CARICLEE,

IXIESME IOVRNEE.

ACTE I.

ORONDATE, CONSEILLER, ACHEMENE, THIAMIS, ARSACE, CIBELE.

SCENE I.

ORONDATE, CONSEILLER, & ACHEMENE.

ORONDATE.

DIEVX *iustes, & puissans, cohorte reuerée,*
Qui contemplez du haut de la voute Etherée,
journalier effet de nos gestes diuers,

[illegible] guerdonner les bons, & punir les peruers,
Grans Dieux, soyez témoins entour le plus perfide
Que machina iamais vn courage timide,
D'vn cœur le plus méchant, & le plus déloyal,
[illegible] de diffamer ce beau titre royal,
Soyez en les témoins, & les vengeurs ensemble,
Faites que desormais telle impieté tremble
A l'horrible recit de sa punition,
Ce monstre cauteleux, & plein d'ambition,
Sous ombre, sous couleur d'vne embuscade feinte,
Vne Loy violant au plus barbare saincte,
Sans egard, sans respect, d'vne publique foy
A Philee surpris au deçu de mon Roy,
Ce brigand Ethiope affriandé des mines,
Sources où nous puisons les émeraudes fines,
La gloire des Persans, ne doute d'affronter,
Il commence vne guerre au lieu de l'appointer,
Me semond en son nom d'vne paix, & la traite,
Pendant qu'à l'impourueû sur la place il se iette,
Pendant qu'il nous la vient rauir en trahison,
Pendant que de discours il sucre son poison,
Et moy chetif, & moy ie luy sers de pipée,
Et mon los se ternit d'vne ville occupée,
A ma veuë, en mes bras, & ie suis imprudent,
Coupable vers le Roy du honteux accident;
O terre! cache moy dans ta poitrine ouuerte,
Englouty ma vergogne, auant que telle perte

aruienne à son oreille, auant qu'vn commun bruit
Le rende criminel de ce pays détruit,
Auant que mon honneur souffre qu'on le déchire,
t qu'il lance sur moy les foudres de son ire.

CONSEILLER.

Contre le cours du Ciel que l'on nomme destin
Vótre vouloir a beau se rebeller mutin,
Vótre esprit opposer sa louche preuoyance,
l y faut obeyr armez de patience,
l faut que la rigueur de sa necessité
asse dessur nos chefs comme vn foudre irrité,
a perte de Philée en rien ne diminuë
ótre rare vaillance, & vótre foy connuë,
est vn coup de hazard, c'est vne trahison,
e laquelle pouuons tirer nótre raison,
on point par le moyen des plaintes, & des larmes
Mais courans au remede, & empoignâs les armes.

ORONDATE.

Ton vertueux conseil me releue d'espoir,
'lons luy resister de tout nótre pouuoir,
ssembler en vn camp l'Egypte, la Syrie,
l'Arabe indomté brides de sa furie,
llons dedans son sang nótre honte étouffer,
d'vn traitre vaincœur iustement triompher,
Ciel de nótre droit embrasse la défence,
n foudre punisseur gronde sur leur offence,
attent pour le lancer que nos bras valeureux,
i ne sçait que tousiours le brigand est peureux?



Fa[illegible] [illegible] reconqui
Q[illegible] [illegible]
Ou si les [illegible] Erèbe [illegible] volont
Que ie succombe [illegible] de courage in
Qu'vn trépas genereux vne mort immor

CONSEILLER.

Monseigneur il y a quelque étrange no
Achemene s'auance à grands pas deuer
De vôtre mandement par le peril ch[illegible]

SCENE II.

ORONDATE, ACHEMENE, & LE CONSEILLER.

ORONDATE.

RAremẽt aux mortels vne infortune arriue
Que l'autre me soit proche, & sa trace ne
...iue.
Achemene quel bruit, & quelle affaire ainsi
...ns ma permission t'ose mener icy?

ACHEMENE.

...'est chose qui ne peut importante, & secrette,
...reueler qu'à vous d'vne bouche discrette.

ORONDATE.

...ntrons donc pour ouyr ce qu'a voulu le sort
...iouter de cruel au soucy qui me mort.

CONSEILLER.

...uoy que de l'accident en mon esprit ie roule,
...proiet incertain comme vn songe s'écoule,
...sultant à part moy, resoudre ie ne puis,
...'vn sinistre surcroit d'encombres, & d'ennuys,
...e le Prince offencé d'vne iniure publique,
...vient de receuoir quelque autre domestique.

SCENE III.

THIAMIS seul.

Retourne ombre sacrée en ton heureux repos,
Cesse mon geniteur de tenir ce propos;
Theagene est encor entier en ma memoire;
Depuis qu'vn long oubly tes manes furent boire;
Ie croy n'auoir manqué à ce que i'ay promis,
En lieu digne de luy comme hoste ie l'ay mis
Au Palais d'vn grand Prince; où flotent les delices,
Où l'esprit & le corps trouuent leurs exercices,
Où ses trauaux soufferts sont d'vn Lethé charmez;
Où les Grecs sont cheris, receuz & bien aymez;
Que desires tu plus, que pouuois-je mieux faire;
Afin de t'honorer, afin de te complaire,
Ton office diuin auquel i'ay succedé,
A depuis (sans mentir) mon esprit possedé;
Et depuis la douleur de ton absence dure,
Et depuis les honneurs deus à ta sepulture,
Me priuent de sa veuë, & ie crains de le voir;
De peur de luy aller ta mort ramenteuoir,
De peur qu'en nous voyant la perte mutuelle
Des regrets infinis, & des pleurs renouuelle,

...

tenant que ta voix m'a donné son oracle,
ucune demeure, & malgré tout obstacle,
y dans le Palais, & l'emmenant dela,
ne i'ay tousiours fait t'obeir en cela.

SCENE IV.

ARSACE, CIBELE, & THIAMIS.

ARSACE.

RSACE malheureuse, Arsace abandonnée
sperance, d'amis & d'honneur ruynée,
re femme le but des cruautez d'amour.
s! pourquoy déja n'as tu quité le iour,
ame à ton époux trahie, & decelée,
endras tu vengeur de sa couche violée,
el il l'imagine, imbu d'vn faux raport,
ur le croire aussi il n'auroit point de tort,
olonté me rent assez & trop coupable,
z d'vn chastiment adultere capable,
à ma volonté il me falut mourir,
uuoir iustement ce reproche encourir,
force ie mouray, si ie meurs innocente,

Ie mourray seulement de l'effet impuissante,
Il n'en faut plus douter, ce barbare inhumain
Augmente ses rigueurs du iour au lendemain,
Ce pariure moqueur ne tourne qu'en risée
Mes plaintes, mes soupirs, ma fureur embrasée,
Ie l'éprouue cent fois plus farouche, plus fier,
Plus tyran, plus felon, qu'il ne fut au premier;
Alors me palliant sa trahison cachée,
Et alors d'vne excuse à vne autre attachée,
Sa feinte tolerable alentoit mon desir,
Ie disois la pitié peu à peu le saisir,
Amolir peu à peu l'acier de son courage,
Mais ore ouuertement il déploye sa rage,
Me repousse, m'abhorre, & refuse tenir
Le pact que tu nous vis ensemble conuenir;
Voila comment de tous haye, & trompée,
Ie dois vefue d'espoir recourir à l'épée,
Voyla comment ie doy la honte deuancer,
Que ton fils déloyal m'est allé pourchasser.

CIBELE.

Madame ne craignez du côté d'Achemene,
A son occasion ne vous mettez en peine,
Il ne vous causera dommage ne méchef,
Ie suis entre vos mains qui le plege du chef,
Sûre qu'en peu de iours son innocence claire
Vous fera repentir par l'épreuue contraire.

ARSA

ARSACE.

Mon principal soucy ne s'estent là dessus,
idant me deceuoir, vous vous étes deçeus,
l faut qu'vn desespoir au dernier point me range,
faut que des tourmens, & du iour ie m'étrange,
ie tous deux acusez ie vous charge au trépas;
sons que mon espoir retourne sur ses pas,
ie larme, vn soupir, vne feinte opposée,
)rdinaires moyens de la femme auisée)
uiront de ce Mars la hache, & le boucler,
ffisant à troubler le iugement plus clair,
laintes & maintes fois i'ay de sa fantaisie,
irprise sur le fait, osté la ialousie,
oire ie l'ay contraint à requerir mercy
u soupçon qu'il touchoit finement obscurcy,
Ielas ! helas Amour ! tu m'es seul implacable,
n'y a que ton faix, que ton soin qui m'acable,
n'y a qu'vn escueil, qu'vn banc en cette mer,
ontre lequel heurtant ie craigne d'abymer.

CIBELE.

De mon fils & de moy la défiance ôée,
ous pouuez asseurer vôtre nef tourmentée
'attirer à l'abry de ce contraire vent,
n auis que premier ie proposay souuent,
Iuis touchant la force à ce rustre apliquée,
ui se moque voyant que vous estes moquée,
ui de vôtre indulgence abuse impunément,
t en abuseroit par ce comminement.

Madame, permettez que ie lache la bride
A vn que ie connois dessur vôtre homicide,
Permettez par effect qu'on luy face sentir
De sa presomption le iuste repentir,
Permettez qu'il aprenne ingrat à se connoistre,
Ou n'espere iamais sa cruauté décroistre.

ARSACE.

Souffrir en ma presence outrager ce beau corps,
Et qu'il m'aymât apres de l'outrage recors!
Cibele ie ne puis, ny ne le doy permettre.

CIBELE.

Vous ne vous deuez donc d'amendement promettre.

ARSACE.

Ses coups me bleceroient plus qu'à luy douloureux
„ A peine est-on cruel ensemble & amoureux.

CIBELE.

Pouruû qu'on le chastie absent de vôtre veuë,
Telle apprehension se trouuera deçeuë.

ARSACE.

Encor ie ne voudrois à ce cœur aceré
User d'vn châtiment qui fut immoderé.

CIBELE.

Au rameau qui se courbe on n'vse point de

ARSACE.

Semez luy donc l'apas d'vne nouuelle amorce,
Vn oubly du passé, vn heur à l'auenir,
S'il vouloit repentant sa peine préuenir.

CIBELE.

On l'enceindra de plus de cordages & de toiles,
Que Thetis n'a de flots, que le Ciel n'a d'étoiles.

ARSACE.

Qui d'vn tel mandement sera l'executeur?

CIBELE.

Euphrate vôtre Eunuque.

ARSACE.

Amour coupable Autheur
Du mal que ie consens, inspire luy l'enuie
D'obuier à sa peine, en me rendant la vie.

CIBELE.

Vous plaist-il de ce pas que i'y aille pouruoir?

ARSACE.

Fay moy sa volonté dans vne heure sçauoir.

CIBELE.

Cela vaut fait, pendant Madame ie vous prie
Reprimer les boüillons de cette aspre furie.

ARSACE.

Dieux! qui vit onc gesner les hommes pour iouyr?
Qui les vit onc d'vn heur tellement s'éblouyr,
Tellement s'abuser? eux qui selon nature
Ressentent de l'Amour la plus viue pointure,
Que la honte dispense, & qui sont coustumierss
De tomber en l'erreur où ie suis les premiers,
Ah! ie croy que bien tost, le Ciel auec la terre,
La glace auec le feu recommencent leur guerre,

Qu'en sa confusion retombe l'Vniuers,
Par le commencement de ce monstre peruers,
Par ce prodige affreux de cruauté nouuelle,
Mais voicy Thiamis, quasi comme en ceruelle.
Pontife, qui t'ameine? est ce à moy que tu veu.
Conferer en secret, librement tu le peux.

THIAMIS.

Vn serment qui m'oblige aux manes de mon pere
Adresse à toy mes pas, ainsi que ma priere,
Touchant ces jeunes Grecs qu'il m'a recõmandez,
Mesmes depuis sa mort n'aguere recordez,
Ie les fis déloger du sacré sanctuaire,
De peur de polluer l'office mortuaire,
Maintenant acomply, que ie puis sans danger
Prendre le soin pieux de ce couple étranger,
Princesse n'éconduy ma pieuse requéte,
A ce qu'hoste vn repos chez moy ie luy aprête.

ARSACE.

Vrayment i'approuue fort ton desir vertueux,
Encore qu'inutile, & superflu pour eux,
Qui ne manquent de rien, que ma main liberale
En tout espece d'heur au plus heureux t'égale,
Ie ne leur feray pas pis que par le passé,
Tant pour l'amour de toy comme du trépassé.

THIAMIS.

Cela pend de leur choix, s'ils le veulent à l'heure,
Vers mon pere aquité de ma foy ie demeure.

ARSACE.

Le choix de coniecture est aysé comparant
En quoy la qualité de nous va differant.

THIAMIS.

„ *La grandeur plaist à vn, ou l'autre se contente,*
„ *D'vne fortune moindre, & souuent plus cõstãte.*

ARSACE.

Leur plaisir est le mien, qui t'impose sa Loy.

THIAMIS.

Telle Loy ne peut rien ne sur eux ne sur moy.

ARSACE.

Elle peut dessus eux.

THIAMIS.

Comment? de quelle sorte?

ARSACE.

De celle que le ioug de seruitude aporte.

THIAMIS.

Ce que permet la guerre, aboly par la paix,
En nulle consequence on ne tire iamais.

ARSACE.

Vn prisonnier rauy de la troupe Corsaire,
Te doit donc demeurer insensé temeraire?

THIAMIS.

Ie prouueray qu'auant on me l'auoit ôté,
Et l'équité sera tousiours de mon côté.

ARSACE.

Tu ne pers quant à moy que ton temps, que ta peine.

Perdra facilement, & proye & renommée,
Dieux ! bons Dieux ! derechef humblemẽt à genoux
De m'exaucer ce vœu ie vous coniure tous,
Toy pere Iupiter, dispensateur du monde,
Et toy grand Cinthien à la perruque blonde,
Ame de l'Vniuers, lumiere de nos iours,
Si la Perse a iamais éprouué ton secours,
Si par toy sa puissance aux astres éleuée,
Mainte orgueilleuse gent a sous soy captiuée,
Et si tu és celuy d'entre les immortels
Qu'elle honore le plus d'offrandes, & d'autels,
Donne nous, ô Phebus ! donne ie te supplie
D'vn traitre rauisseur la victoire accomplie,
Enuoye au cœur des siens vne image d'éfroy,
Fay, fay, qu'auparauant on raporte à mon Roy
Fay qu'il sçache plutost sa ville reconquise,
Que par ce dol infame enleuée, & surprise,
Ou si les sœurs d'Erebe ont autre volonté,
Que ie succombe au moins de courage indomté,
Qu'vn trépas genereux vne mort immortelle.

CONSEILLER.

Monseigneur il y a quelque étrange nouuelle,
Achemene s'auance à grands pas deuers vous,
De vótre mandement par le peril absous.

SCENE II.

ONDATE, ACHE NE, & LE CONSEILL

ORONDATE.

T Aremẽt aux mortels vne infortune arriue
Que l'autre me soit proche, & sa trace ne

h l bruit, & quelle affaire ainsi
s pe ßion t'ose mener icy?

ACHEMENE.

'est chose qui ne peut importante, & secrette,
reueler qu'à vous d'vne bouche discrette.

ORONDATE.

donc pour ouyr ce qu'a voulu le sort
diouter de cruel au soucy qui me mort.

CONSEILLER.

y que de l'accident en mon esprit ie roule,
proiet incertain comme vn songe s'écoule,
nsultant à part moy, resoudre ie ne puis,
'vn sinistre surcroit d'encombres, & d'ennuys,
e le Prince offencé d'vne iniure publique,
vient de receuoir quelque autre domestique.

Ie ſuis enuironné de diuers precipices,
Capables de tromper le chois de cent Vlyſſes,
ô ioug inſuportable ! ô ioug pernicieux,
Qui nous ioint pour iamais ce ſexe vicieux,
Vn pipeur ameçon ſeduit noſtre franchiſe,
Qu'il ne relaſche point depuis qu'elle eſt ſurpriſe
Nous aſſemblant les corps, tu éloignes les cœurs
Produis vn million d'amoureuſes rancœurs,
D'ennuis, de repentir, d'angoiſſes, & de peines;
Le mariage n'eſt que le chant des Sereines,
Mortel à qui l'aproche & ſous vn beau ſembl
Noſtre condition de malheurs acablant,
C'eſt vn mal ſans remede, vn poiſon ſans conti
Vne eternelle nuit, qu'aucun aſtre n'éclaire,
Où ſi quelque Antidote on trouue en ce poiſon,
C'eſt à la foy trahie vſer de trahiſon,
Se declarer perfide enuers la perfidie,
ô vengeance ! ô proiets d'vne ame acoüardie,
Non, non, fut elle ſœur du Monarque puiſſant,
Qui lance de ſa main le foudre broüiſſant,
Ie ne l'épargneray de retour au ſuplice,
Celle & qui du forfait ſe trouuera complice,
Mais dy-tu que la Grecque eſt de telle beauté,
Et qu'on la peut reduire à quelque priuauté?

ACHEMENE.

Sous la voûte du Ciel vne Vierge ſi belle
Ne ſe trouuera point, elle eſt plus que mortelle

:es luy ont mise en chacune action,
ut abregé de la perfection,
ne qui se glisse en nos cœurs inuisible,
e, gratieuse, & modeste au poßible,
ur iustement de sa prime saison,
ous n'en eußiez aysément la raison,
e s'imputast à vne gloire heureuse
auoir blessé la poitrine amoureuse,
seruir d'amie, il est bon à penser,
randeur me semble au doute s'offencer.

ORONDATE.

rival comment.

ACHEMENE.

Vne ame effeminée,
aux voluptez de nature inclinée,
listinction de mâle que le front,
isé Prothée, à toute forme promt,
resomptueux, insolent, temeraire,
eut libertin qu'à soy mesme complaire,
orme du corps, vn Narcis, vn Adon,
:e detestable & sinistre brandon.

ORONDATE.

, ie ne veux en sçauoir dauantage,
le ton fidelle, & certain témoignage,
ient au camp prés de moy demeurer,
y le moyen de te remunerer,
y seul, & va m'atendre dans ma tente,
n mieux pesé merite quelque atente,

Ie ſuis enuironné de diuers precipic
Capables de tromper le chois de cen
ô ioug inſuportable ! ô ioug pern
Qui nous ioint pour iamais ce
Vn pipeur ameçon ſeduit n
Qu'il ne relaſche point d
Nous aſſemblant les ar
Produis vn million pion
D'ennuis, de rep ural'œi
Le mariage n'e s'il eſt ainſ
Mortel à qui l' niers il me con
Noſtre cond ict de ſa paillard
C'eſt vn r ſolu, d'ouuerte &
Vne ete u délateur ie le feray g
Où ſic t deſſous main, qu'il ne p
C'eſt
Se
ô
I

SCENE II

THEAGENE S

dans la priſon

R*Eclus dedans l'horreur d'*
breuſe,
Que la faim peu à peu deuore lango
Sous le peſant fardeau de mes fers
Et mon corps innocent d'vlceres im
Mon corps plus ſillonné que les ter

se cache des iauelles,
heureux, ne m'intimident point,
des tourmens époint,
rage releue,
ne me greue,
nte aßiegé,
amour empiegé,
durcit aux miseres,
es astres seueres,
ais n'aspirent qu'au trépas,
ens ie ne gemirois pas,
s d'vne œillade derniere,
qui tient mon ame prisonniere,
riclée; helas! vn simple adieu,
le ta bouche en ce funebre lieu,
mon esprit content aux chams d'Elise,
des bons & leur sûre franchise,
roferé de ta charmeuse voix,
mpagner d'vn baiser ie pouuois,
rs mon ombre amplement satisfaite
é moissonneroit parfaite,
ux ie tiendrois alors recompensez,
, & le sort d'outrage dispensez,
las! en vain tel heur ie me propose,
is vn Soleil sa lumiere m'a close,
rray plus, ton discours interdit,
un vient icy: ô spectacle maudit,

THEAGENE.

Plutost pour me tirer de ma double prison,
ous me deusiez offrir le secours d'vn poison,
u luy persuader que par vn promt suplice,
mes iours, & ses feux prudente elle finisse.

CIBELE.

Quitte rent si cruel ennemy de tes iours.

THEAGENE.

Vne fidelité preferable tousiours.

CIBELE.

La contrainte te sert d'excuse legitime,
rouue ton innocence, & te purge de crime.

THEAGENE.

La contrainte ne peut que sur vn lasche cœur.

CIBELE.

D'vne esperance au moins apaise sa rancœur.

THEAGENE.

Parauant que trompeur i'engage ma parole,
ous toucherons du chef les étoilles du pole,
rauant ô ma saincte, ô ma douce moitié,
'entamer d'vn soupçon nostre chaste amitié,
s yeux, Soleils d'amour seront veufs de lumiere.

CIBELE.

sorte qu'en l'erreur tu persistes premiere.

THEAGENE.

vertueux erreur quiconque te suiura,
mortel icy bas de loüange viura.

CIBELE.

La vertu ne conſiſte à ſuiure opiniâtre
Le precipice affreux d'vn aparent deſaſtre,
A vn feu que l'on voit allumé ſe brûler,
Faute de ſe vouloir tant ſoit peu reculer.

THEAGENE.

Vous vous peinez en vain de tenter
ſtance.

CIBELE.

Ta conſtance me plaiſt n'eſtoit ſa repentance.

THEAGENE.

Qui remet tout au pis nul accident ne craint;
Et ne ſe repent pas celuy qui ne ſe plaint.

CIBELE.

Le tems te fera mieux digerer mes paroles.

THEAGENE.

Elle ſont toutefois pour ce regard friuoles.

CIBELE.

Adieu donc mon enfant, on me mande
lais.

THEAGENE.

Va, & que ton retour ne m'afflige iamais.

SCE

SCENE III.

CIBELE, & ARSACE.

CIBELE.

[I]prudente Cibele, & pire qu'insensée,
'vn supréme malheur ta teste menacée,
amuses à perdre en discours otieux
ms qui te preuient, qui t'est si precieux,
plaire aux voluptez de ta Dame lâciue,
'ieu du danger ta prudence rétiue,
date n'atent que l'heure de venir
rime soupçonné les coupables punir,
y, ie voy déja apliquer aux tortures
: qu'Arsace maintient comme ses creatures,
esclaues seront les premiers en ce rang,
uroy m'exemter à cause de mon sang,
non fils qui n'aura l'offence rejettée
sur l'aueugle feu d'Arsace l'ébontée,
maintiendra par moy son amour découuert,
onjecture en donne vn témoignage apert,
'ement cette Grecque à nos conseils presente,
charge le cerueau d'vne crainte pesante,
ouche ne pouroit taire la verité,
aueur d'vn Amant, à ce Prince irrité,
te, haste-toy donc d'ourdir vne cautelle,

Qui tranche le filet de sa trame mortelle,
Haste toy de franchir vn goûfre de dangers,
Ce ne te sont qu'ébats, & frequents & legers,
Inspirée au besoin d'vn Demon fauorable,
Ie la tien, c'en est fait, ie tiens la miserable,
Arsace à qui ie vay son trépas demander,
Facile se laira de moy persuader,
Sous vn pretexte beau, que sa riuale ostée,
Heureuse elle joüit de l'amour souhaitée,
O bons Dieux? qu'à propos pensiue ie la voy
S'acheminer icy, iettant les yeux sur moy.

ARSACE.

Cibele mon espoir, as-tu depuis n'aguere
Ce cruel visité; cette impiteuse fere.

CIBELE.

Ie le viens de laisser.

ARSACE.

En mesme volonté?

CIBELE.

Son courage mauuais la prison n'a domté.

ARSACE.

Que feray-je donc plus? quel conseil doy-je prendre

CIBELE.

De le fléchir iamais ne se faut pas atendre,
Tant que d'vn autre amour l'idolâtre pourtrait
Aux yeux luy reuiendra, vous n'orrez l'indiscret
Reclamer, inuoquer autre Déesse qu'elle,
Maintenir qu'il ne peut trop endurer pour elle.

ARSACE.

e moyen d'y pouruoir?

CIBELE.

Me le demandez vous?

uoyons luy chercher en enfer vn épous.

ARSACE.

craindrois le faisant de renflamer sa haine.

CIBELE.

ui n'iroit sagement c'est chose bien certaine.

ARSACE.

Auec quelle industrie exemte de soupçon,

oirois-tu dans nos rets atirer ce poisson.

CIBELE.

e ne veux que masquer la ioye à mon visage,

ce soir luy donner vn funebre breuuage.

ARSACE.

celeste! ô diuine! ô rare inuention.

CIBELE.

t puis semer vn bruit que pour l'afliction

tourment que souffroit le captif, sa pensée,

'e est entre mes mains subite trepassée.

ARSACE.

romets tu dans demain ta promesse tenir?

CIBELE.

le ce pas ie m'en vay d'espoir l'entretenir,

espoir qu'elle verra son aymé Theagene,

liuré de prison pour leur noce prochaine

La ioye l'enyurant d'vn aueugle desir,
Que lors d'executer n'auray-je le loisir.

ARSACE.

Tu dis le mieux du monde vsant de diligence
Ma hayne & mon amour reçoiuent allegeance
Cours reduire en éfet ton fidelle conseil.

CIBELE.

Et vous en cependant dormez de bon sommei[l]

ACTE III.

CARICLEE, CIBELE, PHILINE, ACHEMENE, ARSACE, EVPHRATE, & THEAGENE.

SCENE I.

CARICLEE, CIBELE, & PHILINE.

CARICLEE.

QVe faites vous mes yeux ? pourquoy de (prunel[les])
Des fontaines de pleurs ne sourdét ete[r]
Pourquoy faute de pleurs ne debonde mon a[...]

Mais las ! helas ? pourquoy ocieuses restées,
Ne déchirent ce front mes mains ensanglãtées,
Ne me plombent le sein de grands coups redoublez,
Pourquoy ne sont mes maux d'vne rage comblez,
D'vn mortel desespoir, d'vne extréme furie,
Qui retire l'esprit hors de leur seigneurie,
Arrache Cariclée, arrache ces cheueux,
Et fay de ton visage vn fantosme larueux,
Vn spectre épouuantable, vne mort décharnée,
Ains plutost d'vn seul coup tranche ta destinée,
Deuance Theagene au chemin de la mort,
Qu'à ton occasion ils martyrent à tort,
Qui poßible dé-ja t'atent sur l'autre riue
De l'Acheron dolent, où tout le monde arriue,
Il n'y est pas encor, & te conuient mourir
Pour le tirer des ceps, & pour le secourir,
Ton trépas l'absoudra du crime qu'il redoute,
Mais voy-je pas quelcun qui mes plaintes écoute,
C'est ma geoliere infame ! ô Cieux ! ô iustes Cieux,
Que ne foudroyez vous vn chef si vitieux.

CIBELE.

Ie te trouue tousiours en vn état plaintiue.

CARICLEE.

Ainsi que doit vn ame angoisseuse & chétiue.

CIBELE.

Tu n'as plus toutefois sujet de lamenter.

CARICLEE.

Ne veillez vous moquant mes douleurs augmen
(ter

CIBELE.

Ie ne me moque point, pren seulement courage,
Tari ces moites pleurs qui lauent ton visage,
Et ie te voy vn iour dont l'aymable clarté
A remis ton Amant en pleine liberté.

CARICLEE.

De tels bruits apostez mon oreille essourdée,
Ne peut dorenauant estre persuadée.

CIBELE.

Au cas que dans demain ie te le face voir,
Est-ce vn bruit inuenté? est-ce te deceuoir.

CARICLEE.

Bons Dieux! vous auez donc exaucé ma requel

CIBELE.

Phileine, diligente & tien la table preste,
Hé [illegible] qu'elle soit couuerte, mais soudain,
De ieusnes excessifs pauure fille ie crain
Quelque horrible langueur, quelque crudité gra
Te[illegible]re en l'estomac, qui ne cuit plus sa viai

CARICLEE.

Las! ie crain beaucoup plus qu'vn frauduí
apas
Se cache en vn propos, la chose n'estant pas.

CIBELE.

Ton incredulité m'est par trop importune.

CARICLEE.

Ton incredulité répont à ma fortune.

CIBELE.

Quel terme voudrois-tu plus bref pour t'asſûrer,
quel ſerment, dy moy? ie te le vay iurer.

CARICLEE.

La haine dans le cœur d'vne amante allumée
s'euapore pas ayſement en fumée.

CIBELE.

La hayne des Amans ne garde point de fiel,
'vn ſeul petit moment ne conuertiſſe en miel.

CARICLEE.

uy bien aux amitiez qui ne ſont qu'intermiſes,
coulpes ayſément ie confeſſe remiſes.

CIBELE.

es ſuperbes refus de ton loyal Amant
furent de rancœur onc Arſace enflamant,
contraire, admirant ſa conſtance ſi rare,
nſtance pour flechir le cœur du plus barbare)
morce de ſes feux à meſure croiſſoit,
de le trop aymer elle ſe hayſſoit,
u'à l'extremité par forme de contrainte,
n de le ranger au deuoir par la crainte,
l'a tenu captif d'vne captiuité
ſentoit ſa franchiſe, & ſa felicité,
es mis quelque rigueur d'inutiles menaces,
olu d'encourir plutoſt toutes diſgraces,

Cette Erine d'enfer autrice de mes peines
A son horrible aspect les rengrege inhumaines.

SCENE III.

CIBELE, THEAGENE.

CIBELE.

TV as tort de monstrer vn front effarouché
A celle qui ton bien tousiours a recherché,
Qui de ta liberté plus que toy curieuse,
La disgrace en acquiert d'vne ame furieuse,
Ie meure, si encor il n'y a qu'vn moment,
Sa rigueur ie n'allois excessiue blâmant,
Si ie ne la priois seulette à chaudes larmes,
Toy libre recourir à ses premieres armes,
De t'auoir par douceur, luy remontrant cela,
En rage frenetique à l'instant la voila,
Presse de s'élancer contre moy violente,
D'vne extréme fureur à face étincelante,
Auec mille sermens, mille imprecations,
Autant que tu croistrois tes chaudes passions,
Rebelle à son amour, qu'autant de ta torture
Elle s'exigeroit vne agreable vsure,
Projet, dont en amy i'ay voulu t'auertir,
Pour franchir vn danger, feins de luy consentir
Prémets de luy complaire, & ton corps recon

THEAGENE.

Plutost pour me tirer de ma double prison,
Vous me deussiez offrir le secours d'vn poison,
Ou luy persuader que par vn promt suplice,
Et mes iours, & ses feux prudente elle finisse.

CIBELE.

Quiterent si cruel ennemy de tes iours.

THEAGENE.

Vne fidelité preferable tousiours.

CIBELE.

La contrainte te sert d'excuse legitime,
ouue ton innocence, & te purge de crime.

THEAGENE.

La contrainte ne peut que sur vn lasche cœur.

CIBELE.

D'vne esperance au moins apaise sa rancœur.

THEAGENE.

Parauant que trompeur i'engage ma parole,
ous toucherons du chef les étoilles du pole,
rauant ô ma saincte, ô ma douce moitié,
'entamer d'vn soupçon nostre chaste amitié,
es yeux, Soleils d'amour seront veufs de lumiere.

CIBELE.

e sorte qu'en l'erreur tu persistes premiere.

THEAGENE.

vertueux erreur quiconque te suiura,
mortel icy bas de loüange viura.

De trois non de huit iours, les yeux de Theagene,
Moy méme puniray ton infidelité,
Ta folle défiance, & ta stupidité.

CARICLEE.

Excusez la longueur de mes ennuis funebres,
Qu'vn Soleil m'ébloüyt au sortir des tenebres.

CIBELE.

Le charme de Baccus nos soucis déliant,
Au nom de ton amy ie t'iray défiant,
C'est à luy que ie boy, & tu seras son pleige,
Mais vn frisson mortel secrettement m'aßiege,
L'ardeur de mon courage au besoin se froidit,
Philine aporte à boire ainsi que ie t'ay dit.

PHILINE.

Vous serez obeïe.

CARICLEE.

Ore à ta déliurance,
Ie consacre ce vin mon vnique esperance,
C'est son premier soulas, depuis le temps reçeu,
Qu'à mon occasion prisonnier ie t'ay sçeu.

CIBELE.

Au secours, ie me meurs, vn poison me deuore,
Bons Dieux prenez pitié, vótre grace i'implore,
I'ay failly, ie confeße à bon droit meriter.

CARICLEE.

Helas! & qui vous fait en ces cris éclater?

SCENE

CIBELE, & [illegible] S C

CIBELE.

'ente Cibele, & pire qu'insensée,
réme malheur ta teste menacée,
ses à perdre en discours otieux
te preuient, qui t'est si precieux,
: voluptez de ta Dame lâciue,
lu danger ta prudence rêtiue,
itent que l'heure de venir
soupçonné les coupables punir,
e voy déja apliquer aux tortures
Arsace maintient comme ses creatures,
aues seront les premiers en ce rang,
m'exemter à cause de mon sang,
fils qui n'aura l'offence rejettée
l'aueugle feu d'Arsace l'éhontée,
intiendra par moy son amour découuert,
ecture en donne vn témoignage apert,
ent cette Grecque à nos conseils presente,
rge le cerueau d'vne crainte pesante,
iche ne pouroit taire la verité,
d'vn Amant, à ce Prince irrité,
ste-toy donc d'ourdir vne cautelle,

Bb

Qui tranche le filet de sa trame mortelle,
Haste toy de franchir vn goûfre de dangers,
Ce ne te sont qu'ébats, & frequents & legers,
Inspirée au besoin d'vn Demon fauorable,
Ie la tien, c'en est fait, ie tiens la miserable,
Arsace à qui ie vay son trépas demander,
Facile se laira de moy persuader,
Sous vn pretexte beau, que sa riuale ostée,
Heureuse elle joüit de l'amour souhaitée,
O bons Dieux? qu'à propos pensiue ie la voy
S'acheminer icy, iettant les yeux sur moy.

ARSACE.

Cibele mon espoir, as-tu depuis n'aguere
Ce cruel visité, cette impiteuse fere.

CIBELE.

Ie le viens de laisser.

ARSACE.

En mesme volont

CIBELE.

Son courage mauuais la prison n'a domté.

ARSACE.

Que feray-je donc plus? quel conseil doy-je pr

CIBELE.

De le fléchir iamais ne se faut pas atendre,
Tant que d'vn autre amour l'idolâtre pourtrait
Aux yeux luy reuiendra, vous n'orrez l'indis
Reclamer, inuoquer autre Déesse qu'elle,
Maintenir qu'il ne peut trop endurer pour elle.

ARSACE.

n d'y pouruoir?

CIBELE.

Me le demandez vous?

luy chercher en enfer vn épous.

ARSACE.

lrois le faisant de renflamer sa haine.

CIBELE.

oit sagement c'est chose bien certaine.

ARSACE.

uelle industrie exemte de soupçon,

u dans nos rets atirer ce poisson.

CIBELE.

ux que masquer la ioye à mon visage,

luy donner vn funebre breuuage.

ARSACE.

e! ô diuine! ô rare inuention.

CIBELE.

semer vn bruit que pour l'afliction

ent que souffroit le captif, sa pensée,

ntre mes mains subite trepassée.

ARSACE.

s tu dans demain ta promesse tenir?

CIBELE.

as ie m'en vay d'espoir l'entretenir,

qu'elle verra son aymé [illegible]heagene,

le prison pour leur noce prochaine

N'auez vous assouuy cette rage suprême,
Sur moy, qui pers en elle & conduite & support,
Mais en dépit de vous ie vengeray sa mort,
Malgré vos cruautez la Greque déloyale,
A mon contentement i'immoleray fatale,
Que de ceps garottée on me l'aille querir,
Ses complices ie veux par sa bouche enquerir.

PHILINE.

Madame, il y a peu d'apparence qu'atteinte.

ARSACE.

Tay toy, que tu ne sois en son brasier éteinte,
Qu'on ne te fasse plus à la fin confesser;
Auise qu'vn silence il te faut embrasser,
Autel de ton azile, & que d'étre secrette,
Pendent ou ton salut, ou ta ruine preste;
Mais n'apperçois je pas la bourelle venir,
Ah! ie ne sçay comment mon ire contenir,
Ainsi qu'vn tourbillon sa force violente
Execrable, homicide, ingrate, qui te fait
Attenter contre nous ce damnable forfait?
Comploter le trépas, ô serpente inhumaine,
De celle qui t'aymoit autant que sa Germaine
Que son sang, que sa race, à quelle intention
As-tu commis ce meurtre, éfroiable Enyon,
Parle, parle, répon, tu souris éfrontée,
Au lieu que tu deurois palir épouuantée.

CARICLEE.

:'épouuante ne suit qu'vn coupable remors,
crime me touchant, ie pâlirois alors
doute, il me touchoit si la bonté diuine
l'autrice acablé de sa propre ruine.

ARSACE.

:le c'est, non pas? fait verser tout exprés,
euuage vn poison pour en mourir apres?

CARICLEE.

Qui le sçait mieux que vous?

ARSACE.

Qui le sçait ô paillarde,
telles gens que toy ma rancœur ne se garde,
oy qui puis dessur toy toute chose vouloir,
n breuuage mortel ores me preualoir!
ez moy des boureaux, que des gênes on mãde,
u'au dernier esprit que son corps on m'étende,
elle ne confesse, allez, que tardez vous?

EVPHRATE.

adame, moderez tant soit peu ce courous,
'e prudence sçait que par la Loy Persique,
l quel qu'il soit à la gesne on n'applique,
que le Conseil des primats assemblé,
yen ne luy ait quitable semblé,
:ques procedez y d'vn ordre legitime,
ontre vôtre droit en auerant son crime,
lentement se hâte à la punition,
qui se precipite à sa perdition,

ARSACE.

Ie croiray ton auis, encore que ie puiſſe
Sur choſe qui eſt mienne exerçer ma iuſtice,
L'iniure en ma famille attentée expier,
Et de mon mouuement ce meurtre chaſtier;
Que te profitera d'attendre pauure fole,
Vne rage de mal t'arracher la parole?

CARICLEE.

Si mon cher Theagene eſt du ſupplice exclus,
I'ay tout fait, tout commis, ie confeſſeray plus.

ARSACE.

Cela n'amoindrira, n'augmentera ta peine,
Auouë l'attentat, & laiſſe Theagene.

CARICLEE.

Vous ne pouuez tirer témoignage de moy,
Que ce doute éclaircy n'alleige mon émoy.

ARSACE.

Et ta confeſſion te coûtera tardiue,
Qu'au plus creux d'vn cachot on l'enferre captiu
Vis à vis de celuy qu'elle deſire tant,
Afin que leur douleur s'en acroiſſe d'autant,
Afin qu'vn ſentiment de leur peine opposée,
Se communique ainſi qu'à la flamme embra
Fait vn tiſon fumeux, pendant que mon conſeil
Au crime ordonnera le ſuplice pareil.

SCENE VI.

HEAGENE, CARICLEE.

THEAGENE.

aſtre reclamé, qui d'vn rais fauorable
hangerois en heur ma peine déplorable,
ue ma tourmente, en liberté mes fers,
erois l'oubly ſur mes trauaux ſoufferts,
uel voile ſi fort, quel tant épais nuage
oſe pour iamais ton celeſte viſage,
eſt impoßible à mes yeux de te voir,
nt rien de ta part ne m'as tu fait ſçauoir?
nt n'as tu charmé de ta douce faconde
gus pour me rendre vne vie ſeconde?
che, ou par écrit auerty de ton ſort,
doute m'afflige, & me donne la mort,
er ton amour de certaine oubliance
e, démenty par mainte experience;
ton innocence ayt ſouffert le trépas,
emeurer captif, ie ne l'eſtime pas:
ſoudray-je donc! las! mon eſprit demeure
e vn vaißeau pendant ſur la vague peu ſûre,
eſt furieux le chaſſe vers le bord,
enant il en eſt reculé par le Nord,
touche au Ciel, tantoſt il voit l'abyſme,

D'irriter contre luy les hommes & les Dieux,
Qu'enuers toy se tacher d'vn pariure odieux,
Ce qu'Arsace voyant à mon conseil rangée,
Elle a de son cerueau la manie étrangée,
Luy porte autant de chaste & vraye affection,
Comme sale iadis fut son intention,
La viande est dessus table, aproche ie te prie?
Lauons les mains, & iette au loing ta fâcherie.

CARICLEE.

Pour Dieu dispensez moy (s'il vous plaist) de m[ā]
(ge[r]

CIBELE.

Tu ferois en couroux ma priere changer.

CARICLEE

Bien, ie m'éforceray plutost pour vous complair[e].

CIBELE.

Ains pour l'heureux raport que sçaurois tu mou[s]
faire,
Sus, sans ceremonie, aßié toy cependant,
Ie vay de son deuoir Philine recordant.

CARICLEE.

Ces regards dérobez, ce murmure d'abeille,
Ces ris Sardoniens que me iette la vieille,
Couuent quelque malice, & quelque trahison,
Ha? folle ton malheur te trouble la raison,
Rien ne peut t'auenir qui ne soit tolerable,
Par ce que tu ne peux estre plus miserable,
Et que qui te voudroit le trépas auancer,
Seconde ton enuie au lieu de t'offencer,

Theagene remis en liberté me dire,
Contre la verité qui suis entre leurs mains,
Telle qu'vn foible aigneau aux autels inhumains,
L'apparence dément ma pâle défiance,
Et plus que tout ie doy redoubler l'oubliance,
Et plus qu'autre ie doy imprimer le soupçon,
Que mon Vlisse soit pris d'vne Caplison,
Craindre qu'il m'oubliât, ô étrange blaspheme !
Mais mot, car la voicy, retournons en nous méme.

PHILINE.

Ie demeureray preste à vótre mandement.

CIBELE.

Auise neantmoins que ce soit froidement.

PHILINE.

A quelle occasion?

CIBELE.

La cause ne t'importe,
Sois vn moment sans plus, & secrette & acorte.

PHILINE.

Ses propos ambigus me presagent au sein,
Ie ne sçay quel effet d'vn damnable dessein.

CIBELE.

Combien tu me déplais, d'étre encore douteuse,
D'etre encore de voix, & de geste piteuse,
D'abuser d'vne amie, & ne plus t'éiouyr
Que qui viendroit l'arrest de son trépas ouyr,
Vrayment si tu poursuis, tu ne verras pour peine,

De trois non de huit iours, tes yeux de Theagene,
Moy méme puniray ton infidelité,
Ta folle défiance, & ta stupidité.

CARICLEE.

Excusez la longueur de mes ennuis funebres,
Qu'vn Soleil m'ébloüyt au sortir des tenebres.

CIBELE.

Le charme de Baccus nos soucis déliant,
Au nom de ton amy ie t'iray défiant,
C'est à luy que ie boy, & tu seras son pleige,
Mais vn frisson mortel secrettement m'assiege,
L'ardeur de mon courage au besoin se froidit,
Philine aporte à boire ainsi que ie t'ay dit.

PHILINE.

Vous serez obeie.

CARICLEE.

Ore à ta déliurance,
Ie consacre ce vin mon vnique esperance,
C'est son premier soulas, depuis le temps reçeu,
Qu'à mon occasion prisonnier ie t'ay sçeu.

CIBELE.

Au secours, ie me meurs, vn poison me deuore,
Bons Dieux prenez pitié, vótre grace i'implore,
I'ay failly, ie confesse à bon droit meriter.

CARICLEE.

Helas! & qui vous fait en ces cris éclater?

CIBELE.

Ne m'en informe plus, l'innocente semonce
'vne autre mort me tuë, & contient sa réponce,
ue l'on m'ote d'icy, emportez vitement
e corps qui veut aller du lit au monument.

PHILINE.

Chétiue qu'ay-je fait, imprudente, & hâtiue?

CIBELE.

Sans le vouloir des Dieux mon desastre n'arriue,
l'auois merité, ie n'en appelle point,
loy, moy, qu'vn repentir trop équitable point.

CARICLEE.

Où vous tient la douleur? dites son origine.

CIBELE.

Ma douleur est vn coup de vengeance diuine,
n coup dont ie requiers au Ciel & toy mercy,
ue mon corps deuallé au sepulcre obscurcy,
u sçauras tousiours trop, ô Arsace, ô Arsace,
e l'Enfer tenebreux ie te fraye la trace.

PHILINE.

Elle est froide, desia par les extrémitez,
t l'indice mortel des sanglots excitez,
lonstrent qu'il n'y a plus de resource de vie,
luant qu'entrer au lit proche d'estre rauie.

CARICLEE.

Perfide i'apperçoy vôtre déloyauté,
e voy les Dieux vengeurs de tant de cruauté,

Maintenant, maintenant la fraude découuerte
Ie n'ay plus de regret inhumaine à ta perte.

SCENE II.

ACHEMENE, seul.

MOn esprit est content; Bagos vient de
Que l'õne pouuoit mieux à sa charge
Homme caut, homme prõt, enuenimé de haine,
Contre ceste adultere, auec puissance plaine,
D'enleuer les deux Grecs, soit de force, ou de g
Outre que ce rapport m'a seruy d'vn degré
Aux faueurs d'Orondate, & que ma recomp
Ne fut se presentant iusques icy suspense,
Au regar de la Grecque il est à presumer,
Que ie l'auray de luy, se lassant de l'aymer,
„ Le change aux grands Seigneurs plaist d
toute chose,
„ Onc leur amour constant en vn lieu ne repos
„ Aussi, certes aussi par la diuersité
„ Nôtre appetit reuient, le gout est incité,
Ie n'en serois pas moins, possedant leur fortun
ô que ce doux obiet allege ma rançune,
Qu'à bonne heure ie pris le conseil de venir
Détruire leurs complots, mon riual preuenir,
Mon riual insolent, qui tenoit sa conqueste
Infaillible, accordant l'impudique requeste,

ui grosier d'artifice esperoit qu'assailly
luy lairrois le camp de courage failly,
'estimoit Achemene autre que le vulgaire,
ux iniures suiet du premier aduersaire,
npuissant de vengeance, & duquel oprimé,
e cry par l'iniustice est soudain supprimé,
rgueilleux, insensé, tu maudiras ta vie
'vn plus ferme lien sous mon ioug asseruie;
te trébucheray superbe Phaëton,
u plus haut de ta course aux goûfres de Pluton,
ins pitié, sans mercy, sans relache, & sans tréue,
r faut il neantmoins que la trame i'acheue,
e sorte que ma mere esquiue le danger,
t que de leur pratique on ne l'aille charger.

SCENE III.

ARSACE, PHILINE, CARICLEE, & EVPHRATE.

ARSACE.

CIbele empoisonnée, helas! helas! ie pâme,
La douleur me transit, & me dérobe l'âme,
ibele empoisonnée, ô Dieux cent fois cruels,
Astres qui mes maux filez perpetuels,
Destins, méchans destins, que plutôt sur moy méme

N'auez vous assouuy cette rage supréme,
Sur moy, qui pers en elle & conduite & suport,
Mais en dépit de vous ie vengeray sa mort,
Malgré vos cruautez la Greque déloyale,
A mon contentement i'immoleray fatale,
Que de ceps garottée on me l'aille querir,
Ses complices ie veux par sa bouche enquerir.

PHILINE.

Madame, il y a peu d'apparence qu'atteinte.

ARSACE.

Tay toy, que tu ne sois en son brasier éteinte,
Qu'on ne te fasse plus à la fin confesser ;
Auise qu'vn silence il te faut embrasser,
Autel de ton azile, & que d'étre secrette,
Pendent ou ton salut, ou ta ruine preste ;
Mais n'apperçois je pas la bourelle venir,
Ah ! ie ne sçay comment mon ire contenir,
Ainsi qu'vn tourbillon sa force violente.
Execrable, homicide, ingrate, qui te fait
Attenter contre nous ce damnable forfait ?
Complater le trépas, ô serpente inhumaine,
De celle qui t'aymoit autant que sa Germaine
Que son sang, que sa race, à quelle intention
As-tu commis ce meurtre, éfroiable Enyon,
Parle, parle, répon, tu sousris éfrontée,
Au lieu que tu deurois palir épouuantée.

CARICLEE.

:'épouuante ne suit qu'vn coupable remors,
crime me touchant, ie pâlirois alors
doute, il me touchoit si la bonté diuine
e l'autrice acablé de sa propre ruine.

ARSACE.

'ibele c'est, non pas? fait verser tout expres,
breuuage vn poison pour en mourir apres?

CARICLEE.

Qui le sçait mieux que vous?

ARSACE.

Qui le sçait ô paillarde,
telles gens que toy ma rancœur ne se garde,
oy qui puis dessur toy toute chose vouloir,
vn breuuage mortel ores me preualoir!
idez moy des boureaux, que des gênes on mãde,
'qu'au dernier esprit que son corps on m'étende,
'lle ne confesse, allez, que tardez vous?

EVPHRATE.

ladame, moderez tant soit peu ce courous,
tre prudence sçait que par la Loy Persique,
ninel quel qu'il soit à la gesne on n'applique,
ıant que le Conseil des primats assemblé,
moyen ne luy ait quitable semblé,
ncques procedez y d'vn ordre legitime,
: montre vôtre droit en auerant son crime,
ı lentement se hâte à la punition,
qui se precipite à sa perdition,

ARSACE.

Ie croiray ton auis, encore que ie puisse
Sur chose qui est mienne exerçer ma iustice,
L'iniure en ma famille attentée expier,
Et de mon mouuement ce meurtre chastier;
Que te profitera d'attendre pauure fole,
Vne rage de mal t'arracher la parole?

CARICLEE.

Si mon cher Theagene est du supplice exclus;
I'ay tout fait, tout commis, ie confesseray plus.

ARSACE.

Cela n'amoindrira, n'augmentera ta peine,
Auouë l'attentat, & laisse Theagene.

CARICLEE.

Vous ne pouuez tirer témoignage de moy,
Que ce doute éclaircy n'allege mon émoy.

ARSACE.

Et ta confession te coûtera tardiue,
Qu'au plus creux d'vn cachot on l'enferre captiue,
Vis à vis de celuy qu'elle desire tant,
Afin que leur douleur s'en acroisse d'autant,
Afin qu'vn sentiment de leur peine opposée,
Se communique ainsi qu'à la flamme embrasée
Fait vn tison fumeux, pendant que mon conseil
Au crime ordonnera le suplice pareil.

SCENE

SCENE VI.

THEAGENE, CARICLEE.

THEAGENE.

BEl astre reclamé, qui d'vn rais fauorable
Echangerois en heur ma peine déplorable,
calme ma tourmente, en liberté mes fers,
passerois l'oubly sur mes trauaux soufferts,
s! quel voile si fort, quel tant épais nuage
'eclipse pour iamais ton celeste visage,
s'il est impossible à mes yeux de te voir,
mment rien de ta part ne m'as tu fait sçauoir?
nment n'as tu charmé de ta douce faconde
r Argus pour me rendre vne vie seconde?
bouche, ou par écrit auerty de ton sort,
tel doute m'afflige, & me donne la mort,
ccuser ton amour de certaine oubliance
n'ose, démenty par mainte experience;
que ton innocence ayt souffert le trépas,
oy demeurer captif, ie ne l'estime pas:
ie resoudray-je donc! las! mon esprit demeure
mme vn vaisseau pendant sur la vague peu sûre,
l'Oest furieux le chasse vers le bord,
aintenant il en est reculé par le Nord,
es il touche au Ciel, tantost il voit l'abysme,

Cc

Mais quelqu'vn aux cachots est amené pour crime,
On l'enferme, i'entens les portes croqueter,
Et de son accident le chetif lamenter.

CARICLEE.

Dieux faites reüssir l'effet de sa menace,
Icy mon Theagene, aproche moy de grace.

THEAGENE.

L'affection me charme, où l'accent desiré
Ma Deesse tu as de ta bouche tiré.

CARICLEE.

Répons mon Theagene à ta dame éplorée,
Si tu iouys encor de la voute Etherée.

THEAGENE.

Mon soucy, ma pensée, est-ce toy que i'entens?

CARICLEE.

Est-ce toy mon Soleil? est-ce toy mon printems!

THEAGENE.

Las! helas! qui te fait de mon malheur compagn

CARICLEE.

Ie te vay preceder en la triste campagne.

THEAGENE.

Quel rengrege-douleur, hé! ma sainte c

Enferrent ils ton corps ainsi prophanément?

CARICLEE.

Demande-tu la cause! à celle fin que mort

Au bien heureux sommet des grandeurs ie te

THEAGENE.

Ne parle pas ainsi mon ame, ie mourrois

e pour mon ſuiet ſouffrir ie te ſçaurois.

CARICLEE.

ſommes eſpiez & partant ie te prie
dre que la nuit accoiſe leur furie,
donne ſecrette à nos triſtes diſcours,
lace innocente, & vn plus libre cours.

THEAGENE.

ere ineffable, & bien digne de plainte,
ſous vn ſilence aſſuiettit la crainte.

ACTE IV.

ARSACE,
ONSEILLER PERSIEN.
HOEVR DE MEMPHIENS,
HIAMIS, CARICLEE,
PHILINE.

SCENE I.

ARSACE,
ONSEILLER PERSIEN.
HOEVR DE MEMPHIENS.

ARSACE.

rneurs qui preſidez au conſeil Perſien,
vous Aſtres choiſis du peuple Memphien,

Son oreille, son œil, son Phare, & sa conduite.
Voyez qu'au ioug des loix ma grãdeur s'est red
Que i'ay sans paßion, & d'vn cerueau raßis,
Reserué deuers vous ce procez indécis,
Elle en confesse plus dedans l'ame pressée,
Que l'accusation ne contenoit dressée,
Plus que ie ne voulois plaignant l'infirmité
De nature, conioint à nôtre humanité,
Toutéfois qui des Dieux prise la prouidence,
A mettre nos forfaits commis en éuidence,
Quand le terme est écheu de leur punition,
Celuy pourra iuger par la presomption,
Qu'ils vous ont destinez punisseurs de cest
Et qu'elle a bien forfait vers leurs Majestez
Auisez d'y pourueoir, & me faire raison
D'vn meurtre perpetré en ma propre maison,
Meurtre d'vne personne à moy la plus cherie,
Et qui seconde mere au berçeau m'a nourrie.

CONSEILLER PERSIEN.

IVGEMENT.

Suiuant l'enormité des crimes confessez,
Nous d'vn commun auis sur ce fait amassez,
Disons, qu'elle sera viue aux flames donnée;
Premier que le Soleil borne céte tournée,
En la place publique vn bucher éleué;
Tel suplice de tous équitable trouué,
Attendu sa jeunesse, & qu'vne plus grand

pourroit reprocher de rigueur inhumaine,
;'on aille en la prison l'arrest luy prononcer,
is faites aux boureaux l'equipage dresser.

COEVR.

auure vierge tu és de ce tourment indigne,
oy que ta forfaiture on represente insigne:
beauté, ta douceur, tes celestes attraits
deussent exemter de semblables arrests.

ARSACE.

a pitiè que i'en ay me prouoque dês larmes,
voudrois l'attaquer auec plus douces armes,
oins seuere, venger l'outrage (s'il étoit
ntre moy perpetré,) & s'il me regardoit,
ais Cibele meurtrie auec tant d'innocence,
'en ôte le pouuoir, & m'agraue l'offence,
e demande iustice, hé! qui voudroit oser
deßus en mon lieu ses manes refuser?

CONSEILLER PERSIEN.

hemis bande ses yeux, & bouche ses oreilles,
our des impunitez à la sienne pareilles,
beauté, les honneurs, la nation, le sang
e sont mis en balance, & ne tiennent de rang,
es absens outragez elle prent la querelle,
ns paßions conforme à la troupe immortelle,
ui n'en a du tout point, ainsi nous auons fait
xpier à la flame vn horrible forfait,
insi nous punirons le plus grand, & le moindre,
ui le ciment des loix s'éforcera de joindre,

Ciment de la concorde aux hommes plus duisant,
Que cét alme flambeau sur nos chefs reluisant.

SCENE II.

THIAMIS,
CHOEVR DE MEMPHIS.

THIAMIS.

VN bruit confusément épandu par la ville,
En tristesse retient nôtre tourbe ciuile,
Iusques dans les autels mon oreille a remply,
Si que des immortels le seruice acomply,
Ie sors pour informer l'accident de ce trouble,
Qui de ce peuple espris la tristesse redouble,
S'assemble pour ouyr, ou pour voir curieux,
Quelque nouueau spectacle icy de diuers lieux,
Ceux-cy me le diront, amis faites de grace,
Que ie sçache de vous quelle chose se passe ?

CHOEVR.

Es-tu seul qui ne sçais pontife reueré,
Vn empoisonnement de naguere aueré
Contre la jeune Grecque au palais prisonniere.

THIAMIS.

Vn empoisonnement aueré de naguere,
Contre celle qui fut mon ame, & mon soucy,
Il y a de la fraude, & du malheur icy,
Qui s'est rendu partie ?

CHOEVR.

Arsace.

THIAMIS.

O que mon ame,
long temps redoutoit cette perfide trame ;

CHOEVR.

ꝫdépoſition la condamne pourtant.

THIAMIS.

tes qu'vn deſeſpoir la va precipitant.

CHOEVR.

l n'eſt pas impoßible, & preſque on le ſoup-
çonne.

THIAMIS.

l empoiſonnement ? vous ne nommez perſonne.

CHOEVR.

ibele, qui l'auoit hôteſſe en ſa maiſon,
oupoit auec elle a reçeu du poiſon,
lé parmy le vin, ſur le champ trépaſſée.

THIAMIS.

:t vous n'aperçeuez, ô commune inſenſée,
uſtice des Dieux auoir permis expres,
e qui les tendoit eſtre priſe en ſes rets ?
vous ne preſumez ceſte miniſtre infame
mille trahiſons commiſes pour ſa Dame,
ffrir à iuſte droit ſur l'heure trépaſſant,
fet d'vne poiſon braſſée à l'innocent ?
ous n'apperçeuez vn miracle celeſte,
ſaßin projeté luy permettre funeſte,

O credules cerueaux ! ô louches iugements !
Mais quels de cete mort sont les euenemens ?

CHOEVR.

Tragiques & mortels à la vierge acusée,
Car d'vn front magnanime aux iuges opposée,
Elle a tout confessé, & plus quon ne vouloit,
Plus que pour le dernier suplice il ne faloit.

THIAMIS.

Comment a-t'on passé iusques à la sentence ?

CHOEVR.

Par vne tres-cruelle ils ont vuidé l'instance,
Occasion qui tient nos frons decolorez,
Et nos cœurs de douleur profondément serrez.

THIAMIS.

Sans me tenir suspens declarez qu'elle porte.

CHOEVR.

Qu'en cendre vergogneuse on la reduise morte.

THIAMIS.

Estre reduite en cẽdre, ô Dieux ! souuerains Dieux
Et quand esperez-vous ce spectacle hydeux.

CHOEVR.

De venir desormais elle n'attent que l'heure,
Ainsi chacun du peuple acourt de sa demeure,
En foudre se va rendre, à l'entour du bûcher.

THIAMIS.

Ainsi les feux auront ce que i'eus de plus cher,
Ainsi mon geniteur à tes manes pariure,
Me conuiendra souffrir qu'on luy face l'iniure,

ne luy porteray coupable aucun ſecours,
inſi telle iniuſtice acheuera ſon cours,
é ; mes amis allons, allons au moins tant faire
ue l'execution de l'arreſt ſe differe,
i faueur de mon pere, au nom de l'equité,
u nom des droits ſacrez de l'hoſpitalité ;
rechef, derechef, tous, tous, ie vous ſupplie,
i vn timide reſpect vos courages ne lie,
e vouloir ſes raiſons examiner plus prés,
retardant vn peu les funebres aprés
lors de vous monſtrer aueugles ie me vante,
vn crime ſuppoſé la face deceuante,
lors vous cognoiſtrez la pauurette n'auoir
uoüé ce forfait, ſinon par deſeſpoir,
on pour retrouuer ſa liberté rauie,
e qui veut auoir plus d'honneur que de vie,
e d'extraction Royale, & de cœur haut,
r qui de tyrannie Arſace ſe preuaut,
r qui la cruauté de ſa haine cachée
ut en dépit de moy s'aſſouuir étanchée,
teſte tous les Dieux dans l'Olympe logez,
ue depuis trois Soleils en l'Ocean plongez,
r l'oracle incité de l'ombre paternelle,
beau couple d'Amans commis en ma tutelle,
luy fus requerir de droit m'apartenant,
vn dépoſt ſacré d'hoſtage me tenant,
ais ſon rogue refus ma priere éconduite,
ntre la foy publique & noſtre paix produite,

L'insolente m'vsa d'insolence pour eux,
Menaces, dont l'éfet aparoist funereux,
Au demeurant, ie croy que cette fraude inique
Ne marche sans soupçon d'vn desir impudique,
Conioint à sa rancœur ; vous deuez donc oser,
Et mon droit & le sien protecteurs épouser,
Vous deuez Memphiens conseruer les franchise
Iadis par vos ayeuls à tant de peine aquises,
Penser à l'auenir, & que luy permettant
De fouler l'innocence il vous en pend autant,
Ce n'est pas vn reuolte, ains la mesme iustice,
La mesme pieté, le dû de vôtre office,
Que vouloir de son fait connoistre plus auant,
Afin qu'on ne vous soit desormais deceuant,
Afin qu'on la punisse ateinte & criminelle,
Et qu'on la sauue aussi ne se trouuant pas telle.

CHOEVR.

Croy que pour ton suiet Pontife souuerain,
Selon nostre pouuoir nous y tiendrons la main,
Qu'où se découurira tant soit peu l'imposture,
En fureur tout soudain tournera ce murmure,
La fureur en éfet contre sa cruauté,
Nonobstant le respect d'vne principauté,
Nonobstant son Arrest de sentence derniere,
O bons Dieux la voicy ! voicy la prisonniere,
Amenée au suplice, & Arsace qui suit,
Quel rayon de constance en sa face reluit,

rochons nous plus pres du bucher pour en-
ndre
nebres regrets qu'elle est preste d'épandre,
l'oüir persister en sa confession,
en nous maintenir fausse l'objection.

THIAMIS.

ons mes bons amis sauuer cette Andromede
ts qu'iniquement enuers elle on procede.

SCENE III.

CARICLEE, ARSACE,
CHOEVR DE MEMPHIENS,
PHILINE, THIAMIS,
CONSEILLER.

CARICLEE.

Stres tousiours cruels à mes malheureux
iours,
ous Dieux coniurez à ma perte tousiours,
ux du Ciel étoilé, & vous Dieux de l'Auerne,
ous démons aussi de sa sombre cauerne,
Soleil lumineux, qui rodant l'vniuers,
d'vn œil courroucé tant de gestes peruers,
s, tous, soyez témoins de ma mort innocente,
sans crime ie fay dans l'Erebe descente,

Que ie meurs volontaire, & me donne au trépas,
Le meurtre suposé ne desauoüant pas,
Plus contente d'aller butin des noires flames,
Qu'à mon occasion en ces liens infames,
Theagene loyal tu sois plus detenu,
Ie t'absous de l'acord entre nous conuenu,
Contente, ie m'en vay passer le triste fleuue
De ta fidelité ayant la sainte épreuue,
Vy desormais heureux, qu'apres moy les destins
Te tournent aussi doux qu'ils nous furent mutins,
Comme ie vay finir mes langoureuses peines,
En vn stable repos se terminent les tiennes,
Adieu mon ame, adieu, le feu va deuorer
Ce corps que tu soulois idolâtre adorer,
Garde mon souuenir hoste de ta pensée,
Ainsi que ie promets la faire trépassée.

ARSACE.

Commandez aux boureaux de me la dépecher,
Ie ne sçaurois l'oüir dauantage précher,
Dauantage mentir nous reuoquant son dire,
Pour la peur qui luy fait vn merité martire.

CARICLEE.

I'estime que tu sois plus ateinte de peur,
Et qu'vn remors dé-ja te bourelle le cœur,
Ta presente dé-ja les horreurs de Penthée,
La troupe sur le sueil de l'enfer arrestée,
Qui porte les tourmens de son impieté,
Mais mourons, il le faut, c'est par trop arété,

rons pour contenter ton impudique rage,
nir te démentir au regard du courage.

CHOEVR.

e quelle aſſurance elle court à la mort.

PHILINE.

ure étrangere helas ! que l'on te fait de tort,
u meurs innocente, & que ta belle vie
n cruel tourment t'eſt ſans cauſe rauie.

CHOEVR.

e dis-tu d'innocence, amis écoutons la.

PHILINE.

e meurt ſans forfait ; vous ſufiſe cela.

THIAMIS.

e demãdez vous plus, tourbe laſche, & ſeruile,
ſt ores coüard le proiet inutile
'aller ſecourir, ſon bon droit connoiſſant,
uel ce témoignage inopiné conſent ;
c à la ſecourir vous deſirez atendre
nd vn braſier épris l'aura reduite en cendre,
raſier qui dé-ja l'enceint de toutes parts,
leche ce beau corps de ſes brandons épars,
s demeurez oyſifs, ie vay troupe infidelle,
lancer au milieu magnanime auec elle.

CHOEVR.

rodige celeſte ! ô miracle nouueau,
u ne veut fuyant luy ſeruir de boureau,
t plus elle s'approche, il recule ſa flame,
ous plus inhumains, nous endurons le bláme,

Courons tout d'vn accord à son ayde, courons,
En cet œuure si saint Thiamis secourons.

ARSACE.

Voyez que la sorciere impunément se iette
Dans le milieu charmé de la flame sujette,
Quoy ce peuple insensé la veut il retirer?

CONSEILLER.

Il y a ja long-temps que ie l'oy murmurer.

ARSACE.

Sachez que c'est, Soldats, qui les meut de ce faire!

CONSEILLER.

Vous voyez qu'il faudra pour l'heure luy cõplaire

ARSACE.

Luy complaire, ains plutost son reuolte punir;
Et luy faire auec elle vn mesme rang tenir.

CONSEILLER.

La voila toutefois entre leurs mains recousse,
Qu'il l'ameine vers vous.

ARSACE.

Ah! ie connoy la sou[rce]
De leur rebellion, ce brigand derechef
Retourne à son métier, les guidant comme chef.

CONSEILLER.

Madame, nous prions vostre grandeur pruden[te]
A qui la verité des Dieux tombe euidente,
Ceste Vierge daigner à mercy receuoir,
Qu'aucun de nous ne peut coupable conceuoir,
S'il n'est mieux informé par autres procedures,

plus fortes raisons, & viues coniectures,
is sçauez que la Loy nous donne ce credit,
ffencez donc en elle vn peuple contredit.

ARSACE.

grosßiers, idiots, esclaue multitude,
t'ose rebeller faute d'vn ioug plus rude,
vn charme fait trembler iusqu'au profond du
cœur,
te laisses seduire à vn songe moqueur,
i crois plutost que moy la voix d'vne auolée,
n, qu'il me peut chaloir de ta Loy violée,
e tout me soit permis d'vn pouuoir absolu,
sme que sans conseil ie n'ay rien resolu,
que celuy present qui tes fureurs atise,
traine que les ceps d'vne offence intermise,
e plaist le montrer à ton œil enchanté,
tes troublez esprits le procés intenté,
y, ie satisferay ta demande obstinée,
'aux cachots maintenant elle soit remenée.

CHOEVR.

Asseurez vous, qu'alors fauteurs de l'equité,
l ne s'oposera à vostre autorité.

THIAMIS.

Moy, ie consens alors de mourir en sa place,
bien que compagnon du tourment on me face.

CONSEILLER.

Madame, vous auez vsé du vray moyen,
'il faut pour contenir ce peuple Citoyen,

Souuent luy accordant vne chose petite,
On obtient ce qui n'est à la force licite.

ACTE V.

BAGOS, EVPHRATE,
CARICLEE, THEAGENE,
ARSACE, MESSAGER.

SCENE I.

BAGOS, EVPHRATE.

BAGOS.

NE prolonge Bagos cét otieux sejour,
Coupable tu la vois d'vn adultere amour;
Sa face est de fureur manifeste imprimée;
Sa poitrine paroist au dedans allumée,
Elle court furieuse ainsi qu'au renouueau
Parmy l'herbage gras vn forcené Taureau
Que Venus aiguillonne, ou comme les Pretides,
Ou comme vne Bacante aux coupeaux Cithe
Ioint que le bruit commun diuulgue son erreur,
Qu'il ne parle sinon de ses faits en horreur,

Bla

ne sa cruauté vers vn autre Hypolite,
si froid comme elle est ardente en sa pour-
uite,
deur qui d'Orondate a conserué l'honneur,
l se doit reputer vn supréme bon heur,
ange & dure loy d'vn fascheux mariage,
de nos libertez fait le hideux naufrage,
nostre renommée à la femme en dépost,
stant plus maintenant ce qu'elle estoit tantost,
ure, variable, au change plus sujette,
au haut sommet des tours la foible giroüette,
le Cameleon, qui son corps transparent
a couleur du blanc susceptible ne rent,
enragé desir d'vne molle luxure
orte indifferente à toute & toute iniure,
conçoit au cerueau le meurtre, le poison,
placable vengeance auec la trahison,
ntiquité n'a point de marques plus funebres,
Arsace l'inconstante en ses ruses celebres.
ais où suis-je emporté de penser en penser,
a charge commise il me faut auancer,
ir au vouloir de mon Prince Orondate,
na commission declarer à Euphrate,
voicy, ce me semble, ouy c'est luy que ie voy,
hrate, Euphrate, vn mot, arreste parle à moy.

EVPHRATE.

puis-je maintenant seruir en quelque chose.

BAGOS.

Regarde la teneur de cette lettre close.

EVPHRATE.

Dieux ! que ce mandement est rude & precipit.

BAGOS.

Il est tel que d'vn maistre enflamé de dépit,
Qui veut executé rompre toute demeure,
Sur peine d'encourir vne ruine seure,
Que tardes-tu, dépeche, il n'est temps de songer,
Ains de ce couple Grec deliuré me charger,
Si tost que tu auras du mandat qu'on t'enuoye
La Princesse auerty.

EVPHRATE.

Prenons vne autre voye
Arsace pour mourir ne le consentiroit,
Ains dessur nous alors sa rage éclateroit,
Bute de desespoir ietté dedans son ame,
Où sans peril à chef ie conduiray la trame,
Te mettant entre mains ces ieunes prisonniers,
Ausquels pour ton respect ie feray volontiers,
Tout plaisir au départ qui me sera possible.

BAGOS.

I'approuue ce remede, à sa douleur sensible,
Va donc à son desceu me les querir soudain.

EVPHRATE.

Ie seray de retour en moins d'vn tourne main.

BAGOS.

Ah ! que ie reconnoy heureuse la fortune,

Heureuse au pris de nous, d'vne basse commune,
Qui peut manger son pain en vn libre repos,
Que l'on n'enuoye point douteuse à tout propos
Des charges au peril de la teste entreprendre,
Qui ne plaisent à l'vn, sans vers l'autre méprendre,
O precieuse, ô douce, ô chere liberté,
Qu'auant n'ay-ie perdu la celeste clairté,
Auant que t'engager, que te faire seruile;
Mais contre le destin ma plainte est inutile,
Mon astre le portoit, & ainsi l'vniuers
Ses Citoyens occupe en affaire diuers,
Ainsi doy-je encourir la haine, & la disgrace,
(Loyal à son époux) de l'amoureuse Arsace,
Auienne qui poura, quite de mon deuoir,
Ah! voicy les captifs, ie les vay receuoir,
Certes de leur beauté la loüange vantée
N'est point vn bruit trompeur, ils l'ont bien meritée,
Elle lance au trauers d'vn nuage d'ennuis
Vne merueille encor à mes yeux éblouïs,
Et la grandeur des maux qu'ils ont soffert me dõne
Plus de compassion qu'onc ie n'eus de personne.

SCENE II.

CARICLEE, EVPHRATE, BAGOS, THEAGENE.

CARICLEE.

Est-ce vous qui deuez nos miseres finir,
Las! helas! qu'impiteux vous tardez à
A grand tort vous auez prolongé secourables
Nostre mourante vie en ces fers miserables,
Soit qu'vn feu nous deuore, ou qu'vn pire t
Enuoye nos esprits sans peur vers Rhac
Nous mourons trop cõtens, si nous mourõs en
Si ce qu'Amour a ioint, Cloton ne désass

EVPHRATE.

Ie vous meine au contraire en lieu de sûreté,
Loing de ceux qui vous ont cruels inquieté,
Ostez ce desespoir, & chassez cette crainte
Des perils du passé en vos ames emprainte,
Bagos ne leur laissons de fers que ce qu'il faut,
Pour les conduire là.

BAGOS.

Mon cœur d'ayse tres[...]
Ie suis aussi content de les voir hors de peine,
Que qui m'affranchiroit d'vne mort inhumaine.

THEAGENE.

O regnard cauteleux, tes ruses desormais,
Deux que tu as trompez ne tromperont iamais.

BAGOS.

Allons, doublons le pas, pendant que la nuict som-
Cache nostre dessein des aisles de son ombre. (bre

EVPHRATE.

Isis, la bonne Isis vous veille preseruer,
Et faire sans peril à bon port arriuer,
Euphrate, c'est à toy d'inuenter vne excuse,
Qui fléchisse ta dame, & son couroux amuse,
Ie la tiens, ie la touche, il conuient éperdu,
Feindre que les captifs i'ay par force rendu,
Que Bagos appuié du mandat de son maistre
Me les vient d'arracher, ne m'a voulu permettre,
Moins donné le loisir en ce subit éfort
De luy en aller faire vn fidelle raport.

SCENE III.

ARSACE, EVPHRATE,

ARSACE.

D'Ennuis, & de rancœur, & de haine cõblée,
De sens, & de raison langoureuse troublée,
Ie meurs impatiente, vn trépas renaissant,
Ie vay mille vautours en mon sein repaissant,

L'enfer me suit par tout, & n'attent que ie souffre
Les tourmens meritez trébuchée en son gouffre,
Il me forme au cerueau mille pourtraits d'horreur,
Bref helas ! ie ne suis que rage, & que fureur,
Qu'angoisse, que douleur, qui pense forcenée,
Poursuiuant mon amour tromper ma destinée,
Arsace il ne se peut, courageuse tu dois,
Racheter tant de morts en mourant vne fois,
Tu le dois, mais premier ma riuale maudite,
Cause de tant de maux ira voir le Cocite,
Premiere ie feray que son corps adoré
De mon ingrat sera de flames deuoré,
Qu'il l'ayme apres cela, qu'il reclame ses manes,
Et qu'apres ie deuale aux riues Stigianes,
Vengée, il ne m'en chaut, ie luy laisse vn remors,
Vn remors eternel coupable de deux morts,
Le trépas est heureux à quiconque se vange,
O terre ! ie presage vn accident étrange,
A voir venir Euphrate ainsi pâle, & défait.

EVPHRATE.

Helas ! Madame helas ? quel outrage on a fait
A vôtre authorité, malgré ma resistance,
Pour l'entendre de moy armez vous de constance.

ARSACE.

Dépeche quel qu'il soit de me le raconter.

EVPHRATE.

Tous vos deux prisonniers on vient de transporter,
Bagos vers Monseigneur Orondate les meine.

ARSACE.

O Ciel ie te deteste, & ta rage inhumaine.

EVPHRATE.

:xpres mandé de luy, auecque plein pouuoir,
nsi que le paquet ie croy vous fera voir.

ARSACE.

traistres, ô mèchans.

EVPHRATE.

Madame ie proteste
grand flambeau du Ciel qui luit dessur ma teste,
uoir cent mille fois supliant coniuré,
e ce tort au déçû ne vous fut procuré,
is en ses mains captifs d'vne force absoluë,
ne les a rauis.

ARSACE.

O vengeance toluë,
etestable amour, à mon bon heur fatal,
aufrage hideux de mon espoir total,
Arsace, des Dieux & des hommes trahië,
Arsace, des Dieux & des hommes hayë,
stres inhumains, ô astres ennuyeux,
ur sombre & horrible ennemy de mes yeux,
lons, allons mourir, mes plaintes si communes
peuuent alleger pareilles infortunes,
plaintes desormais ne sont plus de saison,
ut que mon esprit sorte de sa prison,
aut dè mon ialoux preuenir la furie,

L'enfer me suit par tout, & n'attent que ie souffr
Les tourmens meritez trébuchée en son gouffre,
Il me forme au cerueau mille pourtraits d'horreur,
Bref helas ! ie ne suis que rage, & que fureur,
Qu'angoisse, que douleur, qui pense forcenée,
Poursuiuant mon amour tromper ma destinée,
Arsace il ne se peut, courageuse tu dois,
Racheter tant de morts en mourant vne fois,
Tu le dois, mais premier ma riuale maudite,
Cause de tant de maux ira voir le Cocite,
Premiere ie feray que son corps adoré
De mon ingrat sera de flames deuoré,
Qu'il l'ayme apres cela, qu'il reclame ses manes,
Et qu'apres ie deuale aux riues Stigianes,
Vengée, il ne m'en chaut, ie luy laisse vn remors,
Vn remors eternel coupable de deux morts,
Le trépas est heureux à quiconque se vange,
O terre ! ie presage vn accident étrange,
A voir venir Euphrate ainsi pâle, & défait.

EVPHRATE.

Helas ! Madame helas ? quel outrage on a fait
A vôtre authorité, malgré ma resistance,
Pour l'entendre de moy armez vous de constance.

ARSACE.

Dépeche quel qu'il soit de me le raconter.

EVPHRATE.

Tous vos deux prisonniers on vient de transporter
Bagos vers Monseigneur Orondate les meine.

ARSACE.

O Ciel ie te deteste, & ta rage inhumaine.

EVPHRATE.

Expres mandé de luy, auecque plein pouuoir,
Ainsi que le paquet ie croy vous fera voir.

ARSACE.

O traistres, ô mèchans.

EVPHRATE.

Madame ie proteste
Le grand flambeau du Ciel qui luit dessur ma teste,
D'auoir cent mille fois supliant coniuré,
Que ce tort au déçû ne vous fut procuré,
Mais en ses mains captifs d'vne force absoluë,
...me les a rauis.

ARSACE.

O vengeance toluë,
...detestable amour, à mon bon heur fatal,
...naufrage hideux de mon espoir total,
Arsace, des Dieux & des hommes trahië,
Arsace, des Dieux & des hommes hayë,
...astres inhumains, ô astres ennuyeux,
...iour sombre & horrible ennemy de mes yeux,
Allons, allons mourir, mes plaintes si communes
Ne peuuent alleger pareilles infortunes,
...es plaintes desormais ne sont plus de saison,
...faut que mon esprit sorte de sa prison,
...faut de mon ialoux preuenir la furie,



la fente de l'huis voyons qui ce peut estre,
meurtre, son beau col elle étreint d'ũ cheuéstre,
secours au secours, mes amis acourez,
Princesse qui meurt par ses mains secourez,
nalheur ! ô malheur ! aucun ne s'achemine,
vient à mes clameurs de la tourbe voisine,
Palais diligent il me conuient sortir,
ut le peuple present du desastre auertir.

SCENE IV. & dern. BAGOS, THEAGENE, CARICLEE, ET VN MESSAGER.

BAGOS.

VOus n'estes point tombez en la griffe inhumaine
vn tigre Hircanien, & mocquant vótre peine
s le faix du trauail vous desire accabler,
nsi que ie pourroy d'apparence sembler,
rchons par les deserts le plus cõmode ombrage,
que le chien celeste étincelle de rage,
uace les guerets, y consomme les fleurs,
us nouueaux de souffrir de si grandes chaleurs,
principalement cette ieune pucelle,
raindroy la langueur d'vne fieure cruelle,

Outre que dés long temps vos corps debilitez,
D'aliment quel qu'il soit n'ont esté substantez,
Et qu'il nous faudra faire vne trop longue traite,
Auant que rencontrer bourgade ny retraitte.

THEAGENE.

O premier des humains pitoyable depuis
Que Calasire cheut aux Auernales nuits,
Le premier pitoyable enuers vne innocence,
Puis que de ce défaut tu as la connoissance,
Qu'il te plaist embrasser ce vertueux soucy,
Ie ne le dy pour moy aux trauaux endurcy,
Donne à son tendre corps cètte douce reláche,
Ainsi iamais le Ciel contre toy ne se fáche,
Ainsi tous les desseins te prosperent tousiours,
Et te rendent les Dieux l'vsure du secours.

BAGOS.

Ce lieu nous y conuie, obscurcy de feuillage,
Tapissé d'vn gazon, & d'vn diuers fleurage,
Sus chacun se repose, attendant que le iour
Exhalle ses chaleurs au milieu de son tour,
Belle reprens courage, & librement demande
Ce que plus à ton gout penseras de viande.

CARICLEE.

Ie n'ay point de Nectar, autre que les douleurs,
Ma plus douce ambrosie est vn fleuue de pleurs,
Mon goust ne s'acommode, insipide n'a cure
D'aucun autre breuuage, & d'autre nourriture,
Iaçoit que le repos ie ne refuse point,

le repos se treuue au soucy qui me point.

BAGOS.

Tu le deusse sursoir à ma parole, & croire
ie conduitte en vn lieu tranquille, & plein de gloire,
vois vn Maistre affable, vn Prince qui guerrier
s myrthes de Venus conjoint à son laurier,
'vne nature autant clemente & liberale,
ie sa femme te fut cruelle & déloyalle,
y ie t'ose asseurer paruenuë à ses yeux
ie tu feras enuie aux Citoyens des Cieux,
comparable d'heur, son ame, sa Carite,
r certes ta beauté sur toutes le merite.

CARICLEE.

O cruelle beauté, i'aymerois mieux loger
Nil aux sept ruisseaux le serpent riuager,
e peste qui vint m'égorger tout à l'heure,
le est mõ plus grãd mal, & qui plus me malheure.

BAGOS.

Autant qu'elle t'auoit iadis causé d'ennuys,
sa faueur te plaira maintenant de ses fruits,
Le souuenir des maux augmente nôtre ioye,
Quand vn mauuais destin ne nous a plus en proye
is ils furent cruels, plus nous les trouuons doux,
ais quel homme hâté s'achemine vers nous?

MESSAGER.

Ah! ie n'ay plus de voix, de sentiment, d'haleine,
force de courir retraçant par la plaine,

Vos pas ; pour vn message horrible, & funeste
Message qui contient ce papier malheureux,
Euphrate vous l'enuoie, auec priere instante
De lire sur le champ l'infortune presente.

BAGOS.

Doncques vôtre iustice a si tôt eû son cours,
O Dieux ! des innocens le suprême secours,
Donc vous ne l'auez pas dauantage trainée
Contre les cruautez de cétte forcenée,
Vous étes mes amis à ce coup bien vengez,
Arsace d'vn licol a ses iours abregez,
Vn mortel desespoir entré dedans son ame,
Du nombre des viuans a retranché sa trame,
Elle méme s'est faite office de bourreau,
Vn furieux Amour luy filant le cordeau,
Elle méme se rent à la race future,
Vn exemple de fuir ce serpent de luxure,
Ce feu luxurieux, qui s'alume à la fois,
Comme celle qui vit dans la moüelle d'vn bois.
O prodige ! ô prodige ! ô étrange nouuelle,
Que de tristes pensers tu m'emplis la ceruelle,
Retourne messager, vers Euphrate, & luy dy,
Auant que le Soleil demain panche au midy,
Qu'Orondate sçaura l'accident par ma bouche,
Icy la vigilance autant qu'à luy me touche,
Qu'il voile au demeurant sous quelque autre r
Au peuple Memphien cette espece de mort,
Or ne retarde plus, nous poursuiuons de méme

n le Soleil jà lassé de courir,
flots Iberois s'en va prest de mourir.

Fin de la sixiéme Journée.

[illegible] son pays, il alla [illegible]
[illegible] rent pour dans [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] ndme, de [illegible]
[illegible]
[illegible]

MMAIRE DV SVIET DE LA SEPTIESME Iournée.

QVELQVES coureurs de l'armée d'Hydaspe Roy d'Ethiopie, & pere de Cariclée, l'enleuent des mains de Bagoɛ auec Thea- : en font vn present à leur Prince, e reçoit fort agreable, & destiné de me aux Dieux, selon la coustume are de son pays, il assiege Oron- qui s'estoit jetté dans Philée, auec puissante armée, fait refluer vn ca- u Nil dans la ville assiegée, & con- : Orondate de s'enfuir nuitam- auec les siens, au déçeu des habi- qui se rendent à la mercy d'Hydas- : impetrent pardō du passé. Ache-



Theagene &
leur naissance &
reconnu frere
Hydasp
en la rel
un agreable presen
pour la victoire obtenuë.

...t l'occasion, ce qui sert d'ache-
...nt à la conclusion & perfe-
...e nôtre histoire.

Ee

LES ACTEVRS.

HYDASPE.

I. SOLDAT ETHIOPE.

THEAGENE.

ORONDATE.

TR. DE PERSANS.

CHOEVR DE CITOYENS.

MESSAGER.

ACHEMENE.

TR. D'ETHIOPES.

CARICLEE.

ACVPHIS.

CONSEILLER.

PERSINE.

NOVRRICE.

MESSAGER.



CARICLÉE,
SEPTIESME IOVRNEE.

ACTE I.

HYDASPE, I. SOLDAT, THEAGENE, ORONDATE, TROVPE DE PERSANS. CHOEVR DE CITOYENS.

SCENE I.

HYDASPE, I. SOLDAT, THEAGENE.

HYDASPE.

RACE *illustre de Mars, auantu-*
reux gens d'armes,
De qui le Ciel admire & redoute
les armes, (*destinez,*
Que la gloire conçeut à vaincre
Qui de mille lauriers mille fois couronnez,

En ce dernier exploit à vos vertus facile,
Subiuguez vne armée enclose en vne ville,
Armée qu'Orondate a dépourvû de sens,
L'a reduite auec luy de la fleur des Persans,
Des Persans qui ne sont qu'hommes par le visage
N'ont enervez sinon des delices l'vsage,
Vne monstre inutile, vn pompeux apareil,
Comme vous remarquez à l'effet & à l'œil;
Or ainsi le dessein que mon ame projette
Ne consiste en la force, au peril ne vous iette,
Pour le nombre excessif des tenans, & ne
Esperer que iamais nous l'eussions par as
Il dépent d'vne ruse, & d'vn sage artifice,
Vous voyez que le Nil au pié du mur se glisse,
Lentement enuoyé par vn canal étroit,
Qu'à nôtre occasion fait exprés on diroit,
Pourvû que luy coupions le passage ordinaire,
Et le lit naturel où il se peut retraire,
La ville au stratagéme onc ne resistera,
Son onde par dessus les rempars flottera,
Sans perte, sans hazard, nous aurons la victoire,
D'autant qu'à moins de sang plus celebre gloire,
Si l'homme ne sçauoit employer que l'effort,
Le lion dessur luy l'emporteroit plus fort,
Sa raison ne seroit qu'vne charge inutile,
Vn present ocieux, vne terre infertile,
Mais l'vn & l'autre pris, ou conioins en le

uent d'efforts au monde resistans,
nc mes compagnons, que la main à l'ou-
'e,
qui mieux mieux diligent s'encourage,
rien qu'vn labeur ne surmonte obstiné,
e tombe en fin l'ennemy ruiné,
rasses en trois arangez par dixaines,
indres soldats iusques aux Capitaines,
ne dune à leurs murs s'égalant,
ras du Nil precipit deualant,
vn fossé propre en tous diametres
rger la place, & vous en rendre Mai-

ela s'entent) de chaussées autour,
de amassée empéchent le retour,
nt peu à peu, & l'épanchent comblée,
ille d'horreur mortellement troublée,
trauailler, courons y de ce pas,
e mon espoir vous ne tromperez pas,
respirez tous ma glorieuse enuie,
vn grand butin à cela vous conuie.

I. SOLDAT.

ue qui n'eus onc, & n'auras de pareil,
des guerriers, leur vnique Soleil,
ommander non le seul Ethiope,
ce que Thetis de ses flots enuelope,
e nos destins heureux auoient promis,
ce des tiens, l'effroy des ennemis,

Vos pas ; pour vn message horrible, & funereux,
Message qui contient ce papier malheureux,
Euphrate vous l'enuoie, auec priere instante
De lire sur le champ l'infortune presente.

BAGOS.

Doncques vôtre iustice a si tôt eû son cours,
O Dieux ! des innocens le supréme secours,
Donc vous ne l'auez pas dauantage trainée
Contre les cruautez de cétte forcenée,
Vous étes mes amis à ce coup bien vengez,
Arsace d'vn licol a ses iours abregez,
Vn mortel desespoir entré dedans son ame,
Du nombre des viuans a retranché sa trame,
Elle méme s'est faite office de bourreau,
Vn furieux Amour luy filant le cordeau,
Elle méme se rent à la race future,
Vn exemple de fuir ce serpent de luxure,
Ce feu luxurieux, qui s'alume à la fois,
Comme celle qui vit dans la moüelle d'vn bois.

O prodige ! ô prodige ! ô étrange nouuelle,
Que de tristes pensers tu m'emplis la ceruelle,
Retourne messager, vers Euphrate, & luy dy,
Auant que le Soleil demain panche au midy,
Qu'Orondate sçaura l'accident par ma bouche,
Icy la vigilance autant qu'à luy me touche,
Qu'il voile au demeurãt sous quelque autre ra
Au peuple Memphien cette espece de mort,
Or ne retarde plus, nous poursuiuons de méme,

a route encommencée, en diligence extréme,
Außi bien le Soleil jà laßé de courir,
Dans les flots Iberois s'en va preſt de mourir.

Fin de la ſixiéme Journée.

[illegible]
e son pays, d'allye [illegible]
Soit leur duit [illegible]
[illegible]
dans la ville [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

SOMMAIRE DV SVIET DE LA SEPTIESME Iournée.

QVELQVES coureurs de l'armée d'Hydaſpe Roy d'Ethiopie, & pere de Cariclée, l'enleuent des mains de Bagos auec Theagene: en font vn preſent à leur Prince, qui le reçoit fort agreable, & deſtiné de victime aux Dieux, ſelon la couſtume barbare de ſon pays, il aſſiege Orondate qui s'eſtoit jetté dans Philée, auec vne puiſſante armée, fait refluer vn canal du Nil dans la ville aſſiegée, & contraint Orondate de s'enfuir nuitamment auec les ſiens, au déçeu des habitans qui ſe rendent à la mercy d'Hydaſpe, & impetrent pardõ du paſſé. Ache-



il informe Theagene & C
lieu de leur naissance & de l
tion; eux s'auoüent frere & s
d'origine, ce qu'Hydaspe
tout ioyeux ferme en la resoli
faire vn agreable present a
pour la victoire obtenuë. Pe
de Cariclée entremesle à ce

deduit l'occasion, ce qui sert d'achenement à la conclusion & perfeon de nôtre histoire.

LES ACTEVRS.

HYDASPE.

I. SOLDAT ETHIOPE.

THEAGENE.

ORONDATE.

TR. DE PERSANS.

CHOEVR DE CITOYENS.

MESSAGER.

ACHEMENE.

TR. D'ETHIOPES.

CARICLEE.

ACVPHIS.

CONSEILLER.

PERSINE.

NOVRRICE.

MESSAGER.



CARICLÉE,
[S]EPTIESME IOVRNEE.

ACTE I.

HYDASPE, I. SOLDAT, THEAGENE, ORONDATE, TROVPE DE PERSANS. CHOEVR DE CITOYENS.

SCENE I.

HYDASPE, I. SOLDAT, THEAGENE.

HYDASPE.

RACE *illuſtre de Mars, auantu-*
reux gens d'armes,
De qui le Ciel admire & redoute
les armes; *(deſtinez,*
Que la gloire conçeut à vaincre
de mille lauriers mille fois couronnez,

En ce dernier exploit à vos vertus facile,
Subiuguez vne armée enclose en vne ville,
Armée qu'Orondate a dépourueû de sens,
L'a reduite auec luy de la fleur des Persans,
Des Persans qui ne sont qu'hommes par le visage,
N'ont eneruez sinon des delices l'vsage,
Vne monstre inutile, vn pompeux apareil,
Comme vous remarquez à l'effet & à l'œil;
Or ainsi le dessein que mon ame projette
Ne consiste en la force, au peril ne vous iette,
Pour le nombre excessif des tenans, & ne faut
Esperer que iamais nous l'eussions par assaut,
Il depent d'vne ruse, & d'vn sage artifice,
Vous voyez que le Nil au pié du mur se glisse,
Lentement enuoyé par vn canal étroit,
Qu'à nôtre occasion fait exprés on diroit,
Pourueû que luy coupions le passage ordinaire,
Et le lit naturel où il se peut retraire,
La ville au stratagéme onc ne resistera,
Son onde par dessus les rempars flottera,
Sans perte, sans hazard, nous aurons la victoire,
D'autant qu'à moins de sang plus celebre gloire,
Si l'homme ne sçauoit employer que l'effort,
Le lion dessur luy l'emporteroit plus fort,
Sa raison ne seroit qu'vne charge inutile,
Vn present ocieux, vne terre infertile,
Mais l'vn & l'autre pris, ou conioins en leurs

e trouuent d'efforts au monde resistans,
us donc mes compagnons, que la main à l'ouurage,
un à qui mieux mieux diligent s'encourage,
n'est rien qu'vn labeur ne surmonte obstiné,
qui ne tombe en fin l'ennemy ruiné,
rois brasses en trois arangez par dixaines,
es moindres soldats iusques aux Capitaines,
ez vne dune à leurs murs s'égalant,
à ce bras du Nil precipit deualant,
arez vn fossé propre en tous diametres
ubmerger la place, & vous en rendre Maistres,
e, (cela s'entent) de chaussées autour,
le l'onde amassée empéchent le retour,
aussent peu à peu, & l'épanchent comblée,
s la ville d'horreur mortellement troublée,
ns y trauailler, courons y de ce pas,
ay que mon espoir vous ne tromperez pas,
vous respirez tous ma glorieuse enuie,
e qu'vn grand butin à cela vous conuie.

I. SOLDAT.

marque qui n'eus onc, & n'auras de pareil,
enix des guerriers, leur vnique Soleil,
e de commander non le seul Ethiope,
tout ce que Thetis de ses flots enuelope,
e, que nos destins heureux auoient promis,
eurance des tiens, l'effroy des ennemis,

Demeure hardiment de creance immuable,
Qu'aux trauaux nous auons vne dextre indo-
table,
Animez de ta voix, éclairez de tes yeux,
Falut il escheler la machine des Cieux,
Entrer sur Pelion, Osse la sourcilleuse,
Et dessur Osse, Pinde à la cime orgueilleuse,
Targuez de ta prudence à la mercy des dars,
Nous irons s'il te plaist écheler leurs rempars,
Nous les irons forcer d'vne ouuerte furie,
Sans qu'à nôtre courage on ioigne l'industrie,
Chacun de nous s'estime indomtable, tandis
Que des fatales sœurs tes iours seront ourdis.

HYDASPE.

Permette Iupiter ô troupe genereuse,
Que ma conduite soit aux miens tousiours heureuse,
Qu'vn bon commencement ait le méme succés;
Mais d'où vienẽt ces trois qu'õ nous ameine aux ceps,
Où auez-vous Soldats fait vne telle prise?

SOLDAT.

Nagueres nôtre troupe en embuscade mise
A trouué ses captifs dont l'ennemy present
Au Satrape Orondate alloit faire present,
Present que nous t'auons d'vne bouche vnanime
Dés l'heure consacré, Monarque magnanime.

HYDASPE.

L'offre m'est agreable, il nous presage enfans,
Qu'ainsi nos ennemis nous tiendrons triomphans,

ez de fers honteux, vuides de resistance,
ides de tout espoir, & pleins de repentance ;
ailleurs quelle victime aux Dieux peut-on choisir,
plus qu'en ce beau couple ils prissent de plaisir ?
ur les remercier de la proche victoire,
ur en contribuer vn hommage de gloire,
e l'on me les reserue à ce deuoir pieux,
uec vn traittement qui soit plus gracieux,
liens d'or changeant ces honteuses cadenes,
uenables sans plus aux bestes inhumaines.

THEAGENE.

ortune tu nous as vrayment bien allegez,
is que nos fers en or maintenant sont changez.

SCENE II.

ORONDATE,
TROVPE DE SOLDATS.
CHOEVR DE CITOYENS.

ORONDATE.

I la presomption logeoit dedans mon ame,
Si le los ne tournoit que l'on se donne à blâme,
dessein compagnons que ie viens d'acheuer,
vn orgueil excessif me pourroit éleuer,
ns perte conduisant, sans peril, & sans peine,

Vôtre flotte guerriere au milieu de Syene,
Malgré les ennemis qu'on voit de toutes pars,
En bataille rangez aßieger ses rempars,
Qui la pensoient tenir, la surprendre seulette,
Comme fait le Milan sur la foible Aloüette,
Il voltige pressé d'vne rage de faim,
Mais elle par la peur plus legere à la fin,
Se dérobe des mains de son meurtrier Corsaire,
Voilà comment Syene échape à l'aduersaire,
Adjoutant la valeur que i'espere de vous;
Plutost à tout souffrir inuincibles résous,
Qu'il ne leue son siege, accusant sa folie,
Et ne laisse en son sang sa gloire enseuelie;
Iamais vn champ d'honneur ne fut si plantureux;
Comme iamais vn camp ne fut plus valeureux;
De ces neceßitez pourûus dans vne place,
Qui de sa forteresse vn aßiegeant menasse,
Dedans vne autre Troye, vn fatal Ilion,
Aux efforts insensez de ce rogue Lion,
Ie n'ose referer quant à la multitude,
Que nous le réduirons premier en seruitude,
„ On prise le courage entre les gens de bien,
„ Le nombre est superflu, & n'y fait du tout rien,
Iuste comparaison qui m'accroit l'esperance,
Trop plus qu'vne commode & vile conference,
Posons qu'en la longueur du siege encommencé
L'Ethiope superbe eut beaucoup auancé,

'n vengeur nôtre Roy file ses destinées,
A point nommé viendra détourner ces menées,
orte vn foudre en la main jà prest à deserrer,
)es fers quand il voudra tout prest à l'enferrer,
Aais combien volleront plus claires nos loüanges,
)u sein de la patrie aux nations étranges,
'empruntans le secours que de nos propres bras,
ar tant de fois vainqueurs és plus âpres combats,
Autant que du Soleil la lumiere dorée,
ui tout autre éclairant n'est d'aucune éclairée,
'sez de ce modelle indomtables guerriers,
u'on aille terrasser leurs scadrons à milliers,
u'il ne respire vn iour sans allarmes nouuelles;
Aontrez-vous à l'enuy courageux & fidelles,
e peche de vouloir animer de discours
eux qui veulent l'éfet aux paroles sont sours,
eux qui n'ont point donné d'apparence de crainte,
Aais i'aperçoy venir comme pour quelque plainte,
es primats assemblez de toute la Cité,
çachons qui les auroit à ce faire incité.

CHOEVR DE CITOYENS.

Meus du commun peril qui menace nos testes,
Iumbles nous te venons presenter nos requestes,
e temps n'est plus qu'on doiue esperer par l'éfort,
'esquiuer aux fureurs d'vn element plus fort,
e Synon ennemy courant à l'artifice,
onduit, nous, nos enfans, & toy mesme au suplice,
'oy sa Eunne nos murs de hauteur égaller,

Vne rauine d'eaux preste à les ébouler,
Vn reflus amassé, qu'emmure ce perfide,
Pour faire nostre ville vne plaine liquide,
Pour l'abysmer entiere, & n'en laisser sinon
Aux neueux suruiuans l'épouuantable nom,
De sortir dessur luy l'esperance est perduë,
Vne forest de dars de tous costez tenduë,
Outre vn retranchement qui nous oste profond,
Le moyen de venger l'iniure qu'ils nous font,
Le moyen de mourir à tes pieds, à ta veuë,
Et rendre à nostre Roy la fidelité duë.
Mais las! nous ne pouuons ainsi luy profiter,
Ny du mauuais destin la colere luiter,
La Parque nous poursuit cõme aux flots d'Erimãthe,
Vn Sanglier dans les rets qui sans fruit se tourmente
Ne fait que s'empêtrer en ce funebre lieu,
Accueilly des mastins, & de maint coup d'épieu,
Pese de nos raisons l'importance pressée,
Ta reputation ne demeure blessée,
Cedant à la fortune, il faut bien que les Roys
Luy iettent à ses pieds leurs Sceptres quelquefois,
Les Dieux ne sont exemts de ses rudes secousses,
Irritez contre toy si nos cris tu repousses,
Regarde à nous ouurir le chemin du combat,
Ou par apointement accoiser ce debat.

ORONDATE.

La chose sans mentir merite balancée
Du cerueau plus rassis vne meure pensée,

e touche vn public, encores que souuent
pparence du mal nous aille deceuant,
'vn fantome de peur conçû du populaire
t plus à redouter que l'éfort aduersaire,
a charge me défend de croire de leger,
vostre de subir trop auant le danger,
vn craint pour son hôneur, l'autre pour sa patrie,
chons d'y appliquer vne égale industrie,
ile à tous les deux, & pleine d'equité,
ais tousiours plus panchante à la fidelité.

CHOEVR.

Helas? nous ne voulõs que tes yeux pour arbitres,
vn peuple desolé tant seulement ministres,
ais pren que son salut imploré ne soit rien,
u moins en ce peril dois tu penser du tien,
u moins dois tu garder vne vaillante armée,
quelque braue fin qui soit plus renommée,
seruer son courage à d'autres accidens,
utost que la souffrir noyer icy dedans,
deffend le malheur de plus long-tems resoudre,
s remparts terrassez l'onde s'en va dissoudre,
u à peu elle monte & se roule plus haut,
grace permets dõc, permets nous qu'vn Heraut
sse vers l'ennemy, luy demande vne tréue
nom des Citoyens qui ton honneur ne greue.

ORONDATE.

honte, ô desespoir, hé? quoy sans soustenir,
assaut sans combat, en faut il là venir,

Faut-il que le malheur à sa mercy nous range,
Inutiles d'éfort par cette ruse étrange,
Se rendre sans combat, ô supreme méchef,
Qu'vn foudre auparauant ne m'écrase le chef,
Que ne puis ie tomber la poitrine enferrée,
D'vne gresle de dars par l'ennemy tirée,
Allez auecques luy d'apointement traicter;
Tout ce que de ma partie sçaurois apointer,
Dépent d'vne retraitte honnorable obtenuë,
Ou que ma prise soit de ma main preuenuë,
Que dans Elephantine il nous laisse passer,
Ou bien que nous l'allions au passage forcer,
I'enuoiray deux des miens exprès pour cet affaire.

CHOEVR.

En telle vrgence aussi c'est tout ce qu'ō peut faire.

ORONDATE.

Nostre espoir compagnons en l'éfort ne git plus,
Vn sepulchre nous tient honteusement reclus,
Qui ne s'éforceroit en ce malheur extreme
D'opposer & bien tost vn prudent Stratageme,
De tromper l'ennemy, & ce peuple craintif
Par vn départ soudain, qui passera furtif,
L'impossible n'est plus rédeuable à la honte,
Et pour vn coup d'état on n'en doit tenir conte,
Vn deluge nous vient obstinez deuorer,
Ou fuyans nous pouuons nos pertes reparer,
Retourner au combat, & acreus de courage,
Celuy qui nous retient prendre à nostre auantage,

Ie vous diray comment du dessein proposé
Les premiers fondemens en l'esprit i'ay posé,
L'aduersaire ioyeux d'vne ville conquise,
Ne songeant à rien moins qu'à semblable surprise,
Son siege láchera, & les siens harassez
Permettra reposer de leurs trauaux passez,
Lors de la nuit aydé du somme, & de la Lune,
Qui nous empécheroit sans crainte d'infortune,
Franchir sur des radeaux le danger aparent,
Chacun en ce besoin de bois se secourant,
De bois qu'il tiendra prest à l'heure que i'ay dite,
Sans langage, sans bruit, sans inutile suite,
Ioint que ie couleray deux espions deuant,
A vn signal donné nostre camp receuant,
Dedans Elephantine ouuerte à la mesme heure;
Ie vous laisse à penser si la retraite est seure,
Allez donc en secret vous tenir preparez,
Et contre tous aguets ennemis remparez.

TR. DE SOLDATS.

Nous le ferons ainsi, targuez de ta conduite,
A trauers leurs scadrons nous ne craignōs la fuite,
Ta sage preuoyance écarte les hazars,
Docte en tous les secrets de l'écolle de Mars,
Maintenant vn Pelide, & ores vn Vlisse,
Qu'on ne peut surmonter d'éfort, ny d'artifice.

En ce dernier exploit à vos vertus facile,
Subiuguez vne armée enclose en vne ville,
Armée qu'Orondate a dépouruû de sens,
L'a reduite auec luy de la fleur des Persans,
Des Persans qui ne sont qu'hommes par le visag
N'ont énervez sinon des delices l'vsage,
Vne monstre inutile, vn pompeux apareil,
Comme vous remarquez à l'effet & à l'œil;
Or amis le dessein que mon ame projette
Ne consiste en la force, au peril ne vous iette,
Pour le nombre excessif des tenans, & ne faut
Esperer que iamais nous l'eussions par assaut,
Il dépent d'vne ruse, & d'vn sage artifice,
Vous voyez que le Nil au pié du mur se glisse,
Lentement enuoyé par vn canal étroit,
Qu'à nôtre occasion fait exprés on diroit,
Pouruû que luy coupions le passage ordinaire,
Et le lit naturel où il se peut retraire,
La ville au stratagéme onc ne resistera,
Son onde par dessus les rempars flottera,
Sans perte, sans hazard, nous aurons la victoire,
D'autant qu'à moins de sang plus celebre
gloire,
Si l'homme ne sçauoit employer que l'effort,
Le lion dessur luy l'emporteroit plus fort,
Sa raison ne seroit qu'vne charge inutile,
Vn present ocieux, vne terre infertile,
Mais l'vn & l'autre pris, ou conioins en leurs

tr ... s ... er ,
d ... s c ... , a ... l'ou-
age,
i qui mieux mieux diligent s'encourage,
est rien qu'vn labeur ne surmonte obstiné,
tombe en fin l'ennemy ruiné,
is brasses en trois arangez par dixaines,
es oindres soldats iusques aux Capitaines,
z vne dune à leurs murs s'égalant,
à ce bras du Nil precipit deualant,
rez vn fossé propre en tous diametres
nerger la place, & vous en rendre Maitres,
e, (cela s'entent) de chaussées autour,
de l'onde amassée empéchent le retour,
ussent peu à peu, & l'épanchent comblée,
la ville d'horreur mortellement troublée,
lons y trauailler, courons y de ce pas,
sçay que mon espoir vous ne tromperez pas,
ue vous respirez tous ma glorieuse enuie,
utre qu'vn grand butin à cela vous conuie.

I. SOLDAT.

Monarque qui n'eus onc, & n'auras de pareil,
Phenix des guerriers, leur vnique Soleil,
igne de commander non le seul Ethiope,
ais tout ce que Thetis de ses flots enuelope,
e, que nos destins heureux auoient promis,
ance des tiens, l'effroy des ennemis,

Demeure hardiment de creance immuable,
Qu'aux trauaux nous auons vne dextre ind
table,
Animez de ta voix, éclairez de tes yeux,
Falut il écheler la machine des Cieux,
Entrer sur Pelion, Osse la sourcilleuse,
Et dessur Osse, Pinde à la cime orgueilleuse,
Targuez de ta prudence à la mercy des dars,
Nous irons s'il te plaist écheler leurs rempars,
Nous les irons forcer d'vne ouuerte furie,
Sans qu'à nôtre courage on ioigne l'industrie,
Chacun de nous s'estime indomtable, tandis
Que des fatales sœurs tes iours seront ourdis.

HYDASPE.

Permette Iupiter ô troupe genereuse,
Que ma conduite soit aux miens tousiours heureuse,
Qu'vn bon commencement ait le méme succés;
Mais d'où viẽnẽt ces trois qu'õ noꝰ ameine aux ceps,
Où auez-vous Soldats fait vne telle prise?

SOLDAT.

Nagueres nôtre troupe en embuscade mise
A trouué ses captifs dont l'ennemy present
Au Satrape Orondate alloit faire present,
Present que nous t'auons d'vne bouche vnanime
Dés l'heure consacré, Monarque magnanime.

HYDASPE.

L'offre m'est agreable, il nous presage enfans,
Qu'ainsi nos ennemis nous tiendrons triomphans,

tez de fers honteux, vuides de resistance,
uides de tout espoir, & pleins de repentance ;
'ailleurs quelle victime aux Dieux peut-on choisir,
u plus qu'en ce beau couple ils prissent de plaisir ?
our les remercier de la proche victoire,
eur en contribuer vn hommage de gloire,
ue l'on me les reserue à ce deuoir pieux,
luec vn traittement qui soit plus gracieux,
n liens d'or changeant ces honteuses cadenes,
onuenables sans plus aux bestes inhumaines.

THEAGENE.

Fortune tu nous as vrayment bien allegez,
'uis que nos fers en or maintenant sont changez.

SCENE II.

ORONDATE,
TROVPE DE SOLDATS.
CHOEVR DE CITOYENS.

ORONDATE.

SI la presomption logeoit dedans mon ame,
Si le los ne tournoit que l'on se donne à blâme,
'e dessein compagnons que ie viens d'acheuer,
D'vn orgueil excessif me pourroit éleuer,
'ans perte conduisant, sans peril, & sans peine,

Vôtre flotte guerriere au milieu de Syene,
Malgré les ennemis qu'on voit de toutes pars,
En bataille rangez aßieger ses rempars,
Qui la pensoient tenir, la surprendre seulette,
Comme fait le Milan sur la foible Aloüette,
Il voltige pressé d'vne rage de faim,
Mais elle par la peur plus legere à la fin,
Se dérobe des mains de son meurtrier Corsaire,
Voilà comment Syene échape à l'aduersaire,
Adjoutant la valeur que i'espere de vous;
Plutost à tout souffrir inuincibles résous,
Qu'il ne leue son siege, accusant sa folie,
Et ne laisse en son sang sa gloire enseuelie;
Iamais vn champ d'honneur ne fut si plantureux;
Comme iamais vn camp ne fut plus valeureux;
De ces neceßitez pourûus dans vne place,
Qui de sa forteresse vn aßiegeant menasse,
Dedans vne autre Troye, vn fatal Ilion,
Aux efforts incensez de ce rogue Lion,
Ie n'ose referer quant à la multitude,
Que nous le réduirons premier en seruitude,
„ On prise le courage entre les gens de bien,
„ Le nombre est superflu, & n'y fait du tout
rien,
Iuste comparaison qui m'accroit l'esperance,
Trop plus qu'vne commode & vile conference,
Posons qu'en la longueur du siege encommencé
L'Ethiope superbe eut beaucoup auancé,

'engeur nôtre Roy file ses destinées,
ɔint nommé viendra détourner ces menées,
: vn foudre en la main jà prest à deserrer,
fers quand il voudra tout prest à l'enferrer,
s combien volleront plus claires nos loüanges,
ein de la patrie aux nations étranges,
ɔpruntans le secours que de nos propres bras,
tant de fois vainqueurs és plus âpres combats,
ınt que du Soleil la lumiere dorée,
out autre éclairant n'est d'aucune éclairée,
de ce modelle indomtables guerriers,
n aille terrasser leurs scadrons à milliers,
ne respire vn iour sans allarmes nouuelles;
trez-vous à l'enuy courageux & fidelles,
che de vouloir animer de discours
qui veulent l'éfet aux paroles sont sours,
qui n'ont point donné d'apparence de crainte,
: i'aperçoy venir comme pour quelque plainte,
rimats assemblez de toute la Cité,
bons qui les auroit à ce faire incité.

CHOEVR DE CITOYENS.

us du commun peril qui menace nos testes,
bles nous te venons presenter nos requestes,
mps n'est plus qu'on doiue esperer par l'éfort,
ɉuiuer aux fureurs d'vn élement plus fort,
non ennemy courant à l'artifice,
uit, nous, nos enfans, & toy mesme au suplice,
'a Eunne nos murs de hauteur égaller,



Elle louche vn public, encore s que fouuent
L'aparence du mal nous aille deceuant,
Qu'vn fantome de peur conçû du populaire
Soit plus à redouter que l'éfort aduersaire,
Ma charge me défend de croire de leger,
La vostre de subir trop auant le danger,
L'vn craint pour son hõneur, l'autre pour sa patrie,
Táchons d'y appliquer vne égale industrie,
Vtile à tous les deux, & pleine d'equité,
Mais tousiours plus panchante à la fidelité.

CHOEVR.

Helas? nous ne voulõs que tes yeux pour arbitres,
D'vn peuple desolé tant seulement ministres,
Mais pren que son salut imploré ne soit rien,
Au moins en ce peril dois tu penser du tien,
Au moins dois tu garder vne vaillante armée,
A quelque braue fin qui soit plus renommée,
Reseruer son courage à d'autres accidens,
Plutost que la souffrir noyer icy dedans,
Or deffend le malheur de plus long-tems resoudre,
Nos remparts terrassez l'onde s'en va dissoudre,
Peu à peu elle monte & se roule plus haut,
De grace permets dõc, permets nous qu'vn Heraut
Passe vers l'ennemy, luy demande vne tréue
Au nom des Citoyens qui ton honneur ne greue.

ORONDATE.

O honte, ô desespoir, hé? quoy sans soustenir,
Vn assaut sans combat, en faut il là venir,

Faut-il que le malheur à sa mercy nous range,
Inutiles d'éfort par cette ruse étrange,
Se rendre sans combat, ô supreme méchef,
Qu'vn foudre auparauant ne m'écrase le chef,
Que ne puis ie tomber la poitrine enferrée,
D'vne gresle de dars par l'ennemy tirée,
Allez auecques luy d'apointement traicter;
Tout ce que de ma partie sçaurois apointer,
Dépent d'vne retraite honnorable obtenuë,
Ou que ma prise soit de ma main preuenuë,
Que dans Elephantine il nous laisse passer,
Ou bien que nous l'allions au passage forcer,
I'enuoiray deux des miens exprés pour cet affaire.

CHOEVR.

En telle vrgence aussi c'est tout ce qu'õ peut faire.

ORONDATE.

Nostre espoir compagnons en l'éfort ne gist plus,
Vn sepulchre nous tient honteusement reclus,
Qui ne s'éforceroit en ce malheur extreme
D'opposer & bien tost vn prudent Stratageme,
De tromper l'ennemy, & ce peuple craintif
Par vn départ soudain, qui passera furtif,
L'impossible n'est plus rédeuable à la honte,
Et pour vn coup d'état on n'en doit tenir conte,
Vn deluge nous vient obstinez deuorer,
Ou fuyans nous pouuons nos pertes reparer,
Retourner au combat, & acreus de courage,
Celuy qui nous retient prendre à nostre auantage,

Ie vous diray comment du dessein proposé
Les premiers fondemens en l'esprit i'ay posé,
L'aduersaire ioyeux d'vne ville conquise,
Ne songeant à rien moins qu'à semblable surprise,
Son siege láchera, & les siens harassez
Permettra reposer de leurs trauaux passez,
Lors de la nuit aydé du somme, & de la Lune,
Qui nous empécheroit sans crainte d'infortune,
Franchir sur des radeaux le danger aparent,
Chacun en ce besoin de bois se secourant,
De bois qu'il tiendra prest à l'heure que i'ay dite,
Sans langage, sans bruit, sans inutile suite,
Ioint que ie couleray deux espions deuant,
A vn signal donné nostre camp receuant,
Dedans Elephantine ouuerte à la mesme heure,
Ie vous laisse à penser si la retraite est seure,
Allez donc en secret vous tenir preparez,
Et contre tous aguets ennemis remparez.

TR. DE SOLDATS.

Nous le ferons ainsi, targuez de ta conduite,
A trauers leurs scadrons nous ne craignõs la fuite,
Ta sage preuoyance écarte les hazars,
Docte en tous les secrets de l'écolle de Mars,
Maintenant vn Pelide, & ores vn Vlisse,
Qu'on ne peut surmonter d'éfort, ny d'artifice.

ACTE II.

CHOEVR DE CITOYENS, HYDASPE, MESSAGER, ACHEMENE, TROVPE D'ETHIOPES, ORONDATE, CHOEVR DE PERSANS.

SCENE I.

I. CITOYEN. II. CITOYEN. III. CITOYEN.

I. CITOYEN.

PLORONS ô Citoyens, plorons sur le tombeau,
De nostre pauure ville arrousons le flambeau,
Qui la va deuorer de pitoyables larmes,
Ores nostre refuge & nos plus fortes armes,
Syene qui iadis fut l'honneur des Citez,
Vn sejour de plaisirs & de felicitez,

yene qui iadis possedoit la fortune,
le celle que bastit la dextre de Neptune,
Attent mesme destin d'vn ennemy vainqueur,
ontre son innocence enflamé de ranqueur,
l nous fera passer tous au fil de l'épée,
'oupables reputez de sa proye échapée,
De la perte d'vn camp qu'il tenoit en ses mains,
Helas ? c'est le destin de nous pauures humains,
'ur le foible tousiours retombe la misere,
Ne plus ne moins qu'vn vent éleue la poussiere,
La dissipe, & s'en ioüe, ainsi le peuple bas
'ert aux grands de risée, & de mortels ébats,
Nous semblons au buisson qu'vn voyageur ébran-
che,
Du du chesne éleué la gloire il ne retranche,
Helas ! helas ? ainsi d'Orondate deçûs,
Apres que ces perils il nous auoit tissus,
Engagez au profond d'vne guerre mortelle,
La peine nous portons de sa faute infidelle,
Quelle excuse seroit valable à nous purger,
Et comment nous prendroit à mercy l'étranger,
Vne puissante armée en nostre ville enclose,
Sortir sans en auoir reconnu quelque chose,
Sans vne intelligence expresse à ce recit,
Ie voy de la fureur l'éfet qui reüßit,
Ie voy le feu brandir dedans nos temples sacres,
Des tutelaires Dieux rauir les simulachres,
Les Soldats forcenez au meurtre s'échauffans,

[illegible] nos femmes, nos enfans,
[illegible] menuë,
[illegible] se perd en la nuë.

II. CITOYEN.

[illegible] nous n'auons qu'esperer,
[illegible] nos malheurs mode-
rer.
[illegible] embrassent l'innocence,
[illegible] toute puissance,
[illegible] les plus fiers,
Et [illegible] des lauriers,
[illegible] en ce Prince barbare,
[illegible] commune ignare,
[illegible] & de genoux,
Qu'il nous reçoiue en grace, & nous pardõne à t
Presentons luy deuant nostre race chetiue,
De nos prestres chenus la [illegible] de plaintiue,
Et nous de qui les pleurs sur le sein tomberont,
Et nous de qui les mains l'estomac plomberont,
Fut-il vn roc, vn tigre, vne infernale rage,
Sans doute la pitie luy poindra le courage,
Mollira son courroux, le feu de Iupiter
N'offence ce qu'il sçait ne luy point resister,
Vn dogue genereux le mastin ne deuore,
Qui se couche à ses pieds, & sa clemence implore;
Allons, plus de sejour nous feroit soupçonner,
Et rendroit le vainqueur plus dur à pardonner.

III. CI

3. CITOIEN.

Allons nous affranchir de peril & de crainte,
u par vne mort promte, ou par vne complainte,
Remettre tout au pis en vne affliction,
Luy apporte beaucoup de consolation.

SCENE II.

HYDASPE.
CHOEVR DE CITOYENS.
MESSAGER.

HIDASPE.

E ne presume point immortelle cohorte, (te,
Vers vos rares faueurs, tāt d'orgueil ne m'empor-
e croire vne Hecatombe offerte en cent autels,
n cent autels fumans de vœux perpetuels,
out l'hommage, les vœux, les offrandes données,
es victimes qui sont au combat moissonnées,
u si ie vous pouuois offrir rien de plus cher,
e ne croirois pourtant vôtre grace aprocher,
race par qui vainqueur Syene m'est soumise,
ar laquelle vne armée accompagne sa prise,
e respire de iour que sous ma volonté,
ar laquelle son chef qui s'estime indomté,

Connoît à ses dépens de combien ma p
Surpasse ses efforts & la sienne deuance,
Aussi doit en ma place vn Capitaine expert
Plus regretter le sang d'vn seul homme qu
Que de cent ennemys exalter la conqueste,
Poursuiuant la victoire à moins de sang
Vertu qui m'est commune : Or faut-il des
Informer des vaincus quels articles de paix
Ils esperent de nous, comme ils se veulent r
Chose à quoy iusqu'icy nous empéchoit d
Ce grand deluge d'eaux maintenant écoulé,
Et son limon fangeux d'vn pié ferme foulé,
Qu'en mande mon conseil pour decider l'aff
Mais voicy quelques vns de la part aduersaire
Dieux ! quel triste équipage : ils me naurent l
Leur spectacle en pitié conuertit ma rancœur.

CHOEVR.

Monarque renommé par le globe du monde,
Qu'en aucune vertu nul autre ne seconde,
Qui tiens nôtre destin qui peut tout dessur
Mais de qui la raison surmonte le courrous,
Pour impetrer mercy cette troupe innocente
Prosternée à tes piés deuôte se presente,
Mercy d'vn accident qui la charge enuers toy,
Combien qu'elle te soit immuable de foy.

HIDASPE.

Parlez plus clairement, dépéchez que i'ent
En quoy gist ce pardon, en quoy ceste demande,

CHOEVR.

ondate échappé de nos murs l'autre nuit,
la moindre apparẽce, & sans le moindre bruit.

HIDASPE.

ondate échappé? Dieux! & de quelle sorte?
ndate échappé d'vne prison si forte?
ironné d'vn monde, & d'vne large mer,
e semble qu'on vient mon oreille charmer,
vn songe me possede, ô perfide canaille,
vain de me tromper vôtre ruse trauaille,
s en serez punis.

CHOEVR.

Helas! nous le voulons,
ce mortel arrest contents nous n'appellons,
on applique nos corps à cent mille suplices,
t soit peu reconnus de sa faute complices.

HIDASPE.

omment s'est fait cela?

CHOEVR.

Comme vn dessein secret,
cache en l'estomac vn ennemy discret.

HIDASPE.

S'entend à peu de suitte.

CHOEVR.

Auec toute l'armée.

HIDASPE.

Ainsi donc mes efforts sont reduits en fumée,
ers en vn moment vn siecle de labeur,

O honte, ô desespoir, ô malheur, ô malheur,
O que l'homme trop tost temeraire se vante
Des presents que fortune estalle deceuante,
Qu'elle monstre traistresse afin de nous tromper,
Qu'aussi tost que làchez on ne peut r'attraper,
Acheuez toutesfois, acheuez de produire
Vos friuoles raisons amorces de mon ire.

CHOEVR.

Celle là nous absout enuers ta Majesté.
Que plus fort en la ville il a tousiours esté,
Couuert en ses conseils qui la tourbe ciuile
Ne respectoit non plus que la bourbe plus vile,
Tourbe à l'aigneau pareille, à l'innocent aigneau,
Qui son gosier ne peut soustraire du couteau.
Considere grand Roy, que reduit en sa place,
Tu ne reuelerois à vne populace
Chose tant importante, & que l'extremité,
Forge mille moyens pour son vtilité,
Qui des inuentions la nourrice, & la source,
Il n'estoit plus en nous de retenir sa course,
L'artifice au surplus duquel il s'est aydé,
Chacun en voit encor le riuage bordé,
Force bois amassé d'vne suitte enchainée,
A trauersé sa flotte en sauueté menée,
Luy a fourny de pont, & à nous de douleur,
Si ta douce pitié n'excuse ce malheur,
Si tu veus n'établir sur cette multitude
D'vn agreable ioug la ferme seruitude,

Autrement nous voila preparez à la mort,
Laissant les Dieux vengeurs d'vn tyrãnique éfort:
Nous t'auons amené nos enfans pour victime,
Ainçois pour le remors d'vn execrable crime,
Nous t'auons amené nos Prestres reuerez,
Nous nous sommes venus tous rendre dãs tes retz,
Ne nous fay point languir, accorde nous ta grace,
Ou bien nous extermine auecque nôtre race,
L'vn te comble de gloire, en l'autre ne croy pas
N'auoir vne furie attachée à tes pas.

HIDASPE.

Ebranlé de pensers, & confus & timide,
Ores à mon courrous ie veux lâcher la bride,
Tantost le deshonneur du suiet me retient,
Et ce peuple incoupable en l'esprit me reuient,
Donnons à la pitié ce qu'il y a de crime,
Cede nôtre vengeance au desir magnanime,
Pour la premiere fois i'auroy de cruauté,
(Les Cieux m'en sont témoins) soüillé ma royauté,
Leuez vous, ie pardonne à l'offence publique,
Seulement pour l'Amour d'vn courage heroique,
A cause de ma gloire, & pour monstrer aussi
Que l'ennemy fuitif m'est de peu de soucy;
Facile d'attrapper pouruû que ie le puisse
Contraindre à reuenir en la guerriere lice,
Au surplus ie diray des hostages tantost,
Le nombre que ie veux me rester en dépost,
Retournez en la ville, & que mon indulgence

[illegible] vengeance.

CHOEUR.

[illegible] belliqueriers,
[illegible] lauriers,
[illegible] fuite,
[illegible] celeste,
[illegible] nous montrer,
[illegible] penetrer,
[illegible],
[illegible] ton Empire.

HIDASPE.

[illegible] foin,
[illegible] de soin.
[illegible] vigilance,
[illegible] en relance:
[illegible] l'amour
[illegible] pas si fort?

MESSAGER.

[illegible] bataille rangée,
[illegible] ville assiegée,
[illegible] Orondate conduit
[illegible] la plaine reluit,
[illegible] le prochaine,
[illegible] d'eux à grand peine.

HIDASPE.

[illegible] de quartier en quartier
[illegible] le publier?
[illegible] devoir se rende,

vaincre résolu prest

ßi tôt que i'auray re

:e seul point git la

SCENE III.

ACHEMENE seul.

Ense à toy desormais, il est temps Achemene,
Vn espoir abuseur ta fortune promene,
tendors menacé de l'orage mutin,
r'sace de Clothon maintenant le butin,
victoire sur toy dérobe criminelle,
e ta folle vengeance auoit esperé d'elle,
ondate qui craint d'en estre recherché,
te voit & peut voir sinon d'vn œil fâché,
soupçonne à peu prés de l'offence commise,
es ta perte dépent de plus longue remise
attendre qu'il te liure afin de se purger
tre les mains du Roy ou te faire égorger,
vn de ces deux perils infaillible t'aguette,
de Scylle chetif en Caribde te jette,
ncques oppose toy pour toy mesme à ces lacs,
:ecute vn grand coup de telle crainte las,
ondate est mortel, proche d'vne bataille
tale à tous les siens encore qu'il assaille,
u le nombre inégal, vû le succés passé,
mesme le dessein en ton esprit brassé,
ssein qui te peut faire vne belle fortune,

ACTE II.

CHOEVR DE CITOYENS, HYDASPE, MESSAGER, ACHEMENE, TROVPE D'ETHIOPES, ORONDATE, CHOEVR DE PERSANS.

SCENE I.

I. CITOYEN. II. CITOYEN. III. CITOYEN.

I. CITOYEN.

PLORONS ô Citoyens, plorons sur le beau,
De nostre pauure ville arrousons le flambeau,
Qui la va deuorer de pitoyables larmes,
Ores nostre refuge & nos plus fortes armes,
Syene qui iadis fut l'honneur des Citez,
Vn sejour de plaisirs & de felicitez,

yene qui iadis possedoit la fortune,
e celle que bastit la dextre de Neptune,
ttent mesme destin d'vn ennemy vainqueur,
ontre son innocence enflamé de ranqueur,
l nous fera passer tous au fil de l'épée,
oupables reputez de sa proye échapée,
e la perte d'vn camp qu'il tenoit en ses mains,
Ielas ? c'est le destin de nous pauures humains,
ur le foible tousiours retombe la misere,
e plus ne moins qu'vn vent éleue la poussiere,
a dissipe, & s'en ioüe, ainsi le peuple bas
ert aux grands de risée, & de mortels ébats,
ous semblons au buisson qu'vn voyageur ébranche,
u du chesne éleué la gloire il ne retranche,
Ielas ! helas ? ainsi d'Orondate deçûs,
Apres que ces perils il nous auoit tissus,
Engagez au profond d'vne guerre mortelle,
La peine nous portons de sa faute infidelle,
Quelle excuse seroit valable à nous purger,
Et comment nous prendroit à mercy l'étranger,
Vne puissante armée en nostre ville enclose,
Sortir sans en auoir reconnu quelque chose,
Sans vne intelligence expresse à ce retit,
Ie voy de la fureur l'éfet qui reüßit,
Ie voy le feu brandir dedans nos temples sacres,
Des tutelaires Dieux rauir les simulachres,
Les Soldats forcenez au meurtre s'échauffans,

N'epargner nos vieillards, nos femmes, nos enfans,
Ie voy nostre Cité vne cendre menuë,
Spectacle malheureux, qui se perd en la nuë.

II. CITOYEN.

Du costé des mortels nous n'auons qu'esperer,
Mais les Dieux peuuent bien nos malheurs moderer,
Qui disposent des cœurs, embrassent l'innocence,
Depuis qu'elle se fie en leur toute puissance,
L'humilité d'ailleurs surmonte les plus fiers,
Et la clemence suit l'ombrage des lauriers,
Lauriers que l'on admire en ce Prince barbare,
Flestris à se venger d'vne commune ignare,
Allons le suplier de voix & de genoux,
Qu'il nous reçoiue en grace, & nous pardône à t[ous]
Presentons luy deuant nostre race chétiue,
De nos prestres chenus la brigade plaintiue,
Et nous de qui les pleurs sur le sein tomberont,
Et nous de qui les mains l'estomac plomberont,
Fut-il vn roc, vn tigre, vne infernale rage,
Sans doute la pitié luy poindra le courage,
Mollira son courroux, le feu de Iupiter
N'offence ce qu'il sçait ne luy point resister,
Vn dogue genereux le mastin ne deuore,
Qui se couche à ses pieds, & sa clemence implore,
Allons, plus de sejour nous feroit soupçonner,
Et rendroit le vainqueur plus dur à pardonner.

III. C[I]

3. CITOIEN.

Allons nous affranchir de peril & de crainte,
Ou par vne mort promte, ou par vne complainte,
, Remettre tout au pis en vne affliction,
, Luy apporte beaucoup de consolation.

SCENE II.

HYDASPE.
CHOEVR DE CITOYENS.
MESSAGER.

HIDASPE.

IE ne presume point immortelle cohorte,
Vers vos rares faueurs, tãt d'orgueil ne m'emporte,
De croire vne Hecatombe offerte en cent autels,
En cent autels fumans de vœux perpetuels,
Tout l'hommage, les vœux, les offrandes données,
Les victimes qui sont au combat moissonnées,
Ou si ie vous pouuois offrir rien de plus cher,
Ie ne croirois pourtant vôtre grace aprocher,
Grace par qui vainqueur Syene m'est soumise,
Par laquelle vne armée accompagne sa prise,
Ne respire de iour que sous ma volonté,
Par laquelle son chef qui s'estime indomté,

Connoit à ses dépens de combien ma prudence
Surpasse ses efforts & la sienne deuance,
Aussi doit en ma place vn Capitaine expert
Plus regretter le sang d'vn seul homme qu'il pert,
Que de cent ennemys exalter la conqueste,
Poursuiuant la victoire à moins de sang plus preste,
Vertu qui m'est commune : Or faut-il desormais
Informer des vaincus quels articles de pais
Ils esperent de nous, comme ils se veulent rendre,
Chose à quoy iusqu'icy nous empêchoit d'entendre
Ce grand deluge d'eaux maintenant écoulé,
Et son limon fangeux d'vn pié ferme foulé,
Qu'on mande mon conseil pour decider l'affaire ?
Mais ! voicy quelques vns de la part aduersaire,
Dieux ! quel triste équipage : ils me naurent le cœur,
Leur spectacle en pitié conuertit ma rancœur.

CHOEVR.

Monarque renommé par le globe du monde,
Qu'en aucune vertu nul autre ne seconde,
Qui tiens nôtre destin qui peut tout dessur nous,
Mais de qui la raison surmonte le courrous,
Pour impetrer mercy cette troupe innocente
Prosternée à tes piés deuôte se presente,
Mercy d'vn accident qui la charge enuers toy,
Combien qu'elle te soit immuable de foy.

HIDASPE.

Parlez plus clairement, dépéchez que i'entende
En quoy gist ce pardon, en quoy ceste demande,

CHOEVR.

Orondate échappé de nos murs l'autre nuit,
Sãs la moindre apparẽce, & sans le moindre bruit.

HIDASPE.

Orondate échappé? Dieux! & de quelle sorte?
Orondate échappé d'vne prison si forte?
Enuironné d'vn monde, & d'vne large mer,
Il me semble qu'on vient mon oreille charmer,
Qu'vn songe me possede, ô perfide canaille,
En vain de me tromper vôtre ruse trauaille,
Vous en serez punis.

CHOEVR.

Helas! nous le voulons,
De ce mortel arrest contents nous n'appellons,
Qu'on applique nos corps à cent mille suplices,
Tant soit peu reconnus de sa faute complices.

HIDASPE.

Comment s'est fait cela!

CHOEVR.

Comme vn dessein secret,
Que cache en l'estomac vn ennemy discret.

HIDASPE.

S'entend à peu de suitte.

CHOEVR.

Auec toute l'armée.

HIDASPE.

Ainsi donc mes efforts sont reduits en fumée,
Ie pers en vn moment vn siecle de labeur,

O honte, ô desespoir, ô malheur, ô malheur,
O que l'homme trop tost temeraire se vante
Des presents que fortune estalle deceuante,
Qu'elle monstre traistresse afin de nous tromper,
Qu'aussi tost que láchez on ne peut r'attraper,
Acheuez toutesfois, acheuez de produire
Vos friuoles raisons amorces de mon ire.

CHOEVR.

Celle là nous absout enuers ta Majesté.
Que plus fort en la ville il a tousiours esté,
Couuert en ses conseils qui la tourbe ciuile
Ne respectoit non plus que la bourbe plus vile,
Tourbe à l'aigneau pareille, à l'innocent aigneau,
Qui son gosier ne peut soustraire du couteau.
Considere grand Roy, que reduit en sa place,
Tu ne reueleroïs à vne populace
Chose tant importante, & que l'extremité
Forge mille moyens pour son vtilité,
Qui des inuentions la nourrice, & la source,
Il n'estoit plus en nous de retenir sa course,
L'artifice au surplus duquel il s'est aydé,
Chacun en voit encor le riuage bordé,
Force bois amassé d'vne suitte enchainée,
A trauersé sa flotte en sauueté menée,
Luy a fourny de pont, & à nous de douleur,
Si ta douce pitié n'excuse ce malheur,
Si tu veus n'établir sur cette multitude
D'vn agreable ioug la ferme seruitude,

Autrement nous voila preparez à la mort,
Laissant les Dieux vengeurs d'vn tyrãnique éfort !
Nous t'auons amené nos enfans pour victime,
Ainçois pour le remors d'vn execrable crime,
Nous t'auons amené nos Prestres reuerez,
Nous nous sommes venus tous rendre dãs tes retz,
Ne nous fay point languir, accorde nous ta grace,
Ou bien nous extermine auecque nôtre race,
L'vn te comble de gloire, en l'autre ne croy pas
N'auoir vne furie attachée à tes pas.

HIDASPE.

Ebranlé de pensers, & confus & timide,
Ores à mon courrous ie veux lâcher la bride,
Tantost le deshonneur du suiet me retient,
Et ce peuple incoupable en l'esprit me reuient,
Donnons à la pitié ce qu'il y a de crime,
Cede nôtre vengeance au desir magnanime,
Pour la premiere fois i'auroy de cruauté,
(Les Cieux m'en sont témoins) soüillé ma royauté,
Leuez vous, ie pardonne à l'offence publique,
Seulement pour l'Amour d'vn courage heroique,
A cause de ma gloire, & pour monstrer aussi
Que l'ennemy fuitif m'est de peu de soucy;
Facile d'attrapper pouruû que ie le puisse
Contraindre à reuenir en la guerriere lice,
Au surplus ie diray des hostages tantost,
Le nombre que ie veux me rester en dépost,
Retournez en la ville, & que mon indulgence

N'attire méprisée vne entiere vengeance.

CHOEVR.

Iupiter protecteur des Princes droituriers,
Augmente à l'infiny ta gloire, & tes lauriers,
Que ta seule ombre soit aux ennemis funeste,
Et que ton nom s'adiouste à la troupe celeste,
Pour l'extréme bonté qu'il te plaist nous montrer,
Onc malheur iusqu'à toy ne puisse penetrer,
Onc fortune de toy ses faueurs ne retire,
Et qu'vn iour l'vniuers courbe sous ton Empire.

HIDASPE.

Hydaspe te voicy troublé d'vn nouueau soin,
Tu as plus que iamais de prudence besoin.
Tu as plus que iamais besoin de vigilance,
Afin que ce sanglier dextrement on relance:
Que sa fuitte ne soit que prolonger sa mort
Mais quel homme vers nous hâte le pas si fort?

MESSAGER.

Sire, le camp de Perse en bataille rangée,
Vient pour nous repousser de la ville aßiegée,
Vous surprendre s'il peut d'Orondate conduit
L'airain de tous côtez par la plaine reluit,
On les voit bien à clair de la coste prochaine,
Et me suis picorant sauué d'eux à grand peine.

HIDASPE.

Vous autres dépechez de quartier en quartier
Que l'on sonne l'alarme, allez le publier?
Chefs, soldats que chacun à son deuoir se rende,

De vaincre résolu prest au combat m'attende,
Aussi tôt que i'auray reconnu l'ennemy,
Car en ce seul point git la victoire à demy.

SCENE III.
ACHEMENE seul.

PEnse à toy desormais, il est temps Achemene,
Vn espoir abuseur ta fortune promene,
Tu tendors menacé de l'orage mutin,
Arsace de Clothon maintenant le butin,
La victoire sur toy dérobe criminelle,
Que ta folle vengeance auoit esperé d'elle,
Orondate qui craint d'en estre recherché,
Ne te voit & peut voir sinon d'vn œil fâché,
Te soupçonne à peu prés de l'offence commise,
Bref ta perte dépent de plus longue remise
D'attendre qu'il te liure afin de se purger
Entre les mains du Roy ou te faire égorger,
L'vn de ces deux perils infaillible t'aguette,
Et de Scylle chetif en Caribde te iette,
Doncques oppose toy pour toy mesme à ces lacs,
Execute vn grand coup de telle crainte las,
Orondate est mortel, proche d'vne bataille
Fatale à tous les siens encore qu'il assaille,
Veu le nombre inégal, vû le succés passé,
Vû mesme le dessein en ton esprit brassé,
Dessein qui te peut faire vne belle fortune,

Pose que tu sois traistre au gré de la commune,
La trahison ne tombe en vn esprit grossier,
Elle donne à plusieurs matiere d'enuier,
Comme pour ton regard dèpechant Orondate,
Ou ce Prince ennemy seroit vne ame ingrate,
Seroit totalement barbare de n'auoir
Ton seruice agreable en vn si grand deuoir?
En vn seruice tel que celuy de Zopire
De sa gloire important, des siens, & d'vn empire
Or ce complot résout ie repute d'éfet,
Pour sa facilité tout de mesme que fait,
Mon rang en combattant proche de sa personne,
Sans le chercher ailleurs l'auantage me donne,
Vne feinte enuoira son esprit aux Enfers,
Vne feinte de coup échappé de trauers,
Ma retraitte ie l'ay dans l'ennemy voysine,
Si quelqu'vn se doutoit de ce que ie machine;
Allons i'oy le signal du combat se donner,
Et vn grand bruit confus des deux camps res
Ils sont aux mains désia, ils y sont chose seure,
I'ay crainte d'auoir fait icy trop de demeure.

SCE. I

HYDASPE, ORONDATE, ACHEMENE, TROVPE D'ETHIOPES, TROVPE DE PERSANS.

HYDASPE.

VIctoire compagnons, pourſuiuez, pourſuiuez,
Ils ſe ſont dans les ceps eux meſmes entrauez,
Le Nil leur interdit la fuite deſirée,
La fuite en ſa faueur parauant eſperée,
Ne vainquons à demy, ne leur donnons loiſir
De ralier leurs rangs ainſi qu'ils ont deſir,
Diſsipez, foudroyez, moiſſonnez ce qui reſte,
Et dont la ſauueté nous reſulte funeſte,
Ne me reſeruez d'eux que le chef ſeulement,
D'vn triomphe futur glorieux ornement,
Sus donnons, que chacun enſuiue mon exemple,
Et ſe tourbe vn laurier auiourd'huy ſur la temple.

ORONDATE.

Soldats tournez viſage, à moy reprenez cœur,
Lairés vous l'ennemy ſans combatre vaincœur,
Ce deſordre n'eſt rien, hé! compagnons de grace,

O chetif, ô chetif, priere, ny menace
Desormais n'ont plus lieu, tout fuit, tout est perdu
Le cœur à ses fuyards ne peut estre rendu,
Orondate il te faut mourir en Capitaine,
Ah! méchant qu'as tu fait dèloyal Achemene.

ACHEMENE.

Ie n'ay qu'encommencé vn chef d'œuure imparfait

TR. D'ETHIOPES.

Assassin tu mourras pour vn si grand forfait,
T'ataquer à ton Prince opprimé de fortune,
A vne extremité luy garder ta rancune,
Meurs miserable, meurs,

ACHEMENE.

O Cieux, ô iustes Cieux

TR. D'ETHIOPES.

Quant à toy tu connois ce qui est de ton mieux,
De ceder aux plus fors en rachetant ta vie.

ORONDATE.

Helas! que vous portez à ma gloire d'enuie,
Que vous m'estes cruels, de ne permettre pas
Qu'en vos fers genereux ie trouue le trépas,
Toutefois plus humains que mes seruiteurs me
Encore ay-je vn confort en ma misere extresme.



ACTE III.

HYDASPE, ORONDATE, THEAGENE, CARICLEE, SOLDAT.

SCENE I.

HYDASPE, ORONDATE.

HYDASPE.

QVi voudroit abreger les mortelles vertus,
Cepēdant que d'vn corps nous sōmes reuétus,
ue fortune nous tient sous ses loix differentes,
ime vn reflus marin qui çi, qui là courantes,
aintenant au sommet d'vne felicité,
tantost sous les piés de quelque aduersité,
ces deux accidens il trouuera que l'homme
arfait a compris vne parfaite somme,
ne s'éleuer trop, & trop ne s'abaisser,
qu'elle luy veut ses presens dispenser,
ais le plus difficile à nostre race humaine
semble à refrener vne insolence vaine,

Ne point s'enorgueillir és affaires heureux,
Vice autant familier comme il est dangereux,
Détournez moy bons Dieux ? cét execrable peste
Qu'onques ie ne la sente à mon honneur funeste,
Qu'vne fraische victoire acquise sans labeur
Serue à me faire craindre vn semblable malheur
Donnez qu'au chef captif parlant de l'aduersaire
Il ne remarque en moy vn orgueil temeraire,
Le voicy, ie le veux de constance sonder,
Et d'vn front courroucé d'abord intimider.
Homme double & peruers à cette heure confesse
Que reduit au pouuoir de ma main vengeresse,
Reprochable ie suis de trop d'humanité,
Que tu aurois cent morts coupable merité,
S'il me ressouuenoit de l'iniure passée,
De la foy que tu m'as de n'aguere faussée,
Ie te laisse pourtant la vie, & te promets,
Qu'on ne t'offencera de ma part desormais,
Pourueu que repentant ton crime tu m'auoües,
Comment ! par vn mépris la teste tu secoües.

ORONDATE.

Quelle méchanceté trouues-tu de tromper
Vn puissant ennemy, & ses fers échaper,
Employer l'artifice où la force est sans force,
D'auoir sur ses Autheurs vne fraude retorse,
I'ay fait ce qu'vn des tiens en ma place deuoit,
Si pour son Prince armé mesme chose il pouuoit

HYDASPE.

Tu m'as manqué de foy pour la trêue acordée.

ORONDATE.

De mon consentement on ne l'eut demandée,
n vulgaire timide, & suspect m'a contraint,
t semblable contrainte à la tenir n'astraint.

HYDASPE.

Qu'esperois-tu de mieux!

ORONDATE.

Vne mort honorable.

HYDASPE.

Ains étouffé des eaux vne fin miserable.

ORONDATE.

'est pourquoy i'ay roidy contre elle mes éforts.

HYDASPE.

lfaloit donc sorty te contenter alors.

ORONDATE.

Vn peril affranchy défie vn grand courage,
'en affranchir vn autre, & oser dauantage.

HYDASPE.

Vn peril affranchy doit tout homme prudent
arder qu'il ne retombe en vn pire accident.

ORONDATE.

Trop de prudence empesche vne haute entreprise.

HYDASPE.

Trop de temerité est cause de ta prise.

ORONDATÉ.

I'ayme mieux par tes mains magnanime finir,
Que vers mon Roy coupable en la sorte venir.

HYDASPE.

Quel suplice prendroit ton Roy d'vn temeraire?

ORONDATE.

Il remunereroit sa vaillance au contraire.

HIDASPE.

Tu appelles vaillance vn proiet insensé,
Estimant qu'il merite estre recompensé.

ORONDATE.

Le triste éuenement des guerres incertaines
A trompé deuant moy de fameux Capitaines.

HIDASPE.

Tu te sçauois pour nous de nombre incompetant

ORONDATE.

Ouy, mais ie m'estimoy de courage bastant.

HIDASPE.

Encor quel traitement veux tu que ie te face?

ORONDATE.

Ie ne desire point impetrer plus de grace,
Qu'accorderoit mon Prince à quelques vns des
Tombez par vn hazard loüable en ses liens.

HYDASPE.

Ta franchise me plaist, franchise qui procede,
D'vne ame genereuse, & que l'honneur posse
Ainsi le Lion ayme à vaincre le Lion,
Combatant pour la gloire, & non de paßion.

t ı o ı ı ı ,
s 'e cı at nε orte à tes p ı
an ʃ , les tient comme Solı ,
z-le dá la ville, & que de ſes bleſſures,
bſtant la vindicte & toutes les iniures,
ſolicité auec autant de ſoin,
ſi i'eſtois réduit moy meſme à ce beſoin.

SCENE II.

THEAGENE, CARICLEE, SOLDAT.

THEAGENE.

Compagne des trauaux, que fortune cruelle
Ourdit inceſſamment contre vn amour fidelle,
e le ſaint lien qui nos ames conioint,
le nos malheurs venus au dernier point,
géniteur voilé d'vne ignorante nuë
va faire immoler la victoire obtenuë,
ſt Hydaſpe, c'eſt luy, tu l'as ouy cent fois
r & renommer d'vne commune voix,
ſt l'Auteur de ton eſtre, & cependant craintiue,
détourner la mort tu attens qu'elle arriue,
tens qu'on nous meine à l'Autel égorger,
tme ie te prie auiſe à ce danger,

Danger que i'encourrois d'vne libre aßûrance,
S'il me desiroit seul te seruant d'aßurance.

CARICLEE.

Ne precipitons rien mon heur, il n'est pas temps:
Pour mainte occasion necessaire i'atends,
Le Roy ne me prendroit à luy manifestée,
Ainsi hors de saison pour autre qu'éfrontée,
Induite de la peur du trépas à mentir,
Vn silence oportun vaut mieux qu'vn repentir.

THEAGENE.

Ces ioyaux auec toy gardez en témoignage,
Luy peuuent ils trop tost découurir son lignage?

CARICLEE.

Ces ioyaux luy seroient témoins insufisans,
Car ceux dont ie les eûs ne sont icy presens.

THEAGENE.

S'ils ne se trouuent plus.

CARICLEE.

Ma franchise derniere
Ne manqueroit alors dans les bras de ma mere,
Le sang ne peut mentir, elle ne me peut voir,
Qu'vn maternel instinct ne la face émouuoir,
Nature aux animaux iamais iamais n'éface
Le vray ressentiment imprimé de leur race,
Ioint que de mes erreurs le plorable discours,
Et les tems raportez nous sauueroient tousiours.

THEAGENE.

Ie crain que preuenus du fatal sacrifice,

Tardifs nous ne soyons exclus du benefice.

CARICLEE.

Nullement, nous auons terme iusqu'au retour
Du Roy dans Meroé, ville de son seiour,
Ville aßise au milieu d'vne Isle ainsi nommee,
La plus grande du monde, & la plus renommee,
Où sont les prisonniers aux Dieux sacrifiez,
Qu'auant vne victoire on leur a dediez,
Vne exceßiue peur les oreilles te bouche,
Pour n'ouyr ce propos que tous ont en la bouche.

THEAGENE.

Qui seroit le méchant, le traistre, le trompeur,
Ma belle qui pour toy peut demeurer sans peur,
Ie t'ay mille fois dit, & mille fois ta veuë
D'vn spectacle conforme aux perils s'est repeuë,
Elle mesme i'ateste à quel mépris ie tien
Mon esprit separé de son fresle lien,
Combien peu ie redoute; & m'est épouuantable
De la fiere Cloton le trait ineuitable,
Pourueu que ie te laisse en vn repos heureux,
Pourueu que mon destin ne te soit funereux,
Pourueu que ie te voye au Thrône hereditaire,
Tout le Ciel coniuré ne me pourroit malfaire,
Les traits de son courroux i'atendray sans fremir,
Et tourment quel qu'il soit ne me fera gemir.

CARICLEE.

Nos desastres ourdis par vne mesme trame,
Nostre nef qui vogua sous vne mesme rame,

Gg

Pose que tu sois traistre au gré de la commune,
La trahison ne tombe en vn esprit grossier,
Elle donne à plusieurs matiere d'enuier,
Comme pour ton regard dépechant Orondate,
Ou ce Prince ennemy seroit vne ame ingrate,
Seroit totalement barbare de n'auoir
Ton seruice agreable en vn si grand deuoir?
En vn seruice tel que celuy de Zopire
De sa gloire important, des siens, & d'vn empire,
Or ce complot résout ie repute d'éfet,
Pour sa facilité tout de mesme que fait,
Mon rang en combattant proche de sa personne,
Sans le chercher ailleurs l'auantage me donne,
Vne feinte enuoira son esprit aux Enfers,
Vne feinte de coup échappé de trauers,
Ma retraitte ie l'ay dans l'ennemy voysine,
Si quelqu'vn se doutoit de ce que ie machine;
Allons i'oy le signal du combat se donner,
Et vn grand bruit confus des deux camps resonner
Ils sont aux mains désia, ils y sont chose seure,
I'ay crainte d'auoir fait icy trop de demeure.

SCENE IV.

HYDASPE,
ORONDATE, ACHEMENE,
TROVPE D'ETHIOPES,
TROVPE DE PERSANS.

HYDASPE.

*VIctoire compagnons, pourſuiuez, pourſui-
uez,*
Ils ſe ſont dans les ceps eux meſmes entrauez,
Le Nil leur interdit la fuite deſirée,
La fuite en ſa faueur parauant eſperée,
Ne vainquons à demy, ne leur donnons loiſir
De ralier leurs rangs ainſi qu'ils ont deſir,
Diſsipez, foudroyez, moiſſonnez ce qui reſte,
Et dont la ſauueté nous reſulte funeſte,
Ne me reſeruez d'eux que le chef ſeulement,
D'vn triomphe futur glorieux ornement,
Sus donnons, que chacun enſuiue mon exemple,
Se tourbe vn laurier auiourd'huy ſur la temple.

ORONDATE.

Soldats tournez viſage, à moy reprenez cœur,
Lairés vous l'ennemy ſans combatre vaincœur,
Le deſordre n'eſt rien, hé! compagnons de grace,

O chetif, ô chetif, priere, ny menace
Desormais n'ont plus lieu, tout fuit, tout est perdu
Le cœur à ses fuyards ne peut estre rendu,
Orondate il te faut mourir en Capitaine,
Ah! méchant qu'as tu fait déloyal Achemene.

ACHEMENE.

Ie n'ay qu'encommencé vn chef d'œuure imparfait.

TR. D'ETHIOPES.

Assaßin tu mourras pour vn si grand forfait,
T'ataquer à ton Prince opprimé de fortune,
A vne extremité luy garder ta rancune,
Meurs miserable, meurs,

ACHEMENE.

O Cieux, ô iustes Cieux!

TR. D'ETHIOPES.

Quant à toy tu connois ce qui est de ton mieux,
De ceder aux plus fors en rachetant ta vie.

ORONDATE.

Helas! que vous portez à ma gloire d'enuie,
Que vous m'estes cruels, de ne permettre pas
Qu'en vos fers genereux ie trouue le trépas,
Toutefois plus humains que mes seruiteurs mesme,
Encore ay-je vn confort en ma misere extresme.

ACTE III.

HYDASPE, ORONDATE,
THEAGENE, CARICLEE,
SOLDAT.

SCENE I.

HYDASPE, ORONDATE.

HYDASPE.

Qvi voudroit abreger les mortelles vertus,
Cepēdant que d'vn corps nous sōmes reuétus,
ue fortune nous tient sous ses loix differentes,
me vn reflus marin qui çà, qui là courantes,
aintenant au sommet d'vne felicité,
tantost sous les piés de quelque aduersité,
es deux accidens il trouuera que l'homme
arfait a compris vne parfaite somme,
ur ne s'éleuer trop, & trop ne s'abaisser,
elon qu'elle luy veut ses presens dispenser,
ais le plus difficile à nostre race humaine
e semble à refrener vne insolence vaine,

Ne point s'enorgueillir és affaires heureux,
Vice autant familier comme il est dangereux,
Détournez moy bons Dieux ? cét execrable peste
Qu'onques ie ne la sente à mon honneur funeste
Qu'vne fraische victoire acquise sans labeur
Serue à me faire craindre vn semblable malheur
Donnez qu'au chef captif parlant de l'aduersaire
Il ne remarque en moy vn orgueil temeraire,
Le voicy, ie le veux de constance sonder,
Et d'vn front courroucé d'abord intimider.
Homme double & peruers à cette heure confesse
Que reduit au pouuoir de ma main vengeresse,
Reprochable ie suis de trop d'humanité,
Que tu aurois cent morts coupable merité,
S'il me ressouuenoit de l'iniure passée,
De la foy que tu m'as de n'aguercs faussée,
Ie te laisse pourtant la vie, & te promets,
Qu'on ne t'offencera de ma part desormais,
Pourueu que repentant ton crime tu m'auoües,
Comment ! par vn mépris la teste tu secoües.

ORONDATE.

Quelle méchanceté trouues-tu de tromper
Vn puissant ennemy, & ses fers échaper,
Employer l'artifice où la force est sans force,
D'auoir sur ses Autheurs vne fraude retorse,
I'ay fait ce qu'vn des tiens en ma place deuoit,
Si pour son Prince armé mesme chose il pouuoit.

HYDASPE.

Tu m'as manqué de foy pour la trêue acordée.

ORONDATE.

De mon consentement on ne l'eut demandée,
Vn vulgaire timide, & suspect m'a contraint,
Et semblable contrainte à la tenir n'astraint.

HYDASPE.

Qu'esperois-tu de mieux?

ORONDATE.

Vne mort honorable.

HYDASPE.

Ains étouffé des eaux vne fin miserable.

ORONDATE.

C'est pourquoy i'ay roidy contre elle mes éforts.

HYDASPE.

Il faloit donc sorty te contenter alors.

ORONDATE.

Vn peril affranchy défie vn grand courage,
D'en affranchir vn autre, & oser dauantage.

HYDASPE.

Vn peril affranchy doit tout homme prudent
Garder qu'il ne retombe en vn pire accident.

ORONDATE.

Trop de prudence empesche vne haute entreprise.

HYDASPE.

Trop de temerité est cause de ta prise.

ORONDATÉ.

I'ayme mieux par tes mains magnanime finir,
Que vers mon Roy coupable en la sorte venir.

HYDASPE.

Quel suplice prendroit ton Roy d'vn temeraire.

ORONDATE.

Il remunereroit sa vaillance au contraire.

HIDASPE.

Tu appelles vaillance vn proiet insensé,
Estimant qu'il merite estre recompensé.

ORONDATE.

Le triste éuenement des guerres incertaines
A trompé deuant moy de fameux Capitaines.

HIDASPE.

Tu te sçauois pour nous de nombre incompetan

ORONDATE.

Ouy, mais ie m'estimoy de courage bastant.

HIDASPE.

Encor quel traitement veux tu que ie te face.

ORONDATE.

Ie ne desire point impetrer plus de grace,
Qu'accorderoit mon Prince à quelques vns des
Tombez par vn hazard loüable en ses liens.

HYDASPE.

Ta franchise me plaist, franchise qui procede
D'vne ame genereuse, & que l'honneur posse
Ainsi le Lion ayme à vaincre le Lion,
Combatant pour la gloire, & non de passion,

t en tout es propos c ,
hors e combat porte à tes s
sité, les ti co Soleils,
z-le dans la ville, que de ses blessûres,
bstant la vindicte & toutes les iniures,
t solicité auec autant de soin,
si i'estois réduit moy mesme à ce besoin.

SCENE II.

THEAGENE, CARICLEE, SOLDAT.

THEAGENE.

COmpagne des trauaux, que fortune cruelle
Ourdit incessamment contre vn amour fidelle,
ntre le saint lien qui nos ames conioint,
emple nos malheurs venus au dernier point,
géniteur voilé d'vne ignorante nuë
ous va faire immoler la victoire obtenuë,
st Hydaspe, c'est luy, tu l'as ouy cent fois
ommer & renommer d'vne commune voix,
est l'A eur de ton estre, & cependant craintiue,
déti r la mort tu attens qu'elle arriue,
att qu'on nous meine à l'Autel égorger,
ie te prie auise à ce danger,

Danger que i'encourrois d'vne libre aßûrance,
S'il me desiroit seul te seruant d'aßurance.

CARICLEE.

Ne precipitons rien mon heur, il n'est pas temps:
Pour mainte occasion necessaire i'atends,
Le Roy ne me prendroit à luy manifestée,
Ainsi hors de saison pour autre qu'éfrontée,
Induite de la peur du trépas à mentir,
Vn silence oportun vaut mieux qu'vn repentir.

THEAGENE.

Ces ioyaux auec toy gardez en témoignage,
Luy peuuent ils trop tost découurir son lignage?

CARICLEE.

Ces ioyaux luy seroient témoins insufisans,
Car ceux dont ie les eûs ne sont icy presens.

THEAGENE.

S'ils ne se trouuent plus.

CARICLEE.

Ma franchise dernier
Ne manqueroit alors dans les bras de ma mere,
Le sang ne peut mentir, elle ne me peut voir,
Qu'vn maternel instinct ne la face émouuoir,
Nature aux animaux iamais iamais n'éface
Le vray ressentiment imprimé de leur race,
Ioint que de mes erreurs le plorable discours,
Et les tems raportez nous sauueroient tousiours.

THEAGENE.

Ie crain que préuenus du fatal sacrifice,

Ta

Tardifs nous ne ſoyons exclus du benefice.

CARICLEE.

Nullement, nous auons terme iuſqu'au retour
Du Roy dans Meroé, ville de ſon ſeiour,
Ville aßiſe au milieu d'vne Isle ainſi nommée,
La plus grande du monde, & la plus renommée,
Où ſont les priſonniers aux Dieux ſacrifiez,
Qu'auant vne victoire on leur a dediez,
Vne exceßiue peur les oreilles te bouche,
Pour n'ouyr ce propos que tous ont en la bouche.

THEAGENE.

Qui ſeroit le méchant, le traiſtre, le trompeur,
Ma belle qui pour toy peut demeurer ſans peur,
Ie t'ay mille fois dit, & mille fois ta veuë
D'vn ſpectacle conforme aux perils s'eſt repeuë,
Elle meſme i'ateſte à quel mépris ie tien
Mon eſprit ſeparé de ſon fresle lien,
Combien peu ie redoute ; & m'eſt épouuantable
De la fiere Cloton le trait ineuitable,
Pouruû que ie te laiſſe en vn repos heureux,
Pouruû que mon deſtin ne te ſoit funereux,
Pouruû que ie te voye au Thrône hereditaire,
Tout le Ciel coniuré ne me pourroit mal faire,
Les traits de ſon couroux i'atendray ſans fremir,
Et tourment quel qu'il ſoit ne me fera gemir.

CARICLEE.

Nos deſaſtres ourdis par vne meſme trame,
Noſtre nef qui vogua ſous vne meſme rame,

Nous doit par consequent surgir à mesme port,
Ferois tu soupçonneux à ta Dame ce tort,
De l'estimer ingrate en sa bonne fortune,
Douter qu'elle ne fut à tous les deux commune,
Plutost les Cieux vengeurs me filent derechef,
Autant que i'ay souffert d'encombre, & de méchef,
Plutost mon cher soulas, au lieu d'vne Couronne
Qu'vn foudre punisseur mon pariure guerdonne,
Ah ? que tu m'ès cruel, & fácheux de penser
Que ie peusse ta foy si mal recompenser.

THEAGENE.

Ma Deesse, mon heur, tu te prens à vne ombre,
Onques ie ne te mis imprudent de ce nombre,
Onques ie ne doutay de ta sainte amitié,
Onques ie ne doutay de n'estre ta moitié,
Sans plus ie me deuoüe, & consacre à ton aise,
Vne étincelle sort de ma fidelle braise,
I'aurois plus à douter du côté des parens,
Qui pour nous voir ainsi de grace differens,
Ains pour me méconnoistre, & mon antique race,
Possible me voudroyent separer de ta grace.

CARICLEE.

Amour ne reconnoist aucun superieur,
Luy sous qui Iupiter se courbe inferieur,
Le respect des parens, la fortune luy cedent,
Les forces de ses dars toutes autres precedent,
Croy qu'ils m'arracheront le cœur auparauant,
Que t'oster de ton lit, que t'aller deceuant.

THEAGENE.

Dequoy disputons nous, ô trompeuse esperance,
mment tu sçais flater nostre humaine ignorance,
ı Parque nous assiege étroitement captifs,
: l'apas d'vn Hymen tu nous iettes chetifs,
ous sommes destinez à l'Autel, & méchante,
és de ce bord mortel ta douceur nous enchante,
ous enfle le courage, alors que le danger
ns miracles des Cieux ne se peut étranger,
ous parlons d'obtenir d'amour la recompense
'vne longue misere, où elle recommence,
iour ne viendra point nostre nuit éclairer,
ou. ne ferõs iamais que plaindre, & qu'endurer,
ous ne serons iamais que la proye iettée
ux boureaux acharnez du voleur Prometée,
ısiours, tousiours helas! vn douloureux essein
? soucis renaissant nous playera le sein.

CARICLEE.

.ors qu'vne aspre langueur à nos corps attachée,
?s membres affoiblis se separe faschée,
n accés elle double, augmente ses douleurs,
insi mon cœur, s'en vont expirer nos malheurs,
furieux assaut soustenu, nous apporte
myrte glorieux d'vne victoire forte,
maisse ton courage, & que nos visions,
sions nullement pleines d'illusions,
sions que les Dieux enuoient prophetiques,
nsolent de nos maux les ameres reliques,

Aux Ethiopes noirs elles t'ont aßuré,
Le changement d'vn sort cruel en bien heuré,
Que veux tu de plus clair, & plus intelligible,
Que vois tu qui soit plus aparent, & poßible,
Ie pleige leur oracle, & consens de mourir,
Si l'extreme peril nous alloit encourir.

THEAGENE.

En vn sens tout pareil au tien ie l'interprete,
Vn extréme peril le destin nous apreste,
C'est celuy de l'Autel, les Ethiopes noirs
Ne sont que les esprits des Stygieux manoirs,
Ces images sans corps, cette troupe volante,
Qu'enferme de Pluton la cauerne relante,
Ils nous tendent les bras, nous les allons trouuer,
Plus en eux de pitié qu'aux viuans éprouuer,
Vueillent pourtãt les Dieux deceuoir mon augure
Mais quelqu'vn de la part du Roy viẽt, ie m'aßure.

SOLDAT.

Sa Majesté vous mande, allons, dépechez vous
De me suiure, craignant d'atiser son courous.

CARICLEE.

Soldat, ie te suplie, oste nous d'vne peine,
Est-ce pas à l'Autel maintenant qu'on nous meine,
Veut il sacrifier nostre couple innocent,
Veut il aller benin ses trauaux finissant,
Ne nous le cele point afin que ce desastre
L'vn & l'autre constant s'efforce de combatre.

SOLDAT.

Tels sacrifices sont accomplis autre part,
Et vous n'auez que craindre icy pour ce regard.

CARICLEE.

Voila que ie t'ay dit, son raport se conforme.

SOLDAT.

On obserue en cela vne toute autre forme,
Que vous ne presumez, marchons, on nous attent.

THEAGENE.

O Apollon sois nous à cette heure assistant.

ACTE IV.

ACVPHIS,
HYDASPE, CONSEILLER,
THEAGENE, CARICLEE,
ORONDATE, CHOEVR,
DE CITOYENS.

ACVPHIS.

SIRE, l'esprit humain ne sçauroit trop comprendre,
Trop des secrets du Ciel son origine aprendre,
Et puis que ta bonté nous veut tant honorer,

Que de faire du Nil les vertus declarer,
Nous le tenons vn Dieu, celebrons ses loüanges,
Veu le nombre infini de ses bien faits étranges,
Veu que nous n'estimons mortels les deitez
Sinon pour l'vsufruit de leurs vtilitez,
Flore pour vne odeur de moissons diaprées,
Bachus pour la liqueur de ses grapes pourprées,
Phebus pour respirer sous son alme clarté,
Et Venus pour ne voir ce monde deserté,
Ainsi de ses presens le iournalier vsage,
Nos chams que son reflus fécondement rauage,
Qu'il ne faut abreuuez d'engraisser tous les ans,
L'ordre de nos saisons, & des âges glissans,
Qui regle, qui distingue, & donne sa venuë,
L'esté qu'il note au plein de sa vague chenuë,
L'automne à la retraite, & le printems gaillard,
Quand vn fleurage épais sur les riues s'épard,
Ou quand le Crocodile en cette mesme place,
La gesine choisit de sa petite race,
Vn siecle défaudroit à dire ses biens faits,
Tant de proprietez, tant d'oculres effects
De sa diuinité en Egypte adorée,
Et aux plus puissans Dieux iustement conferée.

HYDASPE.

Vrayment i'aprouue fort semblable pieté,
Onques à l'homme elle n'a que profitable esté,
Nous tenons tout des Dieux, & c'est la moindre chose,

Qu'vn hommage de gloire à leur grace s'oppose,
Mais combien deuez vous aux Ethiopiens,
Chez qui source le Nil, autheur de tant de biens?
Et combien deuant vous ses merueilles connuës,
De loüange auons nous enuoyé dans les nuës,
Vne aparence trompe en nostre nation
Guerriere, elle n'a pas moins de religion,
N'est pas moins curieuse à chercher l'origine,
Moins propre à la trouuer d'vne cause diuine,
Vos mages dessur nous n'emportent que le bruit,
Bruit qui fera souuent d'vn beau iour vne nuit,
Mais où sont ces captifs?

CONSEILLER.

Les voicy qu'on ameine.

HYDASPE.

Dieux! soyez à mon ayde, vne glace soudaine
Me saisit à leur vûë, & fait mon sens panthois,
Pour vn songe passé que ie me ramentois.

CONSEILLER.

D'où vient Sire, qu'ainsi vostre face changée
Comme quand de son Dieu la Pithicque aßiegée,
Veut vômir vn oracle on la voit tressaillir,
Et de force, & de voix tout en vn coup faillir,
Ce presage ne tend qu'à quelque grande chose
Qu'encore le vouloir du destin n'a déclose.

HYDASPE.

Sachez pendant la nuit lors que nos sens charmez,
Ne sont point d'vn sommeil si profond assommez,

Que l'esprit otieux totalement languisse,
Et de ses fonctions la plus part ne iouïsse,
Presqu'enuiron ce tems que le bouuier nuiteux
La course acomplissoit de son char paresseux,
Vn agreable songe, vn songe desirable
Ma vieillesse flatoit d'vn heur incomparable,
Ie voyois de ma couche vne fille sortir
Belle en perfection, jà preste d'assortir
Au iugal Hymenée, & la mesme figure
Sans difference aucune en ceste creature
M'aparoist derechef, ses yeux estoient ainsi,
Son visage, son port, & son corsage aussi,
Immobile de ioye, & d'affection tendre,
Voulant mes bras ardens dessur son col étendre,
Trois & trois autres fois ie n'ay pris que du vent,
Mon songe disparu le Soleil se leuant,
Telle est l'occasion de ma plainte subite,
Tel est le pensement qui pour l'heure m'agite.

CONSEILLER.

De nos desirs tousiours l'objet fallacieux
Entreuient aux douceurs du somme gracieux,
Ce commun accident doit étouffer sa crainte,
Et aux esprits posez ne donner autre ateinte,
Que de voir le Soleil d'vn nuage couuert,
Que voir au bout du mois la Lune qui se pert,
Que de sentir du feu la chaleur ordinaire,
C'est chose qui ne peut de soy bien ny mal faire,

Nulle de poids, d'augure, & de distinction,
Bref vne pure fable, & vne fiction.

ACVPHIS.

Beaucoup ne sont de vray que formes deceptiues,
Que Paniques terreurs pour les ames craintiues,
Vaines illusions, fantômes sans pouuoir,
Mais d'autres le futur nous font aussi sçauoir,
Sont Messagers des Dieux veritables & mémes,
A ceux qui sur le front portent les diadémes,
A ceux de qui dépent le salut d'vn pays,
Ou soit alors qu'ils sont du destin enuahis,
Ou qu'ils sont menacez d'vn orage de guerre,
Vn songe, vne Comete, vn tremblement de terre,
Auertissent sous main ces fils de Iupiter,
Et tels signes alors leur peuuent profiter.

HYDASPE.

Ie ne dy pas que non en pareille occurrence,
I'oseray dessur eux former quelque assurance,
Offrir aux immortels mes pacifiques vœux,
Pour détourner benins ces desastres preueus,
Icy rien de semblable, icy ie ne presume
Ma vision passer la vulgaire coutume,
Son augure impossible, impossible d'éfet
R'ameine vn souuenir qui le front me défait,
Plût au Ciel mes amis, que sa main liberale
Tranchát le superflu de ma grandeur Royale,
Ne commander Monarque à tant de nations,
Auoir de borne vn peuple à mes ambitions,

Et que Lucine entrée en ma couche nociere,
Honoràt nôtre Hymen d'vne race heritiere,
Que ie pûsse laisser apres moy de mon sang,
Des neueux pour regir l'Ethiope à leur rang,
Las ! helas ! ce regret me deuore, me tuë,
Refoule sous ses piés ma constance abatuë.

CONSEILLER.

On trouueroit plutôt en ce mortel manoir,
Vn Cygne en la couleur de son plumage noir,
Le Corbeau vétiroit plutót (prodige insigne)
Cétte aymable blancheur qui decore le Cygne,
Que le plus fauory des astres, & du sort,
En son heur accomply ne se remarque à tort,
Il aura du défaut, & vn sujet de plainte,
Bien qu'au bruit de son nom le Ciel tremble
crainte,
„ *Il ne s'en est point vû, & ne s'en verra point*
„ *Que la felicité bien heure de tout point,*
„ *Les Dieux ne veulent pas époinçonnez d'enuie*
„ *Que nous les égalions en nôtre frêle vie,*
Ou plutôt ils le font pour reseruer ces fruits
Aux hommes vertueux en leur nombre reduits.

HIDASPE.

Ne sondons plus auant leur haute prouidence,
Qui les yeux ébloüit de l'humaine prudence,
Vous autres aprochez ? & me faites certain
De vôtre nation, & de vôtre destin.

THEAGENE.

Io⁹ sõmes tous deux Grecs, de même pere & mere,
Qu'exile en ce pays la fortune seuere.

HIDASPE.

Bien soit à vôtre Grece, en son sein plantureux
'n peuple se nourrit ciuil & genereux,
Que la forme du corps à l'égal accompagne,
'ien luy soit derechef, puisqu'ores elle daigne,
our les Dieux nous offrir de si dignes presents,
resents aux sacrez vœux du vaincœur suffisants,
ncore à vôtre auis, pourquoy ie vous suplie
'e s'est ma vision aussi tost acomplie
n vn masle heritier? puis qu'ils sõt frere & sœur,
t toy la modestie & la mesme douceur,
 toy vierge, pourquoy meurt la voix en ta bouche?
ue n'as tu répondu au propos que ie touche?

CARICLEE.

Sire, l'occasion me défent de parler,
Attendue à l'autel qui nous doit immoler,
à tu sçauras quels sont les Autheurs de mon estre,
Ains à tes propres yeux ie le feray paroitre.

HYDASPE.

A mes yeux, & comment se peut faire cecy?
'ù sont ils maintenant?

CARICLEE.

En ceste troupe icy.

HYDASPE.

O plaisante nouuelle, vn songe la possede,

Nous doit par consequent iuger à meʃme port,
Ferois tu ʃoupçonneux à ta Dame ce tort,
De l'eʃtimer ingrate en ʃa bonne fortune,
Douter qu'elle ne fut à tous les deux commune,
Plutoʃt les Cieux vengeurs me filent derechef,
Autant que i'ay ʃouffert d'ëcombre, & de méchef,
Plutoʃt mon cher ʃoulas, au lieu d'vne Couronne
Qu'vn foudre puniʃʃeur mon pariure guerdonne,
Ah? que tu m'ës cruel, & fácheux de penʃer
Que ie peuʃʃe ta foy ʃi mal recompenʃer.

THEAGENE.

Ma Deeʃʃe, mon heur, tu te prens à vne ombre,
Onques ie ne te mis imprudent de ce nombre,
Onques ie ne doutay de ta ʃainte amitié,
Onques ie ne doutay de n'eʃtre ta moitié,
Sans plus ie me deuoüe, & conʃacre à ton aiʃe,
Vne étincelle ʃort de ma fidelle braiʃe,
I'aurois plus à douter du côté des parens,
Qui pour nous voir ainʃi de grace differens,
Ains pour me méconnoiʃtre, & mon antique race,
Poßible me voudroyent ʃeparer de ta grace.

CARICLEE.

Amour ne reconnoiʃt aucun ʃuperieur,
Luy ʃous qui Iupiter ʃe courbe inferieur,
Le reʃpect des parens, la fortune luy cedent,
Les forces de ʃes dars toutes autres precedent,
Croy qu'ils m'arracheront le cœur auparauant,
Que t'oʃter de ton lit, que t'aller deceuant.

THEAGENE.

Dequoy disputons nous, ô trompeuse esperance,
Comment tu sçais flater nostre humaine ignorance,
La Parque nous assiege étroitement captifs,
Et l'apas d'vn Hymen tu nous iettes chetifs,
Nous sommes destinez à l'Autel, & méchante,
Prés de ce bord mortel ta douceur nous enchante,
Nous enfle le courage, alors que le danger
Sans miracles des Cieux ne se peut étranger,
Nous parlons d'obtenir d'amour la recompense
D'vne longue misere, où elle recommence,
Le iour ne viendra point nostre nuit éclairer,
Nous ne ferõs iamais que plaindre, & qu'endurer,
Nous ne serons iamais que la proye iettée
Aux boureaux acharnez du voleur Prometée,
Tousiours, tousiours helas! vn douloureux essein
De soucis renaissant nous playera le sein.

CARICLEE.

Lors qu'vne aspre langueur à nos corps attachée,
Des membres affoiblis se separe faschée,
Son accés elle double, augmente ses douleurs,
Ainsi mon cœur, s'en vont expirer nos malheurs,
Ce furieux assaut soustenu, nous apporte
Le myrte glorieux d'vne victoire forte,
Ramasse ton courage, & que nos visions,
Visions nullement pleines d'illusions,
Visions que les Dieux enuoient prophetiques,
Consolent de nos maux les ameres reliques,

Aux Ethiopes noirs elles t'ont aßuré,
Le changement d'vn sort cruel en bien heuré,
Que veux tu de plus clair, & plus intelligible,
Que vois tu qui soit plus aparent, & poßible,
Ie pleige leur oracle, & consens de mourir,
Si l'extreme peril nous alloit encourir.

THEAGENE.

En vn sens tout pareil au tien ie l'interprete,
Vn extréme peril le destin nous apreste,
C'est celuy de l'Autel, les Ethiopes noirs
Ne sont que les esprits des Stygieux manoirs,
Ces images sans corps, cette troupe volante,
Qu'enferme de Pluton la cauerne relante,
Ils nous tendent les bras, nous les allons trouuer,
Plus en eux de pitié qu'aux viuans éprouuer,
Vueillent pourtãt les Dieux deceuoir mon augure,
Mais quelqu'vn de la part du Roy viẽt, ie m'aßure.

SOLDAT.

Sa Majesté vous mande, allons, dépechez vous
De me suiure, craignant d'atiser son courous.

CARICLEE.

Soldat, ie te suplie, oste nous d'vne peine,
Est-ce pas à l'Autel maintenant qu'on nous meine,
Veut il sacrifier nostre couple innocent,
Veut il aller benin ses trauaux finissant,
Ne nous le cele point afin que ce desastre
L'vn & l'autre constant s'efforce de combatre.

SOL

Tels sacrifices s[...]
Et vous n'auez q[...] c[...]

CARICL

Voila que ie t'ay dit, [...] se conforme.

SOLDAT.

On obserue en cela vne toute autre forme,
Que vous ne presumez, marchons, on nous attent.

THEAGENE.

O Apollon sois nous à cette heure assistant.

ACTE IV.

ACVPHIS,
HYDASPE, CONSEILLER,
THEAGENE, CARICLEE,
ORONDATE, CHOEVR,
DE CITOYENS.

ACVPHIS.

SIRE, l'esprit humain ne sçauroit trop comprendre,
Trop des secrets du Ciel son origine aprendre,
Et puis que ta bonté nous veut tant honorer,

Que de faire du Nil les vertus declarer,
Nous le tenons vn Dieu, celebrons ses loüanges,
Veu le nombre infini de ses bien faits étranges,
Veu que nous n'estimons mortels les deitez
Sinon pour l'vsufruit de leurs vtilitez,
Flore pour vne odeur de moissons diaprées,
Bachus pour la liqueur de ses grapes pourprées,
Phebus pour respirer sous son alme clarté,
Et Venus pour ne voir ce monde deserté,
Ainsi de ses presens le iournalier vsage,
Nos chams que son reflus fécondement rauage,
Qu'il ne faut abreuuez d'engraisser tous les ans,
L'ordre de nos saisons, & des âges glissans,
Qui regle, qui distingue, & donne sa venuë,
L'esté qu'il note au plein de sa vague chenuë,
L'automne à la retraite, & le printems gaillard,
Quand vn fleurage épais sur les riues s'épard,
Ou quand le Crocodile en cette mesme place,
La gesine choisit de sa petite race,
Vn siecle défaudroit à dire ses biens faits,
Tant de proprietez, tant d'ocultes effects
De sa diuinité en Egypte adorée,
Et aux plus puissans Dieux iustement conferée.

HYDASPE.

Vrayment i'aprouue fort semblable pieté,
Onques à l'homme elle n'a que profitable esté,
Nous tenons tout des Dieux, & c'est la moindre chose,

Qu'vn hommage de gloire à leur grace s'oppose,
Mais combien deuez vous aux Ethiopiens,
Chez qui source le Nil, autheur de tant de biens?
Et combien deuant vous ses merueilles connuës,
De loüange auons nous enuoyé dans les nuës,
Vne aparence trompe en nostre nation
Guerriere, elle n'a pas moins de religion,
N'est pas moins curieuse à chercher l'origine,
Moins propre à la trouuer d'vne cause diuine,
Vos mages dessur nous n'emportent que le bruit,
Bruit qui fera souuent d'vn beau iour vne nuit,
Mais où sont ces captifs?

CONSEILLER.

Les voicy qu'on ameine.

HYDASPE.

Dieux! soyez à mon ayde, vne glace soudaine
Me saisit à leur vûë, & fait mon sen panthois,
Pour vn songe passé que ie me ramentois.

CONSEILLER.

D'où vient Sire, qu'ainsi vostre face changée
Comme quand de son Dieu la Pithicque aßiegée,
Veut vômir vn oracle on la voit tressaillir,
Et de force, & de voix tout en vn coup faillir,
Ce presage ne tend qu'à quelque grande chose
Qu'encore le vouloir du destin n'a déclose.

HYDASPE.

Sachez pendant la nuit lors que nos sens charmez,
Ne sont point d'vn sommeil si profond assommez,

Que l'esprit otieux totalement languisse,
Et de ses fonctions la plus part ne iouïsse,
Presqu'enuiron ce tems que le bouuier nuiteux
La course acomplissoit de son char paresseux,
Vn agreable songe, vn songe desirable
Ma vieillesse flatoit d'vn heur incomparable,
Ie voyois de ma couche vne fille sortir
Belle en perfection, jà preste d'assortir
Au iugal Hymenée, & la mesme figure
Sans difference aucune en ceste creature
M'aparoist derechef, ses yeux estoient ainsi,
Son visage, son port, & son corsage aussi,
Immobile de ioye, & d'affection tendre,
Voulant mes bras ardens dessur son col étendre,
Trois & trois autres fois ie n'ay pris que du vent,
Mon songe disparu le Soleil se leuant,
Telle est l'occasion de ma plainte subite,
Tel est le pensement qui pour l'heure m'agite.

CONSEILLER.

De nos desirs tousiours l'objet fallacieux
Entreuient aux douceurs du somme gracieux,
Ce commun accident doit étouffer sa crainte,
Et aux esprits posez ne donner autre ateinte,
Que de voir le Soleil d'vn nuage couuert,
Que voir au bout du mois la Lune qui se pert,
Que de sentir du feu la chaleur ordinaire,
C'est chose qui ne peut de soy bien ny mal faire,

Nulle de poids, d'augure, & de distinction,
Bref vne pure fable, & vne fiction.

ACVPHIS.

Beaucoup ne sont de vray que formes deceptiues,
Que Paniques terreurs pour les ames craintiues,
Vaines illusions, fantômes sans pouuoir,
Mais d'autres le futur nous font aussi sçauoir,
Sont Messagers des Dieux veritables & mémes,
A ceux qui sur le front portent les diadémes,
A ceux de qui dépent le salut d'vn pays,
Ou soit alors qu'ils sont du destin enuahis,
Ou qu'ils sont menacez d'vn orage de guerre,
Vn songe, vne Comete, vn tremblement de terre,
Auertissent sous main ces fils de Iupiter,
Et tels signes alors leur peuuent profiter.

HYDASPE.

Ie ne dy pas que non en pareille occurrence,
I'oseray dessur eux former quelque asseurance,
Offrir aux immortels mes pacifiques vœux,
Pour détourner benins ces desastres preueus,
Icy rien de semblable, icy ie ne presume
Ma vision passer la vulgaire coutûme,
Son augure impossible, impossible d'éfet
R'ameine vn souuenir qui le front me défait,
Plût au Ciel mes amis, que sa main liberale
Tranchát le superflu de ma grandeur Royale,
Ne commander Monarque à tant de nations,
Auoir de borne vn peuple à mes ambitions,

Et que Lucine entrée en ma couche nociere,
Honorât nôtre Hymen d'vne race heritiere,
Que ie pûsse laisser apres moy de mon sang,
Des neueux pour regir l'Ethiope à leur rang,
Las ! helas ! ce regret me deuore, me tuë,
Refoule sous ses piés ma constance abatuë.

CONSEILLER.

On trouueroit plutôt en ce mortel manoir,
Vn Cygne en la couleur de son plumage noir,
Le Corbeau vétiroit plutôt (prodige insigne)
Cétte aymable blancheur qui decore le Cygne,
Que le plus fauory des astres, & du sort,
En son heur accomply ne se remarque à tort,
Il aura du défaut, & vn sujet de plainte,
Bien qu'au bruit de son nom le Ciel tremble de crainte,
„ *Il ne s'en est point vû, & ne s'en verra point*
„ *Que la felicité bien heure de tout point ,*
„ *Les Dieux ne veulent pas époinçonnez d'enuie*
„ *Que nous les égalions en nôtre frêle vie,*
Ou plutôt ils le font pour reseruer ces fruits
Aux hommes vertueux en leur nombre reduits.

HIDASPE.

Ne sondons plus auant leur haute prouidence,
Qui les yeux éblouït de l'humaine prudence,
Vous autres aprochez ? & me faites certain
De vôtre nation, & de vôtre destin.

THEAGENE.

No⁹ sõmes tous deux Grecs, de même pere & mere,
Qu'exile en ce pays la fortune seuere.

HIDASPE.

Bien soit à vôtre Grece, en son sein plantureux
Vn peuple se nourrit ciuil & genereux,
Que la forme du corps à l'égal accompagne,
Bien luy soit derechef, puisqu'ores elle daigne,
Pour les Dieux nous offrir de si dignes presents,
Presents aux sacrez vœux du vaincœur suffisants,
Encore à vôtre auis, pourquoy ie vous suplie
Ne s'est ma vision aussi tost acomplie
En vn masle heritier? puis qu'ils sõt frere & sœur,
Et toy la modestie & la mesme douceur,
Et toy vierge, pourquoy meurt la voix en ta bouche?
Que n'as tu répondu au propos que ie touche?

CARICLÈE.

Sire, l'occasion me défent de parler,
Attendue à l'autel qui nous doit immoler,
Là tu sçauras quels sont les Autheurs de mon estre,
Ains à tes propres yeux ie le feray paroitre.

HYDASPE.

A mes yeux, & comment se peut faire cecy?
Où sont ils maintenant?

CARICLEE.

En ceste troupe icy.

HYDASPE.

O plaisante nouuelle, vn songe la possede,

A mon illusion l'innocente succede
D'esperer ses parens d'Europe transportez
En Meroë, qui sont les deux extrémitez,
Les deux bornes qu'on tient en la terre habitable,
Et prodige encor plus d'erreur épouuentable,
Maintenir qu'entre nous inuincibles venus,
Iusques au sacrifice ils seront inconnus,
Onques dans Ilion la Prophete Cassandre
Oracle ne predit si fâcheux à comprendre,
Mais cét autre captif de face, de semblant,
Et d'habit son Eunuque à peu prés ressemblant.

CONSEILLER.

Il est tel qu'Orondate auoit en ses delices.

HIDASPE.

Qu'inutile victime il serue aux sacrifices,
Donnez luy ceste vierge en dépot, & tous trois
Par nous gratifiez d'vn traittement courtois,
Aillent dans Meroé ma demeure natale,
Attendre & conseruer leur lumiere fatale.

CONSEILLER.

Sire, i'accompliray vótre commandement.

HIDASPE.

Afin de n'auoir plus aucun retardement,
Et qu'auant que partir ma clemence s'épande,
Chez vn peuple étranger memorable se rende,
Qu'on m'ameine Orondate, & par mesme moyen
Faites aussi venir ce troupeau Citoyen,
Des liens affranchis contre leur esperance,

Etablir entre nous vne paix d'asseurance,
Vne paix qui mon los acroisse glorieux,
Cent fois plus que n'a fait le fer victorieux
Vne paix qui demeure en leurs ames grauée,
En qui ne soit iamais de fallace trouuée,
„ Ce que l'amitié joint dure iusques au bout,
„ La crainte vne alliance aussi soudain dissout.
Proche de mon retour en la terre, où premiere,
Ie salüay du iour l'agreable lumiere,
Content d'auoir vaincu, & iustement repris
Vn thresor vsurpé d'inestimable pris,
La mine que m'auoit dètourné par ses fraudes,
Ton Maistre iniurieux des riches èmeraudes,
Nous n'auons desormais plus rien à dèmeller,
Ie ne veux plus auant son sceptre quereller,
Le poursuiure ennemy d'vne implacable haine,
„ Vn Empire excessif n'accroit que nôtre peine
„ Celuy qui ne se peut soy mesme commander
„ Ne sçauroit legitime vn sceptre posseder,
Et quiconque recherche vne couleur inique,
Pour couurir aux combats son dessein tyrannique,
Peste de l'vniuers on deuroit étouffer,
Le fuir comme vn Erine execrable d'enfer
Induit de ces raisons ie donne à l'alliance,
Auec luy desirée vne entiere oubliance,
Ie ne veux rien du sien retenir desormais,
En plaine liberté pour toy ie te remets,
De ma part tu és libre, & tes playes gueries,

Tu luy peus témoigner qu'Hydaſpe retourné,
De la ſaincte raiſon ſon empire a borné,
Luy deſire porter vn amour fraternelle,
Gardant la paction qu'il preſente eternelle.
Au regard de vous tous qui Syene habitez,
L'eſpace de dix ans pouruûs d'immunitez,
Ie vous recouple au ioug de vôtre antique maiſtre,
Fuyez l'ingratitude, & vn reproche traiſtre,
Ce terme ſuffira pour repeupler vos champs
Contre la cruauté de nos glaiues trenchans,
Ce terme ſuffira pour reparer vos pertes,
Par l'iniure de Mars des deux côtez ſouffertes,
Et pour vous imprimer le ſouuenir d'vn Roy,
Tantôt l'humanité, ores le meſme effroy,
Fleau des étrangers quand l'honneur le commande,
Et leur ſupport alors que la pitié luy mande,
Voilà mes bons amis au partir de ce lieu
Que i'auois à vous dire auparauant l'adieu.

ORONDATE.

Monarque tout benin, tout bon, tout magnanime,
De tes rares biens faits la loüange ſublime,
Tant que l'alme flambeau le monde éclairera,
Immortelle en nos cœurs obligez durera,
Nos cœurs raconteront par la bouche deuote
Que du ſein de Clothon ta clemence nous oſte,
Nous ſuplirons les Dieux de te remunerer,
Car du pouuoir humain il n'y a qu'eſperer.

CHOEVR DE CITOYENS.

Et nous quel ſacrifice à ta grace celeſte,
Quels taureaux immolez, quelle Hecatombe reſte,
Quel hommage, quels vœux, quelles effuſions,
Quel ſourcilleux airain, quelles oblations,
Qui puiſſent acquiter de la moindre partie
Non, & fut cette troupe en langues conuertie,
Elle ne te ſçauroit en vn ſiecle donner
Le los qui t'appartient, & te reguerdonner,
Tu ne nous as voulu traitter en ceſte guerre,
Que comme Iupiter qui croule ſon tonnerre,
Epouuante le monde, & ſans luy nuire apres,
D'vn Soleil plus riant luy redonne les rets:
Vi grand Monarque heureux, vne âge neſtorée,
Ta memoire de tous immortelle honorée,
Cela ne peut manquer, & que tes ſucceſſeurs
Du ſceptre, des vertus ayeules poſſeſſeurs,
Proſperent redoutez de tous leurs aduerſaires,
O quatre fois heureux tes peuples tributaires,
Ta douce ſeruitude eſt vne liberté,
Tu es pour repeupler vn monde deſerté,
Ils peuuent à bon droit publier ton Empire,
Celuy qui fit Saturne en équité reluire,
Lors qu'il changea l'Olympe au ſceptre Auſonien
Par ſes fils arraché hors du troſne ancien.

HYDASPE.

Vos loüanges amis ont jà payé l'vſure,
Qu'vne vertu penible à ſes geſtes procure,

La gloire est le vray pris qu'vn braue cœur attend;
Chacun ore en son lieu se retire content,
Vous, allez au départ acheminer l'armée,
Et toy plus diligent à ma compagne aymée,
Annonce mon retour, arrache luy la peur,
Que Mars pour mon suiet luy imprime trompeur.

ACTE V.

PERSINE, NOVRRICE, MESSAGER.

PERSINE.

PErsine malheureuse à quoy sert pa[...]
Que tu sois aueuglée en la grand[...]
Qu'vn rogue diadème enuironne ton fr[...]
Qu'à ton commandement se trouue vn mo[...]e
Qu'on veille à ton repos, que Iunon semble
Te porter de l'enuie en son Palais supresme?
Que tu sois admirée en ta condition?
Et d'vn vulgaire fol la frêle ambition?
Tout cela, tout cela, ne t'empéche sterile
De trainer les liens d'vne trame inutile,
De gemir sans espoir de ce gage plus cher,

Qu

Que te peut neantmoins Lucine reprocher,
Paricide tu as l'innocence exposée,
Et de celle abregé la mortelle fusée,
De celle qui n'auoit (énorme cruauté)
Autre défaut en soy qu'vn excés de beauté,
De celle que tes flancs par neuf Lunes porterent;
Et que sans plus au iour les destins presenterent,
Marâtre, tu l'as mis en la main des boureaux,
Iaçoit qu'vn rais mignard de ses astres iumeaux,
De deux petits Soleils qui parurent au monde,
Ta pitié reclamast; que l'air, la terre & l'onde
Semblassent resister à ton sanglant dessein,
Car alors vne horreur me parcourut le sein,
Et de le reuoquer Persine toute preste,
Nous vismes du sommet de l'innocente teste,
Vn feu prodigieux s'épreindre qui leger,
Sa perruque léchant n'osa l'endommager,
Vn pluuieux nuage obscurcit la iournée,
Ainsi que déplorant sa triste destinée,
Ie fus seule impassible, où estoit son suport
Ordonné de nature, elle trouua la mort,
Dieux! qui iamais oüit vn acte si barbare,
Sous ombre qu'vne peur de mon esprit s'empare,
Que ie craignois mon lit d'adultere suspect,
Pour la voir de couleur contraire à son aspect,
Peinte d'vne blancheur nompareille en la face,
Blancheur que le Soleil trop ardent nous efface,

Trop voisins de son char, trop ennemis des Cieux,
Pour respirer felons vn air plus gracieux,
Trop indigne d'auoir ce monstre d'excellence,
A qui la cruauté n'auroit fait violence.
Las ! ma fille où tu sois des champs Elysiens,
Aux ombres racontant l'iniustice des tiens
Tourne les yeux icy ma geniture chere,
Contemple les ennuis de ta dolente mere,
Vn iour depuis ta mort sans pleurs ie n'ay passé,
Cent fois i'ay desiré que ton corps trépassé,
Peut reuiure en ma place, & cent fois ma poitrine
De ses mains a souffert vne force mutine,
I'ay maudit mon erreur autant de fois helas !
Que ie te ramentoy mon vnique soulas,
Celle qui me deuoit perpetuer heureuse,
Par vn nombre enchainé de race genereuse,
Celle qui nous deuoit à son pere & à moy
L'alliance apporter de quelque puissant Roy,
D'vn gendre prouigner vne race bien née,
De ce sceptre apres nous tour à tour couronnée,
O ma fille, ô ! ma fille, impetre de Clothon
Que ie t'aille trouuer aux regnes de Pluton,
Que ie t'aille crier mercy de mon offence,
Sans plus trainer au iour ma dure penitence.

NOVRRICE.

Il n'est pas encor tems de se desesperer,
Maintefois l'on a vû tels malheurs prosperer,
Les enfans exposez à la Parque impiteuse,
Esclaircir par apres leur naissance douteuse,
Eschapper au peril de semblable accident,
Vne expresse bonté des grans Dieux les gardant,
Voire les animaux donner la nourriture
A ceux qu'on leur auoit destinez pour pâture,
Aux autres la fureur du vagueux élement,
De solide asseurance a seruy seulement,
, Ce que cherit le Ciel, qu'il prent en sa tutelle,
, Mocque tous les complots de la tourbe mortelle,
, Et le Ciel d'ordinaire assiste l'innocent,
, Ses miracles luy va prodige dispersant,
Miracles incertains, & toutefois possibles,
Qui rendent les douleurs à l'ame moins sensibles,
A l'ame resoluë, à l'ame qui les tient,
Venus hors de saison comme ce qui n'auient.

PERSINE.

Ie ne sçaurois douter d'vne chose si claire.

NOVRICE.

Et la croyant aussi vous n'y pouuez que faire.

PERSINE.

Ie ne puis qu'alleger mon dueil en soupirant.

NOVRICE.

Ains vous ne vous pouuez douloir qu'en l'empira[nt]

PERSINE.

N'ay-je bien merité que la douleur empire,
Moy paricide, moy des méchantes la pire,
Moy qui de la nature ay violé les loix,
Moy de rage passant le fier peuple des bois,
Qui conserue sa race aux dépens de sa vie,
Employe auparauant qu'elle luy soit rauie
Tout ce qu'elle a de force, & de subtilité,
Qui brutale n'a point lors de brutalité,
Où de mon mouuement ie la fis criminelle,
Plonger de son Aurore en la nuit eternelle,
Au lieu que i'ay voulu perdre vn tresor exquis,
Que Lucine m'auoit par sa faueur aquis,
Tresor qui desormais n'estant recuperable,
Aigrit de iour en iour ma langueur incurable.

NOVRICE.

Si est-ce, il m'en souuient, que vous ne dites pas,
Qu'emporté on donnast vostre fille au trépas,
Son Arrest ne portoit que l'exil d'vne absence.

PERSINE.

Lequel vaut mieux d'auoir meurtry son
cence,
Ou enioint qu'on allast ietter ce tendre corps,
En quelque affreux desert separé de nos bords.

NOVRICE.

A qui commistes vous ce pitoyable office.

PERSINE.

De l'horrible forfait Sisimethre est complice.

NOVRICE.

hre.

PERSINE.

Luy mesme.

NOVRICE.

O grands Dieux protecteurs,
vous suplie de mon presage Autheurs,
'il reußisse au nom de Sisimethre,
le l'enfant ie vous ose promettre,
e si clement, vn homme si discret,
pour l'auoir fait nourir en secret.

PERSINE.

Tante priere aux menaces conioint e
it émoussé telle pieuse pointe.

NOVRICE.

'e & la crainte enuers l'homme de bien,
ne pressé sont außi peu que rien.

PERSINE.

en la sauuant d'atiser ma rancune,
e en vn moment vne vieille fortune,
la sainteté du plus saint des mortels,
s maintenant Nourice, ne sont tels
cle d'innocence, ils n'en ont que l'image,
d'aparence, & mechans au courage,
e leurs desseins n'est qu'à s'ancrer tous-
rs
voye oblique en nos Royalles cours.

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

PERSINE

Pleut aux Dieux [illegible]
Sa[illegible].
Que ce commencement me [illegible],
Mais [illegible] cette contraire m'[illegible].
Ie la receus des yeux, depuis [illegible]
Que ses iours finissant ie tramay mes ennuis,
Six lustres ont passé, & trois fois six années
Acheuent auiourd'huy leurs courses enchaisnees,
L'espace est suffisant, & plus que suffisant,
Pour sçauoir si le iour elle void à present,
Pour sçauoir quel destin retiendroit la pauurette,
Las! helas! elle n'est plus qu'vne ombre muette.
Tu m'amuses d'vn songe, & retiens mes regrets,
Afin que plus ardens ils sortent par apres,
Afin que d'vn penser en vn autre ie roule,
Et qu'ainsi la douleur onc de moy ne se soule,

fille perduë, & n'attens que le iour
're mon èpoux au martial retour,
ıent en moment, chétiue ie redoute,
ne vienne annoncer vne horrible déroute,
p d'Ethiopie entierement défait,
'ince retourner, sans aucun autre effet,
du Ciel détournez ce vergogneux esclan-
,
ites sur moy parricide descendre,
renez plutôt la victime pour tous,
aurier glorieux couronnants mon espoux.

NOVRRICE.

ıtié vous conçoit ceste crainte importune,
ıe luy peut brasser d'encombreux infortune,
ıurt apprentif à ce rude métier,
temerité se faire châtier,
é le conduit, & la prudence sage,
:rience vieil, & jeune de courage,
: d'vne armée en nombre competant,
ɔmter ce qui est de la Perse restant,
: de routiers qui n'ont sous autre maistre,
comment il faut aux alarmes paroistre,
ıttre tant qu'on ait vne goute de sang:
ncre genereux sans bouger de son rang,
ice fortuné de sa haute entreprise,
que d'abord sur le Perse il a prise,
ɛe pour écarter ce fantôme de peur,
ce pour dißiper ceste foible vapeur,

Quiconque de son heur si lourdement abuse,
Ingrat enuers les Dieux ne trouue point d'excuse,
Il merite insensé le mal qu'il veut auoir,
Et pardonnez Madame à mon iuste deuoir.

PERSINE.

Ie pardonne plutôt à ton cerueau debile,
Qui se promet d'espoir toute chose facile,
Toute chose affectée, où panche son desir,
Vne victoire ainsi tu forges à plaisir,
Ne considerant pas que la plus claire Aurore,
„ Vient vn iour pluuieux assez souuent éclorre,
„ Que le plus grand pouuoir du variable sort,
„ En la guerre s'exerce où il est le plus fort,
„ Tel inuincible aura vescu toute sa vie,
„ A qui sera la gloire en vn moment rauie
„ Qui perdra la prudence, & le sens au besoin,
„ Cuidant surgir au port il s'en trouuera loin,
„ Car de ne point faillir n'est pas œuure mortelle,
Et voila d'où prouient ce soin qui me martelle.

NOVRRICE.

Si est-ce qu'on se regle à vn nouueau succéz,
Ioint qu'à vôtre soucy ie trouue de l'excez.

PERSINE.

Comment pourrois-ie helas ! estre trop soucieuse,
De la chose du monde à moy plus precieuse ?

NOVRRICE.

Comment vous pouuez-vous sa perte imaginer,
Contre vn foible aduersaire aysé de ruiner,

'omment offencez vous sa vertu magnanime,
Que resonne le Ciel, & que la terre estime?

PERSINE.

Ma vengeance est petite au pris de son peché,
Qui d'vne ambition miserable entaché,
'ur le declin des ans abandonne ma couche,
Me priue de ses yeux, me priue de sa bouche,
'our vn tant forcené, méprise son repos,
'eut auancer le dard de la fiere Atropos,
D'vn ombrage d'honneur bâtir sa sepulture,
't dans l'Orque imprudent suiure sa geniture,
Moy tandis volontiers n'ayant pleine de dueil,
ue des regrets en l'ame, & des larmes à l'œil,
Ah! tu ne sçeus iamais de nature brutale,
u'emporte le lien de l'Amour coniugale,
u blámes ce qui est de plus loüable en moy!
Mais quelcun viēt accroitre, ou guerir mō émoy,
Messager à son pas que deuers nous il presse,
ons Dieux que i'apprehende vne feinte allegresse.

MESSAGER.

Madame, égayez vous la grace aux puissans (Dieux,
'ydaspe nôtre Roy le laurier sur les yeux
'i s'approche d'icy, reuoir sa Penelope,
Nôtre commun bon-heur ma parole enuclope,
e ne puis, ie ne puis exprimer sa grandeur,
ien que i'y sois porté d'vne incroyable ardeur.

PERSINE.

O Dieux! vous auez donc ma clameur entenduë,

Vous m'auez donc la vie, en mon espoux renduë.

NOVRRICE.

Il est vray nonobstant vôtre incredulité.

PERSINE.

Amy n'abrege tant ceste felicité,
D'i nous plus clairement la fortune passée,
Et comme il a finy la guerre encommencée.

MESSAGER.

De Philée reduitte il fait marcher son camp,
Vers Syene, au combat l'ennemy prouoquant,
Qui nous suiuoit en queuë, & imporuû se jette
Dans la ville, bloquée auec sa flotte prete,
Nôtre Roy preuoyant là dessus le danger,
S'il alloit temeraire à l'effort se ranger,
Vne armée assaillir dans vne forte place,
En prudence changea sa belliqueuse audace,
Des deux ruisseaux du Nil qui cernent le fossé,
En moins que ie n'en parle vn Ocean haussé,
A grand force de bras, & d'vn labeur prodigue,
L'eau menaçante flotte au milieu de la digue,
Au cœur des Citoyens jette vn extreme effroy,
Qui soudain d'vne trefue importunent le Roy,
Orondate tandis chef du Perse infidelle,
S'échape frauduleux de la ville rebelle,
Choisissant vne nuit que nos hommes lassez,
Donnoient quelque relâche à leurs trauaux passé
Qu'en faueur de la trefue, & d'vne ville acquise
Ils n'auoient fait hommage au libre Dieu de Ni

Hydaspe incontinent sçeut par les Citoyens,
Mais trop tard) l'ennemy sauué de ses liens,
.'ennemy qui reuient hazardeux sur sa route,
:t moins qu'vn des-honneur sa ruine redoute,
'resente la bataille où il est demeuré,
)éplorable butin du vaincœur asseuré;
on Capitaine pris, apres mainte blessure,
'ôtre époux qui sa gloire à l'equité mesure,
ardonne neantmoins aux barbares domtez,
eur remet entre mains priuileges, Citez,
'out ce qu'ils possedoient auparauant la guerre,
t n'a voulu sinon les minieres conquerre,
epeter son domaine octroyant vne paix,
aquelle à mon auis ne manquera iamais,
ánt elle est raisonnable, humaine, bien fondée,
omme exemplaire saint digne d'estre gardée.
Madame, vous auez en ce petit discours,
'e nôtre heureux voyage, & la suite, & le cours,
our telle occasion sa Majesté me mande,
afin qu'au Palais sur le soir on l'attende.

PERSINE.

eleštes, de bon cœur ie confesse qu'à tort,
firme i'ay douté de vôtre alme support,
recompense aussi i'accroitray vos offrandes,
s loüanges bruiront en ma bouche plus grandes,
: que vous m'obligez d'vn signalé bienfait,
l'vn & l'autre sort égaux vous m'auez fait,
'ay plus dequoy plaindre, Orpheline de race,

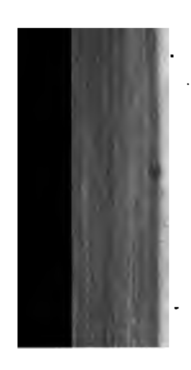
Le pere desormais me retiendra sa place,
Vous me le ramenez de gloire couronné,
Tout l'orgueil aduersaire aux combats moissonné,
Vous me le ramenez en repos perdurable,
Qui mon ame paitra d'vn discours venerable,
Suppleant aux plaisirs de l'âge dérobez,
De l'age froidureux aux membres recourbez,
O Dieux! ò Dieux benins, ce benefice extréme
Ingrate me condamne, & rauit de moy méme,
Las! & s'il vous plaisoit (ie n'en veux plus parler)
C'est vôtre prouidence indiscrets controller,
C'est de vœux importuns offencer vos oreilles,
Et c'est vous enquerir d'impossibles merueilles,
Allons, il le vaut mieux chacun à son deuoir,
Le pere du pais triomphant receuoir,
Son retour honorer d'vne pompe publique,
Vaincœur luy consacrer maint celebre cantique,
Et aux temples des Dieux superbement parez,
Pour victime tenir cent taureaux preparez.

Fin de la septiéme Journée.



SOMMAIRE DE LA HVICTIESME ET derniere Iournée.

L'Ombre de Calasire predit à Theagene & Cariclee la fin de leurs trauaux par vn heureux mariage. Hydaspe en presence de son peuple veut celebrer le sacrifice accoustumé & accomplir ses vœux en l'offrande des deux ieunes grecs ses prisonniers, Theagene conjure sa maistresse d'implorer le secours de ses parents à telle extremité, & se descourir pour ce qu'elle estoit, ce que promet Cariclee; mais lors que le point de l'occasion s'offrira comme il faict lors qu'elle aperçoit Sysimetre grand



elle franchit ceste difficulté,
Roy comme l'ayant enfa
blanché & dissemblable de
cause d'vn pourtraict proc
lict qui auoit obtenu telle
sur l'imaginatiue à sa concep
auoit faict exposer Caricle
sance par Sysimetre. ¶ Le

ıerement conſeruez pour vne telle
:currence, Hydaſpe rauy de ioye
›mmande qu'on choiſiſſe vne autre
ctime femelle ſuppleant au defaut
: ſa fille, qui liberee procure non
ulement la liberté: mais auſſi le ma-
ıge d'elle auec ſon cher Theagene.
ıricle pere nourricier de Cariclee ar-
ıe là deſſus, qui recite fidellement
iſtoire de leurs auantures, & com-
:nt Theagene eſtoit du ſang royal
Theſſalie, ce qui fait qu'Hydaſpe
:cepte l'alliance entierement effe-
ıee à la venuë des Ambaſſadeurs
ıeſſaliens qui cherchent leur Prin-
& acheuent de couronner ce do-
: ouurage de l'hiſtoire Etiopique.

LES ACTEVRS.

L'OMBRE DE CALASIRE.
THEAGENE.
CARICLEE.
HYDASPE.
PERSINE.
SISIMETHRE.
Chœur de peuple de MEROE'.
CHARICLE.
CITOYEN.
AMBASSADEVRS.



CARICLEE.

HVICTIESME IOVRNEE.

ACTE I.

L'OMBRE DE CALASIRE, THEAGENE, CARICLEE.

L'ombre de CALASIRE.

MESSAGER *du destin ie te viens Theagene,*
Denoncer de tes maux la guerison prochaine,
Heros, Enfant des dieux que la vertu conceut,
Et qu'oncques surmonter la fortune ne seut.
Repousse le sommeil qui flatte ta paupiere,
A ma voix attentif de ton bon heur courriere;
Ouure à demy tes yeux impassibles de peur,
Ne me reputant point vn fantosme trompeur,
Au contraire celuy qui d'amour paternelle
Ne te manque eschappé de sa prison mortelle;

Auant que trois ſoleils tournent deſſur ton chef,
Il ne redoute plus encombre ny meſchef,
D'exilé, de captif, d'impieuſe victime,
Vn grand Roy t'eſlira ſucceſſeur legitime,
Tu ſeras ſon eſpoir, ſon appuy, ſon ſoulas,
De ſon regne puiſſant l'infatiguable Atlas,
Tu ſeras couronné par les mains d'hymenée,
Sur qui ne pourra plus la ſombre deſtinée
A l'extréme content, & à l'extréme heureux,
De qui naiſtront vn iour des enfants valeureux;
Des alcides, l'effroy de toute tirannie.
Infinis de renom par la terre infinie;
Ton merite le veut; Tu as trop acheté
Ineſgal en trauaux, vnique en pieté,
La tardiue moiſſon qui leur eſt concedée;
Mais tel heur n'eſt auſſi qu'vne premiere idée,
Qu'vne foible eſtincelle, vn petit point au pris
Du ſalaire promis aux vertueux eſprits,
Au pris de n'auoir plus ces paſſions humaines,
Contrepois violent des fortunes hautaines,
Soit craignant le reuolte en vn peuple eſloigné,
L'induſtrie à garder ce que l'on a gaigné;
Toujours l'oreille ouuerte aux cõplaintes publiques,
Toujours l'œil à veiller les complots domeſtiques,
D'vn voiſin redoutable, eſpier les ſecrets;
Se munir incertain de contraires apprets,
Telles eſpines ſont ſoubs les roſes ſemées,
Des inſtables grandeurs au monde renommées

Au lieu qu'au nombre saint de nous autres reduit,
Auecque ta moitié loing de trouble & de bruit,
En vn air temperé, au giron des prairies,
Qui souësues ne sont de fleurs iamais taries,
Prés des petits ruisseaux qui leschent serpentez,
Le grauois du riuage en replis argentez,
Tantost dans vn boccage, où toujours Philomele
De sa pudicité souspire la querelle;
Où iamais on ne vit vn froidureux hyuer,
Les tendres arbrisseaux de feuillage priuer;
Maintenant soubs l'obscur des grotes escartées,
Qui d'assassins brigands ne sont point aguettées;
Que l'artiste nature ouurage de ses mains,
Et que Pluton reserue à ses manes plus saints
 Là, couple fortuné, exemts d'une vieillesse,
Vous vous raconterez la mutuelle oppresse;
Là, vous ne craindrez plus de languir desunis,
Là, les chastes amants honorez, & benis,
Ce lieu de preference, vn deuoir, vn homage,
De vostre sort mortel repareroit l'outrage;
Et tout autre bon-heur là mesme vous attend,
Que de vous reueler le destin me deffend,
Tel que quand il seroit permis de te l'apprendre,
Esclaue de ton corps tu ne le peux comprendre;
 Va seulement mon fils? resolu d'endurer
Le surplus d'vn labeur, jà, jà, prest d'expirer,
Ne t'espouuante pas à la forte apparence
D'vn extréme peril, desnué d'esperance;

Ie t'oblige la foy, que i'obligeay iadis;
I'atteste le pouuoir de l'equitable dis,
Son portier effrayant, ses dires implacables,
Les status du Cretois a tous irreuocables,
Le fleuue redouté des Dieux, en le iurant,
Et Syrien te pouuoit aller plus asseurant,
Que recours du danger tu n'as sujet de crainte,
Et qu'auant du destin la loy seroit enfrainte.
A Dieu mon Theagene, à Dieu, ie vay d'icy,
Ta moitié deliurer de semblable soucy:

THEAGENE.

Image venerable, image reclamée,
Pourquoy disparois-tu si soudaine en fumee?
Demeure ie te prie, hé! demeure vn moment,
Que ie sois ton conseil sur ce fait informant,
Que tu m'armes constant contre les destinées,
Dõne au moins de baiser ces deux mains descharné
D'embrasser au partir ces genous reuerez;
Plutost i'arresterois le vent auec des retz;
Ton spectre iniurieux autant que desirable
A faute de pouuoir se rent inexorable,
Dure condition des esprits trespassez,
Que le vieil Nautonnier au monde a repassez,
Ne semblant qu'vn esclair enuoyé de la nuë,
Ou du feu iallissant sa flamesche menuë;
Tu me dis que i'endure, helas! il le faut bien,
Qu'endurant ie rompray le funebre lien,
De victime seruir successeur d'vn Empire,

Certes peu d'apparence accompagne ton dire;
On n'eslit point des Roys esclaues, inconnus,
Et madame renduë à ses parents Chenus,
Ie veux que du trespas elle me garantisse;
Mais qu'admettre en sa Couche apres elle me puisse,
Bons dieux qui le Croira? Ainsi Chetif, ainsi
Mon supplice rengrege au lieu d'estre adoucy,
I'ayme mieux que la flame ensemble nous deuore,
Que d'estre separé de ses yeux que i'adore;
Qu'vn riual me l'arrache, ô Celestes puissants,
Au simple souuenir furieux ie me sens,
Au simple souuenir mille ardantes tenailles,
Des filles de la nuit pincettent mes entrailles?
Auroy-ie tant souffert de renaissantes morts,
Pour n'en cueillir de fruit que ce honteux remorts?
Auroy-ie conserué sa chasteté si pure,
Afin qu'vn autre prit de mes trauaux l'vsure?
Mais aurois-tu le cœur si lasche, & desloyal,
Te voyant reconduite à ton throsne Royal?
D'oublier d'vn tel heur la premiere origine?
„ L'asseurance est petite en la foy feminine,
Et l'eblouyssement d'vn heur inesperé,
Rend le peu d'asseurance encor moins asseuré:
Ah! meschant! oses-tu proferer ce blaspheme,
L'estimant éblouÿe aux raiz d'vn diadesme?
Ne mesurant sa foy que d'vn compas mortel,
Pardonne ma deesse à ce ialoux martel,
Pardonne; Ha! la voicy toute tremblante & pasle,

Poßible elle aura veu cette ombre stigiale.

CARICLEE.

Aproche Theagene, ouure tes bras aymez,
Mes membres de frayeur sucombent opprimez;
Ie pauthelle d'effroy, ie ne suis plus que glace,
Vn fantosme apparu me suit de place en place,
Vn spectre à Calasire entierement pareil,
Si l'aprehension ne se trompe au sommeil,
Si l'on peut discerner l'accent en telle crainte,
Et si c'est son idole ou veritable, ou feinte.

THEAGENE.

Rasseure toy mon ame. vn songe ne deut pas
Abatre ta constance, & te mettre si bas,
Aux enfants appartient la terreur deceptiue
De telles visions, à l'heure qu'elle arriue;
Tu cuides auoir veu ce que tu n'as point veu,
D'vn obiect desiré seduite à l'impourueu.

CARICLEE.

I'ay veu ne plus ne moins que ie le voy pour l'heure,
De cerueau plus raßis, & de raison meilleure,
Vn homme descharné qui n'auoit que les os,
Au nom de Calasire entamant les propos,
Esiouy-toy ma fille; ores est arriuée
La fin de tes erreurs, par le ciel preseruee;
Ce que ie t'ay viuant predit cent mille fois,
Tu touches à present Certaine tu le vois!
Auiourd'huy le soleil ne parfera sa route,
Que tes parents ne soient desueloppez de doute;

N'aduoüent ta naiſſance, & ton extraction,
Et n'eſchangent vn vœu plain d'execration
En lieſſe publique, en licites offrandes,
D'eſclaue ils te feront grande entre les plus grandes,
Vn peuple deſireux de te voir immoler,
Viendra deuant ſa Reyne humble s'agenoüiller,
Luy requerir mercy de l'iniure paſſée,
Mais (adiouſtoit encor ceſte Larue inſenſée,)
Garde bien que l'orgueil d'vne proſperité,
Esbranle le rocher de ta fidelité?
Qu'autre eſpoux quel qu'il ſoit te prouoque l'enuie;
Moy meſme alors ſerois le bourreau de ta vie,
Qui vos chaſtes amours le premier contractay,
Qui viuant comme pere à tous deux aſſiſtay;
Immobile de peur, le perrucque rebourſe,
A ces mots il reprend vers l'Erebe ſa courſe,
En l'eſtat que tu vois me laiſſe ſans pouuoir
Qu'à peine reſpirer, & qu'à peine mouuoir.

THEAGENE.

Et bien, eſt-ce dequoy s'effrayer de la ſorte?
L'ombre du bon vieillard vn oracle t'apporte,
Qu'il m'auoit annoncé; oracle bien-heureux,
Oracle tout contraire aux ſonges funereux,
Autheurs de deffiance, & de mauuais augure,
Car ſa prediction vne de coniecture
Conforme à ton eſtat, facile d'auenir,
Merite vn premier rang de creance obtenir;
Merite vne loüange, vne grace condigne,

LES ACTEVRS

L'OMBRE DE CALASIRE.
THEAGENE.
CARICLEE.
HYDASPE.
PERSINE.
SISIMETHRE.
Chœur de peuple de MEROE'.
CHARICLE.
CITOYEN.
AMBASSADEVRS.



CARICLEE.

HVICTIESME IOVRNEE.

ACTE I.

L'OMBRE DE CALASIRE, THEAGENE, CARICLEE.

L'ombre de CALASIRE.

MESSAGER *du destin ie te viens Theagene,*
Dénoncer de tes maux la guerison prochaine,
Heros, Enfant des dieux que la vertu concent,
Et qu'oncques surmonter la fortune ne seut.
Repousse le sommeil qui flatte ta paupiere,
A ma voix attentif de ton bon heur courriere;
Ouure à demy tes yeux impassibles de peur,
Ne me reputant point vn fantosme trompeur,
Au contraire celuy qui d'amonr paternelle
Ne te manque eschappé de sa prison mortelle;

Auant que trois ſoleils tournent deſſur ton chef,
Il ne redoute plus encombre ny meſchef,
D'exilé, de captif, d'impieuſe victime,
Vn grand Roy t'eſlira ſucceſſeur legitime,
Tu ſeras ſon eſpoir, ſon appuy, ſon ſoulas,
De ſon regne ſuiuant l'infatiguable Atlas,
Tu ſeras couronné par les mains d'hymenée,
Sur qui ne pourra plus la ſombre deſtinée
A l'extréme content, & à l'extréme heureux,
De qui naiſtront vn iour des enfants valeureux;
Des alcides, l'effroy de toute tirannie.
Infinis de renom par la terre infinie;
Ton merite le veut; Tu as trop acheté
Ineſgal en trauaux, vnique en pieté,
La tardiue moiſſon qui leur eſt concedée;
Mais tel heur n'eſt auſſi qu'vne premiere idée,
Qu'vne foible eſtincelle, vn petit point au pris
Du ſalaire promis aux vertueux eſprits,
Au pris de n'auoir plus ces paſſions humaines,
Contrepois violent des fortunes hautaines,
Soit craignant le reuolte en vn peuple eſloigné,
L'induſtrie à garder ce que l'on a gaigné;
Toujours l'oreille ouuerte aux cõplaintes publiques
Toujours l'œil à veiller les complots domeſtiques,
D'vn voiſin redoutable, eſpier les ſecrets;
Se munir incertain de contraires apprets,
Telles eſpines ſont ſoubs les roſes ſemées,
Des inſtables grandeurs au monde renommées

Au lieu qu'au nombre ſaint de nous autres reduit,
Auecque ta moitié loing de trouble & de bruit,
En vn air temperé, au giron des prairies,
Qui ſouëfues ne ſont de fleurs iamais taries,
Prés des petits ruiſſeaux qui leſchent ſerpentez,
Le grauois du riuage en replis argentez,
Tantoſt dans vn boccage, où toujours Philomele
De ſa pudicité ſouſpire la querelle;
Où iamais on ne vit vn froidureux hyuer,
Les tendres arbriſſeaux de feuillage priuer;
Maintenant ſoubs l'obſcur des grotes eſcartées,
Qui d'aſſaſſins brigands ne ſont point aguettées;
Que l'artiſte nature ouurage de ſes mains,
Et que Pluton reſerue à ſes manes plus ſaints
Là, couple fortuné, exemts d'vne vieilleſſe,
Vous vous raconterez la mutuelle oppreſſe;
Là, vous ne craindrez plus de languir deſvnis,
Là, les chaſtes amants honorez, & benis,
Le lieu de preference, vn deuoir, vn homage,
De voſtre ſort mortel repareroit l'outrage;
Et tout autre bon-heur là meſme vous attend,
Que de vous reueler le deſtin me deffend,
Tel que quand il ſeroit permis de te l'apprendre,
Eſclaue de ton corps tu ne le peux comprendre;
Va ſeulement mon fils? reſolu d'endurer
Le ſurplus d'vn labeur, jà, jà, preſt d'expirer,
Ne t'eſpouuante pas à la forte apparence
D'vn extréme peril, deſnué d'eſperance;

Certes peu d'apparence accompagne ton dire;
On n'eslit point des Roys esclaues, inconnus,
Et madame renduë à ses parents Chenus,
Ie veux que du trespas elle me garantisse;
Mais qu'admettre en sa Couche apres elle me puisse,
Bons dieux qui le Croira? Ainsi Chetif, ainsi
Mon supplice rengrege au lieu d'estre adoucy,
I'ayme mieux que la flame ensemble nous deuore,
Que d'estre separé de ses yeux que i'adore;
Qu'vn riual me l'arrache, ô Celestes puissants,
Au simple souuenir furieux ie me sens,
Au simple souuenir mille ardantes tenailles,
Des filles de la nuit pincettent mes entrailles?
Auroy-ie tant souffert de renaissantes morts,
Pour n'en cueillir de fruit que ce honteux remorts?
Auroy-ie conserué sa chasteté si pure,
Afin qu'vn autre prit de mes trauaux l'vsure?
Mais aurois-tu le cœur si lasche, & desloyal,
Te voyant reconduite à ton throsne Royal?
D'oublier d'vn tel heur la premiere origine?
„ L'asseurance est petite en la foy feminine,
Et l'eblouyssement d'vn heur inesperé,
Rend le peu d'asseurance encor moins asseuré:
Ah! meschant! oses-tu proferer ce blaspheme,
L'estimant éblouÿe aux raiz d'vn diadesme?
Ne mesurant sa foy que d'vn compas mortel,
Pardonne ma deesse à ce ialoux martel,
Pardonne; Ha! la voicy toute tremblante & pasle,

Possible elle aura veu cette ombre stigiale.

CARICLEE.

Aproche Theagene, ouure tes bras aymez,
Mes membres de frayeur sucombent opprimez;
Ie pantelle d'effroy, ie ne suis plus que glace,
Vn fantosme apparu me suit de place en place,
Vn spectre à Calasire entierement pareil,
Si l'aprehension ne se trompe au sommeil,
Si l'on peut discerner l'accent en telle crainte,
Et si c'est son idole ou veritable, ou feinte.

THEAGENE.

Rasseure toy mon ame, vn songe ne deut pas
Abatre ta constance, & te mettre si bas,
Aux enfants appartient la terreur deceptiue
De telles visions, à l'heure qu'elle arriue;
Tu cuides auoir veu ce que tu n'as point veu,
D'vn obiect desiré seduite à l'impourueu.

CARICLEE.

I'ay veu ne plus ne moins que ie le voy pour l'heure,
De cerueau plus rassis, & de raison meilleure,
Vn homme descharné qui n'auoit que les os,
Au nom de Calasire entamant les propos,
Esiouy-toy ma fille; ores est arriuée
La fin de tes erreurs, par le ciel preseruee;
Ce que ie t'ay viuant predit cent mille fois,
Tu touches à present Certaine tu le vois!
Auiourd'huy le soleil ne parfera sa route,
Que tes parents ne soient desueloppez de doute;

N'aduoüent ta naissance, & ton extraction,
Et n'eschangent vn vœu plain d'execration
En liesse publique, en licites offrandes,
D'esclaue ils te feront grande entre les plus grandes,
Vn peuple desireux de te voir immoler,
Viendra deuant sa Reyne humble s'agenoüiller,
Luy requerir mercy de l'iniure passée,
Mais (adioustoit encor ceste Larue insensée,)
Garde bien que l'orgueil d'vne prosperité,
Esbranle le rocher de ta fidelité?
Qu'autre espoux quel qu'il soit te prouoque l'enuie;
Moy mesme alors serois le bourreau de ta vie,
Qui vos chastes amours le premier contractay,
Qui viuant comme pere à tous deux assistay;
Immobile de peur, le perrucque rebourse,
A ces mots il reprend vers l'Erebe sa course,
En l'estat que tu vois me laisse sans pouuoir
Qu'à peine respirer, & qu'à peine mouuoir.

THEAGENE.

Et bien, est-ce dequoy s'effrayer de la sorte?
L'ombre du bon vieillard vn oracle t'apporte,
Qu'il m'auoit annoncé; oracle bien-heureux,
Oracle tout contraire aux songes funereux,
Autheurs de deffiance, & de mauuais augure,
Car sa prediction vne de coniecture
Conforme à ton estat, facile d'auenir,
Merite vn premier rang de creance obtenir;
Merite vne loüange, vne grace condigne,

[illegible] *insigne;*
[illegible] *ent point,*
[illegible] *crue en vn point.*

CARICLEE.

[illegible] *cient de courage,*
[illegible] *ne au visage,*
[illegible] *ennemy,*
[illegible] *cuelete blesmy,*
[illegible] *e funeste,*
[illegible] *tre celeste*
[illegible] *parieu,*
[illegible] *auoir eu?*

THEAGENE.

[illegible]
[illegible]
[illegible] *sion*
[illegible]
[illegible] *future.*

CARICLEE.

[illegible] *iniure?*
[illegible]

THEAGENE.

[illegible]
[illegible] *leur trosne remise.*
[illegible] *me nuise.*

CARICLEE.

[illegible] *qui n'obeyroit?*
[illegible] *ne courberoit?*

Quel Monarque oseroit affronter nostre gloire?
Qui se precipitroit à sa perte notoire?

THEAGENE.

Il me suffira bien d'eschaper de la mort,
Vn empire si grand ne conuient à mon sort.

CARICLEE.

De vray qui le soupçon qui ton ame bourrelle,
iuste s'effecturoit d'vne dame infidelle,
,, Quiconque sans suiet presume mal d'autruy,
,, Le vice imaginé nous remarquons en luy;
Coupable d'inconstance, il te semble à toute heure
Que ie doy faire ainsi rien de moy ne t'asseure,
N'accuse plus l'amour ne dy que trop ardant,
Il cause en ton cerueau ce ialoux accident;
M'aymant d'affection tu craindrois me desplaire,
L'espreuue du passe te deuroit satisfaire,
Qu'il ne t'auienne plus, ne m'en parle iamais.
Où à mon amitié renonce desormais;
Où n'espere de moy qu'vne implacable haine.

THEAGENE.

Appaise ce courrous, appaise toy ma Reine,
Ie prẽds tes yeux tesmoins, astres de mon bon heur,
Yeux, qui de l'vniuers ton cupidon vaincueur,
Qu'ils ne me luisent plus aimables & propices,
Sy i'ay douté de toy nonobstant les indices,
Ie cognoy ton amour vn roc de fermeté;
Que tu n'as moins de foy comme de chasteté;
Mais ma belle, tu vas entrer en seruitude,

Le ioug de tes parents est ma sollicitude;
Ils ne consentiront qu'estranger inconnu,
Esclaue en leur pays de toute chose nù
Ie te sois allié, sous la torche iugale,
Ardants à rechercher vne alliance égale,
Vn gendre plus fameux, vn monarque voisin,
Ainsi ne peut faillir d'empirer mon destin,
Ainsi de ton secours les moyens inutiles,
Trauaillent repensez, mes esprits peu tranquilles,
Figent mon sang de crainte, & me font herisser,
Cét ennuieux propos me faict recommencer,
Las! ma sainte, ie tien ta parole vn oracle,
Sy libre elle pouuoit s'accomplir sans obstacle,
I'estime ta parole vne fatalité;
Mais ie crains ces tyrans pour l'inégalité,
Au cas qu'il n'y ait point à mon mal de remede,
Que frustré de ta couche vn riual te possede,
Qu'il despoüille le champ que i'auray cultiué,
Que du droit de l'hymen chetif ie sois priué,
Promets ma belle à lors, promets en recompense,
(Ah! le cœur de regret me saigne quand i'y pense)
Promets de m'honorer d'vn sacré souuenir,
De ne m'absenter point ton cœur à l'aduenir;
Enuoye quelque fois vn souspir dessous terre,
Car à l'heure il faudra qu'vn sepulchre m'enserre,
Sacrifie à mon ombre vn remors douloureux,
Et desja trop content ie me tiens trop heureux,
Dés icy ie t'absous de ta promesse enfrainte,

Par l'iniuste rigueur d'vne dure contrainte:

CARICLEE.

Alors qu'on me voudra pourueoir d'vn autre es-
Ie ne te tiendray pas de ton serment absous, (poux,
Alors ie sommeray ta premiere conduite,
De me prendre soudain compagne de ta fuite,
Remettre nos erreurs à la mercy du sort,
Ains que nostre hymenée endure cét effort,
Mais changeons de propos, nous touchons la iour-
A nostre sacrifice où nostre heur destinée, (née
La prudence où iamais ores me faict besoin,
Inspirez-moy bons dieux, & embrassez le soin,
Le soin de preseruer vne foible innocence,
Disposant mes parents à la reconnoissance.
N'apperçoy-ie venir des hommes couronnez
De bandeaux & de fleurs par le chef entournez?
On nous mande à l'autel courage Theagene.
L'vn où l'autre chemin nous sortira de peine.

ACTE II.

HYDASPE, PERSINE, SISIMETHRE, THEAGENE, CARICLEE, & le Chœur de MEROE, HYDASPE.

FLambeau de l'vniuers, soleil, alme soleil
Qui vois & fais tout voir des rayōs de ton œil,
Grand Dieu, dont le pouuoir dessur tous manifeste,

Obtient la primauté de la troupe celeste,
Chez nous de ta lumiere à toute heure esclairez,
Chez nous, ô Cinthien que tu as préferez,
Aux peuples des mortels en primogeniture,
Quand le cahos dissout engendra la nature,
Et toy sa chaste sœur, qui gouuerne les eaux,
Qui paysible Regis les nocturnes flambleaux,
Qui commandez deësse à la tourbe des ombres,
Qui te plais chasseresse au creux des forests sombres,
Receuez maintenant benignes deïtez,
La saincte obligation de nos vœux aquitez,
D'vn Monarque vaincueur receuez les victimes
A l'espreuue & au choix pures & legitimes,
Le feu ne les à peu sans macule blesser,
Et nous ne vous pouuons rien plus digne addresser
Affin qu'vne autre fois participant de gloire,
Sur d'autres ennemis nous donniez la victoire;
Affin qu'vne autre fois l'Ethiope pieux,
Retourne en son pays le laurier sur les yeux;
Qu'vn honneur nostre terre emporte à son dõmage
Et que nous vous rendiõs toujours le mesme hõmage
Sus faictes ces captifs de l'autel aprocher,
Tenants le cousteau prest, l'encens, & le buscher

PERSINE.

Bons Dieux! quelle pitié, quelle cruelle enuie,
D'oster à ceste vierge innocente la vie,
Ah! Sire que ie souffre à ses piteux regards,
Mon cœur se sent percer d'vne gresle de dards,

M

ı fille à chacun d'eux me reuient en idée,
ı fille, qui seroit (par les destins gardée)
son aage à present, nous seruiroit d'appuy;
ur l'amour de sa cendre & de mon triste ennuy,
voudrois que l'on peust arracher du supplice,
e hecatombe au lieu donnant au sacrifice,

HYDASPE.

us sçauez la coustume impossible, d'oster
and elle auroit tiré l'estre de Iupiter;
:onuient que capable & pretieuse hostie,
la faueur des Dieux elle soit departie,
ıe leur faut riẽ plaindre, ainsi qu'ils ne nous font;
rien que de parfait presenter comme ils sont,
peine de sentir leur courroux équitable;
ıuertir leur amour en haine espouuentable,
toute autre façon ie voudrois secourir,
'te vierge beauté, l'empeschant de mourir:
us sages Indiens despechez, quelle attente
'nt du peuple lassé la flotte murmurante?
e n'accomplissez-vous le sacrifice prest,
nistres deputez de ce supresme arrest?

SISIMETHRE.

ɔ! Sire, tant s'en faut qu'aucun de nous estime,
Dieux prendre plaisir à semblable victime,
'infinis de clemence ils se paissent de sang,
'ils commandent iamais desgorger l'innocent;
'ils veulent desmentant leur bontine nature,
struire sans suiet l'homme, leur creature,
n, tel acte ne peut leur estre qu'odieux,

Procedant d'vn erreur trop superstitieux.

HYDASPE.

L'exemple neantmoins receu de mes ancestres,
Qui par ces vœux humains ont augmenté leurs sceptres,
De mainte prospere en leur braues desseins,
Prouuent assez qu'ils sont legitimes & saints.

SISIMETHRE.

Les Dieux eurent esgard à l'intention bonne,
Mais [illegible] l'ordonnance est inique, & felonne.

HYDASPE.

Inique d'immoler aux Dieux les ennemis,
Qu'ils nous semblent auoir expressément soumis.

SISIMETHRE.

Que pourroit perpetrer de coupable & d'hostile
Enuers ta maiesté vne vierge débile?

HYDASPE.

De l'offence des siens ie pren qu'elle respond.

SISIMETHRE.

Tout crime est personnel, & n'a point de second,
Outre que l'on la tient de nation Gregeoise,
[illegible] d'importance, & qui veut qu'on le poise.

HYDASPE.

Il faut que l'ayons conquise de butin,
[illegible] au sort ietté le vouloir du destin.

THEAGENE.

Que veux-tu differer? quelle crainte coüarde
En vne extremité si grande te retarde?
Nous sommes à l'autel voy? qu'vn fatal acier
[illegible] autant vaut nous presse le gosier.

Mon ame, pren pitié de toy ie te supplie,
Va te manifester à ton pere, & le plie,
Tous les autres pour nous s'emploiront, tu le vois,
A nostre deliurance ils tendent d'vne voix.

CARICLEE.

C'est l'opportunité non la peur qui m'arreste.
Laisse moy le soucy, ie voy c'est chose preste,
Sisimethre present nous n'auons que douter,
Luy seul pourra de tout tesmoignage porter.

Chœur du peuple de MEROE'.

He! quoy? veut-on frustrer les dieux de leur offrande,
Sçachons, la pieté ores nous le commande,
Voyons l'occasion de ce retardement,
D'vne telle longueur que l'appareil desment,
ô Cieux! de son plein gré la pucelle constante,
Au sacrificateur à genoux se presente.

CARICLEE.

Seigneurs, qui presidez aux affaires diuins,
Si les cris enuers vous des iustes ne sont vains,
Que l'equité vous soit vne borne certaine,
De grace differez ma sentence inhumaine;
Arbitres veuillez moy faire raison d'vn tort,
Intenté par le Roy auparauant ma mort.

SISIMETHRE.

Ta maiesté l'entend, que luy plait-il qu'on face?

HYDASPE.

Rien, que boucher l'oreille à ce qu'elle pourchasse.

SISIMETHRE.

Le deuoir nous enioint pourtant de l'escouter.

HYDASPE.

Vn esclaue auec moy permettre contester?

SISIMETHRE.

En iustice il n'y a difference quelconque.

HYDASPE.

Que peut elle alleguer? ie ne la connus onque.

CARICLEE.

Ie me porte partie, en ce que condamnez
Estrangers, ceux qui sont en vostre terre nez.

HYDASPE.

ô l'apparent mensonge! ô quelle effronterie,
Depuis hyer elle est née en nostre patrie?

CARICLEE.

Bien plus, si ie vous prouue estre du sang Royal?

HYDASPE.

Le traict est encor plus inepte & desloyal.

CARICLEE.

Et que i'aye tesmoin Sisimethre luy-mesme?

HYDASPE.

Contemple l'asseurance, en vne peur extresme.

CARICLEE.

La verité m'asseure, & que mon geniteur
Ne voudroit persister de ma ruine auteur.

HYDASPE.

Elle me dict son pere, & vous autres encore
Maintiendrez son erreur & la fourbe on ignore.

CARICLEE.

Au cas que ie manquasse à le verifier
Ne feignez par apres de me sacrifier.

HYDASPE.

descouure à nu maintenant l'imposture,
que ie n'ay iamais produit de geniture,
vne seule fille auortée en naissant,
rapport de ma femme, estant pour lors absent
rainez-là d'icy, despechez qu'on l'immole?

CARICLEE.

ic faut-il que les loix parauant on viole,
vous sages à qui i'appelle de l'excez,
daigniez receuoir ma preuue en ce procéz.

SISIMETHRE.

en peux donner sur le champ quelque indice,
us auiserons lors de te faire iustice.

HYDASPE.

mbleroit qu'en fin nos friuoles debats
ent d'vn eschaffaut les publiques esbats;
eux sans contredit malgré ces subterfuges,
a presence iamais ne souffre d'autres Iuges)
on les immole aux Dieux selon l'antique loy.

PERSINE.

fuse de frayeur ie ne suis plus en moy.

CARICLEE.

mere (desormais le tiltre ie vous donne,)
n'est deu malgré vous à nulle autre personne,
cy que i'ay porté iusques icy de garant,
ins toutefois à vous qu'à ma mere apparent,
lemente bonté ie coniure à mains iointes,
voir en ce tissu mes fortunes dépeintes;
e reménorer mon accident natal,

[illegible] ET CARICLEE

[illegible]

PERSINE.

ire, n'estimez pas que pour cause friuole
La pasmoison m'ait prise, & coupé la parole,
Ce tissu visité possible autant qu'à moy,
Vous donnera confus de merueille, & desmoy;
Lisez ce qu'il contient en sacrez caracteres,
Et vous changerez bien la rigueur de nagueres.

HYDASPE.

Approche Sisimethre, approche auec les tiens,
Lisons ensemblément ces chiffres antiens,
Comment se fait cela, ils sont Etiopiques?

SISIMETHRE.

O trois & quatre fois bien-heureuses reliques,
Vous renoyant ie n'ay plus soucy du trespas;
Et quoy qu'ores m'auint ie ne m'en repens pas.

HYDASPE.

Ie coniecture au sens des paroles escrites,
Que la fille que morte au retour vous me fistes
Sans plus fut exposée, il n'y a rien si clair.
Mais que cela luy serue autrement de boucler,
Maintenir que quelqu'vn par le moyen du gage
Ne me veuille menteur supposer vn lignage,
Subornée en ce lieu ne l'enuoyast expres.
Troublant à poinct nommé nos sacrifices prests;
O quel aueuglement, ô la lourde bestise!
Iamais ie ne croiray qu'elle ne nous seduise.

SISIMETHRE.

Sire, il n'y a que moy qui vous puisse au besoin
L'anxieté resoudre, occulaire tesmoin.

HYDASPE.

[illegible] autre?

SISIMETHRE.

[illegible] me fut donnée,
[illegible] abandonnée,
[illegible] le cœur,
[illegible] rigueur
[illegible] en secret ie la meine,
[illegible], & en peine,
[illegible] vieillard estranger,
[illegible] de danger,
[illegible] plus chere que sa race,
[illegible] la celeste grace.

CARICLEE.

[illegible] que ma mere ait receu
[illegible] en ce tissu,
[illegible] n'est qu'à vous dediée,
Sur elle vostre foy sera mieux appuyée.

HYDASPE.

Iupiter, c'est l'anneau, ie le reconnois bien,
Dont i'espousay Persine, ouy, c'est luy que ie tien.
Ma femme regardez une enseigne plus rare,
Mais tousiours sa couleur ma creance separe,
Enormes de noirceur, comme aurions nous produ[it]
Ce monstre de beauté, ce dissemblable fruit?

SISIMETHRE.

L'enfant qu'on me liura portoit la couleur mesm[e]
Il estoit comme elle est d'une blancheur extresm[e]
Motif de son desastre, & de la peur qu'alors

Vostre femme conceut voyant ce petit corps ;
De la peur que tinssiez sa chasteté douteuse,
Encore qué d'excuse elle eust trop specieuse,
Vn portrait engraué au cheuet de son lict
Que l'imaginatiue en conçeuant remplit,
Vertu qui peut adonc par dessus la nature,
Ce pouraict d'Andromede enserre la figure,
Que di-je d'Andromede en luy vous veriez peint
Ces yeux, ce front, ce nez, ceste bouche, & ce teint.

HYDASPE.

Qu'on le face apporter?

SISIMETHRE.

& vous souuienne Sire,
Du songe qui vous vint l'aduanture predire,
Rememorez qu'au camp certaine vision,
Qui ne sentoit rien moins que son illusion,
Vne fille monstra de vostre hymen sortie,
D'âge & de corps parfaicte en chacune partie;
Parfaicte en sa naissance; ainsi Diane aquit
Le surnom de Lucine, allors qu'elle n'aquit,
Conferez le tableau.

HYDASPE.

sa difference est nulle,

SISIMETHRE,

Doncques vous n'auez plus qu'insister de scrupule.

PERSINE.

Ah! ma fille, ains mon ame, il est force à ce coup,
Au deuoir maternel contrainte faire ioug,
Ie ne puis plus tenir la bonde de mes larmes,

D'vne tendre pitié soustenir les allarmes,
Ie ne puis plus souffrir qu'on te repousse à tort,
Coupable de rechef reconspirant ta mort;
Embrasse-moy ma fille, & de baisers à foulle,
De baisers redoublez ardente ie me saoulle,
Baisers que ie n'ay pas marastre merité,
Pour ma crainte friuole, & pour ma cruauté
Pardonne-moy ma fille helas! ie te proteste,
Ie iure mon soucy la cohorte celeste
Ce que tu as souffert en ses longues erreurs,
L'auoir recompensé de dueil & de fureurs,
Mes yeux n'ont point tary depuis ta dure absence,
De mes regrets finis d'autres prirent naissance,
Helas! qu'eussé-je faict encontre ce destin,
Le moyen d'euiter son arrest clandestin?
Il falloit qu'ainsi fut, il falloit qu'vne ioye,
Se temperast vn tems, & mit cét heur en proye;
Il falloit que fussions desunis pour vn tems,
Qu'vn long hyuer rendit plus gay nostre printems.
Accident desormais impossible en nature,
Ie ne te quitteray iusqu'à la sepulture,
On nous immolera toutes deux à la fois,
Auant qu'on te m'efface auant que tu le sois.

CHOEVR.

Au pourtraict confronté de tout d'oute esclaircie,
L'extréme affection nostre Reyne a transie,
Vn instinct mutuel luy desrobe les sens,
Aussi n'y a il point de charmes plus puissans;
Mais voyez que le Roy de constance chancelle,

Et transporté de soy n'en fera pas moins qu'elle.

HYDASPE.

La verité te domte Hydaspe, cuides-tu;
Plus obseruer d'vn roc l'insensible vertu,
Desaduoüer ton sang, ton sang, ta fille vnique,
Sy belle te donnant vne preuue pudique?
Ie ne puis, ie ne puis, le courage me sent,
Or sus donc à mon tour baise-moy mon enfant,
Reçoy ce nom de moy, reçoy ceste embrassée,
Remettant sur l'erreur ma cruauté passée.

SISIMETHRE.

Sire, pardonnez-moy, encore n'auons-nous,
En elle reconnu chose digne de vous,
Capable d'heriter l'Ethiope couronne,
Que son bras dextre à nû maintenant elle donne.

CARICLEE.

L'importance m'excuse à vostre Majesté
Sy les bornes ie passe icy d'honnesteté.

SISIMETHRE.

La tache que voyez de couleur ébenine,
Est le plus vray signal de sa vraye origine,
Le reste se pouuoit trompeur adulterer,
Mais du sein corporel il n'y a qu'ignorer,
On ne le peut changer, la nature demeure
Au bout d'vn siecle, ainsi qu'à nostre premiere heu-(re.

HYDASPE.

Peuple qui spectateur vois de ses propres yeux,
Tomber en ma famille vn miracle des Cieux;
Miracle, qui retient les choses indécises,

Consent iusqu'à demain nos victimes remises
Ce terme est le plus bref à la purifier ,
Et dont ma race on peut le moins gratifier.

ACTE III.

CHARICLE CITOYEN CHARICLE.

CHARICLE *tu atteins la plage desirée,*
La terrestre rondeur tu auras mesurée ,
Venu chez l'Ethiope où le soleil ardent,
Toujours en sa vigueur ne sçait point d'occident,
Où son fils imprima l'eternelle memoire,
De sa temerité par une couleur noire ;
Ce seul pays restoit de tant d'autres diuers ,
A trouuer Cariclée enclose en l'vniuers,
Cariclée, l'appuy de ma caduque vie ,
Qu'vn brigand suborneur de mes bras a rauie ,
Depuis ie cours errant , depuis , helas ! depuis ,
Forcené de doulcur ma route ie poursuis,
Ie la cherche par tout , cassé d'ans & de peine,
Iaçoit que malheureux ie seme sur l'areine ,
L'agamennonien iamais pour ses fureurs,
Le taure visitant n'apperceut tant d'horreurs,
Ny le laërtien par dix ans dessur l'onde,
De trauaux n'esgalla ma course vagabonde ;
I'ay veu la symplegade , & ses gouffres profonds,
Preste cent mille fois de me couler à fonds ;

Scirthe la perilleuse, & les flots de Sicille,
N'ont point espouuanté ma vieillesse débile,
N'ont peu glacer en moy le paternel amour,
Ny les peuples priuez de la clarté du iour,
Les deserts de l'Arabe, & sa tourbe brigande,
Ne m'ont armé le cœur que d'audace plus grande;
Ie ne craindrois porté d'vn cruel desespoir,
Quelque mort que ce fut en la pouuant reuoir.
Si tu sçais que l'enfer possede sa belle ame,
Toy parque qui des trois acheue nostre trame,
Ne file plus long-temps la rigueur de mes iours;
Qu'vn voleur assasin, vn serpent, ou vn ours,
Vn goufre, vn precipice, abrege ma fusée,
De mes trauaux passez sois Deesse apaisée.
Doutes-tu son esprit en l'orque descendu
N'ayant de son destin chose aucune entendu?
N'ayant rien remarqué de sa trace fuitiue,
O fille desplorable! ô vieillesse chetiue!
Mais i'aborde pensif la superbe Cité,
(Comme au tissu ie leu) de sa natiuité
Mon supresme recours, ma derniere esperance,
(Esperance fondée en si peu d'asseurance)
Qu'elle me descourage au lieu de m'asseurer,
Mais! de quel accident enten-ie murmurer
Ce Citoyen qui vient? sa face me demonstre
Vn signe d'allaigresse & de bonne rencontre.

CITOYEN.

O Dieux! souuerains Dieux! qu'ẽ vos faits prouidẽts,
S'aueuglent mal versez les hommes imprudents,

Contre l'opinion de nostre grand Monarque,
Sa fille qu'il pensoit le butin de la parque,
Se retrouue viuante en l'auril de ses iours,
Victime destinée, & sans humain secours,
Non, iamais vos neueux, voire du premier âge,
Ne voudront en cecy croire de tesmoignage.

CHARICLE.

La ioye qui chatoüille à l'escart ses esprits
Apartient au public ainsi que i'ay compris,
Compris obscurément en parolles pressées,
Qui la cause obmettant ne touche qu'aux pensees.

CITOYEN.

Vn doute neantmoins me tenaille, sçauoir
Sy le pere exerçant vn absolu pouuoir,
Violera les loix pour exemter sa race,
Ie tien qu'il le doit faire, & crains qu'il ne le face.

CHARICLE.

La chose à mon auis vaut bien le demander,
En telle intention ie m'en vay l'aborder.

CITOYEN.

Sacrifier son sang nostre Reyne future,
Point, il n'y a celuy du peuple qui l'endure.

CHARICLE.

Ie te coniure au nom de l'hospitalité,
Me dire le soucy dont tu es agité,
Quel accident estrange en vostre republique,
Ton esprit entretient d'vn discours fantastique.

CITOYEN.

Hydaspe, ce grand Roy qui comble de son los

La voûture du Ciel, & le terrest
Qui Souuerain commande ,
Plus fameux en exploits que le I pe,
Lors qu'il y pensoit moins Sarace a r t,
Ce qui tient nostre esprit à la liesse rt,
Ressucite auiourd'huy nostre esper esteinte,
Au surgeon desiré de sa semence sai .

CHARICLE.

Le cas est merueilleux, & pourroit obliger,
De son ample discours vn cupide estranger.

CITOYEN.

Combien que le loisir me le permette à peine,
L'heure du sacrifice opportune, & prochaine,
Ie te raconteray le tout sommairement,
D'inhospitalité reprochable autrement.
Chacun sçait que des grands la soif ambitieuse
S'estanche rarement, & croupit otieuse,
Plus ils possederont de peuples, de Tresors,
Plus ils voudrõt accroistre & leur biẽs & leurs bors,
Ainsi la Perse auoit empieté quelques mines
Propres à nostre Roy, de sa terre voisines ;
Mines de grand rapport, où l'esmeraude on prent
(Tel des deux Princes fut le premier different)
Hydaspe iniurié vse de patience,
Auant que du hazard faire l'experience.
D'ambassades expres veut repeter le sien,
Mais en vain la douceur, elle n'y sert de rien,
Ce Lyon rauissant ne veut lascher sa proye,
Qu'vn plus fort dessur luy ses forces ne desploye,

Nostre Alcide en la sorte animé de rancœur
Passe sur l'ennemy comme vn foudre vainceur;
Comme vn autre punit le volleur hesperide
Venge le rapt commis de l'ennemy perfide,
Vn de ses Lieutenans en bataille deffait,
Captif entre ses mains vainqueresses le fait;
Deux superbes Citez adiouste à sa victoire,
Le tout en moins de temps que l'õ ne sçauroit croire;
Beaucoup fauorisez du sort en la façon;
Eussent au champ d'autruy auancé leur moisson
Reduite sous leurs loix la Prouince esperduë,
Et d'vn horrible effroy plus qu'à demy renduë;
Où luy qui vray Monarque obserue l'equité;
Qui ne s'orgueillit point en sa prosperité,
Ne veut que conseruer son naturel Empire,
Content en son pays de l'honneur se retire.
Le chef des ennemis en liberté remist
Et la mesme faueur aux deux villes remist
Content de retenir les mines vsurpées,
Ainsi furent dans peu les guerres dissipées.

CHARICLE.

Qu'importe tout cela au regard des enfans?

CITOYEN.

Patience? nos Roys au retour triomphans,
Gardent de pere en fils vne ceremonie,
Qu'entre tous les captifs deux sont de compagnie,
De l'vn & l'autre sexe offerts aux immortels,
Et de leur vierge sang arrousent les autels,
Deux furent donc esleus ensuiuant la coustume,

Le

bois est preparé, voyla l'encens qui fume,
coup le est amené merueilleux de beauté,
ır souffrir le trespas, (pieuse cruauté)
ors aux pieds du Roy se iette la femelle,
firmant que la loy ne pouuoit rien sur elle
sang Royal yssuë;

CHARICLE.

ô l'estrange accident.

CITOYEN.

Roy par plusieurs fois la denigre imprudent;
l'vn souris amer refere sa priere,
a peur de mourir, puis d'vn front plus seuere
ıme elle persistoit commande impatient
ın l'aille sans tarder aux dieux sacrifiant;
extréme reduite vn gage qu'elle tire,
yeux de ses parents diuersement attire;
e de sa naissance, & qui portoit empraint,
a verité pure vn tesmoignage saint;
ıere l'aduoüa, demeurant immobile,
es yeux peu à peu vn gros fleuue distille,
contraire du Roy qui maintient opposé
ge par quelqu'vn cautement supposé,
onobstant l'histoire en ce tableau despeinte,
yoit au trauers d'vne grossiere feinte.

CHARICLE.

x! ie tremble, vn frisson me saisit, & ie croy
l'vn auspice heureux me procede l'effroy,
trauail seroit vain ne me rendant notoire,
ose de plus loin, & que contient l'histoire.

C

Nostre Alcide en la sorte animé de rancœur
Passe sur l'ennemy comme vn foudre vainceur;
Comme vn autre punit le volleur hesperide
Venge le rapt commis de l'ennemy perfide,
Vn de ses Lieutenans en bataille deffait,
Captif entre ses mains vainqueresses le fait;
Deux superbes Citez adiouste à sa victoire,
Le tout en moins de temps que l'õ ne sçauroit croi
Beaucoup fauorisez du sort en la façon,
Eussent au champ d'autruy auancé leur moisson
Reduite sous leurs loix la Prouince esperduë,
Et d'vn horrible effroy plus qu'à demy renduë,
Où luy qui vray Monarque obserue l'equité,
Qui ne s'orgueillit point en sa prosperité,
Ne veut que conseruer son naturel Empire,
Content en son pays de l'honneur se retire.
Le chef des ennemis en liberté remist
Et la mesme faueur aux deux villes remist
Content de retenir les mines vsurpées,
Ainsi furent dans peu les guerres dissipées.

CHARICLE.

Qu'importe tout cela au regard des enfans?

CITOYEN.

Patience? nos Roys au retour triomphans,
Gardent de pere en fils vne ceremonie,
Qu'entre tous les captifs deux sont de compagnie,
De l'vn & l'autre sexe offerts aux immortels,
Et de leur vierge sang arrousent les autels,
Deux furent donc esleus ensuiuant la c

Le bois est preparé, voyla l'encens qui fume,
Vn coup le est amené merueilleux de beauté,
Pour souffrir le trespas, (pieuse cruauté)
Alors aux pieds du Roy se iette la femelle,
Affirmant que la loy ne pouuoit rien sur elle
Du sang Royal yssuë;

CHARICLE.

ô l'estrange accident.

CITOYEN.

Le Roy par plusieurs fois la denigre imprudent;
Or d'vn souris amer refere sa priere,
A la peur de mourir, puis d'vn front plus seuere
Comme elle persistoit commande impatient
Qu'on l'aille sans tarder aux dieux sacrifiant;
A l'extréme reduite vn gage qu'elle tire,
Les yeux de ses parents diuersement attire;
Gage de sa naissance, & qui portoit empraint,
De la verité pure vn tesmoignage saint;
Sa mere l'aduoüa, demeurant immobile,
Et des yeux peu à peu vn gros fleuue distille;
Au contraire du Roy qui maintient opposé
Ce gage par quelqu'vn cautement supposé,
Et nonobstant l'histoire en ce tableau despeinte,
Il voyoit au trauers d'vne grossiere feinte.

CHARICLE.

Dieux! ie tremble, vn frisson me saisit, & ie croy
Que d'vn auspice heureux me procede l'effroy,
Ton trauail seroit vain ne me rendant notoire,
La chose de plus loin, & que contient l'histoire.

CITOYEN.

Prepare toy d'ouyr vn miracle des Cieux
Au pays redonner ce tresor precieux,
Lucyne à nostre Roy pendant son hymenée,
De ses presents n'auoit qu'vne fille donnée,
Luy de fortune absent, lors qu'elle vit le iour,
(Or l'imaginatiue autre ame de l'amour
Altera la couleur en ceste creature)
Ne luy imprima point des parents la figure,
Ains d'vn rare pourtrait qui vis à vis du lict
Nostre Princesse auoit quand son ventre s'emp
Pourtrait representant la fille de Cephise,
Nuë, en beauté parfaicte, & au monstre so
La mere espouuentée à ce plaisant object,
Ignare ne se peut aduiser du suject;
Craint que l'enfantement à son espous ne forme
Vn soupçon d'adultere; ainsi qu'il est encore,
Et dessus telle crainte attente laschement,
D'estouffer ce Soleil à son aduenement;
Le donne à Sisimethre, homme meur, homme
Du vice la terreur, & des vertus l'image,
Qui ne sent nullement son flateur courtisan
N'est point pour s'auancer de fraudes partisan,
L'Inde nous l'ennoya, & sa vie approuuée
D'officier aux dieux cappable fut trouuée,
Par la Reyne chargé d'exposer l'enfançon,
Affin de l'exempter du friuole soupçon;
Il l'emporte à Memphis l'esleue sept années.

CHARICLE.

O nouuelle agreable ! ô douces destinées.

CITOYEN.

Auint qu'au bout du tems vn vieillard estranger,
Comme tu pourrois estre à present passager,
La receut de ses mains, luy iura volontaire,
Vn mesme traitement qu'à sa race luy faire.
L'innocente sauuer, & morte toutefois,
Son pere la croyant par la commune voix ;
La croyant au trauail de Persine auortée.
Ainsi que la nouuelle on luy auoit portée,
N'y pensant du tout plus, desesperé de voir,
Quelqu'vn issu de luy en son trosne se seoir.

CHARICLE.

Il la donc reconnuë?

CITOYEN.

apres la conference
De l'âge, du tableau, de maint autre occurrence,
Dont la plus remarquable, & qui l'a plus pressé,
Vn pantarbe dans l'or d'vne bague enchassé,
(Iadis de ceste bague il espousa sa femme,)
Pantarbe qui ne craint la fureur de la flamme,
Et sa femme à l'enfant exposé la donnant,
Elle l'a de tesmoin produite maintenant,

CHARICLE.

Il est à presumer que sa reconnoissance,
Du supplice aux autels preparé la dispense.

CITOYEN.

Le pere scrupuleux tient sa vie en depost,
Et le point indécis on vuidera tantost,

Bien que le peuple soit resout de le contraindre
Tels statuts trop cruels à son sujet enfraindre.

CHARICLE.

Vous deuez annuller l'arrest iniurieux,
Inuenté d'vne Erine & detestable aux dieux;
Aux dieux qui foudroyroiẽt iournellemẽt nos crim
S'ils estoient desireux de semblables victimes;
Mais quel age à la fille à peu pres donnez-vous?

CITOYEN.

Quelque trois fois six ans au iugement de tous,
Vn âge rapporté, à l'exil de sa terre,
Depuis que le joüet de la fortune elle erre.

CHARICLE.

Et quel adolescent luy estoit assorty?

CITOYEN.

Vn qu'on diroit besson de mesme lieu sorty,
Conforme de beauté, de ieunesse, & de taille.

CHARICLE.

O dieux! ô dieux! quel soin furieux me trauaille.

CITOYEN.

L'heure de l'assemblée approche desormais.

CHARICLE.

Ton office courtois ie n'oubliray iamais,
Peuuent les estrangers voir vos ceremonies?

CITOYEN.

Il y en vient exprés des troupes infinies.

CHARICLE.

Te plaist-il auec toy iusqu'au lieu me guider.

CITOYEN.

Allons, ie le veux bien, tu n'as qu'à commander.

CHARICLE.

I'espere n'estre point au Spectacle inutile,
Encor que pelerin & par l'âge debile;

CITOYEN.

Hastons-nous, i'apperçoy des-ja de toutes parts,
Le peuple s'y couler par les ruës espars.

ACTE IIII.

HYDASPE, Chœur du peuple de MEROË, SISIMETHRE, CARICLEE, PERSINE, THEAGENE & CHARICLE.

HYDASPE.

OBligé vers les dieux d'vn droit de pieté,
Et du serment aussi que ie vous ay presté,
Voicy mes bons sujets, vostre Roy desplorable,
Qui rameine à l'autel sa race miserable,
Le voicy qui ne veut permettre que son sang,
De l'exacte rigueur des loix demeure franc,
Le voicy qui prefere à l'amour paternelle,
L'obeissance deuë à la troupe eternelle,
Qui cede son pouuoir aux statuts conseruez,
Et qui l'a toujours fait, helas! vous le sçauez,
Vous voyez que mon regne a fuy la violence,
Ie ne commenceray donc par ceste insolence,
Ie vous liure ma fille, & ne la plaindroy tant,
Vn successeur de moy en sa place restant,



Qui mortelle te rends la terre où tu fus née;
Les perils estrangers ont espargné ton chef,
Mais pour toy ton pais regorge de meschef;
Naissant il t'exposa, au retour il t'immolle,
Il te donna la vie à regret qu'il te volle!
Et au lieu d'allumer ton nuptial flambeau,
I'allume le buscher qui te sert de tombeau,
Ie seray le meurtrier de ta belle ieunesse,
Et l'ennuy de ta mort meurtrira ma vieillesse,
Au moins que la faueur cruelle du destin,
M'eust nagueres permis de ton estre incertain,
Nagueres que i'estois en la guerriere lice,
D'executer sur toy ce sanglant sacrifice,
Où bien qu'ores ie peusse en te reconnoissant,
Par le mien racheter ton trespas innocent;
Mais supréme rigueur, l'vn & l'autre il me nie,
Te preseruant ie suis atteint de tirannie,
D'impieté coupable, & diffamé de los,
Ma fille, tout chemin de grace t'est forclos,
Et du costé des Dieux, & du costé des hommes,
Que veux-tu? tous mortels à la parfin nous sommes,
Les sceptres, les honneurs, les plus rares vertus,
Se couchent auec nous au sepulcre abbatus;
Chacun doit acquitter le peage à nature,
Il est vray qu'immortels apres la sepulture,
Nostre nom se releue ayant ainsi vaincu
Les vices iournaliers, & iustement vescu;
Apres auoir vtile obligé sa patrie,
Ainsi que tu feras pour son salut meurtrie;

Mon heur, arme-toy donc de magnanimité,
Ne me deshonorant par la timidité,
Vn coup emportera tes douleurs & ta vie
Où la mienne à cent morts tu laisses asseruie,
Allons, ma fille allons, approche les autels,
Que ma main te consacre aux puissans immortels.

CHOEVR.

Arreste grand Monarque, il suffit que tu rendes
D'vn sincere vouloir les pieuses offrandes,
Desormais, desormais, vn parricide effet
Offenceroit les dieux & se tourne en forfait,
Nous tenons de ton vœu la promesse accomplie,
De ne passer plus outre vn chacun te suplie,
Preserue nostre Reyne elle ne mourra pas,
Que tous auparauant n'endurions le trespas,
Tu nous as d'vn bon Roy façonné le modelle,
Monstre ores celuy-là de bon pere enuers elle,
Le preuoyant destin n'auroit pris le soucy,
De nous la reconduire apres vn siecle icy;
Recousse des perils en l'auril de son âge,
Pour en faire bourreaux vn horrible carnage!
D'iniuste cruauté reprehensible alors
Ne faudroit luy complaire offençant ce beau corps,
Ioint que le sacrifice estably ne demande,
Sinon les estrangers de bustuaire offrande.

HYDASPE.

Sous ombre de fleichir à mon affliction,
Ne prouoquez des dieux la malediction,
Au sort sur elle escheu l'aparence est trop claire,

Qu'vn autre oblation ne leur ſçauroit complaire,
Qu'ils veulent temperer mon heur victorieux,
D'vne calamité domeſtique à vos yeux,
Ainſi le vieil Atride à Diane inhumaine,
En Aulide immola la pudique Iphigene,
Et ainſi autrefois à faute de guerdon,
Neptune conſentit au Dolope brandon,
Il vaut mieux, il vaut mieux mes amis qu'elle meure
Que le couroux des dieux vous menace à toute heure,
Suſcitant vne guerre; vne mortalité
En vos champs plus feconds vne ſterilité;
De ſemblables fleaux vous pendent ſur la teſte,
Les immortels fruſtrez d'vne victime preſte.

CHEOVR.

Les pitoyables dieux d'ailleurs recompenſez,
Sur la neceſſité nous tiendront diſpenſez,
Prendront compaſſion de ceſte multitude,
Et ne nous imputeront à quelque ingratitude
De ſauuer en ton ſang le tige de nos Roys.

HYDASPE.

De rechef de tous deux ie vous donne le chois,
Ne precipitez rien qui tourne à repentance,
Elle non plus que moy ne manquons de conſtance.

CHEOVR.

Le chois eſt accepté qu'elle ne mourra point,
Plaiſe à ta Maieſté nous accorder ce point.

SISIMETHRE,

Laiſſez Sire laiſſez, ceſte crainte otieuſe,
Ceſte erreur ridicule, & ſuperſtitieuſe,

De croire qu'il ne soit permis de relascher,
La rigueur d'une loy qui nous couste trop cher,
Que du consentement de tous elle ne puisse,
S'amollir pour vn coup non pas qu'on l'abolisse,
„ En matiere d'estat la principale loy,
„ Est celle qui profite au public, & au Roy,
Tout autre doit ceder, les grands Dieux le permettēt,
Qui leur frein venerable entre nos mains cōmettent,

HYDASPE.

Puis que vous réuoquez de plein gré son arrest,
Ma perte resultant au commun interest,
Puis que tant de pitié de mon triste infortune,
Vous fait des immortels mespriser la rancune,
Que cela vous prouient de franche volonté,
Ie prie à deux genoux leur supréme bonté,
D'espandre sur moy seul ce qu'ils auroient de haine,
Ma fille ores tu és de la vie certaine.
Ie te puis dire à moy, va t'en mon cher espoir,
La mortelle frayeur de ta mere rassoir,
Apres que tu m'auras donné la connoissance,
Du ieune hōme estranger, & quelle est sa naissance.

CARICLEE.

Sire, il vous le dira, la charge luy conuient.

HYDASPE.

Vrayment elle a raison, la honte la retient,
Approchez-le de moy, viença, leue la face?
Il n'est plus question d'employer de fallace,
Ma fille reconnuë on voit bien qu'estranger
Tu t'estois préualu d'vn tiltre mensonger,

Te nommant son germain, ma couche coniugale,
A mon plus grãd regret n'a point produit de masle:
Qui es-tu? de quel lieu? ton nom? ta nation?
Qui de vostre malheur auroit fait l'vnion?
Respon? vous cependant trouuez vne pucelle,
Qu'auec l'adolescent on immole au lieu d'elle.
De condition franche ainsi que veut la loy
Au moins mal acquitant le vœu de vostre Roy.

CARICLEE.

Sire, pour mon suiet à la mort resoluë,
Vous sçauez que ie n'ay vostre gloire polluë,
De prieres vsant; mais de sacrifier
L'vn sans l'autre à ceste heure, & nous deparier,
Qu'il n'vse de ma grace, & de mon priuilege,
Ce seroit enuers luy commettre vn sacrilege,
Mon pere, si le nom de par vous m'est permis,
Faites que son supplice aussi bien soit remis.

HYDASPE.

D'où vient ce changemẽt? tu me feignois n'agueres
Ne le cognoistre point, & ores de prieres
Intercede pour luy, c'est se penner en vain,
On ne peut reuoquer son arrest souuerain,
Victime consacrée, & pure, & legitime,
Il faut qu'il prenne en gré le trespas magnanime.

CARICLEE.

Il me faut donc resoudre à mourir quant & luy.

HYDASPE.

Qui te meut de vouloir rafraischir mon ennuy?

CITOYEN.

Prepare toy d'ouyr vn miracle des Cieux
Au pays redonner ce tresor precieux,
Lucyne à nostre Roy pendant son hymenée,
De ses presents n'auoit qu'vne fille donnée,
Luy de fortune absent, lors qu'elle vit le iour,
(Or l'imaginatiue autre ame de l'amour
Altera la couleur en ceste creature)
Ne luy imprima point des parents la figure,
Ains d'vn rare pourtrait qui vis à vis du lict
Nostre Princesse auoit quand son ventre s'emplit!
Pourtrait representant la fille de Cephise,
Nuë, en beauté parfaicte, & au monstre soumise.
La mere espouuentée à ce plaisant obiect,
Ignare ne se peut aduiser du suject;
Craint que l'enfantement à son espous ne forme
Vn soupçon d'adultere; ainsi qu'il est encore,
Et dessus telle crainte attente laschement,
D'estouffer ce Soleil à son aduenement;
Le donne à Sisimethre, homme meur, homme
Du vice la terreur, & des vertus l'image,
Qui ne sent nullement son flateur courtisan
N'est point pour s'auancer de fraudes partisan,
L'Inde nous l'ennoya, & sa vie approuuée
D'officier aux dieux cappable fut trouuée,
Par la Reyne chargé d'exposer l'enfançon,
Affin de l'exempter du friuole soupçon;
Il l'emporte à Memphis l'esleue sept années.

CHARICLE.

O nouuelle agreable ! ô douces destinées.

CITOYEN.

Auint qu'au bout du tems vn vieillard estranger,
Comme tu pourrois estre à present passager,
La receut de ses mains, luy iura volontaire,
Vn mesme traitement qu'à sa race luy faire.
L'innocente sauuer, & morte toutefois,
Son pere la croyant par la commune voix ;
La croyant au trauail de Persine auortée,
Ainsi que la nouuelle on luy auoit portée,
N'y pensant du tout plus, desesperé de voir,
Quelqu'vn issu de luy en son trosne se seoir.

CHARICLE.

Il la donc reconnuë?

CITOYEN.

apres la conference
De l'âge, du tableau, de maint autre occurrence,
Dont la plus remarquable, & qui l'a plus pressé,
Vn pantarbe dans l'or d'vne bague enchassé,
(Iadis de ceste bague il espousa sa femme,)
Pantarbe qui ne craint la fureur de la flamme,
Et sa femme à l'enfant exposé la donnant,
Elle l'a de tesmoin produite maintenant,

CHARICLE.

Il est à presumer que sa reconnoissance,
Du supplice aux autels preparé la dispense.

CITOYEN.

Le pere scrupuleux tient sa vie en depost,
Et le point indécis on vuidera tantost,

Bien que le peuple soit resolut de le contraindre
Tels statuts trop cruels à son subject enfraindre.

CHARICLE.

Vous deuez annuller l'arrest iniurieux,
Inuenté d'vne Erine & detestable aux dieux;
Aux dieux qui foudroyroiẽt iournellemẽt nos crimes,
S'ils estoient desireux de semblables victimes;
Mais quel age à la fille à peu pres donnez-vous?

CITOYEN.

Quelque trois fois six ans au iugemẽt de tous,
Vn age rapporté, à l'exil de sa terre,
Depuis que le iouët de la fortune elle erre.

CHARICLE.

Et quel adolescent luy estoit assorty?

CITOYEN.

Vn qu'on diroit besson de mesme lieu sorty,
Conforme de beauté, de ieunesse, & de taille.

CHARICLE.

O dieux! ô dieux! quel soin furieux me trauaille.

CITOYEN.

L'heure de l'assemblée approche desormais.

CHARICLE.

Ton office courtois ie n'oubliray iamais,
Peuuent les estrangers voir vos ceremonies?

CITOYEN.

Il y en vient exprés des troupes infinies.

CHARICLE.

Te plaist-il auec toy iusqu'au lieu me guider.

CITOYEN.

llons, ie le veux bien, tu n'as qu'à commander,

CHARICLE.

spere n'estre point au Spectacle inutile,
ncor que pelerin & par l'âge debile.

CITOYEN.

astons-nous, i'apperçoy des-ja de toutes parts,
peuple s'y couler par les ruës espars.

ACTE IIII.

YDASPE, Chœur du peuple de MEROE',
SISIMETHRE, CARICLEE, PERSINE,
THEAGENE & CHARICLE.

HYDASPE.

OBligé vers les dieux d'vn droit de pieté,
Et du serment aussi que ie vous ay presté,
oicy mes bons sujets, vostre Roy desplorable,
ui rameine à l'autel sa race miserable,
voicy qui ne veut permettre que son sang,
e l'exacte rigueur des loix demeure franc,
voicy qui prefere à l'amour paternelle,
'obeissance deuë à la troupe eternelle,
ui cede son pouuoir aux statuts conseruez,
t qui l'a toujours fait, helas! vous le sçauez,
ous voyez que mon regne a fuy la violence,
ne commenceray donc par ceste insolence,
vous liure ma fille, & ne la plaindroy tant,
n successeur de moy en sa place restant.

Vn qui fut heritier non plus de ma couronne?
Qu'à l'endroit du pays d'vne volonté bonne;
Las! qu'il me fascheroit esprit plutonien,
Compagnon des heros du parc Elizien,
D'entendre la discorde entre vous embrasée,
D'entendre la prouince en ligues diuisée,
Proie de cent tirans, à l'empire beans,
Où le moindre des miens contiendroit ces Geans,
Leur seruiroit de bride en reparant ma perte,
Qu'en ce mien successeur ie verroy recouuerte
Les Dieux ne veullent pas contre nous irritez,
Mais qu'ay-ie tant commis contre leur deitez?
De qu'elle horrible offence ay-ie irrité leur haine
Pour prendre de mon sang vne si dure peine?
Retordre dessur luy le forfait paternel,
Luy qui n'a point meffait, qui n'est point criminel;
Celestes pardonnez a la douleur d'vn pere,
Qui murmure perdant sa geniture chere;
Et vous amis cessez vos larmes de pitié;
Ie n'ay pas d'auiourd'huy connu vostre amitié,
Vostre foy, vostre zele, & combien debonnaires,
Vous m'auez souhaitté toutes choses prosperes;
Puissent les immortels vn iour remunerer
Ce que de mon costé vous n'auez qu'esperer,
Si voisin du tombeau, si proche de descendre,
Au sepulcre fatal apres ma race tendre;

Mon ame? ie n'ay plus à consoler que toy,
Accuse de ta mort nostre barbare loy,
Accuse mon soucy? ta fiere destinée,

Qui mortelle te rends la terre où tu fus née;
Les perils estrangers ont espargné ton chef,
Mais pour toy ton païs regorge de meschef;
Naissant il t'exposa, au retour il t'immolle,
Il te donna la vie à regret qu'il te volle!
Et au lieu d'allumer ton nuptial flambeau,
I'allume le buscher qui te sert de tombeau,
Ie seray le meurtrier de ta belle ieunesse,
Et l'ennuy de ta mort meurtrira ma vieillesse,
Au moins que la faueur cruelle du destin,
M'eust nagueres permis de ton estre incertain,
Nagueres que i'estois en la guerriere lice,
D'executer sur toy ce sanglant sacrifice,
Où bien qu'ores ie peusse en te reconnoissant,
Par le mien racheter ton trespas innocent;
Mais supresme rigueur, l'vn & l'autre il me nie,
Te preseruant ie suis atteint de tirannie,
D'impieté coupable, & diffamé de los,
Ma fille, tout chemin de grace t'est forclos,
Et du costé des Dieux, & du costé des hommes,
Que veux-tu? tous mortels à la parfin nous sommes,
Les sceptres, les honneurs, les plus rares vertus,
Se couchent auec nous au sepulcre abbatus;
Chacun doit acquitter le peage à nature,
Il est vray qu'immortels apres la sepulture,
Nostre nom se releue ayant ainsi vaincu
Les vices iournaliers, & iustement vescu;
Apres auoir vtile obligé sa patrie,
Ainsi que tu feras pour son salut meurtrie;

Mon heur, arme-toy donc de magnanimité,
Ne me deshonorant par la timidité,
Vn coup emportera tes douleurs & ta vie
Où la mienne à cent morts tu laisses asseruie,
Allons, ma fille allons, approche les autels,
Que ma main te consacre aux puissans immortels.

CHOEVR.

Arreste grand Monarque, il suffit que tu rendes
D'vn sincere vouloir les pieuses offrandes,
Desormais, desormais, vn parricide effet
Offenceroit les dieux & se tourne en forfait,
Nous tenons de ton vœu la promesse accomplie,
De ne passer plus outre vn chacun te suplie,
Preserue nostre Reyne elle ne mourra pas,
Que tous auparauant n'endurions le trespas,
Tu nous as d'vn bon Roy façonné le modelle,
Monstre ores celuy-là de bon pere enuers elle,
Le preuoyant destin n'auroit pris le soucy,
De nous la reconduire apres vn siecle icy;
Recousse des perils en l'auril de son âge,
Pour en faire bourreaux vn horrible carnage!
D'iniuste cruauté reprehensible alors
Ne faudroit luy complaire offençant ce beau corps,
Ioint que le sacrifice estably ne demande,
Sinon les estrangers de hostuaire offrande.

HYDASPE.

Sous ombre de fleichir à mon affliction,
Ne prouoquez des dieux la malediction,
Au sort sur elle escheu l'aparence est trop claire,

Qu'vn autre oblation ne leur ſçauroit complaire,
Qu'ils veulent temperer mon heur victorieux,
D'vne calamité domeſtique à vos yeux,
Ainſi le vieil Atride à Diane inhumaine,
En Aulide immola la pudique Iphigene,
Et ainſi autrefois à faute de guerdon,
Neptune conſentit au Dolope brandon,
Il vaut mieux, il vaut mieux mes amis qu'elle meure
Que le couroux des dieux vous menace à toute heure,
Suſcitant vne guerre ; vne mortalité
En vos champs plus feconds vne ſterilité ;
De ſemblables fleaux vous pendent ſur la teſte,
Les immortels fruſtrez d'vne victime preſte.

CHEOVR.

Les pitoyables dieux d'ailleurs recompenſez,
Sur la neceſſité nous tiendront diſpenſez,
Prendront compaſſion de ceſte multitude,
Et ne nous imputeront à quelque ingratitude
De ſauuer en ton ſang le tige de nos Roys.

HYDASPE.

De rechef de tous deux ie vous donne le chois,
Ne precipitez rien qui tourne à repentance,
Elle non plus que moy ne manquons de conſtance.

CHEOVR.

Le chois eſt accepté qu'elle ne mourra point,
Plaiſe à ta Majeſté nous accorder ce point.

SISIMETHRE,

Laiſſez Sire laiſſez, ceſte crainte otieuſe,
Ceſte erreur ridicule, & ſuperſtitieuſe,

De croire qu'il ne soit permis de relascher,
La rigueur d'vne loy qui nous couste trop cher,
Que du consentement de tous elle ne puisse,
S'amollir pour vn coup non pas qu'on l'abolisse,
„ En matiere d'estat la principale loy,
„ Est celle qui profite au public, & au Roy,
Tout autre doit ceder, les grands Dieux le permettẽt
Qui leur frein venerable entre nos mains cõmettent

HYDASPE.

Puis que vous réuoquez de plein gré son arrest,
Ma perte resultant au commun interest,
Puis que tant de pitié de mon triste infortune,
Vous fait des immortels mespriser la rancune,
Que cela vous prouient de franche volonté,
Ie prie à deux genoux leur supréme bonté,
D'espandre sur moy seul ce qu'ils auroient de hain
Ma fille ores tu és de la vie certaine.
Ie te puis dire à moy, va t'en mon cher espoir,
La mortelle frayeur de ta mere rassoir,
Apres que tu m'auras donné la connoissance,
Du ieune hõme estranger, & quelle est sa naissanc

CARICLEE.

Sire, il vous le dira, la charge luy conuient.

HYDASPE.

Vrayment elle a raison, la honte la retient,
Approchez-le de moy, viença, leue la face?
Il n'est plus question d'employer de fallace,
Ma fille reconnuë on voit bien qu'estranger
Tu t'estois préualu d'vn tiltre mensonger,

Te nommant son germain, ma couche coniugale,
A mon plus grãd regret n'a point produit de masle:
Qui es-tu? de quel lieu? ton nom? ta nation?
Qui de vostre malheur auroit fait l'vnion?
Respon? vous cependant trouuez vne pucelle,
Qu'auec l'adolescent on immole au lieu d'elle.
De condition franche ainsi que veut la loy
Au moins mal acquitant le vœu de vostre Roy.

CARICLEE.

Sire, pour mon suiet à la mort resoluë,
Vous sçauez que ie n'ay vostre gloire polluë,
De prieres vsant; mais de sacrifier
L'vn sans l'autre à ceste heure, & nous deparier,
Qu'il n'vse de ma grace, & de mon priuilege,
Ce seroit enuers luy commettre vn sacrilege,
Mon pere, si le nom de par vous m'est permis,
Faites que son supplice aussi bien soit remis.

HYDASPE.

D'où vient ce changemẽt? tu me feignois n'agueres
Ne le cognoistre point, & ores de prieres
Intercede pour luy, c'est se penner en vain,
On ne peut reuoquer son arrest souuerain,
Victime consacrée, & pure, & legitime,
Il faut qu'il prenne en gré le trespas magnanime.

CARICLEE.

Il me faut donc resoudre à mourir quant & luy.

HYDASPE.

Qui te meut de vouloir rafraischir mon ennuy?

CARICLEE.

Ma foy de le sauuer demeurant engagée,
Plutost que la fausser que ie sois esgorgée.

HYDASPE.

Ta demande impossible, & vuide de raison,
Obtiendra sa responce en vne autre saison.

CARICLEE.

Et vous l'esconduisez, si c'est force forcée,
Qu'il aquitte d'vn vœu la promesse auancée,
Helas! à tout le moins permettez que ma main,
Luy preste la faueur d'vn trespas plus humain,
L'offre à vos dieux cruels de pacifique hostie.

HYDASPE.

Ie crain qu'elle ne soit de son bon- sens sortie,
Qu'vn Dieu qui la vouloit entré dans ses esprits,
Ne les ait de fureur maniaques espris;
Tantost à le sauuer insistoit sa requeste,
De l'occire à present la voila toute preste,
Ma femme, faictes la serrer aupres de vous,
Et du doute entamé (quant à toy) me resous.

THEAGENE.

Ce qui reste du iour, & vne autre lumiere,
Defaudroient au discours de ma longue misere;
Du sort de ma naissance, & de l'heur funereux,
Qui me fist rencontrer vn Soleil amoureux,
Accoupla les erreurs de vostre fille miennes,
Du profond de l'Europe aux plages Memphiennes.
Sire, ie meurs content puis qu'il falloit ma mort,
Pour rendre à ses parents leur vnique support.

HYDASPE.

Ta constance merite, & certes ie me fasche,
Qu'vn si mauuais destin dessus elle s'attache,
Que pour toy ie ne puis ce que ie voudrois bien;
Mais! vn homme estranger triste, & fort ancien
Vient vers nous à grāds pas mon amy qui t'ameine?

CHARICLE.

Ta maiesté lira daignant prendre la peine,
Le douloureux suiect qui me conduit icy,
Orondate, luy mande au pacquet que voicy.

HYDASPE.

Orondate à bon droit suppliant se confie,
De mon humanité, que le temps fortifie,
Au moindre à qui i'auray fait le moindre plaisir,
De l'obliger tousiours m'accroistra le desir;
Comme le laboureur plus volontiers enserre,
Ses tresors dans le sein reconnu d'vne terre,
Tu cherches en ce lieu ta fille que tu dis,
Vn brigand suborneur t'auoir prise iadis,
Ie consens que par tout se face la reueuë,
Tant pour l'amour de toy que de sa lettre veuë;
Et en tel lieu chez nous qu'on la pourra trouuer,
Repren là hardiment sans aucun reseruer.

CHARICLE.

Iupiter Lemnien ,Iupiter qui preside
A l'hospitalité & auec toy reside,
Ce bien fait liberal veuille recompenser.

THEAGENE.

Qu'elle effroyable peur vient en moy s'eslancer,

Vn qui fut heritier non plus de ma couronne?
Qu'a l'endroit du pays d'vne volonté bonne;
Las! qu'il me fascheroit esprit plutonien,
Compagnon des heros du parc Elizien,
D'entendre la discorde entre vous embrasée,
D'entendre la prouince en ligues diuisée,
Proie de cent tirans, à l'empire beans,
Où le moindre des miens contiendroit ces Geans,
Leur seruiroit de bride en reparant ma perte,
Qu'en ce mien successeur ie verroy recouuerte
Les Dieux ne veullent pas contre nous irritez,
Mais qu'ay-ie tant commis contre leur deitez?
De qu'elle horrible offence ay-ie irrité leur haine
Pour prendre de mon sang vne si dure peine?
Retordre dessur luy le forfait paternel,
Luy qui n'a point meffait, qui n'est point criminel
Celestes pardonnez a la douleur d'vn pere,
Qui murmure perdant sa geniture chere;
Et vous amis cessez vos larmes de pitié;
Ie n'ay pas d'auiourd'huy connu vostre amitié,
Vostre foy, vostre zele, & combien debonnaires,
Vous m'auez souhaitté toutes choses prosperes;
Puissent les immortels vn iour remunerer
Ce que de mon costé vous n'auez qu'esperer,
Si voisin du tombeau, si proche de descendre,
Au sepulcre fatal apres ma race tendre;

Mon ame? ie n'ay plus à consoler que toy,
Accuse de ta mort nostre barbare loy,
Accuse mon soucy? ta fiere destinée,

Qui mortelle te rends la terre ... e;
Les perils estrangers ont esp... chef,
Mais pour toy ton pais regorge ... ;
Naissant il t'exposa, au retour il t... lle,
Il te donna la vie à regret qu'il te volle!
Et au lieu d'allumer ton nuptial flambeau,
I'allume le buscher qui te sert de tombeau,
Ie seray le meurtrier de ta belle ieunesse,
Et l'ennuy de ta mort meurtrira ma vieillesse,
Au moins que la faueur cruelle du destin,
M'eust nagueres permis de ton estre incertain,
Nagueres que i'estois en la guerriere lice,
D'executer sur toy ce sanglant sacrifice,
Où bien qu'ores ie peusse en te reconnoissant,
Par le mien racheter ton trespas innocent;
Mais supréme rigueur, l'vn & l'autre il me nie,
Te preseruant ie suis atteint de tirannie,
D'impieté coupable, & diffamé de los,
Ma fille, tout chemin de grace t'est forclos,
Et du costé des Dieux, & du costé des hommes,
Que veux-tu? tous mortels à la parfin nous sommes,
Les sceptres, les honneurs, les plus rares vertus,
Se couchent auec nous au sepulcre abbatus;
Chacun doit acquitter le peage à nature,
Il est vray qu'immortels apres la sepulture,
Nostre nom se releue ayant ainsi vaincu
Les vices iournaliers, & iustement vescu;
Apres auoir vtile obligé sa patrie,
Ainsi que tu feras pour son salut meurtrie;

Mon heur, arme-toy donc de magnanimité,
Ne me deshonorant par la timidité,
Vn coup emportera tes douleurs & ta vie
Où la mienne à cent morts tu laisses asseruie,
Allons, ma fille allons, approche les autels,
Que ma main te consacre aux puissans immortels.

CHOEVR.

Arreste grand Monarque, il suffit que tu rendes
D'vn sincere vouloir les pieuses offrandes,
Desormais, desormais, vn parricide effet
Offenceroit les dieux & se tourne en forfait,
Nous tenons de ton vœu la promesse accomplie,
De ne passer plus outre vn chacun te suplie,
Preserue nostre Reyne elle ne mourra pas,
Que tous auparauant n'endurions le trespas,
Tu nous as d'vn bon Roy façonné le modelle,
Monstre ores celuy-là de bon pere enuers elle,
Le preuoyant destin n'auroit pris le soucy,
De nous la reconduire apres vn siecle icy;
Recousse des perils en l'auril de son âge,
Pour en faire bourreaux vn horrible carnage!
D'iniuste cruauté reprehensible alors
Ne faudroit luy complaire offençant ce beau corps,
Ioint que le sacrifice estably ne demande,
Sinon les estrangers de bustuaire offrande.

HYDASPE.

Sous ombre de fleichir à mon affliction,
Ne prouoquez des dieux la malediction,
Au sort sur elle escheu l'aparence est trop claire,

Qu'vn autre oblation ne leur sçauroit complaire,
Qu'ils veulent temperer mon heur victorieux,
D'vne calamité domestique à vos yeux,
Ainsi le vieil Atride à Diane inhumaine,
En Aulide immola la pudique Iphigene,
Et ainsi autrefois à faute de guerdon,
Neptune consentit au Dolope brandon,
Il vaut mieux, il vaut mieux mes amis qu'elle meure
Que le couroux des dieux vous menace à toute heure,
Suscitant vne guerre; vne mortalité
En vos champs plus feconds vne sterilité;
De semblables fleaux vous pendent sur la teste,
Les immortels frustrez d'vne victime preste.

CHEOVR.

Les pitoyables dieux d'ailleurs recompensez
Sur la necessité nous tiendront dispensez,
Prendront compassion de ceste multitude,
Et ne nous imputeront à quelque ingratitude
De sauuer en ton sang le tige de nos Roys.

HYDASPE.

De rechef de tous deux ie vous donne le chois,
Ne precipitez rien qui tourne à repentance,
Elle non plus que moy ne manquons de constance.

CHEOVR.

Le chois est accepté qu'elle ne mourra point,
Plaise à ta Majesté nous accorder ce point.

SISIMETHRE,

Laissez Sire laissez, ceste crainte otieuse,
Ceste erreur ridicule, & superstitieuse,

De croire qu'il ne soit permis de relascher,
La rigueur d'vne loy qui nous couste trop cher,
Que au consentement de tous elle ne puisse,
S'amollir pour vn coup non pas qu'on l'abolisse,
„ En matiere d'estat la principale loy,
„ Est celle qui profite au public, & au Roy,
Tout autre doit ceder, les grands Dieux le permettẽt
Qui leur frein venerable entre nos mains cõmettent.

HYDASPE.

Puis que vous reuoquez de plein gré son arrest,
Ma perte resultant au commun interest,
Puis que tant de pitié de mon triste infortune,
Vous fait des immortels mespriser la rancune,
Que cela vous prouient de franche volonté,
Ie prie à deux genoux leur supréme bonté,
D'espandre sur moy seul ce qu'ils auroient de haine,
Ma fille ores tu és de la vie certaine.
Ie te puis dire à moy, va t'en mon cher espoir,
La mortelle frayeur de ta mere rassoir,
Apres que tu m'auras donné la connoissance,
Du ieune hõme estranger, & quelle est sa naissance.

CARICLEE.

Sire, il vous le dira, la charge luy conuient.

HYDASPE.

Vrayment elle a raison, la honte la retient,
Approchez-le de moy, viença, leue la face?
Il n'est plus question d'employer de fallace,
Ma fille reconnuë on voit bien qu'estranger
Tu t'estois préualu d'vn tiltre mensonger.

Te nommant son germain, ma couche coniugale,
A mon plus grād regret n'a point produit de masle:
Qui es-tu? de quel lieu? ton nom? ta nation?
Qui de vostre malheur auroit fait l'vnion?
Respon? vous cependant trouuez vne pucelle,
Qu'auec l'adolescent on immole au lieu d'elle.
De condition franche ainsi que veut la loy
Au moins mal acquitant le vœu de vostre Roy.

CARICLEE.

Sire, pour mon suiet à la mort resoluë,
Vous sçauez que ie n'ay vostre gloire polluë,
De prieres vsant; mais de sacrifier
L'vn sans l'autre à ceste heure, & nous deparier,
Qu'il n'vse de ma grace, & de mon priuilege,
Ce seroit enuers luy commettre vn sacrilege,
Mon pere, si le nom de par vous m'est permis,
Faites que son supplice aussi bien soit remis.

HYDASPE.

D'où vient ce changemēt? tu me feignois n'agueres
Ne le cognoistre point, & ores de prieres
Intercede pour luy, c'est se penner en vain,
On ne peut reuoquer son arrest souuerain,
Victime consacrée, & pure, & legitime,
Il faut qu'il prenne en gré le trespas magnanime.

CARICLEE.

Il me faut donc resoudre à mourir quant & luy.

HYDASPE.

Qui te meut de vouloir rafraischir mon ennuy?

CARICLEE.

Ma foy de le sauuer demeurant engagée,
F[illegible] que la fau[illegible] que ie sois esgorgée.

HYDASPE.

Ta demande impossible, & vuide de raison,
O[illegible] par force en vne autre saison.

CARICLEE.

Et vous le conduisez, si c'est force forcée,
Qu'il acquitte d'vn vœu la promesse auancée,
Helas! à tout le moins permettez que ma main,
Ie vous prie, ie la faueur d'vn trespas plus humain,
L'offre à vos dieux cruels de pacifique hostie.

HYDASPE.

Ie crain qu'elle ne soit de son bon- sens sortie,
Qu'vn Dieu qui la vouloit entré dans ses esprits,
Ne les ait de fureur maniaques espris;
Tantost à le sauuer insistoit sa requeste,
De l'occire à present la voila toute preste,
Ma femme, faictes la serrer aupres de vous,
Et du doute entamé (quant à toy) me resous.

THEAGENE.

Ce qui reste du iour, & vne autre lumiere,
Defaudroient au discours de ma longue misere;
Du sort de ma naissance, & de l'heur funereux,
Qui me fist rencontrer vn Soleil amoureux,
Accoupla les erreurs de vostre fille miennes,
Du profond de l'Europe aux plages Memphiennes,
Sire, ie meurs content puis qu'il falloit ma mort,
Pour rendre à ses parents leur vnique support.

HYDASPE.

Ta constance merite, & certes ie me fasche,
Qu'vn si mauuais destin dessus elle s'attache,
Que pour toy ie ne puis ce que ie voudrois bien;
Mais! vn homme estranger triste, & fort ancien
Vient vers nous à grãds pas mon amy qui t'ameine?

CHARICLE.

Ta maiesté lira daignant prendre la peine,
Le douloureux suiect qui me conduit icy,
Orondate, luy mande au pacquet que voicy.

HYDASPE.

Orondate à bon droit suppliant se confie,
De mon humanité, que le temps fortifie,
Au moindre à qui i'auray fait le moindre plaisir,
De l'obliger touiours m'accroistra le desir;
Comme le laboureur plus volontiers enserre,
Ses tresors dans le sein reconnu d'vne terre,
Tu cherches en ce lieu ta fille que tu dis,
Vn brigand suborneur t'auoir prise iadis,
Ie consens que par tout se face la reueuë,
Tant pour l'amour de toy que de sa lettre veuë;
Et en tel lieu chez nous qu'on la pourra trouuer,
Repren là hardiment sans aucun reseruer.

CHARICLE.

Iupiter Lemnien, Iupiter qui preside
A l'hospitalité & auec toy reside,
Ce bien fait liberal veuille recompenser.

THEAGENE.

Qu'elle effroyable peur vient en moy s'eslancer,

Il n'y a plus d'espoir de pardon, ny de grace,
Celuy que i'apperçoy de port, d'âge & de face,
Ressemble proprement au prestre d'Apollon,
De qui les lares saintes ie violay Felon
Rauissant Cariclée; ah! c'est fait par sa bouche,
Mes crimes receuront une derniere touche.

HYDASPE.

Depuis combien de temps ta fille a-t'on rauy?

CHARICLE.

Depuis deux ans, & plus en tristesse ie vy,
Depuis deux ans, & plus agité de furie;
Ie la cherche par tout, & l'estime perie,
Si parmy tes captifs à la bataille pris
D'auanture son chef innocent n'est compris.

HYDASPE.

Ie iure du soleil l'eternelle lumiere,
De te la faire rendre en nos mains prisonniere;
Tu l'auras saine & sauue en ta possession,
Tant la pitié me poingt de ton affection;
Soldats amenez luy en ce lieu toutes celles
Qu'on auoit reserué de victimes pucelles,
Despeschez; mais bons Dieux! où s'en court l'incest?

CHARICLE.

Mes amis laissez, moy qu'a son col estancé
I'estrangle ce brigand; ce volleur, c'est luy-mesme,
Qui rauit le support de ma vieillesse blesme.

HYDASPE.

Nous voicy recharmez d'vn prodige nouueau.

CHARICLE.

Sire, permettez-moy que i'en sois le bourreau.

CARICLEE.

Helas! mon second pere, appaisez-vous de grace,
Moderez ce couroux, & que ie vous embrasse.

HYDASPE.

A ce conte elle auroit deux peres, ie ne fus
Iamais plus estonné, & iamais plus confus.

CARICLEE.

Moy seule, ay merité d'assouuir vostre haine,
La fortune d'ailleurs luy est trop inhumaine,
Vous en aurez pitié, sçachant helas! sçachant,
Où le reduit icy vn desastre meschant.

CHARICLE.

Ma fille, mon appuy, ma douce nourriture,
Te voy-ie derechef auant la sepulture?
Mes maux ont-ils en fin les astres adoucy,
Qu'encores ie te puisse embrasser mon soucy?
Helas! comment se peut qu'en larmes ie ne fonde.

PERSINE.

Pour certain qu'elle aura pelerine du monde
Frequenté ce vieillard, il le faudra sçauoir.

SISIMETHRE.

Sire, Sire, ie vien de le ramenteuoir,
C'est luy-mesme, c'est luy à qui fut deliurée
Vostre fille petite, or de ioye enyurée.

HYDASPE.

Encor vne merueille, ô clemence des Dieux,
Ie l'auois estimé parauant furieux.

CHARICLE.

Mon soulas, & quel sort te preside à ceste heure.

CARICLEE.

Vous voyez mes parents, ma natale demeure,
Le Roy m'a reconnuë, aux signes que i'auois.

CHARICLE.

Ah! de ioye ie pers, & le reste & la voix.

CARICLEE.

Suiuez-moy; venez leur faire la reuerence;
Venez-y hardiment dessus mon asseurance.

CHARICLE.

Pardonne grand Monarque à ma temerité
Si ta race ie traite outre sa qualité;
Ta race, que i'aloy naguere dire mienne,
Pour l'auoir esleuée, & crains (ce qui n'auienne)
Qu'à mon desceu partie vn traitre suborneur,
Luy desrobast cruël la vie apres l'honneur;
Reiette là dessus, impute debonnaire,
La faute qu'à tes yeux m'est aduenu de faire.

HYDASPE.

L'excuse m'apartient, ie te suis obligé,
Ie releue de toy tout le bon-heur que i'ay
En ton humanité de bien faits tu m'accables;
Tesmoignage receu de personnes capables;
Que tu ne cuides pas; allons dans ce palais,
Loin de ce flot de peuple en conferer seulets.
Et que pendant demain vn supplement d'hostie
Nostre pompe funebre acheue diuertie.

ACTE

ACTE V. & dernier.

CARICLEE, PERSINE, CITOYEN, HYDASPE, THEAGENE, Chœur du peuple de MEROË,

CHARICLE, Ambassadeurs, SISIMETHRE,

SCENE I.

CARICLEE, PERSINE, CITOYEN, CHARICLE.

CARICLEE auiourd'huy toutes les deïtez
Les destins ennemis, les astres irritez,
De l'enfer courroucé les puissances fatales,
De la terre & des cieux les haines capitales,
Attentent inhumains contre ta loyauté,
La veullent esbranler par vne Royauté,
Theagene le croit, le chetif s'imagine
Que ton aise excessif neglige sa ruine;
Dans le port tu sommeilles, pendant
Que l'orage mortel d'vn aquilon grondant
nuironne sa nef, la iette precipite,
es coupeaux etherez aux gouffres d'amphitrite
l luy semble qu'ingrate en oubly tu as mis
a teste menacée, & ses sermens promis,
lutost que cela soit que coupable i'endure;
'executer sur luy nostre ordonnance dure;

Ce beau corps mon idole aux flames deuorer,
Que ie me vueille ainsi laschement pariurer,
Plutost que toy mourant mon ame ie suruiue,
S'entrouure le barathre, & me deuore viue,
Plustost vne autre fois mes erreurs retissus,
Ne finissent iamais plutost dieux de là sus
Et vous de l'orque noir affreuse compagnie,
Vengez ma trahison d'vne peine infinie;
Te laisser Theagene à la mort exposé?
N'ayant plus de soucy qu'au sceptre proposé
Ne me precipiter s'il le faut en la flame,
De ton mesme cousteau ne desourdir ma trame,
L'espreuue en fera foy, iaçoit qu'auparauant
Tout remede i'iray de salut esprouuant.
Iaçoit que reuelant à la Reyne ma mere,
De nostre chaste amour le graue caractere;
Comment ny les palais d'vn autre Calipson,
Ny la menace iointe au bout de l'hameçon;
Que dis-je la menace, ains l'effet pitoyable
D'vne horrible prison, d'vn tourment incroya
Ne forcerent iamais le rempart de sa foy!
Inspirez là bons Dieux, à propos ie la voy,
Faictes que ie la trouue à mes vœux disposée,
Sous vostre auspice heureux toute chose est aisée

PERSINE.

Voulez-vous point finir vos regrets doulereux
Et changer la couleur de ce teint langoureux
A quel propos cela? quelle façon de faire?

moy qui vous meut de gemir solitaire?
noy, ie ne sçauroy croire que l'estranger
ver douloureux ne vous vienne ronger,
n'y ait entre vous quelque chose passée,
toy vous me deussiez ouurir vostre pensée,
voir le conseil d'vne mere au besoin,
vous estes le cœur, l'esperance, & le soin.

CARICLEE.

s! Madame, exprés ie m'en viens esplorée,
à vos genous, ma franchise esperée,
us viens suplier de ne permettre pas,
qui i'ay la vie, endurer le trespas,
perdre celuy qui benin m'a sauuée,
'on deust honorer, & vne image esleuée,
ois d'vne viuante & condigne guerdon,
pour qui i'ay veu sa vie à l'abandon,
nalgré les hazars d'vne ame resoluë,
usques icy reseruée impoluë,
s! que seruiroit de vous plus desguiser,
in sepulcre, où luy, ie desire espouser,
oy luy est donnée, il possede mon ame,
ne puis iamais conceuoir d'autre flame,
ez donques pitié d'vn vertueux amour,
oignez le sauuent, auoir cher mon retour,
euillez procurer (supresme benefice,)
l'on change en hymen ce sanglant sacrifice.

PERSINE.

fille, Dieu te gard d'vn espoux comme luy,

Nous autres d'vn tel gendre, & d'vn si fresle ap
De nier pour sa vie vne instante priere, (pu;
Encore que i'ay peur qu'on la rejette arriere,
Non ie m'y emploiray de pure affection,
La rigueur de son sort me fait compassion,
Il a bien merité auteur de nostre ioye;
Qu'honoré de presens, & sauf on le renuoie;
Mais d'aspirer plus haut, de pretendre ton lict,
De mon consentement que cela s'accomplit;
Que ton pere vn Monarque au plus grand redou
table,
Ne resprouue irrité le choix insupportable,
Digere l'importance, & cede à la raison,
Voy de plus prés quelle est vostre comparaison;
Et comme tu aurois à toy-mesme inconnuë,
La puissance vsurpé qui nous est retenuë.

CARICLEE.

Nos mariages sont dans le ciel destinez,
Quant à sa qualité fort vous vous mesprenez,
Il est pour son regard d'extraction Royale,
Ses illustres ayeux commandent au Thessale,
Peuple bien policé, puissant, & belliqueux,
Par le rond de la terre on ne renomme qu'eux,
Et l'amour ne m'a point suggeré telle feinte,
I'ay soluable tesmoin le vieillard de Corinthe,
Mon pere nourricier nonobstant la rancœur,
Il vous dira quel est le geolier de mon cœur,
Il vous confessera que pour m'estre fidelle,

Theagene receut la fortune cruelle.

PERSINE.

Toujours un autre ciel le separe de nous,
Des Monarques voisins il te faut un espous,
Tu n'auras qu'à choisir de leur nombreuse troupe,
Toy qui retiens le vent de la fortune en poupe,
D'un Empire heritiere, excellente en beauté,
Et plus digne d'un Dieu que d'une Royauté.

CARICLEE.

Un Dieu, qu'à cõtre-cœur n'entreroit en ma couche,
La conscience plus que le sceptre me touche.

PERSINE.

Ne l'estime-tu pas assez recompensé
S'il est par ton moyen de la mort dispensé?

CARICLEE.

Frustré de mon amour, il n'estime sa vie,
Il vaudroit tout autant qu'elle luy fut ravie,
Il le vaudroit bien mieux, pour prevenir sa main
Genereuse, & qui craint un honteux lendemain.

PERSINE.

Ma fille, ie te prie, oste à ta fantaisie,
Le pestilent erreur de ceste frenaisie;
Prudente, laisse nous le soin de te pourvoir,
A nature docile, & aux loix du devoir.

CARICLEE.

Madame, i'ay commis le crime que vous dites,
Franchy les saintes loix de nature prescrites,
En lieu qui vous dépleust logé ma volonté,

He! [illegible] à cet acte effronté
Mon sang effacera l'opprobre de ma honte,
[illegible] que la parque ne domte,

PERSINE.

Furieuse, oses-tu me tenir tels propos ?
[illegible] me meurtrir pourchassant ton repo[s]
Oses-tu menacer tes iours de violence ?
Ie [illegible] à mon conseil, & à ma bien veillanc[e]
Au Roi i'entamerai ce nuptial accord,
Mais ne me parle plus d'un desespoir de mort,
De tes yeux larmoyants dissipe le nuage,
Et reprens comme nous l'allegresse au courage.

CARICLEE.

Donnez-moy donc de gage à baiser vostre main

PERSINE.

Qu'encores de malheurs preuoiant ie [illegible] crain,
Que [illegible] amour ces forces tiranniques,
Autrefois le tombeau des pergames antiques,
Les [illegible] cruel des parents desolez;
Tes dards iamais de sang ne secheront souliez,
Tousiours la reparant bastir nostre ruine,
Mais qu'est-il suruenu que cestui-cy rumine?

CITOYEN.

O la rare prouesse, o la dexterité,
Ie ne sçai que n'a point ce vaincueur merité,
Ce [illegible] digne de pris, & de louange,
Pour [illegible] au dessus de ce colosse estrange.

PERSI

colosse dis- tu ? &
vantes ainsi ?

CITOYEN.

Tous les ambassadeurs estrangers despechez
Des presents plus exquis en leur terre peschez,
Chacun d'eux honoroit sa maiesté presente;
Entre autres vn geant superbe on luy presente,
D'excessiue grandeur ; car le plus haut de nous,
Il passoit esleué de plus que des genous,
Ses membres composez de mesme simetrie,
Le Roy pour passe-temps commande que l'on trie
Quelqu'vn de nos captifs, qui l'esprouue luitant,
Voila le ieune Grec qu'on luy donne à l'instant,
Le monstre roidissant ses forces plus qu'humaines,
Recourbe ses bras nuds entrenoüez de veines,
Ainsi que vous voyez le lierre de ses doigts
De fueilles despouillé, ioint aux ormes d'vn bois,
Sa desmarche fait peur à ceux qui le regardent,
Et ses mots outrageux son ennemy brocardent;
Qui d'vn port asseuré à l'addresse a recours,
A ce grand flos esmeu laisse libre le cours;
Et gauchissans au coup d'vne premiere prise,
Agile retourné luy vse de surprise;
Entortille son col de la dextre, & soudain
A esbranler son homme employe l'autre main,
Y ioint les mouuements de sa plus grande force,
Et du pié droit en fin il luy donne vne entorse;

L'abat victorieux, demeure couronné,
Et chacun aßistant de merueille estonné;
Maint spectacle apparu de differente sorte,
Mais sur tout excellent cestui-cy les emporte.

PERSINE.

Le peuple plaint-il point le destin malheureux
D'vn estranger si rare en exploits valeureux?

CITOYEN.

Tous le veulent sauuer d'vne ardeur vnanime
Tant ils ont sa prouësse admirable en estime,
I'oublioy que les Dieux semblent y consentir;
Qu'à l'autel nous auons veu auant que partir,
Vn taureau marqueté de blanc, & sa genisse,
De leur plein gre venus au lieu du sacrifice.

PERSINE.

Ma fille, pren courage, allons trouuer le Roy,
I'espere de nos vœux facilement l'octroy.

SCENE II.

HYDASPE, THEAGENE, PERSINE, Chœur de MEROE', CHARICLE, AMBASSADEVRS & SISIMETHRE.

HYDASPE.

CE sceptre, & tous les dieux ie te proteste encore
Que plus qu'au precedent ta perte ie desplore,
Vn acte de vertu accroissant de moitié,
Vers toy ma bien-veillance, & ma iuste pitié:
Au pis, asseure-toy de laisser ta memoire,
Grauée dans nos cœurs du burin de sa gloire,
Regardant que ie puis pour toy, deuant qu'aller,
De nos dieux inhumains la cruauté souller.

THEAGENE.

Sire, de vos faueurs ie n'en desire qu'vne,
Permettez qu'apaisant la Celeste rancune
Vostre fille a l'autel m'immolle de sa main,
D'elle ie receuray le tresspas plus humain,
Tous les coups qu'elle dõne ont ie ne sçay quels char-(mes
Qui rendent aux douleurs insensibles nos ames,
Ie mourray lors content, & plus que satisfait,
Ne me desniez donc s'il vous plaist ce bienfait.

HYDASPE.

Ta demande me trouble, à celle rapportée,
Dont i'auois l'autre iour ma fille rebutée,

Pourroient-ils quelque cas là dessous conspirer?
Est-ce point vn signal pour ensemble expirer?
Vn amour furieux commet de pires choses,
Ainsi qu'vn feu couué tient ses flammes encloses,
I'y veux l'œil de plus pres doresnauant tenir,
Mais! l'apperçoy-je pas & sa mere venir.

PERSINE.

Sire, vostre bonté l'asseurance me donne,
D'entreprendre vers vous ce que n'ose personne,
Le salut de celuy par lequel nous viuons
A qui de nostre sang la vie nous deuons,
Qui merite à l'esgard de toute la patrie,
C'est ma fille, c'est moy, le peuple, qui vous prie,
Ouy, ie sçay que le peuple agreable prendra,
Quand la rigueur des loix contre luy ne tiendra
Tout haut il le murmure, & les dieux ont n'aguere
D'indices annullé sa sentence meurtriere,
En son lieu munissant de victimes l'autel,
Esconduite, le iour à trois sera mortel,
Nous le suiurons nous deux, hé! pourroy-ie suruiure
Mon espoir qui resout trespassé de le suiure?

HYDASPE.

A le peuple present la charge ie commets,
Luy remettant sa peine aussi ie luy remets,
Ie ne me regleray sinon par son suffrage,
Qu'vn opine pour tous sans tarder dauantage.

COEVR.

Sa vie, iusqu'icy prolongée en longueur,

De plus que d'vn trespas à senty la rigueur,
Et nous croyons les dieux par euidents miracles
Auoir permis expres obstacles sur obstacles,
Protecteurs de son chef, de son chef valeureux,
Qu'ils veullent reseruer à vn sort plus heureux;
Contents que desormais la coustume abolie,
De ce barbare vœu, premier il nous deslie,
Content que cét auteur de nostre mieux récoux,
Leur sacrifice soit à l'auenir plus doux.

HYDASPE.

Voy ma fille, combien ce peuple debonnaire.
T'oblige de biens faits, s'efforce à te complaire.

CARICLEE.

Sire, ie luy ren grace, & ie vous la rendray,
Si tost qu'vn dernier point encore i'obtiendray.

HYDASPE.

Despesche mon soucy, ne me tiens-plus en doute.

PERSINE.

Sire, ie le diray sçachant qu'elle redoute,
Il luy manque vn mary iaçoit que tout aquis.

HYDASPE.

Et où s'est rencontré ce mary tant exquis?

PERSINE.

Demandez au vieillard estranger, à quelle heure
Le captif deliuré pratiqua sa demeure.

HYDASPE.

I'ay bien sçeu tout cela, mais vierge la tenant,
De ce qui s'est passé ne nous chaut maintenant.

PERSINE.

Sa foy ne laisse pas de rester engagée.

HYDASPE.

Et dequoy sert sa foy sans la mienne obligée?

PERSINE.

Tant y a qu'elle prie à vostre majesté
Vouloir ratifier ce qu'ils ont protesté.

HYDASPE.

Premiere vous deussiez de sa honte rougie,

PERSINE.

Semblable passion par conseil n'est regie,
Semblable passion l'impossible esteindra.

CARICLEE.

Iamais vn autre amour mon ame n'atteindra
Ie mourray, ie mourray parauant qu'on luy volle
Vn loyer si bien deu, que ma foy ie viole,
Las! mon pere, excusez vn équitable amour,
Maistre de ma pensée, & qui la met au iour,
Que trouuez-vous en luy de vostre race indigne!
Yssu d'vn sang Royal, d'vne valeur insigne,
L'vne apparente à tous de preuue n'a besoin,
De son estre prenez vn ennemy tesmoin,
Mon nourricier Charicle, hõme exemt de reproche.

CHŒVR.

Sa priere fendroit l'estomac d'vne roche.

CHARICLE.

Sire, pour mon regard ie le pleigeray bien,
Selon la verité du sang Thessalien;

Si que leur qualité qui sembloit differente
M'imprima de son rapt la peur plus apparente ;
Ie craignois qu'il voulust de sa couche abuser ;
Autrement, i'estois prest de les faire espouser.

HYDASPE.

Fust-il extrait des dieux ; connu de tout le monde,
L'effroy pour la valeur de la terre, & de l'onde ;
Si faut-il que i'en sois informé plus auant ;
Mais quel train s'achemine vn long peuple suiuant ?
Ce sont Ambassadeurs d'vne gent estrangere ;
D'vne gent auec nous d'accez peu familiere.

Ambassadeurs Thessaliens.

Deputez à Chercher nostre Prince esgaré ;
Qu'vn desir de ieunesse a des siens separé,
Errant par l'vniuers vne fureur en l'ame,
Pour l'amour consacré à vne ieune Dame ;
De Memphis on nous a renuoyez en ta Cour ;
Seul à nos pas restant du terrestre contour :
Sur vne opinion que prisonnier de guerre,
On pourroit bien l'auoir amené dans ta terre ;
Et qu'on tient qu'il le fut (signe à nous le plus seur)
Auec vne beauté qu'il appelloit sa sœur ;
Permets donc grand Monarque vne entiere reueuë,
Des captifs que tu tiens ; sçachant nostre venuë ;
Et ce qu'il te plaira de rançon demander,
Nous auons du pays charge de l'accorder.
Du pays orphelin qui ce Prince lamente
Prince où gist son espoir, son mieux & son attente.

HYDASPE.

Voilà mes bons amis celuy que vous cherchez,
D'vn semblable soucy plus ne vous empeschez,
Le voyla deliuré, auquel ores ie donne,
Ma fille pour espouse, & vne autre couronne.
Ores que ie vous ay veritables tesmoins,
De son sort, dont douteux ie le reputay moins,
Mon vnique heritiere est l'ame de son ame,
Celle qui vagabonde a deuidé sa trame,
Celle qu'il a sauué d'vne sanglante mort,
Ne consentez-vous pas ce nuptial accord?

AMBASSADEVRS.

Prince, aux trauaux vsé, semence genereuse,
De toy dépend le chois d'vne fortune heureuse,
Ta prudence suffit, si tu le veux ainsi,
Au nom de tes estats nous le voulons aussi.

THEAGENE.

Si ie veux despoüiller la moisson de mes peines,
M'allier au parfait des beautez souueraines?
Si ie desire au but de ma course le pris?
Si la nopce ie veux de ma chaste Cypris?
Iupiter pourroit-il ce Monarque du monde,
Vne felicité refuser sans seconde?
Pourroit-il ne quitter le trosne Olympien
Pour se rendre mortel possesseur de ce bien?
Ores à ceste fois vous me donnez la vie,
Car de viure esconduit ie n'aurois plus d'enuie.

HYDASPE.

Mon fils, pardonne-moy le refus du passé,
En mon lieu tu n'aurois ton unique placé,
Premier que son party d'extraction connoistre;
Ce seroit hazarder un enfant & un sceptre;
Ores les Cieux nous font égallement contens,
Pren l'usure des maux soufferts en ton printems,
Possede hardiment ta maistresse pudique,
Vous autres preparez la pompe magnifique,
Du Royal hymenée; & nous remerçians,
L'assistance supresme, & luy sacrifians
Visitons les autels toute œuure encommencée
Par le deuoir pieux onques n'est mal versée,

PERSINE.

Allons mes chers enfans; allons, ô couple heureux,
De colloquer conjoint au comble de tes vœux.

CARICLEE.

C'est par vostre faueur, nous vous deuons ma mere
Et la vie, & le cours de ce succez prospere.

THEAGENE.

Ah! Madame, elle m'a du deuoir preuenu,
Qui d'entre les mortels vous suis le plus tenu,
Mais le Roy nous attent, entrons dedans le temple.

SISIMETHRE.

Va couple fortuné, & demeure l'exemple,
Exemple de tous ceux qui fidelles amans,
Viennent par leurs vertus à leurs contentemens,
Va iouïr d'un bon-heur, d'un repos, & d'un aise,

Qui paye tes trauaux, & alente ta braise,
Va rafraichir l'ardeur de tes boüillans desirs,
Changer ton fiel en doux, ta tristesse en plaisirs,
Va du sacre lien de ta couche fertile,
Ayant Iunon propice, & Lucine facile,
Nous produire des Roys, qui sous leurs lauriers vers
Asseruissent vn iour le rond de l'vniuers.

Fin de la huictiesme & derniere Iournée de CARICLEE.





